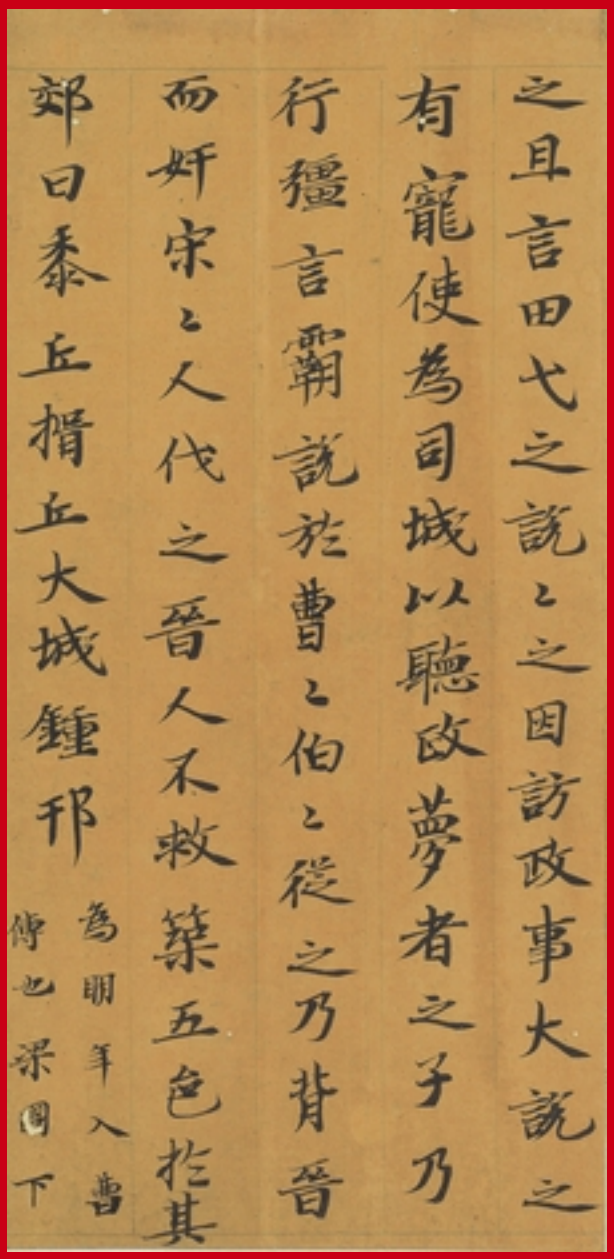
Chunqiu - Zuozhuan

La chronique de la principauté de Lu

Tome I


之且言田七之說之之因訪政事大說之
有寵使為司城以聽政夢者之子乃
行彊言霸說於曹之伯之從之乃背晉
而奸宋之人代之晉人不救築五色於其
郊曰黍丘揖丘大城鍾邢 為明年入曹
傳也梁國下

traduit par Séraphin COUVREUR (1835-1919)

L I V R E I

IN KOUNG
721 — 711

livre I — PREMIÈRE ANNÉE.

721 avant J.-C.

[1] Tso tchouan. —La femme principale *fōu jên* que Houei koung, prince de Lou, épousa en premières noces, fut Meng Tseu, (elle était *Méng* fille aînée de la famille *Tséu* qui régnait à Soung). Meng Tseu étant morte, fut remplacée par Cheng Tseu (sa parente, qui était venue avec elle au gynécée de Lou, mais n'eut jamais le titre de femme principale du prince Houei). Cheng Tseu donna naissance au prince In.

Ou koung, prince de Soung, eut une fille qui fut nommée Tchoung Tseu. (*Tchóung*, elle n'était pas l'aînée. *Tsèu*, nom de famille des princes de Soung). Tchoung Tseu en naissant avait dans la main une marque qui signifiait qu'elle serait la femme [2] principale du prince de Lou. C'est pourquoi elle vint épouser notre prince (Houei koung, et reçut le titre de *fōu jên*, contrairement à l'usage, d'après lequel un prince, après la mort de sa *fōu jên*, ne donnait jamais ce titre à aucune autre femme). Après qu'elle eut mis au monde Houan koung, Houei koung mourut. (Houan koung, fils d'une *fōu jên*, devait naturellement lui succéder. Il était encore fort jeune). Pour cette raison, In koung (fils d'une *ts'iĕ* femme de second rang) fut établi régent et gouverna à la place de Houan koung.

Tch'ouen ts'iou. — 1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial.

Tso tchouan. — Au printemps, au premier mois selon le calendrier de la dynastie des Tcheou (décembre-janvier). Le Tch'ouen ts'iou n'a pas inscrit l'avènement de In koung, parce que ce prince gouverna à la place de son frère Houan koung.

In koung est le quatorzième prince de Lou, à partir de *Pĕ k'în*, fils de *Tcheōu kōung* et fondateur de la principauté en 1114 avant J.-C. Il régna de 721 à 711 avant notre ère. Son nom de famille est *Kī* et son prénom *Sĭ kōu*. Son *chéu* nom posthume est *Ìn* Caché, parce qu'il gouverna pour son frère, sans chercher sa propre gloire.

Les chefs de la principauté de Lou étaient seulement *heôu* princes de deuxième classe. Les princes ou seigneurs féodaux, même des États les plus petits, portent tous dans les récits des historiographes de leurs pays le titre de *kōung* prince du premier rang.

Sous la dynastie des Tcheou, le mois lunaire dans lequel avait lieu le solstice d'hiver était le premier mois de l'année et comptait comme le premier mois du printemps.

π3 2. Au troisième mois de l'année, In koung et I fou de Tchou conclurent un traité à Mie.

Le prince de Tchou était K'o. L'empereur ne lui avait pas encore conféré le titre de *tsèu* prince de quatrième rang. Aussi le Tch'ouen ts'iou ne lui donne-t-il pas de titre de dignité. Il l'appelle par son nom distingué I fou, pour lui faire honneur. In koung gouvernait en qualité de régent. Il voulait entretenir de bonnes relations avec Tchou. C'est pour cela qu'il fit le traité de Mie (dans le *Séu chouèi hién*, Chan toung).

O En été, au quatrième mois de l'année, Pe de Pi (ou de Fei, *tái fōu* grand préfet de Lou), à la tête de ses soldats, alla fortifier Lang. Ce fait n'est pas mentionné dans le Tch'ouen ts'iou, parce qu'il n'avait pas été autorisé par le prince de Lou.

3. En été, au cinquième mois de l'année, le prince de Tcheng vainquit Touan à Ien.

◙ ■ D'abord, Ou, prince de Tcheng, épousa une fille de la famille princière de Chen. Elle se nommait Ou Kiang. Elle mit au monde le prince Tchouang, et son frère puîné Touan de Koung. Le prince Tchouang tira sa mère du sommeil en sortant de son sein, et l'effraya.

π4 Pour cette raison, il fut appelé Né au réveil de sa mère. Par suite, Kiang cheu (Ou Kiang) l'avait en aversion. Au contraire, elle affectionnait son second fils, Touan de Koung, et voulait qu'il fût déclaré héritier de son père.

Chēn, à présent *Nân iâng hién*, Ho nan. Le *pĕ* de Chen descendait de *Pĕ î.* Son nom de famille était *Kiāng*.

Touân est appelé Touan de Koung, parce qu'il se réfugia à Koung, dans le *Houēi hién* actuel, Ho nan.

Souvent Kiang cheu pria Ou koung d'accéder à ses désirs. Ou koung n'y consentit pas. Quand Tchouang koung fut arrivé au pouvoir, elle lui demanda pour Touan la ville de Tcheu. Tchouang koung répondit :

> — Tcheu est dans un pays très accidenté. Chou de Kouo y a péri. Toute autre place, oui, je suis prêt à vous obéir.

Elle demanda King. Tchouang koung permit à Touan d'y résider, et le nomma le Grand Chou de la ville de King.

Tchéu était à l'O. de *Fân chouèi hién*, Ho nan. *Kouŏ* oriental était à l'E. de *Fan chouei hien*. *Kīng* était au S. E. de *Iôung iâng hién*, Ho nan.

Tchoung (grand préfet de Tcheng), établi à Tchai (dans le *Tch'én liôu hién* actuel, K'ai foung fou, Ho nan), dit à Tchouang koung :

> ► ◉ — Un fief dont la capitale est munie d'un carré de remparts qui a de chaque côté plus de cent *tchéu*, est dangereux pour l'État. D'après les ordonnances des anciens souverains, la capitale d'un grand vassal ne peut pas dépasser en étendue le tiers, ni la ╥5 capitale d'un vassal de deuxième rang le cinquième, ni la capitale d'un petit vassal le neuvième de la capitale de son suzerain. Or King dépasse l'étendue fixée ; elle n'est pas conforme aux règlements. Prince, vous ne supporterez pas cette infraction.

Tchéu. Mesure pour les remparts. Elle avait trois *tcháng* de long sur un de haut. Le *tchang* valait dix *tch'ĕu* pieds. Le pied valait environ vingt centimètres, au temps de la dynastie des Tcheou.

Selon *K'òung Ìng tă*, les remparts de la capitale de l'empire avaient, à chacun des quatre côtés, 540 *tchéu* ; ceux de la capitale d'un *kōung* prince du premier rang, 420 ; ceux de la capitale d'un *heôu* prince du deuxième rang ou d'un *pĕ* prince du troisième rang, 300 ; ceux de la capitale d'un *tsèu* prince du quatrième rang ou d'un *nân* prince du cinquième rang, 280. Le prince de Tcheng était du troisième rang *pĕ*. Les remparts de sa capitale n'avaient que 300 *tchéu* de chaque côté de la ville. Les règlements ne permettaient pas, même à ses plus grands vassaux, d'avoir des remparts de plus de cent *tchéu*.

Tchouang koung répondit :

> — Kiang cheu a voulu que King fût donné à Touan. Comment aurais-je évité ce danger ?

Tchoung de Tchai reprit :

> — Kiang cheu saura-t-elle jamais se contenter ? Le mieux serait d'arranger cette affaire convenablement sans tarder ; et de ne pas laisser Touan étendre sa puissance. S'il étend sa puissance, il sera difficile d'y mettre obstacle. L'herbe qui s'est propagée sur une grande étendue ne peut pas être extirpée. Le frère du ╥6 prince, étant le favori de sa mère, pourra encore moins être mis de côté.

Tchouang koung répliqua :

> — S'il commet beaucoup d'injustices, il se perdra infailliblement lui-même. Pour le moment, Seigneur, attendez les événements.

Ensuite T'ai chou (Touan) ordonna à tous les princes établis près des frontières de l'ouest et du nord de Tcheng de lui rendre à lui-même obéissance ainsi qu'à Tchouang koung. Koung tseu Liu, grand préfet de Tcheng, dit au prince Tchouang :

> — Un État ne peut pas servir deux maîtres. Prince, que voulez-vous que nous fassions ? Si vous voulez que nous soyons à T'ai chou, je vous prie de me permettre d'être tout entier à son service. Si vous ne voulez pas nous donner à lui, je vous prie de l'écarter, afin qu'il ne naisse pas de division dans les esprits du peuple.

Le prince répondit :

> — Il n'est pas nécessaire (de le mettre de côté). Les malheurs lui arriveront d'eux-mêmes.

T'ai chou, après avoir partagé avec Tchouang koung les contributions des villes situées sur les frontières, fit siennes toutes ces villes, jusqu'à Lin Ien (dans le *Ièn tsīn hién*, Ho nan). Tseu foung (Koung tseu Liu) dit à Tchouang koung :

> — Il convient d'agir. Touan a de vastes possessions ; il gagnera la multitude.

Tchouang koung répondit :

> — Il est injuste envers son prince, sans affection pour son frère aîné ; le peuple ne s'attachera pas 𝍐7 à lui. Quelque étendus que soient ses États, il succombera.

T'ai chou termina ses fortifications, réunit des hommes, mit en bon état les armes défensives et les armes offensives, prépara des fantassins et des chariots de guerre. Il voulait surprendre la capitale de Tcheng (dans le *Tchéng tcheōu*, Ho nan). La princesse Kiang cheu, qui était à l'intérieur, lui en aurait ouvert les portes. Tchouang koung fut informé de leur convention, et dit :

> — Il faut agir.

Il ordonna à Tseu foung d'aller avec deux cents chariots attaquer King. King se révolta contre T'ai chou Touan. Touan se jeta dans Ien (à présent *Ièn lîng* dans le K'ai foung fou). Tchouang koung l'attaqua dans Ien. Au cinquième mois, le jour *sīn tch'eòu*, T'ai chou sortit de Ien et s'enfuit à Koung.

Le Tch'ouen ts'iou dit :

> — Le prince de Tcheng vainquit Touan à Ien.

Touan n'agit pas en frère ; le Tch'ouen ts'iou ne l'appelle pas frère du prince de Tcheng. Ces deux frères se firent la guerre comme se la font deux chefs de principautés ; c'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou emploie le mot vaincre. Il appelle le prince de Tcheng Tcheng pe, du titre qu'il avait de son vivant, et non Tchouang koung, de son nom posthume. C'est pour le blâmer d'avoir négligé l'éducation de son frère Touan. L'auteur du Tch'ouen ts'iou, considérant l'intention du prince de Tcheng (qui était de 8 prendre et de tuer son frère à Ien), ne dit pas que Touan s'enfuit à Koung ; il lui répugnait de le dire, (c'eût été dire que Touan n'avait trouvé de salut que dans la fuite).

■ A la suite de ces événements, Tchouang koung plaça Kiang cheu dans la ville de Ing qui était entourée de remparts (au N.O. de *Lîn ing hién*, Ho nan). Il jura que, tant qu'ils ne seraient pas descendus tous deux dans la terre jusqu'aux sources, c'est-à-dire, dans la tombe, jamais ils ne se reverraient. Ensuite il se repentit de ce serment. K'ao chou de Ing était gardien des frontières de la principauté de Tcheng dans la vallée de Ing. Il fut informé du fait. Il alla présenter quelque chose au prince. Le prince lui fit servir à manger. En mangeant., K'ao chou mit de côté un morceau de viande. Le prince lui en demanda la raison.

> — C'est, répondit-il, que votre petit serviteur a encore sa mère. Elle goûte de tout ce que votre petit serviteur mange. Elle n'a jamais goûté du ragoût du prince. Je vous prie de me permettre de lui en réserver un peu.

Le prince reprit :

> — Vous, vous avez une mère à qui vous réservez des mets. Hélas ! moi je suis sans parents ; je n'ai pas de mère.

K'ao chou de Ing dit :

> — Je me permettrai de vous 9 demander ce que vous voulez dire.

Le prince lui dit la raison de sa plainte, à savoir, son serment. Il ajouta aussitôt qu'il en avait regret.

K'ao chou répondit :

> — Prince, pourquoi êtes-vous en peine à cause de votre serment ? Si vous faisiez creuser dans la terre un souterrain allant jusqu'aux sources (comme on fait pour les tombes des princes), et que vous eussiez une entrevue avec votre mère dans ce souterrain, qui dirait que ce ne serait pas bien et que votre serment aurait été violé ?

Le prince suivit cet avis. En entrant dans le souterrain, il chanta ces deux vers :

— Dans le grand souterrain, on trouve la joie et la concorde.

Kiang en sortant du souterrain, chanta ces deux vers :

— Hors du grand souterrain, le cœur est joyeux et dilaté.

A partir de ce moment, ils reprirent, comme autrefois, leurs relations mutuelles de mère et de fils. Les sages diront :

— La piété filiale de K'ao chou de Ing fut parfaite. Son affection pour sa mère réveilla la piété filiale du prince Tchouang. Il est dit dans le *Cheu king* (*Tá ià*, Livre II, Chant III, 5) :

Votre piété filiale est parfaite ; en récompense, vous aurez à jamais des descendants (ou des imitateurs).

Γ_{10} Ce que dit le *Cheu king* ne s'est-il pas vérifié ?

4. En automne, au septième mois de l'année, Hiuen, ministre et envoyé du souverain établi par le ciel (l'empereur *P'îng ouâng*), vint à Lou offrir des voitures et d'autres présents pour les funérailles de Houei koung et de sa femme la princesse Tchoung tseu.

En automne,... Il était trop tard ; (le prince Houei était enterré). D'un autre côté, la princesse Tseu cheu ou Tchoung tseu n'était pas encore morte. (Elle ne mourut qu'au douzième mois de la deuxième année de In koung. *Voy. ci-après*). Parce qu'elle était encore vivante, le Tch'ouen ts'iou la désigne par son prénom ordinaire Tchoung tseu.

Les empereurs sont enterrés sept mois après leur mort ; les officiers de l'empire vont tous à l'enterrement. Les princes sont enterrés cinq mois après leur mort ; les princes avec lesquels ils sont liés par des traités assistent à l'enterrement (mais pas toujours tous). Les grands préfets sont enterrés cinq mois après leur mort ; les officiers de même rang y assistent. Un simple officier est enterré un mois après sa mort ; ses parents par alliance y vont. Les présents pour les funérailles doivent être offerts avant que le mort soit dans la tombe. Les visites de condoléances doivent être faites avant que le temps des lamentations soit écoulé. Faire les cérémonies funèbres d'avance, avant la mort d'une personne, est contraire aux convenances.

Kouèi. Trace laissée par la roue d'une voiture ; essieu ; règle, usage. A présent dans tout l'empire ([] désigne les Chinois, par opposition aux étrangers, qui n'ont pas les mêmes usages que les Chinois), les Γ_{11} essieux des voitures ont la même longueur ; la distance entre les deux ornières est la même. Les Chinois sont désignés, par opposition aux étrangers, qui n'ont pas les mêmes usages que les Chinois.

O Au huitième mois, l'armée de Ki attaqua I. Les habitants de I n'en informèrent pas le prince de Lou. C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas.

O Il y eut des sauterelles. Elles ne firent pas de grands dégâts. Aussi le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas non plus.

5. Au neuvième mois, In koung fit un traité avec un envoyé de Soung à Sin.

Houei koung, la dernière année de son règne, avait battu l'armée de Soung à Houang. Son fils In koung, ayant pris les rênes du gouvernement, chercha à faire la paix. Au neuvième mois, il conclut un traité avec un envoyé de Soung à Siu. Il en avait 1e premier fait la proposition.

O En hiver, au dixième mois, le jour *kēng chēn*, on changea la sépulture du prince Houei. Le prince In n'assista pas à la cérémonie. (Ne se considérant que comme régent, il ne voulut pas avoir l'honneur d'y présider). Pour cette raison, le Tchouen ts'iou [12] n'en parle pas. Quand le prince Houei mourut, Lou était en guerre avec Soung, et l'héritier présomptif, Houan koung, était jeune. La cérémonie de l'enterrement fut défectueuse. C'est pourquoi son corps fut enterré l'année suivante dans un autre endroit.

O Le prince de Ouei vint assister à ce second enterrement. Il n'eut pas d'entrevue avec In koung. Pour ce motif le Tch'ouen ts'iou ne parle pas du prince de Ouei.

O Au moment des troubles causés à Tcheng par Chou de Koung (Touan, frère de Tchouang koung), Koung suen Houa, fils de Touan, se réfugia à Ouei. Les habitants de Ouei attaquèrent Tcheng à cause de lui et s'emparèrent de Lin Ien. Tcheng, aidé des troupes impériales et de celles de Kouo occidental, attaqua les frontières méridionales de Ouei. Il demanda aussi du secours à Tchou.

Le prince de Tchou envoya un message secret à Koung tseu Iu, grand préfet de Lou. Iu demanda à In koung la permission d'aller avec des troupes au secours de Tcheng. In koung refusa. Ensuite Iu y alla néanmoins, et fit un traité à I avec les officiers le Tchou et de Tcheng. Le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas, parce que In koung ne l'avait pas autorisé.

O [13] On refit à neuf la porte méridionale de la capitale de Lou. Le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas ; car ce fut aussi sans l'ordre de prince.

6. En hiver, au douzième mois, Pe de Tchai (ou bien Le prince de Tchai) vint à Lou.

Il vint sans l'autorisation de l'empereur (dont il était le sujet).

7. Koung tseu I cheu mourut. .

Tchoung fou (Koung tseu I cheu) mourut. In koung n'était pas présent, quand le défunt fut paré de ses premiers vêtements. C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou n'a pas inscrit le jour de sa mort.

livre I — DEUXIÈME ANNÉE.

720 avant J.-C.

► 1. La deuxième année de In koung, au printemps, ce prince eut une entrevue avec le chef des Joung à T sien.

La deuxième année.... Ce fut pour cimenter l'amitié que son père Houei koung avait entretenue avec ces barbares. Le chef des Joung demanda de faire un traité avec Lou. Le prince refusa. (Ces Joung étaient dans le *Ts'aô hién* actuel, Chan toung. La terre de ╥14 Ts'ien appartenait à Lou.

2. En été, au cinquième mois, les soldats de Kiu entrèrent dans Chang.

Le prince de Kiu avait épousé une fille de la famille princière de Chang. Cette famille s'appelait Kiang. Kiang de Chang, ne se plaisant pas à Kiu, s'en retourna à Chang. En été, les soldats de Kiu entrèrent dans Chang, afin que Kiang cheu retournât à Kiu.

3. Ou hiai, à la tête de ses soldats, entra dans Ki.

Le ministre des travaux publics de Lou, nommé Ou hiai, entra dans Ki. K'in fou de Pi le vainquit. (Ki, petit État vassal dépendant des Joung et voisin de Lou).

4. En automne, au huitième mois, au jour *kēng tch'èn*, In koung fit un traité avec les Joung à T'ang.

Les Joung demandèrent de faire un traité. En automne, le prince le conclut avec eux, pour cimenter de nouveau son amitié avec les Joung. (*T'âng* était situé près de la ville actuelle de *Iû t'âi hién*, Tsi ning tcheou, Chan toung, et appartenait au prince de Lou).

5. Au neuvième mois. Li siu de Ki vint chercher une fille.

╥15 Au neuvième mois, Lie siu ou Li siu, grand préfet et ministre de Ki, vint chercher une fille de la famille princière de Lou ; le ministre vint la chercher pour la marier à son prince. (Ki, petite principauté dont la capitale était au S. E. de *Cheóu kouāng*, Ts'ing tcheou fou, Chan toung).

6. En hiver, au dixième mois, la fille aînée du prince de Lou, dont le nom de famille est Ki, alla se marier à Ki.

7. Tseu pe (Lie siu ou Li siu,) de Ki et le prince de Kiu firent un traité à Mi.

En hiver, *Tsèu pĕ* de Ki et le prince de Kiu firent un traité à Mi, à cause de Lou.

Au neuvième mois, Lie siu alla à Lou chercher une fille du prince de Lou pour la marier au prince de Ki, dont il était le ministre. Le prince de Lou et le prince de *Kiù* étaient ennemis l'un de l'autre. Au dixième mois, Lie siu fut envoyé par le prince de Ki à Mi, dans la principauté de Kiu, et conclut pour le prince de Lou un traité d'accommodement avec le prince de Kiu.

8. Au douzième mois, le jour *ĭ maò*, la princesse de Lou Tseu cheu mourut. (*Tchóung Tséu* était la femme de *Houéi kōung*. *Voy.* In koung, *première année, au commencement*).

9. Les soldats de Tcheng attaquèrent la principauté de Ouei.

[16] Les soldats... Ce fut pour la punir des troubles excités par Koung tseu Houa. Voy. Livre I, I, 5.

livre I — TROISIÈME ANNÉE.

719 avant J.-C.

1. La troisième année de In koung, au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour désigné par les lettres *kì séu*, il y eut éclipse de soleil.

(D'après *K'òung Ìng tă* et d'autres commentateurs, les anciens connaissaient bien la cause des éclipses de soleil. Cependant ils les considéraient comme néfastes, parce qu'il ne convient pas que la lune, qui représente le principe femelle *īn*, voile le soleil, qui représente le principe mâle *iâng*).

2. Au troisième mois, le jour désigné par les lettres *kēng siŭ*, le souverain établi par le ciel mourut.

La troisième année de In koung, au printemps, au troisième mois de l'année d'après le calendrier impérial, le jour désigné par les lettres *jên siŭ*, l'empereur P'ing ouang mourut. Sa mort fut annoncée comme ayant eu lieu au jour *kēng siŭ*, (c.-à-d, à un jour antérieur, afin que les princes éloignés se hâtassent d'arriver aux cérémonies funèbres.) Voilà pourquoi le Tch'ouen ts'iou écrit *kēng siŭ*.

3. En été, au quatrième mois de l'année, le jour désigné par les lettres *sīn maò*, la princesse (mère de In koung) mourut.

¶17 En été, la princesse mourut. Cette princesse était Cheng Tseu, mère de In Koung. Voy. Livre I, I, page 1. In Koung n'annonça pas sa mort aux princes étrangers. En revenant de l'enterrement de sa mère, il ne retourna pas pleurer devant sa tablette. Le temps des lamentations étant écoulé, il ne lui fit pas d'offrandes dans la salle de l'aïeule paternelle de son père Houei koung. Pour ces raisons, le Tch'ouen ts'iou n'emploie pas le mot *hōung* mourir, et il ne l'appelle pas *fōu jên*. Pour ces raisons aussi, il ne parle pas de son enterrement ; il ne dit pas son nom de famille. A cause du prince régnant, dont elle était la mère, il l'appelle princesse.

In koung, après la mort de sa mère, n'accomplit pas toutes les cérémonies usitées après la mort de la mère d'un chef d'État, parce qu'il se considérait comme simple régent, gouvernant à la place de Houan koung. *Kōung iâng Kaō*, au lieu de *kiūn chéu*, lit *In chéu*. Ce In cheu, au dire de *Hôu Ngān kouŏ*, était un grand préfet de l'empereur.

O Les princes de Tcheng Ou koung et son fils Tchouang Koung furent successivement grands ministres d'État de l'empereur P'ing ouang.

L'empereur voulut diviser l'autorité administrative entre le prince de Tcheng et le prince de Kouo occidental. Le prince de Tcheng en fut indisposé contre l'empereur. L'empereur renonça à son dessein, et dit :

— Non ; qu'il n'en soit pas ainsi.

[18] En conséquence, l'empereur et le prince de Tcheng se donnèrent des otages. Hou, fils de P'ing ouang, alla en otage à Tcheng ; Hou, fils du prince de Tcheng, alla en otage à la cour impériale de Tcheou. L'empereur P'ing ouang étant mort, les ministres de la capitale voulurent confier l'administration de l'empire au prince de Kouo. Au quatrième mois de l'année, Tchai Tsiu de Tcheng, (appelé aussi *Tchái Tchóung*, Voy. Livre I, I, 3, p. [4]), à la tête de ses soldats, enleva le blé de Ouen ; en automne, il enleva aussi les céréales de Tch'eng tcheou. L'empire du milieu et Tcheng devinrent ennemis.

Les sages diront :

— Si la fidélité à garder sa parole n'est pas dans le cœur, les otages ne servent de rien : Si deux États sont manifestement unis par une véritable amitié, et s'ils s'astreignent à observer entre eux les règles prescrites par l'usage, quand même ils ne se donneraient pas d'otages, qui pourra mettre entre eux la division ? S'ils sont évidemment fidèles à tenir leur parole, les herbes qui croissent dans les ruisseaux entre les montagnes et dans les bassins grands ou petits, la marsilea, l'armoise blanche, le potamot, l'algue et les autres légumes, les corbeilles carrées ou rondes, les chaudières avec pieds ou sans pieds, l'eau stagnante et l'eau qui coule dans les chemins, tout pourra être présenté et sera agréable aux esprits ; tout pourra être servi sur la table [19] de l'empereur et des princes.

« A plus forte raison, si deux princes, ayant uni leurs États par un traité d'alliance, en observent les conditions selon les règles prescrites. Est-il besoin que de plus ils se donnent des otages ? Dans le *Cheu king*, Première partie *Kouŏ fōung*, nous avons les chants intitulés *Ts'ài fân*, *Ts'ài p'în* (Chants II et IV) ; dans la troisième partie Ta ia, nous trouvons les chants intitulés *Hîng ouèi* et *Hiòung tchŏ*. (Livre II, Chants II et VII). Nous voyons par ces chants que les plus petites choses peuvent servir à témoigner la fidélité et la bonne foi.

4. En automne, le fils de Ou cheu vint demander des présents pour aider à faire les funérailles de l'empereur *P'îng ouâng*.

Le fils de Ou cheu... Le corps de l'empereur était dans le cercueil ; mais n'était pas encore enterré.

Ou cheu avait été grand préfet de l'empereur. Il était mort.

Le prince In koung de Lou et les ministres de l'empereur violèrent également les convenances ; le prince, en n'offrant pas de lui-même les présents ; les ministres, en les faisant solliciter *k'iôu* comme une faveur.

5. Au huitième mois, le jour désigné par les lettres *kēng tch'ên*, Houo, prince de Soung, mourut.

Mourir, en parlant d'un prince, se dit ordinairement *hōung*. ¶20 Les annalistes de Lou n'employaient ce terme qu'en parlant des princes de Lou, par honneur.

Mou koung (Houo), prince de Soung, étant gravement malade, appela son ministre de la guerre K'oung fou, et lui recommanda Chang koung. Il lui dit :

> — Mon prédécesseur (mon frère aîné *Siuēn kōung*) a laissé de côté son fils Iu i (Chang koung), et m'a établi son successeur, moi, homme sans vertu. Je ne saurais l'oublier. Si, grâce à votre merveilleuse et puissante influence ; grand préfet, j'obtiens de n'avoir pas la tête tranchée, mais de mourir en paix ; et si, dans l'autre vie, mon prédécesseur m'interroge sur son fils Iu i ; que pourrai-je lui répondre ? Je vous prie, Seigneur, d'inviter Iu i à devenir le ministre des dieux de la terre et des grains, c'est-à-dire, à devenir chef de l'État. Alors, dussé-je mourir à présent, je mourrai sans regret.

K'oung fou répondit :

> — Tous les officiers désirent servir votre fils P'ing.

Le prince reprit :

> — Cela ne convient pas. Mon prédécesseur, me croyant sage, m'a constitué chef de l'État. Si, quittant la voie de la vertu, je ne lègue pas cette dignité à son fils, je frustrerai les espérances que mon prédécesseur avait en me promouvant. ¶21 Mériterai-je d'être appelé sage ? Ne dois-je pas m'appliquer à faire resplendir l'éminente vertu de mon prédécesseur ? Vous, Seigneur, ne rendez pas inutile à l'État l'action méritoire de mon prédécesseur.

Mou koung ordonna à son fils P'ing de quitter Soung et d'aller demeurer à Tcheng. Au huitième mois, le jour désigné par les lettres *kēng tch'ên*, Mou koung de Soung mourut. Le prince Chang lui succéda. Les sages diront :

— On peut dire que Siuen, prince de Soung, connaissait les hommes. Il a établi Mou koung son successeur ; ensuite son propre fils a joui de cette dignité. Le pouvoir a été transmis comme il convenait. Dans les Éloges des Chang il est dit :

La maison des In méritait parfaitement d'avoir l'empire ; elle soutient admirablement toutes ses dignités.

(Chant III). N'en fut-il pas ainsi à Soung ?

P'îng, fils de Mou koung, devint plus tard prince de Soung, et fut appelé *Tchouāng kōung*.

6. En hiver, au douzième mois, le prince de Ts'i et le prince de Tcheng firent un traité à Cheu men.

En hiver,... Ils renouvelèrent le traité conclu à Lou. Le jour désigné par les lettres *kéng siŭ*, la voiture du prince de Tcheng (poussée par le vent) tomba dans la Tsi.

Le traité conclu à Lou est antérieur au règne de In koung. Cheu men et Lou faisaient partie de la principauté de Ts'i. Ces ‖22 deux pays étaient situés au nord de la Tsi, dans le *Tch'âng ts'īng hién* actuel, préf. De *Tĕ tcheōu*, Chan toung. Au douzième mois, il n'y eut pas de jour désigné par les lettres *kēng siŭ*, disent les critiques. Tso a donc mal indiqué le jour.

7. Le jour désigné par les lettres *kouèi ouéi*, on enterra le prince Mou de Soung.

O Tchouang, prince de Ouei, épousa la sœur puînée de Te tch'en, héritier présomptif du prince de Ts'i. Elle s'appelait Tchouang. (Kiang est le nom de famille des princes de Ts'i). Elle était belle, mais elle n'eut pas de fils. C'est à son sujet que les habitants de Ouei composèrent le chant *Femme de grande taille*. (Wei foung, Chant III). Le prince Tchouang épousa ensuite une fille du prince de Tch'en, nommée Li Kouei. (Kouei, nom de famille des princes de Tch'en). Elle mit au monde Hiao pe, qui vécut peu. Une parente de Li Kouei, nommée Tai Kouei, (qui l'avait suivie à la cour de Ouei, pour être l'une des concubines du prince), donna le jour à Houan koung. Tchouang Kiang traita Houan koung comme son propre fils. Il y avait aussi le prince Tcheou hiu, fils d'une favorite. Tcheou hiu avait les faveurs de son père, et il aimait les armes. Le prince Tchouang, son père, ‖23 lui laissait toute liberté. Tchouang Kiang le détestait. Cheu Ts'o, grand préfet de Ouei, fit des remontrances au prince Tchouang ; et lui dit :

— Votre serviteur a entendu dire qu'un père qui aime vraiment son fils lui apprend à suivre la voie de la vertu, et ne l'engage pas dans la voie de la perversité. L'orgueil, le luxe, l'amour des plaisirs, la licence sont les passions par lesquelles le cœur se déprave. Ces quatre vices sont le funeste résultat d'une affection mal entendue et d'une molle indulgence. Si vous voulez constituer Tcheou hiu votre héritier présomptif, prenez une décision (corrigez-le) au plus tôt ; sinon, vous le conduirez par degrés à causer de grands maux.

« Il est rare que dans la faveur le cœur ne s'enfle pas d'orgueil ; rare qu'un orgueilleux se soumette volontiers ; rare qu'un cœur insoumis ne haïsse pas ; rare qu'un cœur animé de haine contienne son ressentiment (et ne cherche pas à causer du trouble). Celui qui est de basse condition fait obstacle à celui qui est d'un rang élevé ; celui qui est plus jeune empiète sur celui qui est plus âgé que lui ; le parent éloigné met la division entre les proches parents ; l'ami d'aujourd'hui met la division entre les anciens amis ; le faible se met au-dessus du fort ; l'amour du plaisir l'emporte sur la loi du devoir. C'est ce qu'on appelle les six cas d'opposition. Le prince doit commander avec justice, le sujet accomplir les ordres de son prince, le père aimer son fils, le fils aimer et respecter son père, le frère aîné aimer son frère puîné, le frère puîné respecter ¶24 son frère plus âgé que lui. C'est ce qu'on appelle la bonne entente entre six classes de personnes. Détruire la bonne harmonie et exciter l'opposition, c'est attirer des malheurs. Un prince sage s'applique à écarter les malheurs. Les attirer, n'est-ce pas déraisonnable ?

Le prince Tchouang ne suivit pas ces avis. Heou, le propre fils de Cheu Ts'o, se fit le compagnon de désordres de Tcheou iu ; et son père ne put l'en empêcher. Quand Houan koung succéda à Tchouang koung, Cheu Ts'o était vieux ; il se retira de la vie publique.

livre I — QUATRIÈME ANNÉE.

718 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, les troupes de Kiu attaquèrent celles de K'i et prirent Meou leou.

2. (Au troisième mois) le jour désigné par les lettres *meóu chēn*, Tcheou hiu de Ouei tua Houan, son prince.

Au printemps, Tcheou hiu de Ouei tua le prince Houan koung (dont le prénom était *Houân*), et prit sa place. Le prince Tcheou hiu et le prince de Soung convinrent d'avoir une entrevue pour renouveler le traité de Siu. Voy. Livre I, I, 5, p.[11] . Le temps fixé [25] pour cette entrevue n'était pas encore arrivé, quand les officiers de Ouei apportèrent l'annonce des troubles survenus dans leur pays.

3. En été, le prince Tcheou liu de Ouei et le prince de Soung eurent une entrevue à Ts'ing, dans la principauté de Ouei.

4. Le prince de Soung, le prince de Tch'en, les troupes de Ts'ai et les troupes de Ouei attaquèrent Tcheng.

Quand le prince Chang à Soung prit les rênes du gouvernement, le prince P'ing quitta Soung et se retira à Tcheng. Les officiers de Tcheng le reçurent volontiers. Voy. Livre I, III, 5, p. [21] .

Tcheou hiu de Ouei, étant parvenu au pouvoir ; voulut venger les griefs de son prédécesseur Tchouang koung contre Tcheng. En conséquence, il rechercha les bonnes grâces des princes voisins (de peur d'être chassé par eux comme usurpateur), et cultiva la bonne harmonie parmi ses sujets. Il envoya un message à Soung, (à Chang koung). Il lui dit :

> — Prince si vous attaquez Tcheng, pour écarter le péril qui menace votre personne de la part de P'ing réfugié à Tcheng, vous serez le chef de l'expédition. [26] Mon humble principauté avec toutes ses troupes vous suivra, ainsi que Tch'en et Ts'ai. C'est le désir de la principauté de Ouei.

Les officiers de Soung donnèrent leur assentiment. Depuis lors Tch'en et Ts'ai furent en bonne intelligence avec Ouei. Le prince de Soung, le prince de

Tch'en et les officiers de Ts'ai attaquèrent donc Tcheng. Ils assiégèrent la porte orientale de la capitale. Au bout de cinq jours, ils levèrent le siège et s'en retournèrent.

Le prince de Lou, In koung, interrogeant Tchoung tchoung, grand préfet de Lou, lui dit :

— Tcheou hiu de Ouei réussira-t-il à exécuter son dessein ?

Tchoung tchoung répondit :

— Votre serviteur a entendu dire qu'on établit l'union parmi le peuple par la voie de la douceur. Je n'ai jamais entendu dire qu'on y réussit par la turbulence. Le fil lui-même, s'il est traité par des moyens violents, ne fait que s'emmêler. Tcheou hiu oppose la force des armes, et ne cesse d'exercer sa cruauté. Par la force des armes, il ne gagnera pas la multitude ; par la cruauté il ne se fera pas d'amis. La multitude se révoltera ; ses amis l'abandonneront. Il lui sera difficile de réussir. Les armes sont comme le feu. Si l'on n'arrête pas le feu, naturellement il consume. Tcheou ¶27 hiu a mis à mort son prince, et il traite son peuple d'une manière tyrannique. Il ne s'applique pas à user d'une louable douceur, et il veut réussir par la violence. Certainement il n'échappera pas au châtiment qui lui est dû.

5. En automne, Houei (grand préfet de Lou) joignit ses troupes à celles du prince de Soung, du prince de Tch'en, des officiers de Ts'ai et de Ouei ; ensemble ils attaquèrent Tcheng.

En automne, les princes attaquèrent de nouveau Tcheng. Le prince de Soung envoya demander des troupes au prince de Lou. Celui-ci refusa. Iu fou (Houei) sollicita l'autorisation d'aller avec des troupes se joindre aux princes alliés. In koung n'y consentit pas. Iu fou s'opiniâtra dans sa demande, (obtint un consentement forcé) et partit. C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou dit : « Houei conduisit des troupes. » L'annaliste désapprouve le fait. (Il le relate, cependant, parce que In koung l'avait autorisé, quoique malgré lui). Les troupes des princes alliés battirent l'infanterie de Tcheng (qui n'avait pas mis en campagne ses chars de guerre). Elles pillèrent les moissons et s'en retournèrent.

6. Au neuvième mois, les habitants de Ouei tuèrent Tcheou hiu à Pou (sur le bord de la rivière Pou dans la principauté de *Tch'ên*)

¶28 Tcheou hiu ne parvenait pas à établir l'union parmi le peuple, Heou (fils de Cheu tseu ou *Chĕu ts'iŏ* et complice de Tcheou hiu) demanda à Cheu

tseu par quel moyen le prince pourrait affermir son autorité. Cheu tseu répondit :

— Il conviendrait de faire une visite à l'empereur.

Heou reprit :

— Comment pourrait-on obtenir une audience de l'empereur ?

— Houan koung de Tch'en, dit Cheu tseu, a maintenant les bonnes grâces de l'empereur. Les princes de Tch'en et de Ouei sont à présent en bonne intelligence. Si le prince de Ouei allait à la cour de Tch'en et faisait demander une audience par le prince de Tch'en, certainement il pourrait l'obtenir.

Heou, à la suite de Tcheou hiu, prit le chemin de Tch'en. Cheu Ts'io envoya un messager prévenir le prince de Tch'en et lui dire :

— La principauté de Ouei est bien petite. Votre vieux serviteur a plus de quatre-vingts ans ; il est incapable de rien faire. Ces deux hommes, Tcheou hiu et Heou, ont vraiment assassiné notre prince Houan koung. J'ose vous prier de prendre des mesures à leur sujet.

Les officiers de Tch'en se saisirent de Tcheou hiu et de Heou, et invitèrent les officiers de Ouei à aller les juger. Au neuvième mois, les officiers de Ouei envoyèrent le second administrateur Tch'eou, ‖29 qui alla et mit à mort Tcheou hiu à Pou. Cheu Ts'io envoya son intendant Neou lang lien, qui alla et mit à mort Cheu Heou à Tch'en. Les sages dirent :

— Cheu Ts'io était un sujet dévoué à son prince. Il haïssait Tcheou hiu, et Heou (fils de Cheu Ts'io) avait pris parti pour Tcheou hiu. La justice à son plus haut degré fait taire l'affection. Cheu Ts'io a suivi cet adage.

7. En hiver, au douzième mois, les habitants de Ouei établirent Tsin chef de leur principauté. (Tsin était le frère puîné de *Houân kōung).*

Les officiers de Ouei allèrent inviter le prince Tsin à Hing (où il s'était réfugié). En hiver, au douzième mois, Siuen koung, c'est-à-dire, le prince Tsin, fut investi du pouvoir. Le Tch'ouen Ts'iou dit : « Les habitants de Ouei établirent Tsin chef de leur principauté. » Ce fut l'œuvre de la multitude du peuple. *Hîng kouŏ,* à présent *Hîng t'âi hién*, dans le *Chouén tĕ fòu*, Tcheu li.

livre I — CINQUIÈME ANNÉE.

717 avant J.-C.

1 . Au printemps, le prince In koung disposa les engins de pêche à T'ang (dans le *Iû t'âi hién*, préfecture de *Tsì nîng tcheōu,* Chan toung.

¶30 ● Au printemps le prince voulut aller à T'ang voir pêcher le poisson (pour son plaisir). Tsang Hi pe lui adressa des remontrances en ces termes :

> — Un prince ne s'occupe pas des choses qui ne peuvent ni montrer la signification des affaires importantes (sacrifices, exercices militaires), ni fournir une matière pour la confection des ustensiles ou des instruments utiles. Il doit former ses sujets en leur expliquant les règles à suivre et en leur montrant des emblèmes. Expliquer les choses, définir la mesure, la forme, l'étendue de chacune d'elles ; cela s'appelle donner des règles. Prendre une matière pour orner les emblèmes, cela s'appelle enseigner au moyen d'emblèmes. Si les règles et les emblèmes sont négligés, le désordre est dans l'administration. Si le désordre se produit souvent dans l'administration, c'est la ruine de l'État. Ainsi, la chasse au printemps, la chasse en été, la chasse en automne, la chasse en hiver, toutes ces chasses, faites aux moments où cessent les travaux des champs, servent à expliquer les choses (et fournissent des peaux, des fourrures, des plumes, des dents, employées dans les cérémonies et dans la guerre). Tous les trois ans ont lieu les grands exercices militaires ; et avant de rentrer, on reforme les cohortes. Au retour, on offre à boire aux soldats arrivés, et l'on ¶31 compte le matériel de guerre, ainsi que le gibier. On étale aux regards les insignes et les étendards. Dans ces exercices, on met en relief les différences de condition ; on distingue les degrés et les rangs ; on suit les différences d'âge ; on s'habitue à déployer de la majesté et de la dignité. Pour ce qui est des animaux dont la chair n'est pas offerte aux esprits sur les tables, et dont la fourrure, le cuir, les dents, les os, les cornes, le poil, les plumes ne servent pas à orner les ustensiles ou les instruments employés dans les cérémonies ou à la guerre ; le prince ne tire pas avec ses flèches sur ces animaux. C'est la règle des anciens. Quant aux produits des montagnes, des forêts, des cours d'eau et des lacs ; aux matières employées dans la confection des ustensiles et des instruments ordinaires ; aux occupations des serviteurs et de leurs aides ; aux

charges des petits officiers ; le prince ne s'en mêle pas directement lui-même.

Le prince répondit :

— Je me propose de visiter le pays.

Là-dessus, il partit. Il disposa, c'est-à-dire, fit disposer, les engins de pêche, et jouit du spectacle. Hi pe prétexta une maladie, et n'accompagna pas le prince. Le Tch'ouen ts'iou dit : « Le prince disposa les engins de pêche à T'ang ; » pour faire entendre que c'était enfreindre les ¶32 convenances, d'autant plus que le pays nommé (T'ang) était éloigné de *K'iŭ feóu,* capitale de Lou.

O Tchouang pe de K'iu ou, aidé des troupes de Tcheng et de Hing, attaqua I. L'empereur envoya les grands préfets In cheu et Ou cheu leur prêter main forte. Le prince de I (nommé *Kiā fòu*) s'enfuit à Souei. Voy. Livre I, VI, 1, p. ¶37.

I, à présent, *Ĭ tch'êng hién*, P'ing iang fou, Chan si. *K'iŭ ŏu*, petit État vassal dépendant de *Tsín*, fondé par le prince de Tsin en faveur de *Tch'êng chēu* dans le *Ouên hì hién* actuel, préf. de *Kiáng tcheōu*, prov. de Chan si. *Tchouāng pĕ* était le fils de *Tch'êng chēu*. *Souêi* appartenait à *Tsín*.

2. En été, au quatrième mois, eut lieu l'enterrement de Houan koung de Ouei.

En été,... A cause des troubles de Ouei, l'enterrement avait été différé.

O Au quatrième mois, les troupes de Tcheng s'emparèrent de Mou, ville de Ouei, pour tirer vengeance du siège de la porte orientale de la capitale de Tcheng par l'armée de Ouei. Voy. Livre I, IV, 4, p. ¶25 . L'armée de Ouei, aidée des soldats de Ien méridional, attaqua Tcheng. (Ien était dans le *Kĭ hién,* Ouei houei fou, ¶33 Ho nan). Les officiers de Tcheng, Tchai Tsiu, Iuen Fan et Sie Kia, avec trois corps de troupes, prirent position en face de l'armée de Ouei. Ils dirent aux deux princes Ouan pe et Tseu iuen de tenir des troupes en embuscade derrière l'armée de Ouei. Les soldats de Ien craignirent les trois corps d'armée de Tcheng et reculèrent. Ils ne prévirent pas que les soldats de Tcheu les attaqueraient Au sixième mois, les deux princes Ouan pe et Tseu iuen avec les troupes de Tcheu battirent l'armée de Ien à Tcheu septentrional (sur le territoire de Tcheng). Les sages diront :

— Sans préparatifs, sans prévision, on ne peut commander une armée.

O Le prince de K'iu ou se révolta contre l'empereur. L'empereur ordonna au prince de Kouo d'attaquer K'iu ou. Il établit Ngai prince de I. (Ngai, nommé *Kouāng,* fils de ce prince de I qui s'était enfui à Souei).

3. En automne, l'armée de Ouei entra dans Tch'eng.

Quand Ouei était dans le trouble (à cause de Tcheou hiu), les habitants de Tch'eng avaient envahi Ouei. C'est pourquoi l'armée de Ouei entra dans Tch'eng (Chan toung, Ien tcheou fou, *Nîng iâng hién).*

4. ‖34 ■ Au neuvième mois, on termina ou on dédia le temple de Tchoung tseu. Pour la première fois, on mit sur la scène seulement six rangées de pantomimes tenant à la main des plumes de faisan. (Tchoung tseu était la femme de *Houéi kōung* et la mère de *Houân kōung.* Houei koung l'avait épousée en secondes noces, et lui avait donné le titre de *fōu jên* contrairement à l'usage. Quand elle fut morte, In koung fit élever une salle particulière pour placer sa tablette et lui présenter des offrandes, aussi contrairement à l'usage).

Au neuvième mois,... Avant les représentations mimiques, le prince In demanda à Tchoung tchoung combien il devait avoir de rangées de pantomimes. Tchoung tchoung répondit :

> — Le fils du ciel en emploie huit, les princes six, les grands préfets quatre, les officiers de moindre rang deux. Ces représentations mimiques servent à régler les sons des huit sortes d'instruments de musique, et à tenir dans une juste mesure les vents des huit directions. Aussi le nombre des rangées de pantomimes suit une progression descendante à partir de huit.

Le prince suivit cet avis. Pour la première fois, il ne parut que six rangées de pantomimes.

Selon la plupart des auteurs, une rangée de pantomimes se composait toujours de huit. Selon quelques commentateurs, l'empereur en avait huit rangées de huit, les princes six rangées de six, les grands préfets quatre rangées de quatre. Les princes de Lou s'arrogeaient l'honneur d'en avoir huit rangées dans les temples de leurs ancêtres *Ouên ouâng* et *Tcheōu kōung.* Pour Tchoung tseu il n'y eu eut que six. Ce fut la première et ‖35 aussi la seule fois que la cour de Lou renonça à son prétendu privilège.

5. Les troupes de Tchou et de Tcheng attaquèrent Soung.

Les habitants de Soung s'étant emparés de terres appartenant à Tchou, les officiers de Tchou informèrent le prince de Tcheng et lui dirent :

— Nous vous prions de satisfaire votre ressentiment contre Soung. Notre petite principauté sera à la tête de l'expédition.

• Les troupes de Tcheng, avec les soldats de l'empereur, s'unirent aux troupes de Tchou. Elles attaquèrent Soung et pénétrèrent jusque dans les remparts extérieurs de la capitale, pour tirer vengeance de Soung qui, l'année précédente, avait assiégé la porte orientale de la capitale de Tcheng. Voy. Livre I, IV, 4, p.[25] . (Les officiers de Soung envoyèrent au prince de Lou une lettre d'information). Le prince de Lou, lisant dans cette lettre que les ennemis étaient déjà dans les murs extérieurs de la capitale, voulait la délivrer. Il interrogea le messager et lui dit :

— Jusqu'où les armées ennemies sont-elles arrivées ?

Le messager répondit :

— Elles ne sont pas encore parvenues jusqu'à la capitale.

Le prince de Lou, irrité de ce désaccord entre le contenu de la lettre et la réponse de l'envoyé, ne voulut plus s'occuper de cette affaire. Il congédia le messager, en lui disant :

— Votre prince me demande [36] de sauver avec lui les autels des esprits de la terre et des grains, qui sont dans le plus grand péril. A présent j'interroge son envoyé, et l'envoyé me répond : « Les armées ne sont pas encore arrivées jusqu'à la capitale. » C'est une affaire au sujet de laquelle je n'ose pas me charger d'acquérir une connaissance certaine.

6. Il y eut des insectes appelés *mîng* (insectes qui rongent le cœur des céréales.

7. En hiver, au douzième mois, le jour désigné par les lettres *sīn séu*, le prince K'eou mourut.

En hiver,... Tsang Hi pe (prince K'eou) mourut. Le prince de Lou dit :

— Mon oncle (le prince K'eou) a eu du mécontentement contre moi. Je ne saurais l'oublier.

On lui fit un enterrement semblable à celui d'un officier qui lui aurait été supérieur d'un degré.

Tsang Hi pe avait représenté à In koung qu'il ne convenait pas à un chef d'État d'aller voir pêcher le poisson. Son avis ne fut pas écouté, ce qui lui causa de la peine. *Pĕ fóu*, *Chŏu fóu* étaient les noms donnés par l'empereur

aux princes qui avaient le même nom de famille que lui, et par les princes aux grands préfets qui portaient le même nom de famille qu'eux.

8. Les soldats de Soung attaquèrent Tcheng et assiégèrent Tch'ang ko.

[37] Les soldats... C'était pour tirer vengeance de l'attaque des troupes de Tcheng qui étaient entrés dans les murs extérieurs de la capitale de Soung, *Tch'âng kŏ*, à présent dans le *Hiù tcheōu*, Ho nan.

livre I — SIXIÈME ANNÉE.

716 avant J.-C.

l. Au printemps, les envoyés de Tcheng vinrent *chōu p'îng* offrir la paix.

Les envoyés de Tcheng vinrent *iû*, c'est-à-dire, *kēng*, changer les relations, et *tch'êng* établir la paix entre Lou et Tcheng.

O Le prince de I, Kia fou, fils de K'ing fou, dont la famille avait formé neuf branches et rempli les cinq charges les plus importantes, chassé de I, alla trouver son suzerain le prince de Tsin à Souei. Voy. Livre I, V, 1, p.¶32 . Le prince de Tsin l'établit à Ngo, Chan si, P'ing iang fou, *Hiāng nîng hién*). Les habitants de Tsin l'appelèrent le prince de Ngo.

2. En été, au cinquième mois, le jour *sīn iôu*, In koung et le prince de Ts'i firent un traité à Ngai (Chan toung, *Î* tcheou fou, (*Môung īn hién*).

En été, ... Lou recommença à être en paix avec Ts'i.

O ¶38 Au cinquième mois, le jour *kēng chēn,* le prince de Tcheng envahit le territoire de Tch'en et y fit un grand butin. L'année précédente, le prince de Tcheng avait demandé au prince de Tch'en de conclure la paix avec lui. Le prince de Tch'en avait refusé. Ou fou (qui était de la famille princière de Tch'en) avait adressé des représentations au prince, en ces termes :

> — L'amitié des hommes vertueux et la bonne intelligence avec les voisins sont les trésors d'un État. Prince, vous accéderez, j'espère, à la demande de Tcheng.

Le prince de Tch'en avait répondu :

> — Soung et Ouei peuvent nous créer de sérieuses difficultés. Mais que peut faire Tcheng ?

Là-dessus, il avait renouvelé son refus.

Un sage dira :

> — Les procédés amis ne sont pas à négliger ; il ne convient pas que les procédés hostiles durent longtemps. N'est-ce pas ce qui s'est vérifié en la personne de Houan koung de Tch'en ? Si les procédés hostiles se prolongent sans fin, naturellement le malheur atteint leur

auteur. Quand celui-ci veut se tirer du mauvais pas, en a-t-il la possibilité ?

Dans les Annales des Chang on lit :

Le mal se propage aisément. Il est comme l'incendie allumé dans la plaine. Si l'on ne peut pas même en approcher, comment pourra-t-on l'étouffer ?

[39] Tcheou Jen a dit une parole remarquable :

— Le chef d'un État, en présence d'un mal, doit imiter le laboureur qui travaille à détruire les mauvaises herbes. Il les coupe, les fait périr, les recueille, les amoncelle. Il en extirpe la tige et les racines, pour les empêcher de repousser. Si le prince agit ainsi, le bien est sans mélange.

3. En automne, au septième mois.

En automne, l'armée de Soung s'empara de Tch'ang ko. Voy. Livre I, V, 8, p. [37] .

4. En hiver, (le prince de Lou fut informé que) l'armée de Soung avait pris Tch'ang ko.

O En hiver, les envoyés de la capitale de l'empire vinrent informer le prince de Lou que les vivres leur manquaient. Le prince de Lou pria les princes de Soung, de Ouei, de Ts'i et de Tcheng de permettre aux habitants de la capitale d'acheter des grains dans leurs États. C'était convenable.

O Le prince de Tcheng alla à la capitale de l'empire, et, pour la première fois, fit visite à l'empereur Houan (dont il était l'ennemi jusqu'alors), L'empereur ne le reçut pas avec courtoisie. [40] Houan, prince de la famille impériale (et établi dans la terre de Tcheou, Chan si ; Foung siang fou, *K'î chān hién),* dit à l'empereur :

— Notre famille Tcheou s'est déplacée et s'est transportée de l'ouest à l'est (du Chan si dans le Ho nan). Les princes de Tsin et de Tcheng ont soutenu l'empereur. Même si vous traitiez bien le prince de Tcheng pour attirer à vous les autres princes, il serait encore à craindre qu'ils ne vinssent pas. A plus forte raison devez-vous le craindre, si vous ne recevez pas convenablement le prince de Tcheng. Ce prince ne reviendra plus.

livre I — SEPTIÈME ANNÉE.

715 avant J.-C.

1. Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, Chou Ki (la troisième fille de In koung) alla (rejoindre sa sœur aînée Pe Ki et) devenir concubine, ou femme de second rang au sérail du prince de Ki. Voy. Livre I, II, 5 et 6, p.[14-15]

2. Le prince de T'eng mourut. *T'êng kouô*, à présent *T'êng hién*, Ien tcheou fou, Chan toung.

La septième année,... Son prénom n'est pas inscrit dans le Tch'ouen ts'iou, parce qu'il n'avait pas encore fait de traité d'alliance avec le prince de Lou. Chaque fois qu'un prince faisait un [41] traité d'alliance avec un autre prince, son nom était alors prononcé (devant les esprits qu'on prenait à témoins). Dans l'annonce de sa mort, on le désignait par son prénom. En annonçant sa mort, on nommait aussi son successeur, afin que les relations d'amitié fussent continuées et les peuples rassurés. C'était une règle constante.

3. En été, on éleva les remparts de Tchoung k'iou.

En été,... Le Tch'ouen ts'iou veut faire entendre que l'époque était mal choisie, (que le peuple avait alors besoin de son temps pour les travaux des champs).

4. Le prince de Ts'i envoya Nien, son frère puîné, en mission à la cour de Lou.

Le prince de Ts'i envoya I tchoung Nien..., à cause du traité d'alliance conclu à Ngai. Voy. Livre I, VI, 2, p.[37] .

Le fils du ciel a décidé que les princes s'enverraient les uns aux autres une petite ambassade chaque année et une grande tous les trois ans, afin d'entretenir entre eux les bonnes relations. L'envoyé était ordinairement un *k'īng* ministre d'État. Le prince de Ts'i fit un honneur extraordinaire à In Koung en lui envoyant son propre frère.

5. [42] En automne, le prince de Lou attaqua Tchou.

En automne, les princes de Soung et de Tcheng conclurent la paix entre eux. Au septième mois, le jour *kēng chēn*, ils firent un traité à Siu. Le prince de Lou (avait offensé le prince de Soung en ne répondant pas à son

message. Voy. Livre I, V, 5, p.¶35 . Dans la crainte que Soung et Tcheng ne lui déclarassent la guerre, il attaqua le prince de Tchou, pour le châtier en faveur du prince de Soung.

In koung, pour recouvrer l'amitié du prince de Soung, attaqua très injustement le prince de Tchou, n'ayant aucun tort à lui reprocher, dit *Hôu Ngān kouŏ*.

O Pour la première fois, les Joung (tribu barbare) présentèrent leurs hommages à la cour impériale. Ils offrirent des présents aux ministres de l'empereur. Le prince de Fan (descendant de *Tcheōu Kōung* et ministre à la cour impériale) ne les reçut pas honorablement comme des hôtes. *Fân* était dans le *Houēi hién*, Ouei houei fou, Ho nan.

6. ► En hiver, le prince de Fan envoyé du fils du ciel, vint saluer le prince de Lou. Les Joung l'attaquèrent à Tch'ou k'iou (dans le *Houă hién*, Ouei houei fou, Ho nan), et l'emmenèrent chez eux.

¶43 En hiver,... A son retour, les Joung l'attaquèrent en chemin (parce qu'il les avait mal reçus à la cour impériale)

O Tch'en et Tcheng étaient en paix. Au douzième mois, Ou fou de Tch'en alla à Tcheng négocier un traité. Le jour *jên chēn*, Il conclut ce traité avec le prince de Tcheng. En se frottant les lèvres avec le sang de la victime, il était comme un homme qui ne pense pas (à l'obligation qu'il contracte et n'a pas l'intention de la remplir). Le prince de Sie (ministre de Tcheng) dit :

> — Ou fou aura certainement son châtiment. Il ne pourra pas s'appuyer sur le traité.

Leang Tsouo, grand préfet de Tcheng, alla à Tch'en négocier un traité. Le jour *sīn séu*, il conclut ce traité avec le prince de Tch'en. Dès lors il s'aperçut que Tch'en aurait des troubles. (Durant les troubles, Ou fou fut tué par les soldats de *Ts'ái*).

O Hou, fils du prince de Tcheng, était à la cour impériale (en qualité d'otage. Voy. Livre I, III, 3, p.¶18). Pour cette raison (parce qu'il était favori de l'empereur), le prince de Tch'en proposa de lui donner une de ses filles en mariage. Le prince de Tcheng y consentit, et le mariage eut lieu.

livre I — HUITIÈME ANNEE.

714 avant J.-C.

[44] 1. Au printemps, le prince de Soung et le prince de Ouei eurent une entrevue à Tch'ouei.

Au printemps, le prince de Ts'i entreprit de réconcilier les princes de Soung et de Ouei avec le prince de Tcheng. L'époque de la conférence fut fixée. Le prince de Soung députa un envoyé avec des présents au prince de Ouei, pour lui proposer d'avoir une entrevue avec lui avant la conférence. Le prince de Ouei y consentit. L'entrevue eut lieu à K'iuen k'iou (aussi nommé Tch'ouei, sur le territoire de Ouei, au nord de *Ts'aô tcheōu*, Chan toung).

2. Au troisième mois, Iuen, envoyé du prince de Tcheng, vint nous céder P'eng. Le jour *kēng in*, nous entrâmes dans P'eng.

Le prince de Tcheng demanda de ne plus faire lui-même d'offrandes sur le mont T'ai (d'en laisser le soin au prince de Lou), d'en faire lui-même à Tcheou koung (à la place du prince de Lou), de donner au prince de Lou la terre de P'eng, située au pied du mont T'ai, et d'avoir en échange la terre de Hiu. Au troisième mois,... Iuen, envoyé du prince de Tcheng, vint nous [45] céder P'eng. Le prince de Tcheng cessa de faire des offrandes sur le mort T'ai.

O En été, Ki fou, prince de Kouo, commença à exercer les fonctions de ministre à la cour impérial.

O ►Au quatrième mois, le jour *kiă tch'èn*, Hou, fils du prince de Tcheng, alla à Tch'en chercher sa fiancée, dont le nom de famille était Kouei. Le jour *sīn hái*, il s'en retourna avec Kouei cheu, sa fiancée. Le jour *kiă ìn*, il entra à la capitale de Tcheng. K'ien tseu (grand préfet de Tch'en) accompagnait la fiancée. Les noces eurent lieu avant les offrandes aux ancêtres. K'ien tseu dit :

> — Ce ne sont pas de vrais époux. Hou trompe ses ancêtres ; il manque aux convenances. Comment pourra-t-il élever des enfants ?

3. En été, au sixième mois, le jour *kì hái*, K'ao fou, prince de Ts'ai, mourut.

4. Le jour *sīn hái*, le prince de Siu mourut.

[46] 5. En automne, au septième mois, le jour *kēng òu*, les princes de Soung, de Ts'i et de Ouei conclurent un traité à Oua ou.

Les ministres de Ts'i rétablirent enfin la paix entre les princes de Soung et de Ouei d'une part, et le prince de Tcheng de l'autre. En automne, — la conférence eut lieu à Ouen (sur le territoire impérial, dans le *Ouēn hién*, Ho nan), et le traité fut conclu à Oua ou (aussi sur le territoire impérial, près de Ouen). Ainsi fut terminée la discorde qui suivit l'attaque de la porte orientale de la capitale de Tcheng. Voy. Livre I, V, 5, p.[35]. Les règles furent observées.

6. Au huitième mois, Siuen, prince de Ts'ai, fut enterré.

O Au huitième mois, le jour *pìng siŭ*, le prince de Tcheng, grâce aux ministres de Ts'i, présenta ses hommages à l'empereur, comme il convenait. (L'empereur avait retiré la charge de grand administrateur au prince de Tcheng, pour la confier au prince de Kouo. Le prince de Tcheng irrité s'était tourné contre son souverain. Voy. Livre I, III, 3, p. [17]).

7. Au neuvième mois, le jour *sīn maò*, le prince de Lou et les envoyés de Kiu conclurent un traité à Feou lai, (dans le *Kiù tcheōu*, Chan toung).

Le prince.. Ce fut pour cimenter la paix avec le prince de Ki. Voy. Livre I, II, 7, p. [15] .

[47] 8. Des insectes, appelés *mîng*, rongèrent le cœur des céréales.

O En hiver, un envoyé du prince de Ts'i vint annoncer que la paix était faite entre les trois États de Soung, de Ouei et de Tcheng. Tchoung tchoung, représentant du prince de Lou, répondit :

> — Votre prince a mis fin aux projets de vengeance des trois États et réuni leurs habitants. C'est un bienfait dû à la bonté de votre prince. Notre prince reçoit son message. Pourrait-il ne pas agréer l'insigne bonté de votre prince ?

9. En hiver, au douzième mois, Ou hiai mourut. (Il était parent du prince de Lou en ligne masculine. Voy. Livre I, II, 3, p. [14]).

Ou hiai étant mort, Iu fou (Houei, Voy. Livre I, IV, 5, p.¶27) demanda pour lui un nom posthume et un nom qui passât à ses descendants. Le prince interrogea Tchoung tchoung sur les noms héréditaires. Tchoung tchoung répondit :

> — Le fils du ciel confère les cinq grandes dignités ; *kōung heôu pĕ tsèu nân* au mérite. Il donne pour noms de familles les noms des lieux d'origine. En récompense, il donne des domaines féodaux, dont les noms deviennent noms de familles. Les princes confèrent des noms honorifiques ou des noms posthumes qui deviennent héréditaires. Quand une famille a exercé une charge ou ¶48 administré un pays avec honneur durant plusieurs générations, elle prend le nom de cette charge ou de ce pays. In koung donna à Ou hiai le nom honorifique de Tchan, qui passa à ses descendants et devint leur nom de famille.

livre I — NEUVIÈME ANNÉE.

713 avant J.-C.

1. Au printemps, Nan Ki, envoyé du fils du ciel, vint faire une visite d'amitié au prince de Lou.

2. Au troisième mois, le jour *kouèi iòu*, il tomba une grande pluie, accompagnée de violents coups de tonnerre et d'éclairs. Le jour *kēng tch'ên*, il tomba beaucoup de neige.

Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial (mois de février),... Le Tch'ouen ts'iou note le jour où la pluie commença de tomber avec violence... Il marque de même le jour où la neige tomba en abondance. Il mentionne (ce violent orage, cette neige abondante), parce qu'on en voit rarement à cette époque de l'année : On appelle *lîn* une pluie qui dure plus ¶49 de trois jours, et neige abondante, celle qui s'élève dans la plaine à la hauteur d'un pied.

3. Hie, grand préfet de Lou, mourut.

4. En été, In koung fit fortifier Lang (dans le *Iû t'âi hién*, Chan toung).

Le Tch'ouen ts'iou note ce fait, pour dire que l'époque était mal choisie. (En été, la terre réclame les travaux des laboureurs).

O Le prince de Soung n'obéissait pas à l'empereur. Le prince de Tcheng, qui était grand ministre de l'empereur, reçut ordre de le châtier et attaqua Soung. Le prince de Soung conservait du ressentiment contre In koung, depuis que l'armée de Tcheng était entrée dans les murs extérieurs de la capitale de Soung. Voy. Livre I, V, 5, p.¶35. (In koung avait travaillé en vain à regagner l'amitié de Soung en attaquant Tchou. Voy. VII, 5, p.¶42). Le prince de Soung ne donna pas avis de cette nouvelle attaque : In koung irrité cessa d'échanger des messages avec lui.

5. En automne, au septième mois.

En automne, sur l'ordre de l'empereur, un envoyé de Tcheng ¶50 vint annoncer une nouvelle attaque contre Soung.

6. En hiver, In koung eut une conférence avec le prince de Ts'i à Fang (dans le *Ngān k'iōu hién*, Chan toung).

En hiver,... Ce fut pour combiner une attaque contre Soung.

O ►Les barbares du nord envahirent Tcheng. Le prince de Tcheng les arrêta. Il redoutait l'armée des barbares, et dit :

> — Ils combattent à pied, et nous sur des chariots. Je crains qu'ils ne nous assaillent à l'improviste.

Son fils Tou répondit :

> — Il faut envoyer des soldats valeureux, mais peu résistants, avec ordre de tenter ces brigands et de se retirer aussitôt. Prince, mettez des soldats en embuscade en trois endroits, pour attendre les ennemis. Les barbares sont prompts, mais sans ordre ; ils sont cupides et ne s'aiment pas entre eux. Vainqueurs, ils ne se cèdent rien les uns aux autres ; vaincus, ils ne se secourent pas mutuellement. Si ceux d'entre eux qui sont en avant voient quelque chose à prendre, ils ne penseront qu'à avancer. Avançant et rencontrant une embuscade, ils s'enfuiront en toute hâte. Ceux qui seront ¶51 derrière n'iront pas à leur secours, et ils se trouveront séparés. Vous pouvez donc vous rassurer.

Ce conseil fut suivi. L'avant-garde des Joung, rencontrant une embuscade, s'enfuit. Tchou Tan (grand préfet de Tcheng) la poursuivit, la prit entre deux compagnies de soldats, l'attaqua en tête et en queue, et l'anéantit. Toute l'armée des Joung prit la fuite. Au onzième mois, le jou *kiă ìn*, l'armée de Tcheng battit complètement celle des barbares.

livre I — DIXIÈME ANNÉE.

712 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial, In koung eut une conférence avec les princes de Ts'i et de Tcheng à Tchoung k'iou, (au N. E. de *Î tcheōu fou*, Chan toung).

(Tso dit au premier mois, décembre-janvier, et non au deuxième mois. On croit que le Tch'ouen ts'iou se trompe de date). Le jour *kouèi tch'eòu*, les trois princes firent un traité à Teng (dans les États de Lou), et fixèrent l'époque d'une campagne contre Soung.

2. En été, Houei (nommé Iu fou, grand préfet de Lou) joignit ses troupes à celles de Ts'i et de Tcheng et attaqua Soung.

[52] Cette attaque eut lieu au cinquième mois, *siēn* avant l'époque fixée par les trois princes. Les princes de Ts'i et de Tcheng y prirent part. On doute que In fou ait demandé les ordres de In koung.

3. Au sixième mois, le jour *jên siŭ*, In koung battit l'armée de Soung à Kouan (dans les États de Soung).

Au sixième mois, le jour *meóu chēn*, In koung eut une conférence avec les princes de Ts'i et de Tcheng à Lao t'ao (dans le pays de Soung, au nord de *Tsi nîng tcheōu*, Chan toung). Le jour *jên siŭ*,...

4. Le jour *sīn ouéi*, In koung reçut la soumission de Kao (ville située dans le *Tch'êng òu hién*, Ts'ao tcheou fou, Chan toung). Le jour *sīn séu*, il reçut la soumission de Fang (dans le *Kīn hiāng hién*, Tsi ning tcheou, Chan toung).

Le jour *kēng òu*, l'armée de Tcheng entra dans Kao. Le jour *sīn ouéi*, Tcheng nous céda cette place. Le jour *kēng tch'ên*, l'armée de Tcheng entra dans Fang occidental. Le jour *sīn séu*, cette place nous fut aussi cédée. Un sage dira que, dans cette campagne, la conduite de Tchouang koung de Tcheng mérita d'être appelée irréprochable. Sur l'ordre de l'empereur, il châtia un prince (le prince de Soung) qui n'allait pas à la cour impériale rendre ses hommages à son souverain. Il ne convoita ni les terres de ce prince, [53] ni les dignités que l'empereur a coutume d'accorder en récompense. Sa conduite fut parfaitement correcte.

O Les officiers de Ts'ai, de Ouei et de Tch'eng n'obéirent pas aux ordres de l'empereur, et ne réunirent pas leurs troupes contre Soung.

5. En automne, les armées de Soung et de Ouei entrèrent dans les États de Tcheng ; les armées de Soung, de Ts'ai et de Ouei attaquèrent Tai (petite principauté située au nord de *K'aò tch'êng hien*, Kouei te fou, Ho nan). Le prince de Tcheng les attaqua, et les eut en son pouvoir, ou s'empara de tout leur matériel de guerre, ou, selon K'òung ìng tă, reçut la soumission de Tai.

En automne, au septième mois, le jour *kēng in*, l'armée de Tcheng entra dans la plaine autour de la capitale de Tcheng. Lorsqu'elle était encore dans cette plaine, les armées de Soung et de Ouei entrèrent dans les États de Tcheng. Secondées par l'armée de Ts'ai, elles attaquèrent Tai. Au huitième mois, le jour *jên siŭ*, le prince de Tcheng assiégea Tai. Le jour *kouèi hái*, il vainquit ses ennemis et eut en son pouvoir les armées des trois États de Soung, de Ts'ai et de Ouei. Les armées de Soung et de Ouei, étant entrées dans les États de Tcheng, avaient ¶54 appelé à leur secours l'armée de Ts'ai pour attaquer Tai. Les officiers de Ts'ai étaient irrités. La discorde se mit dans les troupes alliées, et la défaite s'ensuivit.

O Au neuvième mois, le jour *meóu ìn*, le prince de Tcheng entra dans les États de Soung.

6. En hiver, au dixième mois, le jour *jên òu*, les armées de Ts'i et de Tcheng entrèrent dans le territoire de Tcheng.

En hiver, ... pour châtier le prince de Tch'eng qui avait désobéi à l'empereur (en refusant d'attaquer le prince de Soung).

livre I — ONZIÈME ANNÉE.

711 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de T'eng et le prince de Sie vinrent faire visite à In koung.

○ *T'êng* était au sud de *T'êng hién*, dans le *Ièn tcheōu fòu*, Chan toung. Le prince de T'eng était issu de *Ouên ouâng*, et appartenait, comme le prince de Lou, à la famille impériale des *Tcheōu*. *Siĕ* était au S. E. de T'eng hien. Le prince de Sie descendait, disait-on, de *Houâng ti*. Son nom de famille était *Jên*. Ses ancêtres avaient été créés princes de Sie sous la dynastie des *Hià*.

[55] Au printemps, le prince de T'eng et le prince de Sie vinrent présenter leurs hommages. Ils se disputèrent la préséance. Le prince de Sie dit :

— Notre principauté est plus ancienne que celle de T'eng.

Le prince de T'eng dit :

— Mes ancêtres étaient chefs des augures à Tcheou. La famille de Sie n'a aucune parenté avec la famille impériale. Il ne convient pas que je passe après le prince de Sie.

In koung chargea Iu fou de dire poliment au prince de Sie :

— Prince, vous et le prince de T'eng, vous daignez recevoir l'hospitalité chez moi. Les Tcheou ont un adage qui dit :

Les montagnes ont des arbres ; c'est au charpentier de voir à quoi ils serviront.

Les hôtes reçus dans une maison ont chacun leurs usages ; c'est au maître de la maison de décider ce qui convient (quand les Tcheou font une convention entre parents, les noces de ceux (qui sont parents par les femmes seulement et) portent des noms de familles différents de celui des Tcheou sont inscrits en dernier lieu. Si j'étais à la cour de Sie faisant visite au prince, je ne me permettrais pas de prendre rang parmi les membres de la famille Jen (qui n'a aucune parenté avec la mienne). Prince, si vous daignez m'obliger, vous accéderez à la demande de prince de [56] T'eng.

Le Prince de Sie y consentit. Le prince de T'eng eut la préséance.

2. En été, In Koung eut une conférence avec le prince de Tcheng à Chen lai (sur le territoire de Tcheng, quarante stades à l'est de *K'āi fōung fòu,* Ho nan.)

□ En été,... à Lai ou Cheu lai, en vue d'attaquer Hiu. Le prince de Tcheng, voulant attaquer Hiu, au cinquième mois, le jour *kiă tch'ên*, donna des armes à ses soldats dans le temple de ses ancêtres. Koung suen Ngo, grand préfet de Tcheng, et K'ao chou de Ing se disputèrent un chariot de guerre. K'ao chou de Ing prit sous son bras le timon de ce chariot (qui n'était pas attelé) et partit. Tseu tou (Koung suen Ngo) saisit sa lance et poursuivit K'ao chou jusqu'au grand carrefour ou convergeaient neuf chemins. Il ne put l'atteindre. Il fut très irrité.

3. ►En automne, au septième mois, le jour *jên òu*, In koung, avec les princes de Ts'i et de Tcheng, entra dans la capitale de Hiu.

►En automne, au septième mois, In koung, avec..., attaqua le prince de Hiu. Le jour *kēng tch'ên*, les trois princes étaient sous les murs de la capitale de Hiu. ■ K'ao chou de Ing prit le grand ‖57 étendard *meóu hôu* du prince de Tcheng, pour monter le premier sur le rempart. Tseu tou, d'en-bas, lui perça la tête d'une flèche et le tua. Hia chou Ing, grand préfet de Tcheng ; releva le grand étendard et le tenant en main, monta sur le rempart. Puis, faisant signe aux soldats qui l'entouraient, il cria :

— Prince, montez.

Toute l'armée de Tcheng monta ; le jour *jên òu*, elle entra dans la capitale de Hiu. Tchouang, prince de Hiu, s'enfuit à Ouei.

Le prince de Ts'i proposa de céder le pays de Hiu à In koung. In koung dit :

— Prince, vous savez que le prince de Hiu ne s'acquittait pas de ses redevances envers l'empereur, et que, pour cette raison, je me suis mis à votre suite en vue de le châtier. Il a reçu son châtiment. Pour ce qui est d'occuper son territoire, quand même vous auriez un ordre à me donner, je n'oserais pas m'y conformer.

Le pays de Hiu fut donné à Tcheng. Le prince de Tcheng invita Pe li, grand préfet de Hiu, à s'établir dans la partie orientale de Hiu avec Hiu chou, c'est-à-dire, avec le frère cadet du prince de Hiu qui s'était enfui.

‖58 Il lui dit :

— Le ciel châtie la principauté de Hiu. Vraiment les esprits ne sont pas contents du prince de Hiu ; ils ont emprunté mon bras pour le punir. Je n'ai pas même été capable de procurer la tranquillité à mes quelques parents dans Tcheng. Puis-je espérer de gouverner Hiu de manière à bien mériter de ses habitants ? J'avais un frère puîné

(Koung chou Touan. Voy. In kōung, I, 3, p.[8]). Je n'ai pu rester en bonne intelligence avec lui, et l'ai réduit à chercher sa subsistance dans toutes les parties de l'univers. A plus forte raison est-il douteux que je puisse gouverner Hiu longtemps.

« Seigneur, aidez Hiu chou à faire du bien à ce peuple. Je chargerai Houe (grand préfet de Tcheng) de vous seconder, Seigneur. ⌂ Si j'ai le bonheur de mourir de vieillesse sur cette terre, et si le ciel dans sa clémence cesse d'affliger Hiu, le mieux n'est-il pas que ce prince de Hiu serve de nouveau les esprits protecteurs de la terre et des grains, c-à-d., gouverne Hiu ? Quand le chef de notre principauté de Tcheng aura des messages à envoyer au prince de Hiu, comme il convient entre princes qui depuis longtemps sont parents par des alliances ; le prince de Hiu daignera condescendre à entretenir ces relations amicales. Il ne viendra pas de familles [59] étrangères s'établir de force ici à Hiu, et disputer cette terre à notre principauté de Tcheng. Nos descendants, ruinés et chassés par ces étrangers, n'auraient aucun loisir. Comment pourraient-ils observer les abstinences et faire les offrandes qui sont d'usage à Hiu ? Si je vous engage à demeurer ici, Seigneur, ce n'est pas seulement dans l'intérêt de Hiu, c'est aussi un peu pour la sûreté de mes frontières.

Le prince de Tcheng ordonna à Koung suen Houe de s'établir dans la partie occidentale de Hiu. Il lui dit :

— Ne mettez pas dans le pays de Hiu vos instruments, vos ustensiles, vos richesses, vos objets précieux. A ma mort, quittez aussitôt ce pays. Mon prédécesseur (*Où kōung*) a établi la nouvelle capitale de Tcheng dans cette contrée (dans le *Sīn tchéng hién*, Ho nan. La capitale était auparavant dans le *Sī ngān fòu*, prov. de Chan si). La famille impériale est en décadence. Entre les descendants des Tcheou (dont je suis l'un), les rangs se confondent chaque jour de plus en plus. Les princes de Hiu sont les héritiers du grand ministre de l'empereur *Iaô.* Le ciel n'étant plus satisfait de la vertu des Tcheou, suis-je capable de lutter [60] avec le prince de Hiu ?

Les sages diront :

— En cela Tchouang, prince de Tcheng, observa les règles. Les règles établissent l'ordre dans le gouvernement, affermissent l'État, distinguent les rangs de la société, et servent au bien des successeurs. Le prince de Hiu violait les lois, et il a été attaqué. Il a subi son châtiment, et il a été laissé en liberté. Tchouang koung l'a traité selon ses mérites. Il a mesuré ses forces avant d'agir ; il a

examiné les circonstances de temps avant de rien entreprendre ; Il a évité de créer des difficultés à ses successeurs. On peut dire qu'il connaissait les règles.

O Le prince de Tcheng ordonna que chaque compagnie de cent hommes fournirait un cochon mâle, et que chaque rangée de vingt-cinq hommes fournirait un chien ou un coq, afin d'immoler ces animaux, et d'appeler la malédiction des esprits sur celui qui avec une flèche avait tué Ing K'ao chou. Les sages diront :

— Tchouang koung de Tcheng eut tort de ne pas appliquer les règlements administratifs et les lois pénales. Les règlements administratifs servent à gouverner le peuple ; les lois pénales servent à corriger le mal. S'il n'y a ni bons règlements administratifs ¶61 ni lois pénales sévères, le mal se produit. Ensuite à quoi sert d'appeler la malédiction des esprits sur ceux qui ont fait le mal ?

O L'empereur reçut du prince de Tcheng les terres de Ou, de Liou, de Ouei et de Iu. De son coté, il donna à Tcheng les terres qui avaient été enlevées à Sou Feu chen (ministre de la justice révolté contre l'empereur) ; à savoir, Ouen, Iuen, Tch'eu, Fan, Si tch'eng, Ts'ouan mao, Chang, Meng, Tcheou, Hing, T'ouei, Houai. (Ts'ouan mao et T'ouei font partie du *Ouéi houēi fòu* actuel, Ho nan. Les dix autres places sont dans le *Houâi k'ing fòu*, Ho nan). Les sages jugeront par là que l'empereur Houan ouang perdit par sa faute son autorité suzeraine sur Tcheng. Traiter les autres comme on voudrait être traité par eux, la vertu d'humanité le prescrit, les convenances l'exigent. Mais quand on ne donne à un autre que ce que l'on ne peut pas garder pour soi, n'a-t-on pas lieu de s'attendre à ce que cet autre ne vienne pas rendre ses devoirs ? (L'empereur était incapable de garder les terres enlevées à son ministre rebelle).

¶62 **O** A la suite d'une contestation entre le prince de Tcheng et le prince de Si, le prince de Si attaqua Tcheng. Le prince de Tcheng lui livra combat sur les frontières. L'armée de Si éprouva une grande défaite et se retira. De là un sage aurait pu juger que la ruine de Si était imminente. Sans avoir égard à la vertu du prince de Tcheng, sans mesurer ses forces, au mépris de l'affection due aux membres de sa famille (le prince de Tcheng et le prince de Si étaient tous deux de la famille *Kī*), sans examiner de quel côté était le droit dans la contestation, sans considérer s'il y avait eu faute de la part du prince de Tcheng, après avoir commis ces cinq fautes, il a attaqué Tcheng. Il a ainsi perdu son armée ; n'est-ce pas un juste châtiment ? Si était dans le *Si hién*, *Kouāng tcheōu*, Ho nan.

O En hiver, au dixième mois, le prince de Tcheng, aidé de l'armée de Kouo, attaqua Soung. Le jour *jên siŭ*, il infligea une grande défaite à l'armée de Soung, et se vengea ainsi de l'armée de Soung, qui, l'année précédente, était entrée dans Tcheng. Voy. Livre I, X, 5, p.[53] . Le prince de Soung n'annonça pas cette défaite au prince de Lou par un message ; c'est pourquoi elle n'a pas été mentionnée dans les annales de Lou. Toutes les fois qu'un prince [63] annonçait un événement par un message, on l'inscrivait dans les annales ; sinon, on ne l'inscrivait pas. Il en était de même des expéditions militaires, quelle qu'en fût l'issue. Une principauté eût-elle été supprimée, si le vaincu n'annonçait pas sa défaite, ni le vainqueur sa victoire, le fait n'était pas inscrit dans les annales de Lou.

4. En hiver, au onzième mois, le jour *jên tch'ên*, In koung mourut.

Iu fou demanda à In koung l'autorisation de mettre à mort Houan koung (frère puîné et successeur de In koung. Voy. Livre I, I, p.[2]). C'était afin d'obtenir la charge de grand administrateur. In koung répondit :

> — Parce que mon frère était jeune, j'ai pris les rênes du gouvernement. Je vais lui transmettre l'exercice du pouvoir. J'ai fait bâtir T'ou k'iou, (ville située au nord de *Séu chouèi hién*, Ien tcheou fou, Chan toung) ; je m'y retirerai ; je commence à devenir vieux. Iu fou, craignant de porter la peine de sa criminelle proposition, changea de tactique, accusa In koung auprès de Houan koung et demanda l'autorisation de le mettre à mort.

■ Lorsque In koung était encore simple fils de prince, n'exerçant pas l'autorité, il avait combattu à Hou jang, contre l'armée [64] de Tcheng. Il s'était arrêté (à la porte de la place, qui appartenait à Tcheng). Les soldats de Tcheng l'avaient fait prisonnier et laissé à la garde de In cheu, grand préfet de Tcheng. Il avait gagné In cheu par des présents, et, à l'imitation de In cheu, il honorait une divinité nommée Tchoung ou. Dans la suite, il s'en retourna à Lou avec In cheu ; et érigea dans son palais une tablette à cette divinité. Au onzième mois, voulant offrir un sacrifice à Tchoung ou, il garda l'abstinence dans le Jardin des esprits de la terre. Il logea chez Ouei cheu (grand préfet de Lou).

Le jour *jên tch'ên*, In fou fit tuer In koung par des brigands dans la maison de In cheu : Il établit Houan koung chef du gouvernement, et mit à mort plusieurs personnes de la famille de In cheu ; (comme si In cheu avait été coupable du meurtre). Les annales ne parlent pas de l'enterrement de In koung, parce que les cérémonies ordinaires du deuil ne furent pas observées toutes.

*
* *

L I V R E II

HOUAN KOUNG
710 — 693

livre II — PREMIÈRE ANNÉE.

710 avant J.-C.

1. ¶65 Au printemps ; au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Houan koung prit possession du pouvoir.

Houan koung parvint au pouvoir par le meurtre de son frère In koung. Voy. Livre I, XI, 4, p.¶63 . Son prénom était *Kouèi*, ou, d'après *Sēu má Ts'iēn*, *Iùn*. Son nom posthume *Houân* signifie *P'ĭ t'òu fŏu iuèn* Qui a étendu son territoire et soumis les peuples lointains. On ignore comment il a pu mériter ce titre.

Selon l'usage antique, qui s'est conservé jusqu'à nos jours, l'année où finit un règne conserve jusqu'à la fin le nom de ce règne. Le premier jour de l'année suivante, le nouveau prince annonce son avènement à ses ancêtres dans leur temple, et le nom de règne est changé ; l'année est appelée la première du règne qui commence.

2. Au troisième mois, Houan koung eut une conférence avec le prince de Tcheng à Tch'ouei. Le prince de Tcheng lui donna des pierres précieuses pour obtenir en prêt la terre de Hiu.

Au troisième mois,... Ce fut à cause des offrandes à Tcheou koung et de l'échange de la terre de Peng.

¶66 ◙ ● Houan koung entretint des relations d'amitié avec le prince de Tcheng. Les officiers de Tcheng lui demandèrent de leur rendre le droit de présenter des offrandes à Tcheou koung, et lui proposèrent d'accepter définitivement la terre de Peng en échange d'une autre. Voy. Livre I, VIII, 2 et 3, p.¶44-45. Houan koung y consentit. Plusieurs interprètes pensent que le Tch'ouen Ts'iou, ne voulant pas dire que Honan koung avait donné en échange et pour toujours la terre de ses pères, la terre de Hiu, a employé une expression adoucie *kià* donner ou recevoir en prêt. Le prince de Tcheng a dû ajouter un surplus, donner des pierres précieuses, parce que la terre de Peng valait moins que celle de Hiu. La terre de Peng touchait à la frontière de Lou. La terre de Hiu était peu éloignée de Tcheng.

3. En été, au quatrième mois, le jour *tīng ouéi*, Houan koung et le prince de Tcheng firent un traité à Iue (près de *Tch'ouêi*).

En été,... Ce fut pour confirmer l'échange de la terre de Peng contre celle de Hiu. Ils firent serment en disant :

— Si je viole ce traité, que je sois dépouillé de mes États.

4. En automne, il y eut inondation.

En automne,... Quand l'eau déborde dans la plaine, on dit qu'il y a inondation.

5. π_{67} En hiver au dixième mois.

O En hiver, le prince de Tcheng vint saluer ou envoya saluer Houan koung, à la suite du traité.

O Houa foui Tou (petit-fils de *Tái kōung*, prince) de Soung, rencontra en chemin la femme de K'oung fou (nommé *Kiā*, qui était grand préfet de Soung, et dont Confucius fut le descendant à la sixième génération). Ses yeux la considérèrent à son approche, et la suivirent après son passage. Il dit :

— Elle est bien faite, et le coloris de son visage est beau.

livre II — DEUXIÈME ANNÉE.

709 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *meóu chēn*, Tou de Soung Iun Iu i, son prince, et K'oung fou, grand préfet de ce prince.

Au printemps, Tou de Soung attaqua la maison de K'oung fou (Voy. Livre II, 1, 5, p.[67]), tua K'oung fou et enleva sa femme. Chang koung, (Iu i, prince de Soung), en fut irrité. Tou, craignant la colère de ce prince, le mit à mort. Les sages diront que Tou en [68] son cœur ne connaissait pas de prince (méprisait l'autorité princière), et que ce fut la cause première de ses crimes. C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou relate le meurtre du prince en premier lieu, (et le meurtre de K'oung fou seulement en second lieu).

2. Le prince de T'eng vint présenter ses hommages au prince de Lou. (Le prince de T'eng était *heôu*, prince de deuxième classe. Ici il est appelé *tsèu* prince de quatrième classe. On suppose qu'il fut dégradé par l'empereur *Houân ouâng*).

3. Au troisième mois, Houan koung eut une conférence avec les princes de Ts'i, de Tch'en et de Tcheng, à Tsi dans le pays de Soung, en vue d'apaiser les troubles excités dans Soung par le meurtre du prince Chang koung.

Houan koung eut une conférence... Le meurtrier gagna les princes par des présents et obtint le titre héréditaire de Houa cheu. Chang koung, prince de Soung, dans le cours des dix années de son règne, entreprit onze expéditions militaires. Son peuple ne pouvait supporter son gouvernement. K'oung fou Kia était ministre de la guerre ; Tou était à la tête de l'administration. Le peuple ne pouvant plus supporter le gouvernement, Tou commença par répandre le bruit que le ministre de la guerre approuvait et encourageait l'humeur belliqueuse du prince. [69] Après avoir mis à mort K'oung fou et Chang koung, il appela Tchouang koung (le prince *P'îng*) qui était à Tcheng. Voy. Livre I, III, 5, p.[20]. Il obtint ainsi l'amitié du prince de Tcheng. Il gagna le prince de Lou en lui offrant une grande chaudière fondue dans la ville de Kao. Les princes de Ts'i, de Tch'en et de Tcheng reçurent aussi des présents. Dès lors ces quatre princes secondèrent le nouveau prince de Soung, Tchouang koung.

4. En été, au quatrième mois, Houan koung reçut à Soung une grande chaudière fondue à Kao. Le jour *meóu chēn*, il la plaça dans la salle du premier des ancêtres de sa famille, dans la salle de *Tcheōu kōung*.

► Ω En été,... Le prince de Lou était coupable. Tsang Ngai pe lui adressa des représentations. Il lui dit :

— Un chef d'État digne de ce nom s'applique à mettre en honneur la vertu, à réprimer le mal, et à donner ainsi une bonne direction à tous ses officiers. Malgré ses efforts, il craint encore de perdre le pouvoir souverain ou de ne pas atteindre son but. Il montre une grande vertu, de manière à donner l'exemple à ses descendants. C'est pourquoi le temple des ancêtres de l'empereur à des toits de paille ; la voiture impériale a des nattes de jonc ; le ragoût principal ¶70 n'est pas exquis ; le millet dont est faite la bouillie n'est pas un grain de choix. Le souverain montre ainsi qu'il est économe. La robe de l'empereur, le bonnet, les genouillères, la tablette, la ceinture, le vêtement inférieur, les bandelettes pour les jambes, les chaussures de l'empereur ou d'un prince, la bride, les pendants, les cordons et la tablette, supérieure de son chapeau, tous ces ornements montrent qu'il a soin de garder la juste mesure.

« Les bandes de cuir où sont fixées les perles de son chapeau, les ornements qui sont à l'ouverture et à l'extrémité du fourreau de son épée, les extrémités flottantes de sa grande ceinture de cuir, les pendants de son étendard, les cordons qui ornent le poitrail de ses chevaux, tous ces objets montrent qu'il est attentif à observer le nombre prescrit. Les flammes, les dragons, les haches et les autres broderies qui sont ses insignes montrent son exactitude à régler son appareil extérieur. Les emblèmes aux cinq couleurs, qui sont représentés sur ses voitures, sur ses instruments, montrent que cet appareil a une signification. Les ornements mis au front de ses chevaux, les sonnettes qui retentissent au mors des brides, au timon de la voiture et à la hampe des étendards, montrent son goût pour l'harmonie.

« Ses étendards où sont représentés le soleil, la lune et les étoiles montrent la clarté de son intelligence et de ses enseignements. ¶71 Cette économie et cette juste mesure, ce nombre qui varie avec les grades, ces insignes qui les distinguent, ces sons et ces flammes qui les font ressortir servent à instruire et à diriger les officiers de tout grade. Alors les officiers de tout grade prennent garde et craignent. Ils n'osent pas changer les règlements, les lois. A présent, si l'on cesse de pratiquer la vertu et qu'on exalte le vice, si l'on place dans

la salle du premier des ancêtres les présents offerts par les officiers vicieux, cela pour l'instruction des officiers de tout grade, les officiers de tout grade imiteront cette conduite ; et si l'on veut châtier tous ces coupables, comment y parviendra-t-on ?

« La ruine des États et des dynasties a pour cause la mauvaise conduite des officiers. Quand les officiers sont vicieux, la faveur, la vénalité paraissent au grand jour. Peut-il y en avoir un exemple plus éclatant que l'exposition de la chaudière de Kao dans le temple des ancêtres ? Ou ouang, après sa victoire sur le dernier souverain de la dynastie des Chang, transporta les neuf chaudières de cette dynastie dans la ville de Lo (près de Ho nan fou). Bien que ce transfert fût légitime, il y eut cependant des officiers très probes qui l'ont blâmé. A plus forte raison doit-on blâmer l'installation du présent d'un homme vicieux et rebelle dans la ‖72 principale des salles des ancêtres. Que doit-on penser d'une telle action ?

Le prince de Lou ne tint pas compte de ces avis. L'historiographe de la cour impériale, l'ayant appris, dit :

— Tsang suen Ta aura des descendants dans la principauté de Lou. (Le ciel le récompensera). Son prince ayant mal agi, il n'a pas négligé de lui adresser des représentations conformes à la loi morale.

5. En automne, au septième mois, le prince de K'i vint à la cour de Lou.

En automne,... Il ne fut pas respectueux. Après son départ, le prince de Lou forma aussitôt le projet de l'attaquer.

6. Le prince de Ts'ai et le prince de Tcheng eurent une conférence à Teng.

Le prince de Tsai,... Ces princes commençaient à craindre *Où ouâng*, prince de Tch'ou (leur voisin, qui avait usurpé le titre de *ouâng* réservé à l'empereur, et menaçait l'empereur lui-même).

7. Au neuvième mois, le prince de Lou entra dans le territoire de K'i.

Au neuvième mois,... Ce fut pour châtier le prince de K'i à cause de son manque de respect.

8. ‖73 Le prince de Lou fit un traité à T'ang avec les Joung, peuplade étrangère.

Le prince de Lou fit un traité avec les Joung... Ce fut pour confirmer leur ancienne amitié.

9. En hiver arriva le prince de Lou revenant de T'ang.

En hiver... Il annonça son retour à ses ancêtres dans leur temple. Chaque fois que le prince partait pour un voyage, il annonçait son départ à ses ancêtres dans leur temple. A son retour, il buvait (dans leur temple) le vin de joyeuse arrivée, et, après avoir déposé la coupe, il inscrivait aussitôt ce qu'il avait fait depuis son départ. C'était la règle. Quand il n'avait qu'un simple colloque avec un seul prince (et que ni l'un ni l'autre n'avait voulu accepter l'honneur de présider), au départ et au retour, on inscrivait seulement le nom du pays où l'entrevue avait lieu. Les deux princes avaient refusé l'honneur de la présidence ; il avait manqué quelque chose à la conférence. Quand trois ou plusieurs princes se réunissaient, au départ on inscrivait le lieu de la réunion ; au retour ou inscrivait le résultat de la conférence, parce que (l'un des princes avait présidé et) toutes les formalités avaient été remplies.

O Autrefois, Mou, prince de Tsin (810-783 avant J.-C.), voulut ‖74 que l'héritier présomptif de sa puissance, né de Kiang cheu, sa femme principale, fût appelé *K'iôu* Ennemi, parce qu'il était venu au monde au temps de l'expédition faite à T'iao, dans le pays de Tsin. Il ordonna que le cadet fût appelé Multitude ou Armée réunie, parce qu'il était né au temps de la bataille qui eut lieu dans la plaine de Ts'ien meou, (entre l'armée de l'empereur *Siuēn ouâng* et les tribus barbares *Kiāng Jôung*). Cheu fou, grand préfet de Tsin, dit :

> — Que les noms donnés par notre prince à ses fils sont étranges ! Les noms doivent être l'expression de ce qui est juste. La justice dicte les usages et les cérémonies. Les usages et les cérémonies donnent à l'administration sa forme. L'administration règle la conduite du peuple. Quand l'administration est sans défaut, le peuple obéit. Si elle dévie, le trouble se produit. Un excellent compagnon s'appelle *fēi* ; un compagnon qui a la haine dans le cœur s'appelle *k'iôu.* Ce sont les noms que les anciens ont choisis. (*Fēi* signifie épouse, femme du souverain, *k'iôu,* époux, épouse, compagnon, ennemi). Or, le prince impose à l'héritier présomptif le nom de K'iou, et au cadet le nom de Tch'eng cheu. C'est un premier pronostic de troubles. Est-ce que le frère aîné sera supplanté par son cadet ?

La vingt-quatrième année du règne de Houei, prince de Lou ‖75 (744 avant J.-C.), à Tsin les troubles commencèrent. En conséquence, *Tchaō heôu,*

prince de Tsin, fils de *Ouên heôu,* qui venait de mourir, et petit-fils de *K'iôu),* constitua Houan chou *Tch'êng chēu*) prince de K'iu ou. Louan Pin, qui était issu de Tsing heou, prince de Tsin, s'attacha au service de Houan chou. Cheu fou dit :

> — J'ai entendu dire qu'un État est comme un arbre dont le tronc doit être fort et les branches petites. Alors l'État est ferme et puissant. Pour cette raison, le fils du ciel constitue des principautés ; les princes font de leurs ministres et de leurs grands préfets comme des chefs de clans. Les ministres d'État constituent pour leurs fils des branches de familles collatérales, et les grands préfets, des branches de familles secondaires. Les officiers donnent des emplois aux fils de leurs familles. Les simples particuliers, les artisans, les marchands distinguent dans leurs propres familles différents degrés de parenté. Dans tous les rangs de l'échelle sociale, il y a des grades, des degrés. Grâce à cette disposition, le peuple est soumis et obéit à ses supérieurs ; les inférieurs n'aspirent pas à s'élever au-dessus de leur condition. Or le territoire du prince de Tsin est (très étroit, et, pour ainsi dire, enclavé) dans le domaine propre de l'empereur. Le tronc étant si faible, l'arbre pourra-t-il durer longtemps ?

[76] La trentième année du règne de Houei koung, prince de Lou, P'an fou, grand préfet de Tsin, mit à mort le prince Tchao, et essaya de mettre en sa place Houan chou ; mais il n'y réussit pas, Le peuple de Tsin prit pour prince Hiao, fils du prince Tchao. La quarante-cinquième année du règne de Houei koung, Tchouang pe, prince de K'iu ou, fils et successeur de Houan chou, attaqua I, la capitale de Tsin, et tua le prince Hiao. Les habitants de I établirent à la place de Hiao son frère puîné, le prince Ngo. Le prince Ngo eut pour fils le prince Ngai. Le prince Ngai envahit le territoire de Hing t'ing, qui était à l'extrémité méridionale de Tsin. Le prince de K'iu ou se mit à attaquer I.

livre II — TROISIÈME ANNÉE.

708 avant J.-C.

O Au printemps, Ou koung, (fils de *Tchouāng pĕ* et) prince de K'iu ou, attaqua I. Il fit halte à Hing t'ing. Han ouais (frère puîné de Tchouang pe) conduisait le char de guerre de Ou koung. Leang Houng était sur le char à la droite du conducteur et tenait la lance. Ou koung poursuivit le prince de I ; c'est-à-dire, le prince de Tsin, sur les bords marécageux de la Fen (grande ‖77 rivière du Chan si). Les traits de l'un des chevaux extérieurs du quadrige s'accrochèrent à l'extrémité du timon et le char s'arrêta. Le soir, Ou koung fut pris, ainsi que Louan Koung chou (fils de Louan Pin).

1. La troisième année, au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), le prince de Lou eut une entrevue avec le prince de Ts'i à Ing, dans la principauté de Ts'i.

Il eut une entrevue... Ce fut pour conclure son mariage avec une princesse de Ts'i (nommée *Ouên Kiāng.* Il n'y eut pas d'entremetteur, contrairement à l'usage).

2. En été, le prince de Ts'i et le prince de Ouei firent ensemble une convention à P'ou.

En été,... Ce ne fut pas un traité confirmé par un serment, et par l'immolation d'une victime, avec le sang de laquelle on se frotte les lèvres.

3. Au sixième mois, le prince de Lou eut une conférence avec le prince de K'i à Tch'eng.

Le prince... Le prince de K'i demanda la paix.

4. En automne, au septième mois, le jour *jên tch'ên,* premier du mois, le soleil fut éclipsé totalement.

4. ‖78 Houei, de la famille princière de Lou, alla à Ts'i chercher la fiancée de Houan koung.

Houei (nommé *Iù fôu,* Voy. Livre I, IV, 5, p. ‖27 et X, 2, p. ‖51) alla à Ts'i. Il renouvela l'amitié qui existait entre le feu prince de Lou et le prince de Ts'i. Aussi le Tch'ouen ts'iou a-t-il soin de dire qu'il était de la famille princière.

5. Au neuvième mois, le prince de Ts'i conduisit à Houan, dans le pays de Lou, Kiang chen, fiancée du prince de Lou.

Le prince de Ts'i... C'était contraire à l'usage. Toutes les fois qu'une fille de la famille princière va épouser un prince du même rang que le prince son parent, si c'est une sœur du prince régnant, elle est conduite par le premier ministre, par honneur pour son père le prince défunt. Si c'est une princesse du sang qui n'est pas la sœur du prince régnant, elle est conduite par un ministre de second rang. Si elle va épouser un prince d'un rang plus élevé que le sien, quand même elle ne serait pas la sœur du prince régnant, elle est encore conduite par le premier ministre. Si elle va épouser le fils du ciel, tous les ministres se mettent en voyage ; mais le prince ne l'accompagne pas en personne. Si elle va épouser un prince d'un rang inférieur au sien, elle est conduite ¶79 par un grand préfet du plus haut rang.

6. Le prince de Lou eut une conférence avec le prince de Ts'i à Houan.

Les commentateurs disent que le prince de Ts'i accompagna la princesse Kiang cheu jusqu'à Houan, pour y avoir un entretien avec le prince de Lou venu au devant de sa fiancée.

7. Kiang cheu, femme principale du prince de Lou, arriva de Ts'i à la capitale de Lou.

8. En hiver, le prince de Ts'i envoya Nien, son frère puîné, porter un message à la cour de Lou.

En hiver, Nien, frère puîné du prince de Ts'i,... Il apporta ce message à la femme du prince. (Trois mois après le mariage d'une fille, ses parents lui envoyaient un message).

9. Les récoltes furent abondantes.

O Jouei Kiang, mère de Ouan, prince de Jouei, était mécontente de lui, parce qu'il avait beaucoup de favorites. Elle le chassa, et il alla demeurer à Ouei. (Un autre fut mis en sa place. Voy. Livre II, IV, 2, p. ¶80).

livre II — QUATRIÈME ANNÉE.

707 avant J.-C.

1. ¶80 Au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), le prince de Lou chassa le gibier à Lang.

Au printemps,... L'époque indiquée était l'époque ordinaire.

(K'oung Ing ta voit ici un blâme à l'adresse du prince de Lou, parce que cette chasse n'avait jamais eu lieu à Lang).

2. En été, un envoyé de l'empereur, l'administrateur, K'iu Pe kiou, vint saluer le prince de Lou.

En été, l'administrateur impérial... Il est désigné par son prénom Pe kiou, parce que son père vivait encore.

En automne, les troupes de Ts'in envahirent le territoire de Jouei. Elles furent battues, parce qu'elles méprisaient la faiblesse de cette petite principauté (et ne prirent pas de précaution).

O En hiver, les troupes impériales et celles de Ts'in assiégèrent la capitale de Ouei. Elles s'emparèrent de ce prince de Jouei (qui, chassé par sa mère, s'était établi à Ouei, Voy. Livre II, III, 9, p.¶79 et l'emmenèrent à Ts'in (dans l'intention de le rétablir chef de la principauté de Jouei).

livre II — CINQUIÈME ANNÉE.

706 avant J.-C.

1. ¶81 Le jour *kiă siŭ* (21e jour du douzième mois de la quatrième année du règne de Houan koung), ou le jour *kì tch'eòu* du premier mois de la cinquième année, premier mois du printemps, Pao, prince de Tch'en mourut, ou bien, Lou reçut l'annonce de la mort de Pao, prince de Tch'en.

La cinquième année,... Cette mort fut annoncée deux fois à la cour de Lou, (et les deux annonces arrivèrent ou placent cette mort à deux dates différentes). Tch'en était alors dans le trouble. T'ouo, l'un des fils de Ouen koung de Tch' en, avait tué son neveu Ouen, qui était l'héritier présomptif du prince *Houân kōung* actuellement régnant, et il avait été substitué à sa place. Le prince Houan étant tombé gravement malade, le trouble commença. Les habitants se divisèrent en plusieurs partis. C'est pourquoi la mort du prince Houan fut annoncée deux fois à Lou, par deux partis différents.

2. En été, le prince de Ts'i et le prince de Tcheng allèrent à Ki.

En été, le prince de Ts'i et le prince de Tcheng allèrent à Ki. Leur intention était de s'emparer de Ki par surprise. Mais les habitants de Ki eurent connaissance de leur dessein.

3. ¶82 Un envoyé du fils du ciel, le fils du grand préfet Jeng chou, vint saluer le prince de Lou.

Le fils de Jeng chou était trop jeune pour cet office. (C'est pourquoi il n'est désigné que par cette appellation).

4. On enterra Houan koung, prince de Tch'en.

5. Le prince de Lou fit fortifier Tchou k'iou.

6. ■ ■ En automne, les soldats de Ts'ai, de Ouei et de Tch'en, à la suite de l'empereur, attaquèrent Tcheng.

L'empereur avait retiré au prince de Tcheng l'honneur de prendre part à l'administration de l'empire. Ce prince irrité n'allait plus rendre ses

hommages à l'empereur. En automne, l'empereur, aidé de plusieurs princes, attaqua Tcheng. Le prince de Tcheng résista à cette attaque. L'empereur forma et commanda le centre de l'armée. Lin fou, prince de Kouo, commanda l'aile droite. Les soldats de Ts'ai et de Ouei se joignirent à eux. He kien, prince de Tcheou, (qui devint l'empereur *Houân kōung),* commanda l'aile gauche. Les soldats de Tch'en se joignirent à lui.

• Tseu iuen de Tcheng proposa de former deux bataillons ‖83 carrés, l'un à l'aile gauche pour repousser les soldats de Ts'ai et de Ouei, l'autre à l'aile droite pour repousser les soldats de Tch'en.

> — La principauté de Tch'en, dit-il, est dans le trouble ; les habitants n'auront pas à cœur de bien combattre. Si nous les attaquons en premier lieu, certainement ils prendront la fuite. Les soldats impériaux ; les voyant fuir, se débanderont infailliblement. Les soldats de Ts'ai et de Ouei ne les soutiendront pas, et naturellement ils fuiront des premiers. Alors nous réunirons nos troupes contre celles de l'empereur, et nous pourrons obtenir le succès.

On suivit ce conseil. Ouan pe forma un bataillon carré à l'aile droite, et Tchoung tsiu de Tchai un autre à l'aile gauche. Iuen Fan et Kao K'iu mi se mirent aux ordres du prince de Tcheng avec le centre de l'armée. Ils disposèrent les troupes comme le pêcheur dispose ses clayons dans l'eau pour prendre le poisson, mettant des rangées de vingt-cinq chariots de guerre en avant et des groupes de cinq hommes derrière. Les groupes de cinq hommes étaient chargés de remplir les vides.

La bataille eut lieu à Siu ko, dans la principauté de Tcheng. Il fut dit aux deux bataillons carrés :

> — Au signal donné par la bannière, on battra le tambour pour commander la marche en ‖84 avant.

Les soldats de Ts'ai, de Ouei et de Tch'en ensemble prirent la fuite. Le désordre se mit parmi les soldats impériaux. Les forces de Tcheng se réunirent pour les attaquer, et leur infligèrent une grande défaite. Une flèche lancée par Tcheu Tan blessa l'empereur à l'épaule. L'empereur put néanmoins rester maître de ses troupes et les empêcher de se disperser. Tchou Tan proposa de les poursuivre. Le prince de Tcheng répondit :

> — Un prince sage ne désire pas et ne compte pas pour beaucoup de l'emporter sur les autres hommes ; comment oserait-il vouloir l'emporter sur le fils du ciel ? S'il parvient à sauver sa personne, et que ses États restent intacts, c'est beaucoup pour lui.

Le soir, le prince de Tcheng envoya Tchai Tsiu consoler l'empereur et saluer ceux qui l'entouraient.

7. □ Sacrifice solennel pour demander le pluie.

En automne,... Le Tchouen ts'iou le mentionne, parce que ce n'était pas l'époque ordinaire. ■ Règle générale, on offre le sacrifice au Ciel et à la Terre dans la campagne quand les insectes sont sortis de leurs retraites ; on offre le sacrifice au Ciel pour demander la pluie quand la constellation du Dragon se lève le soir au coucher du soleil (en été) ; on offre dans le temple des ancêtres le sacrifice *tch'âng* quand le froid commence à faire périr les [85] plantes, et le sacrifice tcheng, quand les insectes s'enferment dans leurs retraites. Le Tch'ouen ts'iou mentionne ces sacrifices pour infliger un blâme, quand il y a eu dérogation à la règle générale.

8. Les sauterelles causèrent des dégâts.

9. En hiver, le prince de Tcheou alla à Ts'ao.

Le prince de Chouen iu, ville capitale de Tcheou, alla à Ts'ao. Il voyait qu'il n'était pas en sûreté dans ses terres. Il n'y retourna pas dans la suite.

livre II — SIXIÈME ANNÉE.

705 avant J.-C.

1. La sixième année, au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), (le prince de *cheōu,* dont il a été parlé à la fin de l'année précédente) vint tout de bon à Lou.

La sixième année, au printemps, il vint de Ts'ao à la cour de Lou. Le Tch'ouen ts'iou dit qu'il vint tout de bon, parce qu'il ne s'en retourna pas dans ses États. (Quelques interprètes pensent que *Chĕu* est le prénom du prince de Tcheou).

O Ou, prince de Tch'ou, qui prenait le titre de *ouâng*, envahit la principauté de Souei. Il envoya le grand préfet Ouei ¶86 Tchang proposer de faire la paix. En attendant, son armée était à Hia, dans le pays de Souei. Les ministres de Souei envoyèrent Chao chen à Hia négocier la paix. Teou Pe pi dit au prince de Tch'ou :

> — Nous n'obtenons pas ce que nous désirons à l'est de la Han ; c'est nous qui en sommes la cause. Nous déployons nos trois corps de troupes ; nous revêtons nos cuirasses et prenons nos armes ; et nous allons ainsi traiter avec nos voisins. Ils craignent, unissent leurs forces contre nous, et il nous est difficile de les désunir. Parmi les principautés qui sont à l'est de la Han, celle de Souei est la plus grande. Si Souei s'exalte dans son orgueil, elle s'aliénera les petits États. Les petits États s'en sépareront, et Tch'ou en tirera avantage. Chao cheu a une confiance exagérée en la puissance de son pays. Je propose de donner à notre armée une apparence de faiblesse, pour augmenter sa folle confiance.

Hioung liu Tsiu pi dit :

> — Tant que Ki Leang sera à la cour de Souei, à quoi servira ce moyen ?

Teou Pe pi répondit :

> — Il servira plus tard ; car Chao cheu a la confiance de son prince. (Voy. Houan koung, VIII, 4, p. ¶96).

Le prince de Tch'ou désorganisa ses troupes ; puis il reçut Chao cheu. Chao ¶87 cheu, de retour à Souei, proposa de chasser l'armée de Tch'ou. Le prince était sur le point de donner son assentiment.

K'i Leang l'en empêcha, en disant :

— A présent le ciel donne la puissance à Tch'ou. La faiblesse apparente de Tch'ou est un leurre pour nous attirer. Prince, pourquoi agiriez-vous avec précipitation ? ● Votre serviteur a entendu dire qu'un petit prince peut lutter contre un grand, quand il suit la vraie voie et que le grand prince s'en écarte. La vraie voie, c'est la loyauté envers le peuple et la sincérité envers les esprits. La loyauté du prince consiste à s'occuper des intérêts du peuple. Sa sincérité envers les esprits consiste dans la vérité des paroles que le grand invocateur leur adresse. A présent, le peuple souffre de la faim, tandis que le prince donne libre cours à ses passions. Néanmoins le grand invocateur exalte faussement les mérites du prince devant les esprits, quand on leur fait les offrandes. Votre serviteur ne sait pas s'il convient d'attaquer Tch'ou.

◯ Le prince dit :

— Mes victimes, sont parfaites et d'une seule couleur ; elles sont bien grasses. Le millet offert dans les vases est abondant et les remplit. En quoi donc manqué-je de sincérité ?

[88] Ki Leang répondit :

— C'est le peuple qui est le véritable sacrificateur. Aussi les sages souverains ont commencé par former le peuple ; ensuite ils se sont appliqués à honorer les esprits. Pour cette raison, quand on offrait une victime, on l'annonçait aux esprits en disant qu'elle était corpulente, grande et bien grasse. Cela signifiait que partout les ressources du peuple étaient bien conservées ; que par suite les animaux domestiques étaient grands, nombreux, exempts de maladie, exempts de gale, entiers et gras ; que les animaux avaient toutes les qualités réunies.

« En offrant les vases de millet, on disait qu'ils étaient pleins d'un millet pur. Cela signifiait que, durant les trois saisons du printemps, de l'été et l'automne, les grains n'avaient pas eu à souffrir, que la bonne intelligence régnait parmi le peuple, et que les moissons avaient été abondantes. En offrant la liqueur qui avait fermenté ou celle qui n'avait pas encore fermenté, on disait que c'étaient des liqueurs excellentes, exquises et présentées avec une crainte respectueuse. Cela signifiait que, dans tous les rangs de la société, la vertu était admirable, sans aucun sentiment pervers.

« Le parfum des offrandes signifiait qu'il n'y avait pas de [89] calomniateurs ni d'hommes vicieux. Chacun s'appliquait aux divers travaux des trois saisons. On observait les cinq préceptes (qui

prescrivent au père la justice, à la mère la bonté, au frère plus âgé la cordialité, au frère puîné le respect, au fils la piété filiale). L'affection unissait les neuf degrés de parenté. Ainsi l'on offrait aux esprits des sacrifices purs et respectueux. Alors le peuple était en bonne intelligence, et les esprits faisaient descendre sur lui les faveurs du ciel. Tout ce que le peuple entreprenait lui réussissait.

« A présent, (le peuple n'est plus un de sentiments), chacun a ses sentiments particuliers, et les esprits n'ont plus de sacrificateurs (le peuple ne les honore plus). Quand même le prince serait libéral envers eux, il l'est seul ; comment obtiendra-t-il les faveurs du ciel ? Prince, pour le moment, mettez ordre à l'administration, ayez des relations amicales avec les sujets des princes qui sont vos frères. Vous pourrez ainsi éviter de grands malheurs.

Le prince de Souei eut peur, et il réforma l'administration. Le prince de Tch'ou n'osa pas l'attaquer.

2. En été, au quatrième mois, le prince de Lou eut une conférence avec le prince de Ki à Tch'eng, dans les États de Lou.

En été,... Le prince de Ki vint délibérer sur le moyen à prendre pour conjurer le malheur dont le menaçait le prince de Ts'i (qui voulait mettre fin à la principauté de Ki).

O ╓90 Les Joung du nord attaquèrent Ts'i. Ts'i envoya demander du secours à Tcheng. Hou, héritier présomptif de Tcheng, alla avec des troupes au secours de Ts'i. Au sixième mois, les troupes alliées battirent complètement les Joung, prirent les deux chefs Ta leang et Chao leang, et les emmenèrent, ainsi que les têtes de trois cents cuirassiers, pour les offrir à Ts'i.

Les officiers de plusieurs princes voisins stationnaient alors avec leurs troupes aux frontières de Ts'i, et gardaient le pays. Les habitants de Ts'i leur offrirent des animaux de boucherie. Ils voulurent que les officiers de Lou tinssent le premier rang après ceux de Ts'i, et fussent avant les officiers de Tcheng, (parce que le prince de Lou était *heôu* prince de deuxième classe et de la famille impériale des Tcheôu, tandis que le prince de Tcheng était seulement *pĕ* prince de troisième classe). Hou de Tcheng, qui avait contribué à la victoire, en fut indigné. C'est ce qui donna lieu à la bataille de Lang. Voy. Livre II, X, 4, p. ╓103 .

Avant que le prince de Lou eût épousé Ouen Kiang, princesse de Ts'i, le prince de Ts'i avait voulu la donner en mariage à Hou, héritier présomptif du

prince de Tcheng. Hou avait refusé. Comme on lui demandait la raison de son refus, il avait répondu :

> — ¶91 Le ciel a destiné à chacun une compagne de son rang. La principauté de Ts'i est plus grande que la nôtre. Notre famille ne peut pas s'allier par le mariage avec la famille princière de Ts'i. Il est dit dans le *Cheu king* :
>
> *Vous obtiendrez par vous-même beaucoup de faveurs du ciel.*
>
> (Ta ia, Livre I, Chant I, 6). Mon bonheur dépend de moi seul. Que peut faire pour moi une grande principauté ?

Un sage dira que Hou avait raison de veiller lui-même au bien de sa propre personne.

Après la victoire sur les Joung, le prince de Ts'i lui proposa encore la main d'une autre princesse de Ts'i. Hou refusa obstinément. On lui demanda la raison de son refus. Il répondit :

> — Je ne suis pas au service du prince de Ts'i ; je ne me permettrai pas d'accepter ses offres. Sur l'ordre du prince mon père, je suis accouru en toute hâte à Ts'i. Si j'accepte une femme et que je m'en retourne avec elle, je paraîtrai avoir obtenu une femme pour prix de mon expédition. Qu'est ce que le peuple dira de moi ?

Il donna pour dernière excuse la volonté du prince de Tcheng.

3. En automne, au huitième mois, le jour *jên ôu*, il y eut une grande revue.

¶92 En automne,... Le prince de Lou passa en revue les chevaux et les voitures de guerre.

4. Les habitants de Ts'ai tuèrent T'ouo de Tch'en.

5. Au neuvième mois, le jour *tīng maò*, naquit T'oung, fils aîné (du prince de Lou et de *Ouên Kiāng*. Il deviendra plus tard *Tchouāng kōung*).

Au neuvième mois, Sa naissance fut célébrée avec les cérémonies usitées à la naissance de l'héritier présomptif. Deux ou trois jours après, pour le repas de réception, on immola un bœuf, une brebis et un porc. Le grand augure tint l'enfant dans ses bras, et sa femme devint la mère nourricière. Au troisième mois après sa naissance, le prince de Lou, accompagné de Ouen Kiang et des femmes des membres de la famille princière, lui imposa un nom.

Il demanda d'abord à Cheu Siu quels noms il convenait de donner aux enfants.

Chen Siu répondit :

— Il y a cinq sortes de noms qu'on peut donner aux enfants ; à savoir, les noms désignés d'avance par des marques, les noms qui expriment les mérites présupposés, les noms qui expriment l'apparence extérieure, les noms empruntés aux objets extérieurs, les noms dus à une ressemblance. Les premiers sont ceux que les enfants en naissant portent inscrits sur le corps. Les deuxièmes sont des noms de vertus. Les troisièmes sont les noms des objets avec lesquels les enfants ont [93] une ressemblance. (Confucius fut appelé *Nî* parce que sa tête ressemblait au mont *Nî k'īōu*). Les quatrièmes sont des noms tirés des objets extérieurs. Les cinquièmes sont des noms suggérés par une ressemblance entre les enfants et leurs pères.

« On ne donne pas aux enfants les noms des principautés, des charges publiques, des montagnes, des grands cours d'eau, des infirmités cachées sous les vêtements, des animaux domestiques, des vases et des objets de prix. Les Tcheou ont introduit l'usage de ne jamais prononcer le nom d'enfance d'un défunt, si ce n'est lorsqu'on fait des offrandes à ses mânes. En conséquence, si l'on donnait les noms des principautés, (après la mort de ceux qui les auraient portés) il faudrait les supprimer. Si l'on donnait les noms des charges publiques, (ces noms étant ensuite supprimés), les fonctions publiques ne seraient plus remplies. Si l'on donnait les noms des montagnes et des cours d'eau, les esprits protecteurs de ces montagnes et de ces cours d'eau ne recevraient plus d'offrandes. Si l'on donnait les noms des animaux qu'on a coutume d'immoler, les sacrifices seraient abolis. Si l'on donnait les noms des vases et des objets de prix employés dans les cérémonies, les cérémonies seraient abandonnées.

« A Tsin, on a supprimé l'expression *sēu t'ôu* chef de l'administration intérieure, parce que c'était le nom d'enfance du prince Hi. A Soung, on a supprimé l'expression *sēu k'ōung* ministre des travaux publics, parce que c'était le nom [94] d'enfance de Ou koung. A Lou, on a supprimé les noms de deux montagnes (*Kiú, Ngaô*), parce que le prince Hien s'appelait Kiu et le prince Ou s'appelait Ngao. Il ne convient donc pas de donner les noms des choses importantes.

Le prince dit :

> — Vraiment la naissance de cet enfant a un point de ressemblance avec la mienne (nous sommes nés le même jour de l'année).

Le prince appela son fils T'oung Semblable.

6. En hiver, le prince de Ki vint à la cour de Lou.

En hiver,... Il désirait obtenir (par l'entremise du prince de Lou) une parole de l'empereur, pour demander la paix au prince de Ts'i. Le prince de Lou répondit qu'il ne pouvait rien. (Houan koung était odieux à l'empereur, parce que Houan avait été de connivence avec le meurtrier de *Ìn kōung,* son frère et son prédécesseur. Voy. Livre I, XI, 4, p. ¶63).

livre II — SEPTIÈME ANNÉE.

704 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année (janvier-février), le jour *kì hâi,* on mit le feu aux herbes sur le mont Hien k'iou (pour faire la chasse).

2. En été, Souei, prince de Kou, vint présenter ses hommages au prince de Lou.

3. Ou li, prince de Teng, vint présenter ses hommages.

Au printemps, les princes de Kou et de Teng arrivèrent à la cour de Lou. Le Tch'ouen ts'iou les désigne par leurs prénoms, en signe de mépris. (La cérémonie de la présentation n'eut lieu qu'en été).

O En été, les deux villes de Meng et de Chang demandèrent la paix au prince de Tcheng (à qui l'empereur les avait cédées). La paix conclue, elles rejetèrent l'autorité du prince de Tcheng (pour se remettre sous celle de l'empereur).

En automne, les troupes de Tcheng, de Ts'i et de Ouei attaquèrent Meng et Chang. L'empereur transporta les habitants de ces villes à Kia (place qui lui appartenait).

O En hiver, le prince de K'iu ou attira par ruse le jeune prince de Tsin et le mit à mort.

livre II — HUITIÈME ANNÉE.

703 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), le jour *kì maò*, eut lieu à Lou le sacrifice *tchēng,* que chaque prince offre ordinairement en hiver dans le temple des ancêtres.

2. Le fils du ciel envoya Kia Fou en mission à la cour de Lou.

O ‖96 Au printemps, le prince de *K'iŭ ŏu* mit fin à la principauté de I.

3. En été, au cinquième mois, le jour *tīng tch'èou,* le prince de Lou offrit de nouveau le sacrifice d'hiver (ce qui parut très étrange).

4. En automne, le prince de Lou attaqua Tchou.

O Chai cheu de Souei était le favori du prince de Souei (Chao cheu était un mauvais conseiller. Voy. Livre II, VI, 1, p.‖86). Teou Pe pi de Tch'ou dit au prince de Tch'ou :

> — C'est le moment d'agir. Notre ennemi, le prince de Souei, a un grand défaut (il suit les conseils d'un favori insensé). Il faut en profiter.

En été, le prince de Tch'ou invita les princes ses voisins à se réunir à Chen lou, dans la principauté de Tch'ou. Les princes de Houang et de Souei n'allèrent pas à la réunion. Ouei Tchang fut chargé de réprimander le prince de Houang. Le prince de Tch'ou attaqua Souei. Il établit son armée entre la Han et la Houai.

Ki Leang conseilla au prince de Souei de faire sa soumission.

> — Si le prince de Tch'ou, dit-il, refuse de nous accorder la paix et nous livre bataille, sa conduite excitera la fureur de nos soldats et ralentira l'ardeur de nos ennemis.

Chao cheu dit au prince ‖97 de Souei :

> — Il faut nous hâter de livrer bataille. Sinon, nous laisserons échapper l'armée de Tch'ou.

Le prince de Souei résolut de résister à l'ennemi. Comme il observait de loin l'armée de Tch'ou, In Leang lui dit :

> — Les officiers de Tch'ou attachent la plus grande importance à la gauche de l'armée. Le prince de Tch'ou est certainement à la gauche. Ne présentons pas la bataille au prince ; attaquons d'abord la droite. La droite n'a pas de bons soldats ; elle sera certainement battue. Quand l'aile droite sera dispersée, le gros de l'armée quittera le champ de bataille.

Chao cheu dit :

> — Si nous ne faisons pas face au prince de Tch'ou, nous ne sommes pas des braves.

Le prince de Souei ne suivit pas le conseil de Ki Leang. Il livra bataille près de Sou k'i, dans le pays de Souei. Son armée fut défaite complètement. Il parvint à s'échapper ; mais Teou Tsan, grand préfet de Tch'ou, prit le char de guerre du prince de Souei, et fit prisonnier le favori Chao cheu, qui était sur ce char à la droite du prince.

En automne, Souei et Tch'ou firent la paix. D'abord, le prince de Tch'ou n'y voulait pas consentir. [98] Mais Teou Pe pi lui dit :

> — Le ciel a enlevé celui qui était la plaie de Souei (Chao cheu a été pris et tué). A présent, on ne peut pas encore vaincre Souei de nouveau.

Alors le prince de Tch'ou signa un traité de paix et s'en retourna.

5. En hiver, au dixième mois (en octobre), il tomba de la neige.

O En hiver, l'empereur ordonna à Tchoung de Kouo, son ministre, d'établir prince de Tsin Min, frère puîné du prince Ngai de Tsin.

6. Le prince de Tchai vint à Lou ; puis il alla à Ki inviter la future impératrice.

Le prince de Tchai... L'usage le voulait ainsi. (Lorsque l'empereur devait épouser la fille d'un prince, un autre prince, portant le même nom de famille que l'empereur, était chargé de régler ce qui concernait le mariage. L'empereur avait choisi le prince de Lou pour remplir cet office dans le cas présent. L'usage exigeait que son envoyé allât recevoir la direction du prince de Lou, avant d'aller chercher la fiancé, une princesse de Ki).

livre II — NEUVIÈME ANNÉE.

702 avant J.-C.

1. ╥99 Au printemps, Ki Kiang, de la famille princière de Ki, alla à la capitale épouser l'empereur. (Ki est son nom de famille. Elle était kiang la plus jeune fille du prince).

Au printemps,... De toutes les filles des princes, celles qui deviennent impératrices sont les seules que le Tch'ouen ts'iou désigne par les prénoms qui signifient l'ordre *hâng* de leur naissance.

2. En été, au quatrième mois.

3. En automne, au septième mois.

O (Avant l'été) le prince de Pa envoya Han Fou prier le prince de Tch'ou d'intervenir pour l'aider à obtenir l'amitié du prince de Teng. (*Pā*, à présent *Pā hién,* prov. de Seu tch'ouan). Le prince de Tch'ou chargea Tao Chouo d'aller avec Han Fou porter un message à Teng. A la frontière méridionale de Teng, les habitants de Iou, de la principauté de Teng, attaquèrent les envoyés et leur enlevèrent les présents destinés au prince de Teng. Ils tuèrent Tao Chouo, ainsi que Han Fou, messager de Pa.

╥100 Le prince de Tch'ou envoya Ouei Tchang adresser un blâme à Teng. Les ministres de Teng refusèrent d'admettre ce blâme (prétendant que le crime n'avait pas été commis par les habitants de Iou). En été, le prince de Tch'ou envoya Teou Lien avec des troupes aider l'armée de Pa à faire le siège de Iou. Iang et Tan, tous deux petits-fils ou neveux du prince de Teng par les femmes, allèrent avec une armée au secours de Iou. Ils chassèrent trois fois l'armée de Pa ; ils ne furent pas battus. Teou Lien rangea les troupes de 1 chou transversalement entre les deux divisions de l'armée de Pa, livra bataille et fit semblant de fuir. Les soldats de Teng le poursuivirent, tournant le dos à l'armée de Pa. (L'armée de Tch'ou, revenue de sa fuite simulée) et l'armée de Pa attaquèrent l'armée de Teng de deux côtés à la fois, par devant et par derrière, et la mirent complètement en déroute. Le soir les habitants de Iou se dispersèrent.

O En automne, Tchoung, frère du prince de Kouo, les princes de Jouei, de Leang, de Siun et de Kia attaquèrent K'iu ou.

4. En hiver, le prince de Ts'ao (gravement malade) envoya I kou, son fils et son héritier, saluer le prince de Lou.

[101] En hiver, l'héritier présomptif de Ts'ao... Il fut reçu avec les honneurs qu'on rend aux grands ministres d'État ; cela convenait. Au grand dîner de réception, on lui offrit d'abord la liqueur. Quand la musique se fit entendre, il poussa des gémissements. Cheu fou, grand préfet de Lou, dit :

> — Ces sanglots présagent-ils que l'héritier présomptif de Ts'ao pleurera bientôt la mort de son père ? Ce n'était pas le lieu où il convenait de gémir.

livre II — DIXIÈME ANNÉE.

701 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *kēng chēn*, Tchoung cheng (Houan koung), prince de Ts'ao, mourut.

O Le frère puîné du prince de Kouo accusa auprès de l'empereur Tchan fou, grand préfet de l'empereur. Tchan fou sut se disculper. Avec les troupes impériales il attaqua Kouo. En été, le prince de Kouo s'enfuit et se réfugia dans la principauté de Iu (à présent *Hiài tcheōu,* prov. de Chan si).

2. ╭102 En été, au cinquième mois, on enterra Houan koung, prince de Ts'ao.

3. En automne, le prince de Lou alla à T'ao k'iou pour conférer avec le prince de Ouei. Mais celui-ci ne s'y trouva pas (malgré sa promesse. T'ao k'iou dépendait de Ouei).

O En automne, les officiers de Ts'in rétablirent dans sa principauté Ouan, prince de Jouei. Voy. Livre II, IV, 2, p.╭80 .

O Jadis, le frère puîné du prince de Iu avait une belle perle. Le prince de Iu la demanda. Son frère la lui refusa. Ensuite il se repentit de son refus. Il se dit à lui-même :

> — Les Tcheou ont cet adage, que, quand un homme est innocent, on lui fait un crime de conserver une perle. De quel usage est pour moi cette perle ? Elle ne servira qu'à m'attirer des malheurs.

Alors il l'offrit au prince.

Le prince lui demanda aussi une épée précieuse qu'il possédait. Chou (Le frère puîné) se dit :

> — Vraiment il est impossible de le contenter. Ses désirs insatiables le porteront à demander ma tête (à me mettre à mort).

Par suite, Chou avec des troupes attaqua le prince de Iu. Celui-ci se réfugia à Koung tch'eu (dans ╭103 le *P'îng lŏu hién* actuel, prov. de Chan si).

4. En hiver, au douzième mois, le jour *pìng òu*, les princes de Ts'i, de Ouei et de Tcheng vinrent à Lang livrer bataille au prince de Lou.

En hiver,... Le prince de Lou avait de bonnes raisons (et ils eurent tort de l'attaquer).

Quelques années auparavant (Voy. Livre II, VI, 2, p.¶90), la principauté de Ts'i avait été infestée par les Joung du nord, et les princes voisins l'avaient secourue. Hou, fils du prince de Tcheng, s'était signalé dans cette expédition. Les habitants de Ts'i avaient offert des animaux de boucherie à tous les princes. Ils avaient donné aux officiers de Lou le premier rang après ceux de Ts'i, parce que le prince de Lou était de la famille impériale des Tcheou.

Les officiers de Tcheng avaient été mis après ceux de Lou ; ils en avaient été irrités. (Quatre ans après) ils demandèrent des troupes au prince de Ts'i. Les soldats de Ts'i, avec les troupes de Ouei, aidèrent l'armée de Tcheng. Le Tch'ouen Ts'iou ne dit pas qu'ils aient envahi le territoire de Lou (il dit seulement qu'ils livrèrent bataille à Lang, qui est sur la frontière de Lou). Bien que Tcheng fût à la tête de l'expédition, il nomme Ts'i et Ouei en premier lieu, ¶104 à cause de la dignité que les princes de ces deux pays tenaient des empereurs (ils étaient *heôu,* le prince de Tcheng était *pĕ*).

livre II — ONZIÈME ANNÉE.

700 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois, les officiers de Ts'i, de Ouei et de Tcheng conclurent un traité à Ngo ts'ao.

Au printemps, les officiers de.. et de Soung conclurent un traité...

O K'iu Hia, grand préfet de Tch'ou, était sur le point de conclure un traité avec les princes de Eul et de Tchen (voisins de Tch'ou). L'armée de Iun, réunie à P'ou sao, dans le territoire de Iun, se prépara à attaquer l'armée de Tch'ou, avec l'aide des soldats de Souei, de Kiao, de Tcheou et de Leao. Mo ngao (K'iu Hia) en fut dans l'inquiétude. (*Iûn* était dans le *Ngān lŏu hién* actuel, préf. De *Tĕ ngān*, prov. de Hou pe. Mo ngao était le nom d'une charge, devenu probablement nom d'une branche de famille).

[105] Teou lien dit :

> — Les soldats de Iun stationnent dans la campagne près de leur capitale. Certainement ils ne se tiennent pas sur leurs gardes. D'ailleurs, ils attendent, de jour en jour l'arrivée des renforts des quatre petites principautés (Souei, Kiao, Tcheou, Leao). Prince, établissez-vous à Kiao ing (sur le territoire de Tch'ou) pour arrêter les troupes de ces quatre principautés. J'irai la nuit attaquer les troupes de Iun avec des soldats armés à la légère. Les officiers de Iun espèrent que des renforts leur arriveront des pays voisins, et ils restent sous les murs de leur capitale. Ils n'ont pas la pensée de combattre à présent. Si les troupes de Iun sont battues, celles des quatre principautés reculeront certainement.
>
> — Pourquoi ne demanderions-nous pas du secours à l'empereur ? dit Mo ngao.

Teou Lien répondit :

> — La victoire dépend de la bonne union, et non du nombre des soldats. L'armée de Chang n'a pas lutté contre celle de Tcheou. Prince, vous l'avez entendu dire. A quoi bon réunir une grande armée pour marcher contre nos ennemis ?

Mo ngao reprit :

> — Consultons les sorts.

Teou Lien répondit :

> — On consulte les sorts sur les questions douteuses. Pourquoi les consulter, quand le doute ¶106 n'existe pas ?

L'armée de Iun fut battue à P'ou sao. Enfin un traité fut conclu avec les princes de Eul et de Tchen, et les troupes de Tch'ou s'en retournèrent.

O Après la défaite infligée aux Joung septentrionaux par Tchao koung, prince de Tcheng (c'est-à-dire, par *Hŏu*, héritier présomptif de *Tchouāng kōung,* prince de Tcheng), les officiers de Ts'i lui proposèrent d'épouser une princesse de Ts'i. Il refusa. Voy. Livre II, VI, 2, p.¶91, Tchoung de Tchai lui dit :

> — ► Le prince votre père a plusieurs favorites. Si vous, son fils légitime, n'avez pas un grand appui, vous ne lui succéderez pas. (Il léguera la principauté à un fils de l'une de ses favorites). Trois princes (fils de favorites, *Tsèu tŏu*, *Tsèu Ouèi* et *Tsèu î*) peuvent tous devenir chefs de l'État.

Hou ne tint pas compte de cet avis.

2. En été, au cinquième mois, le jour *kouèi ouéi*, Ou cheng (*Tchouāng kōung),* prince de Tcheng, mourut.

En été,... Autrefois, le gardien des frontières Tchoung Tsiu de Tchai était le favori de Tchouang koung, et il avait été créé par lui ministre d'État. Pour le prince il avait été chercher Ouan, princesse de Teng, qui devint la mère de Tchao koung (nommé *Hŏu*). Pour ce motif, Tchoung de Tchai mit au pouvoir Tchao koung.

3. En automne, au septième mois, on enterra Tchouang koung, prince de Tcheng.

4. Au neuvième mois, les officiers de Soung se saisirent de Tchoung de Tchai, officier de Tcheng.

Ioung cheu, grand préfet de Soung, avait donné pour femme à Tchouang koung de Tcheng sa fille Ioung Ki, qui devint mère de Li koung (dont le prénom était *Tŏu*). La famille de Ioung cheu avait les faveurs de Tchouang koung, prince de Soung. Ioung cheu attira par ruse à Soung Tchoung de Tchai, se saisit de sa personne, et lui dit :

> — Si vous ne constituez pas Tou chef de la principauté de Tcheng, vous mourrez.

Il se saisit aussi de Li koung (Tou, son petit-fils), et exigea de lui des présents. Tchoung de Tchai fit un traité avec les officiers de Soung, s'en retourna à Tcheng avec Li koung et le constitua chef de l'État.

5. Tou (*Li kōung)* retourna à Tcheng.

6. 𝍏108 Hou (Tchao koung), prince de Tcheng, s'enfuit à Ouei.

En automne, au neuvième mois, le jour *tīng hái,* Tchao koung s'enfuit à Ouei. Le jour *kì hái*, Li koung fut déclaré chef de l'État.

7. Jeou, grand préfet de Lou, conclut un traité à Tche avec le prince de Soung, le prince de Tch'en et Chou de Tsai.

8. Le prince de Lou conféra avec le prince de Soung à Fou tchoung, territoire de *Tch'êng.*

9. En hiver, au douzième mois, le prince de Lou conféra avec le prince de Soung à K'an, territoire de Lou.

livre II — DOUZIÈME ANNÉE.

699 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année.

2. En été, au sixième mois, le jour *jên ìn*, le prince de Lou conclut un traité avec les princes de K'i et de Kiu à K'iu tch'eu, sur le territoire de Lou.

En été,... Ce fut pour rétablir la paix entre les princes de K'i et de Kiu.

3. ╥109 En automne, au septième mois, le jour *tīng hái,* le prince de Lou conclut un traité avec le prince de Soung et les officiers de Ien à Kou k'iou, dans le territoire de Soung.

4. Au huitième mois, le jour *jên tch'ên,* Io*,* prince de Tch'en, mourut.

5. Le prince de Lou conféra avec le prince de Soung à K'iu, dans le territoire de Soung.

6. En hiver, au onzième mois, le prince de Lou conféra avec le prince de Soung à Kouei, dans le territoire de Soung.

7. Le jour *pìng siŭ*, le prince de Lou conclut un traité avec le prince de Tcheng à Ou fou, dans le territoire de Tcheng.

8. Le jour *pìng siŭ*, Tsin, prince de Ouei, mourut.

9. Au douzième mois, l'armée de Lou et celle de Tcheng envahirent Soung. Le jour *tīng ouéi*, une bataille eut lieu dans le territoire de Soung.

Le prince de Lou désirait rétablir la paix entre les princes de Soung et de Tcheng. (La paix était troublée, parce que le prince ╥110 de Soung exigeait de Li koung, prince de Tcheng, une forte rançon, pour lui avoir rendu la liberté. (Voy. Livre II, XI, 4, p. ╥107). En automne, le prince de Lou conclut un traité avec le prince de Soung à Keou teou tcheu k'iou, appelé aussi Kou k'iou. Comme il doutait encore que le prince de Soung gardât la paix, il eut une seconde conférence avec lui à K'iu. En hiver, il en eut une troisième avec lui à Kouei. Là, le prince de Soung exprima son refus de garder la paix.

Alors le prince de Lou fit un traité avec le prince de Tcheng à Ou fou. Puis, il se mit à la tête des troupes et envahit Soung. Une bataille eut lieu. Le prince de Soung avait manqué de parole. Les sages disent :

— Si la bonne foi ne persévère pas, les traités sont inutiles.

Il est dit dans le *Cheu king* :

Le souverain fait renouveler souvent les serments ; le trouble n'en devient que plus grand.

(Siao ia, Livre V, Ode IV, 3). Le manque de bonne foi en était la cause.

O L'armée de Tch'ou envahit le territoire de Kiao, et s'établit devant la porte méridionale de la capitale. Mo ngao K'iu Hia dit :

— Kiao est un petit pays, et ses habitants ont l'esprit léger. Étant légers, leurs plans sont peu réfléchis. Pour les attirer dans le ╥111 piège, je propose de laisser sans défense les valets qui vont recueillir pour nous le bois de chauffage.

Ce conseil fut suivi.

Les soldats de Kiao prirent trente hommes qui ramassaient du bois. Le lendemain, les soldats de Kiao sortirent à l'envi, et poursuivirent les valets de Tch'ou au milieu de la montagne. Les officiers de Tch'ou disposèrent leurs troupes devant la porte septentrionale, et placèrent une embuscade au pied de la montagne. Ils infligèrent aux troupes de Kiao une grande défaite, conclurent un traité au pied des remparts de la capitale et s'en retournèrent.

Au retour de cette expédition contre Kiao, l'armée de Tch'ou se divisa pour traverser la rivière P'eng. Les officiers de Lo, voulant l'attaquer, envoyèrent Pe kia en éclaireur. Pe kia fit trois fois le tour de l'armée et compta les hommes.

livre II — TREIZIÈME ANNÉE.

698 avant J.-C.

O Au printemps, Kiu Hia de Tch'ou envahit le territoire de Lo. Teou Pe pi l'escorta une partie du chemin. En s'en retournant, Teou Pe pi dit au conducteur de sa voiture :

> — Mo ngao (K'iu Hia) sera certainement battu. Il lève les pieds haut (il est [112] présomptueux) ; il manque de fermeté d'âme.

Ensuite il se présenta devant le prince de Tch'ou et lui dit :

> — Il faut fortifier l'armée.

Le prince refusa.

Le prince de Tch'ou, rentré dans son palais, en parla à sa femme Ouan de Teng. Elle lui dit :

> — Le grand préfet Teou Pe pi ne veut pas dire qu'il faille augmenter le nombre des soldats. Il veut dire que le prince doit prendre soin du peuple avec un dévouement sincère, instruire tous les officiers par ses bons exemples et inspirer à Mo ngao la crainte des châtiments. Mo ngao est plein d'entêtement depuis l'expédition de P'ou sao. Voy. Livre II, XI, 1, p.[104] . Il voudra suivre son propre sentiment. Certainement il croit faible et méprise l'armée de Lo. Si le prince néglige de diriger et d'encourager le peuple et l'armée, peut-être ne fera-t-on pas les préparatifs suffisants.

Quand Teou Pe pi dit qu'il faut fortifier l'armée, il veut dire que le prince doit instruire son peuple, s'appliquer à le gouverner et à l'encourager, appeler tous les officiers et les exhorter à se signaler par leurs vertus, voir Mo ngao et l'avertir que le ciel ne se sert pas du bras des hommes négligents. Si ce n'est pas là le [113] sens des paroles de Teou Pe pi, quel pourrait-il être ? Est-ce qu'il ne sait pas que toutes les troupes de Tch'ou sont en campagne ?

Le prince de Tch'ou envoya un officier de Lai rappeler Mo ngao ; mais ce fut en vain. Mo ngao fit publier dans l'armée que quiconque lui adresserait des remontrances serait châtié. L'armée arrivée à la rivière Ien, affluent de la Han, se débanda pour traverser l'eau. Ensuite les rangs ne se reformèrent plus. En outre, les préparatifs étaient incomplets.

Quand les soldats de Tch'ou atteignirent Lo, ils y trouvèrent les deux armées de Lo et des Lou Joung ou *nân Mân*, et furent entièrement défaits. (Lorsqu'on fut rentré sur le territoire de Tch'ou), Mo ngao se pendit dans la vallée de Houang, et tous les officiers supérieurs se constituèrent eux-mêmes prisonniers à Ie fou, en attendant leur châtiment. Le prince de Tch'ou dit :

— Cette défaite est arrivée par ma faute.

Et il pardonna à tous les officiers.

1. ⌈114 Au printemps, au deuxième mois, le prince de Lou conféra avec les princes de Ki et de Tcheng. Le jour *kì séu*, ces trois princes livrèrent bataille aux princes de Ts'i, de Soung, de Ouei et aux soldats de Ien. Les troupes de Ts'i, de Soung, de Ouei et de Ien furent entièrement défaites.

Le prince de Soung exigeait une rançon exorbitante de Li koung, prince de Tcheng. Voy. Livre II, XI, 4, p.⌈107 . Le prince de Tcheng, ne pouvant supporter cette exigence, se ligua avec les princes de Ki et de Lou, et livra bataille aux troupes de Ts'i, de Soung, de Ouei et de Ien. Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas le lieu du combat, parce que (le lieu avait été convenu d'avance entre les princes de Ki et de Tcheng, et) l'entrevue avec le prince de Lou n'eut lieu qu'après.

Les officiers de Tcheng vinrent demander de confirmer l'amitié de Lou avec Tcheng.

2. Au troisième mois, on enterra Siuen koung, prince de Ouei.

3. En été, il y eut inondation.

4. En automne, au septième mois.

5. En hiver, au dixième mois.

livre II — QUATORZIÈME ANNÉE.

697 avant J.-C.

1. ╭115 Au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), le prince de Lou conféra avec le prince de Tcheng à Ts'ao,

Au printemps,... Les habitants de Ts'ao offrirent des animaux de boucherie, selon l'usage.

2. Il n'y eut pas de glace.

3. En été, au cinquième (mois), le prince de Tcheng envoya Iu, son frère puîné, faire un traité avec le prince de Lou.

En été, Tseu jen (Iu, frère du prince) de Tcheng vint demander de conclure un traité. C'était pour confirmer les décisions de la conférence de Ts'ao.

4. En automne, au huitième mois, le jour *jên chēn,* un grand malheur (l'incendie) atteignit le grenier où le prince conservait les grains destinés à être offerts dans les sacrifices. Le jour *ĭ hái*, le prince offrit le sacrifice *tch'âng.*

En automne,... Le Tch'ouen ts'iou nous apprend que les grains n'avaient pas été endommagés. (Ce sacrifice n'aurait pu être accompli, si le feu, qui brûla le grenier, n'avait pas respecté les grains).

5. ╭116 En hiver, au douzième mois, le jour *tīng séu*, Lou fou, prince de Ts'i, mourut.

6. L'armée de Soung, aidée des troupes de Ts'i, de Ts'ai, de Ouei et de Tch'en, attaqua Tcheng.

En hiver, les soldats de Soung, avec ceux des États voisins, attaquèrent Tcheng, pour tirer vengeance de la bataille de Soung. Voy. Livre II, XII, 9, p.╭109 . Ils mirent le feu à la porte K'iu men, entrèrent dans la capitale, allèrent jusqu'au grand carrefour, envahirent la campagne à l'est de la ville et s'emparèrent du bourg de Iou cheou. En retournant dans leur pays, ils emportèrent les chevrons de la principale salle du temple des ancêtres, et ils en firent les chevrons de la porte Lou men de leur capitale.

livre II — QUINZIÈME ANNÉE.

696 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois, le souverain du Céleste empire envoya Kia fou à Lou demander des voitures.

Au printemps,... C'était contraire à la règle en usage. Les princes ne fournissaient à l'empereur ni voitures ni vêtements ; et le ╥117 fils du ciel ne pouvait pas arbitrairement exiger des dons.

2. Au troisième mois, le jour *ĭ ouéi*, le fils du ciel (*Houân ouâng*) mourut.

O ► Tchoung de Tchai gouvernait l'État à son gré. *Li kōung,* prince de Tcheng, était dans la peine à cause de lui. Il chargea Ioung Kiou, gendre de Tchai tchoung, de tuer son beau-père. Ioung Kiou se préparait à offrir un banquet à Tchai tchoung dans la campagne (et à lui donner la mort). Ioung Ki (fille de Tchai Tchoung et femme de Ioung Kiou) en eut connaissance (par Ioung Kiou lui-même). Elle dit à sa mère :

> — Du père ou du mari, lequel des deux est le plus proche parent et doit être le plus cher ?

Sa mère lui répondit :

> — Tout homme peut devenir le mari d'une femme ; mais elle n'a qu'un père. Quelle comparaison peut-on établir entre le père et le mari ?

Alors Ioung Ki avertit son père Tchai Tchoung. Elle lui dit :

> — Ioung chen a quitté sa maison, et veut vous offrir, Seigneur, un banquet dans la campagne. Je l'ai amusé, et il m'a découvert son dessein.

Tchai Tchoung tua Ioung Kiou. Le cadavre fut jeté dans l'étang du grand préfet Tcheou cheu, Le prince de ╥118 Tcheng le fit transporter en voiture hors du territoire de la principauté de Tcheng. Il dit :

> — Ioung Kiou a révélé son dessein à sa femme ; il méritait la mort.

2. En été, au quatrième mois, le jour *kì séu,* on enterra Hi koung, prince de Ts'i.

3. Au cinquième mois, Tou (Li koung), prince de Tcheng, s'enfuit à Ts'ai.

En été,... (Li koung fut chassé par Tchai Tchoung).

4. Hou, héritier légitime du pouvoir, retourna à Tcheng.

Au sixième mois, le jour *ĭ hái,* Tchao koung, nommé Hou, entra à Tcheng. Voy. Livre II, XI, 5 et 6, p.$_{107}$.

5. Le frère puîné du prince de Hiu entra dans, la capitale de Hiu (pour succéder à son frère *Tchouāng kōung* défunt).

6. Le prince de Lou conféra avec le prince de Ts'i à Ngai.

Le prince... Ce fut pour donner un prince à Hiu. .

7. Des envoyés de Tchou, de Meou et de Ko vinrent saluer le prince de Lou.

8. $_{119}$ En automne, au neuvième mois, Tou, prince de Tcheng, entra dans Li (qui était la seconde capitale de Tcheng).

En automne, le prince de Tcheng, *Li kōung,* nommé Tou, qui était réfugié à Ts'ái), aidé par les habitants de Li, tua T'an pe (grand préfet que Tchao koung avait chargé de garder Li) ; puis il demeura à Li.

9. En hiver, au onzième mois, le prince de Lou conféra à Tch'eu (territoire de Soung) avec les princes de Soung, de Ouei et de Tch'en, et attaqua Tcheng avec eux.

En hiver,... Ils délibérèrent pour attaquer Tcheng. Ils voulaient chasser *Tchaō kōung* et rétablir Li koung. Ils ne furent, pas victorieux, et s'en retournèrent chez eux.

livre II — SEIZIÈME ANNÉE.

695 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), le prince de Lou conféra avec les princes de Soung, de Ts'ai et de Ouei à Ts'ao.

Au printemps,... Ils délibérèrent pour attaquer Tcheng.

2. En été, au quatrième mois, le prince de Lou, avec les ╔120 princes de Soung, de Ouei, de Tch'en et de Ts'ai, attaqua Tcheng.

3. En automne, au septième mois, le prince de Lou arriva de son expédition à Tcheng.

En été, il attaqua Tcheng. En automne,... Il accomplit dans le temple des ancêtres la cérémonie qui consistait à informer ses pères de son arrivée, et à boire du vin en réjouissance de son retour. Voy. Livre II, II, 9, p.╔73 .

4. En hiver, le prince de Lou fit fortifier Hiang.

En hiver,... Le Tch'ouen ts'iou mentionne le fait. L'époque était bien choisie (les travaux des champs étaient terminés).

5. Au onzième mois, Chouo (*Houéi kōung*), prince de Ouei, s'enfuit à Ts'i.

Autrefois, Siuen koung, prince de Ouei, avait entretenu un commerce honteux avec I Kiang (femme de second rang de son père). Il en avait eu un fils qu'il avait nommé Ki tseu, et qu'il avait confié à l'un de ses frères né d'une femme de second rang dans la partie droite du sérail. Ce frère obtint pour Ki tseu la main d'une princesse de Ts'i. Elle était très belle. Quand Siuen koung la vit, ╔121 il la prit pour lui même. Elle donna le jour à Cheou et à Chouo.

Siuen koung confia Cheou à l'un de ses frères né d'une femme de second rang dans la partie gauche du sérail. I Kiang, (jalouse de Siuen Kiang, sa rivale), se pendit. Siuen Kiang, avec son fils le prince Chouo, complota contre Ki tseu. Siuen koung (trompé par cette femme) dit à Ki ts'eu d'aller à Ts'i ; en même temps il chargea des brigands d'attendre Ki tseu en chemin à Chen et de le tuer.

Le prince Cheou avertit Ki tseu, et lui conseilla de s'en aller dans un autre pays. Ki tseu n'approuva pas ce conseil. Il dit :

> — Si je n'accomplis pas les ordres de mon père, mériterai-je encore d'être appelé fils *?* S'il y avait une contrée où il n'y eut pas de père, ce serait là qu'il conviendrait de me retirer.

Au moment du départ, il but le vin qui lui fut offert.

Le prince Cheou arbora le drapeau de Ki tseu sur sa propre voiture et partit en avant. Les brigands tuèrent le prince Cheou. Ki tseu, arrivant ensuite, dit aux brigands :

> — C'est moi que vous cherchez. Quel mal celui-ci a-t-il fait ? Je vous en prie, tuez moi.

Les brigands le tuèrent aussi.

[122] Pour cette raison, les deux princes (à qui Siuen koung avait confié le soin de Ki tseu et de Cheou) détestaient Houei koung (Chouo, qui avait succédé à son père Siuen koung défunt). Au onzième mois, ces deux princes, l'un nommé Sie et né dans la partie gauche du sérail, et l'autre nommé Tchen et né dans la partie droite du sérail, établirent le prince K'ien meou chef de l'État. Houei koung s'enfuit à Ts'i.

livre II — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

694 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année (décembre-janvier), le jour *pìng tch'ên*, le prince de Lou conféra et fit un traité avec les princes de Ts'i et de Ki à Houang, sur le territoire de Ts'i.

Au printemps,.,.. Ce fut pour rétablir la paix entre Ts'i, et Ki ; et aussi pour s'entendre contre Ouei.

2. Au deuxième mois, le jour *pìng òu*, le prince de Lou fit un traité avec I fou de Tchou à Ts'ouei, sur le territoire de Lou.

Avec I fou... Ils renouvelèrent le traité de Mie. Voy. Livre I, I, 2, p.$_{\text{Π}3}$.

3. $_{\text{Π}123}$ En été, au cinquième mois, le jour *pìng òu*, l'armée de Lou combattit contre celle de Ts'i à Hi, sur le territoire de Lou.

En été,.. Ce fut au sujet des frontières. Quand l'armée de Ts'i commença à envahir les frontières de Lou, l'officier chargé de les garder vint en informer le prince de Lou. Le prince répondit :

— Pour ce qui concerne cette affaire de frontières, il faut d'abord les garder avec soin et faire des préparatifs pour les cas imprévus. Pour le moment, allez compléter les préparatifs. Si une affaire arrive, combattez (sans m'avertir de nouveau). Quel besoin y a-t-il d'avertir de nouveau ?

4. Au sixième mois, le jour *tīng tch'eòu,* Foung jen, prince de Ts'ai, mourut.

Le prince de Ts'ai, Houan heou, nommé Foung jen, mourut. Il n'avait pas de fils. Les officiers de Ts'ai allèrent à Tch'en inviter Ki, son frère puîné.

5. En automne, au huitième mois, le prince de Ts'ai, parti de Tch'en, rentra à Ts'ai.

En automne,... Les habitants de Ts'ai le reçurent avec joie et honneur.

6. $_{\text{Π}124}$ Le jour *kouèi séu*, on enterra Houan, prince de Ts'ai.

7. Les troupes de Lou, avec celles de Soung et de Ouei, attaquèrent Tchou.

Elles attaquèrent Tchou, pour satisfaire au désir du prince de Soung.

8. En hiver, le premier jour du dixième mois, il arriva que le soleil fut éclipsé.

En hiver,... , le Tch'ouen ts'iou ne marque pas le jour cyclique. Les officiers (qui ont observé cette éclipse et ont dû la noter,) ont négligé de marquer le jour du cycle. Le fils du ciel à un *jěu kouān*, et les princes un *jěù iú*. Le *jěu kouān* a rang après les ministres d'État. Il détermine d'avance les jours de l'année (et distribue le calendrier à tous les princes de l'empire). Tel est l'usage. Le *jěù iú* garde avec soin le calendrier, et indique les jours à tous les officiers de la cour du prince.

O Autrefois, le prince de Tcheng *Tchouāng kōung* voulut nommer Kao k'iu mi ministre d'État. Tchao koung, fils de Tchouang koung, haïssait cet homme. Il adressa de vives ╥125 représentations à son père ; elles furent sans effet. Quand Tchao koung arriva au pouvoir, Kao K'iu mi craignit que le prince ne le fît mettre à mort. Le jour *sīn maò,* il tua Tchao koung et mit à sa place le prince Ouei, frère, puîné de Tchao koung. Les sages diront que Tchao koung connaissait bien celui qu'il haïssait (et ne se trompait pas dans le jugement qu'il portait sur son compte). Koung tseu Ta, grand préfet de Lou, dit :

— Kao Pe (K'iu mi) a donné la mort à son prince. Il a rendu haine pour haine ; mais sa haine pour le prince a bien dépassé celle que le prince avait pour lui.

livre II — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

693 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou conféra avec le prince de Ts'i sur le bord de la Lou (ou Lo, à la frontière de Lou et de Ts'i). De là, avec sa femme Kiang cheu, sœur du prince du Ts'i, il alla à Ts'i.

Au printemps, lorsque le prince se disposait à partir, et à continuer son voyage avec Kiang cheu jusqu'à Ts'i, Chen Siu lui dit :

> — Quand la femme reste dans la maison de son mari et le mari près des appartements de sa femme, ils ne se manquent pas de fidélité ‖126 l'un à l'autre. On dit que les convenances sont gardées. Quand il en est autrement, la corruption est inévitable.

Le prince conféra avec le prince de Ts'i sur le bord de la Lou ; puis, avec Ouen Kiang, il alla à Ts'i. Le prince de Ts'i, frère de Ouen Kiang, eut des relations criminelles avec elle. Le prince de Lou en fit des reproches à sa femme. Celle-ci en informa le prince de Ts'i.

2. En été, au quatrième mois, le jour *pìng tsèu,* le prince de Lou mourut à Ts'i.

En été,... le prince de Ts'i fit un festin au prince de Lou ; puis, il chargea Koung tseu P'eng cheng de le reconduire en voiture. Le prince de Lou mourut dans la voiture (P'eng cheng lui cassa l'épine dorsale).

Les officiers de Lou envoyèrent dire au prince de Ts'i :

> — Notre prince, craignant de manquer aux égards dus à Votre Seigneurie, n'a pas osé demeurer en repos dans son palais. Il est allé entretenir notre ancienne amitié.
>
> « Après les cérémonies accomplies à Ts'i, il n'est pas retourné à Lou. Nous n'avons personne à qui nous puissions faire expier ce crime. C'est une honte pour Ts'i aux yeux de tous les princes. Nous vous prions de laver cette tâche par le châtiment de P'eng cheng.

Les officiers de Ts'i mirent à mort P'eng cheng.

3. ‖127 Le jour *tīng iòu*, le corps de Houan koung arriva de Ts'i à Lou avec tout l'appareil funèbre.

4. En automne, au septième mois.

O En automne, le prince de Ts'i était avec son armée à Cheou tcheu, sur le territoire de *Ouéi*. Tseu Ouei (*Tchaō kōung),* prince de Tcheng, alla le voir ; il était accompagné de son ministre Kao K'iu mi. Cf. Livre II, XI, 2, 5, 6, p.[106] . Au septième mois, le jour *meóu siŭ*, les officiers de Ts'i tuèrent Tseu Ouei et écartelèrent Kao K'iu mi entre quatre voitures. Tchai Tchoung alla à Tch'en inviter un autre fils de *Tchouāng kōung,* de Tcheng, un frère puîné de Tchao koung, et le constitua chef de la principauté.

Quand Tchao koung et Kao K'iu mi partirent pour Cheou tcheu, Tchai Tchoung savait à quel danger ils s'exposaient. Sous prétexte de maladie, il ne les accompagna pas. Certains dirent que Tchai Tchoung avait échappé à la mort *ì tchéu* par un effet de sa prudence, ou bien, *ì tchéu* parce qu'il connaissait le danger. Tchai Tchoung dit :

— C'est vrai.

O Le prince de Tcheou, nommé He kien, voulait tuer l'empereur Tchouang ouang, et mettre à sa place K'o, qui, comme [128] Tchouang ouang, était fils de l'empereur *Houân ouâng.* Sin pe avertit l'empereur ; puis, avec la connivence de l'empereur, il tua He kien, prince de Tcheou. Le prince impérial K'o s'enfuit à Ien.

Autrefois Tseu i, nommé K'o, était le fils le plus chéri de Houan ouang. Honan ouang l'avait confié à Tcheou koung. Sin pe avait adressé des représentations à Tcheou koung. Il lui avait dit :

> — Deux impératrices (c'est-à-dire, l'impératrice et la concubine mises au même rang), deux fils héritiers du pouvoir, un double gouvernement, une double capitale, voilà des sources de trouble.

Tcheou koung ne tint pas compte de cet avis. Il lui en arriva malheur.

5. En hiver, au douzième mois, le jour *kì tch'eòu*, on enterra notre prince Houan koung.

L I V R E III

TCHOUANG KOUNG
692 — 661

livre III — PREMIÈRE ANNÉE.

692 avant J.-C.

[129] Tchouang koung, dont le prénom, était T'ôung, Voy. Livre II, VI, 5, p.[92] , était fils de *Houân kōung* et de *Ouên Kiāng*, sœur de Hi kōung, prince de Ts'i. Voy. Livre II, III, 5 et 8, p.[78]. *Tchouāng* signifie Vainqueur et Pacificateur.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

Le Tch'ouen ts'iou ne mentionne pas la prise de possession du pouvoir. (Les cérémonies ordinaires furent supprimées), parce que Ouen Kiang était absente (elle était à Ts'i. Voy. Livre II, XVIII, 1, p.[125]).

2. Au troisième mois, la princesse (Ouen Kiang, qui avait reparu à Lou et s'y trouvait mal à l'aise) se retira à Ts'i.

Le Tch'ouen ts'iou ne la désigne pas par son nom de Kiang cheu, parce que Tchouang koung avait cessé de la traiter comme sa mère, et c'était raisonnable.

3. [130] En été, le prince de Chan (ministre de l'empereur) conduisit à *Ts'î* la princesse Ki (fille de l'empereur et fiancée du prince de Ts'i). Il s'arrêta à la capitale de Lou avec elle, et avec le prince de Ts'i, qui était allé à la capitale de l'empire chercher sa fiancée.

4. En automne, le prince de Lou fit bâtir en dehors de sa capitale un hôtel pour y recevoir Ki, fille de l'empereur.

En automne,... La réception eut lieu à l'extérieur. Les règles furent observées. (Aucune cérémonie joyeuse ne pouvait se faire dans le palais de Lou, parce que le prince était en deuil de son père, qui avait été tué l'année précédente par ordre de ce prince de Ts'i).

5. En hiver, au dixième mois, le jour *ĭ hái*, Lin *Tchouāng kōung,* prince de Tch'en, mourut.

6. L'empereur envoya Ioung Chou gratifier Houan koung défunt de nouveaux insignes de dignité, de vêtements princiers ornés de broderies symboliques.

7. Ki, fille de l'empereur, arriva à Ts'i pour épouser le prince.

8. L'armée de Ts'i emmena dans une autre contrée les habitants de P'ing, de Tseu et de Ou, qui étaient de la principauté de Ki. (Le prince de Ts'i s'empara de ces trois territoires. Son intention était de mettre fin à la principauté de Ki).

livre III — DEUXIÈME ANNÉE.

691 avant J.-C.

1. ╦131 Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial (janvier-février), on enterra Tchouang koung, prince de Tch'en.

2. En été, K'ing fou, fils de Houan koung (et frère de Tchouang koung de Lou), à la tête d'une armée, attaqua la principauté de Iu iu k'iou, voisine de Lou.

3. En automne, au septième mois, Ki, fille de l'empereur et femme du prince de Ts'i, mourut.

4. En hiver, au douzième mois, Kiang cheu (femme de Houan koung de Lou) eut une entrevue avec le prince de Ts'i à Tcho, sur le territoire de Ts'i.

En hiver,... Le Tch'ouen ts'iou note ce fait, pour faire entendre que la pudeur y fut offensée. Voy. Livre II, XVIII, 1, p. ╦125 .

5. Le jour *ĭ iòu*, P'ing, prince de Soung, mourut.

livre III — TROISIÈME ANNÉE.

690 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Ni, grand préfet de Lou, alla de son chef se joindre à l'armée de Ts'i et attaquer Ouei.

Au printemps,... On doit détester cette conduite.

2. En été, au quatrième mois, on enterra Tchouang koung, prince de Soung.

3. Au cinquième mois, on enterra l'empereur Houan ouang.

En été,... On avait tardé longtemps. Il était mort depuis sept ans).

4. En automne, Ki, frère puîné du prince de Ki, (sachant que le Prince de Ts'i voulait mettre fin à la principauté de Ki), fit de la terre de Hi une principauté vassale de Ts'i (dans l'espoir d'éviter le malheur de tout perdre).

En automne,... Dès lors, la principauté de Ki commença à être démembrée. (Hi faisait partie de la principauté de Ki.)

5. En hiver, le prince de Lou stationna à Houa, dans la principauté de Tcheng.

En hiver,... Il désirait s'entendre avec le prince de Tcheng pour défendre Ki contre le prince de Ts'i. Le prince de Tcheng s'excusa, donnant pour raison ses propres embarras. (*Lí kōung* était à *Lǐ*. Voy. Livre II, XV, 8 et 9, p.). Quand une armée passe une nuit dans un endroit, cela s'appelle *ché* ; si elle y reste deux nuits, cela s'appelle *sín*, si elle y demeure plus de deux nuits, cela s'appelle *ts'éu*.

livre III — QUATRIÈME ANNÉE.

689 avant J.-C.

1. ╭133 Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), Kiang cheu, femme (de Houan koung de Lou, et apparemment revenue à Lou), fit un festin à son frère le prince de Ts'i à Tchou k'iou (sur le territoire de Lou ; ce qui était très inconvenant. Voy. Livre II, XVIII, 1, p.╭125).

2. Au troisième mois, mourut la femme du prince de Ki, fille aînée de In koung de Lou, dont le nom de famille était *Kī*. Voy. Livre I, II, 5 et 6 , p. ╭14-15 .

O ► ◙ Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial, Ou, prince de Tch'ou, qui prenait le titre de *ouâng*, disposa son armée d'une manière nouvelle qu'on appelle la disposition de King ou de Tch'ou ; puis il distribua à ses soldats des lances munies de crochets (dans le temple des ancêtres), afin d'attaquer Souei. Avant de commencer l'abstinence (préparatoire à la cérémonie de la distribution des lances), il entra dans la chambre de sa femme Ouan de Teng, et lui dit :

— Mon cœur est agité.

Ouan de Teng, poussant un soupir, répondit :

— Prince, votre bonheur est arrivé à son plus haut degré. Votre cœur a porté ses prétentions aussi loin que possible, et à présent il est agité. C'est un avertissement du ciel. Vos ancêtres (que vous allez ╭134 honorer dans leur temple) savent ce qui arrivera. A l'approche de cette expédition militaire, quand vous vous préparez à donner un ordre important, vos ancêtres rendent votre cœur agité. (C'est un pronostic). Si l'armée n'éprouve pas de grande perte, et que vous, prince, vous mouriez (non de la main de l'ennemi, mais) en voyage, ce sera un grand bonheur pour vos États.

Le prince, s'étant mis en chemin, mourut au pied d'un arbuste épineux.

Le premier ministre Teou K'i et Mo ngao K'iu tchoung firent ouvrir un nouveau chemin, établir un pont sur la Tcha et disposer les tentes près de la capitale de Souei. Les officiers de Souei (pris à l'improviste) eurent peur et firent la paix. Mo ngao, au nom du prince de Tch'ou (dont la mort n'était pas encore connue à Souei), entra, et fit un traité avec le prince de Souei. De plus, il demanda qu'une réunion solennelle eut lieu dans un tournant de la

Han. Ensuite l'armée retourna à Tch'ou. Quand elle eut traversé la Han, on publia la mort du prince.

Cheu signifie *tchén* armée rangée. *Kīng*, *Tch'òu tchēu kióu* nom d'un ancien district de Tch'ou, désigne la principauté de Tchou.

3. 𝍏135 En été, les princes de Ts'i, de Tch'en et de Tcheng se rencontrèrent à Tch'ouei.

4. Le prince de Ki quitta définitivement ses Etats.

Le prince de Ki, ne pouvant se résoudre à se mettre sous la dépendance de Ts'i, céda ses États à son frère puîné. En été, il quitta définitivement sa principauté, pour échapper aux vexations du prince de Ts'i. (Le frère puîné gouverna Ki comme vassal de Ts'i).

5. Au sixième mois, le jour *ĭ tch'eòu,* le prince de Ts'i (qui agissait en maître à Ki) fit enterrer (avec toutes les cérémonies usitées à l'enterrement des grandes princesses) la femme du prince de Ki, fille aînée de In koung de Lou, dont le nom de famille était Ki. (Le prince de Ki avait abdiqué en faveur de son frère et vivait en pays étranger).

6. En automne, au septième mois.

7. En hiver, le prince de Lou, avec les officiers ou le prince de Ts'i, chassa les animaux sauvages à Tcho (sur le territoire de Ts'i, ce qui était contraire aux usages).

livre III — CINQUIÈME ANNÉE.

688 avant J.-C.

1. ╦136 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier) .

2. En été, Kiang cheu, femme de Houan koung, alla où était l'armée de Ts'i (dans le territoire de *Kì*, pour y voir son frère. Voy. Livre II, XVIII, 1, p.╦125).

3. En automne, Li lai, prince de I, (vassal du prince de Lou), vint à la cour de Lou.

En automne,... Le prince de I est désigné par son prénom, parce que l'empereur ne lui avait pas encore conféré le titre de prince.

4. En hiver, le prince de Lou, avec les officiers ou les princes de Ts'i, de Soung, de Tchen et de Ts'ai, attaqua Ouei.

En hiver,... Ce fut pour rétablir Houei koung (qui s'était réfugié à Ts'i. Voy. Livre II, XVI, 5, p.╦120).

livre III — SIXIÈME ANNÉE.

687 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Tseu tou, officier de l'empereur, délivra Ouei. Cf. Livre III, V, 4, p.$_{136}$.

2. $_{137}$ En été, au sixième mois, Chouo (*Houéi kōung*), prince de Ouei, rentra à Ouei. Voy. Livre II, XVI, 5.

En été, le prince de Ouei rentra. Il relégua Koung tseu K'ien meou à Tcheou et Ning kouei (grand préfet de Ouei) à Ts'in. Il mit à mort le prince Sie né dans la partie gauche du sérail, et le prince Tcheu né dans la partie droite. Puis il prit possession du pouvoir. Les sages penseront que les deux fils du prince Houan koung (Koung tseu Sie et Koung tseu Tcheu), en élevant K'ien meou au pouvoir, ont agi inconsidérément.

Pour arriver à affermir l'autorité d'un prince, il faut considérer en lui la racine et les branches, (comme s'il s'agissait de planter un arbre) ; puis, en l'établissant, il faut *tchōung* tenir compte des circonstances. Si l'on ne connaît pas là racine, c'est-à-dire, les qualités du prince, il faut s'abstenir de délibérer à son sujet. Si l'on sait que la racine ne sera pas assez forte pour produire des branches, c'est-à-dire, que le prince ne sera pas capable de conserver le pouvoir et de le transmettre à ses descendants, il faut s'abstenir de faire des efforts en sa faveur. Il est dit dans le *Cheu king* :

> *La racine et les branches (Ouen ouang et ses descendants) régneront durant cent générations.*

(Ta ia, Livre I, Chant I, 2).

3. $_{138}$ En automne, le prince de Lou rentra après son expédition contre Ouei.

4. Il y eut de ces insectes qui rongent la moelle de la tige des céréales.

5. En hiver, les officiers de Ts'i vinrent amener les prisonniers et les objets pris à Ouei.

En hiver, les officiers de Ts'i vinrent apporter les objets précieux pris à Ouei. Ouen Kiang les avait demandés à son frère le prince de Ts'i.

O Le prince de Tch'ou, allant attaquer Chen ; passa par Teng. K'i, prince de Teng, dit :

— C'est le fils de ma sœur.

Il le retint, et ordonna de lui préparer un festin. Tchouei, Tan et Iang, qui étaient tous trois neveux du prince de Teng par leurs mères, lui proposèrent de mettre à mort le prince de Tch'ou (pendant ou après le festin). Le prince de Teng n'y consentit pas.

Ses trois neveux lui dirent :

— Celui qui mettra fin à la principauté de Teng, ce sera certainement cet homme. Prince, si vous ne prenez pas de mesures contre lui, vous vous mordrez l'ombilic (comme le daim blessé, c'est-à-dire, vous aurez des repentirs inutiles). ¶139 Alors sera-t-il encore temps de prendre des mesures ? A présent, c'est le moment de se décider.

Le prince de Teng répondit :

— (Si nous le mettons à mort à l'occasion d'un repas, nous serons tellement méprisés que) personne ne voudra manger les restes de nos sacrifices.

Les trois neveux reprirent :

— Si vous ne suivez pas l'avis de vos trois serviteurs, les autels des esprits protecteurs du territoire et des grains ne boiront plus le sang des victimes, (à Teng les sacrifices cesseront, parce que le territoire fera partie de Tch'ou) ; comment le prince pourrait-il avoir les restes de la chair des victimes ?

Le prince de Teng ne suivit pas leur avis. Le prince de Tch'ou attaqua Teng, l'année même où il revint de Chen. La seizième année du règne de Tchouang koung ; prince de Lou, il l'attaqua de nouveau et mit fin à la principauté. (Lorsque le chevrotain se sent frappé à mort par le chasseur qui convoite son musc, il déchire avec les dents la poche qui contient le musc. C'est le symbole d'un repentir tardif et inutile).

livre III — SEPTIÈME ANNÉE.

686 avant J.-C.

1. Au printemps (décembre-janvier-février), Kiang cheu ou Ouen Kiang, femme de Houan koung, de Lou, eut une entrevue avec son frère le prince de Ts'i à Fang, sur le territoire de Lou.

Au printemps,... Ce fut selon le désir du prince de Ts'i.

2. π_{140} En été, au quatrième mois, le jour *sīn maò*, le soir, les étoiles qui paraissent ordinairement ne furent pas visibles. Au milieu de la nuit, il tomba des étoiles filantes et de la pluie.

En été, les étoiles ordinaires ne parurent pas, parce que la nuit était très brillante... La chute des étoiles filantes fut accompagnée de pluie.

3. En automne (mai ou juin), il y eut inondation. Elle détruisit le blé (qui était presque mûr) et les autres céréales qui étaient encore en herbe.

En automne,... L'inondation ne nuisit pas à la récolte des céréales autres que le blé. (Quand l'eau eut disparu, on les sema de nouveau, et elles eurent encore le temps de mûrir).

4. En hiver, Kiang cheu, femme de Houan koung, eut une entrevue avec son frère le prince de Ts'i à Kou, sur le territoire de Ts'i.

livre III — HUITIÈME ANNÉE.

685 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), l'armée de Lou stationna à Lang, sur le territoire de Lou, pour attendre les troupes de Tch'en et de Ts'ai (et attaquer *Tch'êng.* On les attendit en vain).

2. ╥$_{141}$ Le jour *kiă ôu*, on exerça (les soldats à manier) les armes (en vue d'attaquer Tch'eng).

Au printemps,... Ce fut dans l'enceinte du temple des ancêtres, selon l'usage.

3. En été, l'armée de Lou, avec celle de Ts'i, assiégea Tch'eng. Les habitants de Tch'eng firent leur soumission aux officiers de Ts'i.

En été,... Tchoung K'ing fou, (grand préfet de Lou, indigné de ce que les officiers de Ts'i acceptaient tout l'honneur de la victoire), proposa au prince de Lou d'attaquer l'armée de Ts'i.

Le prince répondit :

> — Cela n'est pas à propos. Vraiment, la vertu nous fait défaut. Quel tort pouvons-nous reprocher à l'armée de Ts'i ? S'il y a tort, c'est nous qui en sommes la cause. Dans les Annales des Hia, il est dit :
>
> *Kao iao s'est appliqué à faire fleurir la vertu en donnant l'exemple ; ses bienfaits sont descendus sur le peuple. Pour le moment, appliquons-nous à cultiver la vertu, et attendons le temps propice (pour signaler la puissance de nos armes). »*

4. ╥$_{142}$ En automne, l'armée revint.

En automne,... Les sages loueront Tchouang koung de Lou de ce qu'il a ramené son armée sans attaquer celle de Ts'i.

5. En hiver, au onzième mois, le jour *kouèi ouéi*, Ou tcheu de Ts'i mit à mort son prince Tchou eul. (*Siāng kōung*).

Le prince de Ts'i (Siang koung) avait envoyé les deux officiers Lien Tch'eng et Kouan Tcheu fou à K'ouei k'iou garder les frontières. Ils partirent

à l'époque où les concombres mûrissent. (Au septième mois de l'année, on mange des concombres). Le prince leur avait dit :

— L'année prochaine, quand reviendra l'époque des concombres, vous serez remplacés.

Après qu'ils eurent gardé les frontières durant une année, aucun *ouén* ordre du prince ne leur arriva. Ils demandèrent d'être remplacés. Le prince refusa. Alors ils formèrent le projet d'exciter une sédition.

Un frère puîné de Hi koung, né du même père et de la même mère que lui, (par conséquent, un oncle de Siang koung), nommé Î Tchoung niên, avait un fils nommé Ou tcheu. Ou tcheu avait les prédilections de Hi koung. En ce qui concernait les vêtements, les honneurs, il était sur le même rang que l'héritier présomptif Siang koung. Après la mort de Hi koung, Siang koung le mit à l'écart. Les deux officiers Lien Tch'eng ╥143 et Kouan Tcheu fou se servirent de lui pour exciter du trouble.

Lien Tch'eng avait une cousine dans le sérail de Siang koung. Elle n'avait pas les faveurs du prince. Les conspirateurs l'engagèrent à épier Siang koung. Ils lui dirent :

— Si notre projet réussit, nous ferons de vous la femme principale du nouveau chef d'État.

En hiver, au douzième mois (le Tch'ouen ts'iou dit au onzième mois), le prince de Ts'i alla se récréer à Kou fen, puis chasser le gibier à Pei k'iou. Étant à la chasse, il vit un spectre qui avait la forme d'un grand sanglier. Ses compagnons dirent :

— C'est Koung tseu P'eng cheng

(le meurtrier de Houan koung, prince de Lou. Voy. Livre II, XVIII, 2, p. ╥126). Le prince irrité dit :

— P'eng cheng ose apparaître !

Il lança sur lui une flèche. L'homme-sanglier se dressa sur les pattes de derrière et poussa des gémissements. Siang koung épouvanté tomba dans sa voiture, se blessa un pied et perdit une chaussure.

De retour à sa résidence, il réprimanda Pi, son valet de pied, qui n'avait pas rapporté la chaussure. Pi la chercha, et ne la trouva pas. Le prince fouetta Pi jusqu'au sang. Pi sortit ╥144 précipitamment. A la porte il rencontra des assassins qui le saisirent et le lièrent. Pi (feignant de vouloir se mettre avec eux,) leur dit :

— Moi, pourquoi vous repousserais-je ?

Il se dénuda les épaules, pour leur montrer les coups qu'il avait reçus sur le dos. Les assassins eurent confiance en sa parole. Pi leur demanda de le laisser entrer avant eux. Il entra, cacha Siang koung, puis sortit et lutta contre les assassins. Il fut tué dans l'ouverture de la porte.

Un autre officier ou serviteur, Cheu tcheu Fen jou, fut tué au bas des degrés de la salle. Ensuite les assassins entrèrent, et tuèrent Meng Iang sur le lit, (où il avait pris la place du prince, pour le sauver par le sacrifice de sa propre vie). Les assassins dirent :

— Ce n'est pas le prince, il ne lui ressemble pas.

Alors ils aperçurent les pieds du prince sous la porte. Ils le tuèrent et établirent Ou tcheu chef de l'État.

Autrefois, quand Siang koung prit les rênes du gouvernement, il ne suivait pas de règle. Pao Chou ia lui dit :

— Le prince gouverne le peuple négligemment ; il surgira du trouble.

Puis, Pao Chou ia, avec son élève Koung tseu Siao pe (fils de *Hī kōung,* et plus tard *Houân kōung),* se retira à Kiu. Lorsque le trouble commença, Kouan I ou, nommé aussi Kouan Tchoung, et Tchao ¶145 Hou vinrent se réfugier à Lou, en compagnie de leur élève Koung tseu Kiou (autre fils de *Hī kōung).*

Autrefois, Koung Ou tcheu traita méchamment Ioung Lin, (grand préfet de Ts'i. Ioung Lin se vengera. Voy. Livre III, IX, 1, p. ¶145).

livre III — NEUVIÈME ANNÉE.

684 avant J.-C.

1. Au printemps (décembre-janvier-février), les officiers de Ts'i mirent à mort Ou tcheu.

Au printemps, Ioung Lin mit à mort Ou tcheu. Voy. Livre III, VIII, 5, p.$_{145}$.

2. Le prince de Lou conclut un traité avec les grands préfets de Ts'î à Ki.

Le prince avec les grands préfets, non avec le prince de Ts'i. Alors Ts'i n'avait pas de prince régnant.

3. En été, le prince de Lou attaqua Ts'i, pour y ramener Kiou (Tseu kiou). Mais Siao pe de Ts'i rentra à Ts'i. Voy. Livre III, VIII, 5, p.$_{144}$.

En été, Houan koung (Siao pe) quitta Kiu et entra dans Ts'i avant Tseu kiou.

4. $_{146}$ En automne, au septième mois, le jour *tīng iòu*, on enterra Siang koung, prince de Ts'i.

5. Au huitième mois, le jour *kēng chēn,* l'armée de Lou combattit contre l'armée de Ts'i à Kan cheu (sur le territoire de Ts'i, pour chasser Siao pe et mettre Tseu kiou au pouvoir). Notre armée fut entièrement défaite.

En automne, l'armée de Lou.... Le prince de Lou perdit son char de guerre. Il monta sur un autre char et s'en retourna. Ts'in tseu et Leang tseu, l'un conducteur, l'autre lancier, restés sur le char de guerre avec l'étendard du prince de Lou, essayèrent de fuir par un chemin étroit. Ils furent tous deux arrêtés et retenus prisonniers.

6. Au neuvième mois, les officiers de Ts'i vinrent chercher Tseu kiou et le mirent à mort.

Pao Chou, officier de Ts'i, profitant de la victoire reportée par l'armée de Ts'i sur l'armée de Lou, vint à la tête de ses troupes, et dit au prince de Lou :

> — Tseu kiou est le proche parent de notre prince, (il ne convient pas que nous le mettions à mort nous-mêmes). Je vous prie, prince, de

> lui faire subir son châtiment. Kouan Tchoung et Chao Hou sont les ennemis de notre prince. ¶147 (Kouan I ou avait lancé une flèche sur Houan koung). Je désire les avoir entre mes mains ; je serai heureux de les traiter comme ils le méritent.

Tseu kiou fut mis à mort à Cheng teou, sur le territoire de Lou. Chao Hou mourut avec lui. Kouan Tchoung demanda d'être gardé prisonnier. Pao Chou le reçut (des mains des officiers de Lou). Arrivé à T'ang feou, sur le territoire de Ts'i, il le mit en liberté. De retour à Ts'i, il informa Houan koung de ce qui avait eu lieu, et lui dit :

> — Kouan I ou entend mieux l'administration que Kao Hi, ministre de Ts'i. Il faut le nommer ministre d'État.

Le prince suivit ce conseil.

7. En hiver, on approfondit le lit de la Chou (affluent de la Séu dans le Chan toung).

livre III — DIXIÈME ANNÉE.

683 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou défit l'armée de Ts'i à Tch'ang cho, sur le territoire de Lou.

[148] ► ● ■ Au printemps, l'armée de Ts'i envahit notre territoire. Lorsque le prince de Lou se préparait à livrer bataille, Ts'ao Kouei, un de ses sujets, demanda à se présenter devant lui. Les compatriotes de Ts'ao Kouei lui dirent :

> — Ce sont les mangeurs de viande, c'est-à-dire, les riches, les dignitaires, qui donnent leurs avis sur ces questions politiques ou militaires. Pourquoi vous en mêlez-vous ?

Kouei répondit :

> — Les mangeurs de viande n'ont pas l'esprit élevé ; leurs vues ne s'étendent pas loin.

Kouei entra, parut devant le prince, et lui demanda pourquoi il voulait livrer bataille, c'est-à-dire, quelles étaient ses raisons d'espérer la victoire. Le prince répondit :

> — Les vêtements et les vivres destinés à mon bien-être, je ne me permets pas de les garder pour moi seul ; j'en fais part à d'autres.
>
> — Petite bienfaisance, répartit Kouei. Elle ne s'étend pas à tous ; le peuple ne vous suivra pas.

Le prince reprit :

> — Les victimes, les pierres précieuses, les belles étoiles que j'offre aux esprits sont sans défaut, et je ne me permets pas de dépasser les règles. Ma piété est sincère.
>
> — Faible sincérité, répartit Kouei, elle n'est pas grande. Les esprits ne vous protégeront pas.
>
> — Dans les causes judiciaires, grandes ou petites, dit le prince, lors même que je ne puis [149] pas en pénétrer le fonds, je décide toujours selon la vérité.

Kouei répondit :

— C'est de la loyauté. Il y a lieu de tenter une bataille. Si vous combattez, veuillez me permettre de vous accompagner.

Le prince lui permit de monter avec lui sur son char de guerre. La bataille eut lieu à Tch'ang cho. Lorsque le prince, fut prêt à faire battre le tambour pour l'attaque, Kouei lui dit :

— Pas encore.

Quand les tambours de Ts'i eurent battu trois fois, Kouei dit :

— Le moment est venu.

Dans l'armée de Ts'i la déroute fut complète. Le prince de Lou voulait poursuivre les fuyards. Kouei lui dit :

— Pas encore.

Il descendit de voiture, examina les traces des roues des chars de Ts'i, monta de nouveau en voiture, posa les mains sur l'appui, considéra de loin. l'armée ennemie, et dit :

— C'est le moment.

Aussitôt le prince poursuivit l'armée de Ts'i. Quand la victoire fut complète, il demanda à Kouei les raisons de ses avis.

Kouei répondit :

— L'ardeur des combattants, au premier coup de tambour, est excitée ; au deuxième coup, elle diminue ; au troisième coup, elle est éteinte. Quand l'ardeur des ennemis est éteinte et que la nôtre est à son plus haut point, nous pouvons les vaincre. Mais il n'est pas facile de pénétrer les ruses des ‖150 officiers de ces grand États. Il y a à craindre quelque ruse cachée, (par ex., une fuite simulée). J'ai vu que les traces des roues se mêlaient sans ordre ; j'ai observé que les étendards gisaient à terre. J'en ai conclu qu'il fallait poursuivre l'ennemi.

2. Au deuxième mois, le prince de Lou envahit Soung.

3. Au troisième mois, les habitants de Soung (attaqués par l'armée de Lou) se retirèrent à Siu (dont ils s'étaient emparés).

4. En été, au sixième mois, les armées de Ts'î et de Soung stationnèrent à Lang, sur le territoire de Lou. Le prince de Lou défit l'armée de Soung à Cheng k'iou, sur le territoire de Lou.

En été, Koung tseu Ien dit au prince de Lou :

> — Les troupes de Soung ne sont pas en bon ordre ; on peut les mettre en déroute. Quand elles seront dispersées, celles de Ts'i s'en retourneront à Ts'i. Je vous prie de me permettre d'attaquer l'armée de Soung.

Le prince de Lou ne le permit pas. Koung tseu Ien sortit secrètement par la porte méridionale, nommée Iu men, et couvert *kaō p'î* d'une peau de tigre ou ayant couvert ses ╔151 chevaux de peaux de tigres, il alla le premier à l'ennemi. Le prince de Lou le suivit.

5. En automne, au neuvième mois, l'armée de King, c'est-à-dire, de Tch'ou, battit celle de Ts'ai à Chen, sur le territoire de Ts'ai, et s'en retourna, emmenant avec elle Hien Ou, prince de Ts'ai.

Ngai, prince de Ts'ai, avait épousé une princesse de Tch'en. Le prince de Si épousa aussi une princesse de Tch'en. Kouei, fiancée du prince de Si, allant célébrer ses noces, passa par Ts'ai. Le prince de Ts'ai dit :

> — C'est la sœur de ma femme.

Elle s'arrêta et se présenta devant le prince de Ts'ai. Celui-ci ne la reçut pas avec les honneurs dus aux hôtes.

Le prince de Si, l'ayant appris, en fut irrité. Il envoya dire à Ouen, prince de Tch'ou :

> — Venez comme pour m'attaquer. Je demanderai du secours au prince de Ts'ai, et vous l'attaquerez.

Le prince de Tch'ou suivit ce conseil.

6. En hiver, au dixième mois, l'armée de Ts'i mit fin à la principauté de T'an. Le prince de T'an se réfugia à Kiu.

Le prince de Ts'i (*Siaò pĕ*, nommé après sa mort ╔152 *Houân kōung,* s'éloignant de son pays, passa par T'an. Voy. Livre III, VIII, 5, p.╔144 . Le prince de T'an ne le traita pas avec honneur. Quand Siao pe fut rentré à Ts'i, Voy. Livre III, IX, 3, p.╔145, tous les princes le félicitèrent. Le prince de T'an ne parut pas. En hiver, l'armée de Ts'i mit fin à la principauté de T'an. Le prince de T'an n'avait pas observé les convenances. Il se réfugia auprès du prince de Kiu, avec qui il était lié par un traité.

livre III — ONZIÈME ANNÉE.

682 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

2. En été, au cinquième mois, le jour *meóu ìn,* le prince de Lou défit l'année de Soung à Tseu ou Tsin, sur le territoire de Lou.

En été, Soung envahit notre territoire, à cause (en revanche) de l'expédition de Cheng k'iou. Voy. Livre III, X, 4, p.[150] . Le prince de Lou résista. Il serra de près l'armée de Soung, avant qu'elle fût rangée en bataille, et la mit en déroute à Tseu.

Dans les expéditions militaires, si l'armée ennemie n'était pas encore rangée en bataille, on dit qu'on a défait telle armée. Si [153] les deux armées étaient rangées en bataille, on dit qu'on a combattu. Si la défaite a été comparable à la chute d'une montagne, on dit que l'armée vaincue n'a pu montrer sa valeur. Si elle a pu montrer sa valeur, on dit qu'elle a eu le désavantage. Si elle a été enveloppée comme dans un filet, on dit qu'on a pris telle armée. Quand l'armée de la capitale de l'empire a été vaincue, on dit que les troupes impériales ont subi une défaite complète en tel endroit.

3. En automne, le territoire de Soung fut inondé.

■ ► En automne, le prince de Lou envoya présenter ses condoléances en ces termes :

> — Le ciel envoie des pluies excessives ; elles endommagent le millet dont le grain doit être offert aux esprits. Comment ne présenterais-je pas mes condoléances ?

La réponse fut :

> — Moi, petit orphelin, vraiment je manque de respect envers le ciel, et il m'envoie un de ses fléaux. Prince, vous en êtes affligé. Je vous salue profondément, et vous remercie d'avoir daigné m'envoyer un message.

Tsang Ouen tchoung, grand préfet de Lou, dit :

> — ■ Le prince de Soung sera prospère. Lorsqu'un malheur arrivait, Iu et T'ang s'accusaient eux-mêmes ; et leur prospérité était très

grande. Kie et ╥154 Tcheou accusaient les autres, et leur ruine a été consommée rapidement. Quand l'une des principautés constituées est dans le malheur, il est d'usage que le prince s'appelle *kōu* petit orphelin. Ce nom exprime la crainte. (En temps ordinaire, le prince s'appelait *kouà jên* homme de peu de vertu). Probablement, le prince de Soung jouira d'une fortune prospère.

Plus tard, on apprit que la réponse avait été dictée (non par *Tchouāng kōung,* prince de Soung, mais) par le prince Iu iue, son fils. Tsang Suen ta dit :

— Iu Iue est vraiment digne de régner. Il a pour le peuple un cœur compatissant.

4. En hiver, Ki, fille de l'empereur, alla à Ts'i épouser le prince de Ts'i.

En hiver, le prince de Ts'i vint chercher Koung Ki, sa fiancée, qui s'était arrêtée à Lou.

O # Dans l'expédition de Cheng k'iou, Voy. Livre III, X, 4, p.╥150 , le prince de Lou lança une flèche de l'espèce appelée *kīn pŏu kōu* sur Nan koung Tchang ouan, officier de Soung. Le lancier qui était à la droite du prince de Lou sur le char de guerre, Tch'ouan suen Cheng, saisit Tchang ouan. Les officiers de Soung ╥155 demandèrent Tchang ouan, et il leur fut rendu. Le prince de Soung se moqua de lui. Il lui dit :

— Auparavant je vous respectais, Seigneur. A présent que vous avez été le prisonnier de Lou, je ne vous respecte plus.

Cette plaisanterie affligea Tchang ouan.

livre III — DOUZIÈME ANNÉE.

681 avant J.-C.

1. Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial (février-mars), Chou Ki, fille de In koung de Lou, et veuve du prince de Ki, revint et s'établit à Hi, dans la principauté de Lou. Voy. Livre I, VII, 1, p.$_{\Gamma 40}$, Livre III, III, 4, p.$_{\Gamma 132}$, et IV, 4 et 5, p.$_{\Gamma 135}$.

2. En été, au quatrième mois.

3. En automne, au huitième mois, le jour *kiă òu*, Nan koung Tchang ouan, officier de Soung, Voy. Livre III, XI, 4, p.$_{\Gamma 154}$, tua Tsie (Min koung), son prince, et K'iou mou, grand préfet de son prince.

En automne, Ouan de Soung tua son prince Min koung à Moung tche, sur le territoire de Soung. Il rencontra K'iou Mou à la porte, et le tua en le frappant avec le poing. Rencontrant $_{\Gamma 156}$ ensuite le grand administrateur Tou à l'ouest du palais oriental il le tua aussi. Il mit au pouvoir Tseu iou (prince du sang ; on ignore de qui il était fils). La plupart des princes du sang s'enfuirent à Siao. Le prince Iu iue (Voy. Livre III, XI, 3, p.$_{\Gamma 154}$) se réfugia à Po. (Siao et Po étaient dans la principauté de Soung). Nan koung Iou, fils de Tchang ouan, et Meng Houe, à la tête d'une armée, assiégèrent Po.

4. □ En hiver, au dixième mois, Nan koung Ouan de Soung se réfugia à Tch'en.

En hiver,.., Chou Ta sin de Siao, avec les descendants des cinq princes de Soung Tai, Ou, Siuen, Mou, Tchouang, et avec l'aide des troupes de Ts'ao, attaqua l'armée qui assiégeait Po. Il tua Nan koung Iou dans un combat, et Tseu iou dans la capitale de Soung. Il mit au pouvoir Houan koung (*Iú iuĕ).* Meng Houe s'enfuit à Ouei. Nan koung Ouan s'enfuit à Tch'en, traînant avec lui sa mère sur une voiture à bras ; il y arriva en un jour (ayant fait un trajet de 260 *lì* stades).

Les officiers de Soung demandèrent à ceux de Ouei de leur $_{\Gamma 157}$ livrer Meng Houe. Ceux de Ouei voulaient refuser. Cheu K'i tseu, grand préfet de Ouei, dit :

> — Il ne convient pas de refuser. Partout le mal est mal. Quel avantage y aura-t-il à protéger chez nous celui qui a fait le mal à Soung ? C'est un mauvais calcul de nous aliéner toute une contrée

pour gagner un homme, et de sacrifier l'amitié d'un pays pour favoriser la scélératesse. Les officiers de Ouei livrèrent Meng Houe.

Les officiers de Soung demandèrent aussi à ceux de Tch'en de leur livrer Nan koung Ouan, et ils leur offrirent des présents. Les officiers de Tch'en chargèrent une femme d'enivrer Nan koung Ouan et de l'envelopper dans une peau de rhinocéros. Quand on le livra aux gens de Soung, les mains et les pieds paraissaient à travers l'ouverture de l'enveloppe de peau. Les gens de Soung plongèrent les deux corps (de Meng Houe et de Nan koung Ouan) dans le vinaigre et le sel, (comme on fait pour la viande qu'on veut conserver).

livre III — TREIZIÈME ANNÉE.

680 avant J.-C.

1. Au printemps (décembre-janvier-février), le prince de Ts'i, les officiers de Soung, de Tch'en, de Ts'ai et de Tchou [158] eurent une conférence à Pe hing, sur le territoire de Ts'i.

Au printemps,... Ce fut pour apaiser les troubles de Soung. Voy. Livre III, XII, 3 et 4, p. [155] . Les officiers de Souei n'allèrent pas à la conférence.

2. En été, au sixième mois, l'armée de Ts'i mit fin à la principauté de Souei.

En été,... Le prince de Ts'i y établit une garnison pour garder la frontière.

4. En automne, au septième mois.

5. En hiver, le prince de Lou conclut un traité avec le prince de Ts'i à Ko, sur le territoire de Ts'i.

En hiver,... Le prince de Lou commença à être en paix avec *Houân kōung*, prince de Ts'i.

O Les officiers de Soung n'observèrent pas les conventions faites à Pe hing.

livre III — QUATORZIÈME ANNÉE.

679 avant J.-C.

1. Au printemps (décembre-janvier-février), les armées de Ts'i, de Tch'en et de Ts'ao attaquèrent Soung, (parce qu'il ╭159 n'avait pas observé les conventions faites à Pe hing).

Au printemps, plusieurs princes attaquèrent Soung. Le prince de Ts'i demanda des renforts à l'empereur.

2. En été, le prince de Chan, commandant les troupes impériales, se joignit aux princes et attaqua Soung. (*Chán*, ville du domaine impérial).

En été,.... Le prince de Chan reçut la soumission de Soung et s'en retourna.

O ◙ Li koung de Tcheng, revenu de Li où il s'était réfugié, Voy. Livre II, XV, 9, p.╭119 , envahit Tcheng, où régnait alors Ien Tchao kōung. Arrivé à Ta ling, sur le territoire de Tcheng, il fit prisonnier Fou Hia, grand préfet de Tcheng. Fou Hia dit :

— Si le prince me relâche, je le reconduirai dans la capitale.

Li koung fit un accord avec lui et le laissa aller. Au sixième mois, le jour *kiă tsèu*, Fou Hia tua le prince de Tcheng, Tchao koung, et ses deux fils ; et il ramena Li koung.

Autrefois, à la porte méridionale de Tcheng, deux serpents, l'un en dedans de la ville, l'autre en dehors, s'étaient battus ensemble. Celui qui était en dedans périt. Six ans après, Li koung ╭160 rentra. (Ces serpents vivaient dans l'eau. L'eau correspond au nombre six). Le prince Tchao koung, ayant entendu raconter le fait de ces deux serpents, interrogea Chen Siu. Il lui dit :

— Voit-on encore des apparitions de mauvais augure ?

Chen Siu répondit :

— Lorsqu'un homme craint quelque chose, son haleine en s'échappant attire une apparition relative à ce qu'il redoute. Ces apparitions ont leur principe dans les hommes. Quand les hommes sont sans défaut, il ne se produit aucune apparition de mauvais augure. Il s'en produit quand les hommes manquent de règles constantes. Voilà la cause de ces apparitions.

Li koung, étant entré dans la capitale, fit mettre à mort Fou Hia. Il envoya dire à Iuen Fan :

> — Fou Hia a varié dans ses sentiments. La dynastie des Tcheou a des lois pénales invariables. Il a subi le châtiment qu'il a mérité. A tous ceux qui m'ont ramené et qui n'ont pas varié dans leurs sentiments, j'ai promis de confier les charges de grands préfets de première classe. Je désire m'entendre avec vous, mon oncle, sur cette question. Moi, homme de peu de capacité, j'ai autrefois quitté la capitale. Vous, mon oncle, ¶161 vous n'avez pas dit un mot pour obtenir ma rentrée. Depuis que je suis rentré, mon oncle, vous ne pensez pas à ce petit homme que je suis. Moi petit homme, j'en éprouve du chagrin.

Iuen Fan répondit :

> — Votre aïeul Houan koung a confié à mon aïeul le soin des tablettes de ses ancêtres. La principauté avait un maître, un chef dûment établi. Comment mon aïeul aurait-il pensé à établir un autre prince, et partagé ses sentiments entre deux princes ? Quand un chef gouverne l'État, de tous les habitants du pays, quel est celui qui n'est pas le sujet de ce prince ? Un sujet ne varie pas dans ses sentiments ; la loi naturelle le défend. Tseu i (Tchao koung) a régné quatorze ans. Délibérer pour vous rappeler, prince, n'eût-ce pas été varier dans ses sentiments ? Des fils de votre père Tchouang koung, huit vivent encore. S'ils se mettaient tous à offrir des charges et des dignités pour acheter des suffrages et exciter à changer de sentiments, le gouvernement serait-il possible, et vous, prince, que feriez-vous ? Votre serviteur ¶162 a compris votre désir.

Là-dessus, Iuen Fan s'étrangla.

3. En automne, au septième mois, l'armée de King, c'est-à-dire, de Tch'ou, entra dans la capitale de Ts'ai.

○ A cause de l'affaire de Chen, Voy. Livre III, X, 5, p. ¶151 , Ngai, prince de Ts'ai, fit l'éloge de la princesse Kouei, femme du prince de Si, et il en parla au prince de Tch'ou. Le prince de Tch'ou alla à Si, et, à son arrivée, fut invité à un festin. Ensuite il mit fin à la principauté de Si, et s'en retourna, emmenant avec lui Kouei, femme du prince de Si. Il en eut deux fils, Tou ngao et, Tch'eng ouang. Jusque-là, elle n'avait pas encore dit un mot au prince de Tch'ou. Le prince lui demanda la raison de son mutisme.

Elle répondit :

> — Moi, pauvre femme, à moi seule, j'ai dû servir deux maris. Je n'ai pas su trouver la mort ; que puis-je dire ?

Le prince de Tch'ou avait mis fin à la principauté de Si à l'instigation du prince de Ts'ai. Ensuite, pour consoler Kouei, femme du prince de Si, il attaqua Ts'ai. En automne, au septième mois, l'armée de Tch'ou entra dans la capitale de Ts'ai.

Les sages diront :

> — N'a-t-on pas vu se vérifier en la personne de [163] Ngai, prince de Ts'ai, ce que disent les Annales des Chang, que le mal se propage facilement, que c'est comme un incendie dans la plaine, qu'on ne peut approcher de ce feu, encore moins l'étouffer ?

4. En hiver, le prince de Chan, représentant l'empereur, eut une conférence à Kiuen, sur le territoire de Ouei, avec les princes de Ts'i, de Soung, de Ouei et de Tcheng.

En hiver,... Ce fut parce que le prince de Soung avait fait sa soumission.

livre III — QUINZIÈME ANNÉE.

678 avant J.-C.

1. Au printemps, les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei et de Tcheng se réunirent à Kiuen.

Au printemps, les princes se réunirent de nouveau. Le prince de Ts'i commençait à s'arroger le droit de commander aux autres princes, au détriment de l'autorité impériale.

2. ╥164 En été, Kiang cheu, femme du feu prince *Houân kōung* de Lou, et sœur du prince de Ts'i, alla à Ts'i. Voy. Livre III, VII, 1 et 4, p.╥139-140 .

3. En automne, les princes de Soung, de Ts'i et de Tchou attaquèrent I, petite principauté vassale de Soung.

En automne, les princes attaquèrent I, pour la faire rentrer dans l'obéissance de Soung.

4. L'armée de Tcheng envahit le territoire de Soung.

Le prince de Tcheng intervint et envahit Soung.

5. En hiver, au dixième mois.

livre III — SEIZIÈME ANNÉE.

677 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

2. En été, les troupes de Soung, de Ts'i et de Ouei attaquèrent Tcheng.

Au printemps, les princes attaquèrent Tcheng, à cause de Soung, que Tcheng avait envahi l'année précédente.

3. En automne, Tch'ou attaqua Tcheng.

[165] ■ Le prince de Tcheng avait quitté Li et était rentré dans sa capitale (Voy. Livre III, XIV, 2, p.[159]). Il tarda à informer de son retour le prince de Tch'ou. En automne, l'armée de Tch'ou envahit Tcheng et pénétra jusqu'à Li, pour punir un manque de convenances.

O Le prince de Tcheng décida du châtiment de ceux qui avaient pris part aux troubles relatifs à la mort de Ioung Kiou (Voy. Livre II, XV, 2, p.[117]). Au neuvième mois, il fit mettre à mort Koung tseu Ngo et fit couper les pieds à K'iang tch'ou. (Ils étaient tous deux du parti de Tchai Tchoung). Koung fou Ting chou, (petit-fils de *Kōung chŏu, Touán*, Voy. Livre I, I, 3, p.[4]), s'enfuit à Ouei.

Trois ans après, Li koung le rappela et dit :

> — Il ne convient pas que Koung chou soit laissé sans postérité à Tcheng.

Il le fit rentrer au dixième mois, disant que c'était un mois heureux. C'est que le nombre dix est un nombre parfait. Les sages diront que K'iang tch'ou n'a pas su (prendre la fuite à temps et) mettre ses pieds sous bonne garde.

4. [166] En hiver, au douzième mois, le prince de Lou conclut un traité d'accommodement à Iou, sur le territoire de Soung, avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu, de Houa et de T'eng.

En hiver,... Tcheng fit sa soumission.

5. K'o, prince de Tchou, mourut. (Son prénom était Î fôu. Voy. Livre I, I, 2, p.[3]).

O L'empereur *Hī ouâng* envoya le prince de Kouo constituer prince de Tsin *Où kōung*, prince de K'iu ou, avec charge d'entretenir douze mille cinq cents hommes de troupes.

O Quelque temps auparavant, Ou koung de Tsin attaqua I, et fit prisonnier Kouei tchou, seigneur de I et grand préfet de *Tcheōu.* A la prière de Ouei kouo, aussi grand préfet de Tcheou, il le relâcha. Ensuite, Kouei tchou ne se montra pas reconnaissant envers Ouei kouo. Pour cette raison, Tseu kouo (Ouei kouo) excita du trouble. Il dit aux officiers de Tsin :

— Attaquez I avec moi, et vous prendrez son territoire.

Il attaqua I avec les troupes de Tsin, et tua Kouei tchou, seigneur de I. Ki fou, prince de Tcheou et ministre de l'empereur, ¶167 s'enfuit à Kouo. Quand l'empereur Houei ouang fut arrivé au pouvoir, il rétablit le prince de Tcheou.

Î était une terre *ts'ái tí* dont les revenus étaient alloués à un grand préfet dans la principauté de *Tcheōu.*

livre III — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

676 avant J.-C.

1. Au printemps (décembre-janvier-février), les officiers de Ts'i se saisirent de Tchan, officier de Tcheng, qui était allé à Ts'i.

Au printemps,... parce que le prince de Tcheng n'envoyait pas saluer le prince de Ts'i.

2. En été, les soldats de Ts'i qui gardaient la frontière à Souei furent exterminés.

En été, les officiers de Souei In cheu, Oua (ou K'oua) cheu, Koung leou cheu, Sin souei cheu invitèrent à un repas les soldats de Ts'i qui gardaient la frontière. Ils les enivrèrent, les tuèrent, les exterminèrent jusqu'au dernier.

3. En automne, Tchan de Tcheng s'échappa de Ts'i et vint à Lou.

4. En hiver, beaucoup de cerfs (endommagèrent les moissons*).*

livre III — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

675 avant J.-C.

1. ¶168 Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), le soleil fut éclipsé.

O Au printemps, les princes de Kouo et de Tsin allèrent saluer l'empereur. L'empereur les invita à un festin, leur servit du vin nouveau et leur offrit des présents. Il leur donna à chacun cinq paires de pierres précieuses, trois chevaux, (autant à l'un qu'à l'autre, mettant ainsi sur le même rang un *kōung* et un *heôu*) ; c'était contraire au cérémonial. L'empereur, en constituant les princes, leur assigne des appellations et des dignités différentes. Les présents qu'il leur offre diffèrent aussi pour le nombre ; il ne prend pas à l'un pour donner à l'autre.

O Les princes de Kouo, de Tsin et de Tcheng envoyèrent à Tch'en Tchouang koung de Iuen inviter la fiancée de l'empereur. Kouei de Tch'en alla célébrer ses noces à la capitale de l'empire. C'est elle qui après sa mort fut appelée Houei heou.

En été, le prince de Lou poursuivit les Joung à l'ouest de la Tsi.

¶169 En été,... Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas que les Joung sont venus sur notre territoire. Il le tait, (parce que c'est une honte pour le prince de Lou de n'avoir pas bien gardé les frontières).

3. En automne, il y eut des *houĕ*, tortues à trois pattes qui envoient leur souffle ou lancent du sable sur les passants, et leur causent des maladies et même la mort.

En automne,... ce fut une calamité.

4. En hiver, au dixième mois.

O Autrefois, Ou ouang, prince de Tch'ou, soumit les habitants de K'iuen, et chargea Teou Min de les gouverner. Teou Min se révolta. Le prince de Tch'ou l'assiégea dans la ville de K'iuen et le mit à mort. Il transporta les habitants de K'iuen à No tch'ou et chargea Ien Ngao de les gouverner.

Quand Ouen ouang succéda à Ou ouang, il attaqua Chen avec l'aide des troupes de Pa, et il molesta l'armée de Pa. L'armée de Pa se tourna contre le

prince de Tch'ou, attaqua No tch'ou et s'en empara. Ensuite elle assiégea la porte de la capitale de Tch'ou. Ien Ngao traversa la rivière Ioung et s'échappa. Le prince de [170] Tch'ou le mit à mort. Les membres de la famille de Ngao excitèrent du trouble. En hiver, l'armée de Pa en profita pour envahir Tch'ou.

livre III — DIX-NEUVIÈME ANNÉE.

674 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

2. En été, au quatrième mois.

O Au printemps, le prince de Tch'ou résista à l'armée de Pa, et subit une grande défaite à Tsin, sur le territoire de Tch'ou. Il retourna à la capitale de Tch'ou. Iu K'iuen, qui avait la garde des portes, refusa de le laisser entrer (jugeant que le prince, avant de rentrer, devait châtier le prince de Houang). Alors le prince de Tch'ou attaqua l'armée de Houang, la défit, et conduisit ses troupes jusqu'à Ts'io ling, sur le territoire de Houang. Il s'en retourna. Arrivé à Tsiao, il tomba gravement malade. En été, au sixième mois, le jour *kēng chēn*, il mourut. Iu K'iuen le fit enterrer à Si cheu. Puis, (ne voulant pas survivre à un prince qu'il aimait beaucoup), il se donna la mort. Il fut enterré à la porte de la sépulture du prince (et garda ainsi après sa mort sa charge de portier, dit *Tóu iú*).

¶171 Déjà auparavant, Iu K'iuen avait employé la violence à l'appui de ses représentations. Le prince de Tch'ou refusait de suivre ses avis. Iu K'iuen se présenta à lui avec des armes. Le prince eut peur et se rendit aux avis de Iu K'iuen. Ensuite Iu K'iuen dit :

> — Je me suis servi d'armes pour inspirer la terreur au prince ; c'est le plus grand des crimes.

Là-dessus, il se coupa lui-même les pieds. Les officiers de Tch'ou l'établirent grand gardien des portes, lui donnèrent le titre de T'ai pe, et voulurent que sa charge fût conservée à ses descendants.

Un sage dira :

> — Il faut reconnaître que Iu K'iuen aimait vraiment son prince. Il osa l'avertir jusqu'à se rendre passible d'un cruel châtiment. Après avoir subi ce châtiment, il continua encore à diriger son prince dans la voie du devoir.

(Les commentateurs font remarquer que Iu K'iuen, dans son affection pour son prince, a employé des moyens peu légitimes, puisqu'il a été jusqu'à le menacer de ses armes et lui refuser l'entrée de la capitale).

3. En automne, Koung tseu Kie, grand préfet de Lou, accompagna jusqu'à Kiuen, sur le territoire de *Ouéi*, une fille de la famille princière de Lou destinée au sérail du prince de Tch'en. Ensuite, de son propre chef, il alla conclure un traité [172] avec les princes de Ts'i et de Soung.

4. Kiang cheu, femme de Houan koung, alla à Kiu. Voy. Livre II, XVIII, 1, p. [125] .

5. En hiver, les troupes de Ts'i, de Soung et de Tch'en attaquèrent notre frontière occidentale. (Le prince de Tch'en était mécontent, parce que l'envoyé de Lou n'avait pas accompagné la fiancée jusqu'à la capitale de Tch'en, et les princes de Ts'i et de Soung étaient mécontents, parce que le traité n'avait pas été ratifié par le prince de Lou).

O Autrefois, Iao, femme de second rang de l'empereur Tchouang ouang, était la favorite de ce prince. Elle mit au monde Tseu t'ouei. Tseu t'ouei fut aussi le fils chéri de Tchouang ouang. Il eut pour précepteur Ouei Kouo. Houei ouang, ayant succédé à Tchouang ouang, prit le jardin potager de Ouei Kouo pour en faire un parc de chasse. Il s'empara aussi de la résidence de Pien pe, qui était attenante au palais impérial. Il prit également des terres appartenant à Tseu k'in, à Tchou Kouéi et à Tchan fou. Il s'appropria les émoluments de l'intendant de sa cuisine.

[173] Ouei Kouo, Pien pe, Cheu Sou, intendant de la cuisine, Tchan fou, Tseu k'in, Tchou Kouei excitèrent du trouble, avec l'aide du grand préfet Sou cheu. En automne, les cinq grands préfets Ouei Kouo, Pien pe, Tchan fou, Tseu k'in et Tchou kouei, partisans de Tseu t'ouei, attaquèrent Houei ouang. N'ayant pas eu l'avantage, ils s'enfuirent à Ouen (où Sou cheu était gouverneur). Sou tzeu (Sou cheu) se réfugia à Ouei avec Tseu t'ouei. Les armées de Ouei et de Ien méridional attaquèrent la capitale de l'empire. En hiver, Tseu t'ouei prit possession du pouvoir.

livre III — VINGTIÈME ANNÉE.

673 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), Kiang cheu, femme de Houan koung, alla à Kiu. Voy. Livre II, XVIII, 1, p.[125] .

2. En été, un grand malheur arriva à Ts'i. (L'incendie dévora le temple des ancêtres).

3. En automne, au septième mois.

4. En hiver, l'armée de Ts'i attaqua les Joung.

O [174] Au printemps, le prince de Tcheng essaya de rétablir la concorde dans la famille impériale. Il n'y parvint pas. Il saisit Tchoung fou, prince de Ien. Voy. Livre III, XIX, 5. En été, il s'en retourna à Tcheng avec l'empereur Houei ouang. L'empereur s'établit à Li. En automne l'empereur et le prince de Tcheng entrèrent dans Ou. Ensuite ils entrèrent dans Tch'eng tcheou, enlevèrent les objets précieux qu'ils y trouvèrent et s'en retournèrent.

En hiver, Tseu t'ouei, fils de l'empereur Tchouang, offrit un festin aux cinq grands préfets Ouei Kouo, Pien pe, Tseu k'in, Tchou Kouei et Tchan fou. On exécuta tous les chants et toutes les représentations mimiques (en usage sous les *lŏu tái* six dynasties impériales). Le prince de Tcheng en fut informé. Il alla voir Chou, prince de Kouo, et lui dit :

> — J'ai entendu dire que, quand la douleur ou la joie éclate à contretemps, un malheur arrive infailliblement. Le prince impérial Tseu t'ouei ne se lasse pas d'entendre des chants et devoir des représentations mimiques. Il se réjouit d'un grand malheur.
>
> « Quand le ministre de la justice fait exécuter un coupable, le prince n'a pas de repas complet accompagné de musique. Comment oserait-il se réjouir d'un grand malheur ? Y a-t-il malheur [175] plus grand qu'une atteinte à l'autorité impériale ? Tseu t'ouei n'éprouve pas de chagrin en face d'un grand malheur ; le chagrin l'atteindra certainement. Pourquoi ne ferions-nous pas rentrer Houei ouang dans la capitale ?

Le prince de Kouo répondit :

— C’est mon désir.

livre III — VINGT ET UNIÈME ANNÉE.

672 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

2. En été, au cinquième mois, le jour *sīn iòu,* mourut Tou (*Li kōung),* prince de Tcheng.

Au printemps, *Li kōung,* prince de Tcheng, et Chou, prince de Kouo, firent une convention à Mi, sur le territoire de Tcheng. En été, ils attaquèrent la capitale de l'empire, pour chasser l'usurpateur *Tsèu t'oûei* et rétablir l'empereur *Houéi ouâng.* Voy. Livre III, XX, 4, p.[174] . Le prince de Tcheng entra dans la capitale de l'empire avec l'empereur par la porte Iu men. Chou, prince de Kouo, y entra par la porte septentrionale. Ils tuèrent le prince impérial Tseu t'ouei, ainsi que les cinq grands préfets. [176] Le prince de Tcheng offrit un festin à l'empereur dans le palais à l'ouest de la grande porte. On exécuta tous les chants (usités sous les *lŏu tái* six dynasties).

L'empereur rendit à Li koung les limites, c'est-à-dire, tout le territoire, qu'avait Ou koung, prince de Tcheng, à l'est de Hou lao Le prince de Iuen dit :

> — Le prince de Tcheng a imité le mauvais exemple (de Tseu t'ouei, donnant un festin avec musique et scènes mimiques) ; lui aussi a commis une faute.

Au cinquième mois, Li koung, prince de Tcheng, mourut.

3. En automne, au septième mois, le jour *meóu siŭ,* Kiang cheu, veuve de Houan koung de Lou., mourut. Voy. Livre II, XVIII, 1, p.[125] .

L'empereur Houei koung parcourut et visita les pays gouvernés par le prince de Kouo. Ce prince fit préparer un palais pour l'empereur à Pang, sur le territoire de Kouo. L'empereur lui donna la terre de Tsiou ts'iuen. Le nouveau prince de Tcheng, *Ouên kōung,* fils de Li koung, fit un festin à l'empereur.

[177] L'empereur lui donna une grande ceinture avec miroir, semblable à celle de l'impératrice. Le prince de Kouo demanda un vase. [177] L'empereur lui donna une coupe ornée de pierres précieuses. A partir de ce moment, le prince de Tcheng, indigné de n'avoir reçu qu'une ceinture de femme,

commença à haïr l'empereur. En hiver, l'empereur retourna de Kouo à sa capitale.

4. En hiver, au douzième mois, on enterra Li koung, prince de Tcheng.

livre III — VINGT-DEUXIÈME ANNÉE.

671 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou accorda une amnistie générale des crimes commis par ignorance ou inadvertance.

2. Le jour *kouèi tch'eòu,* on enterra Ouen Kiang, femme de notre prince Houan koung. Voy. Livre II, XVIII, 1, p.[125] .

3. Les habitants de Tch'en mirent à mort Iu k'eou, fils (aîné) de leur prince *Siuēn kōung.*

Au printemps,... Koung tseu Houan et Tchouan suen de Tch'en, partisans de Iu k'eou, s'enfuirent à Ts'i. Tchouan suen quitta Ts'i et vint se réfugier à Lou.

Houân kōung, prince de Ts'i, nomma King tchoung (Koung tseu Houan) ministre d'État. King tchoung refusa.

> — Votre [178] serviteur, dit-il, est un étranger venu demeurer ici quelque temps. S'il a le bonheur d'obtenir sa grâce ; si, sous votre indulgente administration, on lui pardonne de n'avoir pas mis en pratique les enseignements reçus ; s'il est exempt de châtiment ; s'il n'est pas réduit à porter des fardeaux sur les épaules ; c'est une grande faveur de votre part, et il obtient beaucoup. Oserais-je déshonorer une haute dignité et attirer le blâme sur vos officiers ? Permettez-moi de refuser, et d'aimer mieux mourir que d'accepter.
>
> « Il est dit dans un chant : « La voiture du prince apparaît dans le lointain. Il m'appelle en me montrant un arc, (ce qui signifie qu'il m'invite à remplir une charge à la cour). Pourquoi ne voudrais-je pas y aller ? Mais je crains les moqueries de mes amis et de mes compagnons. » (Ce chant n'existe plus). Houan koung nomma King tchoung surintendant des travaux.

Un jour, King tchoung, ayant invité Houan koung à un festin, le fit boire au point que le vin le rendit très gai. Houan koung dit :

> — Prolongeons cette fête à la lueur des flambeaux (pendant la nuit).

King tchoung refusa, en disant :

— Votre serviteur a consulté la tortue sur le choix du jour de ce banquet ; mais il ne ¶179 l'a pas consulté sur le choix de la nuit. Je n'ose pas prolonger le banquet durant la nuit.

Un sage dira :

— Pour qu'une cérémonie soit complète, il faut offrir du vin ; mais on doit éviter de prolonger le festin et de boire avec excès. Il est juste de traiter le prince avec beaucoup d'honneur, mais la raison demande qu'on ne lui fasse pas commettre de débauche.

► Jadis, I cheu, grand préfet de Tch'en, voulant donner sa fille en mariage à King tchoung, consulta la tortue. La femme de I cheu, examinant et interprétant les signes donnés par la tortue, dit :

— Ce mariage sera heureux. Les deux époux seront ensemble comme le phénix femelle et le phénix mâle, qui dans leur vol chantent d'un parfait accord. Les descendants des Kouei (nom de la famille princière de Tch'en) seront élevés dans la maison des Kiang (nom de la famille princière de Ts'i). Durant cinq générations, ils seront prospères ; ils seront au même rang que les ministres d'État. Durant huit générations, ils ne seront surpassés en grandeur par personne.

Li koung, prince de Tch'en, était, par sa mère, de la famille princière de Ts'ai. Pour cette raison, les officiers de Ts'ai mirent à mort Ou fou et élevèrent au pouvoir Li koung. Voy. ¶180 Livre II, VI, 4. Li koung eut pour fils King tchoung. Lorsque celui-ci était encore jeune, un des historiographes de la cour impériale se présenta à Li koung avec le I king de Tcheou. Li koung lui demanda de consulter l'achillée, au sujet de son fils King tchoung. L'historiographe, en manipulant l'hexagramme *kouán* composé des deux trigrammes *suén* et *k'ouēn*, trouva l'hexagramme *pì* composé des deux trigrammes *k'iên* et *k'ouên.*

Il dit :

— Cela signifie qu'on verra paraître la gloire de l'État ; que le prince aura l'avantage de recevoir l'hospitalité à la cour impériale. Sera-ce ici à Tch'en que King tchoung ou sa postérité régnera et aura cette gloire ? Si ce n'est pas ici, ce sera dans une autre principauté. Si ce n'est pas King tchoung en personne qui jouira de cette gloire, ce sera sa postérité. La gloire est semblable à la lumière qui se répand au loin et qu'un corps reçoit souvent d'un autre corps.

« *K'ouēn*, c'est la terre ; *suén*, le vent ; *k'iên,* le ciel. (Si l'hexagramme *kouán* devient l'hexagramme *pì*), si au-dessus de la terre,

le ciel prend la place du vent, on a une montagne. Si un homme a des trésors ou des talents grands comme une montagne, si de plus il est éclairé de la lumière du ciel, c'est-à-dire, s'il jouit de ¶181 la faveur du fils du ciel, dès lors il règne sur la terre.

« C'est pourquoi l'on dit : « On verra paraître la gloire de l'État ; il est avantageux de recevoir l'hospitalité à la cour impériale, c'est-à-dire, de recevoir les faveurs de l'empereur. La cour du palais impérial est pleine de toute sorte d'objets étalés aux regards. On lui offre des pierres précieuses, des pièces de soie, tous les trésors du ciel et de la terre. Aussi dit-on qu'il est avantageux de recevoir l'hospitalité à la cour impériale.

« Il reste encore l'hexagramme *kouán*, qui représente le vent sur la terre. C'est pourquoi l'on se demande si cette prospérité sera pour les descendants de King tchoung. Le vent voyage, et repose toujours sur la terre. C'est pourquoi l'on se demande si cette gloire sera dans une principauté autre que Tch' en. Si c'est dans une principauté étrangère, ce sera certainement dans la principauté de *Ts'î*, dont la famille princière s'appelle Kiang.

« La famille des Kiang est issue du ministre chargé du soin des sacrifices offerts aux esprits des quatre montagnes sacrées. Les montagnes sacrées sont les associées du ciel. Rien ne les égale en grandeur. La principauté de Tch'en doit-elle déchoir et celle de Ts'î prospérer ?

Après que la principauté de Tch'en fut supprimée par Tch'ou pour la première fois, Voy. Livre X, VIII, 9, Houan tseu de Tch'en (descendant de ¶182 *Kíng tchóung* à la cinquième génération) devint puissant à Ts'i. La principauté de Tch'en fut supprimée une seconde fois par Tch'ou. Voy. Livre XII, VIII, 9. Tch'eng tseu (descendant de King tchoung à la septième génération) obtint d'exercer l'administration (de gouverner le pays de Tch'en).

4. En été, au cinquième mois.

5. En automne, au septième mois, le jour *pìng chēn*, le prince de Lou et Kao Hi, ministre de Ts'i, conclurent un traité à Fang.

6. En hiver, le prince de Lou alla à Ts'i offrir au prince de Ts'i les présents qu'un fiancé a coutume d'envoyer au père de sa fiancée. (Le prince de Lou aurait dû envoyer un de ses ministres porter ses présents, et n'y pas aller lui-même. Il était encore en deuil de sa mère

morte l'année précédente, et il préparait déjà son mariage. D'ailleurs sa fiancée était la fille du meurtrier de son père *Houân kōung*. Et cette fille ne valait guère mieux que *Ouên Kiāng*. Voy. Livre II, XVIII, 1, p. 125).

livre III — VINGT-TROISIÈME ANNÉE.

670 avant J.-C.

1. La vingt-troisième année, au printemps (décembre-janvier-février), le prince de Lou arriva de Ts'i. Voy. Livre III, XXII, 6, p.[182] .

2. Chou de Tchai vint faire visite au prince de Lou.

3. En été, le prince de Lou alla à Ts'i voir le sacrifice offert aux esprits protecteurs du territoire.

[183] En été,... Ce voyage était contraire aux usages. Kouei de Ts'ao adressa des représentations au prince. Il lui dit :

> — Les cérémonies servent à établir le bon ordre parmi le peuple.
>
> « Les réunions des princes à la cour impériale servent à enseigner les règles que doivent observer entre eux les supérieurs et les inférieurs, et à déterminer le montant des contributions. Les visites que les princes se font mutuellement servent à régler les rangs de dignité et à faire observer l'ordre d'âge. Les expéditions militaires servent à châtier les princes qui violent les règles. Les princes doivent obéir à l'empereur, et l'empereur doit visiter les pays confiés à la garde des princes. Ces voyages se font pour de grands motifs. En dehors de ces occasions, un prince ne voyage pas. Quand il voyage, on en prend note. Si l'on inscrit à votre sujet des choses qui sont contraires aux règles, quels exemples vos successeurs auront-ils sous les yeux ?

O Les descendants de Houan koung et de Tchouang koung de Tsin usaient de contrainte à l'égard du prince régnant Hien koung, ce qui l'affligeait beaucoup. Cheu Ouei lui dit :

> — Faites disparaître [184] ceux d'entre eux qui sont riches et puissants ; et il sera possible de prendre des mesures contre les autres.

Hien koung lui répondit :

> — Essayez vous-même de conduire cette affaire.

Cheu Ouei s'entendit avec la masse des princes, qui détestaient ces riches et ces puissants, accusa ceux-ci et les fit disparaître.

4. Le prince de Lou arriva de Ts'i.

5. Les officiers de King (*Tch'òu*) vinrent faire visite un prince de Lou. (Alors commencèrent les relations amicales entre les deux principautés de Lou et de Tch'ou).

6. Le prince de Lou et le prince de Ts'i se rencontrèrent à Kou.

7. Chou de Siao fit visite au prince de Lou (à Kou).

8. ■ En été, on peignit en rouge les colonnes de la salle où était la tablette de Houan koung. (C'était contraire aux règles. Pour l'empereur et pour les princes, les colonnes devaient être peintes en noir).

9. En hiver, au onzième mois, I kou, prince de Ts'ao, mourut.

10. En hiver, au douzième mois, le jour *kiă ìn*, le prince de Lou et le prince de Ts'i conclurent un traité à Hou, sur le territoire de Tcheng.

livre III — VINGT-QUATRIÈME ANNÉE.

669 avant J.-C.

[185] 1. ► Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), on sculpta les chevrons de la salle où était la tablette de Houan koung.

Au printemps,... (Peindre les colonnes en rouge et) sculpter les chevrons étaient deux choses contraires aux règles. Voy. Livre III, XXIII, 8, p.[184] . Iu suen (grand préfet de Lou) adressa des représentations au prince de Lou. Il lui dit :

> — Votre serviteur a entendu dire que la modération dans les dépenses est une vertu, un témoignage de respect, et la prodigalité un grand mal. Vos prédécesseurs ont pratiqué cette vertu, ce respect, et vous, prince, vous tombez dans ce grand défaut. N'est-ce pas bien inconvenant ?

2. On enterra Tchouang koung, prince de Ts'ao.

3. En été, le prince de Lou alla à Ts'i chercher sa fiancée. (L'usage était que le fiancé *ts'īn ing* allât en personne chercher sa fiancée).

4. En automne, le prince de Lou arriva de Ts'i.

5. Au huitième mois, le jour *tīng tch'eòu,* Kiang cheu, fiancée du prince de Lou, entra dans la capitale de Lou.

6. [186] Le jour *meóu in*, les grands préfets et les femmes des membres de la famille princière saluèrent la princesse Kiang cheu, et lui offrirent des pièces de soie ou d'autres présents de grande valeur.

En automne, Ngai Kiang (Kiang cheu) arriva à Lou. Le prince voulut que les femmes de ses parents en ligne masculine, allant la saluer, lui offrissent des présents de grande valeur. C'était contraire aux règles. Iu suen dit :

> — Les hommes offrent, comme grands présents, des pierres précieuses, des pièces de soie,... et comme petits présents, des animaux, des oiseaux. Ces présents sont en rapport avec le rang de celui qui les offre.

« Les femmes n'offrent en présent que des noisettes, des châtaignes, des jujubes, des tranches de viande séchée ; elles témoignent ainsi leur respect. Maintenant elles offrent les mêmes présents que les hommes ; il n'existe plus de distinction entre les deux sexes. Cette distinction entre les hommes et les femmes est d'une grande importance dans l'État. Que la princesse soit l'occasion de la confusion actuelle, n'est-ce pas bien inconvenant ?

O Cheu Ouei de Tsin, s'étant encore entendu avec l'ensemble ╓187 des descendants de Houan koung et de Tchouang koung, fit mourir les deux fils de Iou cheu, qui était de la même famille (Voy. Livre III, XXIII, 3, p.╓183). Rendant compte de sa conduite au prince de Tsin, il lui dit :

— Prince, je puis vous assurer que, dans deux ans au plus, vous n'aurez plus rien à craindre.

7. Inondation.

8. ►En hiver, les Joung envahirent la principauté de Ts'ao.

9. Ki, prince héritier de Ts'ao, (dont le père venait de mourir), s'enfuit à Tch'en.

10. Tch'eu (qui fut *Hī kōung* de Ts'ao, reconduit par le chef des Joung, dont il était parent par sa mère) retourna à Ts'ao.

11. Le prince de Kouo. (On ignore quel était ce prince).

livre III — VINGT-CINQUIÈME ANNÉE.

668 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Tch'en envoya Jou Chou saluer le prince de Lou.

Au printemps... Le prince de Lou recommença à avoir des relations d'amitié avec le prince de Tch'en. Le Tch'ouen ts'iou, pour ╥188 marquer son approbation, ne désigne pas l'envoyé par son nom d'enfance, mais par son *tséu* nom distingué, qui était *Chŏu*.

2. En été, au cinquième mois, le jour *kouèi tch'eòu,* Chouo*,* prince de Ouei, mourut.

3. ⌂ Au sixième mois, le jour *sīn ouéi*, le premier du mois, le soleil fut éclipsé. On battit le tambour et on immola des victimes dans l'aire où l'on sacrifiait aux esprits protecteurs du territoire.

En été,... Ces observances étaient contraires à l'usage. Cette éclipse eut lieu le premier jour du *tchéng iâng tchĕu iuĕ* (sixième mois selon le calendrier des *Tcheōu*, quatrième mois selon le calendrier des *Hià*, avril-mai, avant le solstice d'été). L'influence du principe *Īn*, principe des ténèbres, n'avait pas commencé à croître de nouveau. Quand y a éclipse de soleil à cette époque, on doit offrir, non des victimes, mais des pièces de soie, dans l'aire où l'on sacrifie aux esprits protecteurs du territoire ; on doit battre le tambour, non dans cette aire, mais dans le palais.

4. Pe Ki, sœur aînée de Tchouang koung de Lou, alla à K'i célébrer ses noces.

5. ■ En automne, il y eut inondation. On battit le tambour et on immola des victimes à l'autel des esprits protecteurs du territoire et à la porte de la capitale.

╥189 En automne,... Ce fut une nouvelle violation des règles. Chaque fois que le ciel envoie un fléau, on offre des pièces de soie, et non des victimes. (Une éclipse est considérée comme un fléau). On ne bat le tambour qu'à l'occasion d'un phénomène funeste dans le soleil ou dans la lune.

6. In hiver, Koung tseu Iou, frère du prince de Lou, alla à Tch'en rendre la visite de Jou Chou.

Cheu Ouei de Tsin fit exterminer tous les parents de Iou cheu par les descendants de Houan koung et de Tchouang koung. Ensuite il fortifia la ville

de Tsiu et y renferma tous ces petits princes. En hiver, le prince de Tsin les assiégea dans la ville de Tsin et les massacra tous. Voy. Livre III, XXIII, 3, p.[183] , et XXIV,6, p.[187] .

livre III — VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

667 avant J.-C.

1. ►Au printemps, le prince de Lou attaqua les Joung.

O Au printemps, Cheu Ouei de Tsin fut créé ministre des travaux publics.

2. ╥190 En été, le prince de Lou arriva de son expédition contre les Joung.

3. Le prince de Ts'ao mit à mort un de ses grands préfets. On ne sait ni lequel ni pourquoi.

O En été, Cheu Ouei de Tsin fortifia la ville de Kiang, pour protéger son palais.

4. En automne, le prince de Lou, avec les troupes de Soung et de Ts'i, attaqua Siu.

O En automne, l'armée de Kouo envahit Tsin. En hiver, elle l'envahit de nouveau.

5. En hiver, au douzième mois, le jour *kouèi hái*, premier du mois, le soleil fut éclipsé.

livre III — VINGT-SEPTIÈME ANNÉE.

666 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou alla à T'ao, sur le territoire de Lou, pour s'entretenir avec sa fille aînée Pe Ki, femme du prince de K'i.

Au printemps,... C'est une chose qui ne convient pas à un ¶191 prince. Le fils du ciel ne parcourt les principautés que pour entretenir partout la pratique de la vertu. Un prince ne se déplace que pour une affaire d'intérêt public. Un ministre d'État ne sort des frontières que pour exécuter un ordre de son prince.

2. En été, au sixième mois, le prince de Lou, et les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en et de Tcheng firent ensemble un traité à Iou.

En été,... Les princes de Tch'en et de Tcheng se soumirent à ce qu'exigeait le prince de Ts'i.

3. En automne, Iou ou Ki Iou, fils du prince Houan (et frère puîné de Tchouang koung de Lou), alla à Tch'en pour l'enterrement de Iuen Tchoung, grand préfet de Tch'en.

En automne,... Iou ou Ki Iou agit contrairement à l'usage en allant à l'enterrement d'un grand préfet étranger. Iuen Tchoung était l'ami de Ki Iou depuis longtemps.

4. En hiver, Pe Ki, fille aînée du prince de Lou et femme du prince de K'i, vint à Lou.

En hiver,... Elle vint faire visite à ses parents. Quand la fille d'un prince revient faire visite à ses parents, on dit simplement qu'elle vient. Si elle revient après divorce, on dit ¶192 qu'elle vient pour demeurer. Quand la femme principale d'un prince retourne faire visite à ses parents, on dit qu'elle va à tel endroit. Si elle y va après divorce, on dit qu'elle retourne demeurer à tel endroit.

O Le prince de Tsin voulait attaquer le prince de Kouo. Cheu Ouei dit au prince de Tsin :

> — Il n'est pas à propos de l'attaquer. (Laissons-le nous attaquer). Le prince de Kouo est orgueilleux. Si jamais il remporte un avantage sur nous, il n'aura plus aucun soin de ses sujets. Quand il n'aura

plus pour lui son peuple, nous l'attaquerons. Il voudra nous résister ; avec quel secours le pourra-t-il faire ?

« Les cérémonies, la musique, la bienfaisance, l'affection sont les moyens qui développent l'ardeur militaire. Quand le peuple pratique la déférence mutuelle, trouve son bonheur dans la concorde, aime les parents et pleure les morts, on peut l'employer à faire la guerre. Le prince de *Kouo* n'entretient pas ces usages. Quand il aura soutenu quelques combats, l'ardeur de ses soldats sera épuisée.

5. ╥193 K'ing, grand préfet de Kiu, vint chercher Chou Ki, fille du prince de Lou, pour l'épouser.

6. Le prince de K'i vint faire visite au prince de Lou.

O L'empereur envoya Leao, prince de Chao, conférer au prince de Ts'i le titre (de *heôu pĕ* chef de tous les princes de l'empire) ; et en même temps, l'engager à attaquer le prince de Ouei, parce qu'il avait établi Tseu t'ouei chef de l'empire. Voy. Livre III, XIX, 5, p. ╥172 .

7. Le prince de Lou conféra avec le prince de Ts'i à Tch'eng pou, (sur le territoire de Ouei, en vue d'attaquer Ouei conformément au désir de l'empereur).

livre III — VINGT-HUITIÈME ANNÉE.

665 avant J.-C.

1. Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial, le jour *kiă in*, l'armée de Ts'i attaqua celle de Ouei. L'armée de Ouei fut complètement défaite.

Au printemps, le prince de Ts'i attaqua l'armée de Ouei... Il réprimanda le prince de Ouei au nom de l'empereur. Puis, gagné par les présents qu'il reçut, il s'en retourna à Ts'i.

O ¶194 Hien koung, prince de Tsin, épousa une fille de la principauté de Kia. Il n'en eut pas de fils. ► •Il entretint un commerce incestueux avec Kiang de Ts'i, femme de second rang de son père *Où kōung*. Il en eut une fille, qui devint la femme du prince Mou de Ts'in, et un fils, qu'il nomma Chen cheng et qui devint son héritier présomptif. Il épousa encore deux filles de la race des Joung. La première, Hou Kiang, de la tribu des grands Joung, mit au monde Tch'oung eul. La seconde, *tsèu* fille du chef des petits Joung, mit au monde I ou.

Le prince de Tsin envahit le territoire des Li Joung. Le *nân* prince des Li Joung lui donna en mariage sa fille Li Ki. Li Ki alla à Tsin et mit au monde Hi Ts'i. La sœur puînée de Li Ki, qui l'accompagna au sérail du prince de Tsin, mit au monde Tchouo tseu. Li Ki était la favorite du prince. Elle désirait que son fils fût nommé héritier présomptif. Elle gagna par des présents deux favoris du prince, dont l'un, nommé Leang Ou, était chargé des choses extérieures relatives au sérail, et l'autre, nommé aussi Ou, gardait la barrière orientale.

Elle les engagea à dire au prince :

> — Prince, K'iu ou possède le temple de vos ancêtres ; P'ou et Eul k'iu sont aux frontières de vos États. S'il n'y a pas de maître dans la ville où est le temple ¶195 des ancêtres, le peuple sera dépourvu de crainte respectueuse. Aux frontières s'il n'y a pas de maître, les Joung auront des pensées de convoitise. Ces pensées leur viendront, et le peuple déplorera la négligence de l'administration. Ce sera un grand sujet de chagrin pour l'État.
>
> « Si vous envoyiez l'héritier présomptif s'établir en maître à K'iu ou, Tch'oung eul et I ou s'établir en maîtres à P'ou et à K'iu, vous pourriez inspirer au peuple une crainte respectueuse, et vous rendre redoutable aux Joung. Prince, vous rendriez des services signalés.

Li Ki recommanda aux deux favoris de dire ensemble au prince :

> — Dans les terres incultes des Ti (à P'ou et à K'iu), Tsin possédera des villes. Le territoire de Tsin sera agrandi. Ne sera-ce pas bien ?

Le prince de Tsin goûta fort cet avis. En été, il envoya le fils aîné de sa femme principale demeurer à K'iu ou. Il envoya Tch'oung eul demeurer à P'ou tch'eng et I ou à K'iu. Tous les fils du prince furent relégués aux frontières.

[196] A Kiang, la capitale, il ne resta que les fils des deux Ki (Li Ki et sa sœur). Enfin les deux Ou (les deux favoris) et Li Ki accusèrent faussement les fils du prince, et le prince désigna Hi Ts'i pour son successeur. Les habitants de Tsin dirent que les deux Ou avaient agi comme deux laboureurs associés qui tracent deux sillons contigus.

2. En été, au quatrième mois ; le jour *tīng ouéi*, Souo, prince de Tchou, mourut.

3. En automne, l'armée de King (Tch'ou) attaqua Tcheng. Le prince de Lou, et les officiers de Ts'i et de Soung, délivrèrent Tcheng.

► ● Tseu iuen, premier ministre de Tch'ou, voulant débaucher la veuve de son frère Ouen ouang, établit une résidence à côté du palais de cette princesse, et donna des représentations avec chants. La princesse entendant ce bruit, se prit à pleurer et dit :

> — Le prince défunt, mon mari, employait ces représentations comme exercices pour se préparer à la guerre. A présent, le premier ministre ne les emploie pas contre nos ennemis, mais à côté de moi, qui, en perdant mon mari, ai tout perdu, sauf la vie. N'est-ce pas étrange ?

(Une veuve s'appelait elle-même *ouéi ouâng jên* [197] femme à qui il ne reste plus que la vie). Une femme de service de la princesse en donna avis à Tseu iuen. Tseu iuen dit :

> — La princesse n'oublie pas le devoir de fondre sur les ennemis ; et moi, je l'oublie !

► En automne, Tseu iuen, avec six cents chars de guerre, attaqua Tcheng. Il entra par la porte Tie men (dans la campagne qui s'étend autour de la capitale). Tseu iuen, Teou Iu kiang, Teou Ou, Keng tcheu, Pou pi, avec les étendards, se mirent en avant. Teou Pan, Ouang suen Iou, Ouang suen Hi se placèrent derrière. Les chars de guerre entrèrent dans les faubourgs par la

porte Chouen men, et s'avancèrent jusqu'à la place du marché où aboutissaient neuf chemins.

La porte intérieure de la capitale n'avait pas été fermée (les habitants voulaient montrer qu'ils n'avaient pas peur, et faire reculer leurs ennemis). La voix des habitants était entendue au dehors de la ville. Tseu iuen dit :

— Dans la capitale de Tcheng les hommes ne manquent pas.

(il n'osa pas entrer). Les troupes des princes de Lou, de Ts'i et de Soung arrivèrent au secours de la place. L'armée de Tch'ou se retira pendant la nuit. Les soldats et les habitants de Tcheng étaient sur le point d'aller se réfugier à Toung k'iou. Mais leurs éclaireurs leur dirent qu'on voyait des ¶198 corbeaux sur les tentes de l'armée de Tch'ou, (ce qui montrait que les hommes étaient partis). Sur cette annonce, ils demeurèrent dans la ville.

5. ► ● En hiver, le prince de Lou fit entourer la ville de Mei de remparts de terre battue.

On entoura,... Mei n'était pas *tōu*. On appelle *tōu* une ville qui possède un temple où sont conservées les tablettes des princes défunts. Les autres villes s'appellent *ǐ*. Une ville ordinaire avait des remparts de terre battue. Un *tōu* avait des remparts de maçonnerie.

6. Le blé et les autres céréales avaient manqué à Lou sur une grande étendue de pays. Tsang suen Tch'en (*Tsāng Ouên tchóung*), grand préfet de Lou, demanda au prince de Ts'i. et obtint l'autorisation d'acheter des grains à Ts'i.

En hiver, on manqua de vivres,... C'était convenable.

livre III — VINGT-NEUVIÈME ANNÉE.

664 avant J.-C.

1. Au printemps (décembre-janvier-février), le prince de Lou fit rétablir, réparer ou rebâtir à neuf la grande écurie.

[199] Au printemps,... Le Tch'ouen ts'iou a noté le fait, parce que « n'était pas l'époque convenable pour ce travail. Tous les chevaux quittent les écuries et vont dans les pâturages à l'équinoxe de printemps ; ils rentrent à l'équinoxe d'automne. (On répare les écuries quand ils sont absents).

2. En été, l'armée de Tcheng attaqua Hiu.

En été,... Quand l'attaque est faite avec cloches et tambours, elle s'appelle *fă*. Sinon, elle s'appelle *ts'în*. Quand elle est faite à l'improviste, elle s'appelle *sĭ*.

3. En automne parurent de ces insectes à odeur fétide qui rongent les céréales.

En automne,... Ce fut un fléau. L'apparition des insectes qui n'ont pas causé de grands dégâts n'est pas mentionnée dans le Tchouen ts'iou.

4. En hiver, au douzième mois, Chou Ki, fille de In koung de Lou et veuve du prince de Ki, mourut.(La principauté de Ki n'existait plus. Voy. Livre III, XII,1, p.[155]).

5. Le prince de Lou fit fortifier les villes de Tchou et de Fang.

►En hiver,... Le Tch'ouen ts'iou mentionne ce travail, parce [200] qu'il fut fait à une époque convenable. Pour les travaux de terrassement et de construction (qui se font par corvées), quand la constellation du Dragon paraît à l'est le matin (octobre ou novembre), les travaux des champs sont terminés ; on avertit le peuple de se tenir prêt. Quand la constellation du Feu, le Scorpion, paraît le matin à l'est, on prépare les objets nécessaires. Quand la constellation de l'Eau, Pégase, passe au méridien le soir (novembre ou décembre), on dresse les poteaux de l'échafaud. Au solstice d'hiver, tout est terminé.

O P'i de Fan, grand préfet de l'empereur, se révolta contre lui.

livre III — TRENTIÈME ANNÉE.

663 avant J.-C.

1. La trentième année, au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

O Au printemps, l'empereur ordonna au prince de Kouo de châtier P'i de Fan. En été, au quatrième mois, le jour *pìng tch'ên*, le prince de Kouo entra dans Fan, s'empara de Tchoung P'i de Fan, et l'emmena à la capitale de l'empire. Voy. Livre III, XXIX, 5, p.[200] .

2. En été, l'armée de Lou, stationna à Tch'eng (par précaution contre l'armée de Ts'i).

O Iuen, fils du prince Ou de Tch'ou, revint de son expédition [201] contre Tcheng, et prit sa résidence au palais du prince régnant. Voy. Livre III, XVIII, 4, p.[169]. Teou Cheu cheu représenta au prince que Tseu iuen voulait débaucher la veuve du prince Ouen. Il s'empara de lui et lui mit des menottes. En automne, Teou Pan, prince de Chen, mit à mort Tseu iuen ; Teou Keou Ou t'ou fut créé premier ministre. Il ruina lui-même sa famille pour soulager les maux de la principauté de Tch'ou.

3. En automne, au septième mois, les troupes de Ts'i soumirent la petite principauté de Tchang, (qui avait été vassale de Ki).

4. Au huitième mois, le jour *kouèi hái,* on enterra Chou Ki, fille du prince de Lou et femme du prince de Ki.

5. Au neuvième mois, le jour *kēng òu*, premier du mois, le soleil fut éclipsé. On battit le tambour, on offrit des victimes dans le lieu où l'on sacrifiait aux esprits protecteurs du territoire.

6. En hiver, le prince de Lou et le prince de Ts'i se rencontrèrent sur les bords de la Tsi, aux confins du territoire de Lou.

En Hiver,... Ils formèrent le projet d'attaquer les Joung des montagnes ou *Pĕ Tĭ,* parce que ces barbares du nord inquiétaient la principauté de Ien, à présent *Chouén t'iēn fòu.*

7. ₩$_{202}$ L’armée de Ts’i attaqua les Joung des montagnes.

livre III — TRENTE ET UNIÈME ANNÉE.

662 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou fit élever une haute terrasse surmontée d'une tour à Lang.

2. En été, au quatrième mois, le prince de Sie mourut.

3. Le prince de Lou fit élever une haute terrasse surmontée d'une tour à Sie.

4. Au sixième mois, le prince de Ts'i vint offrir au prince de Lou le butin fait sur les Joung.

En été,... C'était contraire à l'usage. Un prince qui remporte un avantage sur les barbares de l'un des quatre points cardinaux, offre le butin à l'empereur, qui par là se rend redoutable aux barbares. Un prince qui remporte un avantage sur un autre prince de l'empire n'offre pas le butin à l'empereur. Un prince n'offre jamais le butin à un autre prince.

5. π_{203} En automne, le prince de Lou fit élever une haute terrasse surmontée d'une tour à Ts'in.

6. En hiver (octobre-novembre), il ne tomba pas de pluie.

livre III — TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE.

661 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou fit fortifier Siao Kou.

Au printemps... Ce fut en mémoire de Kouan Tchoung. (D'après *Tóu iú*, Kou ou Siao Kou était dans la principauté de *Ts'î.* Les revenus de son territoire avaient été alloués à Kouan Tchoung, ministre de *Houân kōung,* prince de Ts'i. Le prince de Lou fit fortifier Siao Kou pour honorer les vertus de Kouan Tchoung. D'autres commentateurs trouvent étrange que le prince de Lou ait fortifié une place qui ne lui appartenait pas, et pensent que Siao Kou était quelque part sur le territoire de Lou).

2. En été, le prince de Soung et le prince de Ts'i eurent une entrevue à Leang k'iou, sur le territoire de Ts'i.

Parce que le prince de Tch'ou avait attaqué Tcheng, Voy. Livre III, XXVIII, 3, p.[196], le prince de Ts'i, voulant châtier Tch'ou, invita les autres princes à une réunion. Le prince de Soung demanda de voir le prince de Ts'i avant cette réunion. En été,...

O [204] En automne, au septième mois, un esprit descendit à Chen, dans la principauté de *Kouŏ*. L'empereur Houei ouang demanda à Kouo, son historiographe de l'intérieur, quelle en était la raison. Kouo répondit :

> — Quand un État est sur le point de prospérer, les intelligences célestes y descendent, pour constater ses mérites. Quand il est sur le point de périr, les esprits y descendent aussi, pour observer ses vices. Ainsi, la manifestation des esprits annonce, tantôt la prospérité, tantôt la ruine. C'est ce qui est arrivé sous les règnes de Chouen, des Hia, des Chang et des Tcheou.

L'empereur dit :

> — Que faut-il faire ?

Kouo répondit :

> — Il faut offrir à cet esprit les choses qui lui conviennent, et celles qui conviennent au jour où il se manifeste.

L'empereur suivit ce conseil. Kouo, l'historiographe de l'intérieur, alla à Chen présenter des offrandes. Là il entendit dire que le prince de Kouo demandait à l'esprit une augmentation de territoire. De retour à la capitale de l'empire, il dit à l'empereur :

> — Kouo est perdu. Le prince de Kouo tyrannise ses sujets, et il compte sur les faveurs des esprits.

L'esprit demeura à Chen pendant six mois. • Le prince de Kouo ¶205 chargea le grand invocateur Ing, l'intendant du temple des ancêtres. K'iu et le grand historiographe In de faire des offrandes, L'esprit leur promit ironiquement une augmentation de territoire. L'historiographe In dit :

> — Kouo est perdu. J'ai entendu dire qu'un État devenait prospère quand le prince comptait sur le peuple (et travaillait à le rendre heureux), et qu'un État touchait à sa ruine, quand le prince comptait uniquement sur la faveur des esprits.
>
> « Les esprits ont l'ouïe fine, la vue perçante, le cœur droit et juste, une volonté constante et exempte de duplicité. Ils traitent chacun selon ses mérites. La vertu du prince de Kouo est froide, c'est-à-dire, très faible, en beaucoup de choses. Comment mérite-t-il d'obtenir une augmentation de territoire ?

3. En automne, au septième mois, le jour *kouèi séu*, Koung tseu Ia mourut.

Jadis, quand le prince de Lou faisait élever une terrasse surmontée d'une tour près de la résidence de Tcheng cheu, grand préfet de Lou, il vit Meng Jen, fille de ce grand préfet, et la suivit. Mais elle lui ferma la porte. Le prince de Lou promit à cette fille d'en faire sa femme principale. Elle se fit une incision au bras ; le sang lui servit à signer une convention avec le prince de Lou. Elle mit au monde Tseu pan. Un jour de sacrifice au ciel, le prince de Lou s'exerçait dans la résidence de Leang cheu, grand préfet de Lou. La ¶206 fille du prince, la sœur de Tseu pan, regardait les cérémonies. Lo, chef des palefreniers, était derrière le mur et adressait des plaisanteries à cette fille. Tseu pan irrité ordonna de le fouetter. Le prince de Lou dit :

> — Mieux vaudrait le mettre à mort. Il n'est pas facile de le fouetter. Lo est très fort. Il pourrait d'un bond s'élancer, s'étendre sur la porte *Tsĭ mên* de la capitale et s'échapper.

Le prince de Lou, étant tombé gravement malade, demanda à Chou Ia qui serait capable de régner après lui. Chou Ia (ou Tseu Ia) répondit que King fou avait les talents requis. Le prince de Lou interrogea Ki Iou (Tseu Iou). Ki Iou répondit :

— Votre serviteur, jusqu'à la mort, servira Pan (Tseu pan).

(Tchouang koung et Ki Iou étaient frères, tous deux fils de Houan koung et de *Ouên Kiāng.* K'ing fou et Chou Ia étaient aussi fils de Houan koung, et nés d'une même mère autre que Ouen kiang. C'est pourquoi Chou Ia désirait que K'ing fou, son frère aîné, succédât à son frère Tchouang koung). Tchouang koung reprit :

— Dernièrement Ia m'a dit que K'ing fou a des talents.

Tch'eng Ki (Ki Iou) envoya un messager commander à Hi ‖207 chou (Chou Ia ou Tseu Ia), au nom du prince Tchouang koung, d'attendre des ordres dans la résidence de K'ien Ou cheu, grand préfet de Lou. En même temps, il chargea K'ien Ki de présenter à Tseu Ia une boisson empoisonnée, en lui disant :

— Buvez ce vin, et vous aurez des descendants dans la principauté de Lou. Sinon, après votre mort, vous ne laisserez pas de postérité.

Tseu la but la coupe empoisonnée, s'en alla, et, arrivé à K'ouei ts'iuen, il mourut. Son fils Chou suen cheu lui succéda dans sa dignité.

Tchén. Vin qu'on a empoisonné en y faisant tremper les plumes d'un grand oiseau noir nommé *tchén*.

4. Au huitième mois, le jour *kouèi hái,* le prince de Lou mourut dans le plus grand de ses appartements particuliers.

Au huitième mois,... Tseu Pan succéda à son père Tchouang koung. Pour le deuil, Tseu Pan se retira dans la résidence de Tchang cheu, maison paternelle de sa mère.

5. En hiver, au dixième mois, le jour *kì ouéi*, Tseu Pan mourut.

En hiver,... Koung Tchoung (K'ing fou) fit mettre à mort Tseu Pan par Lo, chef des palefreniers, dans la résidence de Tchang cheu. Tch'eng Ki (Ki Iou) s'enfuit à Tch'en.. On constitua ‖208 héritier du pouvoir un enfant de huit ans, Min koung, fils de Tchouang koung. et de *Chŏu Kiāng.*

6. K'ing fou, fils de Houan koung, alla à Ts'i.

7. Les barbares attaquèrent la principauté de Hing (dans le *Hîng t'âi hién* actuel, Chouen te fou, Tcheu li).

L I V R E IV

MIN KOUNG
660 — 659

livre IV — PREMIÈRE ANNÉE.

660 avant J.-C.

1. ╓209 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas que Min koung prit la place de son père, parce que les cérémonies ordinaires ne furent pas toutes accomplies, à cause des troubles de l'État.

2. L'armée de Ts'i porta secours à Hing.

► Les barbares attaquèrent Hing. Voy. Livre III, XXXII, 7, p.╓208. Kouan King tchoung (*Kouàn Î ôu)* dit au prince de Ts'i :

> — Les barbares sont des loups, dont l'avidité est insatiable. Tous les Chinois sont frères ; il ne leur sied pas de se délaisser les uns les autres. Une tranquille inertie est un poison dangereux, ; elle n'est pas à désirer.
>
> ╓210 « Il est dit dans le *Cheu king* :
>
> *Comment n'aurions-nous pas désiré retourner dans nos foyers ? Nous respections cet édit impérial en vertu duquel nous étions sous les armes.*
>
> (Siao ia, Livre I, Chant VIII, 4). Cela signifie que, d'après l'édit impérial, ceux qui souffraient les mêmes maux devaient se secourir mutuellement. Je vous prie de secourir Hing, et d'accomplir ainsi la volonté souveraine.

L'armée de Ts'i alla au secours de Hing.

3. En été, au sixième mois, le jour *sīn iòu*, on enterra notre prince Tchouang koung.

En été,... A cause des troubles, l'enterrement avait été retardé.

4. En automne, au huitième mois, le prince de Lou et le prince de Ts'i conclurent un traité à Lo kou, sur le territoire de Ts'i. Ki tseu revint à Lou.

En automne,... Le prince de Lou pria le prince de Ts'i (d'user du pouvoir souverain qu'il s'arrogeait sur les autres princes, et) de faire revenir à Lou Ki Iou ou Ki tseu (dont les conseils pouvaient lui être très utiles au commencement de son règne). Le prince de Ts'i y consentit, et envoya à

Tch'en un message pour rappeler Ki Iou. Voy. Livre III, XXXII, 3 et 5, p.[205]. Le prince de Lou passa quelque temps à Lang pour l'attendre. Ki tseu revint à [211] Lou. (tseu est un titre honorifique. Les expressions employées montrent l'estime et l'affection qu'on avait pour Ki Iou).

5. En hiver, Tchoung suen, grand préfet de Ts'i vint à Lou.

En hiver, Tchoung suen Tsiao de Ts'i vint examiner les difficultés du gouvernement de Lou. C'est encore par honneur que le Tch'ouen ts'iou le désigne par son titre de chef de famille. Voy. Livre IV, I, 4. Tchoung suen, de retour à Ts'i, dit à son prince :

> — Parce qu'on n'a pas écarté K'ing fou, les troubles de Lou ne sont pas terminés.

Voy. Livre III, XXXII, 3 et 6, p.[205,208]. Le prince de Ts'i demanda comment on pourrait l'écarter. Tchoung suen répondit :

> — Les troubles continuant, K'ing fou se perdra lui-même. Prince, attendez.

Le prince reprit :

> — Pouvions-nous nous emparer des États de Lou ?
>
> — Non, répondit Tchoung suen. Lou observe encore les usages des Tcheou. Les usages des Tcheou sont la base du gouvernement. Votre serviteur a entendu dire qu'un État est comme un arbre ; que, pour qu'il périsse, il faut d'abord que le tronc soit renversé, et qu'alors les branches et les feuilles suivent le tronc.
>
> [212] « Lou n'a pas rejeté les usages des Tcheou ; il est encore inébranlable. Prince, appliquez-vous à apaiser les troubles de Lou, et entretenez avec lui des relations d'amitié. Se montrer l'ami des États qui observent des règles et des usages ; prêter son appui à ceux qui sont fermes et les fortifier ; séparer entièrement ceux qui ont entre eux des différends ; renverser ceux où règne le trouble ; tels sont les moyens à employer pour être chef et dominateur des autres princes.

O Le prince de Tsin, (qui, d'après les règlements, ne devait avoir qu'une légion de 12.500 hommes), forma deux légions. Il commanda la première ; son fils aîné Chen cheng commanda la seconde. Tchao Siu conduisit le char de guerre du prince ; Pi Ouan se tint à sa droite avec une lance. Alors le prince de Tsin mit fin aux principautés de Keng, de Houo et de Ouei. De retour dans sa capitale, il fit fortifier K'iu ou pour son fils aîné. Il donna le

territoire de Keng à Tchao Siu, le territoire de Ouei à Pi Ouan. Il les créa grands préfets de Tsin. Cheu Ouei dit :

> — Le fils aîné ne régnera pas. Son père lui a donné une place forte pour sa part et lui a conféré la dignité de ╭213 ministre d'État (en le nommant chef de la deuxième légion). Sa grandeur est déjà à son apogée. Comment parviendrait-il au rang de chef de l'État ? Le mieux pour lui serait de s'enfuir dans une autre principauté, sans attendre qu'une accusation soit portée contre lui. Ne ferait-il pas bien d'imiter T'ai ? (T'ai Pe, fils aîné de l'empereur *Tcheōu T'ái ouâng,* sachant que son père voulait établir *Kí Lǐ* son successeur, céda cet honneur, et se retira à Ou).
>
> « De plus, mieux vaut acquérir une excellente renommée en s'éloignant que d'être en butte au malheur en restant. D'ailleurs, l'adage dit :
>
> *Si le cœur est exempt de faute, pourquoi craindrait-on de n'avoir pas de famille ?*
>
> Si le ciel favorise le fils aîné Chen cheng, est-ce que Tsin ne sera pas à lui ?

Le devin Ien dit :

> — Les descendants de Pi Ouan seront certainement grands. Pi avait été principauté autrefois. Pi Ouan descendait des princes de Pi. Ses descendants deviennent princes de *Ouéi*). *Ouán* est un nombre parfait. *Ouéi*, nom de son domaine, signifie grand, Ainsi, il commence à obtenir que le ciel augmente sa grandeur. En parlant des sujets du fils du ciel, on dit qu'ils sont des millions ; en parlant de ceux d'un prince, on emploie le mot *ouán* dix mille. Or ici, le nom de grand ╭214 accompagne le nombre parfait. Certainement les descendants de Pi Ouan gouverneront la multitude du peuple.

◉ ≡ Jadis, Pi Ouan consulta l'achillée pour savoir s'il aurait une charge d'officier dans la principauté de Tsin. Il trouva l'hexagramme *tchouēn, composé* du trigramme *tchén* sous le trigramme *k'án ;* en manipulant les brins d'achillée, il obtint l'hexagramme *pí*, composé du trigramme *k'ouēn* sous le trigramme *k'àn.* (*tchén* signifie voiture, pied, châtiment, peine de mort. *k'ouēn* signifie terre, mère, cavale, multitude, repos. *tchouēn* signifie fermeté ; *pí* entrer, unir).

Sin Leao, expliquant ces symboles, dit :

> — Ce sont des signes de bonheur. *Tchouén* signifie ferme ; *pí*, entrer. *Tchén* la voiture a été remplacée par *k'ouēn* terre ou cavale.

La cavale s'est placée devant la voiture. Des pieds vous soutiennent ; un frère aîné vous précède ; une mère vous protège ; la multitude se range sous vos ordres. Le second hexagramme ne change plus. Union et pouvoir d'affermir, repos et pouvoir de mettre à mort, ce sont les attributs d'un prince de premier ou de second rang. Certainement les descendants d'une famille princière de premier ou de second rang (les descendants de Pi Ouan) rentreront en possession de la dignité de leurs pères.

livre IV — DEUXIÈME ANNÉE.

659 avant J.-C.

1. ╦215 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), les officiers de Ts'i forcèrent les habitants de la petite principauté de Iang à émigrer dans un autre pays.

O ►Au printemps, le prince de Kouo battit les K'iuen Joung dans un tournant de la Ouei. Tcheou Tcheu k'iao, grand préfet de Kouo, dit :

> — Quand le ciel favorise les méchants, c'est pour eux un châtiment. Le châtiment est proche.

Il se réfugia à Tsin.

2. En été, au cinquième mois, le jour *ĭ iòu*, on présenta au prince Tchouang koung et à ses pères les offrandes joyeuses, qui ont lieu d'ordinaire quand le temps du deuil de l'empereur ou d'un prince est écoulé, (au plus tôt, vingt-cinq mois après sa mort).

En été,... C'était trop tôt. Tchouang koung était mort depuis vingt et un mois seulement. Voy. Livre III, XXXII, 4, p.╦207 .

3. En automne, au huitième mois, le jour *sīn tch'eòu*, le prince de Lou mourut.

4. Au neuvième mois, la princesse Kiang cheu se retira à Tchou.

5. ╦216 Koung tseu K'ing fou s'enfuit à Kin.

Jadis, le précepteur de Min koung, prince de Lou, s'était emparé d'une terre appartenant à Pou I. Min koung, enfant de huit ans, ne s'y était pas opposé. En automne, au huitième mois, le jour *sīn tch'eòu*, sur le conseil de Koung tchoung (K'ing fou), Pou I tua Min koung à la porte Ou ouei dans l'intérieur du palais. Tch'eng Ki (Ki Iou ou Ki tseu) s'en alla à Tchou avec Hi koung, frère et successeur de Min koung. Koung tchoung s'enfuit à Kin. Alors Tch'eng Ki rentra dans la capitale de Lou et établit Hi koung chef de l'État. Ensuite il gagna par des présents les officiers de Kiu et leur demanda Koung tchoung. Les officiers de Kiu firent partir Koung tchoung. Quand celui-ci fut arrivé à Mi, sur le territoire de Lou, il envoya Koung tseu Iu demander qu'on

lui fit grâce de la vie. Cette grâce fut refusée. Koung tseu Iu retourna vers Koung tchoung en se lamentant. Koung tchoung l'entendant dit :

— C'est la voix de Hi seu (Koung tseu Iu),

et il s'étrangla.

Min koung était fils de Chou Kiang, sœur puînée de Ngai Kiang, fille du prince de Ts'i. C'est pourquoi les officiers de Ts'i avaient travaillé à l'élévation de Min koung. Koung tchoung ¶217 ayant eu un commerce criminel avec Ngai Kiang, celle-ci désirait que Koung tchoung fût promu au pouvoir. Min koung mourut ; Ngai Kiang avait été de connivence avec les meurtriers. Pour ce motif, elle se retira à Tchou. Les officiers de Ts'i se saisirent d'elle, la mirent à mort à I sur le territoire de Lou, et s'en retournèrent avec son cadavre. Hi koung demanda ce cadavre et le fit enterrer.

O ► ⌂ Un peu avant la naissance de Tch'eng Ki (Ki Iou ou Ki tseu), son père Houan koung fit consulter la tortue à son sujet par le père du grand augure Tch'ou K'iou. Le devin dit :

> — Ce sera un garçon. Son nom sera Iou. Il sera à la droite du prince (il sera le bras droit du prince). Il se tiendra entre les deux autels des esprits protecteurs du territoire (à *Pouŏ* et à la capitale) ; il sera le soutien de la famille princière. Quand la famille Ki sera éteinte, la principauté de Lou ne sera plus florissante.

≡ Le devin consulta aussi l'achillée. Il trouva l'hexagramme *tá iòu* (*k'ièn hiá lî cháng*, le trigramme *k'iên* sous le trigramme *lî*). En manipulant les brins d'achillée, il obtint l'hexagramme *k'iên* (composé de deux *k'iên* l'un ¶218 sur l'autre. *K'iên* signifie ciel, prince, père). Le devin dit :

> — Cet enfant sera semblable à son père ; il sera honoré à l'égal du chef de l'État.

L'enfant en naissant avait dans la main une marque qu'on reconnut être la lettre *iòu* ami. En conséquence, on lui imposa le nom de Iou.

6. En hiver, Kao tseu, grand préfet de Ts'i, vint faire un traité avec les officiers de Lou.

7. ► □ Au douzième mois, les barbares entrèrent dans la capitale de Ouei.

►En hiver,... les barbares attaquèrent Ouei. I koung, prince de Ouei, aimait les grues. Il avait des grues qui étaient montées sur des voitures de grands officiers. Quand le peuple se prépara à combattre et reçut des cuirasses, chacun dit :

— Qu'on emploie les grues. De fait, les grues ont les dignités et les appointements. Nous, comment pouvons-nous combattre ?

Le prince donna à Cheu K'i tseu un demi-cercle d'ivoire (signe de décision), et à Ning Tchouang tseu une flèche (signe de résistance). Il les chargea de garder la capitale, et leur dit :

— En faisant ce que ces deux symboles, le demi-cercle et la flèche, ╔219 signifient, servez l'État. Discernez ce qui sera utile et exécutez--le.

Il donna à sa femme une tunique brodée de dignitaire, et lui dit :

— Obéissez à ces deux officiers qui gardent la capitale.

► K'iu K'oung conduisit le char de guerre du prince ; Tseu pe se tint à sa droite avec la lance. Houang I à cheval marcha en avant. K'oung Ing ts'i suivit derrière. Les barbares livrèrent bataille près du marais de Hioung. (Ce Hioung tche était au nord du Fleuve Jaune. On doit éviter de le confondre avec celui qui est au sud). ► L'armée de Ouei fut entièrement défaite, et la principauté de Ouei cessa d'exister. Le prince de Ouei n'enleva pas son étendard ; à cause de cela, la défaite fut complète.

Les barbares firent prisonniers les historiographes Houa Loung houa et Li K'oung, les emmenèrent, et poursuivirent l'armée de Ouei. Les historiographes dirent aux barbares :

— Nous sommes les grands historiographes ; nous sommes chargés de présider aux offrandes en l'honneur des esprits. Si nous ne vous précédons pas à la capitale pour annoncer votre arrivée aux esprits, vous n'y pourrez pas entrer.

On les fit marcher en avant. Les historiographes, arrivés à la capitale, avertirent les deux officiers qui la gardaient.

— Il faut partir sans retard, leur dirent-ils.

Ces officiers sortirent la nuit ╔220 avec les habitants. Les barbares entrèrent dans la capitale de Ouei. Puis, ils poursuivirent les fuyards, et les défirent encore au passage du Fleuve Jaune.

Jadis, quand Houei koung, prince de *Ouéi*, succéda à son père, il était encore jeune. (*Chouŏ*, qui devint *Houéi kōung*, était fils de *Siuēn kōung*, prince de *Ouéi*, et de *Siuēn Kiāng*, de la famille princière de *Ts'î.* Voy. Livre II, XVI, 5, p.╔120. A la mort de son père, il avait quinze ou seize ans. ►Siuen koung avait un autre fils nommé *Tchaō pĕ*, plus âgé que *Chouŏ*, nais né d'une femme de second rang. ► ● A la mort de Siuen koung suivie de l'avènement de Houei koung), les officiers de Ts'i engagèrent Tchao pe à

s'unir à Kiang, veuve de son père Siuen koung et mère de Houei koung. Il s'y refusa d'abord ; mais on l'y força. De ce commerce incestueux naquirent Ts'i tseu, *Chēn* qui devint Tai koung, Houei qui devint Ouen koung, la femme de Houan koung, prince de Soung, et la femme de Mou koung, prince de Hiu.

Ouen koung, à cause des nombreux troubles de Ouei, se retira à Ts'i avant l'invasion des barbares. Après la défaite, Houan koung, prince de Soung, alla à la rencontre des soldats de Ouei jusqu'au Fleuve Jaune, et leur fit passer le fleuve durant la nuit. De tous les habitants de la capitale de Ouei, il restait sept cent trente personnes, tant hommes que femmes. En y ajoutant les ╓221 habitants de Koung et de T'eng, deux bourgs de la principauté de Ouei, on comptait en tout cinq mille personnes. Tai koung fut reconnu chef de l'État, et successeur de *Í kōung* . Il s'établit provisoirement à Ts'ao. La femme de Mou koung de Hiu composa le chant *Tsāi tch'êu*. (Ioung foung, Ode X).

Houân kōung, prince de Ts'i, envoya son fils Ou k'ouei à Ts'ao garder la frontière de Ouei avec trois cents chars de guerre et trois mille hommes munis de cuirasses. Il envoya au prince de Ouei un attelage de quatre chevaux, cinq habillements de cérémonie religieuse ; des bœufs, des brebis, des porcs, des poulets, des chiens, en tout, trois cents animaux ; de plus, des pièces de bois pour refaire les portes. Il envoya aussi à la femme du prince de Ouei une voiture ornée de peau de requin, et trente pièces de fine soie à fleurs.

8. Le prince de Tcheng délaissa ses troupes.

Ouên kōung, prince de Tcheng, délestait Kao K'o. Il l'envoya avec des troupes stationner sur les bords du Fleuve Jaune. Il l'y laissa longtemps, sans le rappeler. Les soldats se dispersèrent et retournèrent dans leurs foyers. Kao K'o s'enfuit à ╓222 Tchen. Les habitants de Tcheng composèrent à ce sujet le chant *Ts'ing jên*. (Tcheng foung, Ode V).

O ► ◙ Le prince de Tsin *Hién kōung* chargea son fils aîné Chen cheng (Voy. Livre III, XXVIII, 1, p.╓194) d'attaquer la tribu des Kao Io cheu établis dans les montagnes à l'est de Tsin. (Les barbares *Tĭ* se divisaient en *Tch'ĕu Tĭ* Ti rouges établis à l'est de Tsin et en *Pĕ Tĭ* Ti blancs voisins de *Ts'în*. Les Kao Io cheu étaient une tribu de Tch'eu Ti). Li K'o adressa des représentations au prince de Tsin. Il lui dit :

> — Les fonctions du fils aîné du prince sont de présenter les vases pleins de millet aux grands sacrifices, aux offrandes en l'honneur des esprits protecteurs du territoire et des grains, et d'examiner

matin et soir les mets préparés pour le prince. A cause de cela on l'appelle le grand fils.

« Quand le prince voyage, le fils aîné garde les États. Si un autre est chargé de les garder, le fils aîné marche à la suite du prince. Quand il est à la suite du prince, on dit qu'il prend soin de l'armée. Quand il garde les États, on dit qu'il les surveille. Telles sont les règles établies par les anciens. Celui qui commande une armée, agit et prend des décisions de son propre chef. Il donne des ordres aux légions, aux cohortes. C'est au prince et aux ministres d'État de s'en occuper ; ce n'est pas l'affaire du fils aîné du prince.

[223] « La valeur d'une armée dépend des ordres qui lui sont donnés. Si le chef reçoit les ordres, il n'inspire pas une crainte respectueuse ; il n'a pas d'autorité sur ses hommes. S'il est fils du prince et commande par lui-même, il n'a plus de piété filiale. Pour cette raison, il ne convient pas que le successeur du prince commande une armée. Que le prince choisisse mal ses officiers, et que le chef de l'armée ne soit ni craint ni respecté, est-ce expédient ? De plus, votre serviteur a entendu dire que les Kao Io cheu se préparent à livrer bataille. Prince, je l'espère, vous renoncerez à votre dessein (et n'exposerez pas votre fils aîné à être tué).

Le prince répondit :

— J'ai plusieurs fils ; je ne sais pas encore lequel d'entre eux me succédera.

Li K'o ne répliqua pas et se retira. Quand il vit le fils aîné du prince, celui-ci lui dit :

— Suis-je donc déchu de mon rang de fils aîné du prince ?

Li K'o répondit :

— (Retournez à *K'iŭ ŏu* dont le gouvernement vous est confié) ; montrez à tout le peuple comment vous savez gouverner vos sujets, et formez de bons soldats. Ce que vous devez craindre, c'est de ne pas bien faire ces deux choses. Pourquoi seriez-vous déchu de votre rang ? D'ailleurs, en qualité de fils, vous devez craindre de manquer de piété filiale, [224] et non de ne pas succéder à votre père. Appliquez-vous à vous perfectionner vous-même, et n'accusez pas les autres : ainsi vous échapperez au malheur.

Le fils aîné du prince prit le commandement des troupes. Son père lui donna une tunique de deux couleurs et un demi-cercle d'or pour sa ceinture (Le côté droit de la tunique n'était pas de la même couleur que le côté

gauche. D'un côté, elle était de la même couleur que celle du prince lui-même, afin que le fils eût autorité sur les soldats comme le père. De l'autre côté, la couleur était différente, pour montrer la soumission du fils à l'égard du père. Chen cheng se mit à la tête de la première légion). Hou Tou conduisit le char de guerre de Chen cheng ; Sien Iou se tint à sa droite sur le char avec la lance. Leang Iu tseu Iang conduisit le char de Han I (commandant de la deuxième légion) ; Sien Tan mou se tint à la droite de Iu tseu Iang avec la lance. Le grand préfet Iang che servit d'adjudant.

Sien Iou dit :

> — Avoir une moitié du corps vêtue comme le chef de l'État est nécessaire pour diriger l'expédition. Avec ce costume le fils aîné du prince marchera à la tête de la première légion. En sa qualité de fils, il doit faire en sorte que l'autre moitié de son corps soit exempte de faute, c'est-à-dire, rester soumis à son père. En faisant ce qui est nécessaire pour diriger l'expédition, il ╥225 écartera les malheurs qui naîtraient de l'insubordination des soldats. Par sa soumission, sa propre personne sera à l'abri du malheur. Qu'a-t-il encore à craindre ?

Hou Tou soupira et dit :

> — La saison est l'indice des choses ; la tunique est l'insigne du rang de la personne ; l'ornement suspendu à la ceinture est l'emblème de la fidélité. Si le père estimait les services de son fils, il lui aurait donné des ordres dès le commencement (avant l'hiver). S'il voulait faire honorer la personne de son fils, il lui aurait donné une tunique d'une seule couleur. S'il désirait mettre à profit sa fidélité, il lui aurait donné pour sa ceinture les ornements d'ivoire qui sont de règle (et non un demi-cercle de métal).
>
> « Or, l'époque à laquelle le père donne ses ordres à son fils, c'est (l'hiver) la saison où tout est mort dans la nature. Il ne veut donc pas de ses services. Il lui donne une tunique de plusieurs couleurs distinctes, séparées. Il veut donc éloigner la personne de son fils. Il lui donne pour sa ceinture un demi-cercle de métal. Il refuse donc de mettre à profit la fidélité de son fils. Le vêtement montre qu'il veut éloigner son fils ; le temps (l'hiver) montre qu'il ne veut pas de relations avec lui. Le vêtement est de diverses couleurs ; le temps est froid.
>
> « L'hiver tue les êtres vivants ; le métal symbolise le froid de ╥226 l'automne ; le demi-cercle (ou cercle ouvert, imparfait) marque la désunion. En quoi le fils du prince peut-il mettre son appui ? Il aura

beau vouloir faire des efforts ; les barbares pourront-ils être exterminés entièrement ?

Leang Iu tseu Iang dit :

— Le chef d'une armée reçoit son commandement dans le temple des ancêtres ; il reçoit la viande offerte en sacrifice à l'autel des esprits protecteurs du territoire. Son vêtement est celui qui est porté ordinairement en campagne. Puisque le fils du prince ne peut pas porter ce vêtement, mais doit porter un vêtement de diverses couleurs, il est facile de deviner le sens des ordres de son père. Mieux vaut pour lui s'échapper que de périr sous l'inculpation d'avoir désobéi à son père.

Han I dit :

— Une tunique de différentes couleurs est étrange, insolite. Un demi-cercle de métal signifie qu'il n'y aura pas de retour. Quand même le fils du prince retournerait à la capitale, à quoi servirait son retour ? Son père a une intention secrète.

Sien Tan mou dit :

— Ce vêtement exciterait la défiance de l'esprit le moins réfléchi. Le prince a dit à son fils d'exterminer entièrement les ennemis avant de s'en retourner. Est-ce que les ennemis peuvent être tous exterminés ? Quand même le fils du prince les ‖227 exterminerait tous, il resterait encore à la cour les calomniateurs. Le mieux pour lui est de se soustraire à cet ordre.

Hou Tou voulait aussi s'en aller. Mais le grand préfet Iang che dit :

— Ce conseil n'est pas bon. Se soustraire aux ordres de son père, c'est manquer de piété filiale ; abandonner ce dont on a été chargé, c'est manquer de fidélité. Lors même qu'un fils connaîtrait la froideur des sentiments de son père, il devrait éviter de se rendre coupable à son égard ; il devrait plutôt mourir que de désobéir.

Le fils aîné du prince était sur le point de livrer bataille. Hou Tou l'en détourna. Il lui dit :

— Ne le faites pas. Autrefois Sin pe adressa des représentations à Houan koung, prince de Tcheou. Il lui dit : « La favorite du sérail est mise au même rang que l'impératrice ; les favoris de la cour sont au même rang que les ministres d'État ; le fils de la favorite est au même rang que le fils de la femme principale ; une grande ville est au même rang que la capitale. Ce sont des semences de trouble. »

Voy. Livre II, XVIII, 4, p.[128]. Le prince de Tcheou ne suivit pas les avis de Sin pe ; il tomba dans le malheur.

« A présent, dans Tsin les causes de trouble sont grandes. Votre avènement au pouvoir peut-il être assuré ? Garder la piété [228] filiale et assurer la tranquillité de vos sujets à *K'iŭ ŏu* (sans combattre les barbares) ; voilà quel doit être votre but. Ce sera mieux que d'exposer votre personne et de donner lieu aussitôt aux accusations.

O Tch'eng Foung (femme de second rang de *Tchouāng kōung* de Lou), connaissant les réponses des devins au sujet de Tch'eng Ki, Voy. ci-dessus, n° 5, se mit à son service et plaça sous sa conduite son fils Hi koung. C'est pourquoi Tch'eng Ki éleva au pouvoir Hi koung.

O La première année du règne de Hi koung, Houan koung, prince de Ts'i, transporta à I i les habitants de Hing. La deuxième année, il transporta à Tch'ou k'iou la principauté de Ouei. Les habitants de Hing allèrent à I i avec la joie de voyageurs qui s'en retournent dans leur pays. Les habitants de Ouei oublièrent la peine que leur avait causée la suppression de leur principauté.

O Ouen koung, prince de Ouei, vêtu d'une tunique de grosse toile et portant un bonnet de grosse soie, s'appliqua à employer ses ressources, instruisit les laboureurs, ouvrit des débouchés au commerce, fit du bien aux artisans, répandit l'enseignement, encouragea l'étude, enseigna des procédés, donna des charges [229] aux hommes capables. Sa première année, il eut trente chars couverts de cuir ; sa dernière année, il en eut trois cents.

L I V R E V

HI KOUNG
658 — 626

livre V — PREMIÈRE ANNÉE.

658 avant J.-C.

[230] Hi koung était fils de *Tch'êng Fōung,* femme de second rang de *Tchouāng kōung.* Il était plus âgé que *Min kōung.* Son prénom était *Chēn*. Son nom posthume *Hī* signifie *Siaò sīn ouéi kí* Soigneux et circonspect.

1. Au printemps, au premier mois de l'année, selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

Le Tch'ouen ts'iou ne mentionne pas l'avènement au pouvoir, parce que Hi koung avait quitté le pays à cause des troubles, et qu'on ne put observer toutes les cérémonies usitées à l'avènement d'un prince. Il ne parle pas du départ ni du retour de Hi koung. Il le tait, parce qu'il convient de taire le mal de son pays.

2. Les armées de Ts'i, de Soung et de Ts'ao stationnèrent au nord de Nie, sur le territoire de Hing, allant au secours de Hing attaqué par les barbares.

Les princes envoyèrent au secours de Hing. Les habitants de Hing se dispersèrent et allèrent se réfugier auprès des troupes [231] alliées. Ensuite les alliés poursuivirent les barbares. Les soldats réunirent et renvoyèrent aux habitants de Hing tous les ustensiles, tous les instruments qui avaient été enlevés par les ennemis. Ils n'en gardèrent rien pour eux-mêmes.

3. En été, au sixième mois, les habitants de Hing allèrent établir leur capitale à I i, territoire de Hing.

4. ► Les soldats de Ts'i, de Soung et de Ts'ao entourèrent de remparts la nouvelle capitale de Hing.

En été,... Les princes firent entourer la ville de remparts, pour la prémunir contre le malheur. Il était d'usage que le chef des princes secourût les principautés dans le malheur, leur distribuât des denrées en temps de disette et châtiât les princes coupables. (Le prince de Ts'i agissait comme chef des autres princes).

5. En automne, au septième mois, le jour *meóu tch'ên,* Ngai Kiang, femme de *Tchouāng kōung* de Lou, mourut à I. Le prince de Ts'i renvoya son corps à Lou. Voy. Livre IV, II, 5, p. ‖217 .

6. L'armée de Tch'ou attaqua Tcheng.

7. Au huitième mois, le prince de Lou conféra avec les princes de Ts'i, de Soung et de Tcheng, et avec les envoyés de Tchou à Tch'eng (sur le territoire de Soung).

En automne, Tch'ou attaqua Tcheng, parce que Tcheng s'était ‖232 allié à Ts'i. Les princes firent un traité à Lo (Tch'eng), en vue de secourir Tcheng.

8. Au neuvième mois, le prince de Lou battit les troupes de Tchou à Ien (dans le *Pí hién*, Chan toung).

Au neuvième mois, le prince de Lou... Il battit les troupes de Tchou qui gardaient la frontière à Hiu k'iou. (Elles voulaient envahir le territoire de Lou). Elles furent battues lorsqu'elles étaient sur le point de rentrer dans leurs stations.

9. En hiver, au dixième mois, le jour *jên òu*, Iou, fils de *Houân kōung* de Lou, à la tête d'une armée, battit les troupes de Kiu à Li, et fit prisonnier Na de Kiu.

En hiver, les envoyés de Kiu vinrent demander de nouveau des présents (pour avoir rendu K'ing fou, nommé aussi Koung tchoung. Voy. Livre IV, II, 5, p. ‖216). Iou (nommé aussi Ki Iou, Ki tseu ou Tch'eng Ki) battit les troupes de Kiu à Li, et fit prisonnier Na, frère puîné du prince de Kiu. (Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas que Na était le frère puîné du prince de Kiu, parce que) Na n'était pas ministre d'État. Il loue Ki Iou de l'avoir fait prisonnier. Le prince de Lou donna en récompense à Ki Iou le ‖233 territoire qui s'étend au nord de la Ouen et la terre de Pi.

10. Au douzième mois, le jour *tīng séu,* le cercueil de Ngai kiang, femme de Tchouang koung, transporté de Ts'i, arriva à Lou.

Le cercueil... Un sage dira que les officiers de Ts'i, en mettant à mort Ngai Kiang, ont dépassé de beaucoup leur droit. Une femme dépend de l'autorité d'autrui. (Ngai Kiang avait commis des crimes à Lou, dans le palais de son mari Tchouang koung. Ce n'était pas à Ts'i, dans les États de son père, qu'elle devait subir sa peine).

livre VI — DEUXIÈME ANNÉE.

657 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), on fortifia Tch'ou k'iou.

Au printemps, les princes firent fortifier la ville de Tch'ou k'iou et la déclarèrent nouvelle capitale de Ouei. Le Tch'ouen ts'iou ne mentionne pas le lieu où les princes se réunirent pour prendre cette décision, parce que le prince de Lou arriva après la décision.

2. ╥234 En été, au cinquième mois, le jour *sīn séu*, on enterra Ngai Kiang, femme de notre prince Tchouang koung.

3. Les troupes de Iu et de Tsin détruisirent Hia iang, ville de la principauté de Kouo.

Siun Si de Tsin demanda à son prince l'autorisation de prendre des attelages de quatre chevaux venus de K'iu et des pierres précieuses venues de Tch'ouei ki, et d'aller acheter la permission de traverser la principauté de Iu pour attaquer Kouo. Le prince de Tsin dit :

— C'est ce que nous avons de plus précieux.

Siun Si répondit :

— Si à ce prix nous obtenons de traverser le pays de Iu, ce pays sera comme le dépôt extérieur de nos richesses (elles seront encore à nous).

Le prince reprit :

— Koung tcheu K'i vit encore (il conseillera au prince de Iu de ne pas nous accorder le passage sur ses terres).

Siun Si répliqua :

— Koung tcheu K'i est un homme peu énergique, et incapable d'adresser une forte remontrance. D'ailleurs, depuis son enfance jusqu'à présent, il a toujours été auprès du prince, qui le traite très familièrement (et fait peu de cas de ses ╥235 avis). Quand même il parlerait, ses conseils ne seraient pas suivis.

Le prince de Tsin chargea Siun Si d'aller acheter le droit de passer sur les terres de Iu, et de dire de sa part au prince de Iu :

> — Jadis le prince de Ki s'est conduit d'une manière injuste. Il est entré dans vos Etats par Tien ling et a attaqué les trois portes de Ming. Sa puissance est fort affaiblie ; c'est grâce à vous seul, prince. A présent, le prince de Kouo agit aussi injustement. Il protège les logements des voyageurs, pour faire des incursions dans la partie méridionale de notre pays. J'ose vous prier de me vendre le droit de traverser votre pays pour aller châtier le prince de Kouo.

Le prince de Iu accorda la demande. Bien plus, il proposa d'aller lui-même le premier attaquer Kouo : Koung tcheu K'i lui fit des représentations. Le prince ne voulut pas les entendre. Aussitôt il leva des troupes. En été, Li K'o et Siun Si de Tsin joignirent leur armée à celle de Iu et attaquèrent Kouo. Ils détruisirent Hia iang. Le Tch'ouen ts'iou nomme Iu en premier lieu, parce que les présents ont gagné le prince de Iu.

4. Π_{236} En automne, au neuvième mois, les princes de Ts'i, de Soung, et les envoyés de Kiang et de Houang conclurent un traité à Kouan, sur le territoire de Soung.

En automne,... Kiang et Houang (se séparèrent de *Tch'ou* et) se mirent sous la suzeraineté de Ts'i.

O Tiao, chef des eunuques de Ts'i, pour la première fois, révéla les desseins du prince *Houân kōung* de Ts'i, qui voulait faire une expédition à Touo iu.

O Le prince de Kouo battit les barbares à Sang t'ien, sur le territoire de Kouo. Ien, devin de Tsin, dit :

> — La perte de Kouo est certaine. Hia iang est détruit. Le prince de Kouo n'en est pas effrayé ; mais il cherche encore à se signaler par de nouveaux exploits. Le ciel lui enlève son miroir, c'est-à-dire, le rend aveugle sur ses défauts et sur sa propre faiblesse, et il augmente ses difficultés. Certainement le prince de Kouo méprise Tsin (qu'il croit inférieur à Kouo), et il ne rend pas ses sujets heureux. Son pouvoir ne durera plus cinq ans.

5. Π_{237} En hiver, au dixième mois (octobre-novembre), il n'y eut pas de pluie.

6. L'armée de Tch'ou envahit Tcheng.

En hiver,... Teou Tchang de Tch'ou fit prisonnier Tan pe de Tcheng.

livre V — TROISIÈME ANNÉE.

656 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), il n'y eut pas de pluie.

2. En été, au quatrième mois, il n'y eut pas de pluie.

3. L'armée de Siu s'empara de la principauté de Chou.

4. Au sixième mois, la pluie tomba.

Au printemps,... Depuis le dixième mois de la deuxième année jusqu'au cinquième mois de la troisième année inclusivement, il n'y eut pas de pluie. On ne dit pas qu'il y eut sécheresse ; ce ne fut pas une calamité (la pluie n'était pas nécessaire).

5. ‖$_{238}$ En automne, les princes de Ts'i et de Soung, les envoyés de Kiang et de Houang eurent une conférence à Iang kou, sur le territoire de Ts'i.

En automne,... Ils délibérèrent pour attaquer Tch'ou.

6. En hiver, Iou, fils de *Houân kōung* de Lou, alla à Ts'i prendre part à un traité.

Le prince de Ts'i réunit les princes à Iang kou. (Le prince de Lou n'y alla pas et ne s'y fit pas représenter). Un envoyé vint à Lou prier le prince d'adhérer aux articles du traité. En hiver,...

7. Les troupes de Tch'ou attaquèrent Tcheng.

Les troupes de.. Le prince de Tcheng voulait faire la paix. K'oung Chou ne l'approuva pas :

> — Le prince de Ts'i, dit-il, soutient à présent nos intérêts avec ardeur. Rejeter ses bons offices serait de mauvais augure.

O Le prince de Ts'i était en barque avec sa femme Ki de Ts'ai sur un étang dans un parc. La princesse fit branler le prince. Il eut peur ; son visage changea de couleur ; il défendit à sa femme de continuer. Elle n'obéit pas. Le

prince irrité la renvoya à Ts'ai dans sa famille, sans la répudier définitivement. La ‖239 famille de Ts'ai la maria à un autre. (Le prince de Ts'i se vengea. Voy. Livre V, IV, 1, p.‖239).

livre V — QUATRIÈME ANNÉE.

655 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou envahit Ts'ai avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao. Les habitants de Ts'ai se dispersèrent. Ensuite les princes alliés attaquèrent Tch'ou. Ils stationnèrent à Hing, sur le territoire de Tch'ou.

■ Au printemps, le prince de Ts'i, avec l'aide des troupes de plusieurs principautés envahit Ts'ai (pour se venger. Voy. Livre V, III, 7, p.[238]... Ensuite il attaqua Tch'ou. Le prince de Tch'ou envoya un messager à l'armée des princes alliés. Il le chargea de dire au prince de Ts'i :

> — Prince, vos possessions touchent au littoral de la mer septentrionale et les miennes au littoral de la mer méridionale. Nos deux pays sont si éloignés l'un de l'autre que les animaux mâles de l'un ne peuvent se rencontrer avec [240] les femelles en chaleur de l'autre. Inopinément, vous êtes venu fouler mon territoire. Quelle en est la raison ?

Kouan Tchoung, premier ministre de *Houân kōung* de Ts'i, répondit :

> — Autrefois, K'ang koung, prince de Chao, parlant au nom de l'empereur, dit à notre ancien prince T'ai koung de Ts'i : « Châtiez les princes de toute classe et les gouverneurs des neuf provinces, quand ils sont coupables, afin d'aider et de soutenir la famille impériale des Tcheou. » (*Chaó kōung,* dont le nom posthume est *K'āng,* fut ministre de Ouen ouang, de Ou ouang et de Tch'eng ouang. Il est aussi appelé *Kiūn Chĕu*. Voy. Chou king, IV, XII et IV, XVI).
>
> « ◘ L'empereur donna juridiction à notre ancien prince sur tout le pays qui s'étend, à l'est, jusqu'à la mer, à l'ouest, jusqu'au Fleuve Jaune, au midi, jusqu'à Mou ling, au nord, jusqu'à Ou ti. Vous ne portez pas à l'empereur les corbeilles, le chiendent que vous devez lui offrir en tribut. Vous ne contribuez pas aux offrandes que l'empereur présente aux esprits ; le chiendent manque pour filtrer la liqueur qui fait partie de ces offrandes. Voilà la faute que nous devons châtier (en vertu du mandat donné au prince de Ts'i par K'ang koung, prince de Chao). De plus, l'empereur Tchao ouang est allé faire une expédition au midi, et il n'en est pas revenu, Nous venons vous demander compte de sa mort. »

(Tchao ‖241 ouang s'était noyé dans la *Hán* en 1016 avant J.-C. Depuis lors, 362 ans s'étaient écoulés. Les princes de Ts'i avaient attendu longtemps avant de s'en mettre en peine).

Le messager répondit :

> — Si le tribut n'est pas encore arrivé, notre prince est en faute ; (mais il réparera sa négligence), oserait-il ne pas contribuer aux offrandes ? Tchao koung n'est pas revenu. Que le prince de Ts'i fasse une enquête à ce sujet sur les bords de la rivière.

(A cette époque reculée, les États de Tch'ou ne s'étendaient pas jusqu'à la Han). L'armée des princes alliés s'avança, et fit halte à Hing.

2. En été, Sin tch'en, prince de Hiu, mourut. (Son nom posthume, est *Mŏu*).

3. K'iu Houan de Tch'ou vint au camp des troupes alliées pour faire un traité. Le traité fut fait à Chao ling.

En été, le prince de Tch'ou envoya K'iu Houan au lieu où étaient les troupes alliées. Les troupes étaient revenues en arrière et stationnaient à Chao ling. Le prince de Ts'i les rangea en bataille ; puis, monté sur un même char de guerre avec K'iu Houan, il les lui fit considérer.

‖242 Il lui dit :

> — Est-ce pour ma pauvre personne que ces troupes sont ici ? C'est pour continuer les relations d'amitié que les princes nos prédécesseurs ont eues ensemble. Que vous semble d'une amitié contractée entre le prince de Tch'ou et moi ?

(Kōu, *Kouà jên* ou *Pŏu kŏu*, dans la bouche d'un prince, signifie Je ou Moi). K'iu Houan répondit :

> — Prince, si par une faveur singulière de votre part et par un bonheur non mérité pour notre petite principauté, vous daignez accepter l'alliance de notre prince, vous répondrez à son désir.

Le prince de Ts'i reprit :

> — Si nous combattons avec cette multitude de soldats, qui pourra nous résister ? Si avec cette multitude nous attaquons une place forte, quelle place forte ne sera pas emportée ?

K'iu Houan répliqua :

> — Prince, si vous traitez les autres princes avec bonté, quel prince osera vous refuser sa soumission ? Mais, si vous employez la force, la principauté de Tch'ou a pour place forte le mont Fang tch'eng et pour fossé de rempart le lit de la Han. Vos soldats, quelque nombreux qu'ils soient, ne vous serviront de rien.

K'iu Houan fit un ‖243 traité avec les princes, au nom du prince de Tch'ou.

4. Les officiers de Ts'i s'emparèrent de la personne de Iuen T'ao t'ou, grand préfet de Tch'en.

Iuen T'ao t'ou, grand préfet de Tch'en, dit à Chen Heou, grand préfet de Tcheng :

> — Si les troupes alliées passent entre le territoire de Tch'en et celui de Tcheng, (il faudra leur fournir des vivres), nos deux pays en souffriront beaucoup.. Si elles passent à l'est, elles montreront (et feront craindre) aux barbares de l'est la puissance de nos armes. Il convient donc qu'elles s'en retournent (par l'est), en longeant le rivage de la mer.

Chen Heou répondit :

> — C'est bien.

T'ao t'ou en parla au prince de Ts'i, qui approuva son conseil.

Chen Heou se présenta devant le prince de Ts'i et lui dit :

> — Les troupes sont en campagne depuis longtemps. Si, en passant à l'est, elles rencontrent les ennemis, je crains qu'elles ne puissent faire leur service. Si elles passent entre Tch'en et Tcheng, on pourra leur fournir des vivres, des souliers de paille et des souliers de chanvre ou de cuir.

Ce conseil plut au prince de Ts'i. Il donna à Chen Heou la ville de Hou Iao, qui appartenait ‖244 à Tcheng. Il s'empara de la personne de Iuen T'ao t'ou, qui, de connivence avec le prince de Tch'en, lui avait donné un mauvais conseil, pour épargner des dépenses aux habitants de Tch'en.

5. En automne, le prince de Lou, avec les officiers de Kiang et de Houang, attaqua Tch'en.

En automne,... Ce fut pour punir la déloyauté du prince de Tch'en et de T'ao t'ou. Voy. ci-dessus, n° 4.

6. Au huitième mois, le prince de Lou arriva de son expédition contre Tch'ou.

7. On enterra Mou koung, prince de Hiu.

Mou koung de Hiu , étant mort dans une expédition militaire, fut enterré avec les honneurs qu'on rend aux *heôu,* selon la règle. (Il n'était que *nân*. Les *kōung* avaient un enterrement de première classe, les *heôu* et les *pĕ*, un enterrement de deuxième classe ; les *tsèu* et les *nân*, un enterrement de troisième classe). Quand un prince mourait à la cour impériale ou dans une réunion de princes, ses obsèques étaient élevées d'un degré. S'il mourait au service de l'empereur, elles étaient élevées de deux degrés. Dans ce cas, le corps du défunt était paré d'une robe aux figures de dragons.

8. En hiver, au douzième mois, Tseu, petit-fils du prince ╥245 *Houân kōung* de Lou, réunit ses troupes à celles de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao, et envahit Tch'en.

En hiver, Chou suen (Koung suen Tseu), dont le nom post hume est *Tái, Pĕ* l'aîné de ses frères, réunit ses troupes à celles de plusieurs princes, et envahit Tch'en. Le prince de Tch'en obtint la paix. Ts'i renvoya Iuen T'ao t'ou à Tch'en. Voy. ci-dessus n° 4.

◙ ◘ Jadis, Hien koung, prince de Tsin, voulant prendre Li Ki pour femme principale, fit consulter la tortue et l'achillée. La tortue répondit que le mariage ne serait pas heureux ; l'achillée répondit qu'il serait heureux. Le prince dit :

— J'agirai d'après la réponse de l'achillée.

Le devin qui avait consulté la tortue dit :

— La tortue est supérieure à l'achillée. Il vaut mieux agir d'après la réponse de la tortue. Or, l'explication de la réponse de la tortue est celle-ci : « Si le cœur du prince s'attache tout entier à cette femme, il sera changé ; il perdra ses bonnes qualités. Une plante odoriférante, mise auprès d'une plante fétide, contracte une mauvaise odeur qu'elle garde encore au bout de dix ans. » Certainement ce mariage n'est pas expédient.

Le prince ne se rendit pas à cet avis. Il déclara Li Ki sa femme ╥246 principale. Elle mit au monde Hi ts'i. La sœur de Li Ki, venue aussi au sérail du prince, donna le jour à Tchouo tseu. Le prince voulait (laisser de côté son fils aîné, nommé *Chēn chēng,* qu'il avait eu d'une première femme, nommée Ts'i Kiang, et) constituer Hi ts'i son héritier. Voy. Livre III, XXVIII, 1, p.╥194, et Livre IV, II, 8, p.╥224. ■ Après qu'il en eut délibéré et fait son plan avec les grands officiers de la cour, Li Ki dit au fils aîné du prince :

— Le prince votre père a vu en songe Ts'i Kiang, votre mère défunte. Il faut vous hâter de présenter des offrandes aux mânes de votre mère.

Le fils aîné alla à K'iu ou faire des offrandes ; il envoya au palais pour son père une partie des viandes et des liqueurs offertes. Le prince était allé à la chasse. Li Ki garda dans le palais pendant six jours ces viandes et ces liqueurs. Quand le prince revint, elle les lui offrit, après y avoir mêlé du poison. Le prince les offrit aux esprits de la terre et la terre se gonfla. Il les donna à un chien ; le chien mourut. Il les donna à un valet ; le valet mourut aussi.

Li Ki dit en pleurant :

— Ce forfait est l'œuvre du fils aîné.

Le fils aîné s'enfuit dans la nouvelle ville de K'iu ou. Le prince mit à mort Tou Iuen k'ouan, précepteur de son fils aîné. Quelqu'un dit au fils aîné :

— Seigneur, justifiez-vous ; le prince discernera ‖247 certainement la vérité.

Le fils aîné répondit :

— Si le prince n'a plus Ki *(Li Ki),* il perdra le repos et l'appétit. Si je me justifie, Ki subira certainement la peine de son crime. Le prince est vieux, et ce sera à cause de moi qu'il n'aura plus de joie.

L'interlocuteur reprit :

— Seigneur, que n'allez-vous en pays étranger ?

Le fils aîné répondit :

— Le prince ne fera pas de recherches au sujet de ce crime. Si je vais en pays étranger, chargé d'une telle accusation, y a-t-il homme au monde qui consente à me recevoir ?

Au douzième mois, le jour *meóu chén,* Chen cheng, fils aîné du prince de Tsin, s'étrangla dans la nouvelle ville de K'iu ou. Ensuite Ki accusa calomnieusement deux autres fils du prince, disant qu'ils étaient tous deux de connivence avec leur frère aîné. Ils s'enfuirent, Tch'oung eul à P'ou et Iou a K'iu.

livre V — CINQUIÈME ANNÉE.

654 avant J.-C.

O Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre), le jour *sīn hái*, le premier du mois, le soleil ‖248 arriva au point de son plus grand éloignement dans le sud (solstice d'hiver). Le prince de Lou, après avoir fait les annonces de la nouvelle lune dans le temple des ancêtres, monta à la tour d'observation pour considérer le ciel, et selon l'usage, les astronomes notèrent l'apparence des nuages. Chaque fois que reviennent l'équinoxe du printemps ou de l'automne, le solstice d'été ou d'hiver, *k'i* le commencement du printemps ou de l'été, *pí* le commencement de l'automne ou de l'hiver, on note toujours l'apparence des nuages, pour (en tirer des pronostics et) se préparer aux événements futurs.

1. Au printemps, (le prince de Lou reçut l'annonce officielle que) le prince de Tsin avait fait mourir son fils Chen cheng, qui aurait dû être l'héritier du pouvoir. (Chen cheng s'étrangla. Voy. Livre V, IV, 8, p.‖247).

Hién kōung, prince de Tsin, envoya un messager informer le prince de Lou du motif pour lequel il avait fait mourir son fils aîné Chen cheng.

Jadis, Hien koung, prince de Tsin, envoya Cheu ouei entourer de fortifications de terre P'ou et K'iu pour ses deux fils Tch'oung eul et I ou. Voy. Livre III, XXVIII, 1, p.‖195 . Le travail fut exécuté avec peu de soin ; on mêla beaucoup de paille et de branchages à la terre. I ou avertit son père. Le prince fit réprimander Cheu ouei.

Cheu Ouei salua en frappant du front la terre, et répondit :

> — ‖249 J'ai entendu dire que, si l'on s'afflige beaucoup sans avoir de mort à pleurer, une vraie cause de chagrin s'ensuit infailliblement. Quand on élève des fortifications sans avoir de guerre à craindre, les fortifications servent à protéger les ennemis. Pourquoi donnerait-on ses soins aux murs qui seront les remparts des brigands et des ennemis ? Un officier qui n'accomplit pas les ordres de son prince lui manque de respect. Celui qui fortifie les remparts des ennemis manque de fidélité. Celui qui manque de fidélité et de respect, sert-il son prince ?
>
> « On lit dans le *Cheu king* :

L'amour de la vertu assure la tranquillité, les princes du sang sont les remparts de l'État.

(Ta ia, Livre II, X, 7). Que le prince cultive la vertu et affermisse le dévouement des membres de sa famille ; quelles autres fortifications sont comparables à celles-là ? Dans trois ans, on prendra les armes. (Les deux fils, dans leurs villes fortifiées, se révolteront). Pourquoi élever avec soin les fortifications ?

Cheu ouei se retira. Il composa et chanta les vers suivants :

« Les tuniques de peau de renards ont le poil épais et emmêlé. L'État a trois princes souverains (le père et les deux fils) ; auquel des trois obéirai-je ?

Quand les troubles arrivèrent, le prince envoya P'i, chef des ╥250 eunuques, attaquer P'ou (où Tch'oung eul s'était déclaré indépendant). Tch'oung eul dit :

— Je ne m'opposerai pas aux ordres de mon père et de mon prince.

Puis il proclama partout qu'il regarderait comme son ennemi quiconque résisterait à son père le prince de Tsin. Il franchit le mur d'enceinte et s'échappa. P'i lui coupa le bout de la manche de sa tunique ; (mais ne put l'arrêter.) Tch'oung eul quitta le pays et se réfugia dans la principauté de Ti.

2. Ki, sœur aînée du prince de Lou et veuve du prince de K'i, vint à Lou faire visite à sa mère. Elle présenta au prince son fils (âgé d'environ dix ans).

3. En été, Tseu, petit-fils de *Houân kōung* de Lou, alla à Meou, petite principauté vassale de Lou. Voy. Livre V, IV, 8, p.╥245.

En été, Koung suen Tseu alla à Meou chercher sa fiancée et l'épousa.

4. Le prince de Lou, avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao, alla trouver l'héritier présomptif de l'empereur à Cheou tcheu, sur le territoire de Ouei.

Ils conférèrent avec Tcheng, fils aîné de l'empereur, pour rétablir la paix dans la famille impériale. (L'empereur *Houéi ouâng* voulait laisser de côté son fils aîné Tcheng, dont la mère était morte, et prendre pour héritier présomptif Tái, qu'il avait eu de *Houéi heóu,* sa seconde femme).

O ╥251 Iuen Siuen tchoung (appelé aussi *Iuên T'aô t'ôu*) de Tch'en avait du ressentiment contre Chen heou de Tcheng, qui lui avait fait de l'opposition à Chao ling. Voy. Livre V, IV, 4, p.╥243.

Pour se venger, il l'engagea à fortifier la ville de *Hòu laô*, que le prince de Ts'i lui avait donnée en récompense.

> — Entourez-la de belles fortifications, lui dit-il ; vous illustrerez votre nom ; la postérité gardera à jamais votre souvenir. Je vous aiderai, Seigneur, en demandant pour vous l'autorisation nécessaire.

De fait, Siuen tchoung demanda pour Chen heou l'autorisation des princes, et Chen heou entoura la ville de beaux remparts. Ensuite Siuen tchoung accusa calomnieusement Chen heou auprès du prince de Tcheng.

> — Il a muni de beaux remparts, dit-il, la ville qui lui a été donnée en récompense ; c'est dans l'intention de se révolter contre son prince.

Par suite Chen heou fut disgracié.

5. En automne, au huitième mois, les princes réunis à Cheou tcheu, firent un traité. Voy. ci-dessus, n° 4.

En automne,... L'empereur, mécontent de cette réunion des princes au sujet de son fils, envoya le prince de Tcheou appeler ¶252 le prince de Tcheng, et lui dire :

> — Pour votre avantage, je veux (que vous vous détachiez du prince de Ts'i et) que vous vous attachiez au prince de Tch'ou. Avec son appui et l'aide du prince de Tsin, vous pourrez être un peu en paix.

6. Le prince de Tcheng s'échappa, et s'en retourna à Tcheng ; il ne signa pas le traité de Cheou tcheu.

Le prince de Tcheng se réjouit de la décision, de l'empereur mais il craignit d'encourir la colère du prince de Ts'i en ne lui rendant plus ses hommages. Pour cette raison, il s'enfuit, retourna à Tcheng et ne signa pas le traité. K'oung Chou essaya de le retenir. Il lui dit :

> — Le chef d'un État doit se garder d'agir précipitamment. S'il agit précipitamment, il perd la confiance de ses amis. S'il perd la confiance de ses amis, de grands embarras lui surviennent infailliblement. Dans l'embarras, il sollicite un traité. Ce qu'il perd est très considérable. Prince, vous vous repentirez certainement de votre fuite.

Le prince refusa de se rendre à cet avis. Il quitta ses troupes, s'échappa et retourna à Tcheng.

7. Les troupes de Tch'ou ruinèrent Hien. Le prince de Hien s'enfuit à Houang.

Teou Keou Ou t'ou de Tch'ou mit fin à la principauté de Hien.

[253] Alors, les princes de Kiang, de Houang, de Tao et de Pe étaient en bonne intelligence avec le prince de Ts'i, et ils étaient tous parents par alliance du prince de Hien. Ce prince, fort de leur appui, refusait d'obéir au prince de Tch'ou ; de plus, il ne faisait pas de préparatifs de défense. Ce fut la cause de sa perte.

8. Au neuvième mois, le jour *meóu chēn,* premier du mois, il arriva que le soleil fut éclipsé.

9. ►En hiver, les soldats de Tsin prirent le prince de Iu.

Le prince de Tsin acheta de nouveau le droit de passer sur les terres de Iu pour attaquer Kouo. Voy. Livre V, II, 3, p.[234]. Koung tcheu K'i adressa des représentations au prince de Iu :

> — Kouo, dit-il, est comme le revêtement (le rempart) de Iu. Si Kouo périt, Iu aura certainement le même sort. Il faut éviter d'ouvrir la porte à Tsin, et de se familiariser avec les brigands. La voie a été ouverte une fois à Tsin ; c'était déjà beaucoup trop. Est-il prudent de recommencer ?
>
> « Un proverbe dit : « Les joues et les mâchoires se soutiennent mutuellement ; si les lèvres manquaient, les dents auraient froid. » Ce proverbe s'applique aux deux principautés de Iu et [254] de Kouo.

◯ Le prince répondit :

> — Les princes de Tsin sont nos parents en ligne masculine. Comment voudraient-ils nous nuire ?

Koung tcheu K'i répliqua :

> — T'ai pe et votre aïeul Tchoung de Iu ont eu leurs tablettes en face de celle de T'ai ouang, au nord dans le temple des ancêtres (ils étaient tous deux fils de T'ai ouang). Parce que T'ai pe n'a pas obéi à son père, il ne lui a pas succédé.
>
> « Tchoung et Chou de Kouo ont eu leurs tablettes vis-à-vis de celle de Ouang ki, au midi dans le temple des ancêtres. (Ils étaient fils de Ouang ki. Ouang ki était le frère de T'ai pe et de votre aïeul Tchoung de Iu. Les princes de Kouo sont donc de votre famille). Tchoung et Chou de Kouo ont été ministres d'État de Ouen ouang, leur frère. Les écrits relatifs aux services rendus par eux à la famille impériale

sont conservés dans le dépôt où sont les traités. Si la principauté de Kouo est anéantie par Tsin, quelle affection y gardera-t-on pour Iu ?

« D'ailleurs, le prince de Iu peut-il être plus proche parent du prince de Tsin que ne l'étaient les descendants de Houan chou et de son fils Tchouang pe, pour que le prince de Tsin traite le prince de Iu avec amitié ? Voy. Livre III, XXIII, 3, p.[183], et XXV, 3. [255] • Quel crime avaient commis les descendants de Houan chou et de Tchouang pe pour que le prince de Tsin les exterminât ? L'unique raison n'a-t-elle pas été la pression qu'ils exerçaient sur lui ? S'il a traité avec tant de cruauté ses proches parents, parce que la faveur acquise par eux le gênait, comment vous traitera-t-il, si vos États excitent sa convoitise ?

Le prince reprit :

— Mes offrandes sont abondantes et pures ; certainement les esprits me protégeront.

Koung tcheu K'i répliqua :

— Votre serviteur a entendu dire que les esprits ne font pas acception des personnes, qu'ils ne s'attachent qu'à la vertu.

« Dans les Annales des Tcheou il est dit :

L'auguste ciel n'a pas de favoris ; il ne favorise que la vertu.

(IV, XVII) Il y est dit aussi :

Le parfum du millet offert aux esprits n'est rien pour eux en comparaison du parfum d'une vertu parfaite.

(IV, XXI) On y lit aussi :

Le peuple ne faisait pas peu de cas de ces présents ; il y voyait le pouvoir de la vertu.

(IV, V) Puisqu'il en est ainsi, quand la vertu fait défaut, le peuple n'est pas en bonne intelligence ; les esprits n'agréent pas les offrandes. Ce à quoi les esprits s'attachent, c'est la vertu. Si le prince de Tsin s'empare de Iu, et que ses offrandes respirent le parfum de [256] la vertu, les esprits les rejetteront-ils avec dégoût ?

Le prince de Iu ne suivit pas ces conseils. Il accorda ce que le messager de Tsin demandait. Koung tcheu K'i s'en alla avec toute sa parenté. Il dit : « Iu n'offrira pas le sacrifice d'hiver. Sa perte va être consommée. Tsin n'aura pas besoin de prendre les armes une seconde fois.

Au huitième mois, le jour *kiă òu*, le prince de Tsin assiégea Chang iang, capitale de Kouo. Il interrogea le devin Ien. Il lui dit :

— Mon entreprise réussira-t-elle ?

Le devin répondit :

— Vous prendrez la place.

— A quelle époque ?

demanda le prince. Le devin répondit :

— Les enfants disent dans leurs chants : « Le matin du jour *pìng*, la queue du Scorpion est cachée par le soleil et la lune qui sont en conjonction. Les uniformes militaires sont resplendissants ; pour prendre Kouo les étendards sont déployés. La constellation Chouen paraît ardente ; les étoiles T'ien tch'e (voisines du soleil) sont obscurcies. Antarès du Scorpion est au méridien. C'en est fait ; le prince de Kouo prend la fuite.

« ‖257 A la fin de la neuvième lune et au commencement de la dix-ième (du calendrier des *Hià*, novembre), le matin du jour *pìng tsèu*, le soleil sera dans la queue du Scorpion et la lune dans la constellation Tch'e. Antarès du Scorpion sera au méridien. Ce sera certainement le moment de la victoire.

En hiver, au douzième mois (du calendrier des Tcheou, novembre), le jour *pìng tsèu*, premier du mois, le prince de Tsin détruisit la capitale de Kouo. Tch'eou, prince de Kouo, s'enfuit à la capitale de l'empire.

L'armée de Tsin, à son retour, prit ses logements à Iu. Ensuite elle attaqua à l'improviste la capitale de Iu, la détruisit, et s'empara du prince de Iu et de son grand préfet Tsing pe. Le prince de Tsin employa Tsing pe à escorter sa fille Ki allant épouser Mou koung, prince de Ts'in. Il fit à Tsin les sacrifices qui étaient en usage à Iu, et de plus envoya à l'empereur le tribut que le prince de Iu devait lui payer. Le Tch'ouen Ts'iou dit : « L'armée de Tsin prit le prince de Iu. » Ces paroles sont la condamnation du prince de Iu. De plus, elles expriment la facilité avec laquelle le prince de Tsin exécuta son dessein.

livre V — SIXIÈME ANNÉE.

653 avant J.-C.

1. ‖258 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

O Au printemps, le prince de Tsin envoya Kia Houa attaquer K'iu. I ou ne put garder la place. Il fit un traité avec l'agresseur et s'en alla. Il voulait se réfugier à Ti (où était son frère *Tch'ôung êul*. Voy. Livre V, IV, 8, et V, V, 1, p.‖250) . K'i Jouei lui dit :

> — Si, après votre frère, vous vous réfugiez au même endroit que lui, vous serez accusé (d'avoir comploté avec lui). Il vaut mieux aller à Leang. Leang est voisin du puissant État de Ts'in et jouit de son amitié.

I ou alla à Leang.

2. En été, le prince de Lou, avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei et de Ts'ao, attaqua Tcheng et assiégea Sin tch'eng.

En été, les princes attaquèrent Tcheng, parce que le prince de Tcheng s'était échappé de Cheou tcheu pour ne pas signer le traité. Voy. Livre V, V, 6, p.‖252. Ils assiégèrent la ville de Sin mi ou Sin tch'eng, sous prétexte que le prince de Tcheng l'avait fait fortifier dans une saison où il ne convenait pas d'imposer cette ‖259 corvée au peuple.

3. En automne, le prince de Tch'ou assiégea la capitale de Hiu. Ensuite les princes secoururent Hiu.

En,... Tch'ou voulut secourir Tcheng. Les princes alliés délivrèrent Hiu ; puis ils s'en retournèrent chacun dans leurs États.

4. En hiver, le prince de Lou arriva de son expédition contre Tcheng.

O □ En hiver, Mou, prince de Ts'ai, prenant avec lui Hi koung, prince de Hiu, alla se présenter devant le prince de Tch'ou à Ou tch'eng. Le prince de Hiu se présenta, les mains liées derrière le dos et tenant une pierre précieuse à la bouche. Le grand préfet qui l'accompagnait portait une tunique et un bandeau de deuil. Un autre officier conduisait un cercueil sur une voiture. (La pierre précieuse était le présent offert par le prince de Hiu. Les insignes de

deuil manifestaient qu'il se préparait à subir la mort). Le prince de Tch'ou interrogea Foung pe.

Foung pe répondit :

> — Lorsque Ou ouang eut vaincu le dernier des In, K'i, prince de Ouei, et frère du tyran *Tcheóu* dépossédé, se présenta devant Ou ouang comme le prince de Hiu à π260 présent devant vous. Ou ouang lui-même lui délia les mains, reçut sa pierre précieuse, écarta les signes de deuil et fit brûler le cercueil. Il traita le prince de Ouei avec honneur, lui conféra une dignité et le renvoya au lieu de sa résidence.

Le prince de Tch'ou suivit l'exemple de Ou ouang.

livre V — SEPTIÈME ANNÉE.

652 avant J.-C.

1. Au printemps, l'armée de Ts'i attaqua Tcheng.

Au printemps,... Koung Chou dit au prince de Tcheng :

— Un adage dit :

Quand on ne se sent pas fort, pourquoi craindrait-on d'agir en conséquence de sa faiblesse ?

Parce que vous ne savez ni être fort ni être faible, vous vous perdez. L'État est en danger. Je vous engage à vous soumettre à Ts'i, afin de sauver l'État.

Le prince répondit :

— Je sais ce qui fera la joie de Ts'i. Attendez un peu que je prenne mes mesures.

(Il veut dire : Je mettrai à mort *Chēn Heôu*, et Ts'i sera content. Voy. ci-après n° 3). K'oung Chou reprit :

— Le matin nous ne sommes pas sûrs ‖261 d'atteindre le soir. Prince, comment peut-on attendre ce que vous préparez ?

2. En été, le prince du Petit Tchou vint faire visite au prince de Lou. (Le Petit Tchou était une principauté nouvellement fondée, dont la famille princière était une branche de la famille princière de *Tchōu*).

3. Le prince de Tcheng mit à mort son grand préfet Chen Heou.

En été,... Ce fut pour être agréable au prince de Ts'i, et sur les fausses accusations de Iuen T'ao t'ou de Tch'en. Voy. Livre V, IV, 4, p.‖243 , et V, 4, p.‖251. Chen Heou était fils du prince de Chen et d'une sœur (du prince de *Tch'òu*). Il fut le favori de son aïeul maternel Ouen ouang, prince de Tch'ou. Ouen ouang, à sa mort, lui donna une tablette (signe de créance) et lui recommanda de s'en aller.

— Moi seul, dit-il, je vous connais. Vous ne pensez qu'au gain, et votre cupidité est insatiable. Vous m'avez pris, vous m'avez demandé tout ce qui vous a plu ; je ne vous en ai pas fait un ‖262 crime. Mais mon successeur sera exigeant à votre égard. Certai-

nement vous n'échapperez pas à sa justice. Après ma mort, il faut vous en aller au plus vite. N'allez pas dans un petit État, où l'administration (serait méticuleuse et) ne vous supporterait pas.

Après l'enterrement de Ouen ouang, Chen Heou s'en alla et se réfugia à Tcheng. Il fut aussi le favori de Li koung, prince de Tcheng. Quand Tseu Ouen (Teou Keou Ou t'ou, ministre de Tch'ou, Voy. Livre III, XXX, 2, p.[201]), apprit la mort de Chen Heou, il dit :

— Les anciens avaient un adage qui disait :

Le sujet n'est aussi bien connu de personne que de son prince.

Chen Heou était incorrigible.

4. En automne, au septième mois, le prince de Lou fit un traité à Ning mou avec les princes de Ts'i, de Soung, avec K'ouan, héritier présomptif de Tch'en, et avec Houa, héritier présomptif de Tcheng.

En automne,... On se réunit pour délibérer au sujet de Tcheng. Kouan Tchoung dit au prince de Ts'i :

— Votre serviteur a entendu dire qu'il faut attirer par l'observation des convenances ceux qui sont séparés de nous, et traiter avec bonté ceux qui [263] viennent de loin. Quand la bonté et l'observation des convenances sont constantes, on gagne tout le monde.

Le prince de Ts'i observa les convenances envers les autres princes, et les intendants des autres princes reçurent de lui la liste de ce que chaque pays devait offrir en tribut à l'empereur. (Les autres princes lui obéirent comme à leur chef).

Le prince de Tcheng ordonna à Houa, son fils aîné, d'accepter les décisions des princes réunis. Houa (contrairement à la volonté de son père) dit au prince de Ts'i :

— Prince, ce sont les trois familles de Sie, de K'oung et de Tseu jen, trois grands préfets de Tcheng, qui résistent vraiment à vos ordres. Si vous les écartez pour avoir la paix, je ferai des habitants de Tcheng comme vos propres sujets. Prince, ce sera avantageux pour vous sous tous les rapports.

Le prince de Ts'i voulait accéder à cette demande. Kouan Tch'oung lui dit :

— Prince, vous vous êtes attaché les autres princes par l'observation des convenances et par votre fidélité. Ne serait-il pas inconvenant de terminer par un acte d'infidélité ? La conduite irréprochable d'un fils envers son père s'appelle observation des convenances ;

exécuter les ordres reçus conformément aux circonstances s'appelle fidélité. Violer ces deux vertus est une ¶264 conduite des plus criminelles.

(Il ne convient pas de favoriser les intentions coupables de Tseu Houa).

Le prince de Ts'i répondit :

— Les princes alliés doivent châtier le prince de Tcheng ; ils n'y sont pas encore parvenus. A présent, une bonne occasion se présente (le désaccord entre le père et le fils) ; ne convient-il pas d'en profiter ?

Koung Tchoung reprit :

— Prince, si vous apaisez les esprits par votre bonté, si de plus vous donnez de sages avis, et qu'ensuite vous alliez à la tête des autres princes châtier Tcheng, le prince de Tcheng verra que sa perte est imminente. Si, pour attaquer le prince de Tcheng, vous prenez à votre suite ce fils criminel, le prince de Tcheng aura une excuse. Que craindra-t-il ?

« D'ailleurs, l'union entre les princes doit servir à mettre en honneur la vertu. Si, dans une assemblée de princes, vous donnez une place à un scélérat, quel exemple laisserez-vous à vos successeurs ? Dans ces assemblées de princes, tout ce qui concerne les bienfaits, les châtiments, les cérémonies, la justice, est inscrit, et les actes en sont conservés dans chaque principauté.

¶265 « Si vous inscrivez la place qu'un scélérat y a occupée, votre traité sera sans effet. Si vous lui donnez une place et que vous ne l'inscriviez pas, ce ne sera pas la perfection de la vertu. Prince, ne consentez pas à ses désirs. Le prince de Tcheng acceptera certainement le traité.

« Quant à ce Tseu Houa, qui est le fils aîné du prince, et cependant recherche l'appui d'un grand État, de Ts'i, pour affaiblir son propre pays, certainement il n'échappera pas au châtiment. Tcheng a trois hommes excellents qui dirigent son administration, Chou Tchan, Tou chou et Cheu Chou. Il n'est pas encore possible de mettre la division dans ce pays.

Le prince de Ts'i rejeta la proposition de Tseu Houa. A partir de ce moment, Tseu Houa fut disgracié à Tcheng.

En hiver, le prince de Tcheng envoya demander au prince de Ts'i de faire un traité avec lui.

5. Pan, prince de Ts'ao, mourut.

6. Tseu Iou, fils du prince *Houân kōung* de Lou, alla à Ts'i (remercier du traité. Voy. Livre IV, II, 6, p.$_{\Gamma 218}$).

7. $_{\Gamma 266}$ En hiver, on enterra Tchao koung, prince de Ts'ao.

O Dans le courant de la lune ou mois intercalaire (probablement, une seconde douzième lune), l'empereur Houei ouang mourut. Siang ouang, (dont le prénom était *Tchéng,* et qui fut son successeur), affligé des troubles excités par T'ai chou Tai (frère de Siang ouang), et craignant de n'être pas constitué chef de l'empire, ne publia pas la mort de son père, et fit connaître ses difficultés au prince de Ts'i.

livre V — HUITIÈME ANNÉE.

651 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou, avec le représentant de l'empereur, avec les princes de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Hiu, de Ts'ao, et avec K'ouan, héritier présomptif du prince de Tcheng, fit un traité à T'ao, sur le territoire de Ts'ao.

Au printemps,... Ce fut en vue de rétablir la paix dans la famille impériale. Voy. Livre V, VII, 7, p. ‖266.

2. Le prince de Tcheng demanda à faire un traité avec le prince de Ts'i et ses alliés.

‖267 Le prince de Tcheng... Il demanda de faire sa soumission. Siang ouang fut constitué chef de l'empire ; puis il publia la mort de son père.

Li K'o de Tsin, à la tête d'une armée, partit avec Leang Iou mi pour conducteur de son char et Kouo Cheu pour lancier à sa droite. Il vainquit les Ti à Ts'ai sang. Leang Iou mi lui dit :

> — Les Ti n'ont pas honte de fuir. Si vous les poursuivez, vous leur infligerez certainement une grande défaite.

Li Ko répondit :

> — Inspirons-leur la terreur ; cela suffit. N'attirons pas sur nous la multitude de ces barbares.

Kouo Cheu dit :

> — Dans un an les Ti arriveront. Apprenons-leur à ne pas compter sur leur force.

3. En été, les Ti attaquèrent Tsin.

En été,... C'était pour se venger de la défaite subie à Ts'ai sang. Un mois après cette défaite ils étaient arrivés. (Ils n'avaient pas attendu un an).

4. En été, le prince de Lou présenta les offrandes qui se font tous les trois ans dans la principale salle du temple de ses ancêtres (dans la salle de *Tcheōu kōung*). A cette occasion, il plaça la tablette de la princesse défunte.

[268] En automne,... il plaça la tablette de Ngai Kiang, contrairement à l'usage. (Elle avait été mise à mort pour ses crimes à Ts'i. Voy. Livre II, XVIII, 2, et Livre V, I, 10, p.[233]).Quand la femme d'un prince ne meurt pas dans ses appartements particuliers, elle n'est pas mise au cercueil dans le temple des ancêtres ; sa mort n'est pas annoncée aux princes alliés ; elle ne reçoit pas d'offrandes dans la salle où est la tablette de la mère de son mari ; sa tablette n'est pas placée dans le temple des ancêtres.

5. En hiver, au douzième mois, le jour *tīng ouéi*, un messager impérial annonça au prince de Lou la mort du fils du ciel.

En hiver,... A cause des troubles de la capitale, cette annonce fut apportée tard. Voy. Livre V. VII, 7, p.[266].

O Le prince de Soung étant gravement malade, Tseu fou, l'aîné des fils qu'il avait eus de sa femme principale, lui adressa une instante prière. Il lui dit :

> — Mou i est plus âgé que moi, et surtout plus vertueux. (Mou i ou *Tsèu iû* était né d'une femme de second rang). Prince, établissez-le votre successeur.

Le prince désigna Tseu iu pour lui succéder. Tseu iu refusa, en disant :

> — Tseu fou a été assez généreux pour céder l'honneur de régner ; se peut-il une vertu plus grande ? Votre [269] serviteur ne l'égale pas. D'ailleurs, cette mesure serait contraire à l'usage.

Tseu iu se retira aussitôt d'un pas rapide.

livre V — NEUVIÈME ANNÉE.

650 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial, Iu iue (Houan koung), prince de Soung, mourut. (D'autres lisent Au troisième mois).

2. En été, le prince de Lou conféra avec le prince de Tcheou, grand administrateur des États de l'empereur, et avec les princes de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Hiu, de Ts'ao, à K'ouei k'iou (dans le K'ai foung fou actuel).

■ Au printemps, Houan koung n'était pas encore enterré, quand Siang koung, son successeur, se rendit à la conférence des princes. C'est pourquoi Siang koung est appelé fils du prince de Soung, et non prince de Soung. Quand l'empereur a perdu son père, jusqu'à l'enterrement il s'appelle lui-même petit enfant. Dans le même cas, un prince est appelé fils du prince.

[270] # En été, les princes se réunirent à K'ouei k'iou, pour renouveler leur traité, et cultiver l'amitié, comme il convenait. L'empereur y envoya son grand administrateur K'oung, avec ordre de donner au prince de Ts'i une partie de la viande offerte en sacrifice, et de lui dire :

> — Le fils du ciel a présenté des offrandes à Ouen ouang et à Ou ouang. Il a chargé K'oung de faire présent à son frère aîné d'un morceau de viande offerte aux esprits.

(L'empereur appelait ses frères tous les princes qui ne portaient pas le même nom de famille que lui).

Le prince se préparait à descendre les degrés de la salle, et à saluer à genoux pour remercier l'empereur. K'oung lui dit :

> — Il y a un second message de l'empereur. Le fils du ciel a chargé K'oung de vous dire : « Parce que mon frère est âgé de soixante-dix à quatre-vingts ans, j'ajoute une autre récompense ; je l'élève d'un degré en dignité, et je le dispense de descendre pour saluer en signe de remerciement. »

Le prince de Ts'i répondit :

> — J'ai sans cesse présente à mes yeux la majesté impériale ; je la vois toujours à une distance de moins d'un pied, c'est-à-dire, près de moi. Si moi Siao pe (prénom du prince), je me permettais de désirer les faveurs du fils du ciel et de ne pas le saluer au bas des degrés pour l'en remercier, je croirais voir ces faveurs tomber du

> ciel dans un abîme, ¶271 à la honte du fils du ciel. Comment oserais-je ne pas saluer au bas des degrés ?

Le prince de Ts'i descendit au bas des degrés de la salle, salua, monta de nouveau à la salle et reçut le présent de l'empereur.

3. En automne, au septième mois, le jour *ĭ iòu*, Ki, sœur aînée du prince de Lou, mourut (avant d'avoir été mariée).

4. Au neuvième mois, le jour *meóu tch'ên*, les princes firent un traité à K'ouei k'iou.

En automne, le prince de Ts'i fit un traité avec les autres princes à K'ouei k'iou. Il leur dit :

> — Tous ceux qui font ce traité avec moi, après l'avoir signé, auront ensemble des relations amicales.

K'oung, grand administrateur de l'empereur, (ne signa pas le traité, et) s'en retourna avant les princes. Rencontrant en chemin le prince de Tsin, il lui dit :

> — Il vaut mieux ne pas aller à cette réunion des princes. Le prince de Ts'i ne s'applique pas à cultiver la vertu ; il donne son application aux expéditions lointaines. Ainsi, au nord, il a attaqué les Joung des montagnes. Au midi, il a attaqué Tch'ou. A l'ouest, il a convoqué cette réunion des princes. A l'est, je ne sais ce qu'il ¶272 entreprendra. A l'ouest, il ne fait rien de bon. Prince, appliquez-vous à apaiser les troubles intérieurs. Ne vous donnez pas la peine d'aller à cette réunion.

Le prince de Tsin s'en retourna chez lui.

5. Le jour *kiă tsèu,* Kouei tchou (Hien koung), prince de Tsin, mourut.

6. En hiver, Li K'o, grand préfet de Tsin, mit à mort Hi ts'i, fils de son prince.

Au neuvième mois, Hien koung, prince de Tsin, mourut. Li K'o et P'ei Tcheng voulurent mettre au pouvoir *Tch'ôung èul* qui devint Ouen koung. Avec les partisans de trois fils de Hien koung (à savoir, Tch'oung eul, *Chēn chēng,* et *Î ôu),* ils excitèrent du trouble.

Quelques années auparavant, Hien koung avait confié l'éducation de Hi ts'i à Siun Si. Quand le prince se vit gravement malade, il appela Siun Si et lui dit :

— Grand préfet, je me suis permis de vous charger du soin de ce petit enfant ; que va-t-il devenir ?

[273] Siun Si, à genoux et frappant du front la terre, répondit :

— Votre serviteur dépensera toutes les forces de sa personne. De plus, il déploiera toute sa fidélité, et sa fermeté. S'il réussit, ce sera grâce à votre pouvoir surnaturel. S'il ne réussit pas, sa mort en sera la suite.

Le prince reprit :

— Qu'appelez-vous fidélité et fermeté ?

Siun Si répondit :

— Celui-là est fidèle, qui, pour la famille de son prince, sait ne reculer devant aucune entreprise. Celui-là est ferme et constant, qui conduit les morts à leur dernière demeure, sert les vivants, et remplit ces deux devoirs sans la moindre hésitation.

Quand Li K'o, fut sur le point de mettre à mort Hi ts'i, il avertit d'avance Siun Si. Il lui dit :

— Trois ennemis vont se lever ; ce sont trois fils du prince défunt, avec leurs partisans. Ts'in et Tsin les soutiendront. Seigneur, que ferez-vous ?

Siun Si répondit :

— Je mourrai avec Hi ts'i.

Li K'o reprit :

— Votre mort ne servira de rien.

Siun Chou [274] (Siun Si) répliqua :

— Je l'ai promis au prince défunt, son père. Il ne convient pas de changer de sentiment. Puis-je consentir à me rétracter par amour de la vie ? Quand même ma mort ne servirait de rien, comment chercherais-je à m'y soustraire ? D'ailleurs, quel est l'homme de bien qui n'a pas la même volonté que moi ? Je suis résolu à ne pas changer de sentiment ; puis-je conseiller à un autre d'en changer ? (Puis-je vous conseiller de ne plus soutenir Tch'oung eul) ?

En hiver, au dixième mois, Li K'o mit à mort Hi ts'i dans la cabane où Hi ts'i pleurait la perte de son père. Le Tch'ouen ts'iou dit que Li K'o mit à mort le fils de son prince. (Il ne donne pas d'autre titre à Hi ts'i, parce que) le

prince défunt n'était pas encore enterré. Siun Si voulait mourir avec Hi ts'i (se donner la mort). Quelqu'un lui dit :

— Il vaut mieux mettre au pouvoir Tchouo et le soutenir.

Siun Si établit le prince Tchouo chef de l'État, et le dirigea jusqu'après l'enterrement de Hien koung.

Au onzième mois, Li K'o mit à mort le prince Tchouo dans le palais. Siun Si mourut avec lui (se donna la mort). Un sage dira qu'on vit en Siun Si ce qu'on lit dans le *Cheu king* :

> *Un* [275] *défaut dans une tablette de jade blanc peut être corrigé ; les écarts de la langue ne peuvent être réparés.*

(Ta ia, Livre III, Chant II, 5)

Le prince de Ts'i, avec le secours des troupes de plusieurs autres princes, attaqua Tsiu. Arrivé à Kao leang, il s'en retourna. Il avait réprimé les désordres de Tsin. Ses ordres au sujet de cette expédition n'étaient pas arrivés à Lou ; c'est pour cela que le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas.

K'i Jouei de Tsin engagea I ou à promettre de riches présents au prince de Ts'in, pour obtenir son secours et rentrer dans la principauté de Tsin. K'i Jouei dit à I ou :

— Le gouvernement de l'État est entre les mains d'autres que vous. Pourquoi serions-nous avares de nos présents ? Si vous pouvez rentrer et gagner le peuple, quelle difficulté aurez-vous à vous rendre maître du territoire ?

I ou suivit ce conseil. Si P'eng de Ts'i joignit ses troupes à celles de Ts'in, et reconduisit dans la capitale de Tsin I ou, qui devint Houei koung de Tsin.

Le prince de Ts'in demanda à K'i Jouei :

— En qui le prince [276] I ou met-il son appui ?

K'i Jouei répondit :

— Votre serviteur a entendu dire qu'un fugitif n'a pas de partisans. S'il avait des partisans, il aurait aussi des ennemis. (I ou n'a pas d'ennemis). Quand I ou était jeune, il n'aimait pas les jeux. Il savait lutter avec modération. Devenu grand, il n'a pas changé. Je ne sais pas autre chose à son sujet.

Le prince de Ts'in dit à Koung suen Tcheu, grand préfet de Ts'in :

— I ou pourra-t-il affermir son pouvoir ?

Koung suen Tcheu répondit :

— Votre serviteur a entendu dire que, pour affermir un État, il faut une règle. Il est dit dans le *Cheu king* :

Sans vous fier à votre expérience ni à votre habileté, vous suivez la règle du souverain suprême.

(Ta ia, Livre I, VII, 7). Cet éloge s'adresse à Ouen ouang. Dans un autre endroit on lit :

Ne commettez ni erreur ni injustice ; rares seront ceux qui ne vous prendront pas pour règle, pour modèle

(Ta ia, Livre III, II, 8). Cela signifie qu'il faut régler ses affections et ses aversions, n'être pas envieux, ne pas vouloir l'emporter sur les autres. Or le langage de I ou respire, l'envie, l'ambition. Il lui sera bien difficile d'affermir son ‖277 pouvoir.

Le prince de Ts'in dit :

— S'il est envieux, il aura beaucoup d'ennemis ; comment pourra-t-il l'emporter sur les autres ? Ce sera avantageux pour nous (il nous sera facile de le vaincre).

O Siang koung, prince de Soung, étant arrivé au pouvoir, et voyant la vertu de son frère Mou i, le nomma chef de l'aile gauche de l'armée et administrateur de l'État. Dès lors, la paix fut rétablie dans la principauté de Soung. La famille de Iu (de Mou i) exerça de génération en génération le commandement de l'aile gauche.

livre V — DIXIÈME ANNÉE.

649 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou alla à Ts'i.

2. ► Les Ti détruisirent Ouen (capitale de la principauté de Sou). Le prince de Ouen (de Sou) s'enfuit à Ouei.

Au printemps,... Le prince de Sou manqua de fidélité à l'empereur. Il se tourna contre l'empereur, et alla chez les Ti. Il ne put rien obtenir des Ti. Les Ti l'attaquèrent. L'empereur ne le secourant pas, sa capitale fut détruite. Il s'enfuit à Ouei.

3. ‖278 (Le prince de Lou reçut l'annonce que) Li K'o de Tsin avait mis à mort son prince Tchouo et le grand préfet Siun Si. Voy. Livre V, IX, 6, p.‖272.

4. En été, les princes de Ts'i et de Hiu attaquèrent les Joung septentrionaux.

5. Le prince de Tsin *Houéi kōung,* dont le prénom était *î ôu,* fit mourir Li K'o, son grand préfet.

En été, au quatrième mois, Ki fou, prince de Tcheou, et Ouang tseu Tang, aidés de Si P'eng de Ts'i, établirent I ou prince de Tsin. I ou fit mourir Li K'o, pour écarter (le soupçon d'avoir comploté avec Li K'o la mort de ses deux frères et usurpé le pouvoir. Voy. Livre V, IX, 6, p.‖272). Sur le point de faire mourir Li K'o, il lui envoya dire :

> — Seigneur, sans vous, je ne serais pas arrivé où je suis, c'est-à-dire, au pouvoir. Quoi qu'il en soit, Seigneur, vous avez mis à mort deux princes et un grand préfet. Le prince qui vous gouverne à présent ne doit-il pas se trouver embarrassé ?

Li K'o répondit :

> — Si je n'avais pas fait disparaître les princes précédents, comment le prince actuel aurait-il été élevé au pouvoir ? Si le prince veut me charger de crimes, ne trouvera-t-il pas des ‖279 raisons ? J'entends et je comprends ce qu'il demande de moi.

Li K'o s'inclina sur la pointe de son épée et se donna la mort. Alors, P'ei Tcheng était allé en mission à Ts'in, pour expliquer au prince de Ts'in pourquoi l'envoi des présents promis avait été différé. Voy. Livre V, IX, 6, p.[275]. Le châtiment ne l'atteignit pas.

6. En automne, au septième mois.

O ● ■ ◙ Houei koung, prince de Tsin, fit déterrer et enterrer dans un autre endroit le corps de (son frère aîné *Chēn Chēng,* nommé) Koung, fils aîné de Hien koung. En automne, Hou Tou, jadis conducteur du char de Chen cheng, allant à la capitale de *K'iŭ ŏu*, rencontra le spectre du fils aîné Chen cheng. Le fils aîné le fit monter, comme conducteur sur son char fantastique, et lui dit :

> — I ou n'a pas de principes. J'ai demandé et obtenu du Souverain du ciel qu'il donnât le territoire de Tsin au prince de Ts'in. Le prince de Ts'in me présentera des offrandes.

Hou Tou répondit :

> —Votre serviteur a entendu dire que les âmes des morts n'agréent pas les offrandes de ceux qui ne sont pas leurs descendants. Le peuple ne présente d'offrande qu'à ses ancêtres. Ne cessera-t-on pas de vous faire des offrandes ? D'ailleurs, [280] pour quel crime châtieriez-vous les habitants de Tin ? Vous châtieriez injustement et vous aboliriez les sacrifices. Prince, veuillez y réfléchir.

Le prince Chen cheng répondit :

> — ■ J'y consens. J'adresserai une nouvelle demande au Souverain du ciel. Dans sept jours, au côté occidental de Sin tch'eng, capitale de K'iu ou, il se trouvera un devin, et vous m'y reverrez.

Hou Tou promit d'aller revoir Chen cheng, et Chen cheng disparut. Au terme fixé, Hou Tou alla à l'endroit désigné. Chen Cheng lui dit :

> — Le Souverain du ciel me permet de châtier le coupable, I ou, et de lui infliger une défaite à Han, sur le territoire de Tsin.

O P'ei Tcheng de Tsin alla à Ts'in et dit au prince de Ts'in :

> — Liu Cheng, K'i Tch'eng et Ki Jouei, trois grands préfets de Tsin, s'opposent réellement à l'envoi des présents, qui vous ont été promis. Si vous leur envoyiez de riches présents et les invitiez à venir ici, votre serviteur chasserait le prince de Tsin I ou. Vous mettriez Tch'oung eul à sa place ; tout réussirait à souhait.

[281] En hiver, le prince de Ts'in envoya Ling tcheu saluer les trois grands préfets et les inviter à aller à sa cour. K'i Jouei dit :

> — Les présents sont considérables et le langage doucereux. C'est pour nous attirer dans le piège.

Les trois grands préfets mirent à mort P'ei Tcheng, K'i Kiu, et sept grands préfets qui montaient les chars de guerre, à savoir, Koung Houa, chef de la colonne de gauche, Kia Houa, chef de la colonne de droite, Chou Kien, Tchouei Tchouan, Lei Hou, T'e Koung, Chan K'i, qui tous étaient les partisans de Li K'o et de P'ei Tcheng. P'ei Pao, fils de P'ei Tcheng, s'enfuit à Ts'in.

Il dit au prince de Ts'in :

> — Le prince de Tsin se met en opposition avec un grand seigneur (avec le prince de Ts'in), et il craint de petits ennemis, comme Li K'o, P'ei Tcheng,... Le peuple n'est pas avec lui. Si vous l'attaquez, certainement je le chasserai.

Le prince de Ts'in répondit :

> — S'il a perdu l'affection de la multitude, comment a-t-il pu mettre à mort tant de grands officiers ? Quel est l'homme qui, réduit à fuir, comme vous, peut chasser son prince ?

7. En hiver (octobre, novembre), il tomba beaucoup de neige.

livre V — ONZIÈME ANNÉE.

648 avant J.-C.

[282] 1. Au printemps, de prince de Lou reçut l'annonce que le prince de Tsin, *Houéi kōung*, avait mis à mort son grand préfet P'ei Tcheng fou.

Au printemps, un envoyé du prince de Tsin vint informer le prince de Lou des troubles excités par P'ei Tcheng.

O Le fils du ciel envoya Ou koung de Chao et l'historiographe de l'intérieur Kouo conférer l'investiture à Houei koung, prince de Tsin. Ce prince reçut sans grand honneur la tablette de jade, insigne de la dignité princière. Kouo, de retour à la cour impériale, en informa l'empereur. Il lui dit :

> — Le prince de Tsin, je pense, ne léguera pas son pouvoir à ses descendants. L'empereur lui a conféré l'investiture. Le prince de Tsin a reçu la tablette nonchalamment, sans respect. Quand dès le commencement, on s'abandonne ainsi soi-même, comment peut-on continuer longtemps ?
>
> « Les cérémonies, l'urbanité sont comme les colonnes de ‖283 l'État. Le respect est comme le véhicule des cérémonies et de l'urbanité. Si le respect fait défaut, l'urbanité, les cérémonies n'ont pas cours. Si elles n'ont pas cours, il n'y a plus de distinction entre le supérieur et l'inférieur. Comment peut-on espérer de longues générations ?

2. En été, le prince de Lou, avec sa femme Kiang cheu, de la famille princière de Ts'i, alla voir le prince de Ts'i à Iang kou, sur le territoire de Ts'i.

Une femme mariée retournait à la maison paternelle voir son père ou sa mère. Jamais elle n'allait en aucun autre endroit ; jamais elle n'allait conférer avec d'autres personnes. Kiang cheu a enfreint les règles.

O ►En été, les Joung de Iang kiu, de Ts'iuen kao et de I lo (dans le Ho nan actuel) attaquèrent ensemble la capitale de l'empire. Ils entrèrent dans les murs de la cité impériale et brûlèrent la porte orientale. Le prince impérial Tai les avait appelés (dans l'espoir de chasser *Houéi ouâng* et de régner à sa place). Les princes de Ts'in et de Tsin attaquèrent les Joung et délivrèrent la capitale de l'empire. En automne, le prince de Tsin força les Joung à faire la paix avec l'empereur.

3. En automne, au huitième mois, eut lieu à Lou la grande cérémonie pour demander la pluie. (Elle aurait dû être faite trois mois plus tôt).

4. En hiver, les troupes de Tch'ou attaquèrent Houang.

‖284 Les habitants de Houang ne portaient pas leur tribut à Tch'ou...

livre V — DOUZIÈME ANNÉE.

647 avant J.-C.

1. Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial, il arriva que le soleil fut éclipsé.

O ►Au printemps, les princes firent entourer de remparts les faubourgs de Tch'ou k'iou, ville de Ouei, par crainte des incursions des Ti.

2. En été, l'armée de Tch'ou mit fin à la principauté de Houang (dans le *Kouāng tcheōu* actuel, Ho nan).

Les habitants de Houang, comptant sur la bonne entente qui régnait entre le prince de Ts'i et les princes ses alliés, ne portaient pas leur tribut à Tch'ou, principauté rivale de Ts'i. Ils disaient :

> — Nous sommes séparés de Ing, capitale de Tch'ou, par une distance de neuf cents stades. Quel mal Tch'ou peut-il nous faire ?

En été,...

3. En automne, au septième mois.

O ‖285 L'empereur, à cause de l'invasion des Joung, châtia le prince impérial Tai, qui en était l'instigateur. En automne, Tai s'enfuit à Ts'i.

O En hiver, le prince de Ts'i envoya Kouan I ou obliger les Joung à faire la paix avec l'empereur. Il envoya Si P'eng les obliger à faire la paix avec Tsin. Dans un festin offert à Kouan Tchoung (Kouan I ou), l'empereur voulut le traiter avec les honneurs réservés aux ministres du plus haut rang.

Kouan Tchoung déclina ces honneurs, en disant :

> — Votre serviteur est un officier de rang inférieur. Il y a à Ts'i deux hauts dignitaires, Kouo et Kao, qui ont été institués par le fils du ciel. (Après que vous m'auriez traité avec les plus grands honneurs), si ces deux dignitaires, à l'occasion d'une fête annuelle, venaient recevoir les ordres de l'empereur, avec quel cérémonial seraient-ils reçus ? Moi qui suis doublement serviteur (serviteur de l'empereur et du prince de Ts'i), je me permets de refuser.

L'empereur répondit :

— Envoyé de mon frère (le prince de Ts'i), je loue les services que vous avez rendus. Il est juste que ¶286 votre éminente vertu soit déclarée parfaite et ne soit jamais oubliée. Continuez à remplir vos devoirs, sans contrevenir à mes ordres.

Kouan Tchoung reçut les honneurs accordés aux ministres du dernier rang ; puis il s'en retourna. Un sage dira qu'il convient de présenter à jamais des offrandes aux mânes de Kouan Tchoung. Il n'a pas oublié ceux qui étaient au dessus de lui, et il leur a laissé les honneurs. Il est dit dans le *Cheu king* :

Notre prince est gracieux et affable ; les esprits le récompensent.

(Ta ia, Livre I, Chant V, 5). »

4. En hiver, au douzième mois, le jour *tīng tch'eòu*, Tch'ou kiou (*Siuēn kōung*), prince de Tch'en, mourut.

livre V — TREIZIÈME ANNÉE.

646 avant J.-C.

1. Au printemps, les Ti envahirent Ouei.

O Au printemps, le prince de Ts'i envoya Tchoung suen Ts'iou à la cour impériale présenter ses salutations à l'empereur, puis parler du prince impérial Tai, qui était à Ts'i. Voy. Livre V, XI, 2 et XII, 3, p.[285]. Tchoung suen Ts'iou, après avoir rempli la première partie de sa mission, ne parla pas de Tai à l'empereur. De retour à Ts'i, rendant compte de l'exécution des ordres reçus, [287] il dit au prince :

> — Le temps n'est pas encore venu de parler de Tai. La colère de l'empereur n'est pas encore calmée. Dans dix ans, elle le sera peut-être. Avant dix ans, il ne rappellera pas Tai.

2. En été, au quatrième mois, on enterra Siuen koung, prince de Tch'en.

3. Le prince de Lou conféra avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao à Hien, sur le territoire de Ouei.

En été, les princes conférèrent à Hien, parce que les I des bords de la Houai ravageaient K'i. Ils délibérèrent ensuite au sujet de la famille impériale.

4. En automne, au neuvième mois, eut lieu une grande cérémonie pour obtenir la pluie.

O En automne, à cause des incursions des Joung, les princes résolurent d'établir des garnisons sur les frontières du domaine impérial. Tchoung suen Ts'iou de Ts'i y conduisit des troupes.

[288] 5. En hiver, Koung tseu Iou alla à Ts'i.

O En hiver, Tsin était dans la disette, parce que les récoltes avaient manqué deux fois consécutivement. Le prince de Tsin fit prier le prince de Ts'in de permettre d'acheter des grains sur son territoire. Le prince de Ts'in demanda à Tseu sang s'il convenait d'accorder cette permission. Tseu sang répondit :

> — Si vous accordez largement des grains et que le prince de Tsin vous soit vraiment reconnaissant, prince, que pouvez-vous désirer de plus ? Si vous accordez libéralement des grains, et que le prince de Tsin n'en soit pas reconnaissant, ses sujets l'abandonneront (à cause de son mauvais cœur). Quand ils l'auront abandonné, vous le châtierez. N'ayant pas pour lui la multitude, il sera certainement défait.

Le prince de Ts'in demanda ensuite à Pe li s'il convenait d'accorder des grains. Pe li répondit :

> — Les fléaux du ciel voyagent. Toutes les contrées les subissent l'une après l'autre. Secourir les affligés et avoir compassion de ses voisins, est un devoir. Celui qui fait son devoir a du bonheur.

Pao, fils de P'ei Tcheng, était alors à Ts'in. Il demanda [289] d'attaquer Tsin (pour venger la mort de son père. Voy. Livre V, X, 6, p. [280]). Le prince de Ts'in répondit :

> — Le prince de Tsin est vraiment mauvais ; mais de quel crime son peuple est-il coupable ?

Alors le prince de Ts'in fit transporter des grains à Tsin. De Ioung, capitale de Ts'in, jusqu'à Kiang, capitale de Tsin, les convois se suivaient (sur la Ouéi). C'est ce que le prince de Ts'in dans son édit appela le service par bateaux.

livre V — QUATORZIÈME ANNÉE.

645 avant J.-C.

1. Au printemps, les princes firent fortifier Iuen ling.

Au printemps, les princes firent fortifier Iuen ling. Ils y transportèrent la capitale de K'i, (parce que les *Houâi Î* barbares des bords de la Houai faisaient des incursions dans cette principauté). Le Tch'ouen ts'iou ne nomme pas les princes qui s'occupèrent de ce travail, parce qu'il fut mal fait.

2. En été, au sixième mois, Ki Ki, de la famille princière de Lou, et le prince de Tseng se rencontrèrent à Fang, sur le territoire de Lou. Elle détermina le prince de Tseng à venir faire visite au prince de Lou.

Ki Ki, femme du prince de Tseng, vint à Lou faire visite à ‖290 ses parents. Le prince de Lou irrité la retint, parce que le prince de Tseng n'allait pas le saluer. En été,...

3. En automne, au huitième mois, le jour *sīn maò*, le mont Cha lou s'écroula (sur le territoire de Tsin, à présent dans le *Iuên tch'êng hién*, Tai ming fou, Tcheu li).

En automne,... Ien, devin de Tsin, dit :

> — Dans un an, un grand malheur sera arrivé. La principauté sera presque anéantie.

4. ►Les Ti envahirent Tcheng.

5. En hiver, Hi, prince de Ts'ai, mourut.

En hiver, Ts'in manqua de vivres. Les officiers envoyèrent demander à Tsin l'autorisation d'acheter des grains à Tsin. Les officiers de Tsin refusèrent. (C'était un manque de reconnaissance : Voy. Livre V, XIII, 5, p.‖288). K'ing Tcheng, grand préfet de Tsin, dit :

> — Quand on manque au devoir de la reconnaissance par défaut d'affection, quand on se réjouit du malheur d'autrui par défaut de compassion, quand on est cupide et avare par défaut de bonté, quand on viole la justice par ressentiment contre ses voisins ; quand

on manque de ces quatre vertus à la fois, comment peut-on garder son pays ?

[291] Kouo Cheu, oncle maternel de *Houéi kōung* de Tsin, dit à ce prince :

— Quand la peau est enlevée, où le poil peut-il rester attaché ?

(C'est-à-dire :

— Notre manque de gratitude a gravement offensé Ts'in ; quoi que nous fassions, quand même nous lui accorderions des grains, Ts'in se vengera).

K'ing Tcheng reprit :

— Quand celui qui a manqué de fidélité et s'est montré ingrat envers ses voisins tombe dans le malheur, qui aurait compassion de lui ? Le manque de fidélité attire le malheur ; et si le secours manque, la perte est certaine. C'est tout naturel.

Kouo Cheu répliqua :

— Si nous accordons des grains à Tsin, nous ne diminuerons pas son ressentiment contre nous ; nous ferons du bien à l'ennemi qui nous menace. Il vaut mieux n'en pas accorder.

K'ing Tcheng dit :

— Le peuple abandonne celui qui rend le mal pour le bien et se réjouit des malheurs d'autrui. Ceux qui l'entourent le considèrent comme un ennemi ; à plus forte raison, ceux qui ont des griefs contre lui.

Houei koung ne voulut pas suivre cet avis. K'ing Tcheng, en se retirant, dit :

— Le prince se repentira de ce refus.

livre V — QUINZIÈME ANNÉE.

644 avant J.-C.

[292] 1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou alla à Ts'i (probablement pour rendre au prince de Ts'i les hommages dus au chef des princes).

2. L'armée de Tch'ou attaqua Siu.

3. Au troisième mois, le prince de Lou, avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao, fit un traité à Meou k'iou. Ensuite les princes stationnèrent à K'ouang, sur le territoire de Ouei. Koung suen Ngao (fils de *K'ing fòu*, grand préfet de Lou, Voy. Livre IV, I, 5, p.[206] ,[211]), se mit à la tête des troupes de Lou, et avec les grands préfets des autres princes, alla au secours de Siu.

Au printemps, Tchou attaqua Siu, parce que le prince de Siu s'était séparé de Tch'ou et s'était allié aux princes de la Chine septentrionale... Les princes renouvelèrent le traité conclu à K'ouei k'iou. Voy. Livre V, IX, 2, p.[270]. De plus, il avisèrent au moyen de secourir Siu. Meng Mou pe (Koung suen Ngao)... Les princes [293] stationnèrent à K'ouang, pour attendre l'arrivée de leurs troupes.

4. En été, il arriva que le soleil fut éclipsé.

Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas que ce fut le premier jour du mois lunaire, et il ne désigne pas le jour du cycle. Les officiers chargés d'inscrire les éclipses ont négligé ces détails.

5. En automne, au septième mois, les troupes de Ts'i et de Ts'ao attaquèrent Li, petite principauté vassale de *Tch'òu*.

Ce fut pour secourir Siu.

6. Au huitième mois, les sauterelles firent des dégâts.

7. Au neuvième mois, le prince de Lou arriva à sa capitale, revenant de la réunion des princes.

8. Ki, troisième fille du prince de Lou, retourna à Tseng auprès de son mari.

9. ► ◙ Le jour *kì maò*, qui était le dernier jour du neuvième mois lunaire, la foudre frappa le temple de I Pe (ancien grand préfet de Lou, dont la famille *Tchàn* était issue).

La foudre... Ce fut un châtiment. Alors la famille Tchan était ¶294 coupable de quelque crime secret.

10. En hiver, l'armée de Soung attaqua Ts'ao.

En hiver,... Ce fut pour se venger d'une ancienne offense. (Le prince de Ts'ao avec d'autres princes avait attaqué Soung. Voy. Livre III, XIV, 1, p.¶158).

11. L'armée de Tch'ou défit l'armée de Siu à Leou lin, sur le territoire de Sin.

L'armée... Le prince de Siu comptait sur le secours de Ts'i.

12. □ Au onzième mois, le jour *jên siŭ*, (le prince de Lou reçut l'annonce officielle de) la bataille de Han entre le prince de Tsin et le prince de Ts'in, et de la captivité du prince de Tsin.

Quand *Î ôu*, nomme après sa mort *Houéi kōung*, prince de Tsin, quitta *Ts'în*, pour rentrer à *Tsín* et succéder à son père *Hién kōung*, sa sœur Ki, femme du prince Mou de Ts'in, lui recommanda la princesse Kia, fille du prince de Kia et femme de Hien koung. Voy. Livre V, IX, 6, p.¶272. De plus elle lui dit de rappeler tous les descendants de *Où kōung* et de Hien koung, qui s'étaient enfuis de Tsin. # Houei koung entretint un commerce incestueux avec la princesse Kia, ¶295 femme de son père Hien koung ; et il ne rappela pas les descendants de Ou koung et de Hien koung. Pour cette raison, Ki, femme du prince Mou de Ts'in, le détestait. Houei koung avait gagné à sa cause plusieurs grands préfets de la cour de Tsin en leur promettant de grands avantages ; mais ensuite il leur manqua de parole à tous. Il gagna le prince de Ts'in en lui promettant cinq villes rangées à l'extérieur du coude du Fleuve Jaune ; à l'est, toute la frontière de Kouo ; au midi, tout le pays jusqu'au mont Houa ; dans l'intérieur du coude du Fleuve - Jaune, la ville de Hiai leang. Quand Tsin manqua de vivres, le prince de Ts'in y fit transporter des grains. Quand Ts'in à son tour manqua de vivres, le prince de Tsin ne lui permit pas d'acheter des grains dans ses États. Pour ce motif, le prince de Ts'in attaqua Tsin.

○ T'ou fou, devin de Ts'in consulta l'achillée, et promit le succès de l'entreprise.

> — L'armée de Ts'in, dit-il, traversera le Fleuve Jaune ; les chars de guerre du prince seront défaits.

Le prince de Ts'in (pensant que ce prince c'était lui-même) demanda une explication. Tou fou répondit :

> — L'expédition sera très heureuse. Trois fois les chars de Tsin subiront ‖296 de grandes pertes, et le prince de Tsin sera pris. Le sort a amené le symbole *kòu*, qui signifie : « Les mille chars de guerre fuiront trois fois. Après avoir fui trois fois, ce qu'ils laisseront sera pris, à savoir, leur renard mâle. » Ce renard désigné par *kòu* est certainement le prince de Tsin.
>
> — La partie inférieure de *kòu* signifie vent, et la partie supérieure, montagne. La saison actuelle est l'automne. Comme le vent, nous ferons tomber les fruits des arbres qui sont sur la montagne, et nous enlèverons les arbres ; ainsi nous serons maîtres de la montagne, qui représente Tsin. Les fruits tombés, les arbres enlevés, faudra-t-il attendre longtemps pour que la montagne soit ruinée ?

Tsin fut défait trois fois, et les deux armées arrivèrent à Han.

Le prince de Tsin dit à K'ing Tcheng :

> — Les envahisseurs ont pénétré bien loin. Que faut-il faire ?

K'ing Tcheng répondit :

> — Prince, s'ils ont pénétré si loin et vous ont réduit à demander ce qu'il faut faire, vous-même en êtes la cause.
>
> — J'ai été orgueilleux, dit le prince.

Il interrogea la tortue sur le choix du lancier qui se tiendrait à droite sur son char. La tortue désigna K'ing Tcheng. Mais le prince, qui n'aimait pas sa franchise, ne voulut pas l'employer. Pou iang conduisit le char du ‖297 prince ; Kia P'ou t'ou prit place à sa droite.

Le char était attelé de quatre petits chevaux que le prince de Tcheng avait offerts. K'ing Tcheng dit :

> — Dans les affaires importantes, les chars des anciens étaient toujours attelés de chevaux du pays. Les chevaux du pays sont habitués au climat dès leur naissance, et connaissent le caractère des habitants. Ils se laissent dresser sans peine, se plient et

s'habituent à la manière de faire des conducteurs. En quelque endroit qu'on les mène, ils obéissent à souhait.

« Votre char est attelé de chevaux étrangers pour une expédition militaire. Quand la frayeur altérera leur docilité, ils résisteront à la main du conducteur. Leurs esprits vitaux troublés éprouveront une agitation désordonnée. Un sang glacé se répandra par tout leur corps. Leurs veines gonflées seront en mouvement. Extérieurement ils paraîtront robustes ; intérieurement la force leur manquera. Ils ne pourront ni avancer ni reculer ; ils seront incapables de tourner. Le prince se repentira de s'être servi de chevaux venus d'un pays étranger.

Le prince ne tint pas compte de cet avis.

[298] Au neuvième mois, le prince de Tsin alla à la rencontre de l'armée de Ts'in. Il envoya Han Kien la considérer. Han Kien, à son retour, dit :

— L'armée de Ts'in est moins nombreuse que la nôtre ; mais, pour le combat, ses soldats valent deux fois autant que les nôtres.

Le prince demanda pourquoi. Han Kien répondit :

— Fugitif, vous avez eu recours à Ts'in ; pour rentrer dans votre patrie, vous avez usé de la faveur de Ts'in. En temps de disette, vous avez vécu des grains de Ts'in. Trois fois il vous a accordé ses bienfaits, et il n'a pas été payé de retour. C'est pour cette raison qu'il est venu ici. A présent, vous voulez encore l'attaquer. Mais nos soldats sont lâches ; ceux de Ts'in sont pleins d'ardeur ; dire qu'ils ont deux fois autant d'ardeur que les nôtres, ce n'est pas assez dire.

Le prince répliqua :

— Il ne convient pas de laisser prendre une mauvaise habitude, même à un simple particulier ; à plus forte raison, à une principauté. (Il faut empêcher le prince de Ts'in de prendre l'habitude d'envahir notre territoire).

Ensuite le prince de Tsin envoya au prince de Ts'in une invitation à livrer bataille. Il lui dit :

— Moi, homme de peu de talent, je parle sans artifice. Il m'a été possible de réunir cette multitude de soldats ; mais il m'est impossible de me retirer, si vous ne vous en allez pas. Prince, si vous ne vous en retournez pas chez vous, je ne [299] pourrai en aucune façon, échapper à la nécessité d'exécuter votre volonté, c'est-à-dire, de vous livrer bataille.

Le prince de Ts'in envoya Koung suen Tcheu porter cette réponse :

> — Avant que le prince rentrât à Tsin, je craignis pour lui. Après sa rentrée, avant qu'il fut bien constitué chef de l'État, j'étais encore dans l'inquiétude : A présent, si son pouvoir est bien affermi, oserais-je ne pas acquiescer à sa volonté ?

Han Kien, en se retirant, se dit :

> — Nous aurons du bonheur si nous en sommes quittes pour être faits prisonniers.

Le jour *jên siŭ*, la bataille fut livrée dans la plaine de Han. Les chevaux du char du prince de Tsin, en tournant, s'embourbèrent et s'arrêtèrent. Le prince poussa un cri vers K'ing Tcheng. K'ing Tcheng dit :

> — Quand on résiste aux remontrances et qu'on agit contrairement aux réponses des devins, naturellement on s'attire une défaite. Dès lors, comment pourrait-on l'éviter ?

Ensuite K'ing Tcheng s'éloigna du prince.

Leang Iou mi conduisait le char de Han kien, et Cheu de Kouo était à la droite. Ils allèrent à la rencontre du prince de ¶300 Ts'in et furent sur le point de l'arrêter. Mais K'ing Tcheng les trompa, (leur fit prendre une autre direction,) afin de porter secours au prince de Tsin. En conséquence, ils laissèrent échapper le prince de Ts'in. ► ■ L'armée de Ts'in s'empara du prince de Tsin et l'emmena avec elle en s'en retournant à Ts'in.

⌂ Des grands préfets de Tsin accompagnèrent leur prince, les cheveux épars, se reposant la nuit sous des abris de paille. Le prince de Ts'in, pour les congédier, leur fit dire :

> — Mes enfants, pourquoi vous affligez-vous ? Moi-même j'accompagne votre prince, et nous allons vers l'ouest. D'ailleurs, c'est la vérification de ce qui a été dit dans un songe extraordinaire à Tsin à savoir, dans un apparition de *Chēn chēng* à *Hôu Tŏu*, qui n'était nullement endormi. Voy. Livre V, X, 6, p.¶279. Comment oserais-je en venir à la dernière extrémité (et mettre à mort votre prince) ?

Les grands préfets de Tsin saluèrent trois fois à genoux en inclinant la tête jusqu'à terre. Ils répondirent :

> — Prince, vous avez l'auguste terre sous les pieds et le ciel souverain au-dessus de la tête. Le ciel souverain et l'auguste terre ont entendu votre promesse (vous la tiendrez). Nous tous, vos

sujets, nous osons (nous incliner devant votre volonté, comme l'herbe s'incline) au souffle du vent.

[301] Ki, femme du prince Mou de Ts'in, ayant entendu dire que son frère le prince de Tsin allait arriver, prit avec elle son fils aîné Ioung, son autre fils Houng et ses deux filles Kien et Pi ; elle monta à la tour (où étaient détenues les femmes coupables du sérail, comme si elle avait été coupable elle-même. Parce que cette tour était entourée de haies ou d'autres obstacles très difficiles à franchir), elle y monta, avec ses fils et ses filles, au moyen de fagots placés les uns au dessus des autres et formant comme des degrés.

Elle envoya à la rencontre de son mari un messager portant le bonnet, la tunique et la ceinture de deuil, avec ordre de dire :

— Le ciel nous a envoyé un grand malheur. Il a permis que nos deux princes, au lieu de se faire visite avec des présents, se sont abordés l'un l'autre les armes à la nain. Si le prince de Tsin entre ici le matin, votre servante et vos enfants, nous serons morts le soir (nous nous donnerons la mort). S'il entre le soir, nous serons morts le lendemain matin. Prince, la décision en cette affaire dépend de vous seul.

Le prince de Ts'in enferma son prisonnier dans la Tour des esprits (qui avait été bâtie par *Ouên ouâng*, près de *Hóu hién*, dans le *Sī ngān fòu* actuel, et qui était alors dans les États de Ts'in (Voy. Ta ia, Livre I, Chant VIII). Les grands préfets de Ts'in demandèrent que le prince de Tsin [302] fût conduit dans la capitale de Ts'in. Le prince répondit :

— Nous avons pris le prince de Tsin ; nous sommes revenus avec une riche proie. A présent convient-il que notre retour provoque un deuil (la mort de la princesse et de ses enfants) ? Quel avantage mes grands préfets en retireraient-ils ?

« De plus, l'affliction et l'inquiétude des grands préfets de Tsin sont d'un grand poids sur mon esprit ; et ma promesse me lie envers le ciel et la terre. Si je ne tiens pas compte du chagrin des officiers de Tsin, j'augmenterai leur colère contre moi. Si je ne tiens pas ma parole, je serai parjure en face du ciel et de la terre. Il n'est pas facile de soutenir le poids d'une colère excitée au plus haut degré ; et il n'est pas de bon augure de manquer de parole au ciel. Il faut reconduire le prince de Tsin dans sa capitale.

Koung suen Tcheu dit :

— Le mieux est de le mettre à mort, et de l'empêcher ainsi d'accumuler crime sur crime.

Tseu sang dit :

> — Le renvoyer dans ses États et retenir son fils aîné en otage serait une œuvre parfaite. Le temps n'est pas encore venu de supprimer la principauté de Tsin et de mettre à mort son prince ; il n'en résulterait que du mal.

L'historiographe I (qui vivait au temps de *Tcheōu Où ouâng*) a dit :

> — Ne soyez pas la ‖303 première cause d'une infortune ; ne cherchez pas à tirer avantage des troubles de vos voisins ; n'aggravez pas les colères. Il est difficile de résister à une grave colère ; il est de mauvais augure d'opprimer les autres.

Le prince de Ts'in consentit à accorder la paix au prince de Tsin.

Le prince de Tsin envoya K'i K'i, grand préfet de Tsin, informer de tout Hia liu I cheng à Tsin, et lui dire de venir au devant de lui. Tseu kin (Hia liu I cheng) donna ses instructions à K'i K'i. Il lui dit :

> — Appelez à la cour les habitants de Tsin, et, au nom du prince, distribuez-leur des faveurs. Dites-leur de sa part : « Quand même moi petit homme, je pourrais retourner à Tsin, et, malgré mon incapacité, reprendre les rênes du gouvernement, consultez la tortue, mettez à ma place Iu, mon fils aîné. »

En recevant cette annonce, tout le monde poussa des lamentations, comme à la mort d'un proche parent. Alors les ministres de Tsin distribuèrent au peuple (pour le gagner) les terres qui revenaient à l'État : Hia liu I cheng dit :

> — Le prince supporte ‖304 l'exil sans regret pour lui-même ; toute sa sollicitude est pour ses nombreux sujets. C'est le comble de la bonté. Que ferons-nous pour lui ?
>
> — Que faut-il faire ?

cria la multitude. Liu Cheng répondit :

> — Il faut lever des impôts et préparer des armes, pour soutenir le jeune prince Iu. Les princes étrangers entendront dire qu'après avoir perdu un prince, nous en avons un nouveau, que tous les sujets sont unis de cœur, que nos armes, soit défensives soit offensives, sont plus nombreuses que jamais. Ceux d'entre eux qui nous aiment nous encourageront ; ceux qui nous haïssent nous craindront. Ce procédé, j'espère, nous sera fort avantageux.

Ce discours plut à la multitude. Alors dans chaque district de Tsin on forma la troupe du district.

Autrefois, Hien koung, prince de Tsin, fit consulter l'achillée au sujet du futur mariage de Ki, sa fille aînée, avec le prince de Ts'in. Le sort amena l'hexagramme *kouēi méi* (composé du trigramme *touéi* sous le trigramme *tchén*) ; en manipulant les brins d'achillée, on obtint l'hexagramme *k'ouēi* (composé du trigramme *touéi* sous le trigramme *lî*), Sou, chef des devins, donna cette explication :

> — ‖305 Le présage n'est pas favorable. Sa signification est celle-ci : « Le jeune homme enfonce le couteau dans la gorge de la brebis, et il ne sort pas de sang. La jeune fille présente sa corbeille, et elle ne reçoit rien. »
>
> « Le voisin de l'ouest (le prince de Ts'in) fait un devoir d'accomplir une promesse ; mais il ne convient pas de l'accomplir (malgré les présages). Le symbole *k'ouēi* séparation, provenant de la transformation du symbole *kouēi méi* mariage de la sœur, annonce que le mariage ne serait pas avantageux. *Tchén* changé en *lî* a le même sens que *lî* changé en *tchén*. *Tchén* l'ébranlement est produit par le tonnerre ; la séparation *lî* est produite par le feu. Il arriverait que Ing (nom de la famille princière de Ts'in) battrait Ki (nom de la famille princière de Tsin).
>
> « (*Tchén* est le symbole de *kiū*). La voiture (de *Houéi kōung*, successeur de son père *Hién kōung* de Tsin) perdra les semelles qui soutiennent la caisse sur l'essieu ; le feu brûlera son étendard. Il ne sera pas avantageux à Houei koung d'entreprendre une expédition militaire ; il sera battu (à Han) près de la colline où est le temple de ses ancêtres. L'hexagramme *k'ouēi*, provenant d'une transformation de *kouēi méi*, signifie seul ou abandonné (Houei koung sera dépouillé de sa dignité). Le brigand (le prince de Ts'in) bande son arc contre lui. Le neveu suivra sa tante. (Iu, fils de Houei koung, ira en otage à Ts'in, où sa tante sera mariée). Au bout de six ans, il s'échappera ; il ‖306 fuira, et, de retour dans son pays, il répudiera sa femme. L'année suivante, il mourra sur la colline de Kao leang, » dans le pays de Tsin.

Quand Houei koung se trouva prisonnier à Ts'in, il dit :

> — Si feu mon père Hien koung avait suivi le conseil de Sou, chef des devins, (et n'avait pas donné sa fille en mariage au prince de Ts'in), je ne serais pas réduit à une telle infortune.

Han Kien, qui était à son côté, lui répondit :

> — La tortue donne des signes ; les brins d'achillée donnent des nombres. Quand une chose a pris naissance, elle a une forme (qui donne lieu aux signes de la tortue). Après avoir pris une forme, elle se multiplie. Cette multiplication produit un nombre (qui sera représenté par les brins d'achillée). Le feu prince votre père a commis des méfaits. Qui pourrait en calculer le nombre ? (Voilà la vraie cause de vos malheurs). Sans doute le devin Sou ne s'est pas trompé dans son explication. Mais, en ne suivant pas ses conseils, votre père a-t-il aggravé votre infortune ? On lit dans le *Cheu king* :
>
> *Ce n'est pas le ciel qui envoie les malheurs aux habitants de la terre ; mais il y a des détracteurs qui louent beaucoup les gens en face et les dénigrent par derrière ; ces hommes sont la principale cause de nos maux.*
>
> (Siao ia, Livre IV, IX, 7).

[307] **O** Au dixième mois, I cheng de In, grand préfet de Tsin, (appelé aussi *Liù chēng* ou *Hiâ liù Î chēng*), conclut un traité avec le prince de Ts'in à Ouang tch'eng, sur le territoire de Ts'in. Le prince de Ts'in demanda si les habitants de Tsin étaient unis de sentiment.

> — Non, répondit Liu cheng. Les hommes du peuple ont honte d'avoir perdu leur prince, et sont affligés d'avoir perdu leurs parents à la bataille. Ils sont disposés à lever des contributions et à préparer des armes pour assurer le pouvoir à Iu. Ils disent : « Il faut nous venger ; mieux vaudrait être sous la puissance des barbares que de ne pas le faire. »
>
> « Les hommes éclairés sont attachés à leur prince ; mais ils reconnaissent ses fautes. Ils sont disposés à lever des contributions et à préparer des armes, pour se mettre aux ordres du prince de Ts'in. Ils disent : « Il faut répondre aux bienfaits par des bienfaits et plutôt mourir que de se départir de cette conduite. » En cela, les habitants de Tsin diffèrent de sentiment.

Le prince de Ts'in demanda ce que les habitants de Tsin disaient de leur prince. Liu cheng répondit :

> — Les hommes du peuple sont dans l'affliction ; ils disent que leur prince n'échappera pas à la mort. Les hommes éclairés, jugeant des sentiments [308] d'autrui par leurs propres sentiments, pensent que certainement le prince retournera dans ses États. Les hommes du peuple disent : « Nous avons gravement offensé Ts'in ; comment le prince de Ts'in nous renverrait-il notre prince ? » Les hommes

éclairés disent : » Nous reconnaissons nos fautes ; le prince de Ts'in certainement (nous pardonnera et) renverra notre prince. Saisir un prince désobéissant et relâcher un prince repentant et soumis, c'est à la fois le plus grand des bienfaits et le plus sévère des châtiments. Les princes soumis garderont de bons sentiments, et les insoumis craindront les châtiments. Tel sera le fruit d'une seule expédition (et de la bataille de Han). Par ce moyen, le prince de Ts'in pourra ranger les autres princes sous son autorité. Si vous renvoyez notre prince dans sa capitale et ne rétablissez pas son pouvoir, si vous le destituez et ne le rétablissez pas en dignité, votre clémence sera une cause de ressentiment. Ts'in n'agira pas ainsi, j'espère.

Le prince de Ts'in répondit :

— Votre sentiment est le mien.

Il changea de demeure le prince de Tsin et le mit dans une maison destinée aux hôtes. Il lui envoya sept bœufs, sept brebis et sept porcs.

[309] Ngo Si dit à K'ing Tcheng (qui, à la bataille de Han, n'avait pas porté secours au prince de Tsin dont le char était embourbé) :

— Pourquoi ne vous retirez-vous pas dans une autre principauté ?

K'ing Tcheng répondit :

— Si, après avoir causé la défaite de mon prince, je me soustrayais à la mort ; je lui ferais commettre la faute de laisser le crime impuni. Ce serait manquer au devoir d'un sujet. Le sujet qui ne remplit pas ses devoirs de sujet, où trouvera-t-il un asile ouvert pour le recevoir ?

Au onzième mois, le prince de Tsin retourna dans ses États. Le jour *tīng tch'eòu*, vingt-neuvième du mois, il mit à mort K'ing Tcheng, puis il rentra dans sa capitale.

Cette même année, Tsin manqua de vivres encore une fois. Le prince de Ts'in lui envoya de nouveau des grains. Il dit :

— J'ai eu des griefs contre le prince de Tsin, mais j'ai compassion de ses sujets. D'ailleurs, j'ai entendu dire que, quand la principauté de Tsin fut fondée et donnée à Chou de T'ang, fils de *Tcheōu Où ouâng*, le prince de Ki lui prédit que certainement ses descendants deviendraient grands. Comment donc pourrais-je espérer devenir maître de Tsin ? Pour le moment, je dois cultiver la vertu, en

attendant que vienne un prince capable de [310] mettre Tsin sous sa dépendance.

Dès lors, le prince de Ts'in commença à lever des contributions et à établir des officiers dans la partie de Tsin qui est à l'est du Fleuve Jaune.

livre V — SEIZIÈME ANNÉE.

643 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *meóu chēn*, premier jour du mois, à Soung cinq pierres tombèrent du haut des airs. Le même mois, six hérons, volant à reculons, passèrent au dessus de la capitale de Soung.

Au printemps,... Il tomba des étoiles filantes... Ces hérons étaient repoussés par le vent. (Les oiseaux par eux-mêmes ne peuvent pas voler à reculons). Chou hing, historiographe de l'intérieur à la cour impériale, étant allé de la part de l'empereur rendre visite à Siang koung, prince de Soung, ce prince l'interrogea et lui dit :

> — Que présagent ces phénomènes ? Sont-ce des présages de bonheur ou de malheur ?

Chou hing répondit :

> — Cette année, à Lou il mourra beaucoup de grands personnages. L'année prochaine, à Ts'i éclateront des ╭311 troubles. Vous, prince, vous exercerez votre autorité sur les autres princes ; mais ce ne sera pas jusqu'à la fin.

Chou hing, s'étant retiré, dit à ceux qu'il rencontra :

> — Le prince ne m'a pas posé une bonne question. (Il aurait dû me demander la vraie cause de la bonne ou de la mauvaise fortune). Ce ne sont pas les changements du *īn* et du *iâng* qui amènent la bonne ou la mauvaise fortune ; mais la conduite des hommes. Je n'ai pas osé contrarier les idées du prince.

2. Au troisième mois, Ki iou, fils de *Houân* koung, mourut. Voy. Livre III, XXV, 6, p.╭189, XXVII, 3, p.╭191, et Livre V, I, 9, p.╭232.

3. En été, au quatrième mois, le jour *pìng chēn*, mourut Ki, fille du prince de Lou et femme du prince de Tseng. Voy. Livre V, XIV, 2, p.╭289, et XV, 8, p.╭293.

O En été, l'armée de Ts'i attaqua Li, et ne put s'en emparer. Elle délivra Siu et s'en retourna. Voy. Livre V, XV, 5, p.╭293.

4. En automne, au septième mois, le jour *kiă tsèu*, Koung suen Tseu mourut. (Voy. Livre V, IV, 8, p.$_{245}$, et V, 3, p.$_{250}$. Il était fils de *Tsèu iâ*. Voy. Livre III, XXXII, 3, p.$_{205}$).

$_{312}$ ► En automne, les Ti envahirent Tsin, et prirent les deux villes de Hou tch'ou et de Cheou to, au nord-ouest de la Fen. Ils traversèrent la Fen et allèrent jusqu'à Kouen tou, au sud de la Fen. Ils avaient profité de la défaite de Tsin battu par Ts'i à Han. Voy. Livre V, XV, 8 et 12, p.$_{294}$.

O ►L'empereur informa le prince de Ts'i des maux causés par les Joung dans le domaine impérial. Le prince de Ts'i invita les autres princes à lui prêter leur concours, et établit des garnisons sur les frontières des États de l'empereur.

O En hiver, au onzième mois, le jour *ĭ maò*, Tcheng mit à mort Tseu houa. Voy. Livre V, VII, 4, p.$_{263}$.

5. En hiver, au douzième mois, le prince de Lou conféra avec les princes de Ts'i, de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu, de Hing et de Ts'ao à Houai, (sur le bord de la Houai, à présent *Houâi ngān fòu*, Kiang sou).

Au douzième mois, les princes se réunirent sur les bords de la Houai, pour chercher le moyen de secourir Tcheng envahi par les *Houâi Î*, et pour s'occuper des frontières orientales. Ils résolurent de fortifier Tseng ; mais les hommes chargés de ce travail devinrent malades. Il y en eut qui montèrent la nuit sur $_{313}$ une colline, et crièrent que Ts'i était dans le trouble. Les ouvriers abandonnèrent le travail des fortifications et s'en retournèrent.

livre V — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

642 avant J.-C.

1. Au printemps, les troupes de Ts'i et de Siu attaquèrent Ing cheu, petit État dépendant de *Tch'òu*.

Au printemps, les troupes de Ts'i attaquèrent Ing cheu dans l'intérêt de Siu, pour tirer vengeance de l'expédition de Leou lin. Voy. Livre V, XV, 11, p. ¶294.

O En été, Iu, fils aîné de Houei koung de Tsin, était en otage à Ts'in. Le prince de Ts'in rendit le territoire que Houei Koung lui avait cédé à l'est du Fleuve Jaune, et il donna une fille en mariage à Iu. Voy. Livre V, XV, 8, p. ¶293.

Quand Houei houng, prince de Tsin, était réfugié à Leang, Voy. Livre V, VI, 1, p. ¶258, le prince de Leang lui donna une fille en mariage.

Cette fille de la famille Ing, qui régnait à Leang, devint enceinte, et, passé le terme ordinaire, elle n'accouchait pas. Le devin Tchao fou et son fils consultèrent la tortue à ce sujet. Le fils ¶314 dit :

> — Elle mettra au monde un garçon et une fille.
>
> — Oui, répondit Tchao. Le garçon deviendra le sujet d'un prince étranger, et la fille deviendra femme de second rang. A cause de cela, le garçon fut appelé Iu gardien des chevaux ; la fille fut appelée Ts'ie. Quand Tseu iu fut en otage à l'ouest, à Ts'in, Ts'ie devint servante, à savoir, femme de second rang du prince de Ts'in.

2. En été, les troupes mirent fin à la principauté de Hiang.

Dans la réunion de Houai, Voy. Livre V, XVI, 5, p. ¶312, le prince de Lou traita d'affaires avec les autres princes. Avant son retour, il s'empara de Hiang, sans avertir les autres princes. Le prince de Ts'i, pour châtier le prince de Lou, le retint prisonnier. (D'autres commentateurs disent que, d'après le Tch'ouen ts'iou, Hiang fut pris par les troupes ou au moins par décision du prince de Ts'i et de ses alliés).

3. En automne, Kiang cheu ou Cheng Kiang, sœur du prince de Ts'i et femme du prince de Lou, alla trouver le prince de Ts'i à Pien, sur le territoire de Lou.

En automne, Cheng Kiang, dans l'intérêt du prince de Lou retenu prisonnier, alla trouver le prince de Ts'i à Pien.

4. ‖315 Au neuvième mois, le prince de Lou arriva de la réunion de Houai.

Au neuvième mois,... Le Tch'ouen ts'iou dit seulement qu'il arriva de la réunion. Le prince de Lou avait eu une seconde affaire à traiter avec les autres princes, (à savoir, l'affaire de Hiang, suivie de sa détention). L'auteur du Tch'ouen ts'iou n'en parle pas. (En sujet fidèle, il tait ce qui est au déshonneur de son prince).

5. En hiver, au douzième mois, le jour *ĭ hái*, de prince de Lou reçut l'annonce officielle de la mort de Siao pe, prince de Ts'i.

Houan koung (Siao pe), prince de Ts'i, eut trois femmes de premier rang : Ki de la famille impériale, Ing de Siu et Ki de Ts'ai. Aucune des trois ne lui donna d'enfant mâle. Houan koung aimait les personnes de son sérail. Il avait dans son palais beaucoup de favoris et de favorites. Il avait six femmes qu'il traitait comme ses femmes de premier rang. C'étaient Ki de Ouei l'aînée, qui mit au monde Ou meng, appelé aussi *Kōung tsèu K'ouēi* ; Ki de Ouei la jeune, qui mit au monde *Kōung tséu Iuên*, nommé après sa mort Houei koung ; Ki de ‖316 Tcheng, qui mit au monde *Kōung tsèu Tchaō*, nommé après sa mort Houei koung ; Ing de Ko, qui mit au monde *Kōung tsèu P'ān*, nommé après sa mort Tchao koung ; Ki de Mi, qui donna le jour à *Kōung tsèu Chāng jên*, nommé après sa mort I koung ; et Houa Tseu de Soung, qui mit au monde Koung tseu Ioung.

Houan koung, d'accord avec Kouan Tchoung, confia son fils Hiao koung à Siang koung, prince de Soung, avec l'intention d'en faire l'héritier de son pouvoir. Le chef de cuisine Ou, nommé aussi *I iâ*, avait les faveurs de Koung Ki de Ouei, nommée ci-dessus *Tchàng Ouéi Kī*. Par le moyen de l'eunuque Tiao, qui servait les plats à la table de Houan koung, il gagna aussi les faveurs de ce prince. Le prince lui promit d'établir Ou meng héritier du pouvoir. Kouan Tchoung étant mort, cinq fils de Houan koung aspirèrent au pouvoir.

En hiver, au dixième mois, le jour *ĭ hái*, Houan koung de Ts'i mourut. I ia entra avec l'eunuque Tiao ; aidé des favoris du palais, il mit à mort tous les officiers, et établit Koung tseu Ou k'ouei (Ou meng) héritier du pouvoir. Hiao koung s'enfuit à Soung. Au douzième mois, le jour *ĭ hái*, l'annonce officielle de la ‖317 mort de Houan koung arriva à Lou. Le jour *sīn séu*, pendant la nuit, son corps fut mis dans le cercueil.

livre V — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

641 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), les princes de Soung et de Ts'ao, et les officiers de Ouei et de Tchou attaquèrent Ts'i.

Au printemps, Siang koung, prince de Soung, avec le secours de plusieurs autres princes, attaqua Ts'i, pour mettre au pouvoir Hiao koung. Au troisième mois, ceux des officiers de Ts'i qui soutenaient le parti de Hiao koung, mirent à mort Ou k'ouei. Voy. Livre V, XVII, 5, p. ¶315.

O ►Le prince de Tcheng, pour la première fois, fit visite au prince de Tch'ou comme à son souverain. Le prince de Tch'ou lui donna du métal en présent ; mais ensuite il s'en repentit. Dans un traité qu'il fit avec lui, il inséra la condition que ce métal ne servirait pas à fondre des armes. Le prince de Tcheng en fit fondre trois cloches.

¶318 2. En été, nos troupes portèrent secours à Ts'i, c'est-à-dire, à ceux des habitants de Ts'i qui refusaient de reconnaître Hiao koung et soutenaient le parti de ses quatre frères.

3. Au cinquième mois, le jour *meóu în*, à Ien, sur le territoire de Ts'i, l'armée de Soung livra bataille à l'armée de Ts'i, c-à-d., des ennemis de Hiao koung. L'armée de Ts'i fut entièrement défaite.

Les officiers de Ts'i qui voulaient faire régner Hiao koung ne purent l'emporter sur les partisans des quatre princes frères de Hiao koung. Ensuite, l'armée de Ts'i qui était contre Hiao koung eut à combattre l'armée de Soung. En été, au cinquième mois, les troupes de Soung la battirent à Ien, mirent au pouvoir Hiao koung et s'en retournèrent.

4. Les Ti allèrent au secours de Ts'i, c.-à-d , des ennemis de Hiao koung.

5. En automne, au huitième mois, le jour *tīng hái*, on enterra Houan koung, prince de Ts'i.

6. En hiver, les troupes de Hing et celles des Ti attaquèrent Ouei.

En hiver,... Elles assiégèrent T'ou pou. Houei, prince de Ouei, [319] nommé après sa mort *Ouên kōung*, voulut céder le pouvoir à quelqu'un de ses oncles, de ses frères ou de leurs fils. Il réunit le peuple au palais et dit :

> — Si quelqu'un est capable de bien gouverner l'État, moi Houei, je demande de me mettre sous sa conduite.

Le peuple désapprouva ce dessein. Le prince alla avec son armée à Tseu leou. L'armée des Ti se retira.

O ► Le prince de Leang augmenta dans ses États le nombre des villes et des places fortes ; mais il ne put les remplir d'habitants. Celle qu'il avait appelée Sin li fut prise par Ts'in.

livre V — DIX-NEUVIÈME ANNÉE.

640 avant J.-C.

O Au printemps, (le prince de *Ts'în* qui avait pris *Sīn li*), ensuite fortifia cette place et y établit des habitants. Voy. Livre V, XVIII, 6, p.[319].

1. Au troisième mois selon le calendrier impérial, l'armée de Soung s'empara de Ing ts'i (Siuen koung), prince de T'eng.

2. [320] En été, au sixième mois, les princes de Soung, de Ts'ao et de Tchou firent un traité dans le midi de Ts'ao.

3. Le prince Tseng fit un traité (avec les princes de Soung, de Ts'ao et de Tchou) à Tchou.

4. ► ⌂ ■ ◙ ◘ Le jour *kì iòu*, le prince de Tchou fit saisir le prince de Tseng, pour l'employer comme victime.

En été, le prince de Soung engagea Ouen koung, prince de Tchou, à offrir en sacrifice le prince de Tseng sur l'autel des esprits protecteurs du territoire dans une station sur le bord de la Souei, afin de réunir sous son autorité les barbares de l'est. (Il l'engagea à l'offrir à un esprit honoré par des sacrifices humains chez les barbares orientaux). Le ministre de la guerre, Tseu iu (nommé aussi *Mŏu î*, frère du prince de Soung, Voy. Livre V, VIII, 5, p.[268], et IX, 6, p.[277]), lui dit :

> — Anciennement, on n'immolait pas l'un des six animaux domestiques au génie protecteur de ce même animal. (On n'immolait pas un cheval au génie du Cheval céleste *Mà tsòu* ou *T'iēn séu*, constellation qui fait partie du Scorpion). Dans les petites affaires, on n'immolait pas de grandes victimes (des chevaux, des bœufs, mais des brebis, des porcs ou des poulets). A plus forte raison n'aurait-on pas osé immoler des hommes.
>
> « Les sacrifices sont offerts pour les hommes. Les hommes [321] sont comme les hôtes qui invitent les esprits. (Les esprits goûtent la chair des victimes ; puis, les hommes la mangent). Si l'on avait immolé des hommes, quel homme en aurait voulu manger la chair ?

Houan koung, prince de Ts'i, a sauvé trois principautés menacées d'une ruine prochaine *Lòu, Ouéi, Hîng*. Par cet acte de bonté, il a réuni beaucoup de princes sous sa dépendance. Cependant les lettrés amis de la justice ont encore dit que sa bonté n'avait pas été grande (qu'elle avait été intéressée ou tardive). A présent, si, dès la première fois que vous convoquez les princes, vous traitez inhumainement deux princes, le prince de T'eng et le prince de Tseng ; si de plus vous immolez un prince à un esprit immonde et ténébreux ; ne vous sera-t-il pas bien difficile d'étendre votre autorité sur les autres princes ? Si vous mourez de mort naturelle, vous aurez du bonheur.

4. En automne, l'armée de Soung assiégea la capitale de Ts'ao.

Ce fut pour châtier le prince de Ts'ao qui n'observait pas le traité conclu. Voy. ci-dessus n° 2. Tseu iu dit au prince de Soung :

— Ouen ouang, ayant appris les désordres du prince de Tch'oung, l'attaqua. L'armée fut en campagne trente jours, et Tch'oung ne se soumit pas. Ouen ouang se retira, cultiva les préceptes de la ¶322 vertu, et de nouveau attaqua Tch'oung. Avant qu'il eût quitté ses retranchements, le prince de Tch'oung fit sa soumission. Il est dit dans le *Cheu king* :

Il servit de modèle, d'abord à sa femme, puis à ses frères, enfin à toutes les familles et à tout le peuple.

(Ta ia, Livre I, VI, 2). A présent, prince, faites en sorte que votre vertu ne soit plus défectueuse ; puis, si vous attaquez les autres, quelle difficulté aurez-vous ? Pourquoi ne donneriez-vous pas quelque temps à l'examen de votre vertu ? Quand elle sera sans défaut, alors vous vous mettrez à l'œuvre.

6. L'armée de Ouei attaqua Hing.

En automne, l'armée de Ouei envahit Hing, pour tirer vengeance de l'expédition de T'ou pou. Voy. Livre V, XVIII, 6, p.¶318. Alors la sécheresse était grande à Ouei. Le prince consulta la tortue, et offrit des sacrifices aux esprits des montagnes et des cours d'eau. Les pronostics furent défavorables. Ning Tchouang tseu dit :

— Autrefois Tcheou était dans la disette. Ou ouang, prince de Tcheou, battit le prince de In, le tyran *Cheóu*, et les récoltes furent abondantes. A présent surtout, Hing n'a plus de principes, et les

princes n'ont plus de chef qui les tienne dans ‖323 l'ordre. Peut-être le ciel veut-il charger Ouei de châtier Hing.

Le prince de Ouei suivit ce conseil. Son armée entra en campagne, et la pluie tomba.

7. En hiver, le prince de Lou eut une conférence et fit un traité avec les envoyés de Tch'en, de Ts'ai, de Tch'ou et de Tcheng à Ts'i, sous la présidence du prince de Ts'i.

Mou koung, prince de Tch'en, demanda à renouveler son amitié avec les princes, parce qu'il n'avait pas oublié les services de Houan koung, prince de Ts'i (et qu'il détestait la tyrannie du prince de Soung). En hiver, les princes firent un traité à Ts'i, et renouvelèrent l'amitié qu'ils avaient avec Houan koung et entre eux.

8. La principauté de Leang prit fin.

Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas quel prince mit fin à la principauté de Leang ; elle prit fin d'elle-même. Le prince de Leang aimait les travaux de terrassements et de fortifications. Plusieurs fois il fit fortifier des places et n'y établit pas d'habitants. Le peuple était accablé de fatigue par ces travaux de corvée et ne pouvait plus les supporter. (Après qu'on avait fortifié une ville, ‖324 sans y mettre de défenseurs) ; on disait que tels ou tels ennemis allaient arriver et s'en emparer. On creusa aussi des fossés au tour du palais du prince. Alors on dit :

— L'armée de Ts'in va fondre sur nous et nous envelopper.

Les habitants effrayés se dispersèrent. (Dès lors, la principauté avait cessé d'exister, puisqu'elle n'avait plus d'habitants). Ensuite l'armée de Ts'in occupa Leang.

livre V — VINGTIÈME ANNÉE.

639 avant J.-C.

1. Au printemps, on refit à neuf et *tsŏ* sur un nouveau plan la porte méridionale de la capitale de Lou.

Au printemps,... Le Tch'ouen ts'iou mentionne ce fait, parce que le temps était mal choisi. Tous les travaux concernant les ouvertures ou voies de communication, les clôtures ... doivent se faire aux temps voulus.

2. En été, le prince de Hao vint faire visite au prince de Lou.

3. Au cinquième mois, le jour *ĭ séu*, le palais occidental éprouva un grand malheur (il fut brûlé).

4. L'armée de Tcheng entra dans Houa.

Les habitants de Houa rejetèrent la suzeraineté de Tcheng et ¶325 se mirent sous la dépendance de Ouei. En été, Cheu, fils du prince *Ouên kōung* de Tcheng, et le grand préfet Sie Iou k'eou, à la tête d'une armée, entrèrent dans Houa.

5. En automne, les officiers de Ts'i et ceux des Ti firent, un traité à Hing.

En automne,... Ce fut en vue de délivrer Hing des maux causés par Ouei. Alors Ouei faisait beaucoup souffrir Hing.

6. En hiver, l'armée de Tch'ou attaqua Souei.

Souei, avec le secours des princes établis à l'est de la Han, s'était soustrait à la dépendance de Tch'ou. En hiver, Teou keou Ou t'ou de Tch'ou attaqua Souei avec une armée, accepta ses propositions de paix et s'en retourna. Un sage dira :

> — Souei a subi cette attaque, pour n'avoir pas mesuré ses forces. Celui qui mesure ses forces avant d'agir se trompe rarement. Le succès et l'insuccès dépendent-ils de nous-mêmes, ou dépendent-ils des autres ? Il est dit dans le *Cheu king* :

Pourquoi refusé-je de sortir le matin avant le jour ? C'est que sur le chemin la rosée est abondante.

(Chao nan, Chant VI, 1). (Il faut consulter les ‖326 circonstances et mesurer ses forces).

O Siang koung, prince de Soung, voulait réunir les princes et les mettre sous son autorité. T'sang Ouen tchoung dit :

— Soumettre sa volonté à celle des autres est facile ; mais soumettre les autres à sa propre volonté réussit rarement.

livre V — VINGT ET UNIÈME ANNÉE.

638 avant J.-C.

1. ►Au printemps, les Ti envahirent Ouei, pour secourir Hing. Voy. Livre V, XX, 5, p.[325].

2. Les officiers de Soung, de Ts'i et de Tch'ou firent un traité à Lou chang, sur le territoire de Soung.

Au printemps, les officiers de Soung sollicitèrent le traité de Lou chang, pour faire céder au prince de Soung l'influence que le prince de Tch'ou exerçait sur les autres princes. Les officiers de Tch'ou consentirent à leur demande. Mou i, frère du prince de Soung, dit :

> — Quand un petit État comme le nôtre dispute aux grands États l'honneur de présider aux traités, il s'attire l'infortune. Soung est en danger de périr. Il sera heureux s'il en [327] est quitte pour une défaite.

3. ► ■ ◘ En été, la sécheresse fut grande.

En été,... Le prince de Lou voulait brûler une sorcière très maigre, (ou bien, une sorcière et une personne très maigre. Le peuple disait que la sorcière très maigre levait le nez vers le ciel, et que le ciel, par compassion pour elle, refusait la pluie, de peur que la pluie ne tombât dans son nez). Tsang Ouen tchoung dit :

> — Mettre à mort une personne, ce n'est pas le moyen de faire cesser la sécheresse. Élever des fortifications, diminuer sa nourriture, dépenser peu, pratiquer l'économie, engager les habitants à partager entre eux leurs ressources ; voilà ce à quoi il faut s'appliquer. Que peut faire une sorcière très maigre ? Si le ciel veut qu'on la mette à mort, il aurait aussi bien fait de ne pas lui donner la vie. Si elle est capable de causer la sécheresse et qu'on la brûle, le fléau en deviendra plus grand.

Le prince se rendit à cet avis. Cette année, la disette n'alla pas jusqu'à affliger le peuple.

En temps de sécheresse, *Mŏu kōung*, prince de Lou, proposa d'exposer au soleil une personne malade et décharnée, pour exciter la compassion du ciel et obtenir la pluie.

4. En automne, les princes de Soung, de Tch'ou, de Tch'en, ‖328 de Ts'ai, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao se réunirent à Iu, sur le territoire de Soung. Le prince de Soung fut retenu prisonnier et ses États furent envahis, (parce qu'il s'arrogeait des droits sur les autres princes).

En automne, les princes se réunirent à Iu avec le prince de Soung (qui les avait convoqués). Tseu iu de Soung dit :

> — Je crains que cette réunion ne soit pour le malheur de Soung. L'ambition du prince est excessive. Comment soutiendra-t-il ses prétentions ?

Alors le prince de Tch'ou s'empara du prince de Soung et envahit son territoire.

5. En hiver, le prince de Lou envahit Tchou, (parce que le prince de Tchou avait mis fin à la principauté de *Siū k'iû*).

Les princes de Jen, de Siu, de Siu k'iu et de Tchouan iu étaient de la famille des Foung. Ils étaient chargés d'offrir les sacrifices à T'ai hao (*Fŏu hī*, dont ils étaient les descendants) et aux esprits de la Tsi, dont ils étaient voisins. Ils rendaient ainsi service à toute la Chine. Le prince de Tchou supprima la principauté de Siu k'iu. Le prince de Siu k'iu vint se réfugier à Lou, auprès de Tch'eng Foung. Tch'eng Foung parla ‖329 pour lui au prince de Lou. Il dit :

> — Les Tcheou se font un devoir de tenir en grand honneur les offrandes aux esprits, et de protéger les faibles et les délaissés. Les barbares du midi et des autres contrées troublent la Chine. Ils sont le fléau de Tcheou. Rétablir la principauté de Siu k'iu serait honorer T'ai hao et les esprits de la Tsi ; maintenir les sacrifices qui leur sont offerts serait écarter les fléaux.

6. Les officiers de Tch'ou envoyèrent I chen offrir au prince de Lou une partie des dépouilles de Soung.

7. Au douzième mois, le jour *kouèi tch'eòu*, le prince de Lou avec d'autres princes fit un traité à Po, et le prince de Soung fut mis en liberté.

En hiver,... Tseu iu dit :

> — Le grand malheur n'est pas encore arrivé. Ce qui est arrivé ne suffit pas pour corriger le prince de Soung.

livre V — VINGT-DEUXIÈME ANNÉE.

637 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou attaqua Tchou et prit la ville de Siu k'iu.

[330] Au printemps,... Il rétablit le prince de Siu k'iu. Cela convenait.

2. En été, les princes de Soung, de Ouei, de Hiu et de T'eng attaquèrent Tcheng.

Au troisième mois, le prince de Tcheng alla à Tch'ou (pour se mettre sous la protection du prince de Tch'ou et échapper à la domination du prince de Soung). En été, le prince de Soung attaqua Tcheng. Tseu iu dit :

— Un malheur qui mérite vraiment ce nom de malheur va arriver.

(Le prince de Tch'ou va attaquer le prince de Soung).

O ► Anciennement (vers l'an 770 avant J.-C.), quand l'empereur P'ing ouang transporta sa résidence vers l'est, à savoir, de *Haò* près de Si ngan fou dans le Chan si, à *Lŏ iâng* près de Ho nan fou dans le Ho nan, le grand préfet Sin iou, arrivé à I tch'ouan, vit un homme qui, les cheveux épars, faisait une offrande dans la campagne. (Sin iou pensa aux barbares, qui vont toujours les cheveux épars). Il dit :

— Avant cent ans, ce pays, je crains, sera occupé par les Joung : Déjà les règles des cérémonies n'y sont plus observées.

En automne (de l'an 637 avant J.-C.), les princes de Ts'in et de Tsin transportèrent à I tch'ouan les Joung de Lou houen.

O [331] Iu, fils aîné du prince de Tsin, mis en otage à Ts'in, se préparant à s'échapper et à s'en retourner dans son pays, dit à sa femme Ing, fille du prince de Ts'in :

— Vous vous en irez, j'espère, avec votre mari.

Elle répondit :

— Seigneur, vous êtes le fils aîné du prince de Tsin, et vous êtes retenu honteusement à Ts'in. Que vous vouliez retourner à Tsin, n'est-ce pas juste ? Notre prince, mon père, a chargé votre servante de se tenir à votre côté et de vous présenter le bonnet et le peigne, c'est-à-dire, de remplir les devoirs d'épouse, afin de vous retenir ici. Aller à votre suite dans votre pays serait agir contrairement à la

volonté du prince mon père. Je n'ose vous suivre. Mais je ne me permettrai pas non plus de révéler votre dessein.

Alors le prince Iu s'enfuit et retourna à Tsin.

O Fou tch'en dit à l'empereur *Siāng ouâng* :

— Je vous prie de rappeler T'ai chou (le prince impérial *Tái*, fils de *Houéi ouâng*, qui était réfugié à Ts'i, Voy. Livre V, XII, 3, p.[285]). Il est dit dans le *Cheu king* :

Ils ont des réunions avec leurs [332] *voisins, des relations fréquentes avec leurs parents par alliance.*

(Siao ia, Liv. IV, VIII, 12). Si nous ne sommes pas en bonne intelligence avec nos frères, de quel droit nous plaindrons-nous de la mésintelligence des chefs des États ?

Ce discours plut à l'empereur. Le prince impérial Tai retourna de Ts'i à la capitale de l'empire. L'empereur l'avait rappelé.

3. En automne, au huitième mois, le jour *tīng ouéi*, l'armée de Lou combattit contre celle de Tchou à Cheng hing, sur le territoire de Lou.

Les officiers de Tchou mirent une armée en campagne à cause de Siu k'iu. Le prince de Lou, méprisant Tchou, qui était un petit État, ne fit pas de préparatifs pour lui résister. Tsang Ouen tchoung lui dit :

— Un État, grand ou petit, n'est pas à mépriser. Sans préparatifs, eût-on beaucoup de soldats, on ne peut pas compter sur leur nombre. Il est dit dans le *Cheu king* :

Je tremble de peur et prends garde à moi, comme si je mettais le pied sur le bord d'un gouffre profond, comme si je marchais sur une mince couche de glace.

(Siao ia, Livre V, I, 6). On y lit aussi :

Faites attention, faites attention ; l'action du [333] *ciel est manifeste ; son mandat n'est pas facile à conserver.*

(Soung, Livre III, III, 1). Les anciens souverains, avec leur vertu insigne, n'étaient pas exempts de difficulté ni de crainte. A plus forte raison nous, devons-nous craindre pour notre petite principauté. Prince, ne dites pas que Tchou est un petit État. La guêpe et le scorpion, qui sont de petits animaux, ont du venin. A plus forte raison un État peut-il nuire beaucoup.

Le prince refusa de suivre cet avis. Au huitième mois, le jour *tīng ouéi*, le prince combattit contre l'armée de Tchou à Cheng hing. Notre armée fut complètement défaite. Les soldats de Tchou enlevèrent le casque du prince de Lou et le suspendirent à la porte Iu men de leur capitale.

4. En hiver, au onzième mois, le jour *kì séu*, premier jour du mois, le prince de Soung combattit contre l'armée de Tch'ou près de la Houng. L'armée de Soung fut entièrement défaite.

L'armée de Tch'ou envahit Soung pour secourir Tcheng. Le prince de Soung voulut combattre. Le grand ministre de la guerre, Kou, petit-fils de *Tchouāng kōung*, lui adressa des représentations. Il lui dit :

> — Depuis longtemps déjà le ciel a rejeté la famille des Chang. Prince, vous voulez la relever (en élevant la ¶334 famille princière de Soung qui en est issue). Vous n'y parviendrez pas. Pardonnez (faites la paix avec le prince de Tch'ou), et que ce soit fini.

Le prince de Soung refusa de suivre cet avis. En hiver,... Les soldats de Soung avaient déjà formé leurs rangs, que les soldats de Tch'ou n'avaient pas encore tous traversé la rivière.

Le ministre de la guerre (*Tsèu iû*, frère du prince de Soung, Voy. Livre V, IX, 6, p.¶277) dit :

> — Ils sont plus nombreux que nous. Avant qu'ils aient tous traversé la rivière ; permettez-moi de les attaquer.

Le prince répondit que cela ne convenait pas. Quand les ennemis eurent tous traversé la rivière, mais avant qu'ils eussent formé leurs rangs, Tseu iu renouvela sa demande. Le prince répondit que le moment n'était pas encore venu. Quand l'armée de Tch'ou fut rangée en bataille, le prince de Soung les attaqua. Son armée fut complètement battue. Il fut lui-même blessé à la cuisse. Les gardiens des portes de son palais (qui l'avaient suivi à la guerre et étaient à ses côtés) furent tous tués.

Tout le peuple de Soung accusa le prince d'imprudence. ► Le prince dit :

> — Le sage ne blesse pas deux fois un ennemi ; il ne fait pas prisonniers les hommes à chevelure grisonnante. Quand ¶335 les anciens commandaient une armée, ils ne mettaient pas à profit les obstacles ni les défilés. Bien que ma pauvre personne ne soit que le dernier reste d'une dynastie éteinte (de la dynastie des Chang), je ne donne pas le signal avec le tambour pour attaquer un ennemi qui n'a pas encore formé ses rangs.

Tseu iu dit :

> — Le prince ne sait pas encore combattre. Si des ennemis puissants sont dans un défilé et n'ont pas de rangs, c'est que le ciel nous aide. Battre le tambour et attaquer un ennemi arrêté par un obstacle, n'est-ce pas permis ? Même alors, on a encore à craindre d'être vaincu. En outre, tous ceux de nos ennemis qui ont ou conservent de la force (même les blessés et les vieillards) sont nos adversaires (et peuvent nous donner la mort). Quand même ce seraient des vieillards, si on les prend et qu'on les garde, y a-t-il lieu d'avoir égard aux têtes grisonnantes ? (Si ce qu'a dit le prince était vrai), il faudrait infliger un châtiment infamant et public à ceux qui enseignent l'art de combattre ; puisque, en combattant, on cherche à tuer son ennemi.
>
> « ► Celui dont la blessure n'est pas mortelle, pourquoi s'abstiendrait-on de le blesser une seconde fois ? Si l'on s'abstient de le ‖336 blesser une seconde fois, ne vaudrait-il pas mieux ne pas le blesser du tout ? Si l'on épargne les têtes grisonnantes, ne vaudrait-il pas mieux faire sa soumission ? Dans une armée, tous les soldats font usage d'armes affilées ou tranchantes. Les cloches et les tambours servent à exciter par leur son l'ardeur des combattants. Les armes affilées ou tranchantes sont mises en usage ; les obstacles et les défilés peuvent aussi être mis à profit. Le son puissant des instruments exalte le courage ; on peut aussi battre le tambour pour attaquer les ennemis en désordre.

O Le jour *pìng tsèu*, au matin, Mi cheu, fille de la famille princière de Tch'ou, et Kiang cheu, fille de la famille princière de Ts'i, toutes deux femmes de Ouen koung, prince de Tcheng, offrirent un festin au prince de Tch'ou, à Ko tche, sur le territoire de Tcheng. Le prince de Tch'ou chargea le chef de musique Tsin de leur montrer les prisonniers et les oreilles des ennemis tués à Houng tche. Un sage dira :

> — Ce fut contraire à la bienséance. Une femme qui accueille ou reconduit un visiteur ne va pas au delà de la porte de la maison ; quand elle reçoit la visite de l'un de ses frères, elle ne passe pas le seuil de la porte de ses appartements. Rien de ce qui a rapport à la guerre (comme les captifs ou les oreilles des ennemis tués) ne doit approcher des objets qui ‖337 appartiennent à une femme.

Le jour *tīng tch'eòu*, le prince de Tch'ou entra au festin qui lui fut préparé dans la principauté de Tcheng. Le vin lui fut offert neuf fois, comme à un prince feudataire du plus haut rang. La cour fut remplie de cent espèces de

mets destinés au festin. On y ajouta six autres espèces de mets servis dans les vases de bois. Le banquet terminé, il était nuit, quand on sortit. Mi, femme de Ouen Koung, accompagna le prince de Tch'ou jusqu'au lieu où était son armée. Le prince prit avec lui les deux filles de Mi et les emmena à Tch'ou. Chou tchan dit :

> — Il est à craindre que le prince de Tch'ou ne meure pas de mort naturelle. Pour ce qui regarde les convenances, il ne met aucune différence entre les rangs ni les sexes. Dès lors on ne peut pas dire que les convenances sont observées. Comment finirait-il de mort naturelle ? Les autre princes peuvent juger par là qu'il ne parviendra pas à les dominer.

(Le prince de Tch'ou fut battu à *Tch'êng pŏu*, puis tué par *Chāng Tch'ên*. Voy. Livre V, XXVIII, 6.

livre V — VINGT-TROISIÈME ANNÉE.

636 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Ts'i attaqua Soung et assiégea Min.

[338] Au printemps,... Ce fut pour châtier le prince de Soung, parce qu'il n'avait pas pris part au traité conclu à Ts'i. Voy. Livre V, XIX, 7, p.[323].

2. En été, au cinquième mois, le jour *kēng în*, Tseu fou, prince de Soung, mourut.

En été,... Siang koung (Tseu fou), prince de Soung, mourut par suite des blessures qu'il avait reçues près de la Houng. Voy. Livre V, XXII, 4, p.[333].

3. En automne, l'armée de Tch'ou attaqua Tch'en.

En automne, Tch'eng Te tch'en, officier de Tch'ou, attaqua Tch'en, pour châtier le prince de Tch'en, qui avait quitté le parti de Tch'ou pour celui de Soung. Il prit les villes de Tsiao et de I, fortifia Touen et s'en retourna. Tseu ouen, considérant cette expédition comme un service signalé rendu à l'État, nomma Tseu iu (Tch'eng Te tch'en) premier ministre de Tch'ou. Chou Pe (croyant que Tseu iu n'était pas capable de remplir cette charge) dit à Tseu ouen :

> — Quel avantage, Seigneur, cette nomination procurera-t-elle à l'État ?

Tseu ouen répondit :

> — Par ce moyen j'assure la paix de l'État. Ceux qui ont rendu de grands services, s'ils n'ont pas d'emplois honorables, sont-ils hommes à pouvoir [339] rester tranquilles ? Il y a danger imminent.

O # Au neuvième mois, Houei koung, prince de Tsin, mourut. *Tsèu iù*, son successeur, dont le nom posthume est Houai koung, défendit de suivre le fugitif, à savoir, *Tch'ōung èul*, qui s'était réfugié à Ts'in. Voy. Livre V, V, 1, p.[250]. Il déclara que, si, dans un an, quelqu'un des compagnons de Tch'oung eul n'était pas revenu, il n'obtiendrait pas grâce. Mao et Ien, deux fils de Hou Tou, étaient à Ts'in avec Tch'oung eul. Leur père ne les rappela pas. En hiver, Houai koung fit saisir Hou Tou et lui dit :

> — Si vos fils reviennent, je vous pardonnerai.

Hou Tou répondit :

> — Quand un fils est capable de remplir une charge, son père lui enseigne la fidélité. Ainsi l'ont prescrit les anciens. Le jeune candidat inscrit son nom sur les tablettes d'un haut dignitaire, et se prosterne de tout le corps (devant lui en signe de soumission). S'il le quitte pour se donner à un autre maître, il est coupable.
>
> « Or, les fils de votre serviteur ont inscrit leurs noms sur les tablettes de Tch'oung eul, il y a bien des années. Si je les rappelle, je leur enseignerai à manquer de fidélité. Si le père enseigne à ses fils à manquer de fidélité, avec quelle fidélité lui-même servira-t-il son prince ? Si vous châtiez avec modération, prince, ‖340 vous montrerez votre discernement, et c'est ce que votre serviteur désire. Mais si vous châtiez avec excès et pour satisfaire votre passion, qui sera exempt de châtiment ? Votre serviteur a entendu ce que vous voulez.

Là-dessus, Houai koung fit mettre à mort Hou Tou.

Le devin Ien prétexta une maladie et ne sortit pas de sa maison. Il dit :

> — On lit dans les Annales des Tcheou :
>
> *Un prince qui use d'un grand discernement dans l'application des châtiments gagne la confiance de ses sujets.*

(K'ang kao, IV, IX, 9). Si le prince manque de discernement et met à mort, pour satisfaire sa passion, ne lui sera-t-il pas difficile de gagner les cœurs ? Ses sujets ne voient pas les effets de sa bonté ; ils n'entendent parler que de peines de mort. Un tel prince pourra-t-il avoir des successeurs ?

4. En hiver, au onzième mois, le prince de K'i mourut.

Au onzième mois, Tch'eng koung, prince de K'i, mourut. (Bien que le prince de K'i fût *pĕ* prince du troisième rang), le Tch'ouen ts'iou appelle Tch'eng koung *tsèu* prince du quatrième rang, parce que ce prince avait toujours suivi les usages des barbares, dont les princes étaient au plus du quatrième ‖341 rang. Le Tch'ouen ts'iou ne donne pas son prénom, parce qu'il n'avait pas encore fait de traité avec le prince de Lou. Généralement parlant, quand un prince avait fait un traité avec le prince de Lou, son nom figurait dans l'annonce officielle de sa mort ; alors, il figure aussi dans le Tch'ouen ts'iou. Quand le nom n'a pas figuré dans l'annonce de la mort, l'auteur du Tch'ouen ts'iou ne l'a pas inscrit non plus, de peur de se tromper par défaut de diligence dans ses recherches.

O ■ □ Tch'oung eul, fils de *Hién kōung*, prince de Tsin, étant tombé dans le malheur, les soldats de Tsin attaquèrent la ville de P'ou, que son père lui avait donné pour résidence. Voy. Livre V, V, 1, p.[248]. Les habitants de P'ou voulaient combattre. Tch'oung eul n'approuva pas leur dessein. Il leur dit :

> — Grâce aux ordres de mon seigneur et père, je jouis des revenus de ce domaine, et par leur moyen, j'ai gagné le cœur des habitants. Si maintenant que j'ai pour moi les habitants, je combattais contre mon père, je commettrais le plus grand des crimes. Je prends la fuite.

Il alla se réfugier chez les Ti. Il y fut suivi par Hou Ien, Tchao Ts'ouei, Tien Hie, Ouei Ou tseu, et le ministre des travaux [342] publics Ki tseu. Les Ti, ayant attaqué la tribu des Ts'iang kiou jou, prirent deux filles de cette tribu, Chou Ouei et Ki Ouei. Ils les offrirent à Tch'oung eul. Tch'oung eul garda pour lui Ki Ouei, qui mit au monde Pe Tch'eou et Chou Liou. Il donna Chou Ouei en mariage à Tchao Ts'ouei. Elle mit au monde Touen. Quand Tch'oung eul fut sur le point d'aller à Ts'i, il dit à Ki Ouei :

> — Attendez mon retour pendant vingt-cinq ans. Passé ce terme, si je ne suis pas revenu, vous prendrez un mari.

Elle répondit :

> — J'ai vingt-cinq ans. Si j'attends encore vingt-cinq ans pour me marier, je serai alors sur le point d'être mise au cercueil. Je demande, Seigneur, de vous attendre indéfiniment, sans me marier.

Tch'oung eul avait demeuré douze ans chez les Ti, quand il s'en alla.

Il passa par Ouei. Ne recevant aucun honneur du prince de Ouei, il partit. En passant à Ou lou, sur le territoire de Ouei, il pria les villageois de lui donner quelque chose à manger. Les villageois lui donnèrent une motte de terre. Tch'oung eul irrité voulait les fouetter. Tseu fan lui dit :

> — C'est un présent du ciel. [343] (le ciel vous promet la terre de Tsin et la possession du pouvoir). »

Tch'oung eul, à genoux, frappa du front la terre en signe de remerciement, reçut la motte de terre et la mit dans sa voiture.

Tch'oung eul arrivé à Ts'i, Houan koung, prince de Ts'i, lui donna pour femme une fille de la famille princière, dont le nom était Kiang. Il lui donna aussi vingt attelages de quatre chevaux chacun. Tch'oung eul était content et résolu de demeurer à Ts'i. Mais ses compagnons pensaient qu'il n'était pas sage de rester. Avant de s'en aller, ils délibérèrent ensemble sous un mûrier. Une femme de second rang était sur le mûrier, cueillant des feuilles pour

nourrir des vers à soie. Elle entendit leur conversation et la rapporta à Kiang cheu, femme de Tch'oung eul.

Kiang cheu la fit mettre à mort (de peur qu'elle ne révélât leur projet) ; puis elle dit à son mari :

> — Seigneur, vous avez l'intention de voyager de tous côtés. J'ai mis à mort celle qui a entendu la conversation de vos compagnons.

Tch'oung eul répondit :

> — Moi, je n'ai pas l'intention de m'en aller.

Kiang cheu reprit :

> — Partez. Si votre cœur s'attache ici et y met son repos, vous perdrez votre réputation.

Tch'oung eul n'approuva pas cet avis. Kiang cheu délibéra avec Tseu fan, enivra Tch'oung eul ╥344 et le mit en route avec ses compagnons. Quand Tch'oung eul sortit de son ivresse, il saisit sa lance et poursuivit Tseu fan.

Tch'oung eul étant arrivé à Ts'ao, Koung koung, prince de Ts'ao, qui avait entendu dire que Tch'oung eul avait les os des côtes soudés deux à deux, désira le voir nu. Il le suivit de près (ou bien, à travers un treillis) au bain, il le regarda. La femme de Hi Fou ki, officier de Ts'ao, dit à son mari :

> — Quand je considère les compagnons du fils du prince de Tsin, ils me semblent tous capables d'être ministres d'État. Avec leur aide leur maître retournera certainement dans ses États. De retour dans ses États, il obtiendra certainement sur les autres princes l'influence qu'il ambitionne. Grâce à cette influence, il châtiera ceux qui ne l'auront pas reçu avec honneur. Le prince de Ts'ao sera châtié le premier. Seigneur, pourquoi ne vous hâteriez-vous pas d'agir à son égard autrement que le prince de Ts'aô ?

Alors Hi Fou ki envoya à Tch'oung eul un plat de riz, dans lequel il avait caché une tablette de jade (insigne du pouvoir). Tch'oung ╥345 eul accepta le riz et renvoya la tablette.

Quand il fut arrivé à Soung, Siang koung, prince de Soung, lui offrit vingt attelages de quatre chevaux chacun.

Tch'oung eul, arrivé à Tcheng, fut encore traité sans honneur par Ouen koung, prince de Tcheng, comme il avait été traité par le prince de Ts'ao. Chou Tchan adressa des représentations au prince de Tcheng. Il lui dit :

> — Votre serviteur a entendu dire que personne ne peut atteindre celui à qui le ciel ouvre la voie des honneurs. Il y a trois raisons qui

portent à croire que le ciel mettra au pouvoir le fils du prince de Tsin. Prince, traitez-le avec honneur. D'abord, quand l'homme et la femme portent le même nom de famille, leur postérité n'est ni florissante ni nombreuse. Or le fils du prince de Tsin (dont le nom de famille est Ki) est né d'une mère dont la famille s'appelle Ki, et cependant il a vécu jusqu'à présent. C'est la première raison de croire que le ciel le protège.

« Il supporte les souffrances de l'exil ; cependant le ciel n'accorde pas la paix à Tsin, et paraît sur le point d'ouvrir la voie à Tch'oung eul. C'est ma seconde raison. Enfin, il a pour compagnons trois officiers capables de devenir des hommes supérieurs. ¶346 C'est ma troisième raison. Tsin et Tcheng sont de même rang. S'il passait ici un parent du prince de Tsin, certainement vous le traiteriez avec honneur. A plus forte raison devez-vous bien traiter celui à qui le ciel ouvre la voie.

Le prince de Tcheng refusa de suivre ce conseil.

Tch'oung eul étant arrivé à Tch'ou, le prince de Tch'ou lui offrit un festin et lui dit :

— Fils de prince, si vous retournez dans la principauté de Tsin, que me rendrez-vous en retour des bons offices de ma misérable personne ?

Tch'oung eul répondit :

— Des enfants, des femmes, des pierres de prix, des étoffes de soie, prince, vous en avez. Du duvet, des plumes, de l'ivoire, du cuir, prince, votre territoire en produit. Ce que Tsin en reçoit comme par éclaboussure est votre surplus. Comment pourrai-je vous payer de retour ?

Le prince de Tch'ou reprit :

— Néanmoins, que me rendrez-vous en retour ?

Tch'oung eul répondit :

— Prince, si, grâce à votre merveilleuse influence, je parviens à retourner dans la principauté de Tsin, supposons que Tsin et Tch'ou aient la guerre entre eux, et que nous nous rencontrions dans la plaine, je ¶347 reculerais loin de vous à la distance de trois stations (de trente ou trente-cinq *lì* stades chacune), à moins que je ne reçusse des ordres contraires de votre part. Je prendrais de la main gauche mon fouet et mon arc ; je mettrais la main droite sur mon

carquois et sur le fourreau de mon arc ; je vous suivrais et vous accompagnerais, comme un hôte.

Tseu iu, craignant l'ambition de Tch'oung eul, proposa de le mettre à mort. Le prince de Tch'ou dit :

— Le fils du prince de Tsin a de grandes aspirations, mais il sait modérer ses désirs ; il aime l'apparat, mais il garde les convenances. Ses compagnons sont attentifs aux moindres choses ; cependant ils ont le cœur large. Ils lui sont fidèles et capables de déployer de l'énergie. Le prince qui gouverne Tsin, *Houâi kōung*, n'a pas d'amis ; au dedans et au dehors on le déteste. J'ai entendu dire que les Ki sont les descendants de Chou de T'ang, fils de *Tcheōu Où ouâng*. C'est une famille déchue ; mais peut-être sera-t-elle relevée par Tch'oung eul. Qui peut abaisser celui que le ciel veut élever ? Résister au ciel, c'est commettre une grande faute.

Le ‖348 prince de Tch'ou donna à Tch'oung eul une escorte qui l'accompagna jusqu'à Ts'in.

► Le prince de Ts'in donna à Tch'oung eul cinq femmes ; parmi elles était Ing ; elle avait été femme de *Tséu iù*, qui fut nommé après sa mort Houai koung. Voy. Livre V, XVII, 1, p.‖313. Ing, prenant une aiguière, versa de l'eau sur les mains de Tch'oung eul pour qu'il les lavât. Cela fini, Tch'oung eul avec la main mouillée lui fit signe de se retirer. (Cette femme reçut de l'eau sur sa robe). Indignée, elle s'écria :

— Ts'in et Tsin sont de même rang. Pourquoi me traitez-vous avec mépris ?

Tch'oung eul, plein de crainte, s'abaissa devant elle au point d'enlever sa tunique de dessus et de prendre l'attitude d'un prisonnier.

Un autre jour, le prince de Ts'in prépara un festin à Tch'oung eul. Tseu fan dit à Tch'oung eul :

— Je ne sais pas parler avec la même perfection que Tchao Ts'ouei. Je vous prie de le prendre pour compagnon.

Tch'oung eul chanta le chant Ho chouei (ancien chant perdu, comparant Ts'in à la mer, et Tsin au fleuve qui va payer tribut à la mer).

Le prince chanta le chant Lou iue, (pronostiquant que Tch'oung eul, devenu maître de Tsin, rendrait de signalés services à l'empereur. (Siao ia, Livre III, III, 2).

‖349 Tchao Ts'ouei dit à Tch'oung eul de saluer le prince de Ts'in pour le remercier de sa bonté. Tch'oung eul descendit les degrés de la salle, pour

saluer à genoux en frappant du front la terre. Le prince de Ts'in descendit un degré et déclina cet honneur. Ts'ouei lui dit :

> — Prince, vous annoncez que Tch'oung eul secondera le fils du ciel, et vous lui en promettez le mandat. Se permettrait-il de ne pas vous saluer en signe de remerciement ?

livre V — VINGT-QUATRIÈME ANNÉE.

635 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

O Au printemps, au premier mois de l'année, les troupes de Ts'in firent rentrer Tch'oung eul dans T'sin. Le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas, parce que Tch'oung eul n'a pas annoncé son entrée au prince de Lou. ■ Quand Tch'oung eul, avec ses compagnons et les soldats de Ts'in, arriva au Fleuve Jaune, Tseu fan, qui était son oncle maternel et l'un de ses compagnons, lui offrit une tablette de jade (insigne de la dignité souveraine), et lui dit :

> — Votre serviteur, prince, a parcouru le monde à votre suite, ‖350 comme un cheval qui porte la bride et le licou. Il a commis beaucoup de fautes. Lui-même il les connaît ; à plus forte raison les connaissez-vous. Permettez-moi, je vous prie, de disparaître à présent.

Tch'oung eul répondit :

> — S'il est (c'est-à-dire, Il n'est pas) un seul point sur lequel je ne sois pas de même sentiment que vous, mon oncle ; cela est manifeste comme il est manifeste que l'eau est blanche.

Tch'oung eul jeta la tablette dans le Fleuve Jaune. Il traversa le fleuve. (A l'est du Fleuve Jaune, dans le *Hiài tcheōu* actuel), il assiégea Ling hou, entra dans Sang ts'iuen et prit Kiou ts'ouei.

Au deuxième mois, le jour *kiă òu,* l'armée de Tsin, envoyée par *Houâi kōung* qui régnait à Tsin, s'établit à Liu liou. Le prince de Ts'in envoya Tcheu, fils de *Tch'êng kōung,* contre l'armée de Tsin. L'armée de Tsin recula et s'arrêta à Siun. Le jour *sīn tch'eòu,* Hou Ien, compagnon de Tch'oung eul, fit un traité à Siun avec les grands officiers de Ts'in et de Tsin.

Le jour *jên în,* Tch'oung eul entra au milieu de l'armée de Tsin. Le jour *pìng òu,* il entra dans K'iu ou. Le jour *tīng ouéi,* il entra solennellement dans la salle où était honorée la tablette de *Où kōung*. Le jour *meóu chēn,* il donna ordre de tuer Houai koung à Kao leang, où Houai koung s'était réfugié. Cette mort n'est pas mentionnée dans le Tch'ouen ts'iou ; c'est aussi parce que l'annonce n'en fut pas portée officiellement à Lou.

O Liu ou, *Liù Chēng* et *K'ĭ* ou *K'ĭ Jouéi*, anciens serviteurs de *Houéi kōung,* craignirent d'être maltraités par le nouveau prince de Tsin, qui était Tch'oung eul, nommé après sa mort *Ouên kōung*. Voy. Livre V, IX, 6, p.[272]. Ils formèrent le projet de brûler son palais et de le tuer. L'eunuque P'i demanda à être admis en sa présence : Le prince Ouen koung le fit réprimander, et refusa de le voir.

Il lui fit dire :

> — Quand eut lieu l'affaire de P'ou tch'eng, Voy. Livre V, V, 1, p.[248], le prince Hien koung, mon père, vous avait ordonné d'arriver à la place le jour suivant : vous y êtes arrivé le jour même. Plus tard, quand j'étais à la chasse sur le bord de la Ouei avec le prince des Ti, vous y êtes allé de la part de mon frère Houei koung pour me tuer. Il vous avait ordonné d'y arriver au bout de trois jours ; vous y êtes arrivé au bout de deux jours. Bien que vous eussiez des ordres de vos princes, pourquoi vous êtes-vous tant empressé ? Et cette manche d'habit, dont vous avez coupé l'extrémité, elle existe encore, Voy. Livre V, V, 1, p.[250]. Allez [352] dans un autre pays.

P'i répondit :

> — Prince, je pense que, rentrant dans vos États, vous connaissez les principes qui doivent diriger un sujet fidèle. Si vous ne les connaissez pas encore, vous retomberez dans de grands embarras. Quand le prince commande, il n'y a pas à hésiter ; les anciens ont établi cette règle. Pour sauver le prince d'un grand mal, un sujet fidèle ne consulte que ses forces, ses moyens. Qu'était alors pour moi celui (Tch'oung eul) qui demeurait à P'ou ou chez les Ti ?
>
> « A présent que vous êtes au pouvoir, n'y aura-t-il jamais à P'ou ou chez les Ti un ennemi de votre personne ? Houan koung de Ts'i oublia que Kouan Tchoung avait lancé contre lui une flèche qui avait frappé l'anneau de sa ceinture ; il établit Kouan Tchoung ministre d'État. Prince, si vous agissez autrement que Houan koung, pourquoi vous donnerais-je la peine de m'intimer un ordre ? (Je m'en irai de moi-même). Ceux qui devront aller en exil seront très nombreux. Comment votre serviteur serait-il seul châtié, lui malheureux eunuque ?

Ouen koung donna audience à l'eunuque P'i ; P'i l'avertit des difficultés qui l'attendaient. Au troisième mois, le prince de Tsin alla en secret trouver le prince de Ts'in [353] dans l'ancienne ville impériale (*Haô* près de *Sī ngān fòu*. Le jour *kì tch'eôu,* dernier jour du mois, le feu prit au palais du prince à Tsin.

Cheng de Hia et K'i Jouei ne trouvèrent pas le prince. Alors ils allèrent au Fleuve Jaune.

Le prince de Ts'in les attira par ruse et les fit mettre à mort. Le prince de Tsin alla au devant de sa fiancée Ing cheu, fille de *Ts'în Mŏu kōung*, et l'emmena avec lui. (Parce que le pays de Tsin était très troublé), le prince de Ts'in les fit escorter par trois mille hommes, qui, arrivés à Tsin, remplirent les fonctions de petits officiers chargés de présider à la garde des portes du palais.

O Autrefois, le prince de Tsin, Tch'oung eul, avait un serviteur nommé T'eou siu, qui gardait ses trésors. Quand ce prince se réfugia en pays étranger, T'eou siu déroba les trésors et s'enfuit. Mais il les employa entièrement pour obtenir le retour du prince. Quand le prince fut rentré dans sa capitale ; T'eou siu demanda à être admis en sa présence. Le prince refusa, en donnant pour raison qu'il était au bain.

T'eou siu dit au serviteur qui lui porta cette réponse :

> — Celui qui se baigne a le cœur renversé (il a le cœur et tout le corps ╭354 couchés, étendus en avant). Quand le cœur est renversé, les idées sont renversées (les sentiments sont changés). Il est tout naturel que je n'obtienne pas d'être admis en présence du prince. ○ (Quand le prince a quitté Tsin), ceux de ses serviteurs qui y sont restés , ont fait pour lui l'office de gardiens du pays ; ceux qui sont partis avec lui ont fait l'office de bas officiers qui se fatiguent comme des chevaux portant la bride et le licou. Les uns et les autres ont bien mérité. Pourquoi faut-il traiter comme coupables ceux qui sont restés ? Si le prince, devenu chef de l'État, traite en ennemi un simple particulier comme moi, grand sera le nombre de ceux qui auront des craintes. » Le serviteur rapporta ce discours à Ouen koung, qui sur-le-champ reçut la visite de T'eou siu.

O Les officiers du prince des Ti amenèrent à Tsin Ki Ouei, femme de Ouen koung, et demandèrent ce qu'il fallait faire de ses deux enfants, *Pĕ T'iaô* et *Chŏu Liôu*. Voy. Livre V, XXIII, 4, p.╭342. Ouen koung donna une de ses filles en mariage à Tchao Ts'ouei. Elle mit au monde T'oung de Iuen, Kouo de P'ing et Ing de Leou. Cette femme de Tchao Ts'ouei, fille de Ouen koung, dont le nom de famille était Ki, pria son mari d'envoyer chercher Touen, fils de Tchao Ts'ouei, et *Chŏu ouêi*, mère de Touen, qui étaient chez les Ti, Voy. Livre V, XXIII, 4, p.╭342.

╭355 Tseu iu (Tchao Ts'ouei) refusa.

Ki lui dit :

— Un homme qui, après avoir obtenu la faveur de son prince, oublie ses anciens amis, comment peut-il commander aux autres hommes ? Il faut aller chercher Touen et sa mère.

Elle le demanda avec persistance et l'obtint. Après leur arrivée, Tchao Hi, voyant que Touen avait des talents, demanda instamment à son père Ouen koung que Touen fût le principal héritier de Tchao Ts'ouei, et prît rang au dessus de ses trois frères, que Chou Ouei fût la femme principale de Tchao Ts'ouei, et qu'elle-même fût au-dessous de Chou Ouei.

Le prince de Tsin (Tch'oung eul, nommé après sa mort Ouen koung) récompensa ceux qui l'avaient suivi dans son exil. Kiai tcheu Tch'ouei ne parla pas de récompense, et aucune récompense ne lui arriva. Tch'oung eul, dont les trésors avaient été volés par Teou siu, était si pauvre dans sa fuite qu'un jour il fut sur le point de mourir de faim. Kiai Tch'ouei se coupa un morceau de sa cuisse, la lui donna à manger et lui sauva la vie. Tch'ouei dit :

— ■ Des neuf fils de Hien koung, il ne reste plus que le prince (Ouen koung). Houei koung et Houai koung n'avaient pas d'amis. A Tsin et à l'étranger, on les a délaissés. ¶356 Mais le ciel n'a pas rejeté la dynastie ; certainement il y aura encore quelqu'un qui présidera aux sacrifices. Qui sera-ce, si ce n'est le prince Ouen koung ? Vraiment c'est le ciel qui l'a établi au pouvoir. Cependant les quelques officiers qui l'ont suivi dans son exil s'en font un mérite et l'attribuent à leurs propres forces. N'est-ce pas une fausseté ? Celui qui dérobe le bien d'autrui est appelé voleur. A plus forte raison doit-on appeler voleur celui qui veut s'adjuger les œuvres du ciel, et les attribue à ses propres forces. Les sujets regardent comme juste ce qui est un crime (c'est un crime de s'attribuer les œuvres du ciel) ; le prince les récompense de leur injustice. Le prince et les sujets se trompent réciproquement. Il m'est impossible de demeurer avec eux.

La mère de Tch'ouei lui dit :

— Pourquoi ne demandez-vous pas aussi une récompense comme les autres ? Quel est celui qui pousse son mécontentement jusqu'à se laisser mourir de misère ?

Tch'ouei répondit :

— Si, après les avoir blâmés, j'imitais leur conduite, je serais plus coupable qu'eux. Après avoir exhalé mes plaintes contre eux, je ne veux pas manger de ce qu'ils mangent.

¶357 Sa mère reprit :

— Au moins ne feriez-vous pas bien de faire connaître vos sentiments au prince (sans rien lui demander) ?

— Les paroles, répliqua-t-il, servent à donner une belle apparence à la personne, à la conduite. Quand on veut se retirer du monde et vivre caché, à quoi sert de se donner une belle apparence ? Ce serait chercher à paraître.

— Se peut-il, dit-elle, que vous agissiez ainsi ? Dans ce cas, j'irai vivre cachée avec vous.

Kiai Tch'ouei alla se cacher loin du monde et y mourut. Le prince de Tsin le fit chercher et ne put le trouver. De la terre de Mien chang, il fit un champ destiné à fournir les choses nécessaires pour les offrandes en l'honneur de Kiai Tch'ouei.

— Ce champ, dit-il, servira à perpétuer le souvenir de ma négligence.

Il y fit élever un monument avec une inscription où Kiai Tch'ouei est appelé Excellent homme.

2. En été, les Ti attaquèrent Tcheng.

L'armée de Tcheng entra dans Houa. Les habitants de Houa firent leur soumission, et l'armée s'en retourna. Voy. Livre V, XX, 4, p.$_{324}$. Houa s'attacha de nouveau à Ouei. Cheu, fils du prince de Tcheng, et Sie Tou iu mi, à la tête d'une armée, attaquèrent $_{358}$ Houa. L'empereur envoya Pe Fou et Iou suen Pe à Tcheng intercéder pour Houa.

○ Le prince de Tcheng se plaignit de ce que l'empereur Houei ouang, à son entrée dans sa capitale, n'avait pas donné une coupe à Li koung. Voy. Livre III, XXI, 3, p.$_{176}$. Il se plaignit aussi de ce que l'empereur Siang ouang avait pris parti pour Ouei et Houa. Il n'acquiesça pas à la demande de l'empereur et retint ses deux envoyés captifs. L'empereur irrité fit attaquer Tcheng par les Ti. Fou Chen adressa des représentations au fils du ciel. Il lui dit :

— Vous n'agissez pas sagement. Votre serviteur a entendu dire que, dans la haute antiquité, les souverains maintenaient le peuple en paix par la vertu ; que, dans la suite, ils se sont attaché les cœurs, d'abord de leurs parents, puis de leurs autres sujets, par des bienfaits.

« Autrefois, Tcheou koung, affligé de ce que, dans les derniers temps des deux dynasties *Hià* et *Īn*, la concorde faisait défaut, créa

des principautés en faveur de ses parents, afin qu'ils fussent les remparts de la famille des Tcheou. Les princes de Kouan, de Ts'ai, de Tch'eng, de Houo, de Lou, de Ouei, de Mao, de Tan, de Ioung, de Ts'ao, de T'eng, de Pi, de Iuen, de Foung, ‖359 et de Siun, tous ces princes étaient les fils de Ouen ouang. (Dans le temple des ancêtres, la tablette de Ouen ouang *mŏu* regardait le nord ; celles de ses fils *tchaō* regardaient le sud). Les princes de Iu, de Tsin, de Ing et de Han étaient fils de Ou ouang. Les princes de Fan, de Tsiang, de Hing, de Mao, de Tsou et de Tchai étaient les descendants de Tcheou koung.

« (Au temps de l'empereur *Li ouâng*), Mou koung, prince de Chao, pensant que la famille des Tcheou avait dégénéré, rassembla les membres de cette famille dans la capitale (près de *Sī ngān fòu*), et composa le chant, ou plutôt, chanta le chant composé par *Tcheôu kōung*) qui commence ainsi : « La fleur du prunier n'est-elle pas plus brillante que toutes les autres ? De même, les frères sont préférables à tous les autres hommes d'à présent. » (Siao ia, Livre I, Chant IV). Dans la quatrième strophe il est dit : « Lors même que les frères se querellent entre eux dans l'intérieur de la maison, ils se réunissent toujours pour repousser les attaques du dehors. » Cela étant, un léger mécontentement ne rompt pas cette amitié si belle qui règne entre les frères.

« ‖360 A présent, le fils du ciel ne peut maîtriser un léger mouvement de colère, et renonce à l'amitié du prince de Tcheng, son parent. Que faut-il en penser ? Employer ceux qui ont bien mérité, aimer ses parents, traiter avec amitié ceux qui sont près de nous, honorer les hommes vertueux et capables, ce sont quatre grandes qualités. Rechercher les sourds, suivre les aveugles, faire société avec les insensés, se servir des fourbes, ce sont quatre grands défauts. Rejeter la vertu, honorer le vice, ce sont deux grands malheurs.

« Les princes de Tcheng ont rendu de signalés services aux empereurs P'ing ouang et Houei ouang. Ils ont eu des relations d'amitié avec les empereurs Li ouang et Siuen ouang. *Ouên kōung,* le prince actuel, a rejeté son ministre chéri *Chēn heôu,* et son fils favori *Tsèu houá* ; il a employé les trois hommes vertueux et capables *Chŏu Tchān, Tòu Chŏu* et *Chēu Chŏu.* Voy. Livre V, VII, 3, p.‖261 et XVI, 5. De tous les princes dont le nom de famille est Ki, c'est celui dont le territoire est le plus rapproché du vôtre. Il y a donc lieu de pratiquer à son égard les quatre vertus mentionnées ci-dessus. Celui-là est sourd dont les oreilles ne perçoivent pas

l'harmonie des cinq sons. ╓361 Celui-là est aveugle dont les yeux ne distinguent pas le bel assortiment des cinq couleurs. Celui-là est privé de raison dont le cœur ne prend pas pour règle les principes de la vertu et de la justice. Celui-là est fourbe dont la bouche ne parle pas avec sincérité. Les Ti ont tous ces défauts ; ils réunissent ces quatre vices.

« Même quand la famille des Tcheou brillait par sa vertu, elle disait que « les frères étaient préférables à tous les autres », et le souverain donnait des fiefs à ses parents. Quand il étendait sa bienfaisance à tout l'univers, il craignait encore d'être attaqué par les étrangers. Sachant que le meilleur moyen de repousser les attaques du dehors, c'est d'entretenir des relations affectueuses avec ses parents, il faisait de ses parents comme le rempart de la dynastie. C'est ce qu'exprime dans son chant Mou koung, prince de Chao.

« A présent que la vertu des Tcheou est sur son déclin, entreprendre à pareil moment de renverser les principes de Tcheou koung et de Chao koung, pour imiter les vices des Ti, n'est-ce pas déraisonnable ? Le peuple n'a pas oublié les malheurs que les Ti lui ont causés, et l'empereur renouvelle ces maux. Que deviendront ╓362 les institutions de Ouen ouang et de Ou ouang ?

L'empereur ne tint pas compte de ces représentations. Il envoya T'ouei Chou et T'ao tseu mettre en campagne les troupes des Ti.

En été, les Ti attaquèrent Tcheng et prirent la ville de Li. L'empereur leur fut reconnaissant comme d'un bienfait. Il épousa et éleva au rang d'impératrice une de leurs filles. Fou Tch'en lui adressa des représentations :

— Cela ne convient pas, lui dit-il. J'ai entendu dire : « On se lasse de récompenser ; ceux qui ont rendu quelque service sont insatiables. » Les Ti sont très cupides et rapaces. L'empereur ouvre la porte à leur rapacité. Désir de fille est sans limite ; ressentiment de femme n'a pas de fin. Certainement les Ti feront notre malheur. » Cette fois encore l'empereur refusa de se rendre aux avis de Fou Tch'en.

Autrefois, Tchao koung de Kan (*Tái*, fils de Houei ouang et frère de *Siāng ouâng*) avait gagné les bonnes grâces de l'impératrice, femme de Houei ouang. Elle voulait le faire nommer empereur ; mais elle mourut avant d'avoir pu exécuter son dessein. Tchao koung s'enfuit à Ts'i. Voy. Livre V, XII, 3. L'empereur le rappela. Voy. Livre V, XX, 2. Alors Tchao koung se mit ╓363 d'intelligence avec l'impératrice Ouei cheu, fille du prince des Ti. L'empereur dégrada Ouei cheu. T'ouei Chou et T'ao tseu se dirent entre eux :

> — C'est nous qui avons employé les Ti. (Si nous nous séparons d'eux), ils auront du ressentiment contre nous.

Dès lors, ils se mirent au service de T'ai chou (Tchao koung) ; avec une armée de Ti, ils attaquèrent l'empereur. Les officiers du palais voulaient leur résister. L'empereur dit :

> — Que dirait de moi l'impératrice défunte (la femme de Houei koung, si je châtiais Tchao koung) ? Il vaut mieux laisser aux chefs des États le soin de cette affaire.

Il quitta son palais et alla à K'an tan. Le peuple le reconduisit dans la capitale de l'empire.

En automne, T'ouei Chou et Tao tseu, au service de T'ai chou, attaquèrent la capitale de l'empire avec une armée de Ti. Ils infligèrent une grande défaite à l'armée impériale. Ils firent prisonniers Ki fou, prince de Tcheou, les princes de Iuen et de Mao, et Fou Tch'en. L'empereur quitta sa capitale, alla à Tcheng ¶364 et demeura à Fan. T'ai chou alla avec Ouei cheu demeurer à Ouen.

O Tseu houa de Tcheng (ayant été mis à mort, Voy. Livre V, XVI, 4), Tseu tsang, son frère puîné, s'enfuit à Soung. Il aimait à recueillir des plumes de martins-chasseurs pour orner son chapeau. Le prince de Tcheng, l'ayant entendu dire et détestant Tseu tsang, chargea des brigands de l'attirer au milieu d'eux. Au huitième mois, les brigands le tuèrent entre Tch'en et Soung. Un sage dira :

> — Celui qui porte un vêtement peu convenable attire des malheurs sur sa personne.

On lit dans le *Cheu king* :

> *La conduite de ces officiers n'est pas en rapport avec le vêtement dont ils sont parés.*

(Kouo Foung, XIV, II, 2). Le vêtement de Tseu tsang ne convenait pas à sa condition. Le *Cheu king* dit aussi :

> *Je me suis attiré moi-même ces chagrins.*

(Siao ia, Livre VI, III, 3). Ces paroles s'appliquent bien à Tseu tsang. Dans les Annales des Hia il est dit :

> *Le sol a été débarrassé et le ciel accomplit son œuvre.*

Le ciel et la terre sont en harmonie.

O ¶365 ■ Soung et Tch'ou étant en paix, le prince de Soung Tch'eng koung alla à Tch'ou. En revenant, il entra dans la capitale de Tcheng. Le prince de

Tcheng, voulant lui offrir un festin, interrogea Houang Ou tseu sur le cérémonial à suivre. Ou tseu répondit :

> — Les princes de Soung sont les descendants des souverains des premières dynasties. Ils sont reçus comme hôtes à la cour impériale. Quand le fils du ciel offre un sacrifice, il envoie une partie de la viande au prince de Soung. En cas de deuil, quand le prince de Soung présente ses condoléances, l'empereur le salue pour le remercier. Au festin, il doit y avoir abondance et générosité.

Le prince de Tcheng suivit ce conseil. Il fit au prince de Soung un festin d'un apparat plus qu'ordinaire ; cela convenait.

3. En automne, au septième mois.

4. En hiver, le souverain du Céleste-empire quitta ses États et alla demeurer à Tcheng.

En hiver, un envoyé de l'empereur apporta à Lou l'annonce des malheurs du fils du ciel. Elle était conçue en ces termes : « Homme incapable que je suis, j'ai manqué de bonté. J'ai offensé Tai, le fils favori de ma mère, et mon frère de père et de ‖366 mère ; je suis réduit à la condition d'un villageois, à Fan sur le territoire de Tcheng. Je me permets d'en informer mon oncle. » (L'empereur appelait ses oncles les princes qui avaient le même nom de famille que lui). Tsang Ouen tchoung de Lou répondit :

> — Le fils du ciel s'est couvert de poussière (a voyagé) hors de ses États. Oserions-nous ne pas nous hâter d'envoyer un message à ses officiers et à ses gardes ?

L'empereur envoya Kien Cheu fou informer le prince de Tsin, et Tsouo Ien fou informer le prince de Ts'in. Le fils du ciel, à proprement parler, ne quitte pas ses États (partout il est chez lui, puisque tout l'univers lui appartient). Le Tch'ouen ts'iou dit : « Le chef du Céleste-Empire quitta ses États et alla demeurer à Tcheng. » C'est-à-dire, il se retira devant les troubles suscités par son frère. Quand le fils du ciel (est dans le malheur et) porte un vêtement lugubre (un vêtement simple), il est d'usage qu'il prenne un nom humble (et s'appelle *Pŏu kŏu*, comme un simple prince).

Chaque jour, le prince de Tcheng en personne, avec ses trois grands préfets K'oung Tsiang tch'ou, Cheu Kia fou et Heou Siuen touo, avant toute autre clause, voyait et interrogeait les officiers ‖367 de sa cour pour savoir s'ils envoyaient à Fan tout ce dont l'empereur avait besoin ; puis il vaquait aux affaires de son propre gouvernement. Cela convenait.

5. (Le prince de Lou reçut l'annonce officielle de la mort de) I ou (Houei koung), prince de Tsin. Voy. Livre V, XXIII, 3.

O Les officiers de Ouei voulaient attaquer Hing. Li Tcheu dit au prince de Ouei :

> — Si vous ne prenez pas le premier ministre de Hing, nommé *Kouŏ tsèu*, vous ne prendrez pas le pays. Je vous prie de nous permettre, à mon frère et à moi, d'aller à Hing exercer des charges.

Ils y allèrent et obtinrent des charges. Voy. Livre V, XXV, 1, p. ‖367.

livre V — VINGT-CINQUIÈME ANNÉE.

634 avant J.-C.

1. □ Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *pìng òu*, Houei (*Ouên kōung),* prince de Ouei, mit fin à la principauté de Hing.

Au printemps, les troupes de Ouei attaquèrent Hing. Les deux frères Li de Ouei suivirent Kouo tseu, ministre de Hing, qui faisait le tour des remparts de la capitale, le saisirent dans leurs ‖368 bras, l'entraînèrent dehors et le tuèrent. Voy. Livre V, XXIV, 5, p.‖367. Au premier mois, le jour *pìng ôu,* Houei, prince de Ouei, mit fin à la principauté de Hing. Le prince de Hing avait le même nom de famille que lui. C'est par mépris que le Tch'ouen ts'iou désigne le prince de Ouei par son nom d'enfance. Li Tcheu fit graver sur un vase cette inscription : « J'ai saisi entre mes bras et mis à mort Kouo tseu. Personne n'a osé m'arrêter. »

2. En été, au quatrième mois, le jour *kouèi iòu*, Houei (Ouen koung), prince de Ouei, mourut.

3. Pe Ki, fille de la famille princière de Lou, et femme de Tang, grand préfet de Soung, vint à Lou chercher une fiancée, (probablement la fiancée de son fils. Cette fonction ne convenait pas à une femme).

4. Le prince de Soung fit mettre à mort un de ses grands préfets, dont on ignore le nom.

O L'armée du prince de Ts'in était près du Fleuve Jaune, se préparant à reconduire l'empereur dans sa capitale. Voy. Livre V, XXIV, 4, p.‖365. Hou Ien dit au prince de Tsin :

> — Le meilleur moyen pour acquérir de l'influence sur les autres princes, c'est de travailler avec diligence dans l'intérêt de l'empereur. Les princes auront confiance ; d'ailleurs, ce sera un grand acte de justice. Continuez l'œuvre de Ouen koung, votre prédécesseur, qui a ‖369 secondé l'empereur *P'îng ouâng.* Que le renom de votre fidélité se répande dans les principautés. Voilà ce qu'il convient de faire à présent.

◙ Le prince de Tsin fit consulter la tortue à ce sujet par le devin Ien. Le devin dit :

— Le présage est favorable. Le symbole obtenu est celui-là même qu'obtint Houang ti avant la bataille de Fan ts'iuen.

Le prince (s'imaginant qu'un si heureux présage, était en faveur de lui-même, non en faveur de l'empereur), s'écria :

— Je n'en suis pas digne.

Le devin répondit :

— La famille des Tcheou n'a pas changé les visages. L'empereur actuel tient la place des anciens souverains.

Le prince dit :

— Consultez l'achillée sur cette entreprise.

Le devin consulta l'achillée. Il obtint l'hexagramme Tá iòu (*K'iên hiá, Lî cháng,* le trigramme K'ien sous le trigramme Li) ; en manipulant les brins d'achillée, il obtint l'hexagramme K'ouēi (*Touéi*, *Lî cháng).* Il dit :

— Le pronostic est favorable. Les symboles obtenus signifient que le prince sera invité à un festin par le fils du ciel. Vous serez victorieux dans le conflit, ¶370 et l'empereur vous offrira un festin. Y a-t-il présage plus heureux ? De fait, dans ces symboles, « le ciel devient un lac ; au-dessus est le soleil. (Les rayons du soleil descendent sur le lac). Le fils du ciel condescend jusqu'à aller à la rencontre du prince. N'est-ce pas heureux ? *Tá iôu* disparaissant, *Kouéi* le remplace. *Kouéi* a la même signification que *Tá iôu.*

Le prince de Tsin congédia les troupes de Ts'in et descendit le cours du Fleuve Jaune. Au troisième mois, le jour *kiă tch'ên*, il stationna à Iang fan. La droite de son armée assiégea Ouen (où était T'ai chou) ; la gauche alla au-devant de l'empereur.

En été, au quatrième mois, le jour *tīng séu*, l'empereur rentra dans sa capitale. T'ai chou fut pris à Ouen et mis à mort à Si tch'eng. Le jour *meóu òu*, le prince de Tsin alla à la cour saluer l'empereur. L'empereur lui fit préparer un festin et offrir du vin nouveau ; il ordonna d'encourager son dévouement (en lui offrant des présents).

Le prince de Tsin demanda à l'empereur que son cercueil, après sa mort, au lieu d'être descendu dans la fosse au moyen de cordes, y fût porté par un souterrain. L'empereur refusa. Il dit :

— C'est un honneur réservé à l'empereur. Établir un second ¶371 empereur qui n'eût pas qualité pour succéder à l'empire, c'est ce que vous-même, mon oncle, auriez en horreur.

L'empereur donna au prince de Tsia Iang fan, Ouen, Iuen et le territoire de Ts'ouan mao. Aussitôt, Tsin commença à pénétrer dans le district de Nan iang. Iang fan refusa de passer sous la dépendance de Tsin. Tsin l'assiégea. Ts'ang Ko, officier de Iang fan, cria aux officiers de Tsin :

> — Les princes témoignent leur affection aux Chinois en répandant sur eux des bienfaits, et ils inspirent la crainte à tous les barbares au moyen des châtiments. Il est juste que nous ne nous permettions pas d'obéir à Tsin(et que nous restions soumis directement à l'empire). Ici, quels sont ceux qui ne sont pas parents de l'empereur, pour que vous les fassiez prisonniers ? Le prince de Tsin ordonna aux habitants de Iang fan de quitter leur pays (et prit leur territoire, sans leur faire d'autre mal).

5. En automne, l'armée de Tch'ou assiégea la capitale de Tch'en, et reconduisit dans sa capitale le prince de Touen (qui, contraint par le prince de Tch'en, s'était réfugié à Tch'ou).

En automne, les troupes de Ts'in et de Tsin attaquèrent Jo. Teou K'o (nommé *Tsèu î*, de la famille princière de Chēn) et ‖372 K'iu Iu k'eou (nommé *Tsèu piēn*, de la famille princière de *Sĭ*), à la tête des troupes de Chen et de Si, (cantonnées à *Sĭ*, près de Chang mi), gardaient, au nom du prince de Tch'ou, la petite principauté de Chang mi (dont Jo faisait partie). Les soldats de Ts'in passèrent près de Si, s'avancèrent par un chemin couvert, lièrent beaucoup d'hommes (pour faire croire qu'ils avaient pris Si et emmené beaucoup de prisonniers), et allèrent assiéger la capitale de Chang mi. Ils s'approchèrent de la ville le soir. La nuit, ils creusèrent une fosse, y versèrent du sang et y déposèrent un écrit, pour faire croire qu'ils avaient (égorgé une victime et) signé un traité avec Tseu i et Tseu pien.

Les habitants de Chang mi effrayés dirent :

> — L'armée de Ts'in, a pris Si ; la garnison de Si s'en est retournée dans son pays.

Ils firent leur soumission aux officiers de Ts'in. Ceux-ci (battirent la garnison de Si), firent prisonniers Tseu i et Tseu pien, et les emmenèrent avec eux à Ts'in. Tseu iu, premier ministre de Tch'ou, poursuivit l'armée de Ts'in ; mais il ne put l'atteindre. Ensuite il assiégea la capitale de Tch'en, et reconduisit le prince de Touen dans sa capitale.

6. On enterra Ouen koung, prince de Ouei.

O En hiver, le prince de Tsin assiégea Iuen (qui lui avait ‖373 été donné par l'empereur, mais dont les habitants refusaient de passer sous la

dépendance de Tsin). Il ordonna de fournir à ses troupes des vivres pour trois jours, et dit que si, ce terme passé, Iuen ne se rendait pas, il donnerait ordre de (lever le siège et de) se retirer. (Avant la fin des trois jours), un espion, sorti de Iuen, lui dit que la place était sur le point de se rendre. Les officiers de son armée le prièrent d'attendre. Il répondit :

> — La fidélité à tenir sa parole est le trésor de l'État et le fondement de la confiance du peuple. Si, pour avoir Iuen, (je reste ici plus de trois jours), je manquerai à ma parole ; en quoi le peuple mettra-t-il sa confiance ? Je perdrai beaucoup plus que je ne gagnerai.

Il s'éloigna à la distance d'une étape (de 30 à 37 *lì*), et Iuen se rendit. Pe Kouan, qui gouvernait Iuen au nom de l'empereur, fut transféré à Ki. Tchao Ts'ouei devint grand préfet de Iuen, et Hou Tchen grand préfet de Ouen.

7. En hiver, au douzième mois, le jour *kouèi hái*, le prince de Lou, avec le fils héritier de *Ouên kōung,* prince de Ouei (mort depuis peu), et avec K'ing de Kiu, fit un traité à T'ao, sur le territoire de Lou.

Les officiers de Ouei avaient travaillé à rétablir la paix entre ‖374 Kiu et nous. Au douzième mois, un traité fut signé à T'ao, pour renouveler l'amitié que nous avions eue avec Ouen koung, prince de Ouei, et aussi pour assurer la paix entre Lou et Kiu.

O Le prince de Tsin consulta l'eunuque Pou ti sur le choix du gouverneur de Iuen. Pou ti (nommé aussi *P'T*) répondit :

> — Jadis, Tchao Ts'ouei vous a suivi en voyage, portant avec lui un pot de nourriture. Il n'en a pas mangé, bien qu'il eût faim (tant il était affligé de votre sort).

Pour ce motif, le prince de Tsin fit demeurer Tchao Ts'ouei à Iuen.

livre V — VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

633 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *kì ouéi*, le prince de Lou, avec le prince de Kiu et Ning Sou, grand préfet de Ouei, fit un traité à Hiang, sur le territoire de Kiu.

Au printemps,... le prince de Lou, avec Tseu p'ei, prince de Kiu, et Ning Tchouang tseu (Ning Sou), fit un traité à Hiang, pour renouveler le traité de T'ao. Voy. Livre V, XXV, 7, p. ‖373.

3. ‖375 Les officiers de Ts'i envahirent notre frontière occidentale. Le prince de Lou poursuivit l'armée de Ts'i jusqu'à Hi, sur le territoire de Ts'i. Il ne put l'atteindre.

L'armée de Ts'i,... Ce fut pour nous punir de ces deux traités de T'ao et de Hiang.

4. En été, le prince de Ts'i attaqua notre frontière septentrionale.

5. Les troupes de Ouei attaquèrent Ts'i (pour secourir Lou).

En été, Hiao koung, prince de Ts'i,... Ce fut à raison du traité de T'ao. (Dès que le prince de Lou apprit l'approche de l'armée de Ts'i), il envoya Tchan Hi lui offrir des vivres en présent. Il recommanda à Tchan Hi d'aller d'abord prendre les instructions de son père Tchan K'in (le fameux Houei de Liou hia dont parle Meng tseu). Avant que le prince de Ts'i eut franchi la frontière de Lou, Tchan Hi alla le trouver et lui dit :

> — Prince, notre petit prince a entendu dire que vous fatiguiez vos beaux pieds, et que vous vous abaissiez jusqu'à aller en personne dans son misérable pays. Il a envoyé son petit serviteur offrir ‖376 des vivres à ceux qui sont sous vos ordres.

Le prince de Ts'i demanda si les habitants de Lou avaient peur. Tchan Hi répondit :

> — Le vulgaire craint ; les hommes éclairés ne craignent pas.

Le prince de Ts'i reprit :

> — Quand la maison entièrement vide n'a plus pour toit que ses poutres, et que la campagne n'a pas un brin d'herbe verte, sur quoi

peut-on fonder son espérance, et comment peut-on ne pas craindre la famine ?

Tchan Hi répliqua :

— Notre confiance est fondée sur le statut d'un ancien souverain. Autrefois Tcheou Koung et T'ai Koung étaient comme les bras et les jambes (les soutiers) de la famille des Tcheou. Ils secondèrent puissamment l'empereur Tch'eng ouang. Tch'eng ouang les récompensa, et, dans le traité qu'il signa avec eux, il est dit : « Que vos descendants à jamais évitent de se nuire les uns aux autres. » Cet écrit a été mis dans le dépôt des archives, et confié à la charge du grand précepteur, qui était T'ai koung.

« En vertu de ce pacte, votre père Houan koung a réuni tous les princes. Il a délibéré avec eux sur les moyens de mettre fin à leur désaccord, de réparer leurs déficits et de les délivrer de leurs ‖377 maux. Il a donné un nouveau lustre à l'ancienne charge du grand précepteur. Quand vous êtes arrivé au pouvoir, les princes mettaient leur espoir en vous, et disaient : « Il continuera les œuvres de Houan koung. » Pour cette raison, nous ne nous permettons pas de rassembler des hommes pour nous protéger. Nous disons : « Il a succédé à son père, il y a neuf ans. Comment transgresserait-il les ordres des anciens souverains et négligerait-il le devoir qu'ils ont imposé ? Qu'en penserait le prince défunt, son père ? » Prince, certainement vous ne commettrez pas cette faute. Voilà ce qui nous rassure et nous empêche de craindre.

Le prince de Ts'i s'en retourna.

6. Souei, de la famille princière de Lou, alla à Tch'ou demander un secours de troupes.

Toung men Siang tchoung (nommé aussi Souci) et Tsang Ouen tchoung allèrent à Tch'ou demander des troupes. Tsang suen (Tsang Ouen tchoung) alla voir Tseu iu, ministre de Tch'ou, et lui conseilla d'attaquer Ts'i et Soung, en donnant pour motif leur manque de soumission à l'empereur de la dynastie Tcheou. (La famille de Siang tchoung demeurait près de la porte orientale de la capitale de Lou. Elle prit le nom de Toung men).

7. ‖378 En automne, l'armée de Tch'ou mit fin à la principauté de K'ouei, et emmena à Tch'ou le prince de K'ouei.

Le prince de K'ouei ne présentait pas d'offrandes à Tchou ioung ni à Iu Hioung, ancêtres communs des deux familles princières de Tch'ou et de

K'ouei. Un envoyé de Tch'ou lui en fit des reproches. Le prince de K'ouei répondit :

> — Hioung Tcheu, le premier des princes de K'ouei, avait un défaut. Les esprits ne le lui ont point pardonné ; il (s'est enfui de Tch'ou et) s'est réfugié à K'ouei. Il a ainsi perdu pour lui et pour nous la principauté de Tch'ou (dont il aurait dû être le chef). Pourquoi offririons-nous encore ces sacrifices ?

En automne, Tch'eng Te tch'en, (*Tsèu iŭ*, premier ministre de Tch'ou) et Teou I chen (*Tsèu sī*, ministre de la guerre), à la tête d'une armée, mirent fin à la principauté de K'ouei, et emmenèrent le prince de K'ouei captif à Tch'ou.

8. En hiver, les officiers de Tch'ou attaquèrent Soung et assiégèrent Min. Le prince de Lou, avec des troupes de Tch'ou, attaqua Ts'i et prit Kou.

Le prince de Soung, après s'être montré bon à l'égard du prince de Tsin (*Tch'ôung èul*, Voy. Livre V, XXIII, 4, p.[345]), quitta le [379] parti de Tch'ou et s'attacha à Tsin. En hiver, Tseu iu, premier ministre de Tch'ou, et Tseu si, ministre de la guerre, à la tête d'une armée, attaquèrent Soung et assiégèrent Min.

Le prince de Lou, avec des troupes de Tch'ou, attaqua Ts'i et prit Kou. Toutes les fois qu'on parle de troupes auxiliaires, on dit *ì* employer. (Les fils de *Houân kōung,* prince de Ts'i, étaient alors en révolte contre *Hiaó kōung*, qui lui succédait). Le prince de Lou plaça Ioung, fils de Houan koung, à Kou. Il chargea I Ia de le seconder, afin qu'il prêtât secours à Lou. Chou heou, prince de Chen, établit une garnison à Kou, au nom du prince de Tchou. Sept fils de Houan koung devinrent grands préfets à Tch'ou.

9. Le prince de Lou arriva de son expédition contre Ts'i.

livre V — VINGT-SEPTIÈME ANNÉE.

632 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de K'i, vint faire visite au prince de Lou.

Au printemps, Houan koung, prince de K'i,... Il se présenta à la manière des Barbares ; pour cette raison, le Tch'ouen ts'iou ‖380 (le rabaisse et) l'appelle *tsèu* prince du quatrième rang. Le prince de Lou le méprisa à cause de son manque de respect. (Tso K'iou ming, dit-on, est ici dans l'erreur. Déjà auparavant, le prince de K'i avait été réduit au rang de *tsèu* par l'empereur. Voy. Livre V, XXIII, 4, p.‖340).

2. En été, au sixième mois, le jour *kēng în*, mourut Tchao (Hiao koung), prince de Ts'i.

En été,... Bien que le prince de Lou eut du ressentiment contre le prince de Ts'i, il se conforma à toutes les règles concernant le deuil. Cela convenait.

3. En été, au huitième mois, le jour *ĭ ouéi*, en enterra Hiao koung, prince de Ts'i.

4. Le jour *ĭ séu*, Souéi, fils du prince *Tchouāng kōung* de Lou, à la tête d'une armée, entra dans K'i.

En automne,... Ce fut pour punir le prince de K'i de son manque de politesse.

5. En hiver, les officiers de Tch'ou, les princes de Tch'en, de Ts'ai, de Tcheng et de Hiu assiégèrent la capitale de Soung.

Le prince de Tch'ou, voulant assiéger la capitale de Soung, ‖381 chargea Tseu ouen d'exercer les troupes à K'ouei. (Tseu ouen, qui désirait faire confier le commandement général de l'armée à Tseu iu, premier ministre d'État, s'acquitta négligemment de sa commission). En toute la matinée que durèrent les exercices, il ne punit pas un seul homme. Tseu iu, (nommé ensuite chef de l'armée sur la recommandation de Tseu ouen), exerça de nouveau les troupes à Ouei. Il y employa toute une journée, pendant laquelle il fit fouetter sept hommes et percer l'oreille à trois autres. Les anciens serviteurs de l'État félicitèrent tous Tseu ouen (de ce qu'il avait choisi Tseu Iu). Tseu ouen leur offrit à boire.

Kia de Ouei était encore jeune. Il arriva après les vieillards et ne félicita pas Tseu ouen. Tseu ouen lui demanda la raison de ce silence. Kia répondit :

> — Je ne sais de quoi vous féliciter. Seigneur, vous avec transmis le commandement à Tseu iu, en disant que c'était pour qu'il établît la paix dans l'État. S'il établit la paix à l'intérieur et qu'il soit battu à l'extérieur, que gagnera-t-on ? La défaite de Tseu iu sera la suite de votre recommandation. Si votre recommandation doit amener une défaite à l'État, y a-t-il lieu de vous féliciter ? Tseu iu est un homme inflexible, étranger aux convenances ; il n'est pas fait pour ‖382 gouverner les autres. Eût-il plus de trois cents chariots de guerre, il ne pourra entrer dans la place. Si cependant il y entre et qu'ensuite je vous félicite, quel mal y aura-t-il pour avoir différé mes félicitations jusqu'après ce succès ?

En hiver, le prince de Tch'ou et les princes ses alliés assiégèrent la capitale de Soung. Kou, petit-fils du prince *Tchouāng kōung* de Soung, alla à Tsin, faire connaître la détresse de Soung. Sien Tchen (l'un des commandants de l'armée de Tsin) dit au prince de Tsin :

> — Payez de retour la libéralité du prince de Soung (qui vous a donné des chevaux, Voy. Livre V, XXIII, 4, p.‖345) ; secourez-le dans le malheur. C'est par ce moyen que vous assurerez votre puissance, et votre autorité sur les autres princes.

Hou Ien dit au prince de Tsin :

> — Le prince de Tchou vient de gagner à son parti le prince de Ts'ao et de contracter une nouvelle alliance par le mariage avec le prince de Ouei. Si nous attaquons Ts'ao et Ouei, il ira certainement à leur secours ; Ts'i et Soung échapperont à ses coups.

Alors le prince de Tsin alla à Pei liu diriger la chasse qui avait lieu ordinairement en printemps. Il organisa, comme les grands princes, trois corps d'armée, au lieu de deux. Il délibéra sur le choix du premier chef, c'est-à-dire, du chef du centre de l'armée.

‖383 Tchao Ts'ouei dit :

> — K'i Hou est capable de remplir cette charge. Votre serviteur l'a entendu parler plusieurs fois. Il aime l'urbanité et la musique. Il possède à fond le livre des Poésies et les Annales. Les Poésies et les Annales sont des trésors où l'on apprend tous les devoirs ; l'urbanité et la musique sont des moules où la vertu se forme. La vertu et l'accomplissement des devoirs sont la base de tous les avantages. Dans les Annales des Hia il est dit :

Exigez un rapport de chaque aspirant (afin de le connaître par son langage, par ses écrits) ; jugez chaque officier en charge par ses œuvres. Donnez des voitures et des vêtements d'honneur d'après les services.

Prince, faites-en l'essai.

Le prince chargea K'i Hou de commander le centre de l'armée, et lui donna K'i Tchen pour le seconder. Il dit à Hou Ien de commander le second corps d'armée. Hou Ien obtint de céder cet honneur à son frère aîné Hou Mao et de lui servir de second. Le prince nomma Tchao Ts'ouei ministre. Tchao Ts'ouei obtint de céder cet honneur à Louan Tcheu ou à Sien Tchen. Le prince chargea Louan Tcheu de commander le troisième corps d'armée ; il lui donna Sien Tchen pour second. Siun lin fou ‖384 conduisit le char de guerre du prince de Tsin, et Ouei Tch'eou prit place à sa droite avec la lance.

Quand le prince de Tsin fut entré dans sa capitale, Voy. Livre V, XXIV, 1, p.‖349, il se mit à instruire ses sujets. Deux ans après, il voulut les employer à faire la guerre. Tseu fan lui dit :

— Le peuple ne connaît pas encore ses devoirs ; il n'a pas encore chez lui une vie commode.

Alors le prince au dehors travailla à affermir le pouvoir de l'empereur Siang ouang (pour apprendre au peuple à seconder ses chefs) ; Cf. Livre V, XXV, 4, p.‖368 ; au dedans, il s'appliqua à rendre la vie du peuple plus commode. Le peuple devint ami du devoir et vécut commodément. Le prince voulut l'employer à faire la guerre. Tseu fan lui dit :

— Le peuple ne sait pas encore en quoi consiste la bonne foi ; on n'en a pas encore enseigné partout la pratique.

Alors le prince attaqua Iuen pour enseigner au peuple la bonne foi. Voy. Livre V, XXV, 6, p.‖372. Le peuple, dans les transactions commerciales, ne chercha plus à s'enrichir injustement ; chacun tint manifestement sa parole.

Le prince demanda à Tseu fan s'il n'était pas temps d'employer ses sujets à faire la guerre. Tseu fan répondit :

— Le peuple ne connaît pas encore l'urbanité ; il manque encore de respect.

‖385 Alors le prince convoqua le peuple en grandes réunions pour lui enseigner l'urbanité ; il divisa les officiers en différents grades. Le peuple, ayant reçu ces enseignements, fut tiré de doute et d'erreur. Ensuite le prince l'employa à faire la guerre. Il chassa la garnison qui était à Kou. Voy. Livre V, XXVI, 8, p.‖378 ; il délivra la capitale de Soung assiégée. Un seul combat lui

valut l'autorité sur les autres princes. Voy. Livre V, XXVIII, 5, p.[390]. Ce fut, le résultat des enseignements pacifiques du prince.

6. Au douzième mois., le jour *kiă siŭ*, le prince de Lou alla trouver les princes qui assiégeaient la capitale de Soung, et prit part à leur traité.

livre V — VINGT-HUITIÈME ANNÉE.

631 avant J.-C.

1. Au printemps, (le prince de Ts'ao annonça que) le prince de Tsin avait envahi Ts'ao ; (le prince de Ouei annonça que) le prince de Tsin. avait attaqué Ouei.

Au printemps, le prince de Tsin, voulant attaquer Ts'ao, demanda au prince de Ouei de lui permettre de passer sur ses terres. Les officiers de Ouei refusèrent. Le prince de Tsin fit un détour, ‖386 traversa le Fleuve Jaune du sud au nord, envahit Ts'ao, attaqua Ouei. Au premier mois, le jour *meóu chēn*, il prit Ou Iou. Au deuxième mois, K'i de Tsin mourut. Sien Tchen de Iuen prit à sa place le commandement du centre de l'armée. A la place de Sien Tchen, Siu Tch'en commanda en second le troisième corps d'armée. Ce fut une distinction accordée au mérite de Sien Tchen.

Le prince de Tsin et le prince de Ts'i firent un traité à Lien iu, sur le territoire de Ouei. Le prince de Ouei demanda de faire aussi un traité avec eux. Les officiers de Tsin ne voulurent pas. Le prince de Ouei voulut se mettre du parti de Tch'ou. Ses officiers s'y opposèrent et chassèrent leur prince, pour être agréables à Tsin. Le prince de Ouei quitta sa capitale, et se retira à Siang iou, dans les États de *Ouéi*. (Son frère *Chŏu Où* gouverna à sa place).

2. Koung tseu Mai, grand préfet de Lou, gardait la frontière de Ouei, pour le prince de Tch'ou. Le prince de Lou le fit percer d'un coup de lance, sous le prétexte que Mai n'avait pas gardé son poste jusqu'à la fin.

Koung tseu Mai... Les officiers de Tch'ou voulurent délivrer ‖387 Ouei ; mais n'y réussirent pas. Le prince de Lou, craignant le prince de Tsin, rappela Tseu ts'oung (Koung tseu Mai), le fit mettre à mort pour plaire à Tsin, et dit faussement au prince de Tch'ou que Tseu ts'oung avait abandonné son poste sans en avoir reçu l'ordre.

3. Les officiers de Tchou portèrent secours à Ouei.

4. Au troisième mois, le jour *pìng òu*, le prince de Tsin entra dans la capitale de Ts'ao, s'empara du prince de Ts'ao et le livra aux officiers de Soung.

Le prince de Tsin assiégea la capitale de Ts'ao. A la porte même de la ville, beaucoup de ses soldats périrent. Les habitants de Ts'ao prirent leurs

cadavres et les exposèrent sur leurs remparts. Le prince de Tsin en fut très chagriné. Il entendit une multitude de ses soldats délibérer, et dire :

> — Il faut proclamer hautement que, pour nous venger, nous allons camper sur les tombes de Ts'ao.

L'armée de Tsin transporta ses tentes. Les habitants de Ts'ao poussèrent des cris d'effroi. Il firent des cercueils pour les morts de Tsin qui étaient entre leurs mains, et les mirent hors de la ville, après y avoir enfermé les cadavres.

Le prince de Tsin, profitant de ce moment de trouble, attaqua ‖388 la place. Au troisième mois, le jour *pìng òu*, il entra dans la ville. Il réprimanda le prince de Tsao de ce qu'il n'avait pas donné d'emploi à Hi Fou ki. Ts'ao avait trois cents officiers inertes qui montaient des voitures de grands préfets ; le prince de Tsin demanda qu'on lui présentât leur état de services. Il défendit d'entrer dans la maison de Hi Fou ki et de nuire à aucun membre de sa famille : cela, par reconnaissance pour la libéralité de Hi Fou ki. Voy. Livre V, XXIII, 4, p.‖344. Ouei Tch'eou et Tien Hie, qui avaient accompagné le prince de Tsin dans son exil et dans ses voyages, s'irritèrent et se dirent :

> — Le prince ne pense pas à ceux qui ont supporté tant de fatigues pour lui. Quelle raison a-t-il de récompenser un homme qui a si peu fait pour lui ?

Ils mirent le feu à la maison de Hi Fou ki. En cette occasion, Ouei Tch'eou fut blessé à la poitrine.

Le prince voulait le punir de mort, pour avoir enfreint sa défense : mais il regrettait de se priver des services d'un homme si capable. Il envoya quelqu'un le saluer, et en même temps examiner sa blessure, dans l'intention de le mettre à mort, si cette blessure devait le rendre incapable de service. Ouei Tch'eou se banda la poitrine, parut devant l'envoyé, et lui dit :

> — Grâce au pouvoir merveilleux du prince, (ma blessure n'est pas grave), il n'y a pas lieu de me faire de condoléances.

(Pour ‖389 montrer qu'il était encore valide), il fit trois bonds en avant et trois sauts de côté. Le prince de Tsin laissa en liberté Ouei Tch'eou ; mais fit mettre à mort Tien Hie et proclamer ce châtiment par toute l'armée. Il nomma Tcheou tcheu K'iao son lancier chargé de se tenir à sa droite sur son char de guerre. Voy. Livre IV, II, 1, p.‖215.

Les officiers de Soung envoyèrent Pan, le gardien des portes, vers l'armée de Tsin, pour faire connaître leur détresse. Voy. Livre V, XXVII, 5, p.‖380. Le prince de Tsin dit :

— Les officiers de Soung nous informent de leur détresse. Si nous les abandonnons, notre amitié avec Soung sera rompue. Si nous envoyons un messager au prince de Tch'ou, le prince de Tch'ou ne consentira pas à cesser les hostilités. Si nous voulons combattre, les princes de Ts'i et de Ts'in, ne le jugeront pas encore à propos et refuseront de nous seconder. Que faut-il faire ?

Sien Tchen répondit :

— Que les officiers de Soung, sans notre entremise, gagnent par des présents les princes de Ts'i et de Ts'in, et les engagent à parler au prince de Tch'ou. Nous retiendrons le prince de Ts'ao, et nous donnerons une partie des terres de Ts'ao et de Ouei aux habitants de Soung. Le prince de ‖390 Tch'ou est ami des princes de Ts'ao et de Ouei ; certainement il n'accédera pas à la demande de Ts'i et de Ts'in. Ces deux princes, contents des présents de Soung et irrités de la sotte opiniâtreté de Tch'ou, pourront-ils ne pas lui livrer bataille ?

Le prince de Tsin agréa ce conseil. Il retint prisonnier le prince de Ts'ao, et donna une partie des terres de Ts'ao et de Ouei aux habitants de Soung.

5. □ ■ ■ En été, au quatrième mois, le jour *kì séu*, le prince de Tsin et les armées de Ts'i, de Soung, et de Ts'in combattirent contre l'armée de Tch'ou, à Tch'eng pou, sur le territoire de Ouei. L'armée de Tch'ou fut complètement battue.

Le prince de Tch'ou entra et demeura dans la capitale de Chen. Il ordonna à Chou de Chen de quitter Kou. Voy. Livre V, XXVI, 8, p.‖379. Il ordonna aussi à Tseu iu de quitter Soung. Il lui dit :

— Ne suivez pas l'armée de Tsin (n'entreprenez rien contre elle). Le prince de Tsin est demeuré en exil dix-neuf ans, et il est parvenu à prendre les rênes du gouvernement. Voy. Livre V, V, 1, p.‖250 et XXIV, 5. Dangers, obstacles, malheurs, difficultés, tout lui est connu par expérience. Dans les hommes il sait discerner le vrai du faux. Le ciel (qui a permis la mort de ses neuf ‖391 frères) lui a accordé des années (quarante ans de vie), et l'a délivré de ses ennemis. Celui que le ciel a établi peut-il être destitué ? Le traité de l'art militaire dit : « Quand vous avez obtenu ce qui est convenable, retournez chez vous (sans vouloir davantage). » Il dit aussi : « En présence d'une difficulté insurmontable, retirez-vous. » Il dit encore : « Contre un homme vertueux il est impossible de lutter. » Ces trois règles sont applicables à Tsin.

Tseu iu envoya Pe Fen demander l'autorisation de livrer bataille, et dire au prince de Tch'ou : « Je n'ose pas assurer que j'aurai l'avantage ; mais je désire fermer la bouche à mes calomniateurs (tels que *Ouéi Kià*. Voy. Livre V, XXVII, 5, p.[381]). » Le prince de Tch'ou irrité lui donna peu de troupes. Tseu iu ne fut suivi que par les quinze chars de guerre de la cohorte occidentale, par la garde de l'héritier présomptif et par les six cents hommes de Jo Ngao (aïeul de Tseu iu et grand-oncle du prince de Tch'ou).

Il envoya Iuen Tchouen vers l'armée de Tsin, avec ordre de dire :

> — Je vous prie de reconduire le prince de Ouei dans [392] sa capitale et de rétablir le prince de Ts'ao. A ces deux conditions, votre serviteur de son côté lèvera le siège de Soung.

Tseu fan dit au prince de Tsin :

> — Combien Tseu iu oublie les convenances ! Le prince (de Tch'ou) ne demande qu'une chose (la levée du siège de Soung) ; et le sujet (Tseu iu) en demande deux. Nous aurions tort de ne pas l'attaquer.

Sien Tchen répondit à Tseu fan :

> — Seigneur, accordez au prince de Tch'ou et à Tseu iu ce qu'ils demandent. Les convenances exigent qu'on procure aux hommes un état paisible et stable. Tch'ou, par un mot (par une demande), veut affermir trois principautés. Nous, par un mot (par un refus). nous voulons les détruire. Nous violons les règles des convenances. Est-il raisonnable de livrer bataille ? Ne pas accorder ce que Tch'ou demande, c'est délaisser Soung (Tch'ou s'en emparera). Si, après que nous sommes venus pour le secourir, nous le délaissons, que diront les chefs des autres principautés ? Tch'ou veut conférer un triple bienfait ; nous, nous voulons donner un triple sujet de mécontentement. Le nombre de nos ennemis augmentera. Comment pourrons-nous soutenir le combat ? Le mieux est (d'agir à l'insu de Tch'ou et) de promettre en secret aux princes de Ts'ao et de Ouei de les rétablir afin de (nous les attacher [393] et de) les séparer de Tch'ou. Retenons Iuen Tch'ouen prisonnier pour irriter Tch'ou. (Tch'ou nous attaquera). Après la bataille, nous verrons ce que nous aurons à faire.

Le prince de Tsin agréa cet avis. Il mit dans les fers Iuen Tch'ouen à Ouei ; et, en secret, il promit de rétablir les princes de Ts'ao et de Ouei. Ces deux princes annoncèrent à Tseu iu qu'ils se séparaient du prince de Tch'ou. Tseu iu irrité se mit en marche pour attaquer l'armée de Tsin. L'armée de Tsin recula en arrière. Les chefs de l'armée de Tsin dirent :

— Que le prince d'un État recule devant le sujet d'un autre État, c'est une honte. D'ailleurs l'armée de Tch'ou est vieille (elle est depuis longtemps sous les armes, et, par conséquent, affaiblie). Pourquoi reculons-nous devant elle ? »

Tseu fan répondit :

— La droiture fait la force d'une armée ; le manque de droiture fait sa décrépitude. Est-ce que sa faiblesse est l'effet du temps ? Sans la générosité du prince de Tch'ou, notre prince ni nous n'en serions où nous sommes. Si nous reculons à la distance de trois stations (trois fois trente ou trente-cinq *lì* stades) devant l'armée de Tch'ou, c'est pour répondre à la bonté du prince de Tch'ou (et tenir la promesse que notre prince lui a faite. Voy. Livre V, XXIII, 3, p. ‖346). Si nous ne répondons ‖394 pas aux bienfaits du prince de Tch'ou et si nous lui manquons de parole, nous serons en butte à sa vengeance. Si nous avons tort et Tch'ou raison, ses soldats auront l'estomac plein sans avoir mangé (plein de rage plus que de nourriture) ; on ne pourra dire que leur énergie a vieilli. Si nous reculons et que les soldats de Tch'ou s'en retournent dans leur pays, que nous restera-t-il à désirer ? S'ils ne s'en retournent pas, on verra le prince d'un État se retirer devant l'agression du sujet d'un autre prince ; le tort sera du côté de Tch'ou.

L'armée de Tsin se retira à la distance de trois stations. Les soldats de Tch'ou voulaient ne pas aller plus loin. Mais Tseu iu ne les approuva pas. En été, au quatrième mois, le jour *meóu tch'ên*, le prince de Tsin, le prince de Soung, Kouo Kouei fou et Ts'ouei Iao de Ts'i, Siao tseu In de Ts'in stationnèrent près de Tch'eng pou. L'armée de Tch'ou s'adossa contre un escarpement et s'y établit. Le prince de Tsin en fut inquiet. Il entendit une multitude d'hommes qui chantaient : « Dans la plaine les ‖395 champs sont verdoyants ; oubliant ses services passés, il en médite de nouveaux. » Le prince de Tsin soupçonnait que ce chant s'appliquait à lui.

Tseu fan lui dit :

— Combattons. Si dans le combat nous sommes victorieux, vous aurez les autres princes sous votre autorité. Si nous ne sommes pas victorieux, comme le pays de Tsin, à l'intérieur et à l'extérieur, est défendu par des montagnes et des cours d'eau, certainement nous ne perdrons rien.

Le prince de Tsin répliqua :

— Mais comment paierons-nous de retour la bonté du prince de Tch'ou envers moi ?

Louan Tcheng tseu répondit :

— Tous les princes de la famille des Ki établis au nord de la Han ont été chassés par le prince de Tch'ou. Il vaut mieux combattre que d'oublier un grand outrage en considération d'un léger service.

Le prince de Tsin rêva qu'il luttait corps à corps avec le prince de Tch'ou ; que le prince de Tch'ou était tombé sur lui et lui avait sucé la cervelle. Il en fut effrayé. Tseu fan lui dit :

— C'est un songe de bon augure. (Vous êtes tombé à la renverse, les yeux tournés vers le ciel). Nous avons la faveur du ciel. Le prince de Tch'ou (en tombant sur vous, la face, tournée vers la terre) a reconnu sa faute. De plus, (la cervelle est un émollient ; elle ╥396 montre que) nous avons traité avec douceur le prince de Tch'ou.

Tseu iu envoya Teou Pou proposer la bataille au prince de Tsin, en ces termes :

— Prince, permettez-moi d'entrer en scène avec vos officiers. Les mains appuyées sur le devant de votre voiture ; vous regarderez ce spectacle. Te tch'en (Tseu iu) y jettera aussi un regard.

Le prince de Tsin envoya Louan Tcheu (Louan Tcheng tseu) porter cette réponse à Tseu iu :

— Notre prince a entendu votre demande. Il ne se permet pas d'oublier la bonté du prince de Tch'ou à son égard. Pour cette raison il est ici, après avoir reculé devant le grand préfet de Tch'ou. Comment oserait-il résister au prince de Tch'ou ? N'ayant pas reçu la demande de ne pas combattre, il ose prier le grand préfet (Teou Pou) de prendre la peine de dire à ses quelques officiers de préparer avec soin vos chars de guerre, et d'accomplir avec diligence l'œuvre imposée par votre prince. Demain matin nous nous reverrons.

□ ■ Tsin rangea en bataille sept cents chars de guerre, dont les ╥397 chevaux avaient des courroies sur le poitrail, des traits, des colliers, (les liens sur les hanches. (Les deux *ts'ân* chevaux extérieurs d'un quadrige avaient des liens *pán* ou *tchĕu*, qui les empêchaient de se heurter contre les timoniers ou de s'en écarter trop). Le prince de Tsin monta sur la colline de Iou chen pour considérer son armée. Il dit :

— Jeunes et vieux, tous observent bien les règles. Ils sont aptes à combattre.

Ensuite il fit couper des arbres sur la colline, pour augmenter son matériel de guerre. Le jour *kì séu*, l'armée de Tsin fut rangée en bataille au nord de Chen. Siu Tch'en, qui commandait en second le troisième corps d'armée de Tsin, plaça ses troupes en face de celles de Tch'en et de Ts'ai, qui étaient à l'aile droite de l'armée de Tch'ou.

◯ Tseu iu avait les six cents hommes de son aïeul Jo Ngao, et commandait le centre de l'armée de Tch'ou. Il dit :

— Aujourd'hui certainement la principauté de Tsin n'existera plus.

Tseu si commandait l'aile gauche et Tseu chang l'aile droite de l'armée de Tch'ou. Siu Tch'en fit couvrir de peaux de tigres les chevaux de ses chars de guerre, et attaqua d'abord les troupes de Tch'en et de Ts'ai. Les troupes de Tch'en et de Ts'ai prirent la fuite, et l'aile droite de l'armée de Tch'ou se dispersa. Hou Mao arbora deux grands étendards et recula, faisant semblant ¶398 de fuir. Louan Tcheu ordonna à ses soldats de traîner après eux des branches d'arbres, pour soulever la poussière, et de simuler la fuite. L'armée de Tch'ou se précipita sur les fuyards. Iuen Tchen et K'i Tchen, à la tête du centre de l'armée et des troupes particulières du prince de Tsin, attaquèrent l'armée de Tch'ou en diagonale. Hou Mao et Hou Ien, avec le deuxième corps d'armée, prirent en flanc les troupes de Tseu si, des deux côtés à la fois. La gauche de l'armée de Tchou se dispersa. Les troupes de Tch'ou furent défaites sans pouvoir rien faire. Tseu iu arrêta et fit reculer le centre de l'armée de Tch'ou. Ainsi le centre échappa à la défaite. L'armée de Tsin stationna trois jours, vivant des grains amassés pour l'armée de Tch'ou. Le jour *kouèi iôu*, elle prit le chemin du retour.

6. Le prince de Tch'ou fit mourir son grand préfet Te tch'en (Tseu iu, qui avait livré bataille contre la volonté du prince et avait été défait).

● ■ ◯ Jadis, Tseu iu de Tch'ou s'était fait faire un bonnet de peau de cerf orné de belles pierres rouges, avec des cordons orné de pierres précieuses. Il ne l'avait pas encore porté, quand, ¶399 avant la bataille, il vit en songe un esprit protecteur du Fleuve Jaune qui lui dit :

— Donnez-moi ce bonnet ; je vous donnerai les bords verdoyants du lac Meng tchou.

Tseu iu refusa. Ta sin, son fils, et Tseu si, un de ses parents, envoyèrent Ioung Houang lui adresser des représentations. Tseu iu ne voulut pas en tenir compte.

Ioung Ki (Ioung Houang) lui dit :

— S'il fallait même donner votre vie pour votre pays, vous le feriez sans doute. A plus forte raison devez-vous sacrifier quelques pierres précieuses. Ce n'est que du fumier, de la boue ; et, en les sacrifiant, vous pouvez rendre un grand service à l'armée. Pourquoi votre cœur y est-il si attaché ?

Tseu iu refusa de se rendre à cet avis. Il sortit, et dit aux deux Seigneurs Siao sin et Tseu si :

— Un esprit n'est pas capable de perdre un premier ministre, comme moi ; mais le premier ministre se perdrait lui-même, s'il ne se dépensait pas tout entier pour le peuple.

Après la défaite, le prince de Tch'ou envoya dire à Tseu iu :

— Grand préfet, si vous rentrez dans la capitale, que dirons-nous aux vieillards de Chen et de Si, dont vous avez conduit les fils à la bataille et à la mort ?

Tseu si et Suen pe (Siao sin) dirent au messager :

— Te tch'en ¶400 (Tseu iu) voulait se donner la mort. Nous, les deux serviteurs du prince, nous l'en avons dissuadé, en lui disant d'attendre que le prince lui même lui fit donner la mort.

Tseu iu, arrivé à Lien kou, ignorant que le prince avait révoqué son arrêt de mort, lui-même mit fin à ses jours. (Tseu si se pendit ; mais la corde cassa, et il ne mourut pas). Le prince de Tsin, ayant appris la mort de Tseu iu, manifesta son contentement. Il dit :

— Il n'empoisonnera plus ma joie.

Ouei Liu tch'en fut nommé premier ministre de Tch'ou, à la place de Tseu iu. Mais il ne servit que ses propres intérêts, sans s'occuper du peuple.

7. Le prince de Ouei quitta ses États et s'enfuit à Tch'ou.

8. □ ■ Au cinquième mois, le jour *kouèi tch'eòu,* le prince de Lou, les princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ts'ai, de Tcheng, le régent de Ouei (Chou ou) et le prince de Kiu firent un traité à Tsien t'ou, sur le territoire de Tcheng.

Le jour *kiă òu*, le prince de Tsin, avec son armée victorieuse, arriva à Heng ioung, sur le territoire de Tcheng. Il prépara à Tsien t'ou un palais pour recevoir l'empereur, qui alla au devant de lui.

¶401 □ ■ Trois mois avant la bataille de Tch'eng pou, le prince de Tcheng alla à Tch'ou conduire et offrir ses troupes. L'armée de Tch'ou ayant été

battue, il eut peur : Il envoya Tseu jen Kiou traiter de paix avec Tsin. Louan Tcheu de Tsin entra dans la capitale de Tcheng et conclut un traité avec le prince de Tcheng. Au cinquième mois, le jour *pìng ôu*, le prince de Tsin et le prince de Tcheng firent un traité à Heng ioung.

■ Le jour *tīng ouéi*, le prince de Tsin présenta à l'empereur les dépouilles et les prisonniers de Tch'ou, cent chars de guerre attelés chacun de quatre chevaux munis de cuirasses, et mille fantassins. Le prince de Tcheng aida l'empereur à traiter le prince de Tsin avec les mêmes cérémonies que l'empereur P'ing ouang avait traité le prince *Ouên* de Tsin. Le jour *kì iòu*, l'empereur offrit un festin et une boisson douce au prince de Tsin, lui conféra un nouveau titre et lui donna des présents. Il ordonna à In cheu, au prince impérial Hou et à l'annaliste de l'intérieur Chou Hing fou de donner au prince de Tsin le diplôme de chef des princes. De plus, il lui donna les ‖402 vêtements que le prince de Tsin devait porter dans sa grande voiture et ceux qu'il devait porter dans son char de guerre. Il lui donna aussi un arc rouge avec cent flèches rouges, dix arcs noirs avec mille flèches noires, une jarre de vin extrait du millet noir et aromatisé. Il lui permit d'avoir trois cents gardes du corps semblables à ceux de l'empereur. Le diplôme portait ces mots : « L'empereur recommande à son oncle (le prince de Tsin) de se conformer avec respect aux ordres de l'empereur, afin de maintenir la paix dans les principautés des quatre points cardinaux, de réprimer et d'écarter les ennemis de l'empereur. »

Le prince de Tsin, après avoir décliné trois fois les honneurs offerts par l'empereur, les accepta avec soumission, en disant :

> — Moi Tch'oung eul, en signe de remerciement, je me permets de saluer deux fois à genoux en inclinant le front jusqu'à terre. J'accepte et je remplirai la charge grande, éclatante et glorieuse que le fils du ciel me confie.

Après avoir reçu le diplôme, il se retira. Il eut entrée au palais et vit l'empereur trois fois, durant son séjour à Tsien t'ou.

◙ Le prince de Ouei, ayant appris la défaite de l'armée de ‖403 Tch'ou, eut peur. Il quitta (*Siāng iôu*, où il s'était retiré, Voy. Livre V, XXVIII, 1, p.‖386), et alla à Tch'en. Il envoya son frère Chou ou, assisté de Iuen Hiuen, accepter les conditions du traité à Tsien t'ou. Le jour *kouèi hài* (qui était le 28 du mois, ou, selon le Tch'ouen ts'iou, le jour *kouèi tch'eòu,* qui était le 18 du mois), Hou, fils de l'empereur, présida au traité des princes dans le palais impérial de Tsien t'ou. (Hou ne paraît pas avoir été partie contractante. Son nom ne figure pas dans le Tch'ouen ts'iou).

Dans le traité il était dit : « Tous les princes présents aideront la famille impériale, et éviteront de se nuire entre eux. Si quelqu'un d'eux viole ce pacte, que les esprits glorieux le châtient avec la plus grande rigueur ; qu'ils le fassent abandonner de ses sujets et le rendent incapable de gouverner heureusement un État. Que tous ses descendants, vieux ou jeunes, périssent jusqu'à la dernière génération. » Un sage dira que ce traité fut conforme à la justice ; que, dans cette expédition, le prince de Tsin fut victorieux, parce qu'il avait formé son peuple à la pratique de la vertu.

9. Le prince de Tch'en alla à la réunion des princes (à Tsien t'ou. Quand il arriva, le traité était conclu).

10. Le prince de Lou alla faire visite à l'empereur dans la résidence impériale de Tsien t'ou.

11. ╥404 Au sixième mois, Tcheng, prince de Ouei, quitta Tch'ou, et s'en retourna à Ouei. Iuen Hiuen de Ouei s'enfuit à Tsin.

(Le prince de Tsin, en quittant sa capitale, avait laissé son frère puîné Chou Ou pour gouverner en sa place, et chargé Iuen Hiuen d'aider Chou Ou. Après le traité de Tsien t'ou, auquel Chou Ou et Iuen Hiuen prirent part au nom du Prince, mais avant la rentrée de celui-ci dans sa capitale), quelqu'un accusa (faussement) Iuen Hiuen auprès du prince de Tsin, en disant que Iuen Hiuen voulait conférer à Chou Ou la dignité de chef de l'État. Kio, fils de Iuen Hiuen, faisait partie de la suite du prince ; le prince le fit mettre à mort. Hiuen n'abandonna pas pour cela la charge que le prince lui-même lui avait confiée. Il continua de servir I Chou (Chou Ou. Après le traité de Tsien t'ou), il rentra avec lui dans la capitale et garda le pays. Au sixième mois, les officiers de Tsin rétablirent le prince de Ouei dans sa dignité.

□ (Avant la rentrée de ce prince dans sa capitale), Ning Ou tseu fit pour lui une convention avec les officiers de Ouei à Iuen pou. Dans cette convention il était dit : « Le ciel a affligé la principauté de Tsin. Le prince et les sujets n'ont plus été d'accord, et ils en sont venus à cette situation lamentable. A présent le ciel a touché ╥405 leurs cœurs, et les a déterminés tous à s'humilier et à s'accommoder. Si personne n'était resté dans le pays après le départ du prince, qui aurait gardé les autels des esprits protecteurs du territoire et des grains ? Si personne ne s'en était allé avec le prince, qui aurait défendu aux frontières et au delà les gardiens des bœufs et des chevaux ? Parce qu'ils ont été en dissentiment, ils vous prient solennellement, ô puissants esprits, de leur permettre de jurer une convention en votre présence, afin de toucher le cœur du ciel. A partir de ce

jour, après qu'ils auront fait cette convention, ceux qui sont partis à la suite du prince ne pourront pas se prévaloir des services qu'ils lui ont rendus ; ceux qui sont restés dans le pays n'auront pas à craindre qu'on leur en fasse un crime. Si quelqu'un transgresse ce pacte et excite du trouble, que les esprits glorieux et les mânes de nos princes défunts le jugent et le mettent à mort. » Les habitants du pays, ayant connu cette convention, ne furent plus divisés de sentiment.

Le prince de Ouei voulut entrer dans sa capitale avant le jour convenu (parce qu'il se défiait de son frère Chou ou, alors régent). Ning tseu l'y précéda (afin de préparer les esprits). Tch'ang Tsang, qui gardait la porte, prenant Ning tseu pour un ╥406 messager, monta dans sa voiture et entra avec lui. Chouan K'iuen et Houa Tchoung, tous deux de la famille princière, servirent d'avant-coureurs au prince. Chou Ou allait se laver la chevelure, quand il apprit l'arrivée du prince. Plein de joie, il relie ses cheveux et sort en toute hâte. L'un des avant-coureurs (Chouan K'iuen, croyant encore qu'il avait usurpé le pouvoir) le frappa d'une flèche et le tua. Quand le prince eut reconnu l'innocence de son frère, il prit le cadavre, plaça la tête sur sa cuisse et pleura. Chouan K'iuen s'échappa. Le prince le fit saisir et mettre à mort. Iuen Hiuen s'enfuit à Tsin (et y annonça la mort de Chou Ou).

12. K'ouan ; prince de Tch'en, mourut.

13. En automne, Pe Ki, sœur du prince de Lou et femme du prince de K'i, vint à Lou (voir sa mère).

14. Souei, fils de Tchouang koung de Lou, alla à Ts'i (faire visite au prince).

Après la bataille de Tch'eng pou, les taureaux, les chevaux du centre de l'armée de Tsin, étant en chaleur, prirent leurs ébats dans les marais. A cause de cela, on perdit la bannière rouge qui était à gauche du grand étendard. K'i Man n'avait pas bien rempli sa charge (qui était de veiller sur ces animaux). Le ╥407 ministre de la guerre le punit de mort, et fit connaître son châtiment à tous les princes alliés. Il mit à sa place Mao Fei. L'armée de Tsin se mit en voie de retour. Le jour *jên òu,* elle traversa le Fleuve Jaune. Tcheou tcheu K'iao, qui tenait la lance à droite du prince sur le char de guerre, s'en retourna avant les autres (sans autorisation), Cheu Ouei fut chargé de le remplacer.

En automne, au septième mois, le jour *pìng chēn* les cohortes formèrent leurs rangs, chantèrent des chants de victoire et entrèrent dans la capitale de Tsin. Le prince, dans le temple des ancêtres, offrit les hommes et les objets

pris à l'ennemi, présenta les oreilles gauches des ennemis tués, but le vin de joyeuse arrivée et distribua de grandes récompenses. Il annonça une réunion des princes et le châtiment de ceux qui ne lui étaient pas restés fidèles. Voy. ci-après, n° 5. Il punit de mort Tcheou tcheu K'iao, et fit publier ce châtiment dans toute la principauté. Dès lors, le peuple lui fut très soumis. Les sages diront que Ouen koung, prince de Tsin, sut appliquer les châtiments. Il châtia trois coupables (Tien Hie, K'i Man, Tcheou tcheu K'iao), et le peuple lui fut soumis. Il est dit dans le *Cheu king* :

Faites du bien à cette capitale, et vous procurerez la paix à tout l'empire.

(Ta ia, Livre II, Ch, IX, 1). C'est-à-dire : Employez à propos les récompenses et les châtiments.

15. ╥408 En hiver, le prince de Lou eut une conférence à Ouen, près de la capitale de l'empire, avec les princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ts'ai, de Tcheng, de Tch'en, de Kiu, et avec les délégués de Tchou et de Ts'in.

En hiver,... Le prince de Tsin avait demandé cette réunion, afin de châtier les insoumis.

16. Le fils du ciel alla à la chasse à Ho iang, territoire de Tsin.

A cette réunion qui eut lieu à Ouen, le prince de Tsin invita l'empereur, afin que les princes parussent devant le fils du ciel ; puis il le conduisit à la chasse. Confucius a dit : « Qu'un sujet invite son souverain à une réunion, ce n'est pas un exemple qu'on puisse proposer à l'imitation. » Aussi, dans le Tch'ouen ts'iou, il dit seulement que le fils du ciel alla à la chasse à Ho iang, laissant entendre que ce n'était pas un lieu convenable. Quoiqu'il en soit, le prince de Tsin montra de la vertu (il montra qu'il ne prétendait pas réunir les princes indépendamment de l'empereur, et empiéter ainsi sur les droits de son souverain).

17. Le jour *jên chēn* (10e jour du dixième mois), le prince de Lou fit visite à l'empereur dans sa résidence à *Ouēn.*

18. ╥409 Le prince de Tsin s'empara du prince de Ouei, et le fit conduire à la capitale de l'empire.

■ (A Ouen) le prince de Ouei eut à se défendre contre Iuen Hiuen (qui, auprès du prince de Tsin, l'accusa d'avoir fait mettre à mort Chou Ou, son frère, régent de Ouei). Ning Ou tseu fut l'avocat du prince. K'ien Tchouang

tseu comparut à sa place devant le tribunal. Cheu Ioung (officier de Ouei et dévoué à son prince) dirigea la procédure. L'innocence du prince de Ouei ne put être prouvée. (Les trois officiers ayant manqué de sincérité), le prince de Tsin fit mettre à mort Cheu Ioung et couper les pieds à K'ien Tchouang tseu. Jugeant que Ning Iu (Ning Ou tseu) était un loyal sujet, il lui fit grâce de la vie. Il tint prisonnier le prince de Ouei et le fit conduire à la capitale de l'empire (ainsi que Ning Ou tseu, afin que la cause y fit jugée en dernier ressort). A la capitale de l'empire, le prince de Ouei fut mis dans un cachot profond et obscur. Ning tseu se chargea de lui porter dans un sac une bouillie épaisse de riz ou de millet.

19. Iuen Hiuen de Ouei quitta Tsin et retourna à Ouei.

Iuen Hiuen... Il mit au pouvoir Hia, fils de *Ouên kōung* de Ouei.

20. ‖410 Ensuite (en quittant *Ouēn),* les princes assiégèrent la capitale de Hiu, (parce que le prince de Hiu soutenait encore le parti du prince de *Tch'òu*).

21. Siang, prince de Ts'ao, rétabli dans sa dignité, s'en retourna dans sa capitale. Ensuite il alla se joindre aux autres princes et assiéger avec eux la capitale de Hiu.

Le jour *tīng tch'eòu* (15 du dixième mois), les princes assiégèrent la capitale de Hiu. Le prince de Tsin étant tombé malade, Heou Neou, serviteur du prince de Ts'ao, gagna par des présents le devin qui dans Tsin consultait l'achillée. Il lui fit dire que la santé du prince de Tsin s'altérait, parce qu'il avait destitué le prince de Ts'ao. Le devin dit :

> — Houan koung de Ts'i a réuni les autres princes pour établir des princes étrangers à sa famille. A présent, prince, vous réunissez les princes pour destituer ceux de votre famille. Chou Tchen to, premier prince de Ts'ao, était fils de Ouen ouang. T'ang Chou, notre premier prince, était fils de Ou ouang. Vous réunissez les princes pour destituer vos parents ; c'est une faute contre les règles.
>
> « En outre, vous aviez promis aux princes de Ouei et de Ts'ao de les rétablir tous les deux ; puis vous ne les avez pas ‖411 rétablis tous deux (vous n'avez rétabli que le prince de Ouei) ; c'est un manque de bonne foi. Leur faute avait été la même et leur châtiment a été différent, c'est une infraction aux lois pénales. Les règles sont l'expression du devoir ; la bonne foi est la gardienne des règles ; les lois pénales servent à réprimer le mal. Si vous rejetez ces trois choses, prince, comment pourrez-vous gouverner ?

Le prince de Tsin agréa cet avis. Il rétablit le prince de Ts'ao, qui alla ensuite se joindre aux autres princes à Hiu.

O Le prince de Tsin (outre ses trois légions ordinaires) forma trois colonnes supplémentaires, pour résister aux Ti. Siun Lin fou commanda celle du centre, T'ou Ki celle de gauche et Sien Mie celle de droite.

livre V — VINGT-NEUVIÈME ANNÉE.

630 avant J.-C.

1. Au printemps, Ko Iou, chef des barbares orientaux du pays de Kiai, vint à Lou.

[412] Ko Iou vint pour faire visite au prince de Lou. (Il le trouva absent). Il fut logé au-delà de Tch'ang ien. Le prince de Lou était avec les autres princes au siège de Hiu. Il fit donner à son hôte du fourrage et du riz, comme il convenait.

2. Le prince de Lou arriva du siège de Hiu.

3. En été, au sixième mois, le prince de Lou conféra et fit un traité à Ti ts'iuen avec les ministres de l'empereur, de Tsin, de Soung, de Ts'i, de Tch'en, de Ts'ai et de Ts'in.

En été, le prince de Lou eut une conférence avec le prince impérial Hou, avec Hou Ien de Tsin, Kou de la famille princière de Soung, Kouo Kouei fou de Ts'i, Iuen T'ao fou de Tch'en, Siao tseu In de Ts'in. Il fit avec eux un traité à Ti ts'iuen, afin de renouveler le traité de Tsien t'ou, et d'attaquer le prince de Tcheng, qui penchait toujours pour le parti du prince de Tch'ou. Le Tch'ouen ts'iou, n'a pas désigné les ministres par leurs noms pour marquer un blâme. D'après les règles, les ministres ne sont pas admis à conférer avec les princes des [413] deux plus hauts rangs, mais seulement avec ceux des rangs inférieurs.

4. En automne, il tomba beaucoup de grêle.

En automne,... La grêle causa de grands dégâts. (C'est pour cela que le Tch'ouen ts'iou mentionne le fait).

5. En hiver, Ko lou, prince de Kiai, vint à Lou.

En hiver,... Au printemps, quand il était venu, il n'avait pas vu le prince de Lou, qui était au siège de Hiu. Il vint une seconde fois pour lui faire visite. Le prince de Lou, pour lui faire honneur (et le remercier de ce double voyage), lui offrit un festin et des présents plus magnifiques que d'ordinaire. Ko Iou de Kiai entendit une vache mugir. Il dit :

> — Cette vache a mis bas trois veaux d'une seule couleur qui ont été immolés tous trois en victimes. C'est ce que dit son mugissement.

On prit des informations, et on reconnut que c'était vrai. (Les barbares avaient des devins chargés d'interpréter les cris des animaux).

livre V — TRENTIÈME ANNÉE.

629 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois d'après le calendrier impérial (décembre-janvier).

2. ‖414 En été, les Ti envahirent la principauté de Ts'i.

Au printemps, un officier de Tsin fit une incursion sur le territoire de Tcheng, pour voir si Tcheng était facile à attaquer ou non. Le pays des Ti était séparé de Tsin par Tcheng et Iu. En été, pendant que l'armée de Tsin était occupée à Tcheng, les Ti envahirent Ts'i, qui était allié de Tsin.

3. En automne, le prince de Ouei mit à mort son grand préfet Iuen Hiuen, et son propre frère, le prince Hia.

Le prince de Tsin chargea le médecin Ien, qui soignait le prince de Ouei malade à la capitale de l'empire, d'empoisonner ce prince avec du vin dans lequel il aurait fait tremper des plumes de *tchén,* sorte de paon ou de faisan. Ning Iu, qui portait à manger au prince, en eut connaissance, gagna le médecin par des présents, et obtint que le vin servi au prince ne fût que légèrement empoisonné et ne lui causât pas la mort. Le prince de Lou intercéda pour le prince de Ouei, donna dix paires de pierres précieuses à l'empereur et autant au prince de Tsin. L'empereur consentit à mettre en liberté le prince de Ouei. En automne, il le tira de prison.

Le prince de Ouei fit donner des présents à Tcheou Chouan et ‖415 à Ie Kin. Il leur fit dire :

> — Si vous pouvez me rétablir au pouvoir, je vous nommerai ministres d'État.

Tcheou et Ie mirent à mort Iuen Hiuen, ainsi que Tseu ti et Tseu i, deux frères du prince de Ouei, mais nés d'une autre mère. Quand le prince de Ouei alla au temple des ancêtres faire des offrandes aux mânes de ses pères, Tcheou et Ie déjà revêtus des habits de ministres d'État, se préparaient à recevoir leur promotion. Tcheou Chouan avança le premier. Arrivé à la porte du temple, il fut frappé d'un mal subit et mourut. Ie Kin, saisi d'une terreur superstitieuse, refusa le titre de ministre.

4. Tcheng (*Ouên kōung*), prince de Ouei, retourna dans ses États.

5. □ ■ L'armée de Tsin et celle de Ts'in assiégèrent la capitale de Tcheng.

Au neuvième mois, le jour *kiă òu*, le prince de Tsin et le prince de Ts'in assiégèrent la capitale de Tcheng, parce que le prince de Tcheng n'avait pas reçu avec honneur le prince de Tsin, Voy. Livre V, XXIII, 3, et aussi parce qu'il avait quitté le parti du prince de Tsin pour embrasser celui du prince de Tch'ou. L'armée de Tsin s'établit près de Han ling et celle de ╓416 Ts'in au sud de Fan. I tcheu Hou dit au prince de Tcheng :

> — L'État est en grand danger. Si l'on envoyait Tchou tcheu Ou voir le prince de Ts'in, certainement l'armée de Ts'in se retirerait.

Le prince suivit ce conseil.

Tchou tcheu Ou déclina la commission. Il dit :

> — Quand votre serviteur était dans la force de l'âge, il était déjà inférieur à beaucoup d'autres. A présent qu'il est vieux, il est incapable de rien faire.

Le prince reprit :

> — Seigneur, je n'ai pas su vous employer de bonne heure, et, à présent que le danger est pressant, j'ai recours à vous. Je reconnais ma faute. Quoi qu'il en soit, si Tcheng cesse d'exister, vous aussi en souffrirez.

Tchou tchen Ou accepta la mission qui lui était confiée. La nuit il sortit de la ville en descendant du haut des remparts à l'aide d'une corde.

Il se présenta devant le prince de Ts'in et lui dit :

> — Les armées de Ts'in et de Tsin assiègent la capitale de Tcheng. Les habitants de Tcheng savent que c'est la perte de leur principauté. Quand même la ruine de Tcheng aurait un avantage pour vous, j'oserais vous représenter que vos officiers auraient beaucoup de peine à repousser une invasion étrangère sur une frontière si éloignée de votre capitale. Prince, vous savez combien ╓417 ce serait difficile. Quel avantage auriez-vous à supprimer la principauté de Tcheng pour doubler la puissance de votre voisin, le prince de Tsin ? Votre voisin serait puissant, et vous seriez faible. Si vous laissez Tcheng continuer à offrir l'hospitalité aux voyageurs sur la route de l'est, Tcheng pourvoira aux besoins des messagers qui vont et viennent. Prince, vous n'en souffrirez aucun dommage.
>
> « Jadis vous avez rendu service au prince de Tsin (à *Houéi kōung*, prédécesseur du prince actuel). Houei koung vous a promis les villes

de Tsiao et de Hia. Un matin, il traversa le Fleuve Jaune, et dès le soir il disposa des planches (pour élever des fortifications et se défendre contre vous). Prince, vous le savez. L'ambition du prince de Tsin pourra-t-elle jamais être satisfaite ? Quand il aura enfermé Tcheng dans ses limites orientales, il voudra encore étendre ses limites occidentales. S'il n'entame pas Ts'in, où prendra-t-il pour s'étendre ? Entamer Ts'in au profit de Tsin, prince, c'est vous surtout qui devez aviser au moyen de l'empêcher.

Le prince de Ts'in agréa cet avis. Il fit un traité avec les ‖418 officiers de Tcheng. Il chargea K'i tseu, Foung suen et Iang suen (trois officiers de Ts'in) de garder les frontières de Tcheng. Puis il s'en retourna. Tseu fan proposa au prince de Tsin de l'attaquer. Le prince de Tsin répondit :

— Cela ne convient pas. Sans le secours de cet homme (*Ts'în Mŏu kōung*, Voy. Livre V, XXIII, 4), je ne serais pas arrivé à la dignité que j'occupe. Profiter du secours d'un homme pour l'affaiblir, c'est l'œuvre d'un mauvais cœur. Perdre ses alliés, c'est manquer de sagesse. Détruire l'ordre pour établir le désordre, c'est mal employer ses armes. Je m'en retourne.

Le prince de Tsin quitta aussi Tcheng.

Jadis, le prince Lan (*Mŏu kōung*) de Tcheng quitta son pays et se réfugia à Tsin. Il suivit le prince de Tsin dans une invasion sur le territoire de Tcheng. Il demanda de ne pas être présent au siège de la capitale. Le prince de Tsin le lui permit, et l'envoya attendre de nouveaux ordres dans la partie orientale de Tsin. Cheu Kia fou et Heou Siuen touo de Tcheng allèrent à sa rencontre, le traitèrent comme l'héritier présomptif de Tcheng, et, par son entremise, demandèrent la paix au prince de Tsin. Leur demande fut accordée.

6. ‖419 Les Tĭ de Kiai envahirent la petite principauté de Siao.

7. En hiver, le prince de Tcheou, premier ministre de l'empire, envoyé par le fils du ciel, vint saluer le prince de Lou.

En hiver, Iue, prince de Tcheou, envoyé par l'empereur, vint saluer le prince de Lou. Au festin qui lui fut offert, on servit des racines de jonc conservées dans le sel et le vinaigre, du riz, du millet, un morceau de sel en forme de tigre. Iue déclina cet honneur, en disant :

— Quand le chef d'un État s'est signalé par ses vertus civiles ou s'est rendu redoutable par ses exploits militaires, on lui offre un festin où rien ne manque, pour symboliser sa vertu. On lui présente

des mets de toute sorte, des gâteaux ou des potages faits de grains de toute espèce, (emblème des services rendus à l'agriculture, au commerce) ; on lui présente un tigre de sel (emblème de la valeur militaire). On lui offre un festin qui figure ses grands mérites. Moi, qu'ai je fait pour mériter un tel honneur ?

8. Koung tseu Souei alla à la capitale de l'empire (rendre visite à l'empereur, rendre la visite du premier ministre). Ensuite il alla à Tsin.

[420] Siang Tchoung de Toung men (nommé Souei, Voy. Livre V, XXVI, 6, p.[377]) *tsiāng* fut chargé d'aller à la capitale rendre visite à l'empereur, et d'aller ensuite à Tsin faire visite pour la première fois au prince de Tsin.

livre V — TRENTE ET UNIÈME ANNÉE.

628 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou reçut les terres situées à l'ouest de la Ts'i.

Au printemps,... Le prince de Lou reçut une partie des terres de Ts'ao que le prince de Tsin partagea entre les princes ses alliés). Il y envoya Tsang Ouen tchoung. Ouen tchoung passa une nuit à Tch'oung kouan. Les habitants de Tch'oung kouan lui dirent :

> — Le prince de Tsin vient d'établir son autorité sur les autres princes. Ceux qu'il affectionnera particulièrement seront ceux qui lui témoigneront du respect. Si vous ne hâtez pas votre marche, vous n'arriverez pas à temps.

Ouen tchoung suivit ce conseil. Il obtint pour la part du prince de Lou les terres de Ts'ao qui étaient au sud de T'ao et s'étendaient à l'est jusqu'à la Tsi. Toutes ces terres appartenaient à Ts'ao. (Beaucoup de commentateurs prétendent que ces terres avaient été enlevées jadis au prince de Lou par le prince de Ts'ao).

2. ╥421 Koung tseu Souei alla à Tsin.

Siang Tchoung, nommé Souei, alla remercier le prince de Tsin qui avait donné au prince de Lou une partie des terres de Ts'ao.

3. En été, au quatrième mois, le prince de Lou consulta la tortue pour la quatrième fois sur le sacrifice qu'il devait offrir au ciel chaque année dans la campagne. Les présages furent défavorables. La victime fut mise en liberté (et le sacrifice n'eut pas lieu).

Les règles ne permettent pas (de consulter la tortue quatre fois à ce sujet, mais seulement trois fois).

4. □ Le prince de Lou offrit néanmoins les sacrifices *ouáng* aux trois sortes d'esprits.

(*Ouáng*. Se tourner vers un lieu et offrir un sacrifice à l'esprit protecteur de ce lieu. Les trois sortes d'esprits dont il est ici question, étaient les esprits protecteurs des montagnes et des rivières de Lou, et ceux de la mer ou de certaines étoiles. Les opinions sont multiples). Le prince de Lou, en sacrifiant à ces esprits, viola encore les règles. D'après les règles, on ne consulte pas la

tortue au sujet des sacrifices ordinairement en usage ; mais au sujet de la victime et du jour de l'immolation. Quand un bœuf a été admis pour l'immolation et le jour du sacrifice fixé par la tortue, ce bœuf s'appelle victime. Consulter sur le sacrifice, après que la victime a été déterminée, c'est de ╓422 la part du prince un manque de respect. Ces sacrifices appelés *ouáng* sont inférieurs et corrélatifs au sacrifice *kiaō*. Quand ce dernier n'a pas eu lieu, il convient que les *ouáng* soient également omis.

5. En automne, au septième mois.

En automne, le prince de Tsin réunit ses troupes à Ts'ing iuen, et forma cinq corps d'armée, pour résister aux Ti. (Il avait trois corps d'armée et trois colonnes. Voy. Livre V, XXVIII, 21, p.╓411. Il supprima les trois colonnes et les remplaça par deux corps d'armée). Tchao Ts'ouei fut général en chef des deux nouveaux corps d'armée.

6. Ki, fille aînée du prince Tchouāng de Lou et femme du prince de K'i, vint à Lou chercher une femme pour son fils. Voy. Livre V, XXVIII,13, p.╓406.

7. ◉ ◘ Les Ti assiégèrent la capitale de Ouei. Au douzième mois, le prince de Ouei transporta sa résidence à Ti k'iou (dans le *K'āi tcheōu* actuel, Tai ming fou, Tcheu li).

En hiver,... La tortue annonça au prince de Ouei que ses descendants régneraient trois cents ans à Ti k'iou.

Tch'eng koung, prince de Ouei, vit en songe K'ang chou, ╓423 qui lui dit :

— Siang reçut de moi ses offrandes.

(à Ti k'iou, où il a demeuré, Siang était arrière-petit-fils du grand Iu, fondateur de la dynastie des *Hià*). Tch'eng koung ordonna de faire des offrandes à Siang à Tsi k'iou. Ning Ou tseu désapprouva cet ordre, et dit au prince :

— Les esprits des défunts n'agréent que les offrandes faites par les membres de leurs familles. A qui les princes de K'i et de Ts'eng, issus de la famille des Hia, font-ils des offrandes, s'ils n'en font pas à Siang ? Siang ne reçoit plus d'offrandes ici depuis longtemps. Le prince de Ouei, qui ne lui en doit pas, n'est pas en faute. Il ne convient pas d'ajouter d'autres sacrifices à ceux qui ont été prescrits par Tch'eng ouang et Tcheou koung. Je vous prie de retirer l'ordre que vous avez donné de faire des offrandes à Siang.

O Sie Kia de Tcheng haïssait Hia, fils de *Ouên kōung* de Tcheng. Ouen koung aussi le haïssait. Pour ce motif, Hia alla se réfugier à Tch'ou.

livre V — TRENTE DEUXIÈME ANNÉE.

627 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois d'après le calendrier impérial.

Au printemps, Teou Tchang de Tch'ou demanda la paix à ‖424 Tsin. Iang Tch'ou fou de Tsin alla à Tch'ou rendre cette visite. Alors Tsin et Tch'ou entrèrent en relations.

2. En été, au quatrième mois, le jour *kì tch'eòu,* Tsie (*Ouên kōung*), prince de Tcheng, mourut.

3. L'armée de Ouei envahit le territoire des Ti.

En été, chez les Ti il surgit du trouble. Ouei envahit leur pays. Les Ti demandèrent la paix.

4. En automne, les officiers de Ouei firent un traité avec les Ti.

5. En hiver, au douzième mois, le jour *kì maò*, Tch'oung eul (Ouen koung), prince de Tsin, mourut.

En hiver,... Le jour *kēng tch'ên,* on transportait son corps à K'iu ou ; au sortir de Kiang, on entendit dans son cercueil un cri semblable au mugissement d'un bœuf. Le devin Ien fit faire une salutation profonde par le grand préfet, et dit :

> — Le prince ordonne de faire une grande expédition. Une armée (l'armée de Ts'in) viendra de l'ouest ; traversera et envahira notre pays. Si nous ‖425 l'attaquons, nous remporterons une grande victoire.

K'i tseu (que le prince de Ts'in avait chargé de garder la frontière de Tcheng, Voy. Livre V, XXX, 6) envoya de Tcheng un messager avertir le prince de Ts'in, et lui dire :

> — Les officiers de Tcheng m'ont confié la clef de la porte septentrionale de leur capitale. Si l'armée de Ts'in arrive secrètement, elle pourra occuper la capitale.

Mou koung, prince de Ts'in, consulta Kien Chou. Kien Chou lui dit :

> — Qu'une armée fatiguée ait surpris un pays lointain, c'est ce que je n'ai jamais entendu dire. Or ; nos troupes (quand elles arriveront à Tcheng) seront fatiguées et leurs forces épuisées ; les possesseurs de ce pays lointain se seront bien prémunis contre une attaque. Les attaquer, ne sera-ce pas déraisonnable ? Nos soldats auront connaissance de l'entreprise projetée ; certainement Tcheng en aura aussi connaissance. Nos soldats voudront déployer leur valeur, mais ils ne le pourront. Certainement ils perdront le sentiment du devoir. D'ailleurs, si notre armée parcourt mille stades, qui n'en aura pas connaissance ?

Le prince de Ts'in rejeta ces avis.

Il manda Meng Ming (fils de *Pĕ Iì Hî*), Si K'i et Pe I, ‖426 et leur ordonna de faire sortir l'armée par le porte orientale. Kien Chou poussa des sanglots, et dit :

> — Seigneur Meng, je vois l'armée partir, mais je ne la verrai pas revenir.

Le prince lui fit dire :

> — Que savez-vous, vieillard de cent ans ? Pour empoigner les arbres plantés auprès de votre tombe, il devrait déjà falloir réunir les deux mains (vous devriez être mort depuis longtemps).

Le fils de Kien Chou faisait partie de l'armée. Son père l'accompagna en sanglotant, et lui dit :

> — Ce sera certainement à Hiao que l'armée de Tsin résistera à celle de Ts'in. A Hiao, il y a deux monticules. Au monticule du midi est la tombe de Kao (aïeul de Kiĕ) de la dynastie des Hia. Au monticule du nord, Ouen ouang s'est abrité contre le vent et la pluie. Vous périrez certainement entre ces deux monticules. Je recueillerai vos os-sements.

(La prévision se vérifia. Voy. Livre V, XXXIII, 3, p.‖430). Bientôt après, l'armée de Ts'in s'avança vers l'est.

livre V — TRENTE TROISIÈME ANNÉE.

626 avant J.-C.

1. [427] Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), l'armée de Ts'in entra dans Houa, petite principauté voisine de Tcheng.

Au printemps, l'armée de Ts'in passa devant la porte septentrionale de la capitale de l'empire. Les archers qui étaient à gauche et les lanciers qui étaient à droite sur les chars de guerre de Ts'in, ôtèrent leurs casques et descendirent ; aussitôt après, ils sautèrent de nouveau sur leurs chars, qui étaient au nombre de trois cents. (Les conducteurs, qui étaient au milieu, ne descendirent pas). Le prince impérial Man, qui était encore jeune, les ayant observés, dit à l'empereur :

> — Les officiers de Ts'in ont l'esprit léger et n'observent pas les règles. (En passant devant la porte de la capitale du fils du ciel, ils auraient dû ôter leurs cuirasses, les enrouler et les mettre dans leurs fourreaux, et cacher leurs armes dans leurs enveloppes). Ils seront certainement battus. Étant d'un esprit léger, ils réfléchissent peu. N'observant pas les règles, ils sont négligents. Au milieu du danger, des hommes négligents et irréfléchis peuvent-ils n'être pas défaits ?

Quand les soldats de Ts'in arrivèrent à Houa, un marchand de Tcheng, nommé Hien Kao, qui allait au marché à la capitale de [428] l'empire les rencontra. Il donna à leur chef, d'abord, quatre peaux, puis, douze bœufs pour le repas des soldats. Il lui dit :

> — Notre humble prince a appris que vous étiez en marche, mon Seigneur, et que vous passeriez avec votre armée par notre petit pays. Il se permet d'offrir des bœufs pour le repas des hommes de votre suite. Puisque les hommes de votre suite demeureront quelque temps dans notre pauvre petite contrée, elle leur fournira, pendant leur séjour, toutes les provisions nécessaires pour un jour ; elle préparera, à leur départ, une escorte pour une nuit.

Aussitôt Hien Kao envoya avertir en toute hâte le prince de Tcheng. Mou Koung, prince de Tcheng, envoya examiner les hôtelleries destinées à recevoir les trois chefs de l'armée de Ts'in. En même temps, il fit disposer les bagages, affiler les armes et panser les chevaux de ses propres soldats, pour

résister à une attaque. Enfin, il envoya Houang Ou tseu congédier l'armée de Ts'in, en disant aux chefs :

> — Mes Seigneurs, vous êtes restés longtemps dans notre petit pays. Voilà qu'il ne nous reste plus ni viande séchée, ni grains, ni viande ordinaire, ni animaux de boucherie. Pour le voyage que vous allez entreprendre, si Tcheng a le parc de Iuen pou, Ts'in a aussi le parc de Kiu. Vous ¶429 pourriez avoir des cerfs de votre parc, et laisser en paix notre petit pays. Que vous en semble ?

Ki tseu courut à Ts'i ; Foung suen et Iang suen coururent à Soung, demander du secours pour Tcheng, Meng Ming dit au prince de Ts'in :

> — Tcheng a fait des préparatifs ; nous n'avons rien à espérer. Si nous l'attaquons, nous ne serons pas victorieux. Si nous assiégeons sa capitale, les secours nous manqueront avec le temps. Il serait bon de nous en retourner.

L'armée de Ts'in détruisit Houa et s'en retourna.

2. Kouo Kouei fou (Kouo Tchouang tseu), envoyé du prince de Ts'i, vint faire visite au prince de Lou.

Kouo Tchouang tseu,.. Depuis le moment de son arrivée et de sa réception dans la campagne jusqu'au moment de son départ, il fut traité selon toutes les règles, avec un soin diligent. Tsang Ouen tchoung dit au prince de Lou :

> — Depuis que le seigneur Kouo s'occupe de l'administration, Ts'i n'a pas cessé d'observer fidèlement les règles. Le prince de Ts'i envoie vous saluer. Votre serviteur a entendu dire que la soumission ¶430 à ceux qui observent les règles est la gardienne des autels, c'est-à-dire, de l'État.

3. □ En été, au quatrième mois, le jour *sīn séu*, les soldats de Tsin et les barbares Kiang Joung battirent l'armée de Ts'in à Hiao.

Iuen Tchen de Tsin dit :

> — Le prince de Ts'in agit contrairement aux avis de Kien Chou, et il espère stimuler ainsi l'ardeur de ses sujets. Voy. Livre V, XXXII, 5, p.¶426. Le ciel nous aide ; son secours n'est pas à négliger. Il n'est pas bon de laisser libre carrière à un ennemi. Si on ne lui résiste pas, des malheurs surgissent. Résister au ciel est funeste. Il faut attaquer l'armée de Ts'in.

Louan Tcheu répondit :

> — Attaquer l'armée de Ts'in avant d'avoir payé de retour le prince de Ts'in pour les services (rendus par lui à notre prince défunt *Tch'ôung èul*, Voy. Livre V, XXIII, 4, p.[348] et XXX, 4, p.[418]), ce serait traiter notre dernier prince comme s'il n'avait jamais existé (comme s'il n'avait jamais reçu de services).

Sien Tchen répliqua :

> — Le prince de Ts'in n'a pas pleuré la mort de notre prince Tch'oung eul, et il a attaqué des princes qui avaient le même nom de famille que le prince de [431] Tsin. Il a donc violé les règles. Que nous font ses services passés ? J'ai entendu dire que laisser agir librement un ennemi un seul jour, c'est se préparer des malheurs pour plusieurs générations. Peut-on dire que veiller aux intérêts de nos descendants, c'est traiter notre dernier prince comme s'il n'avait jamais existé ?

Alors le prince de Tsin donna des ordres, et s'empressa de mettre sur pied les Kiang Joung.

Le fils héritier revêtit une tunique noire avec une ceinture de même couleur. (*Siang kōung,* prince de Tsin, est appelé fils, et il prit le vêtement de deuil, parce que son père *Tch'ōung èul*, dont le nom posthume est *Ouên kōung,* était mort depuis quatre mois et n'était pas encore enterré). Leang Houng conduisit son char de guerre. Lai Kiu prit place à la droite du conducteur avec la lance. En été, au quatrième mois, le jour *sīn séu*, Siang koung battit l'armée de Ts'in à Hia. Il fit prisonniers les trois chefs, Pe li Meng Ming cheu, Si K'i chou et Pe I ping, et les emmena avec lui à sa capitale. Ensuite, vêtu d'habits noirs, il s'occupa de l'enterrement de son père Ouen koung. Depuis lors, à Tsin, le noir fut la couleur du deuil,

[432] # Ing, (fille de *Mŏu kōung, prince de Ts'in*, et) femme de Ouen koung de Tsin, intercéda pour les trois chefs de l'armée de Ts'in. (Usant d'un subterfuge), elle dit à Siang koung :

> — Ce sont vraiment eux qui ont mis aux prises nos deux princes (les princes de Tsin et de Ts'in). Si le prince mon père pouvait les manger, il ne serait pas encore satisfait. Prince, pourquoi vous abaisseriez-vous à les châtier ? Si vous les renvoyiez à Ts'in, où ils seraient mis à mort, à la satisfaction du prince mon père, ne serait-ce pas bien ?

Le prince accorda la demande.

► Sien Tchen alla saluer le prince, et l'interrogea sur les prisonniers de Ts'in. Le prince répondit :

— A la demande de la princesse, je les ai laissés aller.

Sien Tchen irrité reprit :

— Les guerriers se sont fatigués pour les saisir dans la plaine ; et la princesse en un instant a obtenu leur élargissement dans la capitale. Quand on détruit le résultat obtenu par l'armée et qu'on augmente le nombre et la force des ennemis, la ruine est imminente.

Sien Tchen cracha à terre sans se détourner.

Le prince envoya Iang Tch'ou fou à la poursuite des trois ╥433 prisonniers libérés. Arrivé au Fleuve Jaune, il les vit montés dans une barque. Il détela le cheval extérieur de gauche de son quadrige, et l'offrit à Meng Ming. (Il espérait que Meng Ming retournerait à Tsin remercier le prince, et qu'il y serait remis dans les fers). Meng Ming, à genoux, inclina la tête jusqu'à terre, et dit :

— Le prince de Tsin a usé d'une grande bonté en ne consacrant pas ses tambours avec le sang de son serviteur tenu dans les fers. Il me renvoie à Ts'in m'offrir à la mort. Si mon prince me fait mettre à mort, je n'arriverai pas à la décrépitude. Si mon prince, imitant la bonté du prince de Tsin, me fait grâce, dans trois ans je remercierai le prince de Tsin. » (Il veut dire qu'il se vengera en attaquant Tsin).

Le prince de Ts'in, en habits blancs (en habits de deuil), attendait dans la campagne. En face de son armée, il dit en sanglotant :

— Moi, petit orphelin, j'ai agi contrairement aux avis de Kien Chou et causé une grande honte à mes officiers. Je reconnais ma faute. Je n'ai pas remplacé Meng Ming (et ne l'ai pas déchargé de ce pesant fardeau) ; ç'a été une négligence de ma part. Quelle faute ont commise les chefs de l'armée ? D'ailleurs, pour une faute involontaire, je ne voudrais pas jeter un voile sur de grandes vertus.

4. ╥434 Le jour *kouèi séu*, ou enterra Ouen koung, prince de Tsin.

5. Les Ti envahirent Ts'i.

Ils profitèrent du deuil de Tsin (après la mort de Ouen koung).

6. Le prince de Lou attaqua Tchou et prit Tseu leou.

Ce fut pour tirer vengeance de l'expédition de Cheng hing. Voy. Livre V, XXII, 3, p.[332].

7. En automne, Souei, de la famille princière de Lou, à la tête d'une armée, attaqua Tchou.

Les habitants de Tchou ne firent pas de préparatifs de guerre. En automne, Siang Tchoung (Souei) attaqua Tchou une seconde fois.

8. L'armée de Tsin battit les Ti près de Ki.

Les Ti envahirent Tsin et allèrent jusqu'à Ki. Au huitième mois, le jour *meóu tsèu*, le prince de Tsin battit les Ti près de Ki. K'i K'iue fit prisonnier le prince des Pe Ti. Sien Tchen se dit à lui-même : « Moi, simple particulier, j'ai satisfait ma passion contre mon prince (il avait craché à terre sans se détourner, en [435] présence du prince, Voy. ci-dessus n° 3) ; le prince ne m'a pas châtié. Oserais-je ne pas me châtier moi-même ? » Il ôta son casque, entra dans les rangs des Ti et mourut. Les Ti renvoyèrent sa tête à Tsin. Son visage était encore tel que quand il était vivant.

Jadis, Kiou Ki (Siū Tch'ên), envoyé de *Ouên kōung*, prince de Tsin, passant à Ki, sur le territoire de Tsin, vit K'iue de Ki sarcler la terre, sa femme lui apporter à manger, et les deux époux se traiter mutuellement avec respect, comme font des hôtes. (K'iue de Ki ou *K'ĭ K'iuĕ* était fils de *Kí Jouéi*, qui avait comploté la mort de *Ouên koung*. Voy. Livre V, XXIV, 1, p.[351]). Kiou Ki retourna à Tsin avec K'i K'iue, et dit à Ouen koung :

> — Le respect est le trésor de toutes les vertus. Celui qui sait respecter est vertueux. Par la vertu on gouverne bien le peuple. Prince, je vous prie d'employer cet homme. Votre serviteur a entendu dire : « Hors de la maison, ayez l'urbanité d'un hôte ; chargé d'une affaire, ayez l'attention d'un sacrificateur ; voilà le modèle de la vertu parfaite. »

Le prince dit :

> — Son père a commis un grand crime. Convient-il de l'employer ?

Kiou Ki répondit :

> — Chouen, condamnant les [436] criminels, a fait mettre à mort Kouen ; élevant aux charges, il a promu Iu, fils de Kouen. Kouan King tchoung a attenté à la vie de Houan koung, prince de Ts'i ; ensuite il est devenu son ministre et lui a été d'un grand secours.

Dans les Avis donnés à K'ang chou, il est dit que le père au cœur dur, le fils peu respectueux, le frère aîné dépourvu d'affection et le frère puîné peu respectueux doivent être punis ; mais non les uns à cause des autres. (Cette citation n'est pas littérale. Voy. Part. IV, Chap. IX, 16). On lit dans le *Cheu king* :

On arrache un navet, on arrache un radis, sans examiner comment en est la racine.

(Pei foung, Chant X, 1). Prince, voilà des règles qu'il convient de suivre.

Ouen koung nomma K'i K'iue chef du troisième corps d'armée.

Au retour de la bataille de Ki, Siang koung, successeur de Ouen koung, donna le titre d'officier de troisième rang à Sien Tsiu kiu, fils de *Siēn Tchèn* mort à l'ennemi, et le nomma chef du corps central ou Premier corps d'armée. Il récompensa Siu Tch'en en lui conférant le titre d'officier du deuxième rang, et en lui donnant le district de Sien Mao, qui n'avait pas de postérité. Il lui dit :

— C'est à vous, Seigneur, que K'i K'iue doit sa promotion.

Il donna à K'i Mue le titre d'officier du premier rang, le ‖437 créa ministre, lui rendit la ville de Ki (qui avait appartenu à son père Ki Jouei) ; mais K'iue n'eut pas de commandement dans l'armée.

9. En hiver, au dixième mois, le prince de Lou alla à Ts'i. Au douzième mois, il arriva à Lou, de retour de Ts'i. Le jour *ĭ séu*, il mourut dans les appartements de sa femme.

En hiver, le prince de Lou alla à Ts'i faire visite au prince, et aussi lui présenter ses condoléances au sujet de l'invasion des Ti. Voy. ci-dessus n° 5. Peu après son retour, il mourut dans les appartements de sa femme. Il y avait cherché son repos.

Plusieurs commentateurs disent qu'il est honteux pour un prince de mourir dans les appartements d'une femme.

10. (Au onzième ou au douzième mois, octobre ou novembre) il y eut du givre ; il ne fit pas périr les plantes, ne gâta pas les deux sortes de poires.

11. Les troupes de Tsin, de Tch'en et de Tcheng attaquèrent Hiu.

Tsin,... Ce fut pour châtier Hiu, qui avait quitté le parti de Tsin et embrassé le parti de Tch'ou.

O Tseu chang, premier ministre et chef de l'armée de Tch'ou, ╓438 envahit Tch'en et Ts'ai. Après avoir accordé la paix à Tch'en et à Ts'ai, il attaqua Tcheng, pour y mettre au pouvoir Hia, fils du prince *Ouên kōung*, qui s'était réfugié à Tch'ou. Voyez Livre V, XXXI, 7, p.╓423. Comme il était à la porte Hie tie, la voiture du prince Hia se renversa dans l'étang de la famille Tcheou. Un serviteur, nommé K'ouen T'ouen, qui était hors des murs, saisit Hia (le tua), et présenta le cadavre à son maître *Mŏu kōung*, prince de Tcheng. La veuve de Ouen koung fit parer le corps de vêtements, et le fit enterrer au pied des murs de Kouei tch'eng.

O Iang Tch'ou fou de Tsin ayant envahi Ts'ai, Tseu chang de Tch'ou alla au secours de Ts'ai. Il établit son armée sur l'une des rives de la Tcheu, en face de l'armée de Tsin campée sur l'autre rive. Iang tseu en fut alarmé. Il envoya dire à Tseu chang :

> — J'ai entendu dire que, en temps de paix, il fallait éviter de troubler la bonne harmonie, et que, en temps de guerre, il ne convenait pas d'éviter l'ennemi. Seigneur, si vous désirez combattre, je me retirerai, j'irai prendre position plus loin. Vous traverserez la rivière, et vous rangerez votre armée sur cette rive-ci. Ou plus tôt, ou plus tard (n'importe à quel ╓439 moment), je serai à vos ordres. Si vous n'agréez pas ma proposition, laissez-moi (traverser la rivière et aller vous attaquer). Des soldats qui restent longtemps en campagne dépensent beaucoup et ne rendent aucun service.

Alors Iang tseu fit atteler sa voiture et attendit la réponse. Tseu chang voulait traverser la rivière à gué. Ta suen Pe dit :

> — Ce n'est pas prudent. Les habitants de Tsin manquent de bonne foi. Quand nous serons au milieu de la rivière, ils nous attaqueront. Après la défaite, à quoi nous servira un repentir tardif ? Le mieux est de les laisser traverser la rivière et venir de ce côté-ci.

Iang tseu fit proclamer que l'armée de Tch'ou se retirait. Puis il s'en retourna à Tsin. L'armée de Tch'ou s'en retourna aussi à Tch'ou. Chang Tch'en accusa faussement Tseu chang. Il dit qu'il s'était laissé corrompre par les présents de Tsin, et s'était retiré devant l'armée de Tsin, que c'était une honte pour Tch'ou, qu'aucun autre crime n'égalait celui-là. Le prince de Tch'ou fit mourir Tseu chang.

O L'enterrement de Hi koung, prince de Lou, fut retardé ; on lui fit une tablette. Les règles furent violées. (Un prince était enterré au cinquième mois après sa mort. Hi koung, mort au ╓440 douzième mois de l'année, selon le

Tch'ouen ts'iou, ou au onzième mois, selon plusieurs commentateurs, ne fut enterré qu'au quatrième mois de l'année suivante, par conséquent, au sixième ou au septième mois après sa mort, en comptant le mois intercalaire. Voy. Livre VI, I, 4, p.[442]). Quand un prince est mort, les pleurs continuels finissent (après l'enterrement), et l'on offre des mets à ce défunt et à son aïeul dans la salle de ce dernier. Après ces offrandes, on dresse une tablette de bois au nouveau défunt, et on lui fait des offrandes à lui seul devant cette tablette (dans ses appartements particuliers). En hiver, en automne et à la fin du deuil, les offrandes lui sont présentées dans le temple des ancêtres.

L I V R E VI

OUEN KOUNG
625 — 608

livre VI — PREMIÈRE ANNÉE.

625 avant J.-C.

[441] Ouen koung, dont le prénom était *Hīng,* était fils de *Hī kōung* et de *Chēng Kiāng*. Son nom posthume *Ouên* signifie Bienfaisant envers le peuple, Loyal et poli.

1. En automne, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Ouen koung succéda à son père.

2. Au deuxième mois, le jour *kouèi hái*, il arriva que le soleil fut éclipsé.

3. Chou Fou, envoyé par le fils du ciel, vint pour assister à l'enterrement de Hi koung.

Chou Fou, annaliste de l'intérieur,... Koung suen Ngao, grand préfet de Lou, ayant entendu dire que Chou Fou savait prédire la destinée par l'inspection de la physionomie, lui présenta ses deux fils Kou et No. Chou Fou dit :

> — Seigneur, Kou vous offrira des mets après votre mort ; No vous enterrera. Le visage de Kou est [442] large et replet ; certainement il aura des descendants dans la principauté de Lou.

O Ω Cette année, après le troisième mois, on intercala un mois, contrairement à la règle. (Ce mois aurait dû être intercalé après le onzième de l'année précédente). D'après la règle établie par les anciens souverains pour le calcul des temps, le premier mois lunaire du cycle de dix-neuf ans commence le même jour que l'une des vingt-quatre *tsiĕ k'ì* parties de l'année solaire. Les mois lunaires suivants commencent chacun, non plus le premier jour, mais durant le temps d'une de ces parties de l'année solaire. A la fin, après environ trente-six lunaisons, le surplus des jours des années solaires sur les années de douze mois lunaires forme un mois intercalaire. Le premier mois du cycle commençant le premier jour de l'une des parties de l'année solaire, l'ordre des saisons est parfait. La concordance des mois lunaires suivants avec les parties de l'année solaire étant déterminée par le calendrier, le peuple n'est pas dans l'incertitude. Enfin, le mois intercalaire rétablissant la concordance entre l'année lunaire et l'année solaire, les travaux se font aux époques voulues.

4. En été, au quatrième mois, le jour *tīng séu*, on enterra notre prince Hi koung.

5. ╦443 Le prince de Mao, envoyé par le fils du ciel, vint conférer à Ouen koung le titre de *heôu* chef de la principauté de Lou.

Ouei, prince de Mao,...

6. Le prince de Tsin attaqua Ouei.

Dans les dernières années du règne de Ouen koung, prince de Tsin, la plupart des princes allèrent à Tsin lui rendre leurs hommages. Tch'eng koung, prince de Ouei, n'y alla pas. De plus, il envoya K'oung Ta envahir Tcheng, attaquer Mien tseu et s'avancer jusqu'à K'ouang. Après que Siang koung, prince de Tsin, eut présenté les offrandes d'usage à la fin de la première année du deuil de son prédécesseur Ouen koung, il fit avertir les princes, attaqua Ouei et s'avança jusqu'à Nan iang. Sien Tsin kiu dit à Siang koung :

> — Imiter un mauvais exemple est funeste. (Ne pas rendre hommage à l'empereur, à l'exemple du prince de Ouei qui ne rend pas hommage au prince de Tsin, vous attirera des malheurs). Prince, je vous prie de rendre hommage à l'empereur. Votre serviteur marchera à la suite de l'armée.

Le prince de Tsin alla à Ouen saluer l'empereur. Sien Tsiu kiu et Siu Tch'en attaquèrent Ouei. Au cinquième mois, le jour ╦444 *sīn iòu*, premier jour du mois, ils assiégèrent Ts'i (au nord de la ville actuelle de *K'āi tcheōu,* T'ai ming fou, Tcheu li). Au sixième mois, le jour *meóu siŭ*, ils prirent cette ville, et firent prisonnier Suen Tchao tseu, grand préfet de Ts'i.

7. Te Tch'en, petit fils de Chou Ia, Voy. Livre III, XXXII, 3, p.╦206, alla à la capitale de l'empire.

Te tch'en,... alla à Tcheou, capitale de l'empire, remercier l'empereur, qui avait donné à Ouen koung l'investiture de la principauté de Lou.

8. L'armée de Ouei attaqua Tsin.

Les officiers de Ouei envoyèrent dire au prince de Tch'en que l'armée de Tsin avait pris Ts'i. Le prince de Tch'en répondit :

> — Attaquez Tsin de nouveau ; je parlerai pour vous au prince de Tsin.

K'oung Ta de Ouei, à la tête d'une armée, attaqua Tsin. Les sages penseront que le prince de Ouei imita les anciens, qui allaient demander conseil en dehors de leurs États.

8. En automne, Koung suen Ngao, grand préfet de Lou, conféra avec le prince de Tsin à Ts'i.

En automne, le prince de Tsin détermina les limites du ╥445 territoire de Ts'i. Pour cette raison, Koung suen Ngao alla le voir.

9. En hiver, au dixième mois, le jour tīng ouéi, Chang tch'en, héritier présomptif du prince de Tch'ou, fit mourir Kiun (*Tch'êng ouâng*), son père et son prince.

Jadis, Tch'eng ouang, prince de Tch'ou, voulant nommer Chang tch'en héritier présomptif, consulta Tseu chang, son premier ministre. Tseu chang lui dit :

> — Prince, vous n'êtes pas âgé, et vous avez beaucoup de fils chéris. (Rien ne presse de vous constituer un héritier présomptif). Si plus tard vous le destituiez, il y aurait du trouble. A Tch'ou, l'héritier présomptif a été constamment choisi parmi les jeunes fils du prince. D'ailleurs, cet homme (Chang tch'en) a des yeux de guêpe et une voix de loup. C'est un homme qui ne reculerait pas devant un crime. Il ne convient pas de le nommer héritier présomptif.

Le prince. ne suivit pas ce conseil.

Ensuite il voulut prendre pour héritier son fils Tcheu et destituer Chang tch'en. Chang tch'en en entendit parler, mais ne put s'assurer du fait. Il en parla à P'an Tch'oung, son précepteur. Il lui dit :

> — Comment pourrais-je découvrir la vérité ?

P'an ╥446 Tch'oung répondit :

> — Invitez à un repas Mi, femme du prince de Kiang (sœur puînée de Tcheng ouang), et traitez-la sans respect.

Chang tch'en suivit ce conseil. Mi de Kiang indignée s'écria :

> — Oh ! le goujat ! Le prince a bien raison de vouloir te mettre à mort et donner ta place à Tcheu.

Chang tch'en dit à P'an Tch'oung :

> — Ce que j'ai entendu dire est vrai.

P'an Tch'oung lui demanda :

— Pourrez-vous vous résigner à servir Tcheu ?

— Je ne le pourrai, dit Chang tchen.

— Pouvez-vous vous résigner à quitter le pays ?

— Non, dit Chang tch'en.

— Avez-vous le courage d'accomplir une grande œuvre (de mettre à mort Tch'eng ouang) ?

— J'ai ce courage, dit Chang tch'en.

En hiver, au dixième mois, Chang tch'en, avec les soldats munis de cuirasses qui gardaient son palais, cerna le palais de Tch'eng ouang. Tch'eng ouang demanda d'avoir des pattes d'ours à manger avant de mourir. (Comme il faut beaucoup de temps pour les faire cuire, il espérait que dans l'intervalle on viendrait le délivrer). Chang tch'en refusa. Le jour *tīng ouéi*, Tch'eng ouang s'étrangla. Chang tch'en lui donna pour nom posthume Ling (Qui ne diminue pas le désordre). Tch'eng ouang ne ferma pas les yeux. Chang tch'en l'appela Tch'eng (Qui établit ‖447 l'ordre). Aussitôt il ferma les yeux. Mou ouang (Chang tch'en) prit les rênes du gouvernement. Il donna à P'an Tch'oung le palais qu'il avait habité comme héritier présomptif. Il le nomma grand précepteur, et commandant des gardes placés autour du palais.

10. Koung suen Ngao alla à Ts'i.

Mou pe (Koung suen Ngao) alla à Ts'i annoncer l'avènement de Ouen koung, prince de Lou. Ce fut le premier message envoyé par Ouen koung au prince de Ts'i. Il était prescrit par l'usage. Chaque fois qu'un prince arrive au pouvoir, un ministre d'État va en message aux différentes cours, pour entretenir l'amitié, et s'attacher des auxiliaires au dehors. Bien traiter les États voisins et protéger ainsi son propre territoire, c'est ce que demandent la loyauté, la fidélité et l'humble déférence. La loyauté est la règle de la vertu ; la fidélité en fait la force ; l'humble déférence en est le fondement.

O Après la bataille de Hiao, Voy. Livre V, XXXIII, 3, p.‖430, les ‖448 officiers de Tsin ayant renvoyé les trois chefs de l'armée de Ts'i n, qui étaient prisonniers, les grands préfets et les officiers qui entouraient le prince de Ts'in, lui dirent tous :

— Cette défaite est arrivée par la faute de Meng Ming ; il faut le punir de mort.

Le prince de Ts'in répondit :

— C'est par ma faute que nous avons subi cette défaite. Le prince de Jouei, grand préfet de Tcheou, dans son chant sur les hommes de bien, dit : « Comme un vent violent en sa route, l'ambitieux renverse ses collègues (ou les hommes de bien). Si le souverain voulait m'écouter, je lui parlerais. Je chante mes avis, comme un homme ivre. Le souverain ne suit pas les conseils des hommes de bien ; au contraire, et sa conduite me trouble l'intelligence. » (Ta ia, Livre III, III, 13). L'ambition en était la cause : Ces vers s'appliquent à moi. En vérité, par mon ambition j'ai causé la disgrâce de cet officier. Quelle faute a-t-il commise ?

Le prince continua à employer Meng Ming dans l'administration.

livre VI — DEUXIÈME ANNÉE.

624 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), le jour *kiă tsèu*, le prince de Tsin combattit ‖449 contre l'armée de Ts'in à P'eng ia. L'armée de Ts'in fut complètement défaite.

Meng ming Cheu de Ts'in, à la tête d'une armée, attaqua Tsin pour tirer vengeance de la défaite subie à Hiao. Au deuxième mois, le prince de Tsin marcha contre lui. Sien Tsiu kiu commanda le centre de l'armée de Tsin ; Tchao Ts'ouei le seconda. Ou ti de Ouang kouan conduisit le char de guerre du prince de Tsin ; Hou Kiu kiu avec la lance prit place à droite du conducteur. Le jour *kiă tsèu*, le prince de Tsin combattit contre l'armée de Ts'in à P'eng ia, et lui infligea une défaite complète. Les habitants de Tsin dirent (par dérision, que Meng ming avait tenu sa parole, Voy. Livre V, XXXIII, 3, p.‖433), que l'armée de Ts'in avait payé de retour la bonté du prince de Tsin.

A la bataille de Hiao, Leang Houng de Tsin conduisait le char de guerre du prince ; Lai Kiu avec la lance était à la droite du conducteur. Le lendemain de la bataille, Siang koung, prince de Tsin, fit lier un prisonnier de Ts'in et commanda à Lai Kiu de le tuer avec sa lance. Le prisonnier poussa un grand cri, et Lai Kiu laissa tomber sa lance. Lang Chen prit la lance, tua le prisonnier, lui enleva l'oreille gauche et suivit ‖450 la voiture du prince. Après cela, Lang Chen prit place à la droite du conducteur du prince (il fut substitué à Lai Kiu).

Avant la bataille de Ki, Sien Tchen fit destituer Lang Chen et mettre à sa place Siu Kien pe. Lang Chen en fut irrité. Un de ses amis lui dit :

— Pourquoi ne vous donnez-vous pas la mort après cet affront ?

Chen répondit :

— Je ne trouve pas ce lieu convenable pour mourir.

Son ami reprit :

— Je vous aiderai à faire du mal à votre ennemi, (à tuer Sien Tchen).

Chen répliqua :

— Dans les annales des Tcheou il est dit que celui qui fait du mal à son supérieur n'a pas de place dans le temple des ancêtres. S'attirer

la mort par une action inique n'est pas bravoure. Celui-là est brave qui donne sa vie pour servir son pays. C'est pour montrer une véritable bravoure que je désire être lancier à la droite du conducteur du prince. Si je ne suis pas vraiment brave et qu'on me destitue, on a raison. J'aurai beau dire que mon supérieur ne me connaît pas ; s'il a raison de me destituer, c'est qu'il me connaît. Seigneur, attendez un peu.

[451] A P'eng ia, quand les troupes furent rangées en ordre de bataille, Lang Chen, avec les soldats de sa suite, se précipita sur l'armée de Ts'in et périt. L'armée de Tsin imita sa bravoure et infligea une grande défaite à l'armée de Ts'in. Les hommes de cœur diront que Lang Chen, en cette circonstance, fut vraiment un homme de cœur. Dans le *Cheu king* il est dit :

Si le souverain faisait éclater sa colère, probablement le trouble serait bien-tôt apaisé.

(Siao ia, Livre V, IV, 2). Il y est dit aussi :

Ouen ouang, dans son courroux plein de majesté, rassembla ses cohortes.

(Ta ia, Livre I, VII, 5). Celui qui, dans sa colère, n'excite pas de trouble et marche à la suite de l'armée mérite d'être appelé homme de cœur.

Meng ming (après avoir subi plusieurs défaites) continua néanmoins d'être employé par le prince de Ts'in. Il s'appliqua plus que jamais à régler l'administration de l'État et fit de grandes largesses au peuple. Tchao Tch'eng tseu (Tchao Ts'ouei) dit aux grands préfets de Tsin :

— Si l'armée de Ts'in vient de nouveau, il nous faudra éviter son approche. Celui qui craint et s'applique à perfectionner sa vertu a une puissance irrésistible. Il est dit [452] dans le *Cheu king* :

Ne penserez-vous pas à votre aïeul ? Pratiquez les mêmes vertus que lui.

(Ta ia, Livre I, I, 6). Meng ming a soin de pratiquer la vertu. Celui qui a ce soin et ne se relâche jamais n'a-t-il pas une force irrésistible ?

2. Le jour *tīng tch'eòu*, on fit la tablette de Hi koung, prince de Lou.

Le jour... Le Tch'ouen ts'iou note ce fait, parce que le temps ordinaire était passé depuis plusieurs mois. (Cette tablette aurait dû être faite un an après la mort de Hi koung. Il était mort depuis plus de quatorze mois. Voy. Livre V, XXXIII, 11, p. [439] et Livre VI, 1, 4, p. [442]).

3. Au troisième mois, le jour *ĭ séu*, le prince de Lou fit un traité avec Tch'ou fou de Tsin.

Les troupes de Tsin vinrent pour châtier le prince de Lou, parce qu'il n'allait pas rendre hommage au prince de Tsin. Le prince de Lou alla à Tsin. En été, au quatrième mois, le jour *kì séu*, (le Tch'ouen ts'iou dit au troisième mois, on ignore quelle est la vraie date), les officiers de Tsin envoyèrent le grand préfet Iang Tch'ou fou faire un traité avec le prince de Lou, pour humilier ce prince. (Il était contraire à l'usage qu'un grand préfet conclût un traité avec un chef d'État). Le Tch'ouen ts'iou dit que le prince de Lou signa un traité avec Iang Tch'ou fou de ╓453 Tsin, ce qui fut une humiliation. Il ne dit pas que le prince de Lou alla à Tsin ; il tait (cette humiliation).

4. En été, au sixième mois, Koung suen Ngao (qui gouvernait la principauté de Lou en l'absence du prince) alla trouver les princes de Soung, de Tch'en, de Tcheng et Cheu Hou de Tsin, et fit un traité avec eux à Chouei loung, sur le territoire de Tcheng.

Le prince de Lou n'était pas encore revenu de Tsin. Au sixième mois, Mou pe (Koung suen Ngao) alla trouver les princes ci-dessus désignés, et Cheu Hou, ministre des travaux publics de Tsin. Il fit un traité avec eux à Chouei Ioung, parce que le prince de Tsin voulait châtier le prince de Ouei. Voy. Livre VI, I, 6, p.╓443. Le Tch'ouen ts'iou a inscrit le nom de Cheu Hou, parce que, (bien qu'il n'eût pas encore le titre de *kĭng* ministre d'État), il était capable de négocier cette affaire (dont le soin revenait à un *kĭng*). Le prince de Tch'en pria le prince de Tsin d'accorder la paix à Ouei, et saisit K'oung Ta pour faire plaisir à Tcheng. Voy. Livre VI, I, 8, p.╓444.

5. Depuis le douzième mois de l'année précédente jusqu'au septième mois de cette année, en automne, il ne tomba pas de pluie.

6. ╓454 □ Au huitième mois, le jour *tīng maò*, eurent lieu les grandes offrandes dans la salle du premier des ancêtres. On mit Hi koung avant *Mîn kōung,* son prédécesseur.

A la fin du deuil d'un prince, on lui présentait des offrandes solennelles *tá chéu, tí* ou *kĭ tí*, à lui et à tous ses pères, dans la salle *t'ái tsòu* ou *t'ái miaó*. Le deuil de Hi koung n'était pas encore terminé. Ce fut une première irrégularité.

En automne,... Ce fut contraire à l'ordre prescrit pour les offrandes. Hia fou Fou ki était alors directeur du temple des ancêtres. Il voulut honorer Hi koung, et, déclarant clairement sa pensée, il dit :

— ■ J'ai voulu montrer que le nouveau défunt Hi koung était plus âgé que le précédent défunt Min koung. (Hi koung et Min koung étaient fils de

Tchouāng kōung, mais n'étaient pas nés de la même mère). Il est naturel que le plus âgé passe avant le moins âgé. Il est conforme à la raison que le plus sage soit mis au-dessus de celui qui l'a été moins. Ce qui est naturel et raisonnable est conforme aux règles. Un sage jugera que les règles furent violées. Les règles ne prescrivent rien qui ne soit naturel. Les offrandes sont la grande ¶455 affaire de l'État. Quand l'ordre est interverti, peut-on dire que les règles ont été observées ? Le fils, fût-il parfaitement sage, ne reçoit pas d'offrandes de mets avant son père, qui en a reçu depuis longtemps. (De même, il ne convient pas que le successeur en reçoive avant son prédécesseur, même moins âgé ou moins sage que lui). Ainsi, (malgré la différence de sagesse), Iu n'en reçoit pas avant son père Kouen, ni T'ang avant Sie (l'un de ses ancêtres, ministre de Chouen), ni Ouen ouang ni Ou ouang avant Pou tch'ou (fils de *Heóu tsĭ)*, Ti i et Li ouang, malgré leurs vices, sont néanmoins honorés comme les premiers des ancêtres, Ti i à Soung, Li ouang à Tcheng.

Pour la même raison, il est dit dans les Éloges de Lou :

> *Hī kōung, prince de Lou, au printemps et en automne, ne manque jamais de faire des offrandes, avec toute la perfection possible, au très auguste roi et seigneur du ciel, à son aïeul Heou tsi.*

(Ode IV, 3). Un sage dira que Hi koung observait les règles, qu'il avait Heou tsi pour proche parent, et que cependant il mettait le souverain du ciel avant Heou tsi. Il est dit dans le *Cheu king* :

> *Je consulterai mes tantes, puis mes sœurs.*

(Pei foung, Chant XIV, 2). Un sage dira que c'était conforme aux règles, que les sœurs étaient des parentes plus rapprochées, et que cependant les tantes ont été consultées les premières.

Confucius disait :

— Tsang Ouen tchoung a manqué de bonté ¶456 en trois choses et manqué de sagesse en trois choses. Il a manqué de bonté en laissant Tchan K'in (*Liòu hiá Houéi*) dans une condition inférieure, en supprimant les six barrières (où l'on arrêtait les voyageurs suspects), et en obligeant ses concubines à tresser des nattes de jonc (pour les vendre et faire concurrence aux pauvres artisans), Il a manqué de sagesse en faisant fabriquer des insignes qu'il n'avait pas le droit d'avoir, en permettant de ne pas suivre dans les offrandes l'ordre prescrit par les règles, et en faisant des offrandes à un oiseau aquatique *iuên kiū*, » sorte de phénix qu'il croyait être un *chên* esprit.

7. En hiver, les troupes de Tsin, de Soung, de Tch'en et de Tcheng attaquèrent Ts'in.

En hiver, Sien Tsiu kiu de Tsin, Koung tseu Tch'eng de Soung, Iuen Siuen de Tch'en, Koung tseu Kouei cheng de Tcheng attaquèrent Ts'in, prirent les villes de Ouang et de P'eng ia, et s'en retournèrent. Ce fut pour venger Tsin de l'expédition de P'eng ia. Voy. Livre VI, II, 1, p.[451]. L'auteur du Tch'ouen ts'iou ne nomme pas les ministres qui attaquèrent Ts'in ; c'est par égard pour Mou koung, prince de Ts'in. Il a pensé que respecter Ts'in c'était honorer la vertu. (Le prince de Tsin avait été victorieux à P'eng ia et s'était vengé de l'attaque de Ts'in. Il a eu tort de se venger une seconde fois).

8. Souei, fils de *Tchouāng kōung,* alla à Ts'i porter les présents de noces.

Siang Tchoung (Souei) alla à Ts'i porter les présents de noces à la fiancée du prince de Lou, selon l'usage. Quand un prince arrive au pouvoir, il témoigne son affection aux princes ses parents, remplit les devoirs relatifs aux alliances par le mariage. Il prend une femme, qui sera sa principale épouse, et présentera les corbeilles de millet dans le temple des ancêtres. La piété filiale le veut. La piété filiale est le premier des devoirs.

livre VI — TROISIÈME ANNÉE.

623 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Chou suen Te tch'en de Lou se joignit aux officiers de Tsin, de Soung, de Tch'en, de Ouei et de Tcheng, pour attaquer la petite principauté de Chen. Les habitants de Chen se dispersèrent.

Au printemps, Tchouang chou (Te tch'en) se joignit aux armées de plusieurs princes, pour attaquer Chen, parce que le ¶458 prince de Chen adhérait au parti de Tch'ou. Les habitants de Chen se dispersèrent. Quand un peuple abandonne son chef, on dit qu'il se disperse. Quand un prince abandonne sa capitale, on dit qu'il fuit.

Le prince de Ouei alla à Tch'en remercier de la paix obtenue avec Tsin. Voy. Livre VI, II, 4, p.¶453.

2. En été, au cinquième mois, arriva la mort du prince impérial Hou.

En été, au quatrième mois, le jour *ĭ hái,* mourut Ouen koung (Hou), second fils de l'empereur *Houéi ouâng*. La nouvelle en fut apportée, et le prince de Lou envoya ses condoléances, comme pour un prince qui avait négocié un traité avec lui ; l'usage le voulait. Voy. Livre V, XXIX, 3, p.¶412.

3. L'armée de Ts'in attaqua Tsin. Le prince de Ts'in envahit Tsin, traversa le Fleuve Jaune et brûla ses bateaux (pour montrer qu'il voulait vaincre ou mourir). Il prit Ouang kouan et Kiao. Ensuite il repassa le fleuve au gué de Mao tsiu, éleva un tertre sur les cadavres qui gisaient à Hiao, Voy. Livre V, XXXIII, 3, p.¶430, et il s'en retourna. Ensuite il eut sous sa dépendance les Joung occidentaux. Il eut ce succès, parce qu'il employa Meng ming. Voy. Livre V, XXXIII, 3.

¶459 Les sages apprendront par là que Mou koung, prince de Ts'in, dans son gouvernement, promouvait ceux en qui il reconnaissait de bonnes qualités, sans tenir compte de quelque défaut particulier, et confiait les charges sans acception de personnes. Ils apprendront que Meng ming, dans sa fidélité à son prince, ne se relâcha jamais, et sut montrer de la sollicitude et de la prévoyance. Ils apprendront que Tseu sang (Koung suen Tcheu), dans sa loyauté, connaissait les hommes et savait promouvoir les hommes vertueux et capables.

Il est dit dans le *Cheu king* :

> *La princesse cueille l'armoise blanche au bord des bassins et sur les îlots.*
> *Elle l'emploie pour le service du prince.*

(Chao nan, Chant II, 1). Ces paroles s'appliquent au prince de Ts'in (qui ne rejetait pas l'armoise blanche, les hommes imparfaits).

> *Du matin au soir, il travaille sans relâche au service de celui qui seul commande à tout l'empire.*

(Ta ia, Livre III, VI, 4). Ces paroles s'appliquent à Meng ming.

> *Il assura l'empire à ses descendants et la tranquillité à son fils respectueux.*

(Ta ia, Livre I, X, 8). Ces paroles s'appliquent à Tseu sang (qui, dans l'intérêt de l'avenir, recommandait les plus capables).

4. En automne, l'armée de Tch'ou assiégea Kiang.

[460] L'armée de Tch'ou assiégea Kiang. Sien pou de Tsin envahit Tch'ou pour secourir Kiang.

5. Il tomba une pluie de sauterelles dans la principauté de Soung.

En automne,... En tombant elles mouraient.

6. En hiver, le prince de Lou alla à Tsin. Au douzième mois ; le jour *kì séu*, il fit un traité avec le prince de Tsin.

Les officiers de Tsin craignirent d'avoir manqué de politesse envers le prince de Lou (en lui faisant signer un traité avec Iang Tch'ou fou. Voy. Livre VI, II, 3, p.[452]). Ils demandèrent de renouveler ce traité. Le prince alla à Tsin, et conclut un traité avec le prince de Tsin. Le prince de Tsin, dans le festin offert au prince de Lou, chanta L'armoise est luxuriante (Siao ia, Livre III, Chant II, 1), comparant le prince de Lou à un grand sage). Tchoung chou (Chou suen Te tch'en), avec le prince de Lou, descendit les degrés de la salle pour saluer à genoux le prince de Tsin en signe de remerciement.

(Le prince de Lou, arrivé au bas des degrés, avant de saluer), dit :

> — Ma petite principauté a entendu la parole de votre grande principauté. Oserais-je ne pas accomplir avec soin toutes [461] les cérémonies (et ne pas saluer à genoux en signe de remerciement) ? Le prince de Tsin me reçoit avec le plus grand honneur. Se peut-il joie comparable ? La joie de ma petite principauté est une faveur de votre grande principauté.

Le prince de Tsin descendit au bas des degrés de la salle, et déclina l'honneur qui lui était offert. Les deux princes remontèrent à la salle. Le prince de Lou accomplit la salutation (il salua à genoux en baissant deux fois le front jusqu'à terre). Il chanta Admirable et aimable souverain. (Ta ia, Livre II, Chant V).

7. Iang Tch'ou fou de Tsin, à la fête d'une armée, envahit Tch'ou, pour délivrer Kiang.

En hiver, le prince de Tsin annonça à la cour impériale que Kiang était assiégé. Ouang chou Houan koung, chef de l'armée impériale, et Iang Tch'ou fou de Tsin envahirent Tch'ou, pour délivrer Kiang. Arrivés à la porte de Fang tch'eng, ils rencontrèrent Tseu tchou, prince de Si (chef de l'armée de Tch'ou, qui venait à leur rencontre pour les attaquer, ou bien, qui, effrayé de leur approche, avait abandonné le siège de Kiang), et ils s'en retournèrent.

livre VI — QUATRIÈME ANNÉE.

622 avant J.-C.

1. ╭462 Au printemps, le prince de Lou arriva de Tsin.

O Au printemps, les officiers de Tsin renvoyèrent K'oung Ta à Ouei. Considérant que c'était un excellent officier de Ouei, ils le laissèrent aller. Voy. Livre VI, II, 4, p.╭453.

O En été, le prince de Ouei alla à Tsin saluer en signe de remerciement pour le renvoi de K'oung Ta.

O Le prince de Ts'ao alla à Ts'in s'entendre avec le prince sur les contributions qu'on devait lui fournir comme au chef des princes.

2. En été, le prince de Lou envoya à Ts'i chercher Kiang cheu, sa fiancée.

Le prince de Lou envoya à Ts'i chercher Kiang cheu, sa fiancée ; il envoya non pas un ministre d'État, mais un officier d'un rang inférieur, ce qui était contraire à l'usage. Un sage verra par là que, si Kiang cheu quitta Lou, (après la mort de Ouen koung, Voy. ci-après Livre VI, XVIII, 7, p.╭549), c'est qu'elle n'était pas vraiment la femme principale du prince de Lou. Il dira :

> — Les présents des fiançailles lui ont été portés avec honneur ; mais ╭463 l'invitation au mariage lui a été portée d'une manière déshonorante. Elle a été nommée compagne du chef d'un État, et elle a été rabaissée. Elle a été constituée, et elle a été destituée. Elle n'a pas vraiment occupé le rang ni possédé l'autorité de compagne du prince. C'était l'annonce de trouble dans l'État et de bouleversement dans la famille princière. Il convient de ne pas la considérer comme la vraie compagne du prince. Dans le *Cheu king* il est dit :
>
> *Je respecterai la majesté du ciel, et ainsi je conserverai à jamais sa faveur.*
>
> (Soung, Livre I, Chant VII). Ces paroles expriment le respect dû à la majesté souveraine (au chef de l'État et à sa compagne).

3. Les Barbares Ti envahirent Ts'i.

4. En automne, l'armée de Tch'ou détruisit Kiang.

L'armée.... A ce sujet le prince de Ts'in prit des vêtements de deuil, alla demeurer dans une cabane, n'eut plus de repas complet. Il dépassa les règles prescrites. Un grand préfet l'en avertit. Le prince lui répondit :

> — Une ville liée avec nous par un traité a été détruite. Je n'ai pu la sauver ; oserais-je n'en avoir pas compassion ? Je crains pour nous-mêmes.

Un sage dira :

> — On lit dans ‖464 le *Cheu king* :
>
> *Le gouvernement de ces deux dynasties ayant manqué son but, le roi du ciel considéra et examina tous les gouvernements de l'univers.*
>
> (Ta ia, Livre I, VII, 1). Ces paroles s'appliquent à Mou koung, prince de Ts'in.

5. Le prince de Tsin envahit Ts'in.

En automne, le prince de Tsin envahit T'sin et assiégea la nouvelle ville de Iuen, pour se venger de l'expédition de Ouang kouan. Voy. Livre VI, III, 3, p. ‖458.

6. Le prince de Ouei envoya Ning Iu (Ou tseu) faire une visite d'amitié au prince de Lou.

Ning Ou tseu de Ouei étant venu faire visite, le prince de Lou, dans le festin qu'il lui offrit, fit exécuter le chant Rosée abondante, (Siao ia, Livre II, X) et le chant L'arc rouge (Siao ia, Livre III, I). Ning Ou tseu ne déclina pas cet honneur, et ne chanta pas à son tour. Le prince lui fit demander compte de sa conduite en particulier par l'officier chargé d'aller au devant des hôtes.

Ning Ou tseu répondit :

> — Votre serviteur a cru que les musiciens (n'exécutaient pas ces chants à mon intention ; mais qu'ils) exerçaient leur art et qu'ils en étaient arrivés à ces deux chants. Autrefois quand les princes allaient à la cour impériale recevoir des ordres au sujet de leur administration, l'empereur leur offrait ‖465 un festin de réjouissance. Alors on exécutait le chant Rosée abondante. Le fils du ciel se tenait en face du midi et représentait le soleil). Les princes suivaient les ordres du fils du ciel (et représentaient la rosée qui se dissipe aux rayons du soleil). Les princes épousaient la cause de l'empereur irrité contre les rebelles, (les soumettaient), puis présentaient leurs

mérites à l'empereur. Alors l'empereur faisait présent à chaque prince d'un arc rouge, de cent flèches rouges, d'un arc noir et de mille flèches noires, pour témoigner sa gratitude dans ce festin. A présent, moi, votre serviteur et le serviteur d'un prince étranger, je suis venu continuer les anciennes relations d'amitié. Le prince daigne m'offrir des présents. Oserais-je accepter un si grand honneur, et commettre ainsi une grande faute ?

7. En hiver, au onzième mois, le jour *jên în,* Foung cheu, femme de *Tchouāng kōung,* prince de Lou, mourut. (Son nom posthume est Tch'eng. Elle était *ts'iĕ* femme de second rang de Tchouang koung. Elle est appelée *fōu jên* femme de premier rang, parce que son fils *Hī kōung* devint chef de l'État).

livre VI — CINQUIÈME ANNÉE.

621 avant J.-C.

1. ¶466 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), l'empereur envoya Ioung chou à Lou donner des perles pour mettre dans la bouche de la princesse Tch'eng Foung ; puis offrir des voitures, des chevaux et d'autres choses pour les funérailles.

2. Au troisième mois, le jour *sīn hái*, on enterra notre princesse Tch'eng Foung. L'empereur envoya le prince de Chao assister à l'enterrement.

Tchao koung, prince de Chao, vint assister à l'enterrement ; cela convenait.

3. En été, Koung suen Ngao, envoyé par le prince de Lou, alla à Tsin.

4. L'armée de Ts'in entra dans Jo.

Autrefois, la petite principauté de Jo avait quitté le parti de Tch'ou pour embrasser celui de Ts'in. Puis, elle changea et se donna de nouveau à Tch'ou. En été, l'armée de T s'in entra dans Jo.

5. En automne, l'armée de Tch'ou mit fin à la petite principauté de Lou (Liou).

¶467 Les habitants de Lou se révoltèrent contre Tch'ou, et s'unirent aux barbares orientaux. En automne, les officiers de Tch'ou, Tch'eng Ta sin et Tchoung kouei, à la tête d'une armée, mirent fin à la principauté de Lou. En hiver, Koung tseu Sie de Tch'ou mit fin à la principauté de Leao. Tsang Ouen tchoung, ayant appris que les deux petites principautés de Lou et de Leao (où régnaient les descendants de Kao iao, avaient été supprimées, dit :

> — Les offrandes à Kao iao, nommé T'ing kien Juge ferme, ont cessé, et cela subitement. C'est que la vertu n'était pas affermie dans ces États, et que le peuple n'y trouvait plus de secours dans ses princes. Hélas !

6. En hiver, le (*Hī kōung*), prince de Hiu, mourut.

O Iang Tch'ou fou de Tsin alla à Ouei faire une visite d'amitié. A son retour, il passa par Ning. Ing, de Ning le suivit. Arrivé à Ouen, Ing retourna à sa maison. Sa femme lui demanda pourquoi il avait quitté Iang Tch'ou fou. Ing répondit :

> — C'est à cause de sa rigueur. Dans les Annales des Chang il est dit :
>
> *Il faut gouverner avec rigueur ceux qui croupissent dans l'indolence, et avec douceur ceux qui ont l'esprit élevé et éclairé.*
>
> (Ch. VII, 16). Cet homme n'emploie que la rigueur. Ne périra-t-il pas ? ‖468 Si le ciel emploie la rigueur, ce n'est pas à l'égard des saisons (il ne les bouleverse pas) ; à plus forte raison n'est-ce pas à l'égard des hommes. D'ailleurs, un homme qui donne des fleurs et ne porte pas de fruits (qui donne des paroles et non des actes), attire des mécontentements. Celui qui va au devant des mécontentements ne peut pas subsister. Je crains de ne pouvoir être utile à Iang Tch'ou fou, et je ne veux pas partager ses malheurs. Voilà pourquoi je l'ai quitté.

(Iang Tch'ou fou fut mis à mort à Tsi. Voy. ci-après, Livre VI, VI, 6, p. ‖475).

O Les officiers de Tsin, Tchao Tch'eng tseu (Tchao Ts'ouei, chef de la cinquième légion et lieutenant de la légion centrale), Louan Tcheng tseu (Louan Tcheu, chef de la troisième légion), Houo pe (Sien Tsiu kiu, chef de la légion centrale), et Kiou ki (Siu tch'en, lieutenant de la troisième légion), tous ces officiers moururent.

livre VI — SIXIÈME ANNÉE.

620 avant J.-C.

1. Au printemps, on enterra Hi koung, prince de Hiu. Voy. Livre VI, V, 6, p.[467] .

O ■ En printemps, le nouveau prince de Tsin, *Siāng kōung,* alla à la chasse à I. A cette occasion, il supprima les deux légions [469] que son père avait ajoutées aux trois déjà existantes. Voy. Livre V, XXI, 6. Il chargea Hou I kou de commander la légion centrale, et Tchao Touen d'être son lieutenant. Quand Iang Tch'ou fou revint de Ouen, (Voy. Livre VI, V, 7, p.[467]) le prince de Tsin fit une nouvelle chasse à Toung, et changea les commandants de la légion centrale. (Tchao Touen fut nommé commandant en chef et Hou I kou commandant en second). Iang tseu (Iang Tch'ou fou) avait été officier de Tch'eng ki (*Tchaó Ts'ouēi*, père de Tchao Touen). Il était donc attaché à la famille Tchao. Il représenta au prince de Tsin la capacité de Tchao Touen, et lui dit que l'emploi d'un tel talent serait utile à l'État. En conséquence, le prince de Tsin éleva Tchao Touen en dignité. (Il le nomma ministre d'État). Alors Siuen tseu (Touen) commença à s'occuper de l'administration de l'État. Il rédigea des lois administratives, corrigea le code pénal, régla les procès en matière criminelle, s'occupa des exilés, examina les contrats, réprima les anciens désordres, établit l'ordre dans les cérémonies, renouvela les charges ordinaires, tira de l'obscurité les talents qui étaient restés dans l'ombre. Quand son travail fut terminé, il le donna à Iang Tch'ou fou, qui était grand maître, et à Kia T'o, qui était grand précepteur, afin [470] qu'ils missent ses prescriptions en pratique et leur donnassent force de loi dans la principauté de Tsin.

2. En été, Ki suen Hang fou de Lou alla à Tch'en.

Tsang Ouen tchoung, profitant de la bonne intelligence de Tch'en et de Ouei, voulut gagner l'amitié de Tch'en. En été, Ki Ouen tseu (Hang fou) alla à Tch'en faire une visite d'amitié, et en même temps, chercher sa fiancée.

O Jen hao (Mou koung), prince de Ts'in, étant mort, son fils *K'āng* immola sur sa tombe Ien si, Tchoung hang et K'ien hou, trois fils de la famille de Tseu kiu, trois hommes vertueux et capables de Ts'in. Le peuple déplora leur perte, et chanta pour eux l'ode L'oiseau jaune (Ts'in foung, Chant VI). Un sage dira :

— Mou koung, prince de Ts'in, n'a pas été chef de traité, c'est-à-dire, chef des princes ; cela convenait. En mourant, il a immolé en sacrifice plusieurs de ses sujets. Les anciens souverains, en quittant le monde, laissaient de bons exemples. A plus forte raison n'ont-ils ¶471 pas fait disparaître les hommes vertueux et capables.

« Il est dit dans le *Cheu king* :

Les ministres font défaut ; l'État touche à sa fin.

(Ta ia, Livre III, Chant X, 5). Cela veut dire qu'il n'y avait plus d'hommes vertueux et capables. Que faut-il penser des princes qui les font disparaître ? # Les anciens souverains savaient que le mandat du ciel n'est pas irrévocable. En conséquence, ils confiaient les charges aux grands sages, aux hommes prudents. Ils établissaient de bons usages, distribuaient des insignes et des étendards, publiaient des instructions, donnaient des règles et des mesures, proclamaient les règles à garder et les limites à observer, donnaient l'exemple de la convenance, établissaient des lois et des institutions, rappelaient les leçons et les statuts des premiers souverains, enseignaient ce qu'il fallait éviter et ce qui était utile, constituaient des grades permanents, observaient les premiers les règles de l'urbanité et des convenances, apprenaient au peuple à ne pas négliger ce que la terre réclamait. Leurs sujets avaient confiance en eux et suivaient leurs ordres. Les sages souverains agissaient tous ainsi.

¶472 « A présent, non seulement le prince de Ts'in n'a pas de bons exemples à léguer à ses successeurs, mais encore il entraîne à la mort après lui les hommes capables. Le prince de Ts'in arrivera difficilement au rang suprême.

Un sage verra par là que le prince de Ts'in n'infligera plus de châtiments (ne fera plus la loi) aux princes de l'est.

3. En automne, Ki suen Hang fou alla à Tsin.

En automne, Ki Ouen tseu (Hang fou), se préparant à aller à Tsin faire une visite d'amitié, (apprit que le prince de Tsin était gravement malade, et) fit chercher, avant son départ, les règles que doit observer celui qui va prendre part à un deuil. Un de ses officiers lui demanda pourquoi cette recherche. Ouen tseu répondit :

— Il faut se tenir prêt à tout événement. Les anciens ont enseigné fort sagement que, quand on ne trouvait pas ce qu'on cherchait, on

était vraiment dans l'embarras. Quel inconvénient y a-t-il à chercher trop ?

4. Au huitième mois, le jour *ĭ hái,* Houan (Siang koung), prince de Tsin, mourut.

Au huitième mois,... Ling koung, fils de Siang koung, était ╭473 encore jeune. Les officiers de Tsin, craignant les embarras, voulurent constituer un prince plus âgé. Tchao Meng (Tchao Touen) dit :

— Il faut constituer Ioung, fils de *Tch'ôung èul* ou *Ouên kōung* et frère de Siang koung. Il est bon, capable et d'un âge mûr. Il était chéri de notre prince défunt Ouen koung. De plus, il est près de nous à Ts'in (dont il est officier), et Ts'in est notre ami depuis longtemps. Établir un prince capable sera nous affermir. Servir un prince d'un âge mûr sera naturel. Constituer un fils chéri sera un acte de piété filiale. Resserrer les nœuds d'une ancienne amitié sera assurer notre tranquillité. En vue des embarras à venir, il faut établir un prince d'un âge mûr. Il nous sera difficile d'exclure un prince qui réunit ces quatre qualités.

Kia Ki (*Hôu Ĭ kōu)* dit :

— Il vaut mieux mettre au pouvoir Io, fils de Ouen koung. Tch'en Ing (ou *Houâi Îng*) fut la favorite de deux princes *(Houâi kōung* et *Ouên kōung*). Voy. Livre V, XXIII, 4, p.╭348 En mettant au pouvoir son fils Io, certainement la tranquillité du peuple sera assurée.

Tchao Meng répliqua :

— Tch'en Ing était de basse condition ; elle était du neuvième rang dans le sérail. Quelle autorité son fils aura-t-il ? D'ailleurs, elle a été la favorite de deux princes ; ╭474 elle a donc violé la pudeur. Bien que Io fût le fils du feu prince Ouen koung, il n'a pu trouver l'appui d'un grand État ; il est allé se réfugier dans un petit État, à Tch'en. Il est donc peu vertueux. La mère a manqué de pudeur ; le fils est dépourvu de vertu. Il n'aura pas d'autorité. Tch'en est un État petit et éloigné ; il ne nous secourra pas. Quelle tranquillité aurons-nous ? Tou K'i (femme de Ouen koung et mère de Ioung) a cédé la place à Pi Kie (mère de Siang koung) et l'a placée au dessus d'elle, parce que Siang koung est devenu chef de l'État. Ensuite les Ti ayant offert Ki Ouei à Ouen koung, Voy. Livre V, XXIII, 4, p.╭342, elle a cédé la place à Ki Ouei et s'est mise au dessous d'elle. Elle s'est donc mise au quatrième rang (bien qu'elle fût au deuxième rang). Pour cette raison, le prince défunt Ouen koung aimait son fils

> Ioung, et l'envoya à Ts'in exercer un emploi, exercer l'emploi de second ministre d'État. La mère est irréprochable et le fils était chéri de son père. Il pourra avoir autorité sur le peuple. Ne convient-il pas de le constituer chef de l'État ?

Tchao Meng envoya Sie et Cheu Houei à Ts'in inviter Ioung, fils de ╓475 Ouen koung. Kia Ki envoya aussi à Tch'en appeler Io, fils de Ouen koung. Tchao Meng fit mettre à mort Io à Pi, sur le territoire de Tsin.

5. En hiver, au dixième mois, Souei (Siang tchoung), fils du prince *Tchouāng* de Lou, alla à Tsin, assister à l'enterrement. de Siang koung, prince de Tsin.

6. Tsin mit à mort son grand préfet Iang Tch'ou fou. Hou I kou de Tsin s'enfuit chez les Ti.

Kia Ki (Hou I kou) haïssait Iang tseu (Iang Tch'ou fou), qui avait fait changer son grade, Voy. Livre VI, VI, 1, p.╓469, et il savait que son ennemi n'avait pas d'appui dans Tsin. Au neuvième mois, Kia Ki chargea Siu Kiu kiu de mettre à mort Iang Tch'ou fou. Le Tch'ouen ts'iou dit que Tsin mit à mort son grand préfet. Iang tseu s'était arrogé le choix des officiers. Au onzième mois, le jour *pìng în*, Tsin mit à mort Siu Kien pe (Siu Kiu kiu). Kia Ki s'enfuit chez les Ti. Siuen tseu (Tchao Meng) chargea Iu P'ien de conduire à Kia Ki sa femme et ses enfants chez les Ti. A la chasse de I, ╓476 Voy. Livre VI, VI, 1, p.╓469, Kia Ki avait outragé Iu P'ien. Les partisans de Iu P'ien voulaient, par vengeance, exterminer toute la famille Kia, (que Iu P'ien tenait entre ses mains).

Iu P'ien leur dit :

> — Cela ne convient pas. J'ai appris que dans les anciennes annales il était dit qu'un bienfait ne se payait pas ni qu'un grief ne se vengeait pas sur les descendants, que la loyauté le voulait ainsi. Mon maître Tchao Meng traite avec bonté Kia Ki (en me chargeant de lui conduire sa famille). Si je profitais du bienfait de Tchao Meng pour venger un grief particulier ne serait-ce pas bien inconvenant ? Profiter de la bonté d'autrui (pour se venger) n'est pas bravoure. Augmenter le nombre de ses ennemis en satisfaisant ses ressentiments n'est pas sagesse. Nuire à l'intérêt public pour procurer son intérêt particulier, n'est pas loyauté. Si je commettais ces trois fautes, quel service rendrais-je à mon maître ?

Iu P'ien réunit les personnes de la famille de Kia Ki, ainsi que ses ustensiles, ses trésors, ses richesses, et se mettant lui-même à la tête d'une ╓477 escorte, il les conduisit jusqu'à la frontière du pays des Ti.

7. Le premier du mois intercalaire, le prince de Lou n'annonça pas dans le temple des ancêtres ce qui aurait lieu durant le mois. Cependant il alla honorer ses ancêtres dans leur temple.

Le premier jour,... C'était contraire à l'usage. (Le premier jour de chaque mois, le chef de l'État devait faire cette annonce). Le mois intercalaire sert à régler les saisons. Les saisons règlent les travaux des champs. Les travaux des champs entretiennent la vie du peuple. C'est pour vivre que le peuple se réunit en société. Ainsi, ne pas publier d'annonce le premier jour du mois intercalaire, c'est abandonner les règlements des saisons. Comment peut-on gouverner le peuple ?

livre VI — SEPTIÈME ANNEE.

619 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou attaqua Tchou.

Au printemps,... Il profita des embarras de Tsin (qui protégeait Tchou).

2. Au troisième mois, le jour *kiă siŭ*, le prince de Lou prit Siu keou. Puis il fortifia Ou, ville de Lou.

[478] Il prit Siu keou, qui dépendait de Tchou. Il donna Siu keou à un fils de Ouen koung de Tchou. (Ce fils s'était révolté contre le prince de Tchou et s'était donné à Lou). Il ne convenait pas (de donner une ville à un sujet révolté).

3.. En été, au quatrième mois, Ouang tch'en (*Tch'êng kōung*), prince de Soung, mourut.

4. Les habitants de Soung mirent à mort leurs grands préfets.

En été,... Alors, à Soung, Tch'eng, fils de *Tchouāng kōung*, commanda l'aile droite de l'armée ; Iou, fils de *Mŏu î*, commanda l'aile gauche ; Io Iu, descendant de *Tái kōung*, fut ministre de la guerre ; Lin Kouan, petit-fils de *Houân kōung*, fut ministre de l'instruction publique ; Tang, fils de *Houân kōung*, fut ministre des travaux publics ; Houa Iu cheu fut ministre de la justice. Tchao koung, fils et successeur de Tch'eng koung, voulait faire disparaître la plupart des membres de la famille princière.

Io Iu lui dit :

> — Cela ne convient pas. Les membres de votre famille sont comme les branches et les feuilles d'un arbre. Si vous les faites disparaître, le tronc et les racines n'auront plus [479] d'ombrage. Les dolics eux-mêmes et les autres plantes rampantes ont un ombrage ou un soutien à donner à leurs troncs, à leurs racines. Aussi le sage en prend-il une comparaison (Wang foung, Chant VII). A plus forte raison la famille du chef d'un État a-t-elle besoin d'appui. L'en priver, ce serait faire ce que dit l'adage : Permettre au cordeau et à la hache d'abattre ce qui donne de l'ombrage. Certainement cela ne convient pas. Prince, réfléchissez-y. Aimez vos parents et faites-leur

> du bien ; ils seront tous comme vos cuisses et vos bras ; qui osera vous abandonner ? Pourquoi les feriez-vous disparaître ?

Tchao koung ne voulut pas suivre cet avis.

Les descendants de Mou koung et de Siang koung, à la tête du peuple, attaquèrent Tchao koung. Ils tuèrent Koung suen Kou et Koung suen Tcheng dans le palais de Tchao koung. Les six ministres ci-dessus désignés établirent l'ordre dans la famille princière. Io Iu céda sa charge de ministre de la guerre à Ngang, frère de Tchao koung. Tchao koung monta sur le trône, et fit enterrer son père. Le Tch'ouen ts'iou dit que les habitants de Soung mirent à mort leurs grands préfets. Il ne donne pas les ‖480 noms des morts, parce qu'ils furent nombreux. Il veut en outre faire entendre qu'ils n'étaient pas coupables.

5. □Le jour *meóu tsèu*, les armées de Tsin et de Ts'in combattirent l'une contre l'autre à Ling hou, sur le territoire de Tsin. Sien Mie de Tsin s'enfuit a Ts'in.

K'ang koung, prince de Ts'in, fit conduire à Tsin Ioung, fils de *Ouên kōung* et frère de *Siāng kōung* de Tsin, pour en faire le successeur de son frère Siang koung. Voy. Livre VI, VI, 4, p.‖473 . Il dit :

> — Quand Ouen koung (*Tch'ōung èul*, prince de Tsin, Voy. Livre V, XXIII et XXIV, p. ‖348), entra dans Tsin, il manquait d'escorte. De là vinrent les difficultés suscitées par Liu et K'i.

K'ang koung donna à Ioung une escorte nombreuse.

(Avant que Ioung fit son entrée à Tsin), Mou Ing (femme de Siang koung), au point du jour, tenant dans ses bras le fils aîné de Siang koung (lequel devint *Kìng kōung*), alla au palais, poussa des gémissements, et dit :

> — Quel crime a commis le prince défunt (Siang koung) ? Et quel crime a commis son successeur (le fils aîné de sa femme principale) ? Vous rejetez le successeur légitime et vous appelez un prince de l'étranger (le prince Ioung) Où mettrez-vous cet enfant ?

‖481 Quittant la cour, elle alla avec son fils dans les bras à la maison de la famille Tchao, salua en frappant du front la terre Siuen tseu, chef de la famille Tchao, et lui dit :

> — Le prince défunt vous a confié cet enfant et l'a placé sous votre tutelle, Seigneur. Il vous a dit : « Si cet enfant devient capable, je vous en serai redevable, Seigneur ; s'il ne devient pas capable, c'est à vous seul que je m'en prendrai. » A présent, bien que le prince

> n'existe plus, ses paroles retentissent encore à mes oreilles. Comment les oublierais-je ?

Siuen tseu et les grands préfets eurent tous compassion de Mou Ing ; d'ailleurs, ils craignirent d'être contraints par le peuple. Il abandonnèrent Sien Mie (qui avait amené Ioung de Ts'in, et l'avait précédé à Tsin, Voy. Livre VI, VI, 4, p.[474]) ; ils constituèrent Ling koung chef de l'État, et se préparèrent à repousser l'armée de Ts'in. Ki Tcheng demeura à la capitale pour la garder. Tchao Touen commanda la légion du centre de l'armée de Tsin ; Sien K'o lui fut adjoint. Siun Lin fou commanda en second la légion supérieure, (Ki Tcheng qui la commandait en chef resta à la capitale). ►Sien Mie (pour le parti de Ioung) commanda la légion inférieure de l'armée de Ts'in ; Sien Tou fut [482] son lieutenant. Pou Tchao conduisit le char de guerre de Ioung ; Joung Tsin prit place comme lancier à la droite du conducteur.

Arrivé à Kiu in, Siuen tseu dit :

> — Si nous recevons les gens de Ts'in dans nos murs, nous les traiterons comme nos hôtes. Si nous ne les recevons pas, nous devons les traiter comme des brigands. Puisque nous ne les recevrons pas, si nous différons encore de prendre les armes, l'ardeur de Ts'in augmentera. Les anciens croyaient que abattre l'ardeur de l'ennemi était un excellent expédient dans la guerre, et que chasser les brigands comme on poursuivrait des fuyards était une sage mesure.

Siuen tseu donna ses instructions aux soldats. Il fit aiguiser les armes, panser les chevaux, donner à manger aux hommes sur leurs couches, former les rangs en secret et partir la nuit.

Le jour *meóu tsèu*, il battit l'armée de Ts'in à Ling hou, et s'avança jusqu'à K'ou cheou. Le jour *kì tch'eòu*, Sien Mie s'enfuit à Ts'in. Cheu Houei (qui avait été chercher Ioung à Ts'in) suivit Sien Mie dans sa fuite.

[483] Lorsque Sien Mie avait été envoyé (à Ts'in pour amener Ioung), Siun Lin fou l'avait détourné de cette mission. Il lui avait dit :

> — La femme principale de Siang koung, et le fils aîné qu'il a eu de cette femme sont encore ici, et vous allez en pays étranger chercher un chef d'État. Certainement votre entreprise ne réussira pas, Seigneur. Si vous décliniez cette mission sous prétexte de maladie, ne serait-ce pas prudent ? Sinon, il vous arrivera malheur. On pourrait envoyer à votre place un autre ministre. Pourquoi faut-il que vous y ailliez, Seigneur ? Ceux qui ont exercé ensemble des

charges sont des collègues. J'ai été votre collègue. Oserais-je ne pas vous parler à cœur ouvert ?

Sien Mie ne voulut pas suivre cet avis. Siun Lin fou lui chanta trois strophes de l'ode *Pàn* Changement (sur la sincérité d'un collègue, Ta ia, Livre II, Chant X). Sien Mie refusa encore de suivre ce conseil. Quand il eut pris la fuite, Siun pe lui fit conduire à Ts'in toute sa famille, tout ce qui était à son usage, ses trésors, ses richesses. Il lui dit qu'il lui rendait ce service, parce qu'ils avaient été collègues.

Cheu Houei à Ts'in fut trois ans sans voir Cheu pe (Sien Mie). Un des serviteurs de Cheu Houei lui dit :

— Quand vous ╥484 étiez dans votre pays, vous avez pu aller en exil à la suite de cet homme. Ici vous ne pouvez pas le voir. Pourquoi agissez-vous ainsi ?

Cheu Ki (Cheu Houei) répondit :

— Je subis la même peine que lui. Je n'ai pas approuvé sa conduite (sa résistance aux avis reçus) ; pourquoi le verrais-je ?

Plus tard, quand Sien Mie et Cheu Houei furent de retour à Tsin, ils ne se virent jamais.

6. ►Les Ti envahirent nos frontières occidentales.

Les Ti envahirent nos frontières occidentales. Le prince de Lou envoya informer Tsin de cette invasion. Tchao Siuen tseu, officier de Tsin, envoya par Kia Ki des salutations à Foung Chou, ministre des Ti, et en même temps la demande de cesser les hostilités. Foung Chou demanda à Kia Ki :

— Lequel des deux est le plus sage, de Tchao Ts'ouei ou de Tchao Touen (Tchao Siuen tseu) ?

Kia Ki répondit :

— Tchao Ts'ouei est doux comme le soleil au solstice d'hiver ; Tchao Touen est redoutable comme le soleil au solstice d'été.

7. En automne, au huitième mois, le prince de Lou alla trouver plusieurs princes et un grand préfet de Tsin ; il fit avec ╥485 eux un traité à Hou, sur le territoire de Tcheng.

En automne,... les princes de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tch'en, de Tcheng, de Hiu, de Ts'ao allèrent trouver Tchao Touen de Tsin, et firent un traité avec lui à Hou, à l'occasion de l'avènement du nouveau prince de Tsin

Lîng kōung. Le prince de Lou y arriva en retard ; c'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou ne nomme pas les princes qu'il alla trouver. Toutes les fois que les princes de Lou ont été trouver les autres princes et que le Tch'ouen ts'iou ne désigne pas ces autres princes, c'est que les princes de Lou sont arrivés en retard. Parce qu'ils sont arrivés en retard, le Tch'ouen ts'iou ne désigne pas les autres princes, pour ne pas taxer de négligence les princes de Lou ; (il semble rejeter la faute sur les autres princes, en dédaignant de les désigner).

8. En hiver, Siu envahit Kiu.

9. Koung suen Ngao alla à Kiu faire un traité.

► • Mou pe (Koung suen Ngao) avait épousé une femme de Kiu, nommée Tai Ki ou *Tái Séu*. Elle mit au monde Ouen pe. Cheng Ki, sœur puînée de Tai Ki et femme de second rang de Mou pe, mit au monde Houei chou. Tai Ki étant morte, Mou pe ‖486 voulut contracter de nouvelles fiançailles à Kiu. Les habitants de Kiu refusèrent, parce que Cheng Ki vivait encore. Alors Mou pe contracta des fiançailles avec la fille de Siang tchoung, son frère ou son cousin du côté paternel. En hiver, Siu ayant envahi Kiu, un envoyé de Kiu vint demander de conclure un traité avec le prince de Lou. ►Mou pe alla à Kin, pour négocier un traité, et aussi pour emmener une fiancée à Siang tchoung. Arrivé à Ien ling, sur le territoire de Kiu, il monta sur le rempart, vit la fiancée de Siang tchoung et la trouva belle. Il la prit lui-même pour épouse. Siang tchoung demanda au prince de Lou l'autorisation de l'attaquer. Le prince de Lou allait y consentir, quand Chou tchoung Houei pe (petit-fils de *Chŏu iâ*), fit des représentations au prince et lui dit :

> — Votre serviteur a entendu dire que les ennemis du dedans s'appellent perturbateurs, et les ennemis du dehors brigands ; que les brigands nuisent aux autres et les perturbateurs à eux-mêmes. Si des sujets excitent du trouble, et que le prince ne les empêche pas, et ouvre ainsi la porte aux ennemis du dehors, que faut-il en penser ?

Le prince arrêta Siang tchoung. Houei pe rétablit la paix. Il engagea Siang tchoung à renoncer à ‖487 cette femme, et Koung suen Ngao à la renvoyer à Kiu. Il les engagea à vivre ensemble en bons frères comme auparavant. Sa décision fut suivie.

O K'i K'iue de Tsin dit à Tchao Siuen tseu, premier ministre de Tsin :

— Dans les temps passés, Ouei n'était pas en bonne intelligence avec nous ; nous lui avons pris une partie de son territoire. Voy. Livre VI, I, 6, p.[443]. A présent que la bonne intelligence règne, nous devons la lui rendre. (Le prince de Tsin avait usurpé les droits de l'empereur. Il prétendait commander aux autres princes et présider aux traités). Si nous ne châtions pas les princes rebelles, comment montrerons-nous notre autorité ? Si nous ne traitons pas avec clémence les princes soumis, comment témoignerons-nous notre bonté ? Sans autorité ni bonté, comment montrerons-nous notre vertu ? Sans vertu, comment présiderons-nous aux traités ? Seigneur, vous êtes le principal ministre de Tsin et le maître des princes étrangers. Si vous ne vous appliquez pas à pratiquer la vertu, que pensera-t-on de vous ? On lit dans les Annales des Hia :

Prévenez la négligence par des récompenses ; corrigez les fautes par des châtiments ; excitez l'ardeur par les chants sur les neuf sortes [488] *d'occupations ; que votre œuvre n'éprouve pas de déclin.*

(Ta Iu mou, 7 et 8). Les vertus déployées dans les neuf sortes de travaux méritent toutes d'être célébrées par des chants ; c'est ce qu'on appelle les neuf chants. Les six sources de richesses et les trois affaires sont ce que les Annales appellent les objets des neuf occupations. L'eau, le feu, les métaux, le bois, la terre, les grains sont ce que les Annales appellent les six sources de richesses. La réforme des mœurs, l'acquisition des objets nécessaires, les moyens de vivre commodément, c'est ce que les Annales appellent les trois affaires. La droiture dans l'accomplissement de ces devoirs s'appelle ce qui convient à la vertu. Si ce qui convient fait défaut, la joie manque et la révolte s'ensuit. Seigneur, si vos vertus ne méritent pas d'être célébrées par des chants, qui viendra à vous ? Seigneur, que ne faites-vous célébrer vos vertus dans les chants par ceux qui sont en bonne intelligence avec nous (spécialement par les habitants de Ouei) ?

Siuen tseu agréa ce conseil. Voy. Livre VI, VIII, 1, p.[489] .

livre VI — HUITIÈME ANNÉE.

618 avant J.-C.

[489] 1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

O Au printemps, le prince de Tsin envoya Hiai Iang rendre à Ouei les terres de K'ouang et de Ts'i. Voy. Livre VI, I, 6, p.[443] . Il lui fit rendre aussi le territoire qu'il avait donné à Tch'eu, son gendre, depuis Chen jusqu'à la frontière de Hou Iao.

2. En été, au quatrième mois.

En été, l'armée de Ts'in envahit Tsin et prit Ou tch'eng, pour tirer vengeance de l'expédition de Ling hou. Voy. Livre VI, VII, 5, p.[482] .

3. En automne, au huitième mois, le jour *meóu chēn*, l'empereur Siang ouang mourut.

4. En hiver, au dixième mois, le jour *jên òu*, Souei, fils du prince *Tchouāng* de Lou, alla trouver Tchao Touen de Tsin, et fit avec lui un traité à Heng ioung, près de *Hóu*.

[490] Une armée de Tsin vint pour nous châtier à cause du traité de Hou. (Le prince de Lou avait été négligent. Voy. Livre VI, VII, 7, p.[484]). En hiver Siang tchoung (Souei) alla trouver Tchao Meng (Tchao Touen) de Tsin, et fit un traité avec lui à Heng ioung, en réparation du traité de Hou.

5. ►Le jour *ĭ iòu*, Souei, fils du prince Tchouang de Lou, alla trouver les Joung de Lo (ou I lo), et fit un traité avec eux à Pao, sur le territoire de *Tchéng*.

Souei alla trouver les Joung de I lo (et traita avec eux de son chef, sans l'autorisation du prince de Lou. Malgré cette faute), le Tch'ouen ts'iou l'appelle Souei, fils de prince, par honneur pour lui.

6. Koung suen Ngao (Mou pe de Lou) prit le chemin de la capitale de l'empire. Avant d'y arriver, il retourna sur ses pas. Le jour *pìng siŭ*, il s'enfuit à Kiu.

Mou pe prit le chemin de la capitale pour aller pleurer la mort de l'empereur (par ordre du prince de Lou). Il n'y arriva pas. Avec les présents qu'il était chargé de donner à l'empereur, il s'enfuit à Kiu. Il y alla retrouver

la femme Ki cheu ou Séu chéu (qu'il avait dû y renvoyer. Voy. Livre VI, VII, 9, p.[486]).

[491] 7. Il y eut des sauterelles.

8. Les habitants de Soung mirent à mort leur grand préfet, le ministre de la guerre. Le ministre des travaux publics de Soung vint se réfugier à Lou.

La veuve de Siang koung, prince de Soung, était la sœur de l'empereur Siang ouang. Elle n'était pas traitée avec honneur par Tchao koung, son propre petit-fils, qui régnait alors à Soung. Elle se servit des membres de la famille Tai (parmi lesquels étaient *Houâ, Lŏ, Houâng*, Voy. Livre VI, VII, 4, p.[478]), pour mettre à mort K'oung chou, petit-fils de Siang koung, Koung suen Tchoung li, et le ministre de la guerre Ngang, frère de Tchao koung. Ils étaient tous partisans de Tchao koung. Le ministre de la guerre tint en main l'insigne de sa dignité jusqu'à son dernier soupir. Aussi le Tch'ouen ts'iou le désigne-t-il par le titre de sa charge. Tang I tchou, ministre des travaux publics, vint se réfugier à Lou. En partant, il confia l'insigne de sa dignité au gardien du trésor. Tchao koung l'envoya rappeler et lui rendit sa dignité. Il rendit aussi à tous ses subordonnés leurs emplois. Le Tch'ouen ts'iou désigne également [492] Tang I tchou par le titre de sa charge, et cela par honneur.

A l'occasion de la chasse qui eut lieu en printemps à I, Voy. Livre VI, VI, p.[468], *Siāng kōung*, prince de Tsin, voulait promouvoir Ki Tcheng fou et Sien Tou, et charger Cheu Hou et Leang I eul de commander la légion du centre. Sien K'o lui dit :

> — Il ne convient pas d'oublier les mérites de Hou *Ièn* et de Tchao *Ts'ouēi*.

Le prince suivit ce conseil. Dans la suite, Sien K'o enleva à K'ouai Te les terres qu'il possédait à Kiu in. En conséquence, Ki Tcheng fou, Sien Tou, Cheu Hou, Leang I eul et K'ouai Te excitèrent du trouble. Voy. Livre VI, IX, 4 et 6, p.[493] .

livre VI — NEUVIÈME ANNÉE

617 avant J.-C.

1 Au printemps, le prince de Mao vint à Lou demander une contribution (pour l'enterrement de l'empereur *Siāng* ouang).

Ouei, prince de Mao, vint demander une contribution. Ce n'était pas l'usage. Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas qu'il fût envoyé par le nouvel empereur ; l'ancien empereur n'était pas encore enterré. (Le nouvel empereur n'était pas encore constitué).

π493 2. Kiang cheu, femme du prince de Lou, alla à Ts'i faire visite à ses parents.

3. Au deuxième mois Chou suen Te tch'en (Tchouang chou) alla à Tcheou, à la capitale de l'empire, assister à l'enterrement de Siang ouang ;. Le jour *sīn tch'eòu*, on enterra Siang ouang.

4. Les habitants de Tsin mirent à mort leur grand préfet Sien Tou.

Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *kì iòu*) *Kī Tchéng fòu* et d'autres firent tuer Sien K'o par des brigands. Le jour *ĭ tch'eòu*, les habitants de Tsin mirent à mort Sien Tou et Leang I eul. Voy. Livre VI, VIII, 8. (Tso place au premier mois ce que le Tch'ouen ts'iou met au deuxième mois).

5. Au troisième mois, Kiang cheu, femme du prince de Lou, arriva de Ts'i.

6. Les habitants de Tsin mirent à mort leur grand préfet Cheu Hou, ainsi que Ki Tcheng fou.

Au troisième mois, le jour *kiă siŭ*, les habitants de Tsin π494 mirent à mort Ki Tcheng fou, Cheu Hou et K'ouai Te.

7. L'armée de Tch'ou envahit Tcheng. Souei, fils de *Tchouāng kōung* de Lou, joignit ses troupes à celles de Tsin, de Soung, de Ouei et de Hiu, pour secourir Tcheng.

Fan Chan, grand préfet de Tch'ou, dit au prince de Tch'ou :

> — Le prince de Tsin est jeune ; il ne veille pas sur les autres princes. Il y a lieu de prendre des mesures pour nos contrées du nord.

Le prince de Tch'ou forma son armée à Lang iuen, pour attaquer Tcheng. Il fit prisonniers Koung tseu Kien, Koung tseu Mang et Lo eul, trois grands préfets de Tcheng. Alors Tcheng fit la paix avec Tch'ou. Cependant, Koung tseu Souei de Lou se joignit à Tchao Touen de Tsin, à Houa Ngeou de Soung, à K'oung Ta de Ouei et à un grand préfet de Hiu, pour aller au secours de Tcheng. Ils n'arrivèrent pas à temps pour voir l'armée de Tch'ou. Le Tch'ouen ts'iou ne nomme pas les ministres d'État. C'est qu'ils agirent trop tard ; il les blâme de leur lenteur.

8. En été, les Ti envahirent Ts'i.

[495] En été, Tch'ou envahit Tch'en et prit Hou k'iou, parce que Tch'en s'était soumis à Tsin. En automne, Koung tseu Tchou de Tch'ou, en passant par le pays des I orientaux, envahit Tch'en. L'armée de Tch'en le défit et prit Koung tseu Fa. Tch'en, craignant une revanche terrible, fit la paix avec Tch'ou.

9. En automne, au huitième mois, Siang, prince de Ts'ao, mourut.

10. Au neuvième mois, le jour *kouèi iòu*, la terre trembla.

11. En hiver, le prince de Tch'ou envoya Tsiao (Tseu iue Tsiao) faire une visite d'amitié au prince de Lou.

En hiver,... Tsiao reçut avec arrogance dans le temple des ancêtres de Tch'ou les présents qu'il devait apporter à Lou. Chou tchoung Houei pe dit :

> — Cet homme certainement mettra fin à la famille de Jo ngao (famille princière de Tch'ou). Il ne respecte pas ses anciens princes (les tablettes des ancêtres) ; les esprits ne lui accorderont pas leur faveur.

12. [496] Les envoyés de Ts'in apportèrent à Lou des vêtements pour parer les corps de Hi koung (enterré la première année de Ouen koung) et de Tch'eng Foung (femme de *Tchouāng kōung* et enterrée la cinquième année de Ouen koung. Il était un peu tard).

Les envoyés de Ts'in... C'est l'usage. Les princes se présentent entre eux des condoléances et se font des présents. Bien que le message de Ts'in ne soit pas venu au temps voulu, il témoignait du moins de l'urbanité. Le

Tch'ouen ts'iou le mentionne pour montrer que Ts'in n'avait pas oublié son ancienne amitié avec Lou.

13. On enterra Koung koung, prince de Ts'ao.

livre VI — DIXIÈME ANNÉE.

616 avant J.-C.

1. Au printemps, au troisième mois selon le calendrier impérial (février-mars), Tsang suen Tch'en mourut.

2. En été, Ts'in envahit Tsin.

Au printemps, Tsin envahit Ts'in et prit Chao leang. En été, le prince de Ts'in envahit Tsin et prit Pe tcheng.

3. ‖497 Tch'ou mit à mort son grand préfet I chen (Tseu si).

Jadis I seu, devin de Fan sur le territoire de Tch'ou, avait dit au sujet de Tch'eng ouang, prince de Tch'ou, ainsi que de Tseu iu et de Tseu si :

— Ces princes mourront tous trois de mort violente.

Après l'expédition de Tch'eng pou, Voy. Livre V, XXVIII, 5, p.‖390, le prince de Tch'ou se souvint de cette prédiction. Il envoya un messager arrêter Tseu iu, et lui dire de ne pas se donner la mort. Mais le messager arriva trop tard. Voy. Livre V, XXVIII, 6, p.‖398. Le prince envoya aussi un messager empêcher Tseu si de mettre fin à ses jours. Tseu si avait essayé de se pendre, mais la corde avait cassé. Là-dessus le messager du prince arriva et l'arrêta. Tch'eng ouang nomma Tseu si prince de Chang. Tseu si descendit le cours de la Han, remonta le cours du Kiang et se préparait à entrer dans la Ing. Tch'eng ouang était dans son palais bâti sur un îlot. En regardant en bas, il aperçut Tseu si. Tseu si eut peur d'avoir excité les soupçons du prince. Il justifia sa conduite, en disant au prince :

— Votre serviteur a déjà échappé à la mort. Depuis, des calomniateurs ont dit qu'il ‖498 voulait s'enfuir. Il vient remettre sa tête entre les mains du *sēu pái* ministre de la justice.

Tch'eng ouang nomma Tseu si ministre des travaux publics. Tseu si complota encore avec Tseu kia la mort de Mou ouang, successeur de Tch'eng ouang. Mou ouang en fut informé. Au cinquième mois de la présente année, il punit de mort Teou I chen (Tseu si), et aussi Tchoung kouei (Tseu kia).

4. Depuis le premier mois de l'année jusqu'au septième mois en automne, il n'y eut pas de pluie.

5. Le prince de Lou fit un traité à Jou li avec Sou tseu, envoyé de l'empereur.

En automne, au septième mois,... Ce fut à l'occasion de l'avènement de l'empereur K'ing ouang.

6. En hiver, les Ti envahirent Soung.

7. Les princes de Tch'ou et de Ts'ai stationnèrent à Kiue me.

Les princes de Tch'en et de Tcheng allèrent trouver le prince de Tch'ou à Si. De là, en hiver, le prince de Tch'ou alla stationner à Kiue me avec le prince de Ts'ai (et probablement aussi avec les princes de Tch'en et de Tcheng), en vue d'attaquer Soung. Houa Iu cheu de Soung dit :

> — Le prince de Tch'ou veut nous ¶499 affaiblir. Soyons les premiers à nous montrer faibles. Qu'a-t-il besoin de nous provoquer au combat ? Nous sommes vraiment impuissants. Quel crime le peuple de Soung a-t-il commis pour être victime de la guerre ?

Le prince de Soung alla au devant du prince de Tch'ou, lui fit des présents de vivres ; de plus, il reçut ses ordres. Ensuite il alla à la chasse à Meng tchou. Le prince de Soung forma la troupe de chasseurs de droite, et le prince de Tcheng celle de gauche. Fou souei, prince de K'i seu, commanda la bande de droite ; Tseu tchou et Ouen tcheu Ou ouei commandèrent celle de gauche. Ordre fut donné d'atteler les voitures de grand matin et d'y mettre de quoi allumer du feu. Le prince de Soung enfreignit cet ordre. Ou ouei fit battre de verges le conducteur de la voiture du prince de Soung, pour donner une leçon à tous les chasseurs. Quelqu'un dit à Tseu tcheou (à Ou ouei) :

> — Il ne convient pas de faire injure au chef d'un État.

Tseu tcheou répondit :

> — Quand on est chargé d'un office et qu'on le remplit, pourquoi craindrait-on la puissance ? Il est dit dans le *Cheu king* :
>
> *Il ne rejette pas ce qui est dur, et ne dévore pas ce qui est tendre.*
>
> (Ta ia, Livre III, Chant VI, 5) ¶500
>
> *Ne laissez pas toute liberté aux flatteurs astucieux, et vous rendrez circonspects ceux qui ne connaissent aucune limite.*

(Ta ia, Livre II, Chant IX, 3). Ces vers nous apprennent à ne pas nous retirer devant les puissants. Oserais-je, pour épargner ma vie, supporter le trouble dans mon office ?

O A la réunion de Kiue me, le prince de Kiun s'échappa et s'en retourna. Voy. Livre VI, XI, 1, p. ⌈500.

livre VI — ONZIÈME ANNÉE.

615 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Tch'ou envahit Kiun, (parce que le prince de Kiun avait quitté furtivement Kiue me. Voy. Livre VI, X, 7.).

Au printemps,... Tch'eng Ta sin défit l'armée de Kiun à Fang tchou. P'an Tch'oung envahit une seconde fois Kiun, et alla jusqu'à Si hiue ou *T'âng hiuĕ*.

2. En été, Chou tchoung P'eng cheng (Houei pe) alla trouver K'io K'iue de Tsin à Tch'eng k'ouang.

En été,... Ce fut pour délibérer sur la conduite des chefs ╭501 d'États qui se détachaient de Tsin et s'attachaient à Tch'ou.

3. En automne, Ouen koung, prince de Ts'ao, vint saluer le prince de Iou.

En automne,... Ouen koung, après son avènement au trône, vint faire visite au prince de Lou.

4. Koung tseu Souei de Lou alla à Soung.

Siang tchoung (Souei) alla à Soung faire une visite d'amitié. En même temps, il parla de Tang I tchou, ministre des travaux publics de Soung, et il obtint son rappel, Voy. Livre VI, VIII, 8. Par occasion, il félicita le prince de Soung de ce que l'armée de Tch'ou n'avait pas causé de dommage à Soung. Voy. Livre VI, X, 7, p.╭498.

5. Les Ti envahirent Ts'i.

6. En hiver, au dixième mois, le jour *kiă òu*, Chou suen Te tch'en défit les Ti à Hien, sur le territoire de Lou.

Les Ti de Cheou man envahirent Ts'i ; ensuite ils nous attaquèrent. Le prince de Lou consulta l'écaille de tortue pour savoir s'il devait charger Koung suen Te tch'en de poursuivre les ╭502 Ti. La réponse fut favorable. Heou Chou hia conduisit le char de Tchouang chou (Te tch'en). Mien Fang cheng avec la lance monta à la droite du conducteur. Fou fou Tchoung cheng fut le quatrième sur le char. En hiver, au sixième mois, le jour *kiă òu*, Te tch'en

défit les Ti à Hien. ► Il prit K'iao jou, chef de Cheou man , qui était très grand (il avait *sān tcháng*, six mètres). Fou fou Tchoung cheng lui frappa la gorge avec sa lance et le tua. ► ■ On enterra sa tête à la porte Tseu kiu de la capitale de Lou. (Te tch'en, en mémoire de cette action) donna le titre de Siuen pe à l'un des fils qui lui naquirent dans la suite.

Jadis, au temps de Ou koung, prince de Soung, les Ti de Cheou man envahirent Soung. Houang fou, ministre de l'instruction publique, à la tête d'une armée, marcha contre eux. Eul Pou conduisit le char de Houang fou Tch'oung cheu. Koung tseu Kou cheng avec la lance monta à la droite du conducteur. Le ministre de la justice Iou fou monta le quatrième dans le char. Les Ti furent battus à Tch'ang k'iou. Un de leurs géants, nommé Iuen seu, fut pris. Houang fou et les deux seigneurs Kou cheng et Iou fou périrent (ou bien, les deux seigneurs qui accompagnaient Houang fou périrent, ou bien, les deux ╓503 fils de Houang fou périrent). ► Ensuite le prince de Soung récompensa Eul Pan en lui confiant la garde d'une barrière de l'État ; il lui accorda de percevoir pour lui-même les droits qu'on y payait. Cette porte s'appela Eul men. Quand l'armée de Tsin éteignit la tribu de Lou, Voy. Livre VII, XV, 3, p.╓654, elle prit Fen jou, frère puîné de K'iao jou. La deuxième année du règne de Siang koung de Ts'i, (la seizième année du règne de Houan koung de Lou), les Ti de Cheou man envahirent Ts'i. Le prince impérial Tch'eng fou, qui était au service de Ts'i, prit Ioung jou, frère puîné de Fen jou. Il fit enterrer sa tête à la porte septentrionale de Tcheou cheou, ville de Ts'i. L'armée de Ouei prit Kien jou, frère puîné de Ioung jou. Dès lors, la tribu de Cheou man cessa d'exister.

O Tchou jou, fils aîné du prince de Tch'eng, vécut à son aise à Fou tchoung, ville de Tch'eng. Les habitants de Tch'eng ne lui rendirent pas obéissance (ils se choisirent un autre prince. Voy. Livre VI, XII, 1).

livre VI — DOUZIÈME ANNÉE.

614 avant J.-C.

[504] 1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial, le prince de Tch'eng (nommé Tchou jou) vint se réfugier à Lou.

Au printemps, le prince de Tch'eng étant mort, les habitants de Tch'eng se constituèrent un prince (autre que Tchou jou, fils aîné de leur prince défunt. Voy. Livre VI, XI, 6, p.[503]). Le fils aîné vint se réfugier à Lou, et offrit Fou tchoung et Tch'eng kouei au prince de Lou. Le prince de Lou l'accueillit avec les honneurs dus aux chefs d'États (bien qu'il ne fut pas chef d'État). C'était contraire à l'usage. Parce que Tchou jou fut reçu comme un chef d'État, le Tch'ouen ts'iou l'appelle le prince de Tch'eng. Il ne mentionne pas les villes (que Tchou jou, contre le droit, donna au prince de Lou). C'est par honneur pour la qualité de chef d'État.

2. Le prince de K'i vint saluer le prince de Lou.

Houan koung, prince de K'i, vint... C'était la première fois qu'il venait saluer *Ouên kōung*. En même temps, il demanda de rompre les fiançailles qu'il avait contractées avec Chou Ki, seconde fille du prince *Hī* de Lou, sans cependant rompre l'alliance qu'il avait contractée avec la maison de Lou. Le prince de Lou y consentit. (Chou Ki était malade. Une de ses sœurs [505] puînées épousa, à sa place, le prince de K'i).

3. Au deuxième mois, le jour *kēng tsèu*, Ki, la seconde fille du prince Hi de Lou, mourut.

Au deuxième mois,... Le Tch'ouen ts'iou ne l'appelle pas femme ou fiancée du prince de K'i, parce que les fiançailles étaient rompues. Il l'appelle Chou Ki, pour indiquer qu'elle avait eu des fiançailles. (Elle est appelée *Tsèu* Chou Ki, dit-on, parce qu'elle était née du même père et de la même mère que Ouên kōung).

4. En été, l'armée de Tch'ou assiégea Tch'ao.

Ta suen pe, premier ministre de Tch'ou, étant mort, Tch'eng Kia prit sa place. Tous les États portant le nom de Chou se révoltèrent contre Tch'ou. En été, Tseu k'oung prit P'ing, prince de Chou, et le prince de Tsoung ; puis il assiégea Tch'ao.

5. En automne, le prince de T'eng, vint faire visite au prince de Lou.

En automne, Tchao koung prince de T'eng, vint... C'était aussi la première fois qu'il venait saler Ouen koung.

[506] 6. Le prince de Ts'in envoya Chou faire une visite d'amitié au prince de Lou.

Le prince de Ts'in envoya Si k'i Chou faire visite, et en même temps annoncer son dessein d'envahir Tsin. Siang tchoung (Koung tseu Souei) refusa de recevoir la tablette *kouēi* (emblème de la dignité du prince de Ts'in, que Chou, selon l'usage, présentait comme signe de créance, pour avoir l'amitié du prince de Lou). Il lui dit :

> — Le prince de Ts'in n'a pas oublié l'amitié que son prédécesseur défunt avait avec nous. Il a daigné envoyer ce message à la principauté de Lou, assurer sa protection à nos autels (à notre territoire), et mettre le comble à cet honneur en présentant le noble insigne de sa dignité. Notre petit prince se permet de ne pas recevoir la tablette de jade

(Le prince de Lou ne voulait pas de l'amitié du prince de Ts'in). Chou répondit :

> — Ce petit insigne sans valeur ne vaut pas la peine d'être refusé.

Siāng tchoung, qui tenait la place du maître de la maison vis-à-vis d'un hôte étranger, refusa trois fois. Chou, qui était l'hôte étranger, dit :

> — Notre petit prince, en servant votre prince, désire attirer les faveurs de Tcheou koung et de son fils (*pĕ k'în*, premier prince de Lou. Il a chargé son humble serviteur de [507] présenter au chargé d'affaires de Lou ce petit insigne sans valeur de nos anciens princes, afin qu'il serve de signe de créance et soit le gage de notre amitié. En conséquence, j'ai employé l'insigne de la dignité de notre petit prince, pour lier amitié entre nos deux États. Je me permets donc de vous le présenter.

Siang tchoung répondit :

> — Un État qui n'a pas d'hommes sages, est-ce un État ? Un État digne de ce nom n'est pas méprisable.

(Siang tchoung use de termes très humbles, qui signifient que Lou ne mérite pas le nom d'État). Il donna à Chou de riches présents.

7. En hiver, au douzième mois, le jour *meóu òu*, l'armée de Tsin et celle de Ts'in combattirent à Ho k'iu, (sur le territoire de Tsin. Elles se rencontrèrent, mais ne combattirent pas).

Ts'in n'avait pas oublié la défaite de Ling hou. Voy. Livre VI, VII, 5, p.[480]. En hiver, le prince de Ts'in envahit Tsin et prit Ki ma. L'armée de Tsin se prépara à lui résister. Tchao Touen commanda la légion du centre ; Siun Lin fou le seconda. K'i K'iue commanda la deuxième légion ; Iu P'ien le seconda. Louan Touen commanda la troisième légion ; Siu Kia le seconda. Fan Ou sin conduisit le char de guerre du prince. L'armée [508] de Tsin alla chercher celle de Ts'in à Ho k'iu. Iu P'ien dit :

> — L'armée de Tsin ne peut rester longtemps sous les armes. Je vous prie de mettre notre armée dans un camp bien retranché et d'attendre celle de Ts'in.

Ce conseil fut suivi. Les soldats de Ts'in voulurent combattre. Le prince de Ts'in dit à Cheu Houei :

> — Serait-il à propos de livrer bataille ?

Cheu Houei répondit :

> — Tchao Touen a un subalterne nouvellement promu, nommé Iu P'ien. Iu P'ien a certainement émis le conseil de laisser notre armée s'affaiblir peu à peu avec le temps. Tchao Touen a un neveu, nommé Tch'ouan, qui est gendre du prince de Tsin. Tch'ouan a la faveur du prince ; mais il est jeune et inexpérimenté dans les affaires militaires. Il aime à montrer de la bravoure et il est téméraire. De plus, il voit avec peine que Iu P'ien commande en second la deuxième légion. Si vous faisiez attaquer l'armée de Tsin par des soldats armés à la légère qui se retireraient aussitôt, Tch'ouan pourrait provoquer un combat.

Le prince de Ts'in offrit une tablette de jade et demanda [509] le succès du combat au dieu du Fleuve Jaune. Au douzième mois, le jour *meóu òu*, l'armée de Ts'in attaqua subitement la deuxième légion de Tsin et se retira. La deuxième légion resta immobile). Tchao Tch'ouan seul avec ses soldats poursuivit l'ennemi et ne l'atteignit pas. Il revint, et dit plein de colère :

> — Nous avons enveloppé du grain dans des sacs, et nous nous sommes assis sur nos cuirasses. Certainement nous sommes venu chercher nos ennemis. Nos ennemis se sont présentés, et nous ne les avons pas attaqués. Qu'attendons-nous donc ?

Les officiers de l'armée de Tsin répondirent :

> — Il faut attendre encore.

Tch'ouan reprit :

— Je ne connais pas de plans. Je sortirai seul contre l'ennemi.

Il sortit en effet avec ses subalternes. Siuen tseu (Tchao Touen) dit :

— Si l'armée de Ts'in prend Tch'ouan, elle prendra un ministre d'État. Elle s'en retournera triomphante. Nous, comment réparerons-nous cet échec ?

Alors toute l'armée de Tsin sortit pour le combat. Les deux armées se rencontrèrent et ne se battirent pas. La nuit, un messager de Ts'in avertit l'armée de ¶510 Tsin de se préparer, et lui dit :

— Les soldats de nos deux princes ne font pas encore défaut. Demain, au lever du jour, je vous y convie, nous nous verrons sur le champ de bataille.

Iu P'ien dit :

— ► Les yeux de l'envoyé se mouvaient et son ton n'était pas ferme. ■ L'armée de Ts'in nous craint ; elle prendra la fuite. Si nous la serrons de près au bord du Fleuve Jaune, certainement nous la battrons.

Siu Kia et Tchao Tch'ouan, qui étaient à la porte du camp, crièrent :

— Ne pas recueillir les morts et les blessés, et les délaisser, est inhumain. Ne pas attendre le moment convenu, et serrer un ennemi, dans un passage dangereux, est lâche.

Alors l'armée de Tsin se tint en repos. La nuit, l'armée de Ts'in s'échappa. Elle envahit de nouveau Tsin et entra dans Hia.

8. Ki suen Hang fou, à la tête d'une armée, fortifia Tchou et Mun, pour garantir Lou contre *Kiù*.

Le Tch'ouen ts'iou a marqué le temps où ce travail fut exécuté. (Ce fut en hiver, quand les travaux des champs avaient cessé).

livre VI — TREIZIÈME ANNÉE.

613 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

[511] Au printemps, le prince de Tsin envoya Tchan Kia demeurer à Hia, pour garder la barrière de T'ao lin contre *Ts'în*.

2. En été, au cinquième mois, le jour *jên óu*, Chouo, prince de Tch'en, mourut.

Les habitants de Tsin étaient mécontents de ce que Ts'in employait Cheu Houei. En été, les six ministres d'État de Tsin eurent une entrevue à Tchou feou. Tchao Siuen tseu dit :

> —Houei (Cheu Houei) de Souei est à Ts'in. Kia Ki est chez les Ti (où il s'est réfugié. Voy. Livre VI, VI, 6, p.[475]). S'il survient des jours difficiles, que ferons-nous ?

Tchoung hang Houan tseu dit :

> — Je vous en prie, rappelons Kia Ki. Il peut traiter les affaires étrangères (il est *Tĭ* d'origine). Sa famille s'est signalée anciennement (il est petit-fils de *Hôu Tŏu* et fils de *Hôu Ièn*).

K'i Tch'eng tseu dit :

> — Kia Ki est turbulent ; de plus, il a commis un grand crime (il a mis à mort *Iâng Tch'òu fòu*). Il vaut mieux rappeler Houei de Souei. Cheu Houei sait s'abaisser et avoir honte de ses fautes. Il est accommodant et n'offense personne. Il sait se contenter d'un emploi humble. De plus, il n'a commis aucun crime.

On engagea donc Cheou iu de Ouei à aller à Ts'in trouver [512] le prince de Ts'in, lui dire faussement que Ouei s'était révolté contre Tsin, et ramener Cheu Houei. On retint à Tsin la femme et les enfants de Cheou iu, et on lui dit de disparaître lui-même la nuit. Cheou iu offrit au prince de Ts'in de se mettre (lui et la ville de Ouei) sous sa dépendance. Le prince de Ts'in y consentit. A la cour de Ts'in, Cheou iu marcha sur le pied de Cheu Houei (pour lui faire entendre qu'il avait un dessein secret). L'armée du prince de Ts'in était à l'ouest du Fleuve Jaune et celle de Ouei à l'est. Cheou iu dit :

> — Je prie le prince de permettre qu'un homme de l'est (un homme de Tsin) puisse s'aboucher avec mes quelques officiers (et les engager à se donner à Ts'in). Je prendrai les devants avec lui.

Le prince désigna Cheu Houei pour aller à Ouei avec Cheou iu. Cheu Houei opposa des difficultés, et dit :

> — Les habitants de Tsin sont comme des tigres et des loups. S'ils ne tiennent pas leur parole, votre serviteur mourra (il se donnera la mort à Tsin) ; sa femme et ses enfants seront mis à mort (ici à Ts'in, parce que je serai considéré comme déloyal) ; le prince de Ts'in ne tirera aucun avantage de ma mission. Il ne convient pas de s'attirer un repentir.

Le ¶513 prince de Ts'in répondit :

> — Si les habitants de Tsin manquent à leur parole et que ceux de Ts'in ne renvoient pas à Tsin votre femme et vos enfants, (moi-même je serai parjure) ; je jure par le dieu du Fleuve Jaune que je les renverrai.

Alors Cheu Houei partit. A son. départ, Jao Tch'ao, officier de Ts'in, lui fit présent d'un fouet (pour signifier que Cheu Houei usait de fourberie et méritait le fouet). Il lui dit :

> — Seigneur, ne dites pas que Ts'in n'a pas d'hommes (qui sachent deviner et dévoiler les mauvais desseins). Mon conseil n'a pas été suivi par le prince de Ts'in.

Quand Cheu Houei eut passé le Fleuve Jaune, les soldats de Ouei furent dans la joie et s'en retournèrent avec lui. (Bien qu'il eut trompé le prince de Ts'in), les officiers de Ts'in lui renvoyèrent à Tsin sa femme et ses enfants. Ceux de ses parents qui restèrent à Ts'in formèrent la famille Liou.

3. ○ K'iu Tch'ou (Ouen koung), prince de Tchou, mourut.

Ouen koung, prince de Tchou, fit consulter l'écaille de tortue pour savoir s'il devait transporter sa capitale à I. Le devin lui dit :

> — Ce changement sera avantageux au peuple, mais ne le sera pas au prince.

Le prince de Tchou répondit :

> — S'il est avantageux au peuple, il le sera aussi à son petit prince. Le ciel, ¶514 après avoir donné l'existence au peuple, lui a constitué un chef, cela pour l'avantage du peuple. Si le peuple trouve son avantage au déplacement de la capitale, je participerai certainement à cet avantage.

Ceux qui l'entouraient lui dirent :

— Si la vie du prince doit être longue à I, pourquoi n'exécuterait-il pas ce déplacement ?

Le prince de Tchou répliqua :

— La vie d'un prince, c'est de faire vivre le peuple. Le prince mourra tôt ou tard ; le moment en est fixé. Si le changement de lieu doit être avantageux au peuple, nous changerons. Nul autre présage ne peut être plus favorable.

Ouen koung de Tchou alla s'établir à I. Il mourut au cinquième mois de cette année. (Il avait régné 51 ans. Sa vie ne fut pas courte). Un sage dira que Ouen koung savait en quoi consiste la vie.

4. Depuis le premier mois de l'année jusqu'au septième mois en automne, la pluie manqua.

5. Le toit de la principale salle du temple des ancêtres s'écroula.

En automne,... Le Tch'ouen ts'iou mentionne le peu de respect de ceux qui ont négligé de faire réparer ce toit à temps.

6. ¶515 En hiver, le prince de Lou alla à Tsin. Le prince de Ouei alla trouver le prince de Lou à Ta. (On ignore où était Ta).

7. Les Ti envahirent Ouei.

8. Au douzième mois, le jour *kì tch'eòu*, le prince de Lou et le prince de Tsin firent un traité. Comme le prince de Lou revenait de Tsin, le prince de Tcheng alla le trouver à Fei, sur le territoire de Tcheng.

En hiver, le prince de Lou alla à Tsin saluer le prince, et aussi lui demander de renouveler le traité conclu entre les deux pays. Le prince de Ouei alla trouver le prince de Lou à Ta, pour le prier de lui obtenir la paix avec Tsin. Comme le prince de Lou était de retour, le prince de Tcheng alla le trouver à Fei, aussi pour le prier de lui obtenir la paix avec Tsin. Le prince de Lou obtint la paix à tous deux. Le prince de Tcheng offrit un repas au prince de Lou à Fei. Tseu kia, officier de Tcheng, chanta Les oies sauvages. (Siao ia, Livre III, Chant VII). Ki Ouen tseu, officier de Lou, dit :

— Notre prince n'est pas encore libre de tout souci pour cela.

Ouen tseu chanta Au quatrième mois. (Siao ia, Livre V, Chant X). Tseu kia chanta quatre strophes du chant ¶516 Ma voiture va rapidement (Ioung foung,

Chant X). Ouen tseu chanta quatre strophes du chant On cueille la fougère (Siao ia, Livre I, Chant VII). Le prince de Tcheng, à genoux, salua en signe de remerciement. Le prince de Lou lui rendit son salut.

livre VI — QUATORZIÈME ANNÉE.

612 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou arriva de Tsin.

En automne, l'empereur K'ing ouang mourut. Iue, prince de Tcheou, et Ouan suen Sou se disputèrent le gouvernement de l'empire. A cause de ce trouble, la mort de l'empereur ne fut pas annoncée officiellement à Lou. Chaque fois que la mort d'un empereur ou d'un prince n'a pas été annoncée officiellement à Lou, le Tch'ouen ts'iou n'en parle pas. Il ne mentionne pas non plus les événements heureux ou malheureux qui n'ont pas été annoncés. C'est en vue de punir la négligence.

2. Une armée de Tchou envahit nos frontières méridionales. Choa P'eng cheng, à la tête d'une armée, attaqua Tchou.

¶517 Ouen koung, prince de Tchou, étant mort, le prince de Lou envoya porter ses condoléances. L'envoyé s'acquitta négligemment de sa mission. Une armée de Tchou vint punir cette négligence et envahit nos frontières méridionales. En conséquence, Houei pe (Chou P'eng cheng) attaqua Tchou.

3. En été, au cinquième mois, le jour *ĭ hái*, P'an (Tchao koung), prince de Ts'i, mourut.

Tseu Chou Ki, seconde fille de l'un des princes de Lou, épousa Tchao koung, prince de Ts'i, et mit au monde Che. Chou Ki n'eut pas les faveurs du prince de Ts'i, et Che n'eut pas d'autorité. Chang jen, fils de *Houân kōung* de Ts'i, faisait souvent des largesses au peuple, et réunissait beaucoup de partisans. Quand il eut épuisé ses propres ressources, il emprunta au prince et aux officiers de Ts'i, pour continuer ses dépenses. En été, au cinquième mois, Tchao koung étant mort, Che lui succéda.

Kiang, de la maison de Ts'i, première femme de Ouen koung, prince de Tchou, mit au monde Ting koung. Ki, de la maison de Tsin, seconde femme de Ouen koung, mit au monde ¶518 Tsie tcheu. Ouen koung étant mort, les habitants de Tchou mirent en sa place Ting koung. Tsie tcheu s'enfuit à Tsin.

4. Au sixième mois, le prince de Lou alla trouver les princes de Soung, de Tch'en, de Ouei, de Tcheng, de Hiu, de Ts'ao, et Tchao Touen de Tsin ; le jour *kouèi iòu*, il fit un traité avec eux à Siu tch'eng, sur le territoire de Soung.

Au sixième mois,... Les États qui avaient pris le parti de Tch'ou se soumirent à Tsin. On forma aussi le projet de constituer Tsie tcheu prince de Tchou. Voy. plus loin, n° 7.

O En automne, au septième mois, le jour ǐ maò, la nuit, Chang jen (fils de *Houân kōung)* mit à mort Che, son prince. Voy. ci-dessus, n° 3. Chang jen céda le trône à Iuen (qui était frère aîné de Chang jen et devint *Houéi kōung* de Ts'i). Iuen lui dit : « Il y a longtemps que vous cherchiez à détrôner Che. Je puis vous servir (être votre sujet) ; mais vous, vous n'êtes pas capable de conserver longtemps votre mécontentement (de n'être pas chef de l'État et d'être mon sujet). M'épargnerez-vous, (si j'exerce le gouvernement) ? Exercez-le vous-même. »

5. En automne, au septième mois, parut une comète dans la Grande Ourse.

[519] Une comète ayant paru dans la Grande Ourse, Chou Fou, historiographe de l'intérieur à la capitale de l'empire, dit : « Avant sept ans, les princes de Soung, de Ts'i et de Tsin périront tous trois au milieu du trouble. »

6. Le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

7. Les officiers de Tsin conduisirent Tsie tcheu à Tchou, pour l'élever au pouvoir ; ce fut sans succès.

Tchao Touen de Tsin, avec les troupes de plusieurs princes et huit cents chariots de guerre, conduisit Tsie tcheu à Tchou et voulut l'élever au pouvoir. Les habitants de Tchou refusèrent de l'accepter. Ils dirent : « Kouo tsiu (Ting koung) est de la maison de Ts'i par sa mère, et il est plus âgé que Tsie tcheu. » Siuen tseu (Tchao Touen) dit : « Leur refus est naturel. Ne pas l'agréer serait de mauvais augure. » Il s'en retourna à Tsin.

O Le prince de Tcheou, de la famille impériale, se préparait à porter à la cour de Tsin ses différends avec Sou, qui était aussi de la famille impériale. L'empereur prit parti contre Ouang suen Sou, et envoya à Tsin In cheu et Jan K'i exposer les griefs [520] du prince de Tcheou. Tchao Siuen tseu de Tsin mit la paix dans la famille impériale et rétablit la bonne intelligence entre ses membres.

□ A l'avènement de Tchouang ouang, prince de Tch'ou, Tseu koung et Wan Tch'oung, voulant aller envelopper tous les pays portant le nom de Chou, chargèrent Koung tseu Sie et Tseu i de garder la capitale, parce que le

prince était jeune, et ils envahirent Chou leao. Les deux officiers Sie et Tseu i se révoltèrent contre le gouvernement, fortifièrent la ville de Ing et chargèrent des assassins de tuer Tseu k'oung. L'armée de Tch'ou ne réussit pas à prendre Chou et s'en retourna à Tch'ou. Au huitième mois, les deux officiers, Sie et Tseu i, prenant avec eux le prince de Tch'ou, quittèrent la capitale pour aller à Chang mi. Tsi Li de Lou et son lieutenant Chou Kiun les attirèrent par ruse. Ensuite ils mirent à mort Teou K'o (Tseu i) et Koung tseu Sie.

Jadis Teou K'o avait été prisonnier à Ts'in. Ts'in, ayant été défait par Tsin à Hiao, Voy. Livre V, XXXIII, 3, p.[430], renvoya Teou K'o à Tch'ou pour obtenir la paix. Teou K'o négocia la paix, mais il n'obtint pas du gouvernement de Tch'ou la récompense qu'il désirait. Koung tseu Sie brigua la charge de premier [521] ministre de Tch'ou et ne put l'obtenir. Voilà pourquoi ces deux officiers excitèrent du trouble.

8. Au neuvième mois, le jour *kiă chēn*, Koung suen Ngao (Mou pe) mourut à Ts'i.

Quand Mou pe suivit la femme Ki cheu ou *Séu chéu* à Kiu, Voy. Livre VI, VIII, 6, p.[490], les habitants de Lou établirent chef de famille Ouen pe (nommé *Kŏu*, fils de Mou pe). Mou pe à Kiu eut deux fils. Puis il demanda au prince de Lou l'autorisation de retourner à Lou. Ouen pe adressa la demande au prince de Lou. Siang tchoung mit pour condition que Mou pe ne reparaîtrait pas à la cour de Lou. Mou pe accepta la condition, retourna à Lou et ne sortit pas de sa maison. Au bout de trois ans, il s'en alla de nouveau à Kiu avec toute sa maison. Ouen pe, étant tombé gravement malade, fit cette demande au prince de Lou : « Le fils de Kou (nom de Ouen pe) est encore jeune. Je demande que No (Houei chou, mon frère cadet) soit constitué chef de famille. » Sa demande lui fut accordée. Il mourut ; Houei chou le remplaça. Mou pe offrit de riches présents pour qu'il lui fût permis de retourner à Lou. Houei chou intercéda pour lui auprès du prince de Lou. Mou pe obtint l'autorisation [522] et se préparait à partir, quand, au neuvième mois, il mourut à Ts'i. L'annonce de sa mort fut portée au prince de Lou, avec la demande d'un pompeux enterrement. La demande fut rejetée.

9. (On annonça officiellement à Lou que Koung tseu Chang jen (qui devint I koung, prince) de Ts'i avait mis à mort son prince Che. Voy. ci-dessus, n° 4.

Les habitants de Ts'i constituèrent I koung, avant d'envoyer à Lou l'annonce de leurs troubles. C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou relate au neuvième mois un meurtre qui eut lieu au septième. Koung tseu Iuen de Ts'i,

mécontent de l'administration de I koung, ne l'appela jamais prince, mais toujours chef de la famille Ki.

10. Tseu ngai de Soung vint se réfugier à Lou.

Kao Ngai de Soung était gardien des frontières à Siao ; il devint ministre d'État. Désapprouvant l'injustice du prince de Soung, il sortit du pays, puis il vint se retirer à Lou. Le Tch'ouen ts'iou l'appelle Soung tseu Ngai, pour faire honneur à sa conduite.

11. En hiver, le prince de Chan, ministre d'État de l'empereur, alla à Ts'i, intercéder en faveur de Lou. Les officiers de Ts'i le retinrent prisonnier.

12. Les officiers de Ts'i retinrent prisonnière Tseu Chou Ki.

Siang tchoung envoya un messager informer, l'empereur, et le prier de vouloir bien redemander à Ts'i Chao Ki (Tseu Chou Ki, fille de la famille princière de Lou, femme de Chao koung de Ts'i et mère de *Ché*, prince de Ts'i. Voy. ci-dessus n° 3 et 4). Siang tchoung ordonna au messager de dire : « Elle a mis à mort l'empereur son propre fils. Comment peut-elle porter le nom de mère ? Nous demandons de l'avoir, pour lui imposer son châtiment. » En hiver, le prince de Chan, ministre d'Etat de l'empereur, alla à Ts'i et demanda Tseu Chou Ki. Les officiers de Ts'i le retinrent en prison, ainsi que Tseu Chou Ki (pour outrager Lou).

livre VI — QUINZIÈME ANNÉE.

611 avant J.-C.

1. Au printemps, Ki suen Hang fou de Lou alla à Tsin.

Au printemps, Ki Ouen tseu (Hang fou) alla à Tsin pour obtenir, par la médiation de Tsin, que Ts'in relâchât le prince de ‖524 Chan et Tseu Chou Ki. Voy. Livre VI, XIV, 11, p.‖523.

2. Au troisième mois, Houa suen, ministre de la guerre à Soung, vint à Lou faire un traité.

Au troisième mois, Houa Neou (Houa suen) vint faire un traité. Tous les officiers ses subalternes vinrent avec lui. Le Tch'ouen ts'iou l'appelle Houa suen, ministre de la guerre de Soung ; c'est par honneur. Le prince de Lou l'invita à un festin. Houa suen refusa, en disant :

> — Tou, votre ancien serviteur (et l'un de mes ancêtres), a commis un grand crime sur Chang koung, prince de Soung (il l'a mis à mort. Voy. Livre II, II, 1, p.‖67). Son nom est dans les registres des différents princes. Votre serviteur est chargé de lui présenter des offrandes. Oserais-je accepter l'honneur que vous daignez m'offrir ? Je demande de recevoir vos instructions de la bouche de l'un de vos ministres du second rang, c.-à-d., d'un *tái fōu* de premier rang. (Il fut mal avisé de rappeler sans nécessité le crime de l'un de ses ancêtres. Cependant) le vulgaire le jugea perspicace.

3. En été, le prince de Ts'ao vint faire visite au prince de Lou.

En été,... Cela convenait. Les chefs des États se font une ‖525 visite tous les cinq ans, afin de bien observer les ordres des empereurs. Ainsi l'ont établi les anciens.

4. Les officiers de Ts'i envoyèrent à Lou le cercueil de Koung suen Ngao. Voy. Livre VI, XIV, 8, p.‖521.

Les officiers de Ts'i, sans doute par égard pour la famille Meng (famille de Koung suen Ngao), tinrent conseil, et dirent aux parents du prince de Ts'i :

— La famille princière de Lou (dont la famille Meng est une branche) vous est unie par le sang : Ornez le cercueil ; déposez-le à T'ang feou (ville de Ts'i située près de la frontière de Lou). Les habitants de Lou le prendront certainement.

Ce conseil fut suivi. Les officiers de Pien (ville de Lou voisine de T'ang feou) avertirent la famille Meng. Houei chou, fils de Koung suen Ngao, encore en grand deuil, alla demander au prince de Ts'i l'autorisation de prendre le cercueil. Il se tint debout à la cour, en attendant la décision du prince. Sa demande lui fut accordée. Il prit le cercueil contenant le corps du défunt, (le transporta dans les appartements particuliers de la famille Meng à Lou) et fit la cérémonie de mettre le corps dans le cercueil. Un officier de Ts'i accompagna le corps. Le Tch'ouen ts'iou dit : « Les officiers de Ts'i envoyèrent le cercueil de Koung suen Ngao. » Ce fut par égard pour la famille ¶526 Meng. Ce fut aussi à cause de la famille princière de Ts'i, qui était parente de la famille Meng. On enterra Koung suen Ngao comme on avait enterré Koung tchoung (K'ing fou, non comme un ministre d'État, parce qu'il était disgracié, mais comme un grand préfet). Cheng Ki, (première femme de Koung suen Ngao et mère de Houei chou, mécontente de ce que son mari avait été à Kiu rejoindre une femme), ne voulut pas voir le cercueil. Elle se contenta de pousser des lamentations derrière le voile devant la salle. Siang tchoung (mécontent de ce que Ngao lui avait pris sa femme) avait résolu de ne pas pousser de lamentations. Houei pe (*Chŏu P'êng chēng*) lui dit :

— Les obsèques sont les derniers devoirs rendus aux parents. Quand même les commencements n'auraient pas été heureux, il importe de bien finir. L'annaliste I a dit : « Les frères se rendent les meilleurs offices, s'entr'aident dans le besoin, se félicitent entre eux dans la prospérité, se consolent dans le malheur ; les survivants font des offrandes respectueuses aux morts, leur rendent les derniers devoirs avec douleur. Les frères, lors même qu'ils ne seraient pas de même sentiment, ne rompent pas leur amitié. Tels sont les devoirs imposés par la parenté. » Seigneur, ne transgressez pas vos devoirs. Pourquoi conserveriez-vous du ressentiment contre cet homme ?

Siang tchoung agréa cet avis. A la tête de ses frères, il alla pleurer le défunt.

¶527 Une autre année, les deux fils que Ngao avait eus à Kiu vinrent à Lou. Meng Hien tseu (petit-fils de Ngao et fils de *Ouên pĕ*) eut pour eux de l'affection ; le bruit s'en répandit dans la principauté de Lou. Quelqu'un les accusa auprès de Hien tseu, et lui dit :

— Il vous mettront à mort, Seigneur.

Hien tseu en parla à Ki Ouen tseu de Lou. Les deux fils de Ngao dirent :

— Le seigneur Hien tseu s'est fait une réputation de bonté à notre égard. Nous, nous avons la réputation de vouloir le mettre à mort. Ne serait-ce pas s'écarter bien loin de la voie du devoir ? Il vaut mieux mourir que de manquer au devoir.

Ils périrent tous deux, l'un en défendant contre les ennemis la porte de Keou meng, ville de Lou, l'autre en défendant la porte de Li k'iou, aussi ville de Lou.

5. ⌂ Au sixième mois, le jour *sīn tch'eòu,* premier jour du mois, il arriva que le soleil fut éclipsé. On battit le tambour et on offrit des victimes à l'autel de la terre.

Au sixième mois,... La règle a été violée. Quand il y a éclipse de soleil, le fils du ciel n'a pas de repas complet ; il fait battre le tambour à l'autel de la terre. Un chef de principauté offre des présents à l'autel de la terre ; il fait battre le tambour, ╗528 (non à l'autel de la terre, mais) dans son palais. Il montre ainsi son dévouement envers les esprits, enseigne au peuple à servir son prince, et lui rappelle qu'il y a des degrés à observer dans les témoignages de respect. Telle est la coutume ancienne.

6. Le prince de Chan arriva de Ts'i à Lou. Voy. Livre VI, XIV, 11, p.╗523.

Les officiers de Ts'i (par crainte de *Tsín*) accordèrent au prince de Chan ce qu'il demandait et le relâchèrent. Ils le laissèrent venir à Lou rendre compte de l'exécution des ordres qu'il avait reçus. Le Tch'ouen ts'iou mentionne son retour pour lui faire honneur.

7. K'i K'iue de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Ts'ai. Le jour *meóu chēn*, il entra dans la capitale de Ts'ai.

Les officiers de Ts'ai ne prirent aucune part au traité de Sin tch'eng. Voy. Livre VI., XIV, 4, p.╗518. K'i K'iue de Tsin, à la tête de la légion supérieure et de la légion inférieure, envahit Ts'ai. Il dit :

— Le prince de Tsin est jeune. Il ne convient pas d'être négligent.

Le jour *meóu chēn*, il entra dans la capitale de Ts'ai. Il dicta un ╗529 traité sous les murs de la ville et s'en retourna. S'emparer d'une principauté se dit mettre fin à la principauté. Prendre une grande ville se dit entrer dans la ville.

8. Une armée de Ts'i envahit nos frontières occidentales. Ki suen Hang fou (Ki Ouen tseu de Lou) alla à Tsin.

En automne,... Ki Ouen tseu en informa Tsin.

9. En hiver, au onzième mois, les princes firent un traité.

En hiver, les Princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Ts'ai, de Tch'en, de Tcheng, de Hiu et de Ts'ao firent un traité à Hou. Ils renouvelèrent le traité de Sin tch'eng. En même temps, ils délibérèrent pour attaquer Ts'i. Les officiers de Ts'i gagnèrent par des présents le prince de Tsin, qui s'en retourna sans avoir rien fait. En ce temps-là, Lou avait des difficultés avec Ts'i ; c'est pourquoi le prince de Lou n'assista pas à la réunion des princes. Le Tch'ouen ts'iou dit que les princes firent un traité à ╥530 Hou ; il ne les désigne pas, parce qu'ils ne purent arrêter le prince de Ts'i. Quand le prince de Lou n'a pas assisté à une réunion des princes, le Tch'ouen ts'iou ne la mentionne pas, pour ne pas dévoiler la faute du prince. Quand le prince s'y est rendu et qu'elle n'est pas mentionnée, c'est que le prince y est arrivé trop tard.

10. Au douzième mois, un officier de Ts'i vint ramener Tseu Chou Ki.

Un officier de Ts'i vint ramener Tseu Chou Ki, à cause de l'empereur. Voy. Livre VI, XIV, 11 et 12, p. ╥523.

11. Le prince, de Ts'i envahit notre frontière occidentale. Ensuite il attaqua Ts'ao et entra dans les murs extérieurs de la capitale de Ts'ao.

Le prince de Ts'i envahit notre frontière occidentale. Cela montre que les chefs des États furent impuissants à l'arrêter. Ensuite il attaqua Ts'ao,... Ce fut pour punir le prince de Ts'ao de ce qu'il était venu faire visite au prince de Lou. Voy. ci-dessus.

╥531 Ki Ouen tseu dit :

> — Le prince de Ts'i, je crois, n'évitera pas son châtiment. Lui-même n'observe pas les règles, et il châtie ceux qui observent les règles. Il leur dit : « Pourquoi observez-vous les règles ? » Les règles nous rendent conformes au ciel ; elles sont la voie du ciel. Celui qui suit lui-même une voie contraire à celle du ciel et veut encore châtier les autres, échappera difficilement au châtiment. Il est dit dans le *Cheu king* :

Pourquoi ne vous respectez-vous pas les uns les autres ? Vous ne respectez pas le ciel.

(Siao ia, Livre IV, Chant X). Un prince sage n'opprime ni les jeunes ni les humbles ; c'est qu'il respecte le ciel. Dans les Éloges des Tcheou il est dit :

Je respecterai la majesté du ciel, et je conserverai toujours sa faveur.

(Livre I, Chant VII, 3). Que peut conserver celui qui ne respecte pas le ciel ? Le prince de Ts'i est arrivé au pouvoir en créant du trouble. Celui qui administre l'État selon les règles craint encore de finir mal. Celui qui viole les règles en beaucoup de choses ne pourra subsister.

livre VI — SEIZIÈME ANNÉE.

610 avant J.-C.

1. ¶532 Au printemps, Ki suen Hang fou (Ki Ouen tseu) alla trouver le prince de Ts'i à Iang kou. Le prince ne fit pas de traité avec lui.

Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial, Lou fit la paix avec Ts'i. Le prince de Lou, étant malade, chargea Ki Ouen tseu d'aller trouver le prince de Ts'i à Iang kou, et de lui proposer de faire un traité. Le prince de Ts'i ne voulut pas conclure de traité. Il dit :

— Je vous prie d'attendre que le prince de Lou soit guéri.

2. En été, au cinquième mois, pour la quatrième fois, le prince de Lou, le premier jour du mois, n'alla pas (selon l'usage) informer ses ancêtres de ses projets pour le mois.

En été,... Il était gravement malade.

3. Au sixième mois, le jour *meóu tch'ên*, Koung tseu Souei conclut un traité avec le prince de Ts'i à Ts'i k'iou.

Le prince de Lou envoya Siang tchoung (Souei) porter des présents au prince de Ts'i. Moyennant quoi un traité fut conclu ¶533 à Ts'i k'iou.

4. En automne, au huitième mois, le jour *sīn ouéi*, Kiang cheu (Cheng Kiang), femme de *Hī kōung* de Lou et mère de *Ouên kōung*, mourut.

5. ► ◉ On détruisit la tour de Ts'iuen.

Des serpents sortirent du palais de Ts'iuen et se répandirent dans le pays. Ils étaient au même nombre que les anciens princes de Lou, c'est-à-dire, dix-sept. (Ils furent considérés comme de mauvais augure). En automne, au huitième mois, le jour *sīn ouéi*, Cheng Kiang mourut. On détruisit la tour du palais de Ts'iuen (et le palais aussi).

6. Les troupes de Tch'ou, de Ts'in et de Pa mirent fin à la principauté de Ioung.

Une grande famine régnait à Tch'ou. Les barbares Joung envahirent le sud-ouest de Tch'ou et avancèrent jusqu'à Feou chan. Ils établirent leur

armée à Ta lin. Ils envahirent aussi le sud-est de Tch'ou, allèrent jusqu'à Iang k'iou et firent incursion dans Tseu tcheu. Les habitants de Ioung, à la tête de tous les barbares Man, se révoltèrent contre Tch'ou. Les habitants de ╓534 Kiun réunirent à Siuen toutes les tribus des Pou, afin d'envahir Tch'ou. Alors les villes de Chen et de Si n'ouvrirent plus leurs portes septentrionales, dans la crainte d'une invasion de barbares.

Les habitants de Tch'ou formèrent le projet d'aller établir leur résidence à Fan kao. Ouei Kia dit :

> — Ce projet n'est pas bon. Où nous pouvons aller, les brigands, nos ennemis, pourront aussi aller. Il vaut mieux envahir Ioung. Les habitants de Kiun et de tous les Pou disent que nous sommes en proie à la famine et incapables de faire la guerre ; à cause de cela ils envahissent notre territoire. Si nous mettons une armée en campagne, ils auront peur et s'en retourneront chez eux. Toutes les tribus des Pou demeurent séparées les unes des autres ; chacune d'elles s'en ira en toute hâte dans son pays. Quelle sera celle qui aura le temps de former de mauvais desseins contre les étrangers ?

Tch'ou mit une armée sur pied. En quinze jours, toutes les tribus des Pou cessèrent leurs hostilités. A partir de Liu, les habitants ouvrirent les greniers et partagèrent leurs vivres avec les soldats de Tch'ou. Ceux-ci stationnèrent à Keou cheu. Ils envoyèrent Tsi Li de Liu envahir Ioung. Quand il arriva à Fang tch'eng, ville de Ioung, les soldats de Ioung se mirent à sa ╓535 poursuite, et firent prisonnier Tseu Iang Tch'ouang, un de ses officiers. La troisième nuit, Tch'ouang parvint à s'échapper.

Il dit :

> — L'armée de Ioung est nombreuse ; tous les Man s'y trouvent réunis. Il vaut mieux retourner au gros de notre armée, à Keou cheu. Nous mettrons en mouvement les soldats du prince de Tch'ou ; nous nous unirons avec eux et nous marcherons en avant.

Cheu Chou, officier de Tch'ou, répondit :

> — Non. Pour le moment, affrontons encore les ennemis pour exciter leur présomption. Quand leur présomption sera excitée et notre colère allumée, nous pourrons les vaincre. C'est par ce moyen que Fen mao, notre ancien prince (père ou frère du prince actuel *Où ouâng*), a soumis Hing si.

On alla encore à la rencontre de l'ennemi. Il y eut sept rencontres ; chaque fois l'armée de Tch'ou prit la fuite. Seuls les soldats de Pei, de Tcheou

et de Iu, trois villes de Ioung, la poursuivirent vraiment. Les officiers de Ioung dirent :

— L'armée de Tch'ou ne mérite pas qu'on lui livre bataille.

Ensuite ils ne firent plus de préparatifs. Le prince de Tch'ou, monté sur une ¶536 voiture de poste, alla trouver son armée à Lin p'in. Il la divisa en deux corps. Tseu iue envahit Ioung par Cheu k'i et Tseu pei par Jen. Les soldats de Ts'in et de Pa suivirent l'armée de Tch'ou. Tous les Man se soumirent et firent un traité avec le prince de Tch'ou. Ensuite on mit fin à la principauté de Ioung.

7. En hiver, au onzième mois, les habitants de Soung mirent à mort leur prince Tch'ou kiou (*Tchaō kōung*).

Pao, fils de *Tch'êng kōung* de Soung et frère de Tchao koung, traitait bien les habitants de la principauté. Durant une famine de Soung, il donna en prêt tous ses grains. A tous les vieillards qui avaient soixante-dix ans ou plus, il envoyait des vivres et autres choses. De plus, au commencement de chaque saison, il leur offrait des mets exquis ou extraordinaires. Chaque jour il allait dans les demeures des six ministres d'État. Il rendait service à tous les hommes capables de la principauté. Affectueux envers ses parents, il secourait tous les descendants de ses pères, depuis Houan koung, son bisaïeul. # Koung tseu Pao était beau et son visage bien coloré. Sa grand-mère, la veuve de Siang koung, désirait avoir un commerce illicite avec lui ; ¶537 mais elle n'y parvint pas. Elle l'aida à faire des largesses.

Tchao koung se conduisait mal. Les habitants de Soung étaient dévoués à Koung tseu Pao et s'appuyaient sur la veuve de Siang koung. Alors Houa Iuen commandait la légion droite de l'armée et Koung suen Iou la légion gauche. Houa Neou était ministre de la guerre, Lin Kouan ministre de l'instruction publique, Tang I tchou ministre des travaux publics, Koung tseu Tchao ministre de la justice. Jadis, Tang, ministre des travaux publics, étant mort, son fils Koung suen Cheou refusa de lui succéder dans sa charge, et demanda qu'on la donnât à I tchou, fils de Cheou. Ayant obtenu ce qu'il demandait, il avertit le peuple, en disant :

— Le prince n'a pas de principes. En exerçant une charge auprès de lui, je craindrais qu'il ne m'arrivât malheur. Si j'abandonnais tout à fait cette charge, ma parenté n'aurait plus de protection. Mon fils est un second moi-même. Je retarde un peu ma mort. Je sacrifie mon fils ; mais je ne sacrifie pas ma parenté.

[538] Ensuite la veuve de Siang koung forma le dessein de déterminer Chao Koung, son petit-fils, à aller chasser à Meng tchou, et de le faire mettre à mort. Tchao koung eut connaissance de ce dessein perfide, et partit pour Meng tchou avec tout ce qu'il avait de précieux. Tang I tchou lui dit :

— Pourquoi n'allez-vous pas à la cour de quelque chef d'État ?

Tchao koung répondit :

— Je suis un chef d'État qui n'a pas su satisfaire ses grands officiers, ni sa grand-mère, ni son peuple. Quel chef d'État voudra me recevoir ? Après avoir été chef d'État, il vaut mieux mourir que de me faire le sujet d'un autre prince.

Il donna toutes ses richesses à ceux qui l'entouraient et leur dit de s'en aller. La veuve de Siang koung fit dire au ministre des travaux publics Tang I tchou de quitter Tchao koung. I tchou répondit :

— Je suis à son service en qualité de sujet ; si je l'abandonnais dans son malheur, comment paraîtrais-je devant son successeur ?

En hiver, au onzième mois, le jour *kiă în*, Chao koung, prince de Soung, voulut aller chasser à Meng tchou. Avant qu'il y arrivât, Ki, sœur de l'empereur *Siāng ouâng*, et veuve de Siang koung de Soung, chargea le directeur de la chasse de l'attaquer [539] et de le tuer. Tang I tchou mourut avec lui. Le Tch'ouen ts'iou dit : « Les habitants de Soung mirent à mort leur prince Tch'ou kiou. » C'est que le prince n'avait pas de principes. Ouen koung (Pao, frère de Chao koung) lui succéda. Il créa ministre des travaux publics Siu, son frère de père et de mère. Houa Neou étant mort, Ouen koung créa ministre de la guerre Tang Houei, frère puîné de Tang I tchou.

livre VI — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

609 avant J.-C.

1. Au printemps, les officiers de Tsin, de Ouei, de Tch'en et de Tcheng envahirent Soung.

Au printemps, Siun Lin fou de Tsin, K'oung Ta de Ouei, Koung suen Ning de Tch'en et Cheu Tch'ou de Tcheng envahirent Soung. Ils réprimandèrent les habitants, en disant :

— Pourquoi avez-vous mis à mort votre prince ?

Ils confirmèrent l'élection de Ouen koung et s'en retournèrent. Le Tch'ouen ts'iou ne nomme pas les ministres d'État qui prirent part à cette entreprise, ‖540 parce qu'il n'y avait pas lieu de la faire.

2. En été, au quatrième mois, le jour *kouèi hái*, on enterra notre princesse Cheng Kiang. Voy. Livre VI, XVI, 4, p.‖533.

En été,... L'enterrement fut retardé, à cause de nos difficultés avec Ts'i.

3. Le prince de Ts'i envahit notre frontière occidentale. Au sixième mois, le jour *kouèi ouéi*, le prince de Lou fit un traité avec le prince de Ts'i, à Kou, dans le nord de Lou. (Au lieu de *sī*, on pense qu'il faut lire *pĕ*, comme dans le Tso tchouan).

Le prince de Ts'i envahit notre frontière septentrionale. Siang tchoung lui demanda de faire un traité...

4. Les chefs d'États se réunirent à Hou.

Le prince de Tsin *Lîng kōung* rassembla ses troupes à Houang fou. Ensuite il réunit de nouveau les chefs des États à Kou pour procurer la paix à Soung. Le prince de Lou n'assista pas à la réunion, à cause de ses difficultés avec Ts'i. Le Tch'ouen ts'iou dit : « les chefs des États, » sans les nommer, parce qu'ils ‖541 ne réussirent pas (à procurer la paix à Soung). A cette assemblée, le prince de Tsin ne vit pas le prince de Tcheng *Mŏu kōung*. Il pensa que Mou koung l'abandonnait pour se donner au prince de Tch'ou. Tseu kia de Tcheng envoya un courrier à Tsin, avec une lettre pour informer Tchao Siuen tseu. Dans cette lettre il dit :

« Notre prince, la troisième année de son règne (la deuxième année de *Ouên kōung* de Lou), appela le prince de Ts'ai, et avec lui se mit

au service du prince de Tsin. Au neuvième mois, le prince de Ts'ai arriva à notre capitale, pour aller de là à Tsin. A cause des troubles excités dans notre capitale par Heou Siuen touo, officier de Tsin, notre prince ne put aller à Tsin avec le prince de Ts'ai. Au onzième mois, la puissance de Heou Siuen touo étant abattue et diminuée, notre prince suivit le prince de Ts'ai, pour aller rendre ses hommages au grand administrateur de Tsin (Tchao Siuen tseu). La douzième année du règne de notre prince, au sixième mois, Kouei cheng (Tseu kia) accompagna I, fils aîné de notre prince, et engagea le prince de Tch'en à se séparer du prince de Tch'ou et à rendre ¶542 ses hommages avec eux au prince de Tsin. La quatorzième année de son règne, au septième mois, notre prince alla de nouveau à la cour de Tsin, pour compléter l'affaire (l'adhésion) du prince de Tch'en. La quinzième année du règne de notre prince, au cinquième mois, le prince de Tch'en partit de notre capitale pour aller rendre ses hommages au prince de Tsin.

« L'année dernière, au premier mois, Tchou tcheu Ou conduisit I à la cour de Tsin. Au huitième mois, notre prince alla encore rendre hommage au prince de Tsin. Si Tch'en et Ts'ai, qui sont si près de Tch'ou, n'osent pas abandonner Tsin pour Tch'ou, notre petite principauté en est la cause. Puisque notre principauté sert le prince de Tsin, comment n'échappe-t-elle pas aux accusations ? Depuis que le prince de Tcheng est au pouvoir, il a fait une visite à Siang koung, prédécesseur de Ling koung, et il a paru deux fois devant Ling koung, le prince actuel de Tsin. I, fils aîné de notre prince, est allé à Kiang, capitale de Tsin, avec les quelques serviteurs de notre prince. Bien que notre principauté soit petite, nulle ¶543 autre ne la surpasse en fidélité. A présent, votre grande principauté dit : « Vous ne satisfaites pas encore mes désirs. » Ce sera la perte de notre principauté ; ce sera le plus grand des châtiments. Les anciens avaient un adage ainsi conçu :

A celui qui craint pour sa tête et pour sa queue, de tout son corps que reste-t-il qui soit en sécurité ?

Les anciens disaient aussi :

Le cerf pour mourir ne fait pas choix d'un ombrage.

(Tcheng, se voyant sur le point de périr de la main de Tsin, cherchera, sans réflexion ni choix, une protection auprès de Tch'ou). Lorsqu'un petit État en sert un grand, s'il est traité avec bonté, il agit comme un homme. S'il n'est pas traité avec bonté, il agit comme un cerf. Dans sa course, il se jette au milieu des précipices.

Pressé par le danger, comment peut-il choisir ? Soumis à des exigences sans limite, il sait qu'il doit périr. Nous lèverons toutes nos petites ressources en hommes, et nous vous attendrons à Tcheou (sur les confins de Tsin et de Tcheng, pour vous livrer bataille). Nous sommes entièrement aux ordres du grand administrateur de Tsin. (Si vous voulez que nous nous fassions la guerre, nous vous obéirons).

« Ouen koung, prince de Tcheng, la deuxième année de son règne ¶544 (la 23e année de Tchouang koung de Lou), au sixième mois, le jour *jên chēn*, alla à la cour de Ts'i. Mais, la quatrième année de son règne, au deuxième mois, le jour *jên siŭ*, Ts'i ayant envahi Ts'ai, Ouen koung fit la paix avec le prince de Tch'ou. Tcheng est situé entre plusieurs grands États, et obligé de suivre les ordres du plus puissant ; comment peut-on l'incriminer ? Si votre grande principauté ne prend pas des mesures, nous ne pourrons nous dispenser d'exécuter l'ordre que vous nous donnez de vous attaquer.

Koung Chouo de Tsin négocia la paix avec Tcheng. Tchao Tch'ouan, et Tch'en, gendre du prince de Tsin, devinrent otages à Tcheng.

5. En automne, le prince de Lou arriva de Kou.

O En automne, Kan Tch'ou grand préfet de Tcheou, défit les Joung à Tch'en tch'ouei (dans le *Lô iâng hién* actuel, Ho nan). Il profita du moment où ils étaient à boire le vin.

O En hiver, au dixième mois, I, fils aîné du prince de Tcheng, et Cheu Tch'ou allèrent demeurer comme otages à Tsin.

6. En hiver, Koung tseu Souei de Lou alla à Ts'i,

¶545 Siang tchoung (Souei) alla à Ts'i remercier du traité de Kou. A son retour il dit :

— J'ai entendu les habitants de Ts'i dire qu'ils envahiront Lou et qu'ils mangeront le blé de Lou, c'est-à-dire, qu'ils envahiront Lou avant la prochaine moisson. A mon avis, ils ne le pourront. Le langage du prince de Ts'i est frivole. Tsang Ouen tchoung a dit que, quand le chef d'un Etat est frivole, il périt infailliblement.

livre VI — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

608 avant J.-C.

1. ○ Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), le jour *tīng tch'eòu*, le prince de Lou mourut au pied d'une tour du palais.

Le prince de Ts'i annonça le moment où il prendrait les armes contre Lou. Mais il tomba malade. Le médecin dit qu'il mourrait avant l'automne. Le prince de Lou en fut informé. Il ordonna de consulter l'écaille de tortue ; en disant : « Puisse le prince de Ts'i ne pas atteindre le temps fixé par lui pour la guerre ! » Houei pe communiqua la question du prince de Lou à l'écaille de tortue. Le devin Tch'ou K'iou expliqua les signes donnés par l'écaille de tortue. Il dit :

> — Le prince de Ts'i n'atteindra pas le temps fixé par lui pour la guerre ; ce ne sera pas ‖546 de sa maladie qu'il mourra. Voy. ci-après, n° 3. Le prince de Lou n'entendra pas l'annonce de la mort du prince de Ts'i (il mourra avant le prince de Ts'i). Il arrivera malheur à celui qui a communiqué la question du prince à l'écaille de tortue (Houei pe mourra).

Au deuxième mois, le jour *sīn tch'eòu*, le prince de Lou mourut.

2. Ing (*K'āng kōung*), prince de Ts'in, mourut.

3. En été, au cinquième mois, le jour *meóu siŭ*, les habitants de Ts'i mirent à mort leur prince Chang jen.

Quand I koung (Chang jen), prince de Ts'i, n'était encore que simple fils de prince, il disputa une terre au père de Ping Tch'ou, et il n'eut pas le dessus. Arrivé au pouvoir, il fit déterrer le corps du père de Tch'ou, et lui fit couper les pieds. Cependant il fit Tch'ou conducteur de sa voiture. Il prit pour lui la femme de Ien Tcheu ; cependant il chargea Tcheu de monter le troisième dans sa voiture. En été, au cinquième mois, I koung alla se promener sur le bord d'un fossé plein d'eau près de la porte Chen de sa capitale. Tch'ou et Tcheu se baignèrent dans le fossé. Tch'ou avec la main frappa Tcheu. Tcheu s'irrita. Tch'ou lui dit :

> — On vous a ¶547 enlevé votre femme, et vous ne vous êtes pas irrité. Je vous donne un léger coup de la main ; pourquoi vous fâchez-vous ?

Tcheu répondit :

> — A celui dont le père a eu les pieds coupés et qui n'en a pas éprouvé de chagrin, que peut faire mon insensibilité ou mon indignation ?

Tch'ou et Tchen formèrent le dessein de mettre à mort I koung. Ils (le tuèrent), cachèrent son cadavre au milieu de bambous, s'en retournèrent chez eux, (burent du vin), déposèrent la coupe, et partirent pour un autre pays. Les habitants de Ts'i mirent au pouvoir Iuen (*Houéi kōung*), fils de *Houān kōung*.

4. Au sixième mois, le jour *kouèi iòu*, on enterra notre prince Ouen koung.

5. En automne, Koung tseu Souei et Chou suen Te tch'en allèrent à Ts'i.

Au sixième mois, on enterra Ouen koung. En automne, Siang tchoung (Souei) et Tchouang chou (Te tch'en) allèrent à Ts'i féliciter Houei koung de son avènement, et le remercier d'avoir envoyé un officier à l'enterrement de Ouen koung.

King Ing, seconde femme (femme de second rang) de Ouen ¶548 koung, prince de Lou, mit au monde (*Tsiè* qui devint) Siuen koung. King Ing était la favorite de Ouen koung, et elle était particulièrement dévouée à Siang tchoung. Siuen koung, devenu grand, mit en lui son appui. Siang tchoung voulut élever au pouvoir Siuen koung. Chou tchoung (*Houéi pĕ*) désapprouva ce choix. Siang tchoung alla voir le prince de Ts'i (Houei koung), et le pria de soutenir l'élection de Siuen koung. Le prince de Ts'i, nouvellement arrivé au pouvoir, et voulant avoir l'amitié de Lou, promit de soutenir Siuen koung (contre son proche parent *Ngŏ*, qui aurait dû succéder à son père Ouen koung, puisqu'il était fils aîné de *Kiāng chéu*, fille de la famille princière de Ts'i et femme de premier rang de Ouen koung).

6. En hiver, au dixième mois, le fils du prince *Ouên kōung* de Lou mourut.

En hiver,... Siang tchoung (Koung suen Souei) mit à mort Ngo et son frère puîné Cheu (tous deux fils de Ouen koung et de sa femme de premier rang *Kiâng chéu* de Ts'i). Il mit au pouvoir (*Tsiĕ* ou *Ouēi*, fils de *Kíng Îng*, nommé après sa mort) Siuen koung. Le Tch'ouen ts'iou dit que le fils de Ouen koung

mourut ; il tait le crime commis. (Avant que le meurtre fût public), Siang tchoung supposa un ordre du ╥549 prince Ngô et appela Houei pe (qui n'avait pas voulu mettre Siuen koung au pouvoir). Koung jan Ou jen, intendant de Houei pe, (soupçonna un bouleversement et) détourna son maître d'obéir. Il lui dit :

— Si vous y allez, vous êtes mort.

Chou tchoung (Houei pe) répondit :

— Mourir pour obéir au prince est digne d'éloge.

Koung jan Ou jen répliqua :

— S'il y a un ordre du prince, il convient de donner sa vie. Mais s'il n'y en a pas, y a-t-il lieu d'obéir ?

Houei pe ne suivit pas ce conseil. Il alla à la cour. Il fut mis à mort, et son corps fut enterré dans un tas de fumier de cheval. Koung jan Ou jen, prenant avec lui la femme et les enfants de Houei pe, s'enfuit à Ts'ai. Il conserva ainsi la descendance de Chou tchoung (Houei pe).

7. Kiang cheu, femme principale de Ouen koung, retourna à Ts'i, dans sa maison paternelle.

Kiang cheu,... Elle y retourna pour toujours. En partant, elle poussa des lamentations, et passant sur la place du marché, elle dit :

— O ciel ! Siang tchoung a agi bien méchamment ! Il a massacré les fils de la femme légitime, et élevé au pouvoir le fils de la femme de second rang.

Tous ceux qui étaient sur le marché ╥550 poussèrent des lamentations. Les habitants de Lou l'ont appelée Malheureuse Kiang.

8. Ki suen Hang fou alla à Ts'i.

9. Les habitants de Kiu mirent à mort leur prince Chou k'i.

Ki koung, prince de Kiu, eut un fils aîné nommé Pou. Il eut un autre fils nommé Ki T'ouo. Ses prédilections étaient pour Ki T'ouo, et il enleva à Pou son titre d'héritier présomptif. Il fit de plus beaucoup de choses contraires aux usages, dans son gouvernement. Pou se servit des habitants de la principauté pour le faire mettre à mort. Pou vint se réfugier à Lou. Il apporta avec lui des objets précieux et les donna à Siuen koung, prince de Lou. Siuen koung ordonna de lui donner une terre, en disant :

— Il faut la lui donner aujourd'hui.

Ki Ouen tseu chargea le ministre de la justice de mettre Pou hors de la frontière, en disant :

— Il faut régler son affaire dès aujourd'hui.

Siuen koung fit demander à Ki Ouen tseu raison de sa conduite. Ki. Ouen tseu chargea le grand historiographe K'o de répondre :

— Tsang Ouen tchoung, grand officier de Lou à présent décédé, a enseigné ¶551 à Hang fou (Ki Ouen tseu) comment un sujet doit servir son prince. Hang fou a suivi ses leçons avec la plus grande application ; il ne se permettrait pas de les mettre de côté. Tsang Ouen tchoung a dit : « Celui qui voit son prince observer les règles le sert comme un bon fils pourvoit aux besoins de son père et de sa mère. Celui qui voit son prince violer les règles le chasse comme l'aigle ou l'épervier poursuit les oiseaux grands ou petits. »

« Tcheou koung, fondateur de notre principauté, dans ses Règlements pour la famille de Tcheou, dit : « La règle à suivre pour juger un homme, c'est d'examiner ses qualités bonnes ou mauvaises. Les qualités dirigent les actions. Par les actions on juge des mérites. Par ses mérites un prince entretient la vie du peuple. » Tcheou koung dans ses Ordonnances dit : « Celui qui abolit les règlements est un brigand. Celui qui met à couvert un brigand est un receleur. Celui qui s'approprie le bien d'autrui est un voleur. Celui qui vole les objets précieux de l'État est un traître à son pays. Se faire la réputation de receler les brigands, employer les objets volés par un traître, ce sont des vices de très mauvais ¶552 augure, qui, d'après les lois, n'obtiennent pas de pardon. » Tcheou koung ne les a pas oubliés dans ses Neuf lois pénales.

« En examinant de tout point la conduite de Pou de Kiu, Hang fou ne trouve rien à imiter. La piété filiale, le respect pour les parents, la loyauté, la sincérité sont des vertus de bon augure. Voler, être brigand, receler les brigands, être traître à son pays, ce sont des vices de mauvais augure. Dans ce Pou de Kiu, si l'on cherche la piété filiale, le respect pour les parents, on trouve qu'il a tué son prince et son père. Si l'on cherche la loyauté et la bonne foi, on trouve qu'il a volé les objets précieux de l'État. Cet homme est un voleur et un brigand. Ses objets précieux sont les preuves de sa traîtrise. Le protéger et lui rendre service, c'est receler un brigand. C'est donner un exemple propre à aveugler le peuple. Le peuple, n'ayant pas de règle à suivre, ne cherchera pas à faire le bien ; il

sera tout entier plongé dans les vices de mauvais augure. Pour ces raisons, j'ai éloigné Pou.

[553] # « Autrefois Kao iang (l'ancien souverain *Tchouān hiŭ*) avait huit ministres de grand talent : Ts'ang chou, T'ouei ouei, T'ao in, Ta lin, Mang hiang, T'ing kien, Tchoung joung, Chou ta. Ces huit ministres étaient corrects, très sages, d'un esprit large et profond, intelligents, sincères, solidement vertueux, parfaits. Partout sous le ciel, on les appela les Huit hommes éminents. Kao sin (l'ancien souverain *Tí k'ŏu*) avait huit ministres de grand talent : Pe fen, Tchoung k'an, Chou hien, Ki tchoung, Pe hou, Tchoung hioung, Chou pao, Ki li. Ces ministres de Kao sin étaient loyaux, attentifs, respectueux, bons, compatissants envers tous, bienfaisants, accommodants. Partout sous le ciel on les appela les Huit hommes excellents.

« La race de ces seize hommes a imité leurs vertus d'âge en âge ; leur nom n'est pas tombé dans l'oubli. Quand Iao arriva au pouvoir, il ne sut pas promouvoir les hommes de grand talent. Chouen, devenu ministre de Iao, promut les descendants ou les imitateurs des Huit hommes éminents, et les chargea de faire des sacrifices à la Terre. Ils réglèrent tous les travaux ; il n'y eut plus aucun de ces travaux qui ne se fît en son temps et en son ordre. La terre fut mise en bon état (par le grand *Iù*) ; [554] le ciel répandit ses dons. Chouen promut les descendants ou les imitateurs des Huit hommes excellents, et les chargea de répandre partout les cinq enseignements. Le père remplit son devoir de père ; la mère fut pleine de tendresse ; le frère aîné exerça l'amitié fraternelle, le frère puîné le respect, le fils la piété filiale. La tranquillité régna à l'intérieur et la paix à l'extérieur.

« Autrefois Ti houng (*Houâng tí*) eut un ministre dépourvu de bonnes qualités (nommé *Houān teōu*). Houan teou empêchait les bons de se produire, cachait les brigands, aimait à suivre ses mauvais penchants, faisait société avec les méchants. Il était dépourvu d'intelligence, de bonne foi, d'amitié ; il formait des partis. Partout sous le ciel il fut appelé Homme de ténèbres. L'ancien souverain Chao hao eut aussi un ministre dépourvu de bonnes qualités. Ce ministre (appelé *Kōung kōung* Directeur des travaux publies) ruinait la bonne foi, détruisait la loyauté, estimait les mauvaises paroles couvertes d'une belle apparence, aimait les détracteurs, employait les hommes pervers, favorisait les faux accusateurs, mettait à couvert les [555] hommes vicieux, calomniait

les hommes d'une vertu parfaite. Partout sous le ciel il fut appelé Homme d'une imbécillité rare.

« L'ancien souverain Tchouan hiu eut un ministre dépourvu de bonnes qualités. Ce ministre (nommé *Kouèn*) était incapable d'être enseigné, ne comprenait pas les bonnes instructions. Si on l'avertissait, son esprit était fermé ; si on le laissait libre, il était fourbe. Arrogant et méchant envers ceux qui brillaient par leur vertu, il bouleversait les principes de la loi naturelle. Partout sous le ciel on l'appela Souche ou Monstre. Les descendants ou les imitateurs de ces trois hommes ont suivi d'âge en âge leurs penchants funestes ; ils se sont rendus de plus en plus fameux par leur méchanceté.

« Quand Iao arriva au pouvoir, il ne put les éloigner. Tsin iun (nom d'un ministre établi par Houang ti), eut sous lui des officiers dépourvus de bonnes qualités. Ils étaient avides de boire et de manger, convoitaient les présents et les trésors, usurpaient les dignités, aimaient le luxe. Rien ne suffisait pour les rassasier. Ils levaient des taxes exorbitantes, amassaient des richesses. Leur cupidité était sans limite. Ils n'avaient pas d'égard pour la ¶556 veuve et l'orphelin, n'avait pas compassion du pauvre et de l'indigent. Partout sous le ciel on les compara aux trois sortes de ministres funestes (dont on vient de parler) ; on les appela cupides et gloutons.

« Chouen, devenu ministre de Iao, reçut les princes aux quatre portes du palais. Il bannit les quatre sortes d'hommes funestes : les ténébreux, les hommes d'une imbécillité rare, les souches ou monstres, les hommes cupides et gloutons. Il les relégua au delà des frontières et les livra aux esprits mauvais.

« Aussi, à la mort de Iao, les habitants de tout l'empire étaient parfaitement unis. D'un commun accord ils élevèrent Chouen à la dignité de fils du ciel, parce qu'il avait promu seize bons ministres et écarté les quatre sortes d'hommes funestes. Pour cette raison, les annales de Iu (Chouen), énumérant les mérites de Chouen, disent :

Il prit soin de mettre en vigueur les grandes lois des cinq relations sociales, et ces lois furent observées.

Les enseignements ne furent plus violés. Les annales ajoutent :

Il fut chargé de diriger tous les officiers, et la direction des officiers fut conforme aux exigences des temps.

Aucune affaire ne fut négligée. Elles disent ensuite :

Il reçut les princes aux quatre ╥557 *portes du palais ; les princes qui entraient aux quatre portes étaient très soumis.*

Il n'y avait pas d'hommes funestes. Chouen eut vingt grands mérites (il promut seize bons ministres et chassa quatre hommes funestes), et il devint fils du ciel. Hang fou n'a pas encore attiré un homme excellent, ni chassé un homme funeste ; il n'a pas un des vingt mérites de Chouen. Cependant il espère n'avoir pas commis de faute (en éloignant Pou de Kiu).

O (Tchao koung, prince de Soung, fut tué par ordre de son frère *Paó*, qui le remplaça et reçut le non posthume de *Ouên kōung*. Voy. Livre VI, XVI, 7, p.╥536). La famille de Ou (Ou Mou) de Soung détermina un fils de Tchao koung à s'aider de Siu (frère de Ouen koung et), ministre des travaux publics, pour se révolter (et revendiquer la dignité de son père Tchao koung). Au douzième mois, Ouen koung, prince de Soung, mit à mort Siu, son frère de père et de mère, ainsi que le fils de Tchao koung. Il chargea les descendants de Tai koung, de Tchouang koung et de Houan koung d'attaquer les descendants de ╥558 Ou Mou dans l'hôtel de Tseu pe, ministre de la guerre. Ensuite il chassa les descendants de Ou Mou. Il nomma Koung suen Cheu ministre des travaux publics. Après la mort de Koung seu Tch'ao, il nomma Io Liu ministre de la justice. Il procura ainsi la tranquillité au peuple.

L I V R E VII

SIUEN KOUNG
607 — 590

livre VII — PREMIÈRE ANNÉE.

607 avant J.-C.

1. ‖559 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Siuen koung, prince de Lou, fut élevé au pouvoir. Voy. Livre VI, XVIII, 5 et 6, p.‖547.

2. Souei, fils du prince *Tchouāng kōung* de Lou, alla à Ts'i chercher la fiancée de Siuen koung.

Au premier mois,... C'est par honneur pour le prince de Lou que son envoyé est désigné par son titre de fils de prince et par son *chéu* nom distingué Souei.

3. Au troisième mois, Souei arriva de Ts'i avec Kiang, qui devint femme du prince de Lou.

Souei,... Il est désigné par son *chéu*, par honneur pour la princesse.

4. En été, Ki suen Hang fou (Ouen tseu) alla à Ts'i.

‖560 En été,... Il porta des présents au prince de Ts'i, et lui demanda une entrevue pour le prince de Lou.

5. Tsin relégua son grand préfet Sin Kia fou à Ouei.

Le peuple de Tsin, pour punir la désobéissance de Siu Kia fou, le relégua à Ouei. Voy. Livre VI, XII, 7, p.‖510. Il mit en sa place son fils Siu K'o. Sien Sin, officier subalterne de Siu Kia fou, se réfugia à Ts'i.

6. Le prince de Lou conféra avec le prince de Ts'i à P'ing tcheou.

Ce fut pour affermir le pouvoir de Siuen koung, prince de Lou, (qui avait succédé à son frère par le meurtre, avec l'aide du prince de Ts'i. Voy. Livre VI, XVIII, 5 et 6, p.‖548).

7. Siang tchoung (Souei, appelé Toung men, parce qu'il demeurait près de la porte orientale), alla à Ts'i remercier le prince de Ts'i d'avoir procuré à Siuen koung la paisible possession de la principauté par l'entrevue de P'ing tcheou.

8. ‖561 Au sixième mois, les habitants de Tsi prirent possession des terres situées à l'ouest de la Ts'i.

Au sixième mois,... Le prince de Lou leur en avait fait présent, pour qu'ils l'aidassent à obtenir le pouvoir.

9. En automne, le prince de Tchou vint faire visite au prince de Lou.

10. Le prince de Tch'ou et les officiers de Tcheng envahirent Tch'en. Ensuite ils envahirent Soung. Tchao Touen de Tsin, à la tête d'une armée, secourut Tch'en.

Les habitants de Soung ayant mis à mort leur prince Chao koung, Voy. Livre VI, XVI, 7, p.‖536, Siun Lin fou de Tsin, avec les troupes de plusieurs princes, envahit Soung. Quand la paix fut rétablie entre Soung et Tsin, Ouen koung, prince de Soung, accepta le traité proposé par Tsin. Ensuite, le prince de Tsin convoqua les princes à Hou ; il voulait châtier le prince de Ts'i qui avait envahi la frontière de Lou. Voy. Livre VI, XVII, 3 et 4, p.‖540. Mais, dans ces deux circonstances ; il se laissa gagner par les présents (de Soung et de Ts'i), et s'en retourna sans rien faire : Mou koung, ‖562 prince de Tcheng, dit :

— Tsin ne mérite pas notre alliance.

Ensuite il accepta de traiter avec Tch'ou. Koung koung, prince de Tch'en, étant mort, les habitants de Tch'ou ne traitèrent pas Tch'en avec honneur. Ling koung, prince de Tch'en, accepta le traité offert par Tsin. En automne, le prince de Tch'ou envahit Tch'en ; puis il envahit Soung. Tchao Touen de Tsin, à la tête d'une armée, délivra Tch'en et Soung.

11. Les princes de Soung, de Tch'en, de Ouei et de Ts'ao joignirent leurs troupes à l'armée de Tsin à Fei lin, et envahirent Tcheng.

Ils joignirent leurs troupes... Ouei Kia de Tch'ou alla au secours de Tcheng. Il rencontra l'armée de Tsin près de la forêt qui est au nord de Tcheng. Il fit prisonnier Hiai Iang de Tsin. L'armée de Tsin s'en retourna.

12. En hiver, Tchao Tch'ouan de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Tch'oung..

‖563 Tsin voulait obtenir la paix avec Ts'in. Tchao Tch'ouan dit :

— Envahissons Tch'oung : Ts'in, qui est attenant à Tch'oung, ira certainement à son secours. Nous en profiterons pour obtenir la

paix. En hiver, Tchao Tch'ouan envahit Tch'oung. Ts'in refusa de faire la paix avec Tsin.

13. Les armées de Tsin et de Soung envahirent Tcheng.

Les habitants de Tsin envahirent Tcheng pour se venger de la défaite de la forêt septentrionale. Voy. ci-dessus, n° 11. Alors la conduite du prince de Tsin était extravagante. Tchao Siuen tseu, qui administrait l'État, lui adressa souvent des représentations ; mais elles ne furent pas écoutées. Aussi Tsin ne devint pas plus puissant que Tch'ou.

livre VII — DEUXIÈME ANNÉE.

606 avant J.-C.

1. Au printemps, au deuxième mois selon le calendrier impérial (janvier-février), le jour *jên tsèu*, Houa Iuen de Soung, avec une armée, et Kouei cheng, fils de *Ouên kōung* de ╥564 Tcheng, aussi avec une armée, combattirent l'un contre l'autre à Ta ki. L'armée de Soung fut complètement défaite, et Houa Iuen de Soung fut pris.

Au printemps, Koung tseu Kouei cheng reçut de Tch'ou l'ordre d'envahir Soung. Houa Iuen et Io Liu de Soung lui résistèrent. Au deuxième mois, le jour *jên tsèu*, un combat eut lieu à Ta ki. L'armée de Soung fut complètement défaite. Houa Iuen fut fait prisonnier ; Io Liu fut pris (et probablement tué). L'armée de Tcheng prit aussi quatre cent soixante chariots dont les chevaux étaient munis de cuirasses, et deux cent cinquante hommes. Elle rapporta les oreilles gauches de cent prisonniers tués.

K'ouang Kiao, officier de Soung, alla à la rencontre d'un soldat de Tcheng. Ce soldat se jeta dans un puits. K'ouang Kiao lui présenta le bout de la hampe de sa lance et le tira du puits. Ce soldat fit K'ouang Kiao prisonnier. Un sage dira :

> — Celui qui manque aux règles et transgresse les ordres de ses chefs mérite d'être pris. A la guerre, la règle est de montrer du courage et de l'intrépidité, en observant les ordres des chefs. Tuer les ennemis s'appelle courage. Un grand courage s'appelle intrépidité. Celui qui fait le contraire (qui tire du puits ses ennemis ╥565 au lieu de les tuer). doit être mis à mort.

Un peu avant, Houa Iuen fit tuer une brebis et la donna à manger à ses officiers. Iang Tchen, son conducteur, n'en eut pas sa part. Au moment de la bataille, Iang Tchen dit :

> — Hier, dans l'affaire de la brebis, vous avez agi en maître, Seigneur. Dans l'affaire d'aujourd'hui, c'est moi qui suis maître.

Sur son char, avec Houa Iuen, il entra dans l'armée de Tcheng, et fut cause de la défaite. Un sage dira que Iang Tchen ne mérite pas le nom d'homme. Pour satisfaire son ressentiment particulier, il a causé la défaite de son pays et sacrifié ses concitoyens. Quel crime mérite un plus grand châtiment ? Ce que dit le *Cheu king* des « Hommes sans probité » (Siao ia, Livre VII, Ch. IX, 4), n'est-il pas applicable à lang Tchen ? Il perdit ses concitoyens pour satisfaire sa vengeance.

Les officiers de Soung offrirent à Tcheng cent chariots de guerre et cent attelages de quatre chevaux tachetés, pour racheter Houa Iuen. Quand la moitié de ces chariots et de ces chevaux fut entrée à Tcheng, Houa Iuen s'échappa et retourna à Soung. Il s'arrêta devant la porte de la capitale, avertit de ╥566 son arrivée et entra. Il vit Chou Tsang (Iang Tchen, son conducteur, qui était revenu avant lui. Pour l'excuser) il lui dit :

> — Seigneur, ce sont vos chevaux qui nous ont ainsi (menés au milieu de l'armée de Tcheng).

Iang Tchen répondit :

> — Ce ne sont pas les chevaux, mais le conducteur (c'est moi qui l'ai voulu).

Après cette entrevue, Iang Tchen vint se réfugier à Lou.

■ La capitale de Soung fit réparer ses murs. Houa Iuen fut directeur des travaux ; il les inspecta. Il entendit les travailleurs chanter :

> — Il a les yeux proéminents et le ventre obèse. Il a jeté la cuirasse et s'en est revenu. Le barbu ! le barbu ! Il a jeté la cuirasse et s'en est revenu.

Houa Iuen fit monter l'un des travailleurs comme troisième sur son char, et lui dit :

> — Les bœufs ont encore des peaux ; les rhinocéros ne manquent pas. Quel mal y a-t-il à jeter une cuirasse (On peut en fabriquer d'autres) ?

Le travailleur répondit :

> — J'accorde que les peaux ne manquent pas ; mais où trouvera-t-on le cinabre et le vernis nécessaires pour faire les cuirasses ?

Houa Iuen lui dit :

> — Allez-vous-en. Mes détracteurs sont nombreux. Je suis seul à me défendre.

╥567 (Houa Iuen sut reconnaître ses fautes et ne se vengea pas).

2. L'armée de Ts'in envahit Tsin.

L'armée de Ts'in attaqua Tsin pour venger Tch'oung. Ensuite elle assiégea Tsiao.

3. En été, les soldats de Tsin, de Soung, de Ouei et de Tch'en envahirent Tcheng.

En été, Tchao Touen de Tsin secourut Tsiao. Ensuite, passant par In ti, avec les troupes des princes, il envahit Tcheng, pour tirer vengeance de l'affaire de Ta ki. Teou Tsiao de Tch'ou alla au secours de Tcheng, en disant :

> — Le prince de Tch'ou peut-il vouloir tenir les autres chefs d'États sous son autorité, et reculer devant les difficultés inhérentes à cette domination ?

Ensuite il stationna dans le pays de Tcheng, pour attendre l'attaque de l'armée de Tsin. Tchao Touen dit :

> — Cette tribu de Teou Tsiao (qui était la tribu de *Jŏ Ngaô*) est très puissante dans Tch'ou. L'attaquer c'est presque aller à la mort. Pour le moment, laissons-la s'affaiblir davantage.

Tchao Touen se retira.

4. ╥568 En automne, au neuvième mois, le jour *ĭ tch'eòu*, Tchao Touen de Tsin mit à mort sou prince I hao (Ling koung).

■ Ling koung de Tsin ne méritait pas le nom de prince. Il levait des taxes exorbitantes pour faire peindre les murs de son palais. Du haut d'une terrasse, avec une arbalète, il tirait sur les passants, et regardait comment ils évitaient ses balles. Son cuisinier n'ayant pas bien fait cuire des pattes d'ours, il le mit à mort, plaça le cadavre dans une grande corbeille, et chargea une de ses femmes de l'emmener hors du palais. Tchao Touen et Cheu Ki aperçurent la main du cadavre à travers la corbeille. Ils demandèrent (et apprirent) ce qui était arrivé ; ils en furent affligés. Tchao Touen voulait aller faire des remontrances au prince. Cheu Ki lui dit :

> — Si vos remontrances ne sont pas agréées, personne ne pourra plus en faire après vous (parce que personne ne vous égale en dignité). Souei (Cheu Ki) demande d'y aller le premier. Si mes avis sont sans effet, ensuite Seigneur, vous vous présenterez.

Cheu Ki avança trois fois (dans la grande cour du palais ; trois fois à genoux salua le prince ; celui-ci fit semblant de ne pas le voir). Quand Cheu Ki fut arrivé sous les gouttières du toit de la salle, enfin le prince le regarda, et lui dit :

> — Je connais mes fautes, ╥569 (vous n'avez pas besoin de me les signaler). Je me corrigerai.

Cheu Ki à genoux frappa du front la terre, et répondit :

— Quel est l'homme qui ne commet jamais de faute ? Celui-là est excellent entre tous qui, après une faute, sait se corriger. Il est dit dans le *Cheu king* :

Tout homme est bon au commencement ; mais peu le demeurent jusqu'à la fin.

(Ta ia, Livre III, Chant I, 1). Cela étant, il en est peu qui soient capables de réparer leurs erreurs. Prince, vous pouvez bien finir ; alors les autels des esprits de la terre et des grains seront consolidés (l'État sera affermi). Vos ministres seront-ils les seuls à mettre en vous leur appui ? On lit aussi dans le *Cheu king* :

Quand la robe impériale a une déchirure (Quand l'empereur commet une faute), Tchoung Chan fou la répare.

(Ta ia, Livre III, Chant VI, 6). On peut réparer ses fautes. Quand un prince est capable de réparer ses fautes, sa robe de cérémonie ne fait pas défaut (il conserve le pouvoir).

Le prince ne se corrigea pas encore. Siuen tseu (Tchao Touen) lui renouvela souvent les avertissements. Le prince en fut ennuyé et chargea Tch'ou Mi d'assassiner Siuen tseu. Un matin Mi alla à la maison de Siuen tseu. La porte de la chambre à coucher était ouverte. Siuen tseu, en habits de cérémonie, s'était préparé ¶570 à aller à la cour. Comme il était encore trop tôt, il s'était assis et, dormait tout habillé. Mi recula ; poussant un soupir, il dit :

— Celui qui n'oublie pas le respect et le dévouement dus à son prince est le maître du peuple. Assassiner le maître du peuple n'est pas loyal. Ne pas accomplir l'ordre de son prince, c'est manquer de fidélité. Il vaut mieux mourir que de commettre l'un de ces crimes.

Mi se frappa la tête contre un acacia et se donna la mort.

En automne, au neuvième mois, le prince de Tsin offrit à boire à Tchao Touen. Il avait caché des hommes munis de cuirasses pour l'attaquer. T'i mi Ming, qui se tenait avec la lance à droite sur la voiture de Tchao Touen, en eut connaissance. Il monta vite à la salle du palais, et dit :

— Un ministre qui tient compagnie à son prince à un banquet manque à la règle, s'il boit plus de trois coupes.

Ensuite il soutint Tchao Touen et l'aida à descendre les degrés de la salle. Le prince lança contre eux un grand chien féroce. Ming saisit le chien et le tua. Touen dit :

— Le prince met de côté les ministres et il emploie les chiens. Quelque féroces que soient ces animaux, que peuvent-ils faire ?

(Les hommes cachés parurent). Tchao Touen se débattit ¶571 contre eux et s'échappa. Mais T'i mi Ming périt.

Jadis, Siuen tseu (Tchao Touen), chassant à Cheou chan, se reposa sous un mûrier touffu. Il vit Ling Tche, habitant de Tsin, souffrant de la faim. (Ignorant la cause de sa souffrance), il lui demanda quel était son mal. Ling Tche répondit :

— Je n'ai pas mangé depuis trois jours.

Touen lui donna à manger. Ling Tche laissa la moitié de la nourriture. Interrogé pourquoi il agissait ainsi, il répondit :

— J'ai été trois ans hors de la maison, apprenant sous un maître. J'ignore si ma mère vit encore. A présent je suis près de la maison. Permettez-moi d'offrir ce reste de nourriture à ma mère.

Touen lui fit manger le tout. Il ordonna de mettre dans un sac une corbeille de grain et de la viande pour lui et pour sa mère, et les lui donna. Dans la suite, Ling Tche fut du nombre des soldats munis de cuirasses que le prince (fit cacher pour tuer Tchao Touen). Tournant sa lance en sens inverse, il résista aux autres soldats apostés par le prince, et permit à Touen de s'échapper. Touen lui demanda la raison de sa conduite. Il répondit :

— Je suis cet homme que vous avez vu mourant de faim à l'ombre d'un mûrier.

Touen lui demanda son nom, son pays. Ling Tche ne le dit pas, et se ¶572 retira (parce qu'il ne voulait pas de récompense). Ensuite il disparut.

Le jour *ĭ tch'eòu* (29 du neuvième mois), Tchao Tch'ouan (proche parent de Tchao Touen) attaqua (et tua) Ling koung à T'ao iuen. Siuen tseu (Tchao Touen) n'était pas encore sorti de la montagne (où il s'était enfui, à une extrémité de Tsin). Il retourna à la capitale. Le grand historiographe (Toung Hou) écrivit que Tchao Touen avait mis à mort son prince, et il montra cette note aux officiers de la cour. Siuen tseu dit que ce n'était pas vrai. L'historiographe répondit :

— Seigneur, vous êtes premier ministre. Vous avez fui, mais pas au delà de la frontière. A votre retour, vous, n'avez pas puni les assassins. Si ce n'est vous qui avez tué le prince, qui est-ce ?

Siuen tseu répondit :

— Hélas ! ne peut-on pas m'appliquer ces vers :

Celui que j'aime m'a causé cette affliction ?

(Pei foung, Chant VIII, 3).

(Siuen tseu avoue sa faute. Parce qu'il aimait Tchao Tch'ouan, il ne l'a pas châtié). Confucius a dit :

> — Toung Hou était un excellent historiographe. Il avait pour règle de ne pas cacher la vérité. Tchao Siuen tseu était un excellent officier. Pour ¶573 maintenir la règle de l'historiographe, il a accepté un blâme. Hélas ! il aurait évité ce blâme, s'il avait passé la frontière.

(Hors de l'État, il n'aurait pas été accusé d'avoir excité ou du moins laissé faire Tchao Tch'ouan). Siuen tseu envoya Tchao Tch'ouan chercher à la cour impériale He t'ouen, fils de *Ouên kōung* de Tsin, et le constitua chef de la principauté. Le jour *jên chēn*, He t'ouen (*Tch'êng kōung*) se présenta au temple de Ou koung, premier prince de Tsin.

■ Autrefois, au temps des troubles suscités à Tsin par Li Ki, Voy. Livre V, IV, 8, p.¶245, on jura de ne plus assigner de charges et de domaines aux fils des princes. Dès lors, les fils des princes de Tsin ne formèrent plus de branches de famille. Tch'eng koung, arrivé au pouvoir, donna des charges aux fils aînés des femmes légitimes des ministres et leur assigna des terres, afin qu'ils formassent des branches de famille, au lieu des fils des princes. Il donna également des charges et des terres aux autres fils légitimes des ministres, qui devinrent aussi chefs de familles avec le titre de *iû tsèu*. Les fils des femmes de second rang des ministres devinrent les chefs des rangées de chars de guerre du prince. A Tsin il y eut ainsi des *kōung tsŏu*, des ¶574 *iû tsèu* et des *kōung hâng*. Tchao Touen demanda que Kouo fut *kōung tsŏu*. (Kouo était frère de Touen, mais né d'une autre mère) qui était Ki cheu, fille de *Ouên kōung*, et sœur de *Tch'êng kōung* de Tsin). Il dit :

> — C'est le fils chéri de Ki cheu, fille du prince Ouen koung. Sans elle, moi votre serviteur, je serais un barbare.

Voy. Livre V, XXIV, 1, p.¶354. Tch'eng koung accéda à la demande. En hiver, Tchao Touen fut nommé chef des chars de guerre qui arboraient la queue de bœuf sauvage. Il transmit à Ping Ki (Kouo) son ancien titre de chef de branche de famille, et le fit nommer *kōung tsŏu* grand préfet.

5. En hiver, au dixième mois, le jour *ĭ hái*, l'empereur *K'ouāng ouâng* mourut.

livre VII — TROISIÈME ANNÉE.

605 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le bœuf destiné à être immolé dans la campagne eut la bouche blessée ou malade. On consulta l'écaille de tortue et l'on choisit un autre bœuf. Cet autre mourut. Le sacrifice dans la campagne n'eut pas lieu. On offrit cependant les trois sacrifices habituels aux esprits des montagnes et des rivières.

Au printemps,... Les deux choses étaient contraires à la ¶575 règle. (Pour omettre le sacrifice dans la campagne, la raison n'était pas suffisante). Les sacrifices aux esprits des montagnes et des rivières sont corrélatifs à celui qu'on offre dans la campagne. Quand celui-ci est omis, il convient d'omettre aussi ceux-là.

2. On enterra l'empereur Kouang ouang

O Le prince de Tsin envahit Tcheng et s'avança jusqu'à Ien. Tcheng et Tsin firent la paix. Cheu Houei de Tsin entra dans la capitale de Tcheng et conclut un traité.

3. Le prince de Tch'ou alla attaquer les barbares de Lou houen.

□ ■ Le prince de Tch'ou attaqua les barbares de Lou houen. Puis il s'avança jusqu'à la Lo. Il fit la revue de ses troupes sur les frontières de Tcheou (de l'empire). L'empereur Ting ouang envoya Ouang suen Man lui offrir un repas. Le prince de Tchou l'interrogea sur la grandeur et le poids des neuf chaudières, symboles de l'autorité souveraine, Man répondit :

> — L'autorité souveraine dépend de la vertu du souverain, et non des chaudières. Autrefois, quand la famille des Hia était tout à fait vertueuse, ¶576 les contrées éloignées lui offraient les peintures des différents êtres qu'elles possédaient. Les neuf provinces de l'empire lui donnaient des métaux en tribut. L'empereur *Iù* fit fondre des chaudières, sur lesquelles il fit représenter les différents êtres (les génies, les animaux, les plantes). Tous les êtres y furent représentés, de sorte que le peuple (y vit figurés et) connut les bons génies et les génies malfaisants. Ainsi le peuple entra au milieu des cours d'eau, des marais, des montagnes et des forêts, sans rencontrer (sans avoir à craindre) les êtres malfaisants. Il n'eut à

craindre ni les génies des montagnes, ni les monstres, ni les génies des eaux. Ainsi la concorde régna entre le haut et le bas, et le peuple reçut les faveurs du ciel. Kie étant vicieux, les chaudières passèrent avec le pouvoir souverain à la famille des Chang, pour six cents ans. Tcheou de la dynastie des Chang étant cruel et despote, les chaudières passèrent à la famille des Tcheou. Fussent-elles petites, elles ont du poids (elles sont stables), si la vertu est véritable et pure. Fussent-elles grandes, elles perdent leur poids (elles passent à une autre famille), si le souverain est vicieux, pervers, s'il aime la confusion et le trouble. Le ciel protège une vertu ¶577 brillante, et lui conserve sa faveur. Tcheng ouang, de la dynastie des Tcheou, a placé les chaudières à Kia jou (dans le Honan). L'écaille de la tortue a prédit que sa famille régnerait durant trente générations, pendant sept cents ans. Telle est la volonté du ciel. Bien que la vertu des Tcheou soit amoindrie, le mandat du ciel ne passe pas encore à une autre famille. Il n'y a donc pas encore lieu d'interroger sur le poids des chaudières.

4. En été, une armée de Tch'ou envahit Tcheng.

En été, Tch'ou envahit Tcheng, parce que Tcheng s'était allié à Tsin.

5. En automne, les Ti Rouges envahirent Ts'i.

6. L'armée de Soung assiégea Ts'ao.

Ouen koung, prince de Soung, la troisième année de son règne, mit à mort Siu, son frère né du même père et de la même mère que lui, et un fils de Tchao koung, à cause des intrigues du chef de la famille Ou (qui avait voulu élever Siu au pouvoir). Il fit attaquer le chef de la famille Ou dans la maison du ministre de la guerre Tseu pe par les membres des familles Tai et Houan. ¶578 Il chassa tous les membres des familles Ou et Mou. Ces derniers, avec l'armée de Ts'ao, envahirent Soung. En automne, l'armée de Soung assiégea la capitale de Ts'ao, pour tirer vengeance des troubles excités par le chef de la famille Ou.

7. En hiver, à la dixième lune, le jour *pìng siŭ*, Lan (Mou koung), prince de Tcheng, mourut.

○ En hiver,... Autrefois, Ouen koung, prince de Tcheng, père de Mou koung, avait une concubine d'un rang peu élevé, nommée Ki de Ien. Elle vit en songe un envoyé du ciel qui lui donna un orchis, et lui dit :

— Je suis Pe iou (fondateur de la principauté de *Nân Iēn*) ; je suis l'un de vos ancêtres. Vous aurez un fils semblable à cette fleur. Comme l'orchis, il sera le parfum de la principauté. Les habitants auront confiance en lui et l'aimeront comme on aime cette fleur.

Ensuite, Ouen koung visita Ien Ki, lui donna un orchis et s'approcha d'elle. Elle déclina d'abord son approche, en disant :

— Votre servante n'a aucune bonne qualité. Si elle avait le bonheur de concevoir un enfant, personne ne croirait qu'il fût vôtre. Oserais-je montrer cette fleur ¶579 en témoignage ?

Le prince dit :

— Oui.

Elle mit au monde Mou koung ; on lui donna le nom de Lan.

Ouen koung débaucha la femme de Tcheng tseu, son oncle paternel. Elle s'appelait Tch'en Ouei. Elle mit au monde Tseu houa et Tseu tsang. Tseu tsang encourut la disgrâce de son père et s'enfuit. Ouen koung attira son fils Tseu houa et le mit à mort à Nan li. Voy. Livre V, XVI, 4, p.¶312. Il fit tuer par des brigands son fils Tseu tsang entre Tch'en et Soung. Voy. Livre V ; XXIV, 2, p.¶364. Il épousa de nouveau une fille de Kiang ; elle lui donna un fils nommé Cheu. Cheu étant allé à la cour de Tch'ou, les habitants de Tch'ou lui donnèrent à boire du vin qu'ils avaient empoisonné en y trempant des plumes de l'oiseau *tchén*. Cheu, arrivé à Ie, mourut. Ouen koung épousa encore une fille de Sou. Elle lui donna deux fils, Tseu hia et Tseu iu mi. Iu mi mourut tôt. Le grand préfet I Kia haïssait Hia. Ouen koung aussi le haïssait, et pour cette raison ne le constitua pas son héritier présomptif. Ouen koung chassa tous les fils de princes. Son fils Lan se réfugia à Tsin. Lan suivit Ouen koung, prince de Tsin, dans son expédition contre Tcheng. ¶580 Voy. Livre V, XXX, 5, p.¶415.

Cheu Kouei dit :

— J'ai entendu dire que, quand les deux familles *Kī* et *Kǐ* s'unissent par le mariage, leurs descendants sont toujours nombreux. Les *Kǐ* ont du bonheur *kǐ*. La femme principale de Heou tsi était de cette famille. Or, Lan, fils de Ouen koung, est de la famille *Kǐ* par sa mère (et de la famille *Kī* par son père). Si le ciel lui ouvre la voie aux honneurs, il deviendra certainement chef de l'État. Ses descendants seront certainement nombreux. Ramenons-le d'abord dans la capitale ; nous jouirons d'une grande faveur auprès de lui.

Cheu Kouei, aidé de K'oung Tsiang tch'ou et de Heou Siuen touo, amena Lan dans la capitale, fit un pacte avec lui dans le temple du premier des ancêtres de la famille princière, et le mit au pouvoir. Il donna ainsi la paix à Tsin. Lorsque Mou koung se sentit gravement malade, il dit :

> — Quand l'orchis mourra, je mourrai aussi. C'est par l'orchis que je suis né.

Lorsqu'on coupa les orchis, il mourut.

8. ₩$_{581}$ On enterra Mou koung, prince de Tcheng.

livre VII — QUATRIÈME ANNÉE.

604 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou et le prince de Ts'i essayèrent de rétablir la paix entre Kiu et T'an. Les habitants de Kiu ne voulurent pas. Le prince de Lou envahit Kiu et prit Hiang.

Au printemps,... Le prince de Lou viola les règles. On rétablit la paix entre les États en observant les règles, non en causant du trouble. Envahir un pays et n'y pas établir l'ordre, c'est y causer du trouble. Apaiser le trouble par le trouble, est-ce le moyen d'établir l'ordre ? Si l'on n'établit pas l'ordre, observe-t-on les règles ?

2. Tao, prince de Ts'in, mourut.

3. En été, au sixième mois, le jour *ĭ iòu*, Kouei cheng (Tseu koung), fils de *Ouên kōung* de Tcheng, mit à mort son prince I (Ling koung, fils aîné de *Mŏu kōung*).

¶582 # Les habitants de Tch'ou offrirent une grande tortue marine à Ling koung, prince de Tcheng. Koung tseu Soung (Tseu koung) et Tseu kia (Kouei cheng) se préparant à paraître devant Ling koung, l'index de Tseu koung commença à se mouvoir. Tseu koung en avertit Tseu kia, et lui dit :

> — D'autres fois, quand cela m'est arrivé, j'ai toujours goûté un mets extraordinaire.

Quand ils entrèrent au palais, le cuisinier se préparait à dépecer la tortue. Ils se regardèrent en riant. Ling koung leur demanda la cause de leur rire. Tseu kia la lui dit. Quand le prince fit servir la tortue aux grands préfets, il appela Tseu koung, mais ne lui donna pas sa part de la tortue. Tseu koung mécontent trempa son doigt dans la chaudière, goûta la sauce et sortit. Le prince s'irrita et résolut de mettre à mort Tseu koung. Tseu koung, avec Tseu kia, forma le projet de le prévenir (en le mettant à mort lui même). Tseu kia dit :

> — Lorsqu'un animal domestique est vieux, on hésite à le tuer ; à plus forte raison doit-on craindre de tuer son prince.

¶583 En dépit de cette protestation, Tseu koung accusa faussement Tseu kia. Tseu kia eut peur d'être châtié injustement par Ling koung et consentit à le mettre à mort. En été, Tseu koung et Tseu kia mirent à mort Ling koung.

Le Tch'ouen ts'iou dit : « Kouei cheng, fils de Ouen koung de Tcheng, mit à mort son prince I. » (Il ne parle pas de Tseu kia, parce que Tseu kia agit par peur, et parce que) son autorité n'était pas assez grande pour empêcher le crime. Un sage dira :

> — Un homme qui est bon, mais ne sait pas employer la force, ne peut pas déployer sa bonté.

(Tseu kia était bon. Il aurait dû faire châtier Tseu koung. Il aurait ainsi montré sa bonté et ne se serait pas rendu coupable). Quand un prince a été mis à mort par un de ses sujets, si le prince est désigné dans le Tch'ouen ts'iou par le prénom qu'il portait de son vivant, c'est qu'il se conduisait mal. Si le sujet (le meurtrier) est désigné par son prénom, c'est qu'il est coupable d'un crime. Les habitants de Tcheng voulurent élever au pouvoir Tseu leang, fils de *Mŏu kōung*. Tseu leang refusa, en disant :

> — Si la raison de votre choix est la sagesse, moi K'iu tsi (Tseu leang), je n'en suis pas digne. Si c'est l'ordre naturel (l'âge), mon frère Kien est plus âgé que moi.

Ils élevèrent au pouvoir (Kien, dont le nom posthume est) Siang koung. Siang koung voulut éloigner tous les descendants de son père Mou koung, à l'exception de Tseu leang. Tseu leang n'y consentit ‖584 pas. Il dit :

> — Si les descendants de Mou koung doivent rester, naturellement je désire rester. Mais si l'on veut les chasser, il faut les chasser tous. K'iu tsi seul que fera-t-il ?

Siang koung les laissa auprès de lui ; ils furent tous grands préfets.

4. Les Ti Rouges envahirent Ts'i.

5. En automne, le prince de Lou alla à Ts'i.

6. Le prince de Lou arriva de Ts'i.

O ► ◙ □ ■ Auparavant, Tseu leang, ministre de la guerre à Tcheng, avait eu un fils qui fut nommé Tseu iue Tsiao. Tseu ouen, frère aîné de Tseu leang, dit :

> — Il faut tuer cet enfant. Il a l'apparence d'un ours ou d'un tigre et la voix d'un loup. S'il n'est pas tué, certainement il éteindra la famille de Jo ngao (notre famille). L'adage dit :
>
> *Un fils semblable à un loup a le cœur barbare.*

Cet enfant est un loup. Convient-il de l'élever ?

◯ Tseu lang désapprouva ce conseil. Tseu ouen en éprouva un grand chagrin. Sur le point de mourir, il réunit les membres de sa famille, et leur dit :

— Quand Tsiao prendra part à l'administration de l'État, hâtez-vous de partir, pour qu'il ne vous arrive pas un grand malheur.

Il ajouta en pleurant :

— Les ╦585 âmes des morts elles-mêmes ont besoin de manger (il faut leur faire des offrandes). Les âmes des descendants de Jo ngao ne souffriront-elles pas de la faim ? (Il ne restera personne pour leur offrir des mets).

A la mort de Tseu ouen, qui était premier ministre de Tch'ou, Teou Pan, fils de Tseu ouen, fut premier ministre. Tseu iue fut ministre de la guerre, et Ouei Kia ministre des travaux publics. Ouei Kia accusa faussement Tseu iang (Teou Pan) et le mit à mort. Tseu iue devint premier ministre et Ouei Kia lui-même ministre de la guerre. Tseu iue (qui avait haï et calomnié Teou Pan) haïssait aussi Ouei Kia. Avec l'aide des descendants de Jo ngao, il emprisonna Pe ing (Ouei Kia) à Leao iang et le mit à mort. Ensuite il s'établit à Tcheng ie pour attaquer le prince de Tch'ou. Ce prince lui offrit comme otages les fils des trois princes (*Ouên*, *Tch'êng*, *Mŏu*, ses prédécesseurs). Tseu iue les refusa. Il plaça son armée à Tchang cheu.

En automne, au septième mois, le jour *meóu siŭ*, le prince de ╦586 Tch'ou livra bataille aux descendants de Jo ngao à Kao hou. ■ Pe fen (Tseu iue Tsiao) lança contre le prince une flèche qui effleura le timon de la voiture du prince, le pied du tambour et frappa la cloche. Il lança une seconde flèche qui effleura le timon, et perça le parasol de jonc fixé au dessus d'une roue de la voiture. L'armée de Tch'ou, effrayée (du danger de son prince), recula. Le prince fit parcourir l'armée et dire :

— Mon prédécesseur Ouen ouang, qui a soumis Si, a pris trois flèches. Pe fen en a volé deux ; (il les a lancées, il n'en lancera plus) ; c'est fini.

Il fit battre le tambour et marcher en avant. Ensuite il éteignit la postérité de Jo ngao.

Autrefois, Jo ngao épousa à Iun une femme qui donna le jour à Teou Pe pi. Voy. Livre II, XIII, au comm., p.╦111. Quand Jo ngao fut mort, l'enfant suivit sa mère et fut élevé à Iun. ► ◯ Pe pi eut commerce avec une fille du prince de Iun ; il en eut un fils qui fut Tseu ouen. La femme du prince de Iun fit jeter l'enfant dans le marais de Moung. Une tigresse l'allaita. Le prince de

Iun, étant à la chasse, vit la tigresse et l'enfant. Il en fut effrayé. De ╥587 retour chez lui, il apprit de sa femme ce qu'il en était. Il fit recueillir l'enfant. Les habitants de Tch'ou, dans leur langue, pour dire allaiter, disent *jeōu* ; ils appellent un tigre *ōu t'ôu*. Le prince ordonna d'appeler l'enfant Teou Jeou ou t'ou, Teou qui a été allaité par une tigresse. Voy. Livre III, XXX, 2. Il maria sa fille avec Pe pi. Le fils de Pe pi fut Tseu ouen, qui devint premier ministre de Tch'ou. Le petit-fils de Tseu ouen, le censeur K'o houang, fut envoyé en mission à Ts'i. En revenant, arrivé à Soung, il apprit les troubles causés à Tch'ou par Tseu iue. Ses compagnons lui dirent qu'il n'était pas à propos de rentrer à Tch'ou. Le censeur répondit :

> — Si je refuse d'obéir à mon prince, est-il homme au monde qui voudra me recevoir ? Le prince est le représentant du ciel. Peut-on fuir le ciel ?

Il retourna à Tch'ou, rendit compte de l'exécution des ordres du prince, et se constitua prisonnier entre les mains du ministre de la justice. Le prince de Tch'ou fit réflexion que Tseu ouen avait établi l'ordre dans la principauté. Il dit :

> — Si Tseu ouen n'a pas de descendants, comment encouragerai-je le bien ? (Le prince de Tch'ou avait lui-même exterminé les descendants de Jo ngao, la famille de Tseu ouen).

Le prince ordonna à K'o houang de retourner à son office, et de changer son nom en celui de ╥588 *Chēng* Vivant. (Il lui ordonnait de vivre, au lieu de périr comme ses parents).

7. En hiver, le prince de Tch'ou envahit Tcheng.

En hiver,... Tcheng ne s'était pas encore soumis à Tch'ou.

livre VII — CINQUIÈME ANNÉE.

603 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou alla à Ts'i.

Au printemps,... Kao Kou, ministre de Ts'i, détermina son prince à retenir le prince de Lou, et à lui demander en mariage Chou Ki (sa seconde fille) pour Kao Kou.

2. En été, le prince de Lou arriva de Ts'i.

En été... Le Tch'ouen ts'iou mentionne ce retour, (par conséquent, le prince alla au temple de ses ancêtres leur annoncer son retour). C'était trop. (Un prince, à son retour, faisait cette cérémonie, quand il avait accompli une œuvre glorieuse et méritoire. Or, le prince de Lou avait déshonoré sa famille en promettant sa fille à un ministre).

[589 3. En automne, au neuvième mois, Nao Kou, ministre de Ts'i, vint chercher Ki, seconde fille du prince de Lou.

En automne,... C'était pour lui-même. Le Tch'ouen ts'iou dit qu'il vint chercher Chou Ki. Le ministre vint en personne.

4. Chou suen Te tch'en mourut.

5. En hiver Kao Kou, ministre de Ts'i, et sa femme Ki, (*tsèu chŏu* deuxième fille du prince de Lou, vinrent de Ts'i à Lou.

○ En hiver, ils vinrent, et ramenèrent les chevaux qui avaient conduit Chou Ki à Ts'i pour son mariage.

6. Les soldats de Tch'ou envahirent Tcheng.

Le prince de Tch'ou envahit Tcheng. Tch'ou était en paix avec Tch'en. Siun Lin fou de Tsin secourut Tcheng et envahit Tch'en.

livre VII — SIXIÈME ANNÉE.

602 avant J.-C.

1. Au printemps, Tchao Touen de Tsin et Suen Mien de Ouei envahirent Tch'en.

[590] Au printemps, Tsin et Ouei envahirent Tch'en, parce que Tch'en s'était allié à Tch'ou.

2. En été, au quatrième mois.

O En été, l'empereur Ting ouang envoya Tseu fou à Ts'i demander une fille pour en faire une impératrice.

3. En automne, au huitième mois, les sauterelles firent des ravages.

O En automne, les Ti Rouges envahirent Tsin ; ils assiégèrent Houai et Hing k'iou. Le prince de Tsin voulait les attaquer. Le commandant de la colonne du milieu, Houan tseu, lui dit :

> — Laissons le chef des Ti se rendre odieux à son peuple, en satisfaisant sa mauvaise habitude de faire la guerre. Pourquoi irions-nous le renverser ? On lit dans les Annales des Tcheou :
>
> *Il renversa la belliqueuse dynastie des In.*
>
> Ces paroles s'appliquent à ceux qui ressemblent aux In.

4. En hiver, au dixième mois.

O [591] Houan koung, prince de Chao, alla à Ts'i chercher la future impératrice.

O Une armée de Tch'ou envahit Tcheng, prit la ville de Tch'eng et s'en retourna.

O Ouan man, fils du prince de Tcheng, dit au prince impérial Pe leao qu'il désirait être ministre d'État. (Pe leao était grand préfet à Tcheng). Pe leao en parla à d'autres, et dit :

> — Ceux qui ambitionnent les honneurs sans avoir les qualités nécessaires sont signalés dans le I king de Tcheou koung par l'hexagramme *lî* provenant de l'hexagramme *fōung*. (Cet

hexagramme présage l'anéantissement dans trois ans au plus). Ouan man ne passera pas ce terme.

Un an après, les habitants de Tcheng tuèrent Ouan man.

livre VII — SEPTIÈME ANNÉE.

601 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Ouei envoya Suen Leang fou (Houan tseu) à Lou faire un traité.

¶592 Au printemps,... Les princes de Lou et de Ouei commencèrent à avoir des relations, et à délibérer pour avoir une conférence avec le prince de Tsin.

2. En été, le prince de Lou se joignit au prince de Ts'i pour envahir Lai.

Cette expédition n'avait pas été concertée d'avance par les deux princes réunis. Toutes les fois qu'une expédition a été concertée dès le début, le Tch'ouen ts'iou dit *kĭ* ; sinon, il dit *Houéi*.

3. En automne, le prince de Lou arriva de son expédition contre Lai.

4. ► Grande sécheresse.

Les Ti Rouges envahirent Tsin, et pillèrent la moisson de Hiang in.

5. En hiver, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tcheng et de Ts'ao à He jang, sur le territoire de Tsin.

Tcheng et Tsin avaient fait la paix ensemble, grâce aux ¶593 conseils de Koung tseu Soung. Aussi cet officier assistait-il le prince de Tcheng à la réunion. En hiver, un traité fut signé à He jang. Houan koung, oncle de l'empereur, y était présent. On délibéra sur les dissensions des princes. Depuis l'avènement du prince de Tsin, le prince de Lou n'avait pas été à sa cour ; il n'avait pas envoyé de grand préfet le saluer. Les officiers de Tsin le retinrent comme prisonnier. Un traité eut lieu à Houang fou (He jang). Le prince de Lou ne fut pas admis au traité. Il s'échappa néanmoins en donnant des présents. Le Tch'ouen ts'iou ne parle pas du traité de He jang. Il le tait, pour ne pas dévoiler la honte du prince de Lou.

livre VII — HUITIÈME ANNÉE.

600 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Lou arriva de la réunion des princes à He jang.

► Au printemps, les Ti Blancs firent la paix avec Tsin. En été, ils se joignirent à Tsin pour envahir Ts'in. Les habitants de Tsin prirent un espion de Ts'in. Ils le mirent à mort dans le marché ╓594 de Kiang. Le sixième jour, cet homme revint à la vie.

2. En été, au sixième mois, Souei (Siang tchoung), fils du prince *Tchouāng kōung* de Lou, partit pour Ts'i. Arrivé à Houang, sur le territoire de Ts'i, il revint sur ses pas (probablement pour cause de maladie).

3. Le jour *sīn séu*, il y eut sacrifice dans la principale salle du temple des ancêtres, et l'on apprit que Siang tchoung Souei, en revenant de Ts'i, était mort à Chouei, sur le territoire de Ts'i.

4. (Le lendemain) le jour *jên òu*, on renouvela cependant le sacrifice. On donna des représentations mimiques. Les flûtes furent exclues.

Il y eut sacrifice... A cause de la mort de Siang tchoung, on aurait dû ne pas renouveler le sacrifice.

5. Le jour *meóu tsèu*, Ing cheu, femme de *Ouên kōung* de Lou et mère de Siuen koung, mourut.

6. L'armée de Tsin et les Ti Blancs envahirent Ts'in.

7. L'armée de Tch'ou anéantit les principautés de Chou et de Leao, ou la principauté de Chou leao. (On n'est pas d'accord).

Parce que toutes les petites principautés appelées Chou ╓595 secouèrent le joug de Tch'ou, Tch'ou envahit celle de Chou leao et la supprima. Le prince de Tch'ou régularisa les frontières de Chou leao jusqu'au tournant de la Houa, fit un traité avec les princes de Ou et de Iue, puis s'en retourna.

8. En automne, au septième mois, le jour *kiă tsèu*, il y eut éclipse totale de soleil.

O □ Siu K'o de Tsin eut une maladie causée par un ver intérieur. K'i K'iue était à la tête de l'administration. En automne, il destitua Siu K'o, et chargea Tchao Chouo de commander en second la troisième légion.

9. En hiver, au dixième mois, le jour *kì tch'eòu*, (on devait faire et on prépara) l'enterrement de King Ing, femme de notre prince Ouen.

En hiver,... Il y avait eu sécheresse ; le chanvre manquait. Pour la première fois, on se servit de cordes de fibres de dolic pour traîner le cercueil.

10. Le jour *kì tch'eòu*, la pluie tomba ; on ne put faire l'enterrement de la princesse. Il se fit le lendemain, jour *kēng în*, à midi.

¶596 La pluie tomba ; on ne put faire l'enterrement. La règle fut observée. La règle veut qu'on consulte l'écaille de tortue longtemps d'avance sur le jour d'un enterrement, pour ne pas se rendre coupable d'insouciance à l'égard des morts.

11. Lou fortifia P'ing iang.

Lou fortifia P'ing iang. Le Tch'ouen ts'iou mentionne l'époque de ce travail. (Ce fut quand les travaux des champs furent finis).

12. Une armée de Tch'ou envahit Tch'en.

Tch'en était en paix avec Tsin. Une armée de Tch'ou envahit Tch'en, reçut sa soumission, fit la paix et se retira.

livre VII — NEUVIÈME ANNÉE.

599 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le prince de Lou alla à Ts'i.

2. Le prince de Lou arriva de Ts'i.

3. En été, Tchoung suen Mie (Meng Hien tseu) alla à la capitale de l'empire.

Au printemps, un messager de l'empereur vint demander ‖597 au prince de Lou d'envoyer faire une visite amicale à l'empereur. En été, Meng Hien tseu alla en mission à la capitale de l'empire. L'empereur trouva que l'envoyé avait agi avec politesse ; il lui fit de riches présents.

4. Le prince de Ts'i envahit Lai.

5. En automne, l'armée de Lou s'empara de Ken meou.

En automne,... Ce mot *ts'iù* indique que ce fut facile. (Ken meou était une petite principauté de *tōung Î* étrangers orientaux, dans le *Î chouèi hién* actuel, Chan toung).

6. Au huitième mois, le prince de T'eng (Tchao koung) mourut.

7. Au neuvième mois, les princes de Tsin, de Soung, de Ouei, de Tcheng et de Ts'ao se réunirent à Hou.

Ils se réunirent à Hou en vue de châtier les princes dissidents.

8. Siun Lin fou de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Tch'en.

Le prince de Tch'en n'alla pas à la réunion de Hou. Siun Lin fou de Tsin, avec les troupes de plusieurs princes, envahit Tch'en.

‖598 9. Le jour *sīn iòu*, He t'ouen, prince de Tsin, mourut à Hou.

Le prince de Tsin étant mort à Hou, (Siun Lin fou quitta Tch'en) et retourna à Tsin.

10. En hiver, au dixième mois, le jour *kouèi iòu*, Tcheng, prince de Ouei, mourut.

11. L'armée de Soung assiégea la capitale de T'eng.

En hiver,... Elle profita du deuil du prince de T'eng.

12. Le prince de Tch'ou envahit Tcheng.

Parce que le prince de Tcheng, trois ans auparavant, avait soutenu le prince de Li contre Tch'ou, le prince de Tch'ou envahit Tcheng.

13. K'i K'iue de Tsin, à la tête d'une armée, délivra Tcheng.

K'i K'iue de Tsin secourut Tcheng. Le prince de Tcheng battit l'armée de Tch'ou à Liou fen. Tous les habitants de Tcheng s'en réjouirent. Seul Tseu leang en eut du chagrin, et dit :

> — C'est une calamité pour notre État. Il périra dans peu de temps. ╓599 (Tch'ou se vengera. Voy. Livre VII, XII, 2, p.╓610).

14. Le prince de Tch'en mit à mort son grand préfet Sie Ie.

► King koung, prince de Tch'en, et deux de ses ministres, K'oung Ning et I Hang fou, avaient un commerce honteux avec Ki, fille de *Mŏu kōung* de *Tchéng*, et veuve de Hia, officier de Tch'en. Chacun d'eux portait sur soi un habit intérieur de cette femme et s'en faisait un jeu dans la cour. Sie Ie adressa des représentations au prince. Il lui dit :

> — Si le prince et ses ministres étalent leur impudicité, le peuple n'aura pas de bons exemples à imiter. De plus, on répandra de mauvais bruits. Prince, cachez ces habits de femme.

Le prince répondit :

> — Je puis changer de conduite.

Le prince avertit les deux ministres. Ceux-ci lui demandèrent l'autorisation de mettre à mort Sie Ie. Le prince ne le leur défendit pas. En conséquence ils mirent à mort Sie Ie. Confucius dit :

> — On lit dans le *Cheu king* :

Les hommes ont beaucoup de vices ; n'étalez pas vous-même vos vices à leurs yeux.

(Ta ia, Livre II, Chant X, 6). C'est ce que dit Sie Ie.

livre VII — DIXIÈME ANNÉE.

598 avant J.-C.

[600] 1. Au printemps, le prince de Lou alla à Ts'i. Le prince de Lou arriva de Ts'i.

2. Les habitants de Ts'i nous rendirent les terres que nous leur avions cédées à l'ouest de la Tsi. Voy. Livre VII, I, 8, p.[561].

Au printemps, le prince de Lou alla à Ts'i. Le prince de Ts'i, content de cet acte de soumission, rendit les terres situées à l'ouest de la Tsi.

3. En été, au quatrième mois, le jour *pìng tch'ên*, le soleil fut éclipsé.

4. Le jour *kì séu*, Iuen (Houei koung), prince de Ts'i, mourut.

5. Le chef de la famille Ts'ouei, grand préfet de Ts'i, se réfugia à Ouei.

En été, Houei koung, prince de Ts'i, mourut. Ts'ouei Tchou avait les bonnes grâces de Houei koung. Les chefs des familles Kao et Kouo, deux ministres de Ts'i, craignaient d'être opprimés par Ts'ouei Tchou. Après la mort de Houei koung ; ils le chassèrent. Il se réfugia à Ouei. Le Tch'ouen ts'iou l'appelle le [601] chef de la famille Ts'ouei (par honneur), parce que cet officier n'était pas coupable. D'ailleurs dans l'annonce qui vint de Ts'i, il était désigné par son nom de famille, et non par son prénom. Quand le grand préfet d'un prince a failli à son devoir et quitté le pays, l'annonce en est portée aux autres princes en ces termes : « Un de nos officiers et sujets, chef de telle famille, un tel (son prénom) a cessé de garder le temple de ses ancêtres. Nous osons vous en informer. » Cette annonce est envoyée aux princes auprès desquels le grand préfet est allé en mission avec des présents. Elle n'est pas envoyée aux autres princes.

6. Le prince de Lou alla à Ts'i.

Le prince de Lou alla aux funérailles du prince de Ts'i.

7. Au cinquième mois, le prince de Lou arriva de Ts'i.

8. Le jour *kouèi séu*, Hia Tcheng chou, grand préfet de Tch'en, tua son prince P'ing kouo (Ling koung).

Ling koung, prince de Tch'en, buvait du vin avec K'oung Ning et I Hang fou, dans la maison du chef de la famille Hia, fils de Hia Ki. Voy. Livre VII, IX, 13. Le prince dit à Hang fou : ¶602

— Tcheng chou vous ressemble (il est votre fils).

Hang fou répondit :

— Il vous ressemble aussi, prince.

(C'étaient des plaisanteries. Tcheng chou était trop âgé pour être le fils du prince ou de Hang fou). Tcheng chou fut piqué de ces paroles. Le prince s'en alla. Tcheng chou, de son écurie, lui lança une flèche et le tua. Les deux officiers, K'oung Ning et I Hang fou, s'enfuirent à Tch'ou.

9. Au sixième mois, une armée de Soung envahit T'eng.

Les habitants de T'eng, comptant sur l'appui de Tsin, refusaient d'obéir à Soung...

10. Koung suen Kouei fou alla à Ts'i assister à l'enterrement de Houei koung, prince de Ts'i.

11. Les soldats de Tsin, de Soung, de Ouei et de Ts'ao envahirent Tcheng.

Tcheng avait fait la paix avec Tch'ou. Les soldats des princes envahirent Tcheng, reçurent sa soumission, lui accordèrent la paix et s'en retournèrent.

12. En automne, l'empereur envoya son frère puîné, K'ang koung, présenter ses amitiés au prince de Lou.

¶603 En automne, K'ang koung, prince de Liou, vint rendre la visite que Meng Hien tseu avait faite à l'empereur. Voy. Livre VII, IX, 3, p. ¶596.

13. Koung suen Kouei fou, à la tête d'une armée, envahit Tchou et prit I.

L'armée de Lou envahit Tchou et prit I.

14. Inondation à Lou.

15. Ki suen Hang fou (Ouen tseu) alla à Ts'i.

Ki Ouen tseu alla à Ts'i faire visite pour la première fois au nouveau prince de Ts'i.

16. En hiver, Koung suen Kouei fou (Tseu kia) alla à Ts'i.

En hiver, Tseu kia alla à Ts'i expliquer pourquoi il avait envahi Tchou.

17. Le prince de Ts'i envoya Kouo Tso (Ou tseu) rendre la visite de Ouen tseu.

18. ‖604 Famine à Lou.

19. Le prince de Tch'ou envahit Tcheng.

Le prince de Tch'ou envahit Tcheng. Cheu Houei de Tsin secourut Tcheng, et chassa l'armée de Tch'ou au nord de la Ing. Les troupes de plusieurs princes gardèrent les frontières de Tcheng.

O Tseu kia (Koung tseu Kouei cheng) de Tcheng étant mort, Voy. Livre VII, IV, 3, p.‖582, les habitants de Tcheng punirent les auteurs des troubles suscités sous le règne de Iou koung, firent mettre le corps de Tseu kia, meurtrier de son prince, dans un cercueil plus mince que le cercueil dans lequel était enterré un ministre d'État, et chassèrent toute sa parenté. Ils changèrent la sépulture de Iou koung, et lui donnèrent le nom posthume de Ling. (Ling signifie Qui n'a pas diminué le désordre).

livre VII — ONZIÈME ANNÉE.

597 avant J.-C.

1. Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

2. En été, les princes de Tch'ou, de Tch'en et de Tcheng firent un traité à Tch'en ling.

[605] Au printemps, le prince de Tch'ou envahit Tcheng et s'avança jusqu'à Li. Tseu leang de Tcheng dit :

> — Tsin et Tch'ou ne s'appliquent pas à user de bonté. Leurs princes, les armes à la main, se disputent la prépondérance sur les autres principautés. On peut, sans manquer au devoir, se donner au premier venu de ces deux princes. Ces princes manquent de fidélité. Pourquoi serions-nous tenus de garder la fidélité à leur égard ? »

(Tcheng abandonna Tsin et) suivit le parti de Tch'ou. En été, Tch'ou rédigea un traité à Tch'en ling. Tch'en et Tcheng se soumirent à Tch'ou.

O Tseu tchoung, frère puîné du prince de Tch'ou, envahit Soung. Le prince de Tch'ou attendit à Ien, ville de Tch'ou.

◘ Ouei Ngai lie, premier ministre de *Tch'òu*, entreprit de fortifier I. Il ordonna au gardien des frontières de faire le plan général ; il en confia l'exécution au ministre de la multitude ou de l'instruction publique. Celui-ci estima le travail, fixa le nombre de jours nécessaires, distribua l'argent à employer, régla la dimension des planches et des poteaux des échafaudages, détermina le poids des paniers et des hies, fixa le nombre des autres instruments servant à remuer et à travailler la terre, [606] considéra les distances, traça les fondements, prépara les aliments secs et les grains, et établit des inspecteurs. En trente jours le travail fut terminé, exactement comme le ministre l'avait calculé.

3. Koung suen Kouei fou joignit ses soldats aux soldats de Ts'i pour envahir Kiu.

► 4. En automne, le prince de Lou alla trouver les chefs des Ti à Ts'ouan hien, sur le territoire de ces barbares.

K'i Tch'eng tseu de Tsin demanda à tous les Ti de faire la paix. La plupart des Ti souffraient avec peine la domination des Ti Rouges. En conséquence,

ils se mirent sous la dépendance de Tsin. En automne, le prince de Tsin alla trouver leurs chefs à Ts'ouan hien ; et ils se mirent sous sa dépendance. De fait, le prince de Tsin alla sur leur territoire. Tous les grands officiers de Tsin auraient préféré appeler les chefs des Ti sur le territoire de Tsin. K'i Tch'eng tseu dit :

> — J'ai entendu dire que, à défaut de vertu, rien n'est préférable à la diligence. Sans diligence, comment attirerons-nous les hommes ? Celui qui sait être diligent poursuit ses entreprises. Allons nous-mêmes aux chefs des Ti. On lit dans le *Cheu king* :
>
> *Ouen ouang fut très diligent.*
>
> (Soung, Livre III, Chant X). Ouen ouang lui-même eut besoin d'être diligent. A plus forte raison, des hommes de peu de vertu.

5. En hiver, au dixième mois, les officiers de Tch'ou mirent à mort Hia Tcheng chou de Tch'en.

6. Le jour *tīng hái*, le prince de Tch'ou entra dans la capitale de Tch'en.

7. Il rétablit Koung suen Ning et I Hang fou à Tch'en.

En hiver, le prince de Tch'ou, à cause des troubles excités par le chef de la famille Hia de Tch'en, envahit Tch'en. Voy. Livre VII, IX, 13 et X, 8, p. ╥601. Il dit aux habitants de Tch'en de n'être pas en émoi, qu'il voulait punir le chef de la famille de Chao si, aïeul de Tcheng chou. Ensuite il entra dans la capitale de Tch'en, et mit à mort Hia Tcheng chou en le faisant écarteler par des voitures à la porte Li men. Il réduisit Tch'en à n'être plus qu'un district de Tch'ou. *Tch'êng kōung*, fils de *Lîng kōung*, était à Tsin. Chen chou de Tch'ou était alors en mission à Ts'i, où le prince de Tch'ou l'avait envoyé. A son retour, il rendit compte à ce prince de l'exécution des ordres reçus, et se retira ╥608 (sans lui parler des affaires de Tch'en).

Le prince le fit réprimander en ces termes :

> — Hia Tcheng chou s'est rendu coupable ; il a tué son prince. Avec l'aide d'autres princes, je l'ai châtié et mis à mort. Ces princes et les chefs de nos districts m'ont tous félicité. Vous êtes le seul qui ne m'ayez pas félicité ; quelle en est la raison ?

Chen chou répondit :

> — M'est-il encore permis de me défendre ?

— Oui, certes, dit le prince.

Chen chou reprit :

— Kia Tcheng chou, en mettant à mort son prince, a commis un grand crime. Vous, prince, en le châtiant et en le mettant à mort, vous avez fait un acte de justice. Mais le peuple a aussi un adage ainsi conçu :

Un homme a mené ses bœufs tracer un chemin dans le champ d'autrui, et on lui a enlevé ses bœufs.

Celui qui a mené ses bœufs tracer un chemin dans le champ d'autrui a vraiment été coupable ; mais lui enlever ses bœufs a été un châtiment trop sévère. Les princes vous ont suivi, parce que vous avez dit que vous vouliez châtier un coupable. Or, à présent, vous convertissez Tch'en en district de Tch'ou, parce que vous convoitez ses richesses. Pour châtier, vous avez appelé les princes ; pour satisfaire votre cupidité, vous les renvoyez. N'y a-t-il pas de l'inconvenance ?

— Bien, dit le ‖609 prince. Je n'ai jamais entendu dire rien de semblable. Convient-il de rendre ce que j'ai pris ?

Chen chou répondit :

— Cela convient. Ce serait ce que nous autres, petites gens, nous appelons prendre quelque chose dans le sein d'un homme pour lui en faire présent.

Le prince de Tch'ou rétablit la principauté de Tch'en. Dans chaque localité il prit un homme. Il emmena ces hommes avec lui à Tch'ou, et il en peupla un canton qu'il appela Hia tcheou. Le Tch'ouen ts'iou dit : « Le prince de Tch'ou entra dans la capitale de Tch'en. Il rétablit Koung suen Ning et I Hang fou à Tch'en. » Il approuve la conduite du prince de Tch'ou.

O Après l'affaire de Li, Voy. Livre VII, IX, 12, p.‖598, le prince de Tcheng s'échappa et retourna dans ses États. Depuis lors, le prince de Tch'ou ne put satisfaire son désir (de mettre Tcheng sous sa dépendance. Cette année) la soumission de Tcheng au traité de Tch'en ling fut encore une heureuse fortune pour Tsin.

livre VII — DOUZIÈME ANNÉE.

596 avant J.-C.

1. ‖610 Au printemps, on enterra Ling koung, prince de Tch'en.

2. Le prince de Tch'ou assiégea la capitale de Tcheng.

Au printemps,... Après dix-sept jours de siège, les habitants de Tcheng consultèrent l'écaille de tortue pour savoir s'ils feraient bien de négocier la paix. La réponse ne fut pas favorable. Ils interrogèrent l'écaille de tortue pour savoir s'ils feraient bien d'aller se lamenter ensemble dans la grande salle du temple des ancêtres, et de mettre leurs voitures dans les rues (pour émigrer). La réponse fut affirmative. Les habitants de la capitale se lamentèrent ensemble ; ceux qui gardaient les créneaux poussèrent tous des gémissements. Le prince de Tch'ou fit éloigner son armée (par compassion et dans l'espoir d'une reddition. Au lieu de se rendre), les habitants de Tcheng réparèrent leurs remparts. Le prince de Tch'ou fit avancer ses troupes et cerna de nouveau la place. Au bout de trois mois, il s'en rendit maître, entra par la porte Houang men et alla jusqu'au carrefour où neuf rues aboutissaient. Le prince de Tcheng, les ‖611 épaules et la poitrine dénudées, sortit au devant de lui en conduisant une brebis (comme aurait fait un pauvre serviteur). Il dit :

> — Le ciel ne m'est pas favorable. Je n'ai pas voulu vous servir. J'ai excité votre colère qui s'est étendue jusqu'à notre petite principauté. C'est ma faute. Oserais-je ne pas obéir au moindre signe de votre volonté ? Si vous voulez que nous allions prisonniers au sud du Kiang, et que nous occupions tout le littoral de la mer, vous n'avez qu'à l'ordonner. Si vous voulez morceler notre territoire pour le donner à d'autres princes, et me livrer à l'un d'entre eux pour que je sois comme son sujet et sa servante, vous n'avez qu'à l'ordonner. Si au contraire, vous avez la bonté de vous rappeler l'ancienne amitié de nos deux principautés ; si, pour obtenir la protection des anciens empereurs Li ouang et Siuen ouang (dont les princes de Tcheng sont issus), et des princes de Tcheng Houan koung et Ou koung, vous ne mettez pas fin à notre principauté ; si vous m'ordonnez de changer de conduite, et de vous servir, comme le font les chefs des neuf principautés que vous avez converties en districts de Tch'ou ; ce sera une grande faveur de votre part. C'est

ce que je désire, mais n'ose pas espérer. Je me permets de vous ouvrir mon cœur et de vous exprimer mes sentiments, C'est à vous, prince, d'examiner et de décider.

Les ¶612 officiers qui entouraient le prince de Tch'ou lui dirent :

— Il ne convient pas de consentir à laisser subsister la principauté de Tch'en. Nous l'avons ; ne lui laissons pas son gouvernement particulier.

Le prince de Tch'ou répondit :

— Un prince qui sait s'abaisser ainsi devant les autres comme le prince de Tch'en est certainement capable de gouverner ses sujets avec un dévouement sincère. Quel espoir avons-nous de gagner leurs cœurs ?

Le prince de Tch'ou se retira à une distance de trente stades (par honneur pour le prince de Tch'en), et lui accorda de rester en paix dans ses États. P'an Ouang, grand préfet de Tch'ou, entra dans la ville et fit un traité. Tseu leang, grand préfet de Tch'en, alla à Tch'ou comme otage.

3. □ En été, au sixième mois, le jour *ĭ maò*, Siun Lin fou de Tsin, à la tête d'une armée, combattit contre le prince de Tch'ou à Pi, sur le territoire de Tcheng. L'armée de Tsin fut entièrement défaite.

En été, au sixième mois, l'armée de Tsin alla au secours de Tcheng. Siun Lin fou commandait (la principale légion) la légion centrale ; Sien Hou le secondait. Cheu Houei commandait (la deuxième légion) la légion supérieure ; Ki K'o le secondait. Tchao ¶613 Chouo commandait la légion inférieure ; Louan Chou le secondait. Tchao Kouo et Tchao Ing ts'i étaient grands officiers dans la légion centrale ; Kioung Chouo et Tchao Tch'ouan, dans la légion supérieure ; Siun Cheou et Tchao T'oung, dans la légion inférieure. Han Kiue était ministre de la guerre.

Arrivés au Fleuve Jaune, ils apprirent que Tcheng avait déjà fait la paix avec Tch'ou (et embrassé son parti). Houan tseu (Lin fou) voulait s'en retourner. Il dit :

— Nous arriverons trop tard à Tcheng. A quoi bon fatiguer nos hommes ? Quand l'armée de Tch'ou sera partie, nous nous mettrons en mouvement (pour châtier Tcheng qui a embrassé le parti de nos ennemis). Il ne sera pas trop tard pour châtier Tcheng.

Ou tseu de Souei (Cheu Houei) dit :

— Cet avis est bon. Moi Houei, j'ai entendu dire que, pour faire la guerre, on ne commence que quand on voit un prince en faute. Si dans un pays la bienfaisance, la justice, les lois administratives, les règlements, les observances sont en vigueur, il n'est pas permis de le traiter en ennemi ; il n'y a pas de raison de lui porter la guerre. L'armée de Tch'ou a châtié Tcheng. Le prince de Tch'ou s'est irrité contre le prince de Tcheng, parce que celui-ci l'a abandonné pour se donner à Tsin. Il a eu compassion de lui, quand il s'est humilié. Il l'a attaqué, quand il s'est séparé de lui. Il lui a pardonné, quand il s'est soumis. La bonté et la justice ont été parfaites. Attaquer un ¶614 prince rebelle, c'est justice. Bien traiter celui qui se soumet, c'est bonté. La justice et la bonté règnent à Tch'ou. L'année dernière, le prince de Tch'ou est entré dans Tch'en ; cette année, il entre dans Tcheng. Il fatigue ses sujets sans leur donner de relâche. Cependant personne ne se plaint ni ne parle mal de lui. Son gouvernement est bien réglé.

« ■ Quand le prince de King (de Tch'ou) forme ses bataillons et entreprend la guerre, les marchands ambulants, les laboureurs, les artisans, les marchands à poste fixe ne sont pas dérangés dans leurs occupations. Les fantassins et ceux qui montent les chariots sont en bonne harmonie. Il n'y a pas de désordre. Ouei Ngao, étant premier ministre, a choisi pour Tch'ou les meilleures lois, les institutions les plus parfaites. Quand l'armée est en marche, les fantassins qui sont à la droite d'un chariot se tiennent auprès du timon ; ceux qui sont à la gauche cueillent des herbes (sur lesquelles on couchera la nuit). L'avant-garde porte des signaux de chiendent et veille aux rencontres imprévues. Le centre de l'armée se tient prêt à agir selon les circonstances. L'arrière-garde est munie d'armes de choix. Tous les officiers se meuvent au signal des étendards. La discipline est parfaite, sans ¶615 qu'il soit besoin de recommandations particulières. Les soldats savent observer les règlements. Quand le prince de Tch'ou élève aux charges, parmi ceux qui ont le même nom de famille que lui, il choisit ses proches parents ; parmi les autres, il choisit ses anciens serviteurs. Dans ses promotions, il tient compte des qualités ; dans ses récompenses, il tient compte des services rendus. Aux vieillards il accorde des faveurs spéciales ; aux voyageurs il donne des logements. Les hommes en charge sont distingués des hommes du peuple par les emblèmes marqués sur leurs vêtements. Les hommes d'une condition élevée reçoivent des honneurs fixés par les règlements ; les hommes d'une condition humble varient leur respect selon les

rangs. Les observances sont gardées ; la bonté est pratiquée ; la justice est en vigueur : l'administration est bien réglée ; chaque chose se fait en son temps ; les statuts sont suivis ; les usages sont conformes à la raison. S'il en est ainsi dans la principauté de Tch'ou, pourquoi lui serions-nous hostiles ? Avancer, quand on en voit la raison, et reculer, quand on prévoit les difficultés, est une bonne tactique à la guerre. « Soutenir les faibles par l'union avec d'autres, et attaquer les aveugles insensés, c'est une bonne ‖616 règle dans le métier des armes. Pour le moment, Seigneur, formez votre armée et suivez les règles de l'art militaire. Il y a encore des États faibles et des princes aveugles et insensés. Pourquoi faut-il s'attaquer à Tch'ou ?

« Tchoung houei dit : « Retranchez les perturbateurs ; punissez de mort ceux qui courent à leur perte ; soutenez les faibles. Dans l'ode Tcho il est dit :

Oh ! que les légions de Ou ouang étaient belles ! Consultant les circonstances, d'abord il prit soin de ces princes aveugles et insensés.

(Soung, Livre III, Chant VIII). (Il essaya de corriger, puis) il destitua les princes aveugles et insensés. Il est dit de Ou ouang :

Les belles actions de Ou ouang sont incomparables.

(Soung, Livre I, Chant IX). Si vous encouragez les faibles, si vous destituez les princes aveugles et insensés, si vous vous appliquez à faire de belles actions ; ce sera bien.

Tcheu tseu (Sien Hou) dit :

— Il ne convient pas d'agir ainsi. Les moyens par lesquels le prince de Tsin à mis sous sa dépendance les chefs des autres États, c'est la bravoure de ses soldats et l'énergie de ses officiers. Laisser échapper sa suprématie sur les princes, ce n'est pas être énergique. Ne pas poursuivre un ennemi qui se présente, ce n'est pas être brave. Selon moi, il vaut mieux périr que ‖617 de perdre notre suprématie sur les princes. D'ailleurs, former une armée et la mettre en campagne, puis se retirer à la nouvelle que l'ennemi est puissant ; c'est n'être pas homme de cœur. Être constitué chef d'armée par le prince, et enfin ne pas se montrer homme de cœur, un officier du commun en est seul capable. Pour moi, je ne veux pas agir ainsi.

Sien Hou passa le Fleuve Jaune avec la partie de la légion centrale qui était sous ses ordres.

Tchouang tseu (Siun cheou) de Tcheu dit :

— Cette armée est en grand danger. Le I king de Tcheou koung signale ce cas dans l'hexagramme *lîn* obtenu par la transformation de l'hexagramme *chēu*. (L'hexagramme *chēu*, qui signifie multitude, armée, est composé du trigramme *k'ouēn*, qui signifie la terre, multitude, sur le trigramme k'àn, qui signifie eaux, couler. L'hexagramme *lîn*, qui signifie repos, est composé du trigramme *k'ouēn*, et du trigramme *touéi*, qui signifie eau stagnante, faible). Il y est dit : « Une armée en campagne suit les règlements qu'on lui donne. Si les règlements donnés ne sont pas bons, c'est de mauvais augure. ¶618 Si le chef qui dirige les affaires se conforme aux statuts de l'art militaire, ses règlements sont bons. S'il y contrevient, ses règlements sont mauvais. Une multitude divisée devient faible. Les cours d'eau, en se faisant obstacle entre eux, forment des amas d'eau stagnante. Les règlements qu'un chef donne sont semblables à sa personne. C'est pourquoi il est dit que les règlements donnés peuvent n'être pas bons ; ils peuvent même manquer (comme l'eau qui, s'épuise dans un réservoir). Un réservoir était plein, et il est devenu à sec ; c'est un malheur, une chose qui n'est pas convenable. C'est donc un mauvais augure. Ne pas agir s'appelle *lîn*. Se peut-il un manque d'action ou d'exécution plus grand que celui d'un officier qui (comme Tcheu tseu) a un chef et n'en suit pas les ordres ? Voilà ce que dit le I king. Si nous allons audacieusement à la rencontre de l'ennemi, certainement nous serons battus. Tcheu tseu sera l'auteur de ce désastre. Quand même il parviendrait à sauver sa vie et à s'en retourner à Tsin, certainement il aura de grands malheurs.

■ Han Hien tseu (Han Kiue) dit à Houan tseu (Siun Lin fou) :

— Si, à cause de la désobéissance de Tcheu tseu, une partie de l'armée se jette dans le précipice, Seigneur, vous serez grandement coupable. Vous êtes commandant en chef. Si l'armée n'exécute pas vos ordres, à qui en est la faute ? Perdre un subordonné (Perdre la soumission du prince de Tcheng, qui s'est ¶619 mis sous la dépendance du prince de Tch'ou), et laisser périr une partie de notre armée sous les ordres de Tcheu tseu, ce sont des fautes graves. Le mieux est de marcher en avant (contre Tch'ou avec toute notre armée). Si l'entreprise ne réussit pas, (nos trois légions seront battues), la honte en sera partagée entre plusieurs. Au lieu de prendre la faute sur vous seul vous la ferez partager aux six chefs. Ne sera-ce pas mieux ?

Alors toute l'armée traversa le Fleuve Jaune. Le prince de Tch'ou stationnait avec son armée à Ien, au nord de Tcheng. Le préfet de Chen commandait le centre de l'armée de Tch'ou ; Tseu tchoung commandait la gauche, et Tseu fan la droite. Les soldats s'apprêtaient à abreuver les chevaux dans l'eau du fleuve et à s'en retourner à Tch'ou, quand ils apprirent que l'armée de Tsin avait déjà traversé le fleuve. Le prince de Tch'ou désirait s'en retourner. Mais Ou Ts'an, son favori, désirait combattre. Le premier ministre Koung chou Ngao ne voulait pas combattre. Il dit :

> — L'année dernière, nous sommes entrés dans Tch'en ; à présent nous voilà dans Tcheng. Nous n'avons pas été à ne rien faire. Si nous livrons bataille et que nous ne soyons pas victorieux, suffira-t-il de manger la chair de Ts'an pour compenser nos ¶620 pertes ?

Ts'an répondit :

> — Si nous sommes victorieux, Suen chou n'aura pas su donner un bon avis. Si nous sommes battus, la chair de Ts'an restera à l'armée de Ts'in. Pourra-t-elle être mangée par les soldats de Tch'ou ?

Le premier ministre fit tourner le timon de son chariot vers le midi, et changer de côté l'étendard de ce chariot comme pour s'en retourner à Tch'ou. On Ts'an dit au prince de Tch'ou :

> — Les officiers qui dirigent les affaires à Tsin sont nouveaux et ne savent pas encore commander. Le commandant en second Sien Hou est un homme inflexible, entêté, dépourvu d'humanité. Il ne veut pas obéir. Chacun des trois chefs veut suivre sa propre volonté et n'obtient rien. Il n'y a pas d'autorité supérieure à qui l'obéissance soit rendue. La multitude ne sait lequel des trois chefs elle doit suivre. Si l'armée de Tsin marche dans ces conditions, certainement elle sera battue. De plus, si vous qui êtes chef d'État, vous fuyez devant un sujet de Tsin (devant Tcheu tseu), qu'arrivera-t-il de votre principauté ?

Ces paroles troublèrent le prince de Tch'ou. Il avertit le premier ministre de changer de direction et de tourner vers le nord le timon de sa voiture. Il stationna à Kouan, en attendant l'ennemi.

¶621 L'armée de Tsin était entre le mont Ngao et le mont K'iao. Houang Siu de Tcheng fut envoyé à l'armée de Tsin. Il dit à Tcheu tseu :

> — Tcheng s'est mis sous la dépendance de Tch'ou dans l'intérêt de son propre pays, et non par inconstance. L'armée de Tch'ou a remporté plusieurs victoires et est enflée d'orgueil. Elle est vieille

(elle s'est affaiblie, parce qu'elle est sur pied depuis longtemps), et elle ne se prémunit pas pour l'avenir. Seigneur, si vous l'attaquez, l'armée de Tcheng vous suivra. L'armée de Tch'ou sera certainement vaincue.

Tcheu tseu dit :

— Battre Tch'ou et commander à Tcheng, tout est là. Nous devons accepter la proposition.

Louan Ou tseu (Louan Chou) répliqua :

— Depuis que Tch'ou a vaincu Ioung, Voy. Livre VI, XVI, 6, p.[533], il ne se passe pas un jour sans que le prince de Tch'ou adresse des avis et des instructions à ses ministres. Il leur dit que s'ils ne facilitent pas au peuple les moyens de vivre, un grand malheur arrivera bientôt. Il leur recommande la circonspection, la crainte, et leur dit que la négligence serait coupable. Dans l'armée, il n'est pas de jour qu'il n'examine le matériel de guerre et ne recommande à ses soldats de se tenir sur leurs gardes. Il leur dit que la victoire n'est [622] jamais assurée ; que Tcheou, après cent victoires, est mort sans laisser de postérité.. Il leur enseigne qu'ils doivent imiter leurs anciens princes Jo ngao et Fen mao, qui, vêtus d'habits déchirés et rapiécés, et traînant des chariots tressés de branchages, défrichaient les forêts des montagnes. Il leur donne cet avis : que les ressources du peuple dépendent de la diligence ; que, moyennant la diligence, rien ne manque. On ne peut pas dire que son armée soit enflée d'orgueil. Un de nos anciens grands préfets, Tseu fan a dit : « Une armée est dans la force de l'âge, quand elle soutient le bon droit ; elle est dans la décrépitude de la vieillesse, quand elle n'a pas le bon droit. » Nous employons la violence et nous cherchons querelle à Tch'ou. Nous n'avons pas raison ; Tch'ou est dans son droit. On ne peut pas dire que son armée soit dans la décrépitude.

« Les chars de guerre particuliers du prince de Tch'ou sont divisés en deux groupes de quinze chacun. A chaque groupe sont adjoints cent hommes de pied, et un supplément de vingt-cinq hommes. (*Kouáng*, char de guerre, rangée de quinze chars de guerre). Le corps de droite attelle le premier (au chant du coq). Ordinairement quand arrive midi, le corps de gauche le [623] remplace, jusqu'au soir. Les officiers de la résidence du prince veillent à leurs postes la nuit, pour attendre les cas imprévus. On ne peut pas dire que l'armée de Tch'ou manque de prévoyance. Tseu leang est un

excellent officier de Tcheng, Cheu chou (*P'ān Ouāng*) jouit de la plus haute estime à Tch'ou. Cheu chou est allé à la capitale de Tcheng négocier un traité. Tseu leang est à Tch'ou en qualité d'otage. Tch'ou et Tcheng sont intimement unis. Un messager de Tcheng est venu nous engager à livrer bataille. Si nous sommes vainqueurs, Tcheng viendra à nous. Sinon, il nous quittera. C'est ce que je prédis (comme les devins qui annoncent le bien et le mal). Il ne convient pas de suivre le conseil de Tcheng.

Tchao Kouo et Tchao T'oung dirent :

— Nous avons amené nos soldats ici uniquement pour chercher l'ennemi. Il faut vaincre l'ennemi et regagner un État subordonné (Tcheng). Qu'attendons-nous encore ? Il faut suivre l'avis de Tcheu tseu.

Tcheu Ki (Tchouang tsèu) dit :

— Iuen (Tchao T'oung) et P'ing (Tchao Kouo) sont des artisans de malheur.

Tchao ‖624 Tchouang tseu (*Tchaó Chouŏ)* dit :

— Louan pe (*Louân Où tsèu*) a bien raison. Qu'il fasse ce qu'il a dit ; certainement il régira la principauté de Tsin.

Le second administrateur de Tch'ou alla trouver l'armée de Tsin, et dit :

— Notre prince dans sa jeunesse a eu des chagrins et des infortunes ; il a peu étudié les Lettres. Il a entendu dire que nos deux anciens princes (*Tch'êng ouâng* et *Mŏu ouâng),* au dedans et au dehors, ont agi comme il le fait. Il a voulu instruire et affermir le prince de Tcheng. Comment se serait-il permis de chercher à offenser Tsin ? Vous, Seigneurs (officiers de Tsin), ne tardez pas plus longtemps ici (retournez dans votre pays).

Souei Ki (Cheu Houei) répondit :

— Anciennement, l'empereur P'ing ouang a constitué notre premier prince Ouen heou. Il lui a dit : « D'accord avec Tcheng, soutenez, aidez la famille de Tcheou. Ne négligez pas la charge que l'empereur vous confie. » Le prince de Tcheng ne suivait pas cette volonté de l'empereur. Notre prince a envoyé ses serviteurs lui demander raison de sa conduite. Comment oserions-nous ne pas vous bien recevoir, vous qui venez vous informer de nos intentions ? Permettez-moi de saluer à genoux et de remercier votre prince ‖625 qui a daigné vous envoyer. » Tcheu tseu pensa que la réponse de

> Souei Ki était une flatterie. Il chargea Tchao Kouo de courir après l'envoyé, de changer la réponse et de dire : « Le messager (Souei Ki) a parlé peu exactement. Notre prince a ordonné à ses serviteurs de ne laisser à Tcheng aucune trace de votre grande principauté. Il nous a dit de ne pas éviter l'ennemi. Ses serviteurs ne peuvent pas se soustraire à ses ordres. »

Le prince de Tch'ou envoya de nouveau inviter les officiers de Tsin à faire la paix. Ceux-ci y consentirent. Le jour du traité fut fixé. ◙ Hiu pe de Tch'ou conduisit en voiture Io pe, avec Che chou à sa droite, pour provoquer l'armée de Tsin au combat. Hiu pe dit :

> — J'ai entendu dire que, quand on provoque au combat, le conducteur abaisse l'étendard, (presse ses chevaux), effleure les retranchements de l'ennemi et s'en retourne.

Io pe dit :

> — J'ai entendu dire que, quand on provoque au combat, l'archer lance à gauche une excellente flèche et prend en mains les rênes à la place du conducteur. Le conducteur descend, arrange les chevaux, dispose leurs courroies, et s'en retourne.

Che chou dit :

> — J'ai entendu dire que, quand on provoque au ‖626 combat, le lancier, qui est à droite sur le chariot, entre dans les retranchements de l'ennemi, tue un homme, lui coupe l'oreille gauche, la prend, et l'on s'en retourne.

Ces trois officiers firent chacun ce qu'ils avaient entendu dire et s'en retournèrent.

■ Les soldats de Tsin les poursuivirent, et les attaquèrent de deux côtés, à droite et à gauche. Io pe lança ses flèches, à gauche, sur les chevaux de Tsin, à droite, sur les hommes. Les attaquants ne purent avancer, ni à droite ni à gauche. Io pe n'avait plus qu'une flèche, quand un cerf s'élança devant son chariot. Io pe lui lança sa flèche et le frappa à la partie proéminente du dos. Pao Kouei de Tsin était derrière Io pe (et le poursuivait). Io pe envoya Che chou prendre le cerf et l'offrir à Pao Kouei, en disant :

> — Parce que ce n'est pas la saison de la chasse, le temps d'offrir des animaux sauvages n'est pas encore venu. Cependant je me permets de présenter celui-ci à manger à vos suivants.

Pao Kouei s'arrêta devant cet offre, et dit :

— L'officier qui est à gauche sur ce chariot est habile à lancer des flèches. ¶627 Le lancier qui est à droite sait bien parler. Ce sont des hommes distingués.

Il cessa de les poursuivre.

Ouei I de Tsin demanda le titre de chef d'une branche de la famille princière. Voy. Livre VII, II, 4. Il ne l'obtint pas. Dans sa colère, il résolut de causer la défaite de l'armée de Tsin. Il demanda de provoquer au combat l'armée de Tch'ou. Sa demande fut rejetée. Il demanda d'aller à l'armée de Tch'ou en qualité de messager. On le lui permit. Alors il alla inviter l'armée de Tch'ou au combat, et prit le chemin du retour. P'an Tang de Tchou le poursuivit. Ouei I, arrivé au marais de Hioung, vit six cerfs. Il en tua un d'un coup de flèche, et se retournant il l'offrit à P'an Tang. Il lui dit :

— Seigneur, vous devez régler les affaires de votre armée ; les hommes chargés de vous fournir des animaux ne vous donnent pas facilement de viande fraîche. Je me permets d'offrir cet animal aux hommes de votre suite.

Chou Tang (P'an Tang) donna ordre de ne plus le poursuivre.

Tchao Tchan, fils de *Tchaó Tch'ouān* de Tsin demanda la dignité de ministre d'État. Il ne l'obtint pas. D'ailleurs, irrité ¶628 contre ceux qui avaient laissé échapper les officiers de Tch'ou venus pour provoquer au combat, il demanda d'aller provoquer au combat l'armée de Tch'ou. On ne le lui permit pas. Il demanda d'inviter Tch'ou à faire un traité. On le lui permit. Ils partirent tous deux, lui et Ouei I, munis de l'autorisation de leur chef. K'i Hien tseu (*K'ĭ K'ŏ*) dit :

— Ils s'en vont tous deux mécontents. Si nous ne nous préparons pas, nous serons certainement battus.

Tcheu tseu dit :

— Les officiers de Tcheng nous engagent à combattre ; nous n'osons pas suivre leur avis. Les officiers de Tch'ou demandent de faire la paix ; mais nous ne pouvons pas être leurs amis. L'armée n'a pas reçu d'ordre ; pourquoi ferions-nous beaucoup de préparatifs ?

Cheu Ki dit :

— Il est bon de nous préparer. Sans quoi, si ces deux officiers (Tchao Tchan et Ouei I) excitent la colère de Tch'ou et que les soldats de Tch'ou fondent sur nous, notre armée sera perdue à bref délai. Le mieux est de nous prémunir contre une attaque. Si Tch'ou n'a pas de mauvaise intention à notre égard, nous laisserons nos

préparatifs et ferons un traité ; l'amitié en sera-t-elle lésée ? Si Tch'ou vient avec de mauvaises intentions, nous serons préparés et ne serons pas battus. D'ailleurs, quand même les princes (de Tsin et de Tch'ou) iraient se voir, il faut que les soldats gardent la ¶629 personne du prince ; c'est une précaution indispensable.

Tcheu tseu ne fut pas de cet avis.

Cheu Ki envoya Kioung Chouo et Han Tch'ouan établir des embuscades en sept endroits devant le mont Ngao. Grâce à cette précaution, la légion supérieure échappa à la défaite. Tchao Ing ts'i ordonna à ses hommes de préparer d'avance des barques sur le Fleuve Jaune. Aussi, après leur défaite, ils traversèrent le fleuve les premiers. Après que P'an Tang eut poursuivi Ouei I, Tchao Tchan alla la nuit au camp de Tch'ou. Il s'assit en dehors à la porte du camp et fit entrer les hommes de sa suite.

Le prince de Tch'ou avait disposé ses trente chariots de guerre sur deux rangées, l'une à gauche, l'autre à droite. La rangée de droite attelait les chevaux au chant du coq et les dételait à midi. Alors la rangée de gauche la remplaçait et dételait les chevaux au coucher du soleil. Dans la rangée de droite, Hiu Ien conduisait la voiture du prince ; Iang Iou ki se tenait à droite sur la voiture avec la lance. Dans la rangée de gauche, P'eng Ming conduisait la voiture du prince ; K'iu Tang était à ¶630 droite sur la voiture avec la lance. Le joui *ĭ maò*, le prince de Tch'ou, monté sur sa voiture, se mit à la tête de la rangée de gauche, et poursuivit Tchao Tchan. Tchao Tchan abandonna sa voiture et s'enfuit à pied dans un bois. K'iu Tang le saisit et lui enleva sa cuirasse et son vêtement inférieur. Les officiers de Tsin, craignant que les deux chefs (Tchao Tchan et Ouei I) n'eussent irrité l'armée de Tch'ou, envoyèrent à leur rencontre les chars de guerre. P'an Tang vit de loin la poussière soulevée par ces chars. Il ordonna à un cavalier d'aller en toute hâte avertir le prince de Tch'ou, et lui dire que l'armée de Tsin arrivait. Les officiers de Tch'ou, craignant de leur côté que leur prince ne tombât au milieu de l'armée de Tsin, firent sortir leurs troupes et les rangèrent en bataille. Suen chou dit :

— Avançons contre l'ennemi. Il vaut mieux attaquer que d'être attaqué. Il est dit dans le *Cheu king* :

Dix grands chars de guerre ouvraient la marche.

(Siao ia, Livre III, Chant III, 4). Ces dix chars devançaient les autres. Dans les Annales militaires il est dit :

En devançant l'ennemi, on lui enlève le courage.

Il faut attaquer l'ennemi.

¶631 Aussitôt l'armée de Tch'ou avança en toute hâte. Les chars couraient ; les piétons aussi. Ils fondirent sur l'armée de Tsin, Houan tseu ne savait que faire. Il fit battre le tambour, au milieu de l'armée, et dire :

— Ceux qui traverseront le fleuve les premiers seront récompensés.

La légion du centre et la légion inférieure (la légion de droite) se disputèrent les barques, au point qu'on aurait ramassé à poignées dans les barques les doigts coupés. Ces deux légions de l'armée de Tsin s'étaient déplacées vers la droite ; la légion supérieure (la légion de gauche) ne s'était pas encore ébranlée. Ts'i, ministre des travaux publics, commandant les soldats de la colonne de droite de Tch'ou, poursuivit la légion inférieure de Tsin. Le prince de Tch'ou envoya T'ang Kiao et Ts'ai Kiou hiu avertir Houei, prince de T'ang, et lui dire :

— Malgré mon manque de capacité et de vertu, j'ai désiré rencontrer un ennemi puissant. Je reconnais ma faute. Ainsi, si Tch'ou n'a pas la victoire, ce sera la honte de son prince. J'ose emprunter votre merveilleux pouvoir pour secourir l'armée de Tch'ou.

Il ordonna à P'an Tang de se mettre à la tête de quarante chars supplémentaires et de se ¶632 joindre au prince de T'ang, Pour former la colonne de gauche, et poursuivre la légion supérieure de Tsin.

Kiu pe (*K'ĩ K'ŏ,* qui commandait en second la légion supérieure de Tsin) dit :

— Attendrons-nous davantage ?

Souei Ki répondit :

— L'armée de Tch'ou a juste atteint sa plus grande force. Si elle se réunit contre nous, nos troupes seront certainement exterminées. Le mieux est de les rappeler et de les emmener d'ici. Nous partagerons le blâme (de n'avoir pas combattu) ; mais nous aurons sauvé la vie à nos hommes. Ne sera-ce pas bien ?

Ils placèrent leurs troupes à l'arrière de l'armée de Tsin et battirent en retraite. Ils ne furent pas défaits. Le prince de Tch'ou, voyant la rangée de droite de ses chars de guerre, voulut la suivre dans son char. K'iu Tang l'arrêta. Il lui dit :

— Si vous commencez aujourd'hui à aller en voiture en premier lieu dans cette rangée de droite, il faudra le faire toujours.

Depuis lors, le prince de Tch'ou va en voiture en premier lieu dans la rangée de gauche.

Un des chars de guerre de Tsin, s'étant enfoncé dans un trou, ne pouvait plus avancer. Un des soldats de Tch'ou dit au conducteur d'enlever la barre transversale qui était sur le devant ¶633 du char et à laquelle les armes étaient attachées. (La barre ayant été enlevée), le char avança un peu ; mais les chevaux tournèrent. Le soldat de Tch'ou dit au conducteur d'enlever l'étendard (qui flottait au vent et gênait la marche), et de le jeter (de le coucher) sur le joug (sur le cou des deux timoniers. L'étendard fut enlevé et) le char sortit du trou. Le conducteur, tournant la tête, dit :

— Nous ne sommes pas accoutumés à fuir (et nous n'en savons pas l'art), comme les soldats de votre grand pays de Tch'ou.

■ Tchao Tchan donna deux de ses excellents chevaux à son frère aîné et à son oncle pour les aider à fuir. Il s'en retourna lui-même avec d'autres chevaux. Mais il rencontra les ennemis et ne put leur échapper avec ses chevaux. Il abandonna sa voiture et s'enfuit à pied dans un bois. Foung, grand préfet de Tsin, vint à passer en voiture avec ses deux fils (et fit semblant de ne pas le voir). Il dit à ses deux fils de ne pas tourner la tête pour regarder. Ils regardèrent cependant, et dirent :

— Le vieux Tchao est derrière nous.

Tchao Tchan, irrité contre eux, leur ordonna de descendre de voiture, et leur montrant un arbre, il leur dit :

— On étendra vos cadavres ici.

Foung présenta à Tchao Tchan la corde dont on s'aidait pour monter en voiture, et le sauva ainsi. Le lendemain, les cadavres des fils de Foung ¶634 gisaient auprès de l'arbre signalé par Tchao. Ils avaient été pris tous deux et liés ensemble au pied de cet arbre.

Hioung Fou ki de Tch'ou fit prisonnier Ing de Tcheu. Tchouang tseu de Tcheu, avec les hommes de sa famille, retourna pour délivrer son fils Ing. Tch'ou Ou tseu conduisit sa voiture. Une grande partie des soldats de la légion inférieure (dont il était officier) le suivit. Chaque fois qu'il voulait lancer une flèche, (au lieu d'en tirer une de son carquois) il en prenait une excellente qu'il tirait du carquois de Tch'ou tseu. Tch'ou tseu irrité lui dit :

— N'est-ce donc pas votre fils que vous cherchez à délivrer ? Et vous êtes avare de vos roseaux ! Est-ce qu'on peut épuiser tous les roseaux du marais de Toung ?

Ki (Tchouang tseu) de Tcheu répondit :

— Si je n'emploie pas (d'excellentes flèches comme les vôtres) pour tuer les fils des habitants de Tch'ou, pourrai-je recouvrer mon fils ?

(Il me faut d'excellentes flèches parce que je dois ne pas tirer en vain). Il frappa d'une flèche le *lièn ìn* ministre Siang Lao, le prit, puis transporta son cadavre sur son propre char. Il frappa aussi Kou tch'en, fils du prince de Tch'ou, et le fit prisonnier. Avec ces deux trophées, il retourna à l'armée de Tsin, Le soir venu, l'armée de Tch'ou campa à Pi. ╥635 Le reste des soldats de Tsin ne put camper nulle part. Le soir ils traversèrent le fleuve ; on entendit leurs voix toute la nuit.

Le jour *pìng tch'ên*, les voitures de bagages de Tch'ou arrivèrent à Pi. Ensuite l'armée de Tch'ou stationna à Heng ioung. P'an T'ang dit au prince de Tch'ou :

> — Prince, pourquoi ne faites-vous pas établir un camp, recueillir les cadavres des soldats de Tsin tués, et élever au-dessus un tertre qui servirait de monument ? Votre serviteur a entendu dire que, après une victoire, on a soin d'en instruire la postérité, afin que le souvenir d'un exploit militaire ne se perde pas.

Le prince de Tch'ou répondit :

> — C'est ce que je ne savais pas. La lettre *òu* militaire est formée des deux lettres *tchèu kouŏ* déposer les lances. Après que Ou ouang eût vaincu le dernier des Chang, on composa une ode dans laquelle Ou ouang dit :
>
> *J'ai fait recueillir les boucliers et les lances, remettre les arcs et les flèches dans leurs fourreaux. Je m'applique à cultiver les aimables vertus de la paix, et à les répandre dans cet empire de la Chine. Souverain, je mériterai de conserver le pouvoir.*
>
> (Soung, Livre, I, Chant VIII, 3). On composa aussi les Eloges de Ou ouang. Dans le dernier chant, il est dit de Ou ouang :
>
> *Vous avez affermi votre ouvrage.*
>
> ╥636 (Soung, Livre II, X). Dans le troisième chant, Ou ouang dit :
>
> *Nous imiterons partout ces exemples de Ouen ouang, que nous devons scruter et méditer ; nous travaillerons spécialement à affermir la tranquillité.*
>
> (Soung, Livre III, X). Dans le sixième chant, il est dit :
>
> *Tous les peuples jouissent de la paix ; souvent les récoltes sont abondantes.*
>
> (Soung, Livre III, IX). Actuellement les *Sóung* Eloges ne sont plus dans le même ordre qu'ici dans le Tso tchouan).
>
> « Ainsi, les entreprises militaires ont pour but d'empêcher la tyrannie ou la cruauté, de mettre fin aux guerres, de maintenir le pouvoir souverain, d'affermir les institutions, de procurer la paix au

peuple, d'établir la concorde entre tous, de procurer d'abondantes ressources. C'est pourquoi Ou ouang a pris soin que la postérité n'oubliât pas ces strophes. Mais moi, j'ai été cause que les ossements des soldats de deux États ont été gisants en plein air ; c'était cruauté. J'ai étalé mes armes pour inspirer la crainte aux princes. Je n'ai pas fait déposer les armes. J'ai été cruel et n'ai pas fait déposer les armes. Comment ai-je pu travailler à conserver le pouvoir souverain ? Tant que ¶637 Tsin existera, sera-t-il possible d'affermir nos institutions ? J'ai fait beaucoup de choses contraires à la volonté du peuple. Comment ai-je procuré la paix au peuple ? J'ai disputé la suprématie sur les autres princes, non par la bienfaisance, mais par la force. Comment ai-je établi la concorde entre tous ? J'ai cherché mon profit dans les dangers des autres et mon repos dans leurs troubles ; c'est en cela que j'ai mis ma gloire. Comment ai-je procuré d'abondantes ressources ? Un guerrier doit déployer sept vertus. Je n'en ai montré aucune. Quels enseignements puis-je transmettre à la postérité ?

« ■ Élevons un temple ; déposons-y les tablettes des princes mes prédécesseurs ; informons-les de ce que nous avons fait, et voilà tout. Anciennement, quand nos illustres empereurs attaquaient des subordonnés peu respectueux, ils prenaient les grands coupables qui, comme des baleines, dévoraient les petits ; et ils les enterraient sous un tertre. C'était un grand châtiment. Dans ce cas, il y avait un tertre qui rappelait le châtiment, et servait à réprimer les excès et les vices. A présent, il n'y a pas lieu de châtier un coupable (Tsin n'a pas commis de crime) ; et tous les sujets ont montré leur loyauté, au point de donner leur vie pour obéir à leur prince. Quelle raison reste-t-il d'élever un ¶638 tertre qui serve de monument ?

Le prince de Tch'ou fit une offrande au génie du Fleuve Jaune, éleva un temple à ses prédécesseurs, les informa de ce qu'il avait fait, et s'en retourna dans ses États.

A la fin de cette expédition, Cheu Tcheu de Tcheng alla à l'armée de Tch'ou proposer de partager la principauté de Tcheng, (d'en donner la moitié à Tch'ou et) de laisser l'autre moitié à Koung tseu Iu tch'en avec le titre de prince de Tcheng. Le jour *sīn ouéi*, les habitants de Tcheng mirent à mort Pou chou (Iu tch'en) et Tseu fou (Cheu Tcheu). Un sage dira :

— Ce que l'historiographe I a écrit, qu'il n'est pas sage de compter sur le trouble, a ici son application. On lit dans le *Cheu king* :

Au milieu du trouble et de la dispersion générale, mon cœur est affligé ; à qui irai-je me donner ?

(Siao ia, Livre V, Chant X, 2). C'est-à-dire, me donnerai-je à ceux qui mettent leur confiance dans le trouble ?

4. En automne, au septième mois.

O Les princes de Tcheng et de Hiu allèrent à Tch'ou (se mettre sous la dépendance du prince de Tch'ou).

[639] En automne, l'armée de Tsin s'en retourna à Tsin. Houan tseu (*Siūn Lîn fòu*) demanda d'être mis à mort. Le prince de Tsin voulait le lui accorder. Cheu Tcheng tseu lui adressa des remontrances. Il lui dit :

> — Il ne convient pas de le punir de mort. Après la bataille de Tch'eng pou, l'armée de Tsin victorieuse mangea durant trois jours le grain de l'armée de Tch'ou. Voy. Livre V, XXVIII, 5, p.[398]. Cependant Ouen koung, prince de Tsin, avait encore l'air triste. Ceux qui l'entouraient lui dirent : « Vous avez un sujet de joie et vous êtes triste. Si vous aviez un sujet de tristesse, seriez-vous joyeux ? » Ouen koung répondit : « Tant que Te tch'en, ministre de Tch'ou, sera en vie, ma tristesse ne cessera pas. Un quadrupède aux abois continue encore à se battre ; à plus forte raison un ministre d'État, comme Te tch'en. » Quand Tch'ou eut mis à mort Tseu iu (Te tch'en), Ouen koung devint joyeux, comme on put le voir (par son air et par ses paroles). Il dit : « Celui qui empoisonnait mes jours n'existe plus. » De fait, le prince de Tsin fut de nouveau victorieux, et le prince de Tch'ou fut de nouveau défait. Aussi, Tch'ou, après deux générations ou deux règnes, avait-il perdu sa puissance. A présent [640] le ciel a sans doute voulu donner un grave avertissement à Tsin. Si nous mettons à mort Lin fou, nous préparerons à Tch'ou de nouvelles victoires. Tch'ou ne conservera-t-il pas longtemps sa puissance ? Lin fou servait son prince ; en avançant contre l'ennemi ; il a pensé faire acte de loyauté ; en reculant, il a cru réparer son erreur. Il était le défenseur des autels des dieux du territoire et des grains. Pourquoi serait-il mis à mort ? Sa défaite a été comme une éclipse de soleil ou de lune. Une éclipse diminue-t-elle la clarté de ces astres ?

Le prince de Tsin rétablit Houan tseu dans sa dignité.

5. En hiver, au douzième mois, le jour *meóu în,* le prince de Tch'ou mit fin à la principauté de Siao.

En hiver, le prince de Tch'ou envahit Siao. Houa Tsiao de Soung alla au secours de Siao avec les soldats de Ts'ai. Les habitants de Siao firent prisonniers Hioung siang I leao et Koung tseu Ping. Le prince de Tch'ou fit dire aux ennemis :

— Ne tuez pas vos deux prisonniers ; je me retirerai.

Les habitants de Siao les tuèrent. Le prince de Tch'ou en fut irrité ; il assiégea la capitale de Siao. Le peuple de Siao finit par se disperser. Ou tch'en, prince de Chen, dit au prince de Tch'ou :

— Beaucoup de ‖641 nos soldats souffrent du froid.

Le prince parcourut les trois légions, consola et encouragea les soldats. Tous les soldats des trois légions oublièrent le froid comme s'ils avaient été enveloppés de ouate. Ensuite ils s'approchèrent de la capitale de Siao.

Siuen Ou che, officier de Siao, dit au ministre de la guerre de Tch'ou :

— Appelez Chou tchan de Chen.

(officier de Tch'ou. Mao était une ancienne connaissance de Ou che). Chou tchan dit à Ou che :

— Avez-vous du levain de farine de blé ?

— Non, répondit Ou che.

— Avez-vous des plantes de montagne dont on fait du levain ?

— Non, répondit Ou che.

(Le levain guérit les maladies causées par l'humidité. Chou tchan conseille à Ou che de s'enfuir à travers l'eau et la boue. Il le dit à mots couverts. Ou che ne comprend pas. Chou tchan reprend) :

— Le poisson du fleuve (Ou che) aura mal au ventre ; quel remède lui donnera-t-on ?

(Ou che a compris). Ou che répondit :

— Regardez (et cherchez) un puits sans eau et vous l'en retirerez.

(Ou che veut dire qu'il se réfugiera dans un puits sans eau, et prie Chou tchan de l'en retirer. Chou tchan a compris et dit) :

— Si vous placez une tresse de chiendent sur ce puits, (je le distinguerai entre tous les autres) ; je pousserai des lamentations sur ‖642 le bord de ce puits ; vous saurez que c'est moi.

Le lendemain matin, les habitants de Siao se dispersèrent. Chou de Chen regarda les puits ; une tresse de chiendent était sur l'un d'eux. Chou poussa des cris, et tira Ou che hors du puits.

6. Les officiers de Tsin, de Soung, de Ouei et de Ts'ao firent ensemble un traité à Ts'ing k'iou.

Iuen Hou de Tsin, Houa Tsiao de Soung, K'oung Ta de Ouei et un officier de Ts'ao firent un traité à Ts'ing k'iou. Il y était dit : « Nous secourrons les faibles et châtierons les inconstants. » Les noms des ministres ne sont pas mentionnés dans le Tch'ouen ts'iou, parce qu'ils ne tinrent pas leur parole.

7. L'armée de Soung envahit Tch'en. Les soldats de Ouei allèrent au secours de Tch'en.

A cause du traité fait à Ts'ing k'iou, l'armée de Soung envahit Tch'en (qui avait changé de parti et s'était placé sous la dépendance de Tch'ou. Malgré ce traité auquel Ouei avait pris part), les habitants de Ouei secoururent Tch'en. K'oung Ta dit :

> — Les anciens princes de Ouei et de Tch'en ont fait une convention dans laquelle il est dit : « Si la grande principauté de Tsin entreprend de nous châtier, nous nous défendrons mutuellement jusqu'à la mort ; »

livre VII — TREIZIÈME ANNÉE.

595 avant J.-C.

1. ╥643 Au printemps, l'armée de Ts'i envahit Kiu.

Au printemps, l'armée de Ts'i envahit Kiu, parce que Kiu, fort de l'appui de Tsin, refusait d'obéir à Ts'i.

2. En été, le prince de Tch'ou envahit Soung.

En été, le prince de Tch'ou envahit Soung, parce que Soung était allé au secours de Siao. Un sage dira :

> — A l'égard du traité de Ts'ing k'iou, Soung seul (en a observé les conventions et) ne mérite pas de blâme.

3. En automne, il y eut des sauterelles.

4. En hiver, Tsin mit à mort son grand préfet Sien Hou.

En automne, les Ti Rouges envahirent Tsin et s'avancèrent jusqu'à Ts'ing. Sien Hou les avait appelés. En hiver, les habitants de Tsin voulurent punir leur défaite à Pi et l'invasion des Ti jusqu'à Ts'ing. Ils en attribuèrent la faute à Sien Hou et le mirent à mort. Ils firent aussi périr toute sa famille. Un sage a dit :

> — ╥644 Un grand malheur est arrivé ; celui qui en a été victime se l'est attiré.

Cette parole s'applique à Sien Hou.

O Après le traité de Ts'ing k'iou, Ouei ayant secouru Tch'en, Tsin voulut en demander raison à Ouei. Le messager à qui Tsin donna ordre d'aller à Ouei refusa d'y aller. Il dit :

> — Il n'y a personne à qui cette faute puisse être imputée ; il s'en suivra une guerre.

K'oung Ta de Ouei dit :

> — Si mon châtiment peut servir à notre pays, je demande d'être sacrifié pour faire plaisir à Tsin. Je suis la cause du mal. J'exerçais

l'administration de l'État ; j'ai résisté à la grande principauté de Soung qui voulait châtier Tch'en. Quel autre que moi est responsable de ce fait ? Je mourrai pour cette cause.

livre VII — QUATORZIÈME ANNÉE.

594 avant J.-C.

1. Au printemps, les habitants de Ouei firent mourir leur grand préfet K'oung Ta.

[645] Au printemps, K'oung Ta s'étrangla. En conséquence, les habitants de Ouei furent agréables à Tsin et obtinrent d'être épargnés. Ils en informèrent les chefs des principautés, en disant :

> — Notre prince avait un mauvais ministre, Ta, qui a mis aux prises notre petite principauté avec une grande principauté (Tsin). Ta a subi son châtiment. Nous nous permettons de vous en informer.

Les habitants de Ouei, en souvenir des services de K'oung Ta, donnèrent à son fils une fille de leur prince pour femme, et le firent succéder à son père dans sa dignité.

2. En été, au cinquième mois, le jour *jên chēn,* Cheou (*Ouên kōung*), prince de Ts'ao, mourut.

3. Le prince de Tsin envahit Tcheng.

En été, le prince de Tsin envahit Tcheng, à cause de l'affaire de Pi. Voy. Livre VII, XII, 3, p.[612]. Il en donna avis aux divers chefs d'États, réunit ses troupes et s'en retourna, Il suivit le conseil de Tchoung hang Houan tseu (Siun Lin fou), qui lui dit :

> — Montrons à Tcheng que nous sommes bien préparés ; obligeons-le à réfléchir et à venir à nous.

Les habitants de Tcheng eurent peur. Ils envoyèrent Tseu tchang à Tch'ou tenir la place de Tseu leang [646] en qualité d'otage. Voy. Livre VII, XII, 2, p.[612]. Le prince de Tcheng alla à Tch'ou, pour délibérer avec le prince de Tch'ou au sujet de Tsin. Les officiers de Tcheng rappelèrent de Tch'ou Tseu leang, parce qu'ils le considéraient comme un homme irréprochable (qui leur serait nécessaire).

4. ○ En automne, au neuvième mois, le prince de Tch'ou assiégea la capitale de Soung.

Le prince de Tch'ou envoya Chen Tcheou (Oû ouéi) saluer amicalement le prince de Ts'i, et lui dit de ne pas demander au prince de Soung le droit de

passer sur ses terres. Il envoya aussi Koung tseu Foung saluer le prince de Tsin, sans demander au prince de Tcheng le droit de passage. Chen Tcheou, qui avait couvert de honte le prince de Soung à la chasse de Meng tchou, Voy. Livre VI, X, 6, p.[499], dit :

> — Le prince de Tcheng est clairvoyant ; mais le prince de Soung est sourd. Le messager qui va à Tsin ne souffrira aucun mal ; mais moi, je suis sûr d'être mis à mort.

Le prince de Tch'ou répondit :

> — Si Soung vous met à mort, je l'attaquerai.

Cheu Tcheou présenta son fils Si au prince de Tch'ou et se mit en route.

[647] Arrivé à Soung, il fut arrêté par les habitants de Soung. Houa iuen de Soung dit :

> — Traverser notre territoire sans nous en demander l'autorisation, c'est le traiter comme un pays compris dans les frontières de Tch'ou. Si on le traite ainsi, notre principauté a cessé d'exister. Si nous mettons à mort l'envoyé, certainement le prince de Tch'ou envahira notre principauté. S'il l'envahit, elle cessera encore d'être principauté. D'une façon ou d'une autre, il faut périr. En conséquence, on mit à mort Chen Tcheou. Le prince de Tch'ou, en apprenant cette nouvelle, jeta ses manchettes, se leva (et partit en toute hâte, sans chaussures, pour sortir de ses appartements particuliers). Ses chaussures lui arrivèrent (lui furent données), quand il était déjà près de la grand'porte de ses appartements. Son épée lui arriva (lui fut présentée), après qu'il eut passé la porte de ses appartements. Sa voiture lui arriva, quand il fut près d'une place de marché appelée P'ou siu. En automne, au neuvième mois, le prince de Tch'ou assiégea la capitale de Soung.

5. On enterra Ouen koung, prince de Ts'ao.

6. En hiver, Koung suen Kouei fou alla trouver le prince de Ts'i à Kou.

[648] En hiver, Koung suen Kouei fou (de Lou. Voy. Livre VII, X, 10, p.[602]) alla trouver le prince de Ts'i à Kou. Il y vit Ien Houan tseu (*Ién Īng fòu*) et lui parla de Lou. Il témoigna sa joie (d'occuper une haute position à Lou). Houan tseu en parla à Kao Siuen tseu (Kaō Kóu, Voy. Livre VII, V, 3, p.[589]). Il lui dit :

— Tseu kia (Kouei fou) est perdu. Il pense aux hautes dignités de Lou. Puisqu'il y pense, il a certainement de l'ambition. Puisqu'il est ambitieux, il cherche à nuire aux autres. Puisqu'il cherche à nuire aux autres, les autres aussi cherchent à lui nuire. Quand les habitants d'une principauté cherchent tous à nuire à quelqu'un, comment ne périrait-il pas ?

O Meng Hien tseu dit au prince de Lou :

— Votre serviteur a entendu dire que, quand un petit prince veut échapper aux réprimandes et aux châtiments d'un grand prince, il envoie un messager le saluer et lui offrir des présents. Alors la cour du grand prince est remplie de toute sorte de présents étalés. Le petit prince va à la cour du grand prince et lui offre (lui expose) les travaux qu'il a accomplis. Alors, le petit prince (ou selon Tou Iu, le grand prince) prend un air solennel, déploie ses insignes, dit des paroles flatteuses ; il y ajoute des présents. Le petit prince pense que, s'il n'agissait pas ainsi, il n'échapperait ‖649 pas à la réprimande ou au châtiment. Si, pour offrir ses présents, il attendait que la réprimande ou le châtiment eût lieu, il serait trop tard. A présent, le prince de Tch'ou est à Soung. Prince, veuillez examiner ce qu'il convient de faire.

Le prince de Lou fut content de cet avis.

livre VII — QUINZIÈME ANNÉE.

593 avant J.-C.

1. Au printemps, Koung suen Kouei fou de Lou alla trouver le prince de Tch'ou à Soung

2. □ ■ En été, au cinquième mois, les habitants de Soung firent la paix avec ceux de Tch'ou.

Les habitants de Soung envoyèrent Io Ing ts'i faire connaître leur détresse à Tsin. Le prince de Tsin voulait les secourir. Pe tsoung lui dit :

— Ce n'est pas à propos. Les anciens avaient cet adage :

Quelque long que soit le fouet, il n'atteint pas (on évite de frapper) le ventre du cheval.

A présent, le ciel donne le pouvoir à Tch'ou ; le temps n'est pas venu d'entrer en lice ╥650 contre Tch'ou. Quelle que soit la puissance de Tsin, est-il capable de résister au ciel ? Un adage dit :

C'est l'intelligence qui doit déterminer le niveau auquel il convient de se placer (il faut consulter les circonstances avant d'agir).

Les rivières et les marais reçoivent des immondices ; les montagnes et les lacs dans leur végétation renferment des germes de maladies. Au milieu des belles pierres précieuses se cachent des pierres sans valeur. De même, un chef d'État doit supporter la boue (les ignominies) avec patience. Le ciel le veut ainsi. Prince, attendez le moment propice.

Le prince de Tsin abandonna son premier dessein. Il envoya Hiai lang à Soung, avec mission d'engager le prince de Soung à ne pas se soumettre au prince de Tch'ou, et de lui dire :

— Les troupes de Tsin sont toutes sur pied ; elles vont arriver et vous secourir.

Les habitants de Tcheng saisirent Hiai Iang en chemin et l'offrirent au prince de Tch'ou (qui assiégeait la capitale de Soung). Le prince de Tch'ou offrit de riches présents à Mai Iang, pour le décider à changer son mandat (à dire au prince de Soung autre chose que ce que le prince de Tsin avait ╥651 ordonné de lui dire). Hiai lang refusa d'abord ; puis, sur des instances réitérées, il promit fidélité. Le prince de Tch'ou le fit monter sur une tour roulante, et lui ordonna de crier aux habitants de Soung ce qu'il avait à leur

dire. Hiai lang s'acquitta fidèlement des ordres du prince de Tsin (cria aux habitants de Soung ce que le prince de Tsin avait ordonné de leur dire). Le prince de Tch'ou, sur le point de le mettre à mort, envoya un messager lui dire :

> — Après m'avoir fait une promesse, pourquoi l'avez-vous violée ? Ce n'est pas moi qui ai manqué de fidélité à ma parole ; mais vous qui avez violé votre promesse. Allez vite subir votre châtiment.

Hiai Iang répondit :

> — Votre serviteur a entendu dire que, quand un prince sait donner un ordre à propos, il fait un acte de justice envers son peuple ; et que, quand un sujet sait exécuter un ordre comme il le doit, il accomplit un acte de fidélité envers son prince.
>
> « La fidélité du sujet soutient la justice du souverain, et l'accomplissement d'un juste commandement est utile au peuple. Un prince qui dans ses projets ne perd pas de vue l'utilité du peuple, et par ce moyen conserve la principauté, est vraiment le ‖652 maître de son peuple. La justice n'admet pas la fidélité envers deux maîtres. La fidélité n'admet pas les ordres de deux maîtres différents. Le prince, en m'offrant des présents, a montré qu'il ne savait pas commander. J'ai reçu un ordre et je suis parti pour l'accomplir ; dussé-je mourir, cet ordre devait ne pas tomber (ne pas rester sans exécution). Convient-il de m'offrir des présents ? Prince, votre serviteur vous a promis d'accomplir l'ordre de son prince. Je mourrai pour avoir exécuté cet ordre ; cette mort sera la plus belle récompense de votre serviteur. Mon prince a des sujets fidèles. Moi son humble sujet, j'ai eu le bonheur de remplir les devoirs d'un sujet fidèle. Ma mort en sera la preuve. Que puis-je demander de plus ?

Le prince de Tch'ou relâcha Hiai lang et le laissa retourner à Tsin.

■ En été, au cinquième mois, l'armée de Tch'ou était sur le point de quitter Soung (parce qu'elle assiégeait la capitale depuis neuf mois et ne pouvait la prendre). Chen Si frappa du front la terre devant les chevaux du char du prince de Tch'ou, et dit :

> — Ou ouei (*Chēn Tcheōu,* père de Chen Si, Voy. Livre VII, XIV, 4, p.‖646) savait que son obéissance lui coûterait la vie, et cependant il n'a pas osé ne pas exécuter votre ordre. Mais, prince, vous ne tenez ‖653 pas votre parole. (Vous n'avez pas soumis Soung, et vous voulez vous retirer).

Le prince de Tch'ou ne put répondre. Chen Chou conduisait alors le char du prince. Il lui dit :

> — Si nous bâtissions ici à Soung des habitations de terre, et si une partie de nos soldats s'en retournaient à Tch'ou cultiver les champs, les habitants de Soung (s'imagineraient que nous sommes déterminés à rester ici et à prendre leur capitale) ; ils vous obéiraient certainement.

Le prince de Tch'ou suivit ce conseil. Les habitants de Soung eurent peur, et chargèrent Houa Iuen d'aller la nuit dans les campements de Tch'ou. Houa Iuen alla au lit de Tseu fan, le fit lever et lui dit :

> — Notre prince a envoyé Iuen vous informer de nos souffrances. Il a dit : « Les habitants de notre humble ville vendent leurs enfants pour avoir des vivres, et fendent les os des morts pour faire cuire leur nourriture. Cependant, ils ne peuvent se résigner à faire un traité sous les murs de la ville, quand même la principauté devrait périr. Que l'armée de Tch'ou se retire de la ville à une distance de trente stades, et nous obéirons à tous les ordres que le prince de Tch'ou nous donnera.

Tseu fan fut effrayé, fit un accord avec Houa Iuen et avertit le prince de Tch'ou. L'armée de Tch'ou se retira à la distance de trente stades. Soung et Tch'ou firent la paix ensemble (et conclurent un traité). Houa Iuen alla à Tch'ou en qualité d'otage. Dans le traité, il était dit :

> — Nous habitants de Tch'ou, nous ne vous tromperons pas ; vous, habitants de Soung, vous ne prendrez pas de mesures préventives contre nous.

3. ╥$_{654}$ Au sixième mois, le jour *kouèi maò*, l'armée de Tsin anéantit la tribu de Lou, une des tribus des Ti Rouges, et emmena à Tsin Ing eul, chef de cette tribu.

■ La femme de Ing eul, chef de la tribu de Lou, était la sœur aînée de King koung, prince de Tsin. Foung Chou, qui administrait les affaires publiques dans la tribu de Lou, mit à mort cette femme ; de plus, il blessa à l'œil Ing eul. Le prince de Tsin voulut attaquer le meurtrier. Tous ses grands officiers lui dirent :

> — Ce n'est pas à propos. Foung Chou a trois talents éminents. Il vaut mieux attendre qu'il ait un successeur.

Pe Tsoung répondit :

— Il faut l'attaquer. Ce Ti est coupable de cinq crimes. Ses talents éminents fussent-ils nombreux, peuvent-ils compenser ses crimes ? Son premier crime est de ne pas faire d'offrandes aux esprits ; son deuxième, d'aimer la boisson ; son troisième, d'avoir destitué le sage Tchoung Tchang et enlevé les terres de la tribu de Li ; son quatrième, d'avoir cruellement mis à mort Ki, sœur aînée de notre prince ; son cinquième, d'avoir blessé l'œil de son prince. Confiant en ses talents éminents, il ne cultive pas les belles ¶655 vertus ; ce qui augmente encore ses crimes.

« Son successeur s'appliquera peut-être à pratiquer la vertu, la justice, à servir les esprits et les hommes, et par sa vigilance fortifiera le gouvernement. Pourquoi attendrions-nous ce moment pour attaquer la tribu de Lou ? Si nous ne châtions pas les coupables, en disant que nous attendrons à plus tard, plus tard il viendra encore des prétextes ; les châtierons-nous ? Il ne convient pas d'attendre, ce semble. Compter sur les talents et sur le nombre de ses partisans, c'est la voie pour se perdre. Tcheou, le dernier des Chang, a suivi cette voie ; aussi a-t-il péri. Quand le ciel renverse les saisons, il envoie des calamités. Quand la terre renverse ses productions, elle produit des monstruosités. Quand le peuple renverse la morale, il crée le désordre. Quand le désordre règne, il engendre des monstruosités et des calamités. Quand les anciennes lettres de l'écriture deviennent irrégulières, elles ne représentent plus les objets. Tous ces maux existent chez les Ti.

Le prince suivit le conseil de Pe Tsoung. Au sixième mois, le jour *kouèi maò*, Siun Lin fou de Tsin battit les Ti Rouges à K'iu leang. Le jour *sīn hái*, il mit fin ¶656 à la tribu de Lou. Foung Chou s'enfuit à Ouei. Les habitants de Ouei le conduisirent à Tsin. Les habitants de Tsin le mirent à mort.

4. L'armée de Ts'in envahit Tsin.

5. Tcha, fils de l'un des empereurs de la Chine, mit à mort le prince de Chao et le prince de Mao, tous deux ministres de l'empire.

Ouang suen Sou eut un différend sur l'administration avec le prince de Chao et le prince de Mao. Il chargea Ouang tseu Tsie (Tcha) de mettre à mort Tai koung, prince de Chao, et Ouei, prince de Mao. A la fin, Siang fut constitué prince de Chao, à la place de son père Tai koung.

O □ En automne, au septième mois, Houan koung, prince de Ts'in, envahit Tsin. Il stationna à Fou cheu, sur le territoire de Tsin. Le jour *jên ôu,* le prince de Tsin forma une armée à Tsi, sur son territoire, et alla occuper des terres appartenant aux Ti. Il rétablit le prince de Li (qui avait été chassé par les Ti) ; puis il retourna dans ses États. Quand il arriva à Lo, ville de Tsin, K'ouo de Ouei battit l'armée de Ts'in à Fou chen, et fit ╥657 prisonnier Tou Houei, l'homme le plus fort de Ts'in. Jadis, Ou tseu de Ouei, père de K'ouo, avait une concubine favorite qui était sans enfant. Étant tombé malade, il dit à K'ouo :

— Il faut marier cette femme.

La maladie étant devenue mortelle, Ou tseu dit à K'ouo :

— Il faut immoler cette femme sur ma tombe, afin qu'elle me suive dans l'autre vie.

Ou tseu étant mort, K'ouo procura un mari à cette femme. Il dit :

— Quand mon père était gravement malade, le trouble était dans son esprit. J'exécute ce qu'il m'a commandé, quand l'ordre régnait encore dans ses idées.

A la bataille de Fou chen, K'ouo vit un vieillard qui liait ensemble des herbes pour arrêter Tou Houei. Tou Houei s'embarrassa les pieds dans ces nœuds , tomba à la renverse et fut pris. La nuit, K'ouo revit en songe ce même vieillard qui lui dit :

— Je suis le père de cette femme que vous avez mariée. Vous avez exécuté l'ordre que votre père vous a donné lorsque sa raison n'était pas troublée. Je vous en ai récompensé.

O Le prince de Tsin donna en récompense à Houan tseu ╥658 (*Siūn Lîn fòu*) mille familles qui avaient été tributaires des officiers des Ti. Il récompensa aussi Cheu Pe (*Chéu Tchēng tsèu*, Voy. Livre VII, XII, 3), en lui donnant le district de Koua ien. Il dit :

— Nous avons pris les terres des Ti ; c'est grâce à vous, Seigneur. Sans vous, nous aurions perdu Pe cheu (Houan tseu. Voy. Livre VII, XII, 4, p. ╥639).

Iang che Tcheu (*Chŏu Hiáng fòu*), heureux de voir accorder ces récompenses, dit :

— Ce qu'on lit dans les Annales des Tcheou, que Ouen ouang employait les hommes capables et respectait les hommes respectables, ces paroles expriment ce que le prince vient de faire.

Cheu Pe dit au prince de Tsin qu'il convenait d'employer Tchoung hang Pe. Le prince le crut. Il donna aussi une charge à Cheu pe. La vertu du prince de Tsin mérite d'être appelée brillante, comme celle par laquelle Ouen ouang a élevé la maison de Tcheou ; elle a été irréprochable. Il est dit dans le *Cheu king* :

Le ciel étend ses bienfaits sur la famille de Tcheou.

(Ta ia, Livre I, Chant I, 2). Ouen ouang a su obtenir que le ciel étendit ses bienfaits à ses descendants. A un prince qui suit cette voie, quelle entreprise ne réussit pas ?

O Le prince de Tsin envoya Tchao T'oung présenter à la ‖659 capitale de l'empire les Ti prisonniers. Tchao T'oung ne remplit pas cette mission avec respect. K'ang koung, prince de Liou, ministre de l'empereur, dit :

— Avant dix ans, il arrivera certainement un grand malheur à Iuen cheu (Tchao T'oung). Le ciel lui a enlevé son principe vital.

6. En automne, il y eut des sauterelles.

7. Tchoung suen Mie alla trouver Kao Kou de Ts'i à Ou leou, ville de *K'î*.

8. ■ On commença à mettre des impôts sur les terres labourées des particuliers.

On commença... C'était contraire à la loi établie. D'après la loi, le grain qui revenait à l'État provenait uniquement du champ cultivé en commun. Aucune taxe n'y était ajoutée, afin que le peuple vécût dans l'abondance.

9. En hiver, éclosion de sauterelles.

10. La terre fut stérile.

En hiver (septembre, octobre, novembre), il y eut éclosion de sauterelles, et la récolte manqua. Il est heureux (que cette éclosion de sauterelles eût lieu à une époque où il n'y avait rien dans les champs. Elles ne purent grandir et nuire beaucoup).

livre VII — SEIZIÈME ANNÉE.

592 avant J.-C.

1. ╥660 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), Tsin anéantit deux tribus de Ti Rouges, les tribus de Kia cheu et de Liou hiu.

Au printemps, Cheu Houei de Tsin, à la tête d'une armée, extermina trois tribus de Ti Rouges, la tribu de Kia cheu, la tribu de Liou hiu, et la tribu de To tchen (qui dépendait de celle de Liou hiu). Au troisième mois, il présenta à l'empereur les Ti prisonniers. Le prince de Tsin, avec l'autorisation de l'empereur ; le jour *meóu chēn*, donna à Cheu Houei les genouillères et le bonnet de ministre d'État et le nomma chef de la légion centrale de l'armée. Il le créa aussi grand précepteur de l'héritier présomptif. Alors les brigands de la principauté de Tsin s'enfuirent à Ts'in. Iang che Tcheu dit :

> — J'ai entendu dire que, Iu ayant promu des hommes vertueux et capables, les hommes vicieux s'éloignèrent. On peut dire la même chose de Tsin. Il est dit dans le *Cheu king* :
>
> *Tremblons et prenons garde, comme si nous approchions du bord d'une* ╥661 *profonde vallée, comme si nous marchions sur une glace très mince.*
>
> (Siao ia, Livre V, Chant II, 6). Des hommes vertueux et capables étaient à la tête des affaires. Quand des hommes, vertueux et capables commandent dans l'État, personne ne marche au hasard. Un adage dit :
>
> *Quand beaucoup d'hommes marchent au hasard, l'État n'a pas de bonheur.*
>
> Cela veut dire que l'État n'a pas d'officiers vertueux et capables.

2. En été, le feu prit au belvédère où l'on expliquait l'art militaire (ou bien, au temple dédié à l'empereur Siuen ouang), à Tch'eng tcheou, près de *Lô iâng,* capitale de l'empire.

En été,... Quelqu'un y mit le feu. Un incendie, s'il a été allumé par la main d'un homme, s'appelle feu ; si le ciel en a été la cause, il s'appelle malheur.

3. En automne, Ki, sœur aînée du prince de Lou et femme du prince de T'an, revint à Lou.

En automne,... Elle avait quitté la maison de son mari pour n'y plus retourner.

Par suite des difficultés au sujet des princes de Mao et de Chao, la famille impériale fut troublée de nouveau. Ouang suen ¶662 Sou s'enfuit à Tsin. Le prince de Tsin le fit rentrer dans la capitale de l'empire. Voy. Livre VII, XV, 5, p. ¶656.

En hiver, le prince de Tsin envoya Cheu Houei rétablir la paix dans la famille impériale. L'empereur Ting ouang offrit un repas à Cheu Houei. Siang koung, prince de Iuen, grand préfet de l'empereur, y dirigea les cérémonies. La viande y fut servie coupée en petits morceaux. Ou tseu (Cheu Houei) se permit d'en demander la raison en particulier à Siang koung. L'empereur, en ayant été informé, l'appela et lui dit :

— Vous, Ki cheu (Cheu Houei), vous ne connaissez donc pas les usages. Quand l'empereur donne un repas *hiàng*, les membres des animaux sont servis (coupés en deux). Quand il donne un repas *ién*, la viande est servie découpée en morceaux sur les petites tables. Les princes sont invités aux repas *hiàng* ; les ministres d'État, aux repas *ién*. Tels sont les usages de la maison de l'empereur.

Ou tseu, de retour à Tsin, étudia et examina les cérémonies, pour corriger les règles suivies à Tsin.

4. En hiver (en septembre), la moisson fut très abondante.

livre VII — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

591 avant J.-C.

1. ‖663 Au printemps, au premier mois selon le calendrier impérial (décembre-janvier), le jour *kēng tsèu*, Si ngo (*Tchaō kōung*), prince de Hiu, mourut.

2. Le jour *tīng ouéi*, Chen (*Ouên kōung*), prince de Ts'ai, mourut.

3. En été, on enterra Tchao koung, prince de Hiu.

4. On enterra Ouen koung, prince de Ts'ai.

5. Au sixième mois, le jour *kouèi maò*, le soleil fut éclipsé.

6. Le jour *kì ouéi*, le prince de Lou alla trouver les princes de Tsin, de Ouei, de Ts'ao et de Tchou, et fit un traité avec eux à Touan tao, sur le territoire de Tsin.

Au printemps le prince de Tsin chargea K'i K'o d'aller à Ts'i inviter le prince à une réunion. K'ing koung, prince de Ts'i, dit à sa femme de se placer derrière un voile et de regarder K'i K'o ‖664 (qui était boiteux). Quand K'i tseu (K'i K'o) monta les degrés de la salle, la princesse rit dans ses appartements. Hien tseu (K'i K'o) en fut irrité. En sortant, il prononça cette imprécation :

> — Si je ne me venge pas de cette insulte, puissé-je ne pas repasser le Fleuve Jaune (et ne pas retourner à Tsin) !

Il s'en retourna à Tsin avant Louan King liu, son compagnon. Il lui dit d'attendre à Ts'i un ordre de sa part. Il ajouta que, s'il n'obtenait pas du prince de Tsin l'autorisation de susciter une affaire au prince de Ts'i, il ne lui enverrait pas d'ordre.

K'i tseu, arrivé à Tsin, demanda au prince l'autorisation d'envahir Ts'i. Le prince refusa. K'i tseu demanda d'envahir Ts'i avec les seuls hommes qui étaient à son service. Le prince refusa encore.

Le prince de Ts'i envoya Kao Kou, Ien Jo, Ts'ai Tch'ao et Nan kouo Ien à la réunion convoquée par le prince de Tsin. Quand ces envoyés arrivèrent à Lien iu, Kao Kou s'échappa et retourna sur ses pas. En été, la réunion eut lieu à Touan tao, ville de Tsin. Le but était de châtier les princes qui

abandonnaient le parti de Tsin. Un traité fut signé à K'iuen tch'ou (Touan tao). Les envoyés de Ts'i n'y furent pas admis. Les habitants de Tsin emprisonnèrent Ien Jo à Ie ouang, Ts'ai Tch'ao à Iuen et Nan kouo Ien à Ouen.

¶665 Fen houang de Miao (qui était originaire de *Tch'ou* et réfugié à Tsin), envoyé par le prince de Tsin, visita Ien Houan tseu (Ien Jo). De retour auprès du prince, il lui dit :

> — Ce Ien tseu, quel crime a-t-il commis ? Autrefois les chefs des États servaient les anciens princes de Tsin ; ils croyaient tous ne jamais être assez prompts à obéir. A présent, ils disent tous que généralement vos officiers manquent de bonne foi, et tous veulent vous quitter. Le prince de Ts'i a craint de n'être pas traité avec honneur à Tsin. C'est pourquoi il ne s'est pas mis en route lui-même, et il a envoyé ici quatre officiers. Quelques uns de ceux qui l'entouraient ont essayé de le dissuader d'agir ainsi. Ils lui ont dit : « Prince, si vous n'allez pas vous-même à la réunion, certainement nos envoyés seront retenus en prison. » Aussi Kao tseu, arrivé à Lien iu, s'est échappé. Mais les trois autres officiers se sont dit : « Il vaut mieux être mis à mort à notre retour à Ts'i que de compromettre l'amitié de notre prince avec le prince de Tsin. » Pour ce motif, ils ont bravé le péril et sont venus. Le mieux eut été de les bien accueillir, et de traiter avec bonté des étrangers qui venaient à nous. Au contraire nous les avons mis en prison, et nous avons donné raison ¶666 à ceux qui détournaient le prince de Ts'i de les envoyer. N'avons-nous pas commis une faute ? Si après avoir mal agi, nous ne nous corrigeons pas, si au contraire nous nous obstinons à mal faire, nous augmenterons leur regret d'être venus. Quel avantage y trouverons-nous ? Nous fournirons une raison à celui des envoyé (à Kao Kou) qui est retourné en arrière. Maltraitant ceux qui viennent à nous, nous ferons craindre aux princes de venir ou de nous envoyer des représentants. Quelle utilité en retirerons-nous ?

Les officiers de Tsin traitèrent Ien tse avec bonté et lui donnèrent la liberté.

En automne, au huitième mois, l'armée de Tsin s'en retourna (et n'attaqua pas Ts'i).

O Fan Ou tseu (*Chéu Houéi,* grand préfet de Tsin), approchant de la vieillesse (et sur le point de quitter les affaires), appela son fils Ouen tseu et lui dit :

— Ah ! Sie (nom de Ouen tseu), j'ai entendu dire que la joie et la colère restent rarement attachées à leurs objets propres, mais passent souvent d'un objet à un autre. Il est dit dans le *Cheu king* :

Si le prince faisait éclater sa colère, probablement le trouble serait bientôt comprimé ; si le prince était heureux (d'entendre les sages avis), probablement le trouble cesserait bientôt.

(Siao ia, Livre V, Chant IV, 2). ¶667 La joie et la colère du prince doivent servir à apaiser le trouble ; sinon, elles l'augmentent. Peut-être K'i tseu veut-il apaiser le trouble en attaquant Ts'i. S'il n'a pas ce désir, je crains qu'il n'augmente le trouble. J'arrive à la vieillesse ; je laisserai K'i tseu poursuivre son but. Peut-être parviendra-t-il à dissiper les difficultés. Pour vous, suivez l'ensemble des officiers. Surtout, soyez diligent.

Ou tseu demanda sa démission pour cause de vieillesse. K'i Hien tseu dirigea l'administration (à la place de Ou tseu).

6. En automne, le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

7. En hiver, au onzième mois, le jour *jên òu,* mourut Hi, né du même père et de la même mère que le prince de Lou.

En hiver, Hi, frère puîné du prince de Lou, mourut. Le frère de l'héritier présomptif, s'il est né de la même mère, s'appelle fils du prince régnant, tant que son père est en vie. Après la mort de son père, il s'appelle frère puîné du prince actuel.

¶668 Le mot *tí*, dans le Tch'ouen ts'iou, signifie toujours un frère né de la même mère que le prince régnant.

livre VII — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

590 avant J.-C.

1. Au printemps, le prince de Tsin et Tsang, héritier présomptif du prince de Ouei, envahirent Ts'i.

Au printemps,... Ils allèrent jusqu'à Iang kou. Le prince de Ts'i alla trouver le prince de Tsin et fit un traité avec lui à Ts'eng. Il laissa son fils K'iang à Tsin en qualité d'otage. L'armée de Tsin s'en retourna. Ts'ai Tch'ao et Nan kouo Ien s'échappèrent de Tsin et retournèrent à Ts'i.

2. Le prince de Lou envahit K'i.

3. En été, au quatrième mois.

En été, un envoyé du prince de Lou alla à Tch'ou demander des troupes, pour envahir Ts'i.

4. π_{669} En automne, au septième mois, des hommes de Tchou mirent à mort le prince de Ts'eng à Ts'eng.

En automne,... Si les meurtriers d'un chef d'État sont ses propres sujets, on dit *chéu* ; s'ils sont venus de l'étranger, on dit *ts'iâng*.

5. Le jour *kiă siŭ*, Liu, prince de Tch'ou, mourut.

Tchouang ouang (Liu), prince de Tch'ou, étant mort, l'armée de Tch'ou n'alla pas aider le prince de Lou. Cela étant, le prince de Lou employa l'armée de Tsin. Sur ces entrefaites, Tch'ou fit une expédition à Chou. Voy. Livre VIII, II, 10.

6. Koung suen Kouei fou alla à Tsin.

Koung suen Kouei fou était un favori du prince de Lou, parce que le prince devait son élévation à Siang Tchoung, père de Kouei fou. Kouei fou, désirant faire disparaître les trois puissantes familles issues de Houan koung et augmenter ainsi la puissance du prince actuel, s'entendit avec lui, et alla en

mission à Tsin, pour faire disparaître ces trois familles avec l'aide des ¶670 officiers de Tsin.

7. En hiver, au dixième mois, le jour *jên siŭ*, le prince de Lou mourut dans ses appartements particuliers.

8. Kouei fou, revenant de Tsin, s'arrêta à Cheng. De là il s'enfuit à Ts'i.

En hiver, le prince de Lou étant mort, Ki Ouen tseu (Ki suen Hang fou) dit à la cour :

> — Celui qui nous a fait mettre à mort le fils de la femme légitime, élever au pouvoir (Siuen koung) le fils d'une autre femme, et nous priver ainsi d'un grand appui, c'est Siang Tchoung. Voy. Livre VI, XVIII, 6, p.¶548.

Tsang Siuen chou (Tsang *Hiù*, fils de Tsang *Ouên Tchóung)* s'irrita et dit :

> — Quand il était en vie, vous n'avez pas su le mettre en jugement. Quel crime ont commis ses descendants ? Seigneur, si vous voulez les chasser de Lou, moi Hiu (je suis ministre de la justice), je demande de les chasser.

Ensuite Siuen chou chassa la famille de Toung men (de Siang Tchoung). Tseu kia (Kouei fou) quitta Tsin et revint jusqu'à Cheng. (Là, pour honorer Siuen koung, prince de Lou), il éleva un autel et dressa une tente. Il rendit compte à son compagnon de l'exécution des ordres du prince Siuen koung (afin que son compagnon communiquât son compte-rendu au futur ¶671 prince de Lou). Cela fait, il se dénuda les bras et lia sa chevelure avec des brins de chanvre. Il alla prendre sa place, comme pour des obsèques, poussa des lamentations, bondit trois fois et se retira. Ensuite il s'enfuit à Ts'i. Le Tch'ouen ts'iou dit que Kouei fou revint de Tsin. Il le traite avec indulgence.

*
* *